

**SOCIÉTÉ - TERRITOIRE ?
HUMAIN.S – BIOSPHÈRE ...
MÉRIZOTPIES**



À Annie B , Sékou, Vladimir, John, Oyun, Hassan, Zi Qing, Jasmin, Ulrike, et tous autres ...

Le propos à la fois historique, économique, sociale, politique, biotique, technique, spatial, architectural... Est une interrogation sur la sortie d'un système multimillénaire « Civilisant ».

Un modèle systémique qui par son essence même, entreprend de très longue date une œuvre de marginalisation de l'Espèce humaine sur le socle planétaire, par un accaparement du sol planétaire, une domestication du Vivant, la dégradation continue de la Biosphère, une détérioration des ressources abiotiques, le dérèglement du climat terrien, un formatage en Intelligence-Artifice du cognitif humain...

Le propos vise à s'écartier de ce leurre existentiel, en relatant partie des contre-initiatives prises ces dernières décennies en Europe.

Des initiatives écologiques, sociales et culturelles qui expérimentent des formes concrètes d'hébergement en éco-compatibilité, avec les milieux ambients et parfois même esquisSENT des formes de co-évolution du groupe humain au sein du Vivant d'ensemble.

Ces acquis, pratiques de vie et savoirs acquis, associés à une conception frugale de l'existence à faible empreinte ou empreinte effaçable sur la biosphère pourraient-ils, dans le cadre de la mise en œuvre d'une Éco-Étho-politique des milieux de vie en biosphère, conduire par étapes à élaborer, en révision-redéfinition des comportements et formes dominantes d'établissement, des modèles de séjour mutualisés, géo-biocOMPATIBLES, spatialement Étho-MéRizotopiques ?

.....

La démarche conduite consiste à interroger le « Temps long » historique, à la façon des Amérindiens du Chiapas « **Regarder vers l'arrière pour avancer vers l'avant** », pour **aborder le système sociétal humain sur un espace-temps** se déroulant à partir de la formation du Tribut, puis du Profit, pour à l'ère numérique présente entrer dans le processus de capture des savoirs humains reformatés et surveillés sous « Intelligence-Artifice » ... Après deux siècles d'une dégradation assumée de la biodiversité ambiante et d'une modification associée des paramètres climatiques de la planète.

Le contexte accidentogène présent fournit l'occasion de s'interroger sur les alternatives au modèle. Des alternatives soucieuses de trouver une compatibilité d'existence et d'évolution de l'Espèce à la « Terre-Mère », et se départir des modèles Civilisateurs attachés à rechercher la fabrication de « l'Être cosmique » au sein d'une population humaine avatardisée.

Malgré ces contextes écocidaires et génocidaires, l'**Humain** s'attelle sur tous continents à élaborer des Alternatives mettant en œuvre des expériences qui associent un « Commun humain » multiple et le monde du Vivant Biosphérique en des scénari de co-évolution écosystémique. C'est ce que nous nous attachons à décrire au cours des chapitres qui conduisent à interroger la sortie d'un modèle en impasse planétaire.

À ce sujet on ne peut taire, que les pouvoirs financiers et étatiques mondiaux actuels se sont bien gardés de soumettre à l'étude, du Groupe International d'Experts sur le changement du climat, un scénario de sortie du système économique productiviste-consommateur, qui aurait énoncé les voies de décroissance graduelle du modèle, et planifié le passage des énergies fossiles carbonées ou nucléaires vers les énergies renouvelables, et l'entrée en des temps sobres accordés au reste du Vivant.

Pour contourner l'état ambiant de désinformation détruisant la réflexion de masse, il a été choisi de diffuser cet « Essai » par la voie du Net, et sous le format « **Créatives Common** », qui permet une actualisation et évolution des données et réflexions, par un échange entre les auteurs, les lecteurs, ou nouveaux contributeurs.

Une formule choisie à l'origine du projet, qui permet à chaque Internaute de copier et diffuser librement les travaux ainsi parus (système non-propriétaire), de participer à la correction des erreurs éventuelles, de poursuivre l'apport de données et expériences concourant à populariser les formes de désengagement du modèle politico-financier, tout en participant au développement des voies de l'alternative éco-systémique mises en œuvre entre peuples.

Les Thématiques de changement explorées dans ces pages, s'appuient sur les **formes de réinvention de l'espace de vie à l'échelle des dynamiques de voisinage** (îlots et Quartiers). La plupart des expériences citées ont été visitées en Nord-Europe. Il en existe bien d'autres, en Europe et sur les autres Continents, qui restent à faire connaître et rapporter pour montrer qu'il n'y a pas Utopie en la matière mais déjà un changement de voilure.

L'Essai, est un appel à contributions et actions. Il énonce des faits et formule des hypothèses sur l'évolution des formes de vie des Communs Humains co-évoluant avec le Vivant d'ensemble,

Il est construit pour être abordé dans un premier temps par des Internautes surfant sur une thématique en lien avec l'un des quatre thèmes : **SOCIÉTÉ-TERRITOIRE / HUMAIN.S-BIOSPHÈRE**, et éventuellement être saisi plus longuement dans le corps du texte, sur les initiatives et développements en cours en matière d'Alternatives au modèle Anthropocène dominant.

Le temps long ...

Après regroupements communautaires sur des lieux ressources, puis organisation en systèmes plus denses sous la forme de villages agglomérés, et de regroupements plus importants (Bourgs), sort par les fissures provoquées par une croissance dirigée : la Cité de « Classes ». Elle naît en Mésopotamie, vers le 5ème millénaire avant notre ère, à une époque qui se caractérise par le fractionnement des communautés humaines en deux voies.

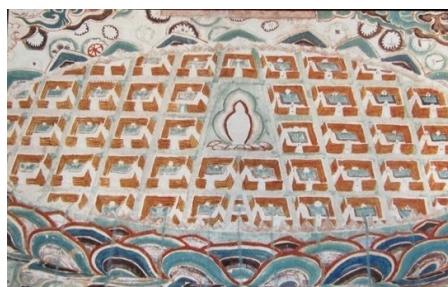
La première portée par une société de « l'accumulation » caractérisée par l'accroissement de la productivité et de l'accumulation de surplus échangeables, et la seconde en recherche, d'une compatibilité au climat, et d'un équilibre avec le contexte naturel alentour... Mais au développement vite entravé par l'expansion prédatrice de la première.

Les sociétés humaines durant des millénaires sophistiqueront de façon croissante le modèle « d'Appropriation-Domestication-Extermination », jusqu'à engager à la fin du XVIII ème siècle une nouvelle mue soutenue par l'accès aux énergies fossiles : Celle d'un développement invasif et destructeur des milieux physiques et Vivants sur l'ensemble de la Planète.

Peut-on encore concevoir aujourd'hui qu'une société du règne animal, lancée depuis quelques millénaires dans une entreprise de croissance continue ponctuée, d'effondrements, de renaissances ... Et d'inventions, puisse d'elle-même abandonner un mode de vie basé sur l'accaparement et la domination-éradiation du Vivant dans son ensemble, et accepter de se définir en compatibilité avec les mécanismes biochimiques et physiques en place, pour poursuivre sa fragile existence en contribuant à l'**édification d'un monde co-éolutif en recherche d'un langage global au Vivant ?**

C'est **la question** qu'il nous importe de traiter pour aborder de possibles sorties d'une « impasse » : Celle engagée qui tente de conduire notre fragile Espèce vers un effacement de la planète d'accueil, par l'introduction d'un système sociétal permettant aux oligarchies mondiales « libertariennes » (Gafas) et adeptes des jeux spéculatifs, de formater à leurs convenances l'Humain-Peuple...

L'alternative écosystémique adolescente est susceptible de permettre aujourd'hui, de collecter, conserver et diffuser les comportements et les formes de la pensée et du savoir humain, pour engager « pas à pas », non un clonage de l'Espèce par les nouveaux prophètes « Capitalo-Libertariens», mais **une naissance écosystémique planéto-compatible**.



Un début d'effacement partiel ou total de l'Espèce...

Par la combinaison : Dérèglement du climat planétaire ; substitution à la libre conscience de l'Humain d'une « Intelligence artificielle » relais ; élimination continue de la biodiversité garante de nos existences ; dégradation des ressources fossiles ; capture par les « Gafas » opérateurs privés des savoirs et comportements de l'Humain ; exercice par les empires politico-économiques d'un droit arbitraire de vie et de mort sur les personnes contrariant leurs intérêts par emploi de technologies de géolocalisation satellitaire et drones armés ; civiles pris pour cibles dans le guerres d'annexion des ressources, et dans la continuité de l'Histoire du Profit & Appropriation, sophistication des modes « d'Exploitation de l'Homme par l'Homme », etc.

L'Alternative engagée est de nature citoyenne et se développe dans l'expansion des Communs de proximité.

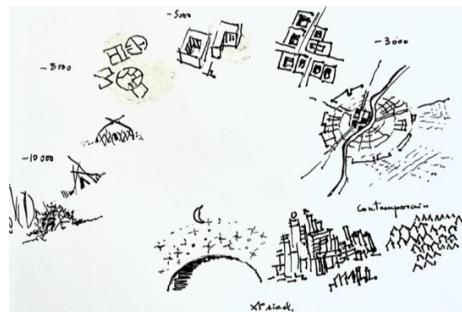
Elle part d'un constat fait à la fois, sur la détérioration de l'environnement générée par le système humain, et plus récemment sur celui d'un Anthropo-système tentant de reformater l'humain à une nouvelle conscience cosmique. Un impérialisme extraterrestre...

La voie « Alternative », doit instruire l'humain sur les formes de désincarcération, déconditionnement et dés-addiction, des « systèmes urbains-Containers » pour lui permettre de se réinventer en des communs générant des formes d'éco-compatibilité avec la Planète-Vivante

Trépas ou Co-vivance ?

L'urgence commande de convaincre le Commun-Humain, grâce aux interconnexions numériques publiques encore en place, à se porter vers le monde biophysique, pour co-évoluer vers des formes de mutualisation, de tissage des Mondes Vivants, d'interlangage, et se placer tout à la fois en reliance avec le Vivant d'ensemble, et en compatibilité avec le système chimico-géophysique du Globe.

Les temps sont à la définition d'un ensemble Vivant co-évolutif, constitué de multiples communautés écosystémiques, et de communs-humains en découverte. Mais également « **à charge d'entretien** » d'une Planète Vivante... Comme l'évoquait un texte cunéiforme des plus anciens, réalisé sur tablette d'Argile en – 3000 de notre Ère.



Si l'on s'appuie sur l'évolution des formes d'installation de l'Espèce humaine au cours des treize derniers millénaires, force est de constater que **plus s'accroît la densité des sites de regroupement et d'échange, plus les dynamiques de vie commune disparaissent au profit d'un isolement de l'individu.**

Tout d'abord ce phénomène apparaît dans les modes de production fondés sur le Surplus-Tribut, puis se sophistique dans les sociétés de classes et spécialisations, et aujourd'hui dans les systèmes à gouvernance numérique.

Cette dernière phase semble **accentuer la marginalisation de l'Espèce par rapport au Vivant bio-diverse et écosystémique.**

Est-ce irrémédiable ?

Le virage récent pris vers les sources d'énergies renouvelables et de nouveaux modes d'accès de l'humain à une l'intercommunication publique à l'échelle monde, offre l'opportunité de voisiner à longue distance, échanger, repenser de nouveaux tissus de vie en « open-collaboration », en s'attachant à retrouver la biocompatibilité de l'Espèce au sein d'une planète, matrice de vie.

Notre propos vise à témoigner des alternatives, passées et en cours, portées par la combinaison de l'outil d'interconnexion au monde Terre et celui des dynamiques développées par les réseaux locaux « courtes distances » issus du terreau Associatif.

Pour ces derniers il s'agit de témoigner de relations de voisinage qui portent à multiplier l'initiative en matière de services mutuels, et pas à pas édifient un fond humain, coopérant, collaborant, sur la question du quotidien, en appui sur des services communs auto-gérés (Ateliers communautaires, Association de covoiturage, jardins partagés, hébergements coopératifs...). Construire une alternative concrète trouvant sa ressource au sein des rapports directs et diversifiés d'échanges sur les initiatives mondiales.

Nous savons collégialement créer ces conditions de vie, presque sans empreinte sur les milieux écosystémiques et les voisiner.

Nous savons vivre en sobriété et faible impact sur la planète, **nous savons** concilier au sein d'une même unité architecturale l'intime et le collectif, **nous savons** utiliser les ressources renouvelables nécessaires à nos vies, et ne pas les épuiser, **nous savons** protéger les autres espèces du vivant biosphériques...

Mais notre philosophie anthropo-systémique ne nous a pas conduit à **trouver une langue, un codage inter-espèces** qui nous aurait permis d'écartier les croyances initiales, issues de la peur d'exister dans un espace mystérieux et dangereux, portant à interpréter les phénomènes inexpliqués comme émanant de Divinités proto-humaines guidant l'Espèce vers une maîtrise ou effacement des phénomènes entravant son existence Terrienne...

Erreur d'aiguillage !

La voie n'était pas de les rendre propriétaires et de les enfermer dans des fausses certitudes pour en faire les rouages d'un appareil non compatible avec les lois du vivant cosmique.

Le mode d'exposé, choisi pour développer le point de vue d'une voie alternative à celle du Capitalocène, sujet à une croissance démesurée, s'appuie sur des éléments d'enquête et des constats examinés sur le **Temps Long Historique**.

Cela impose de développer le texte en deux corps :

Sous l'intitulé « **Dans l'épaisseur du temps : les temps d'installation - les temps récents** » :

Ce premier corps expose les temps durant lesquels se constitue en essais-erreurs le modèle sociétal de « l'Anthropocène », pour aborder ensuite la phase de mise en place du « Capitalisme ».

Un second corps relate l'apparition à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle d'une impasse sociétale marquée par une atteinte grandissante de l'empreinte humaine sur la biosphère, et le constat d'une dégradation avancée des milieux vivants et géophysiques.

Sous la dénomination « Mérizotopie » sont esquissées des alternatives de sortie de l'impasse, par une société civile engagée dans la collégialité, et sont évoquées des formes d'évolution éco-compatibles entre l'Espèce et la Planète Vivante qui n'est ni à acheter, ni à vendre, ni à détruire.

I - Dans l'épaisseur du temps – Les installations

p 18

Le chapitre décrit, lors des millénaires qui précèdent notre ère, les phases de développement des régimes communautaires à partir de la fin des temps Néolithiques : Maîtrise des techniques d'irrigation, développement des formes d'hybridation du végétal (céréales), domestication animale, maîtrise de la métallurgie et techniques de construction, en matières et matériaux in situ -

Cet échange intense entre peuples du Bassin Mésopotamien, parcouru par les fleuves Tigre et Euphrate, conduit vers – 3300 (époque d'invention sur la planète de la compatibilité) à rassembler des briques de langage (Pictogrammes, logogrammes, phonèmes, mots) pour parvenir à une écriture et une compréhension commune des peuples en séjour.

Vers – 3000 s'édifient les Cités qui témoignent d'une entrée dans un système productif qui se caractérise par : les marchés d'échanges ; le développement des inégalités au sein et entre les communautés ; l'apparition de Potentats et d'une classe dirigeante organisatrice en appui sur les dieux

Ces temps mènent : à l'apparition des premiers Impérialismes ; à une croissance exponentielle de l'appropriation ; puis sans frein à l'Effondrement... Plus tard à la réédition schizophrénique de l'expérience. (- 934 Empire Assyrien, - 626 Babylonien, - 331 Perse Achéménide...).

Durant ces périodes se sophistiquent : les gouvernances armées, la capture des marchés et des peuples, les formes « d'Exploitation de l'Homme par l'Homme », les modes d'accaparement des territoires, les modes de dégradation du potentiel de ressources naturelles, la modification des microclimats, etc...

Ces temps fondateurs de notre civilisation, aujourd'hui étrangement sont non cités ?

Heureusement plus proche de notre époque paraît la Cité grecque antique et esclavagiste, Une organisation des classes sociales qui pour sa classe supérieure (citoyens) s'invente un pouvoir d'Assemblée : Le Démos ... Démocratie... Démocrature...

II - Dans l'épaisseur du temps – Les temps récents

p 63

Les sociétés sur les différents continents au cours des derniers millénaires, progressent dans les formes : d'extermination ou soumission de leurs semblables ; de domestication des autres Espèces ; d'élimination d'une nature « invasive » ; de pillage des ressources fossiles...

Tous actes entretenus par de multiples croyances, convergeant pour la plupart sur la certitude d'avoir obtenu des dieux et divinités, un droit à l'Espèce humaine de se servir d'une planète garde-manger, et d'édicter ses lois et valeurs « selon son bon plaisir ».

Le chapitre traite de la dernière séquence 19e - 20e siècle, jusqu'au Présent en débat.

Cette dernière ère d'invention ouvre sur un usage massif des ressources en énergies fossiles et carbonées et matières détenues dans le sol planétaire.

Deux siècles qui permettent de créer un appareil productif expansif et les savoirs associés, et qui lancent un Marché de biens et de moyens nouveaux, sous condition de lier l'humain à l'entreprise par une redistribution partielle des profits en salaires, et une réinjection de ces revenus du travail dans la sphère de consommation-addiction-domination.

Le système de recherche du profit maximum, dans ce processus, au temps présent, s'oriente vers la prédatation du cognitif avec un désir d'artificialiser l'intelligence, pour peut-être asservir plus complètement l'Humain, encore associé à un cerveau réactif.

Peut-on encore concevoir un passage vers une révision de trajectoire, et développer des voies qui portent à replacer « l'humain conscient » en compatibilité avec la planète qui l'a conçu, et l'accueille ?

III - Pour une éco-compatibilité biosphérique

p 143

Consiste à examiner l'état des alternatives développées actuellement en matière, d'installation et d'organisation de l'espace de vie et d'activité, et des dynamiques sociales, politiques et écologiques.

- Des voies qui conduisent à expérimenter des espaces bio-compatibles en inventions partagées, et à découvrir et redéfinir le rapport à une biodiversité complexe non domesticable.
- Des initiatives qui explorent un développement en sobriété pour un maintien durable de nos existences.
- Des mouvements qui démontrent que l'initiative populaire est apte à échapper à une société dystopique et recèle des dynamiques propres à se remettre en cause et se réinventer en commençant aux échelles de proximité.

IV - Explorations ... Vers un autre récit du Vivant

p 203

S'interroger sur l'Être Biosphérique, cela consisterait-il en premier lieu à se dégager de la voie civilo-cidaire empruntée jusqu'à dépasser la ressource disponible des milieux de vie, pour se concevoir dans la biodiversité restant encore en place, en redéfinissant à la fois les termes de l'échange au sein de la communauté humaine, et les modes de retissage des liens avec la « planète Vivante » ?

Les savoirs acquis et technologies disponibles sont à double emploi : En soumission à l'intérêt privé et formatage de la pensée humaine... Ou en évasion via les moyens formidables d'interconnexion qui sont encore ouverts à l'échange direct en tous langages entre les 8,5 milliards d'humains placés sur le globe.

Il s'agit de procéder au désamarrage de la dystopie productiviste, au déconditionnement de la Ville-stockage : ségrégante, policée, cultivant l'ignorance et l'artifice

Les alternatives développées ces dernières décennies sont en renouvellement permanent, elles témoignent d'un besoin de corriger cet enfermement qui brise les solidarités à toutes les échelles de l'espace de vie.

Les temps passés nous apportent encore le témoignage de cette capacité à concevoir collectivement dans le registre de la construction dite « vernaculaire » des savoirs techniques, élaborés et testés par les communautés humaines de la planète, qui répondent aux caractéristiques physiques et bioclimatiques des milieux terriens.

V - Comment habiter la Terre... Une relation mutualisée

p 236

Cohabiter sur Terre en quittant la Ville, site de production de la plus-value et d'instauration de l'échange inégal, pour mutualiser entre les deux mondes, celui de, l'humain et celui de l'écosystémique, les acquis respectifs, et particulièrement pour le premier l'engager en conscience sur les voies de la sobriété et de l'humilité.

Élaborer une politique du vivant d'ensemble qui se manifeste par la mise en œuvre d'un métabolisme circulaire, et une empreinte biodégradable des bases de vie, à temporalités de

séjour fixées, pour permettre la refondation ou régénération des milieux biophysiques un temps partagés.

Des pôles de vie, sites Écotopiques (Micro et Mézo-Écotypes), conçus pour être en adéquation avec les ressources disponibles et caractéristiques bioclimatiques (eaux, sol et sous-sol, topographie, couvert végétal, climat...).

VI - Mérizotopie - Esquisse d'une « Unité de Vie » en élaboration d'une Condition biosphéro-compatible

p 259

Évoque le cadre des sites de vie et activités, à durée définie, conduits par des Assemblées de Voisins,,

Un espace de séjour conduit en participation des voisnages et en co-gestion d'ensemble, visant à élaborer et pratiquer une mutation des rapports et modes d'installation de l'activité humaine en compatibilité biosphérique et réinvention des formes équitables d'échange (Ébauches inspirées par les projets Éco-City (îlots-quartiers-cité) de Freiburg am Breisgau -Allemagne- et autres initiatives Européennes en action.

La projection aborde l'espace de vie d'un Commun Humain installé temporairement, en non-propriété des sols, ni empreinte sur le milieu Vivant (faune, flore, micro-organismes), sur les sols et sous-sols, sans dégradation du micro-climat en place...

Dans un rapport osmotique avec le géosite et les communautés écosystémiques autochtones du pourtour.

VII - Mérizotopos - Lieu d'apprentissage d'un Espace-Espèces, et de mise en œuvre d'une Éthopolitique des milieux vivants d'exercice

p 272

Partant d'un examen de l'ingénierie nature, des temps de l'invention populaire vernaculaire et des temps plus récents de l'invention « ouverte » par un commun libre, Il est évoqué, esquissé, certaines voies de suite d'un mode d'**existence en para-symbiose avec les milieux bio-géo-climato diverses**.

Il est tenté également d'énoncer certaines approches « refuge », en protection des vies de cette espèce humaine si fragile, tout en lui donnant les moyens de trouver par elle-même le langage biosphérique universel qui permettrait de définir l'inter-compatibilité, sans domination, ni appropriation, ni domestication, entre les composantes du Vivant.

Une « **langue d'échange Inter-espèces** » ou codage, propre à définir les termes toujours ignorés d'une co-évolution d'ensemble, et les formes biotopiques, servantes et servies, censées convenir à un retour en Biosphère.

En matière d'espace bâti les réalisations pionnières tentant l'énoncé d'une co-évolution en compatibilité biosphérique existent, poussées par des groupes associant les domaines : Architecture, Ingénierie, Écologie, Sociologie, Économie, Climatique ... Dans une lecture du Temps Long.

Quelques-unes sont analysées qui portent sous des angles divers une part des concepts propres à énoncer plus globalement l'Espace Humain, dans une approche biotopique et multi climatique poussée jusqu'à engendrer une première forme de perméabilité et conversation entre les acteurs du monde terrien.

Cela suppose un acteur-auteur humain sobre et sage.

Le chapitre tente d'illustrer certains possibles sur la base des savoirs acquis, anciens et récents, souvent réunissables dans l'acte de donner forme à l'espace de vie, entre intime et partagé, à toutes les échelles appréhendables de l'espace de vie Inter-Espèces.

oooooooooooo

Table des Matières

I. DANS L'ÉPAISSEUR DU TEMPS « L'INSTALLATION »	P 13
Territoire : émergence, genèse et structure - La Cité : naissance, croissance et domination - La Civilisation : facteurs de mutation et d'effondrement	
Préambule - Notre modernité diffère-t-elle du passé ?	
I.1 – Dans l’Épaisseur du Temps : Émergence, Genèse, Mutation, Effondrement	
01 - Préambule	
02 – Progression chronologique de la civilisation Mésopotamienne et processus d’installation territoriale	
Les Périodes :	
Communautaire Natoufien (-12 000 à -10 000 av.JC)	
Communautaire Proto Néolithique (-10 200 à -8 200)	
Communautaire Néolithique acérámique (-8300 à -7000)	
Communautaire Céramique (-6 900 à -5 300)	
Tributaire à gouvernance déléguée (-5 000 à -3 500)	
Tributaire à gouvernance. Concédée Proto urbaine (-3 500 à -2 700)	
Les Cités-États (-2 900 à -2 340 av.JC)	
Impérialismes (2ème et 1 ^{er} millénaires av.JC)	
I.2 - Dans l’Épaisseur des Temps - État des lieux et savoirs	P 34
01 – Mutation du territoire et effets sociaux afférents à la croissance productive	
De l’effet du métissage sur le développement des groupes humains	
De l’activité agricole et de l’irrigation	
Des réseaux de Mobilité, d’Échange et de Commerce	
De la Comptabilité à l’écriture	
De l’écriture	
Fondation de la Cité et Mutation du territoire	
De l’évidence naturelle à l’évidence sociétale – Urbanisme & Architecture	
De la conception architecturale et technique du cadre bâti – Les étapes	
« Mari », fondation d’une Ville Nouvelle – Étude de cas	
De l’Innovation technique – matériau Terre – Les innovations dans la construction à l’époque de la révolution urbaine (3000 av. JC)	
De l’aboutissement ... villes et idéologies impérialistes. Ur et les modèles Assyrien/Babylonien/ Perse	
02 – A propos du processus civilisateur...	
Etapes d’évolution des systèmes constructifs (-1200 – 4000)	
De la Ville instrument de domination	
Croissance / Décroissance	
Faut-il déconstruire la « Ville-Territoire »	
Métaphore des temps futurs : « les villes invisibles » (extrait I. Calvino)	
II. DANS L'ÉPAISSEUR DU TEMPS	P 63
LES TEMPS dits « MODERNES »	
II. 1 – Souvenirs, souvenirs ...	
Sur l’erreur initiale du rapport entre l’Espèce et la Biosphère	
Mises en perspective : Croissance/Décroissance – Faut-il déconstruire Ville & Territoire	
Instruments de domination	
Du 5 ^e au 12 ^e siècle	
Du 13 ^e au 16 ^e siècle	
Le 18 ^e siècle ... « Naissance du capitalisme	
Le 19 ^e siècle ... « L’enfance au charbon » La première révolution industrielle	
Le 20 ^e siècle ... « L’adolescence au pétrole » La deuxième révolution industrielle	
Le 21 ^e siècle ... « L’âge adulte » La Finitude de l’humanité ou la dernière chance 2050	
II. 2 - À-propos... Le système sociétal mondial	P 95
État d’une civilisation en profits et dégradations	

01 – Problématiques	
Rapport 2019 du GIEC - « Les causes du changement climatique »	
Rapport 2019 de l'IPBES - « État de la biodiversité dans le monde en 2019»	
02 - À propos... Politiques Territoriales . fr	
Du péri-urbain.fr – Phénoménologies : Subprimes.fr - Hlm.fr – ÉcoQ.fr ...	
De l'urbanisme.fr - Un produit et un site de production de plus-value et de placements	
03 – À propos...Un état des débats - Civilisation	P 108
Idéologies et pseudo-sciences, Du Collapsisme, Du Transhumanisme	
Neurophysiologie – La conscience ?	
L'Avertissement Anthropocène	
Du capitalisme : Contemporanéité, éléments d'approche...	
De la « Société Internet » Internet des objets, de l'énergie, de la logistique, de la communication	
De la production de masse à la production par les masses - Do it yourself	
De la conscience biosphérique	
Cité numérique et néo-gouvernance citoyenne	
04 – À propos... Les chemins de l'alternative	P 120
Civilisations contredites	
Des Modes populaires d'expression-action et mouvances	
La mutation des villes et des politiques urbaines	
Passé-Présent l'enjeu démocratique	
Mouvance Action Justice	
De la Frontière Mer & Terre	
De l'Éco-Indianité et de la temporalité	
Le mouvement populaire aux carrefours	
II. 3 - Les chemins de l'alternative - Éco-mouvements urbains et dynamiques de voisinage : Le « faire par soi-même »	P 132
De l'Éco-urbanité : l'expérimentation alternative en Europe	
Hanovre/Emsher/Culemborg	
III. POUR UNE ÉCO-COMPATIBILITÉ BIOSPHÉRIQUE	P 137
Prologue De la formation du vivant ?	
III.1 Humanité & Biosphère – Un rapport dialectique	
Un monde Manifestant – Les acquis	
III.2 Basculement	P 144
Des Entraves et des fragilités	
La Conscience en amont de l'acte	
Masse ouverte et démarche écosystémique	
III.3 Changer de Cosmologie	P 147
03-1 - Processus	
03-2 - État politique & Démocratie	
03-3 - Communauté politique - Insurgéance	
03-4 - Autonomie d'extraction – Autonomie d'extraction-Mobilité-Propriété	
III.4 Aires Biogéographiques – L'Infra-territoire	P 153
Praxis vernaculaire d'installation en bio-compatibilité et Technicité	
Exemples	
Recouvrer les savoirs de l'Humanité aux temps Frugaux et inventifs du temps long	
Leçons de l'Anté-croissance	
04-1- L'aménagement Territorial vernaculaire	
Chine ancienne	
04-2- L'Approche bioclimatique - La construction vernaculaire – Sédentarité	
Iran – Europe – Inde sud – Chiapas - Cambodge - Birmanie -	
04-3- Approche bioclimatique - La construction vernaculaire - Semi-sédentarité	
Archipel de Chiloe -	
04-4- Approche bioclimatique - La construction vernaculaire - Semi-nomadité,	
Steppe Mongole - Amazonie	
III.5 L'Alternative existentielle – L'Agitation	P 166
05-1 - Écotopies et mouvances et résistances	
Mouvances et contestation sociétale	
Alternative contre-culture du Commun micro-macro	
Roubaix, Paris, Plogoff, Berlin	
L'Alternative contre-culture - communs contemporains	
05-2 - Écotopies La concrétisation	
De l'obscurantisme à la désobéissance civile Montfermeil Larzac, ND Landes, Bures,	
Dynamiques d'éco-conception et gestion participative des ressources	

05-3 – Écotopies De l'éco-construction ?	
Cité Radieuse, Wageningen, Hanovre Quartier,	
05-4 – Écotopies - Régénération bioclimatique - Réactivation des dynamiques sociales	
Quartiers et Éco-mutation Emscher, Eva Lanxmeer, Hufeisen, Kronsberg	
III.6 L'Anthropo-territorialité ?	P 182
06-1 Dystopie & Capitalocène - La Ville consommante, ségrégante, vidéo-drone-surveillée. Territoire d'annexion	
06-2 Les modèles d'aménagement en débat - ÉcoRégion – Frugalité & capitalocène	
06-3 S'affranchir de la Ville. Les premiers pas - stabilisation effet de Serre – La Propriété	
06-4 De la Résection des Anthropo territoires – L'appareillage urbain– Les enjeux – Prendre la parole- mutation-refondation	
IV. EXPLORATIONS ... VERS UN AUTRE RÉCIT DU VIVANT HUMAIN	P 196
IV. 1 L'immédiateté Écologique ?	P 200
Constats, citations & à propos : Être ou ne pas être biosphérique ; Tenter . l'expérimentation en « source ouverte » ?	
01-1 Emancipation ou ruine ? - C'est lorsque le faux s'écroule que l'authentique peut vivre - réécrire autrement les suites	
01-2 La Ville sur la Ville : du soin palliatif	
L'être humain est une Espèce du Vivant - la Ville sur la Ville c'est déjà là - Faire pousser la Ville dans un climat réchauffé ... Tranquilliser sur le « Déluge »...Le Bio-territoire est un Vert-bavardage	
01-3 Contextes et contradictions - Une conciliabilité des séjours ?	
Une capacité à se porter sur une voie « non-civilisatrice » du Vivant biosphérique - Échapper au conditionnement - L'Interrelation écosystémique - On sait déjà faire autrement - Une empreinte ajustée -	
01-4 Un simple premier pas en intermède, pour un second	
Progression en savoirs – Intermède cosmologique – Refondation en éco-compatibilité – Une dé-métropolisation de l'empreinte humaine -	
01-5 Changer de régime - Abandonner les Méga-Giga Cités espaces de l'artifice et de l'entreposage, pour des Récifs – se départir de l'Entropie capitaliste	
IV. 2 L'insertion bio-géotopique – Approches	P 208
Reformulation des formes du séjour des communautés humaines au sein des espaces géo-biotopiques diversifiés de la planète... Sortir de l'impasse productiviste forcément abiotique - Dynamiques alternatives - Le Vernaculaire (Sud Birman, Patagonie, Iran)	
IV. 3 Mérizotopie – Processus de mutation en décroissance et sobriété	P 212
03-1 Transformer le cadre de vie et libérer les dynamiques - Les temps intermédiaires essayistes du « presque ça ! –	
03-2 Faire le Pas vers d'autres Espèces d'Espaces - S'affranchir des réseaux de surveillance et autres infrastructures d'encadrement pour découvrir la voie oubliée des cohabitations-inventions.	
03-3 « Oser la « mauvaise herbe en Ville » Oser à partir de l'espace quartier une prospective	
Réduire le métabolisme territorial – À l'échelle de vie quotidienne faire naître un modèle biotopique – les îlots d'ensemencement - Les éco-quartiers d'acteurs	
03-4 Que faire des villes - Opérer en palimpseste, ou s'affranchir d'un système urbain fixant, P 219 qui se révèle au cours du temps adapté à la croissance du modèle producto-consomériste ?	
03-5 Une économie-politique biotique.	P 225
De la non-propriété – L'Habiter, un droit inaliénable Foncier commun- l'Espace et l'Échange - Intermède ... régénérer le présent-passé c'est déjà débuter le futur.	
V. INSERTION BIOSPHÉRIQUE	P228
COMMENT HABITER LA TERRE ... UNE RELATION MUTUALISÉE	
Essai sur les formes de séjour humain en sobriété, décroissance, co-évolution biophysique, « migratio », presque sans empreinte, en maintien des potentiels de ressources, et dynamiques éco-systémiques in situ	
01 – Autonomie	
02 - Substance, dispositif, sujet	
03 - Il sait être - Il sait être : nomade itinérant, être sédentaire, explorateur - L'engagement en décroissance progressive, de l'empreinte écologique, de la démographie et de la production-relation toutes échelles – Confection d'une compatibilité biosphérique -	
04 - Comment habiter la Terre - Le Feng Shui préceptes sur la ville bioclimatiques et déviations –	
05 - Des espaces hétérotopiques	
06 - L'Urbain, un produit des Sociétés productivistes à civiliser le vivant « alentour »	
L'urbain n'est pas régénérable en l'état – L'alternative : un processus de résection	
07 - De jeunes écosystèmes s'élaborent - Interrelation toutes échelles dans l'instant sous condition	

d'un Internet Public protégé – mobilités en itinérance - L'autonomie s'ouvre sur la collégialité le Commun Les enjeux pour la poursuite de l'histoire -	
08 - Les temps de la Métamorphose – Initiatives et Éthopolitique	P 239
L'humain ne possède pas le territoire- Satisfaire aux conditionnalités biosphériques dans le cadre d'une « Éthopolitique » - Métamorphose et itinérance en symbio-insertion -	
09 - Après le Sapiens multimillénaire ... – Écopolis : Une Association d'îlots, à engendrer une co-évolution bio-diverse – Reformulation des modes de séjour en dissémination écotopique -	
10 - Évo-compatibilité et installation - Une mouvance sociétale « pose-dépose-repose », presque sans empreinte – Micro et Méso-pôles en auscultation des synergies bio géographiques et reliancesécosystémiques - Vers une économie de la matière - Itinérance ? Mobilité ? Migrance ? Exploration ? Transhumance - De la mutation des tissus de Ville	
11 - l'Acquis et l'Agir -	
Tranquillisation écologique – Espacement et pluralité – de la mutation des tissus urbains -	
12 - Compatibilité biosphériques et Écosystémie en Micro et Méso-Écotypes	
Séjour en Commun Biosphérique – Éco-pôle-synthèse, référant sur l'aire géo-biotopique porté par une « communauté inessentielle » - Implantation sous condition biosphérique	
13- Séjour en Commun Biosphérique - Les sites Écotopiques	
VI. MÉRIZOTPIES -	P 251
DE L'INSERTION EN COMPATIBILITÉ ÉCOSYSTÉMIQUE – ÉBAUCHE -	
VII. MÉRIZOTOPOS -	P 264
DE L'APPRENTISSAGE D'UNE ÉTHOPOLITIQUE DE L'ESPACE EN PARTAGE ET EXPLORATION DES CONDITIONS ET FORMES D'ÉLABORATION INTRA-LANGAGES AU SEIN DU VIVANT EN CO-ÉVOLUTION	
01 - L'Anthropocène , fin de partie ?- Droit de propriété - Du foncier public au foncier commun, dynamiques -	
02 - De l'adéquation au vivant écosystémique - l'ingénierie nature micro-buttes d'Amazonie, mers et corails ...	
03 - Démarches symbiotiques - Des savoirs constructifs anonymes inspirants,	P 272
04 - De l'impatience à l'insurgence... Construire en low-print-living -	
05 - Projets Européens – Les apports: L'Architecture d'approche sociale et bioclimatique	
06 - Élaborer les espaces singuliers en évolu-compatibilité du Vivant	
07 - Un Pas en avant... Ressources conceptuelles en « Voisinages » Biocompatibilité, sobriété, prévention des risques, autogestion, collaboration Interconnexion ...	P 291
071 - Acquis et conditionnalités	
072 - Biotope - Écotope	
073 - Les Concepts d'Unité de Vie en Voisinage : États et Évolutions	
074 - Le lieu - Une démarche - Des outils et moyens ...	
08 -Espaces-Espèces – Essai d'approche de milieux conjoints, en saisie d'un langage de co-évolution	P 305
081 - Micro-Écopôle -,Écobase Osmotique	
082 - Mérizo-Écopôle : Le concept « îlot quartier »	
09- Éco-Mérizotopes - Deux pas en avant Une Éthopolitique du Lieu	P 315
091 - L'Alternative Étho-politico écologique	
092 - Corréler l'Habitus à l'activité biosphérique	
093 - ÉcoMérizotope - Le Trans-Milieu	
0931- Le Trans-Lieu	
0932- Symbio-Architecture en immersion biosphérique	P 324
0933- Le cadre de vie en autonomie en convertibilité des ressources	
0934- Un Puzzle d'équipements en neutralité d'empreinte et itinérance	
0935- Ouvrage-Concept Esquisses	P 335
Bibliographie	P 346

I. DANS L'ÉPAISSEUR DU TEMPS « L'INSTALLATION »

Le Territoire - émergence, genèse et structure
La cité - Naissance, croissance et domination
La civilisation - facteurs de mutation et effondrement



« Fouiller dans le passé n'a de sens que pour corriger
l'orientation de présent et annoncer le futur... »
S. Zweig

0I -1 – Dans l'Épaisseur du Temps : Émergence, Genèse, Mutation... Effondrement ?

01 – Le territoire des Cinq Mers



Territoire et civilisations notre interrogation.

Dès que l'on tente de rapprocher « démarche frugale » de : Planète – Civilisation – Territoire - Ville, pour imaginer une alternative au temps présent et ses égarements, une question rapidement se pose.

Comment et pourquoi en est-on arrivés à appeler aujourd’hui à la Frugalité ?

Comment et pourquoi en est-on arrivé à appeler aujourd’hui la fragilité ? Disposant comme jamais auparavant d’un éclairage sur les enjeux et risques présents et futurs, interroger le passé s'est présenté pour nous comme une évidence pour retrouver un peu de clarté sur les liens entre Société et Territoire.

Le choix d'un passé

Celui d'une Époque qui débute près de 15 000 ans avant JC (fin de la dernière glaciation), d'un territoire désigné sous le terme « Territoire des 5 Mers », « d'Hommes nouveaux » (succédant aux Néandertaliens) conduits dans leur parcours à édifier par essais-erreurs une civilisation nouvelle

Un pas de l'Humanité qui nous laisse en héritage, des découvertes fondamentales, et certains égarements, dont ceux injustifiables attachés à une quête de « Puissance ».

Une marche qui, débutant par un rapport de l'Humain à la nature de type bio-partagé, va se poursuivre sur un mode à diffusion d'empreinte, pour aboutir à une prétention maladive, celle de la conduite anthropique de la planète, et même chez certains à une expansion impérialiste sur l'Univers... Schizophrénie !

Mais un passé, grâce aux données archéologiques réunies sur la période contemporaine, qui nous permet aussi de découvrir la progression des divers peuples au cours des derniers millénaires, dans l'acquisition de savoirs en matière : de cultures ; de techniques ; de sciences ; de formes d'adaptation aux conditions climatiques et ressources locales, de croyances ; de coévolution raisonnée, etc.

Après la dernière glaciation sur ce territoire de l'actuel Moyen-Orient, au sein d'un environnement climatique favorable (chaud et humide) et un bassin géographique topographiquement original, les échanges entre peuples issus de flux et horizons migratoires distincts se sont intensifiés pour développer les premiers modèles de société.

distincts se sont intensifiés pour développer les premiers modèles de société. Ce domaine des Cinq Mers était sur la Terre à lui tout seul un macrocosme, servi par les massifs du Taurus au Nord et du Zagros à l'Est, du plateau Iranien, des vallées du Tigre et Euphrate (artères naturelles Nord/Sud de communication), et ouvert sur cinq faces maritimes (Caspienne, Mer Noire, Méditerranée, Mer Rouge, Golf-Persique).

Ce cadre peut expliquer pour partie la formation de ce creuset civilisateur qui conduisait à rassembler les mouvements migratoires guidés par des voies côtières aux orientations multiples.

Au 8é millénaire avant notre ère, à la fin de l'Ère Néolithique, pour la première fois sur Terre, au droit de l'actuel Moyen-Orient, s'opère une transformation de la société humaine qui par étapes va se développer en un modèle de croissance productive et d'exploitation de l'Homme par l'Homme, jusqu'à aujourd'hui : attenter aux règles fondamentales de fonctionnement Physico-chimique de notre planète - Éradication de la biodiversité et détérioration du système climatique et effets induits -

La période interrogée, phasage

Le processus civilisateur entre -12000 et -10000 avant JC, est marqué par le passage des communautés de chasseurs cueilleurs à un stade de sédentarisation qui correspond aux premières domestications végétales.

Vers - 9000 s'opère l'installation sur des territoires distincts, des communautés d'éleveurs-nomades et des communautés agricoles pratiquant les débuts d'une micro-culture (permaculture ?) ainsi que les premières domestications animales.

À partir du 7ème millénaire (av.JC), dans les bassins des grands fleuves : s'accroît la production agricole, se constituent des surplus, se densifient les établissements (villages), et se développe l'échange des ressources entre territoires.

Au cours du 6ème Millénaire, à la sortie du Néolithique, constatant la croissance des rendements et la complexification atteinte à un certain stade de développement par le mode de production : les communautés sont progressivement conduites à concéder une délégation de gestion à une entité organisatrice choisie en leur sein (le garant), puis à accepter au cours du temps la sortie du processus de production d'une catégorie croissante de personnes en charge d'un pilotage économique et administratif.

Cette phase marque la sortie du processus d'autocontrôle et de codécision des voies d'évolution engagées par les communautés d'exploitants au néolithique ; vers une société des égaux ?

Jusqu'aux 4ème millénaire se déploient les échanges de savoirs et denrées sur une échelle de taille croissante.

Le mode de production passe d'un stade autogéré à un stade dirigé ou l'assemblée des Communs disparaît au profit d'un exécutif (Dynaste, Potentat, Religieux ...), et de Services (administration, culte, milice et armée ...) conduits par un groupe de population sorti de la sphère productive.

L'agriculture bénéficie d'instruments araires produits par un artisanat intégré et l'engagement de nouvelles techniques d'irrigation.

Un temps de découvertes « frugales » : climatisation naturelle des bâtiments ; construction en matériaux biosourcés ; utilisation raisonnée des ressources en eau ; invention de l'écriture comptable ...

Le phénomène d'expansion des surfaces cultivables s'accompagne de la construction de nouveaux villages agricoles et d'un pôle bâti multifonctionnel réalisé le plus souvent par déconstruction-reconstruction de la bourgade la plus étendue et défendable.

À partir du 4ème Millénaire, se forment progressivement à des échelles régionales, par rassemblement des communautés en place, de nouvelles structures ou des catégories sociales se constituent en lien avec la mise en place d'une nouvelle organisation du mode de production et gestion des territoires.

Celle-ci apparaît sous les formes : de l'agriculture intensive, du commerce longue distance, de la multiplication des objets marchands, de la naissance de l'écriture langage, de l'invention de la roue, d'un artisanat préindustriel ...

Le réceptacle de l'appareil administratif, exécutif et religieux se fait VILLE : sur les fondations de l'agglomération initiale ou Ville-Nouvelle

Cette phase marque : la sortie du processus de préservation des équilibres au sein de la biodiversité ambiante, de l'autoproduction, de l'autoconsommation et de la codécision au sein des communautés d'exploitants ; celle de la mise à mal d'une conception ou le temps de l'Humain a été maintenu en lien avec le temps de la nature.

Il s'en suit, la mise en place progressive d'un processus de surexploitation et ségrégation, conjointement avec celui du détournement des surplus de production au profit les élites politico-religieuses.

Sous un autre aspect du système, cette phase va accélérer l'accès à la sécurité alimentaire, faire croître la population, développer les échanges intercommunautaires, accentuer la diversification les champs de savoir, accroître la durée de vie des populations, etc.

Questionnements



Comment les intelligences individuelles et collectives, après avoir tracé avec opiniâtreté et créativité une voie d'émancipation des sociétés civilisées entre les 12^e - 4^e Mill avant JC, ont-elles pu s'engager dans une voie différente à partir du 4^e millénaire ?

La période charnière est celle de l'élosion accélérée de la Cité autocratique sur les fondations de la Bourgade communautaire.

Le changement s'opère dans le cadre d'un premier cycle de « concentration » des pouvoirs et d'accaparement des richesses par des groupes gestionnaires minoritaires, sur le modèle des « Cités-État ».

Il est suivi d'un second cycle expansionniste fondé sur l'accaparement du Grand-Territoire avec son lot de pillages, d'exécutions, de destructions, qui se conclue par l'inauguration de la forme ultime d'enrichissement d'une société que procure un Impérialisme militaire, économique, culturel et religieux.

Cette exploration pourrait-elle nous aider à trouver certaines des failles à combler six millénaires après ?

La ville peut-elle n'être que l'espace manifeste d'une exploitation-transformation de son aire d'accueil, que celui d'un formatage du citoyen ... Le poste de commandement d'une société proliférant sur les bases de l'accumulation et son corollaire l'échange inégal ?
Un « Démos sans Kratos » ? (Peuple sans Puissance).

Le Moyen Orient Ancien : Les périodes interrogées

	ANATOLIE	LEVANT		MÉSOPOTAMIE		IRAN		
		Sud	Nord	Nord	Sud	Suse	Iran hormis Suse	
- 12000		NATOUFIEN (12000-10300)						
- 10000		PROTONEOLITHIQUE (10200-8200)						
- 8000		NÉOLITHIQUE ACÉRAMIQUE (8300-7000)						
- 7000		NÉOLITHIQUE CÉRAMIQUE (6900-5300)		Vers 7000 : Obeid 0				
		culture de Hassuna (6200-5700)		culture de Oueili et Eridu (6500-5300)				
				culture de Samarra (6200-5700)				
- 6000		culture de Halaf (6000-5100)						
- 5000				OBEID DU NORD (5100-3900)	OBEID RÉCENT (3 à 5) (5300-3700)			
- 4000	C H A L C O - LITHIQUE GHAS-SULIEN DE PALESTINE (4500-3500)					fondation de Suse : SUSE I (4200-3800)		
- 3000	URUK RÉCENT (3500-3100)			URUK RÉCENT (3500-3100) SUZE II				
	BRONZE ANCIEN I (3100-2900)			URUK FINAL (3100-2900)		PERIODÉ PROTOÉLAMITE (3100-2750)		
	BRONZE ANCIEN II (2900-2600)			DYNASTIES ARCHAÏQUES (2900-2340)		SUSE III		
	BRONZE ANCIEN III (2600-2300)	influence sumérienne		EMPIRE D'AKKAD (2340 - 2200)		Dynastie d'Awan	époque transélamite ancienne	
	BRONZE ANCIEN IV (2300-2000)					ÉPOQUE NÉO-SUMÉRIENNE (2140-2004)	DYNASTIE DE SIMASHKI	
- 2000		ROYAUMES AMORRITES Byblos, Alep, Qena, Elâs				DYNASTIE DES SUKKALMAH époque transélamite récente		
	HYKSOS			EMPIRE DU MITANNI (XVI ^e -fin XIII ^e s.)	BABYLONIE KASSITE (1595-1155)			
	ANCIEN ROYAUME HITITTE (1680-1450)					ROYAUTÉS MÉDIO-ÉLAMITES (1500 - 1120)		
- 1180	INVASION DES PEUPLES DE LA MER					ÂGE DU FER		
- 1000	INVASION ARAMÉENNE							
	EMPIRE NÉO-ASSYRIEN (914-610)							
- 500	EMPIRE NÉO-BABYLONIEN (609-539)							
	EMPIRE PERSE ACHÉMÉNIDE (539-330)							

Le contexte climato-géographique de l'époque et ressources

Climat -

Le territoire au Moyen Orient Ancien, vers -15 000 Av JC, voit disparaître les effets de la dernière glaciation (fin vers -17 000). Le climat devient progressivement plus chaud, plus humide, il favorise le développement de variétés botaniques, et à un certain stade de leur développement fournit un bassin de ressources alimentaires aux populations migrantes de chasseurs-cueilleurs ; plus tard aux populations nomades et sédentaires qui vont se déplacer vers cet Eden.

Deux modèles climatiques se côtoient : La zone de l'actuel Iran (plateau altitude 1500m soumis aux rigueurs d'hiver – basses températures et enneigement) et les zones de plaine, Irak, Syrie, Jordanie, soumises à des chaleurs élevées où les variations de température s'opèrent essentiellement entre jour et nuit.

Géographie –

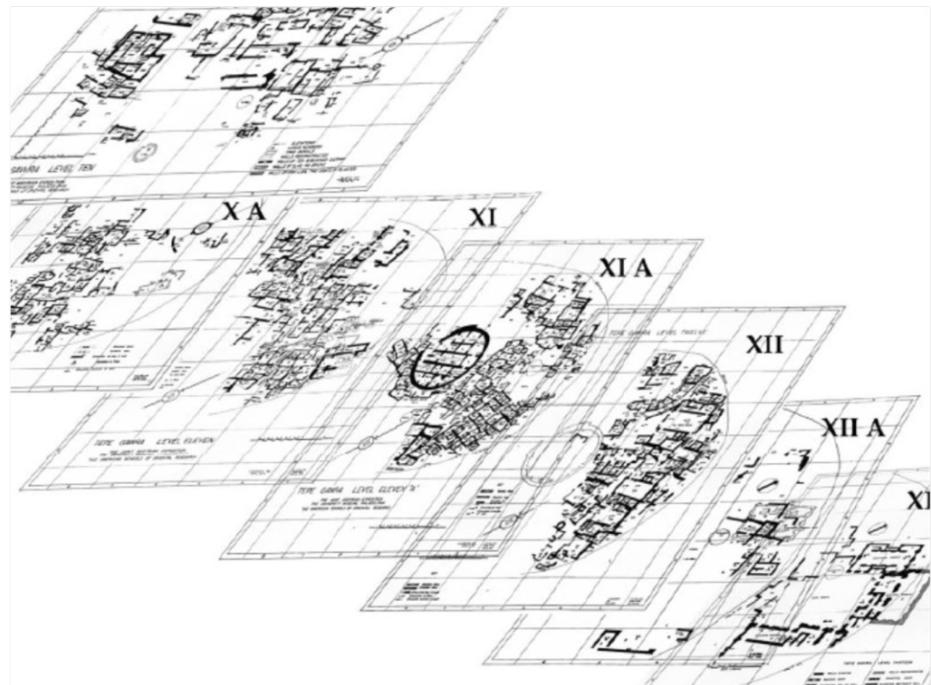
Le « pays des 5 mers » offre un potentiel étendu de ressources pour y fixer la vie et permettre son développement :

- La partie nord de la Mésopotamie correspond à un plateau calcaire traversé principalement par deux fleuves le Tigre et l'Euphrate, alimentés par le Massif du Taurus (Le Château d'eau Anatolien) ;
- La partie centrale est une plaine couverte de sédiments limono-argileux large d'environ 200km en élévation Nord-Sud sur 650km, un domaine qui longe à l'Est le massif montagneux du Zagros (seconde ressource en eau). La partie Sud de la plaine s'ouvre au final sur un delta marécageux donnant sur le golfe arabo-persique.

Ressources fossiles : Cuivre, plomb, obsidienne, calcaire, argiles ...

Ressource eau : Les deux fleuves à hauts débits (Tigre, Euphrate ...) circulent sur des lits d'alluvions qui les placent en surplomb des terres qui les bordent rendant ainsi possible après réalisation de travaux hydrauliques l'irrigation des terres du bassin.

02 - Progression chronologique de la civilisation Mésopotamienne et Processus d'installation territoriale



Société communautaire « Le Natoufien » (-12 000 à -10000 av JC)

SOCIETE

C'est une période charnière qui se développe dans un contexte préagricole où les établissements sont semi-sédentaires. Une partie de la population, en place sur les zones plus arides, demeure nomade. Les populations possèdent une maîtrise du feu attestée par des lames de pierre chauffées (fouilles au Levant datées du 75 ème millénaire Av JC).

HABITAT

Les habitations placées sur une base ronde sont enterrées de 50cm dans le sol, elles sont équipées de mortiers, pilons, vases en pierre et meules (primitives) en basalte. Les parois selon les régions ont pour ossature un assemblage poteaux-branchages et feuilles, ou roseaux, avec revêtement de la paroi externe en fibres+ argile.

Les squelettes des occupants sont enfouis sous les maisons ou regroupés sur des zones funéraires

Sur le site de Eynan sont présents entre les habitations des petits silos aux parois de roseaux ou de bois entremêlés, enduites d'argile.

ACTIVITÉ

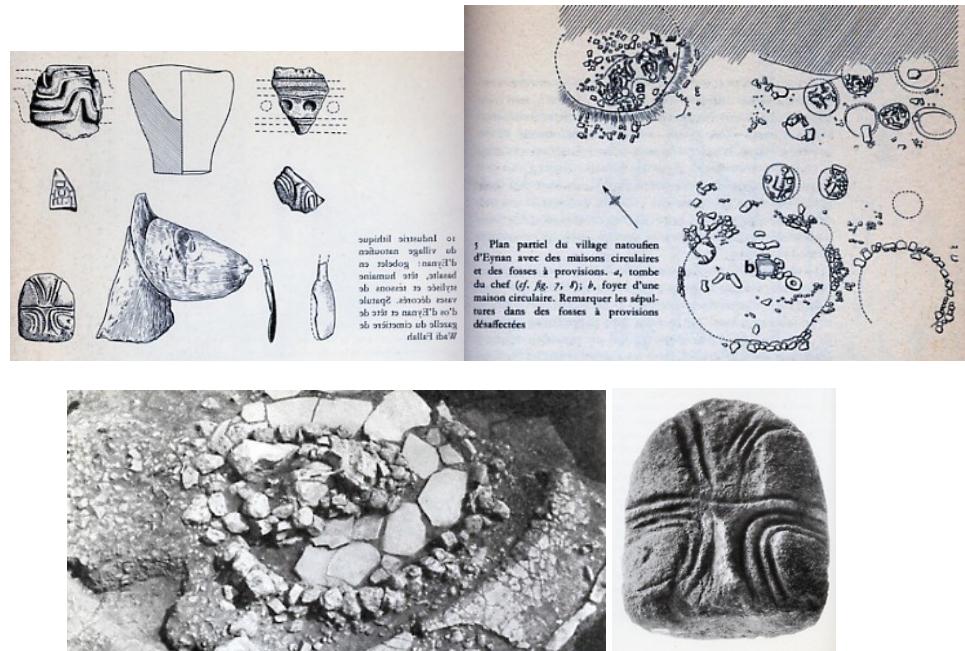
Les populations de chasseurs-pêcheurs pratiquent aux alentours des campements une prédation à spectre large sur les zones de confluence faune-flore : aux confins des steppes riches en céréales sauvages, au bord des fleuves, des forêts ou des lacs (les animaux chassés sont des gazelles, des moutons sauvages, des chèvres ...).

La consommation de céréales sauvages prend place dans la nourriture grâce aux lames de silex (lames de fauille pour la moisson, outils et armes).

La première domestication qui mène du loup au chien est attestée dès -12000

ART

L'art est essentiellement zoomorphe



Société Communautaire Proto-néolithique (-10200 à -8200 Av JC)

■ SOCIÉTÉ ---

La chasse s'oriente vers les animaux de grande taille et s'accompagne de la domestication de certaines espèces animales.

Tendance au regroupement des populations : on constate un accroissement de la superficie des établissements et diminution de leur nombre, ainsi qu'un allongement de la durée d'occupation des sites (plusieurs siècles pour certains).

La stabilisation sur les contrées permet d'accumuler des observations sur les phénomènes naturels et notamment de découvrir que la reproduction botanique dans certains cas s'effectue par les semences (légumineuses et céréales en variétés sauvages) ; elle conduit à une maîtrise partielle des ressources végétales.

Il apparaît une agriculture pré-domestique liée à une exploitation accrue des céréales. Les premiers travaux mobilisant les communautés apparaissent (bourgade de Jéricho avec une communauté de 200 à 300 personnes).

■ HABITAT & CONSTRUCTION

Les maisons rondes ou ovales semi-enterrées voisinent avec d'autres utilisant les techniques de murs élevés en terre avec toits plats réalisés avec charpente et remplissage terre, le sol est dallé.

Un compartimentage est réalisé au sein des habitations indiquant l'introduction au sein du domaine familial de fonctions de type travail spécialisé et de lieux domestiques spécifiques.

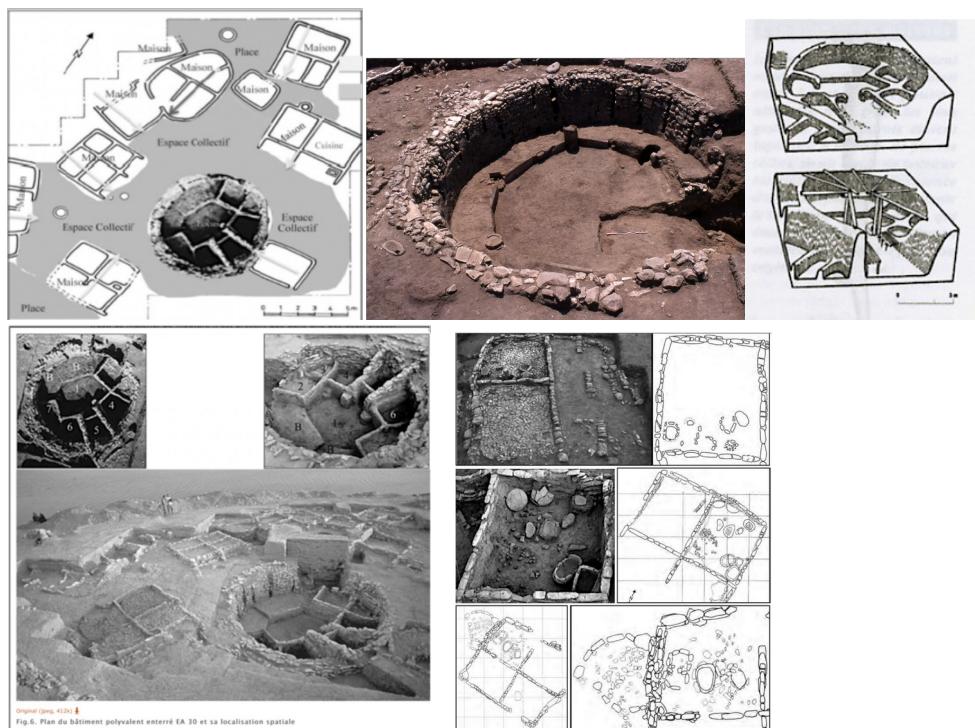
Dans la vallée du Jourdain sont mises en œuvre les premiers modules de construction en briques crues.

■ ACTIVITÉ

Apparition d'une industrie lithique (longues pointes de flèche). L'outillage agraire en silex se développe (lames-faucilles, hache de pierre) et la vaisselle de pierre entre dans les ustensiles domestiques.

■ ART

L'argile est employée pour façonner des figurines anthropomorphes et les représentations animales, les symboliques antérieures de nature zoomorphe disparaissent progressivement.



Société communautaire Néolithique « acéramique » (-8300 à -7000 av JC)

■ CLIMAT

Le climat doux et humide conduit au développement et à la diversification des forêts. La fonte générale des glaciers ouvre sur une période où vont croître sur le bassin Mésopotamien les dépôts d'alluvions, peu à peu l'agriculture et l'élevage vont se généraliser sur les différents territoires.

■ SOCIÉTÉ

Sédentarité - L'organisation villageoise sur un territoire défini, occupé sur plusieurs générations, induit une nouvelle conception du groupe social organisé en lignages, où les ancêtres constituent les figures de référence porteuses de la mémoire et de l'expérience. Il en ressort un souci de vénérer des personnalités exceptionnelles par des représentations matérielles figurées dans la statuaire.

■ ACTIVITÉS Agriculture – Élevage

Dans les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate : la culture de l'orge, de blés domestiques, et de légumineuses (fèves, pois, luzernes, trèfles ...) s'accompagnent d'une fertilisation progressive des sols due à une fixation de l'azote ; domestication de la chèvre et grande diversité des espèces animales consommées.

■ ART & techniques

- **Techniques** - La création de réseaux d'**échanges distants** permet la circulation de matières premières (obsidienne d'Anatolie, Calcaire, grès, basalte) et le façonnement d'objets complexes et standardisés (calcaire et basalte pour les mortiers, grès et basalte pour les meules, vases et bracelets) au sein d'ateliers villageois. Commence la circulation des produits finis entre villages.

Vers -7000 apparition de la **céramique** –

Début d'une maîtrise des hautes températures (700°C) - apport énergie bois pour la calcination calcaire et gypse et production de chaux et plâtre pour enduits de sols et murs. Cuisson des ustensiles domestiques et récipients en argile.

La réalisation d'enduits pour revêtements extérieurs, en chaux mélangée à de la marne non chauffée permet d'obtenir plasticité et résistance à l'eau.

Les murs des constructions en pisé sont joints aux angles par la pose croisée de composants façonnés à la main (en terre crue séchée), ils préfigurent la brique moulée plus tardive. Les soubassements sont empierrés (galets).

- **Art** - Quelques peintures apparaissent sur les murs et les sols, ainsi que des ensembles statuaires de grande taille, réalisés en pierre ou en plâtre.

■ HABITAT & Construction

Passage de la maison ronde à la maison rectangulaire. Le plan rectangulaire permet d'améliorer la compacité des aménagements intérieurs par rapport à la forme circulaire, et d'établir une intercommunication entre des modules joints accueillant les fonctions spécifiques.

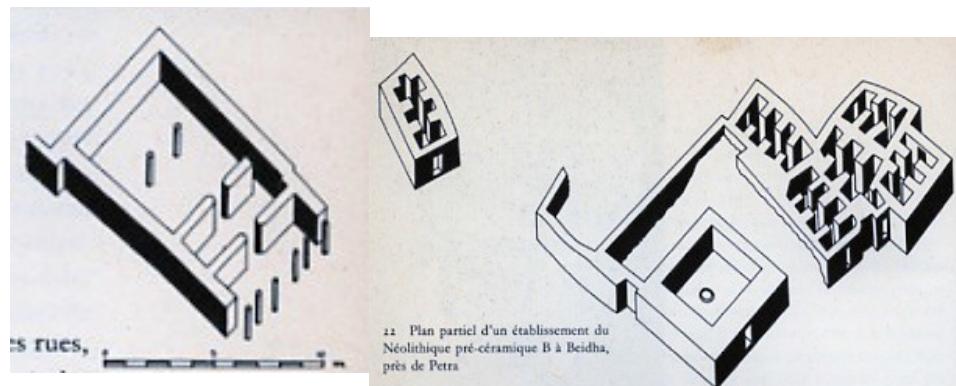
Il conduit également à la **densification du tissu bâti**.

Le modèle d'habitation unifamilial développé se compose de 3 pièces, il est lui-même l'élément constitutif d'un conglomérat (Unité d'habitation de la famille élargie ?).

La superficie des hameaux, placés au centre des terrains de culture, augmente peu par rapport à la période antérieure. Elle est en moyenne de un hectare.

Un changement de l'organisation sociale conduit à insérer au sein des habitations un **espace commun non couvert au centre des espaces abrités** ou latéralement. Des constructions aux fonctions spécifiques destinées aux assemblées villageoises, aux activités communes (repas), font leur apparition dans le cadre bâti, au 8^e millénaire dans les hautes vallées.

Les ateliers de façonnage d'instruments en pierre et silex (mortiers, pilons, meules et outillages) et ateliers de poterie sont intégrés au tissu de vie.



22 Plan partiel d'un établissement du Néolithique pré-céramique B à Beidha, près de Petra



Société Communautaire Néolithique « céramique » (- 6900 à – 5300)

■ SOCIÉTÉ

Dans les constructions villageoises on ne constate pas une différenciation formelle qui traduirait une hiérarchie dans le statut social et politique des habitants ou une différenciation des charges de travail entre maisonnées.

Échanges : les échanges de ressources brutes ou transformées se poursuivent entre communautés voisines mais également à des échelles encore plus grandes entre territoires.

On assiste à un rapprochement progressif entre communautés voisines dans la mesure où la fabrication des instruments de travail, la maîtrise des hautes températures et la sophistication des techniques céramiques s'appuie désormais sur un **mouvement communautaire d'initiative élargie**.

Croyances : Dispersion dans le tissu bâti, certains bâtiments, identiques aux maisons mais composés de quatre à cinq pièces sont chargés d'un décor mural à forte teneur symbolique. Ils semblent avoir un rôle de sanctuaire familial.

Rite funéraire : Les ossements des morts sont ensevelis sous les plates-formes de leurs maisons ou dans les sanctuaires décorés.

■ ACTIVITÉ Agriculture – Élevage – commerce

Les surfaces cultivées sont en moyenne de 10 à 15ha, selon les régions. On y cultive : l'engrain, l'épeautre, l'orge sans barbe, des céréales panifiables, le pois et autres légumineuses, et l'on produit l'huile végétale à partir d'amandes de glands, de pistaches ou de lin, et parfois la bière. Sont pratiqués l'élevage du mouton, de la chèvre et du porc.

L'outilage de pierre est largement employé.

L'échange de ressources matérielles ou alimentaires porte sur les **matières premières** : le bois, les minéraux, pigments, albâtre, marbre, coquillages, les surplus agricoles et les produits de transformation (poteries, outils, vaisselle, bijoux ...) selon les moyens de production et savoirs détenus par la communauté.

■ ART & techniques

Les savoirs techniques acquis et échangés au sein du « Pays des 5 mers » (environ 1300x1300 km) portent selon les sites sur le travail de l'os, du cuir, de la vannerie, silex et obsidienne.

Les progrès faits portent sur une exploitation inventive des nouveaux matériaux, et une maîtrise de la cuisson céramique évoluant vers la **poterie céramique peinte à décors, les premières briques cuites**.

■ HABITAT & construction

Apparition de l'Araire (sillons fossilisés du Khuzistan). L'augmentation du produit agricole conduit à la croissance démographique. La taille des villages augmente. Le stockage collectif des céréales dans d'impressionnantes greniers précède la **construction de grands bâtiments, dotés de salles centrales et annexes destinés à rassembler la communauté des familles d'agriculteurs**.

Le tissu villageois est de plus en plus dense, organisé autour d'aires communes. Les constructions vernaculaires abritent un habitat qui témoigne d'une accentuation de la stratification sociale, peut-être un passage à des formes de propriétés familiales.

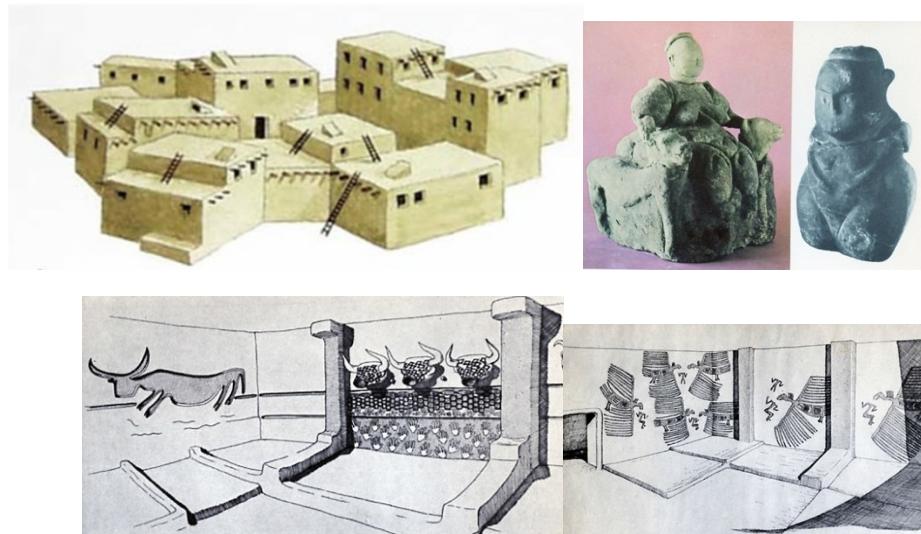
Les maisons de forme approximativement rectangulaire, sont construites en **briques crues moulées et chainage de bois elles possèdent des fondations en pierre ou briques cuites** selon les territoires d'installation. Ce modèle d'habitat se diffuse sur l'ensemble de l'aire du « Proche-Orient ».

Les maisons comprennent : une pièce pourvue de banquettes avec foyer, un magasin contigu et une cour non couverte ; dispositif qui laisse entendre que l'agglomération est constituée par des lignages co-gestionnaires de l'entité (Conseils d'anciens.)

■ FOCUS

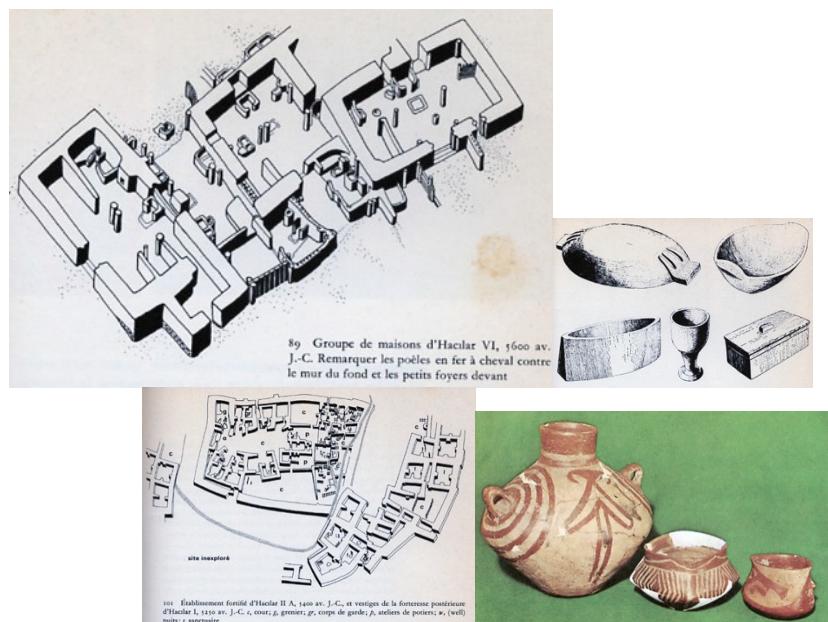
ÇHATAL ÜYÜK (-7000 à – 6500)

Les constructions sont accolées les unes aux autres selon un « plan agglutinant ». L'entrée se fait au moyen d'échelles par le toit-terrasse en torchis, les murs sont percés de petites fenêtres placées très haut sous l'avancée du toit (certains villages d'Anatolie sont aujourd'hui encore construits sur ce principe). Les intérieurs sols, poteaux, banquettes sont enduits de plâtre et fréquemment teintés. À la première moitié du 6^e millénaire l'agglomération moyenne se développe sur 12 ha.





Hacilar (-5400)



Société Tributaire à gouvernance déléguée Le passage du village aux prémices de la ville - Obeid (-5000 à -3500 av JC)

• SOCIÉTÉ

C'est au cours de la période de « L'Obeid » que les humains ont commencé à **canaliser l'eau des fleuves vers les terres** qui les bordaient (anciens lits fertiles des fleuves), par la technique d'épandage aux périodes de crues et décrues des cours d'eau traversant les régions subdésertiques, et par voie de conséquence **disposer une plus grande ressource alimentaire**.

En ces temps là s'accroît le besoin de **protéger et défendre** : les premiers surplus d'une production agricole, les produits de l'artisanat naissant, et les élevages ...

Sur un autre volet, la nécessité croissante de gérer-organiser les différentes composantes des forces productives, conduit à constituer une autorité régulatrice financée sur les surplus de production.

Naissent alors, associés à l'autorité des **embryons de services** qui permettent de conduire les tâches assignées à la Communauté de travail (missions conduites par l'exécutif qui évolueront dans le temps vers la forme d'une mission concédées à des instances intermédiaires).

Ces deux millénaires précédent l'éclosion du phénomène urbain.

De la société des premiers villages agricoles, construite sur une base autogestionnaire, on passe à une société progressivement hiérarchisée où **les conseils d'anciens vont faire place à une classe de chefs locaux, de patriarches, puis de notables aux charges diverses**.

ACTIVITÉ Économique

L'existence d'une élite se manifeste par le développement d'un corps d'artisans spécialisés capables de produire des biens précieux consommés.

La mutation de la sphère de production se manifeste sous la forme d'une dissociation des rôles d'acteurs entre les producteurs, et les gestionnaires et dirigeants. Le groupe détaché de la production a la charge : de gérer les stocks, d'organiser la production, de conduire des échanges inter territoires, d'assurer la protection du bien commun.

De la sorte, il est en position de former au cours du temps une classe d'élites servantes.

Le fort accroissement de la population composant les villages et bourgs permet sous l'autorité d'une puissance organisatrice nouvelle de lever des Grands Travaux Hydrauliques et de défense, de procéder à l'édification de bâtiments administratifs et de constructions résidentielles ou cultuelles au sein des agglomérations les plus développées.

- **AGRICULTURE irriguée**

L'épandage des eaux dans les champs étant dépensier en eau et difficilement maîtrisable, les techniques d'apports en eau sont au cours du 4^e millénaire remplacées par un **réseau d'ouvrages hydrauliques** qui assurent des apports d'eau contrôlés sur des territoires de culture aux superficies augmentées (entre la prise d'eau sur le fleuve, les grands canaux, les fossés de distribution, et les noues).

- **CITÉ**

L'artisanat d'outillage et d'art, les échanges commerciaux, la nouvelle forme de gestion de la production, l'accentuation de la division du travail, la croissance de la population et les différenciations sociales, conduisent à redéfinir l'agglomération communautaire.

Elle est revue sur des tracés plus ordonnés, associés à l'insertion de fonctions nouvelles et à une sectorisation progressive attribuant des **quartiers spécifiques** aux populations de notables et élites.

Distribution hiérarchisée des habitats dans le périmètre de la Cité et pratiques funéraires différencierées dans les nécropoles collectives. Les tombes témoignent d'écart de revenus importants.

- **ARCHITECTURE et domination, la naissance**

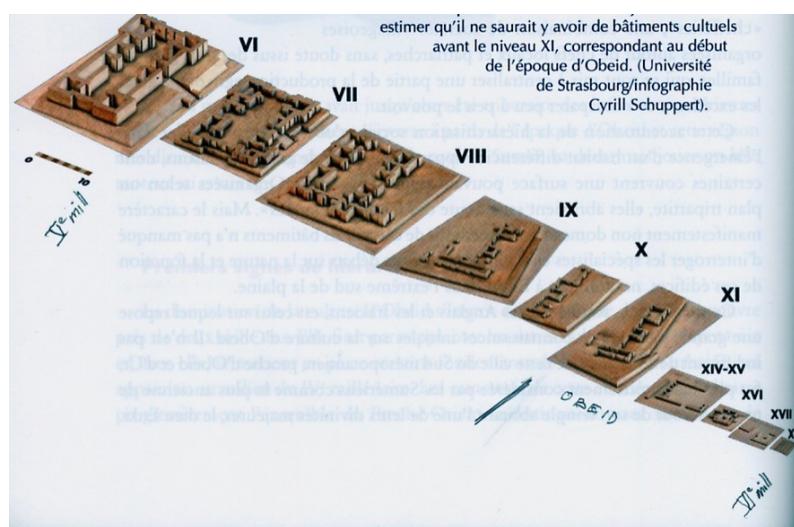
Le nouveau pouvoir sur la cité s'installe ostensiblement en **surélévation du tissu d'ensemble** et se dote d'un complexe ordonné et architecturé au sein duquel il rassemble l'administration et les symboles liés à sa charge.

FOCUS

ERIDU

Eridu --- Traces d'une inégalité commençante : Les maisons ordinaires sont en roseaux et d'autres habitations moins nombreuses réalisées sur un plan tripartite sont en brique.

Un édifice (maison commune) sur plan tripartite et terrasse (15mX10m) aux multiples ouvertures est implanté au sein du tissu villageois, à des fins de réunir la population « habitante ».



SUSE

Suse 1 (- 4200 à - 3800) --- A sa fondation Suse est constituée par un ensemble de villages répartis sur 10 ha et dominés par un massif de maçonnerie édifié sur un Tell (massif-nécropole abritant des tombes). Au cours des siècles qui suivent l'aire se dote sur un autre Tell proche, d'un complexe de bâtiments (80m de linéaire de façade) fondé sur une large terrasse à degrés : le cœur administratif et religieux de l'agglomération.

L'ampleur du travail fourni pour la construction de la Haute Terrasse indique une société organisée et hiérarchisée, hypothèse confirmée par la répartition selective des objets de valeur dans les tombes de la période, sans qu'il soit acquis la présence d'une autorité exercée par une figure unique.

Dans la seconde moitié du V^e millénaire s'y installe la **première métallurgie : celle du cuivre**. A la même période les objets (ciseaux, aiguilles à chas, haches plates, miroirs) vont être élaborés par un artisanat spécialisé maître d'une technique complexe qui nécessite deux types de fours. Les premiers portés à 850°C pour réduire le cuivre natif allié à l'arsenic dans des creusets et les seconds pour une refonte à 1100 degrés afin de le couler dans des moules.



LARSA



Egypte - Époques marquantes

Vers - 4000/ - 3800 apparaît une vie agricole organisée dans l'oasis du Fayoum (silos à grains, fabrication de céramique). Vers - 3400 Les premières villes fortifiées (Hiérakonpolis, Nagada) ; vers - 3000 Fondation de l'État, un état théocratique et autocratique, apparition de l'écriture hiéroglyphique très pictographique puis ensuite idéographique, les échanges de marchandises se pratiquent par le troc ; - 2785 création du calendrier de 365 jours ; - 2750 Pyramide de Saqqarah ; - 2000 simplification de l'écriture en hiéroglyphes ; - 1960 Ouadi Halfa modèle d'architecture militaire.



Deir El Bahari XIII^e dynastie (2133 / 1455 av JC)

Société Tributaire à gouvernance concédée Période Proto-urbaine (-3500 à -2700)

■ SOCIÉTÉ & gouvernance

S'ouvre un monde hiérarchisé, dirigé-administré-contrôlé qui esquisse les structures étatiques à venir... La civilisation est en voie de se complexifier du fait de la diversité des fonctions à remplir : multiplicité des questions à traiter hors de la sphère familiale ou de l'individu ; transformation des systèmes de décision ; réforme du cadre de gestion d'un mode de production en mutation et de rapports sociaux en recomposition ; maîtrise des termes de l'échange (relations commerciales).

L'oligarchie dirigeante contrôle désormais l'ensemble des domaines d'activité (civile, militaire, religieuse), elle est réunie en assemblée autour d'une figure dirigeante (désignée sous le terme de « **EN** », terme utilisé, dans les époques qui succéderont plus tard, pour désigner le « dirigeant », le « président »).

Cette autorité semble être (au stade des découvertes archéologiques présentes), le défenseur de son peuple contre les forces « sauvages et hostiles ». Dans la phase (-3100 à -2900) ce rôle s'étendra à la religion. Le « En » dispose d'une force armée qui lui apporte un pouvoir qui dépasse une simple autorité morale.

Le Temple intégré à la Cité à une vocation idéologique et culturelle, il est un organe socio-économique investi dans les forces de production conjointement avec le Palais et procède de concert avec lui au lancement de grands travaux en mobilisant des populations.

■ ADMINISTRATION & gestion

Conduire une main d'œuvre, employée en permanence sur les grands travaux d'irrigation, les travaux de construction des établissements urbains, l'agriculture sur des cycles saisonniers : impose de trouver un mode d'organisation et de contrôle rationnel qui excède les capacités de la simple mémoire humaine, un code, un marquage sur la nature des échanges

L'écriture comptable sur tablettes de terre apparaît aux débuts du 4^e Mill sous la forme de « Bulles » d'argile couvertes d'un sceau contenant des jetons de comptabilité appelés « Calculi ». Suivent sur tablettes d'argile gravées les premières écritures portant l'indication des contenus sous forme de pictogrammes (apparition connue en -3300).

Dans la première moitié du 4^e Millénaire, l'écriture (l'outil et non la langue) sert à noter les transactions, les entrées et sorties de biens (nourriture, bétail, textiles), établir des reçus, des inventaires de richesses gérées.

Les plaquettes d'argile humides au moment de la notation servent de support aux tracés des nombres, **pictogrammes et plus tard idéogrammes**, pour ensuite être séchées et entreposées.

■ SPHÈRE PRODUCTIVE - Économie & Technique

L'époque voit les rendements agricoles augmenter grâce : à l'extension des réseaux d'irrigation ; à l'utilisation de l'araire et de l'emploi des bêtes de trait ; à la naissance de l'horticulture.

Cette accumulation d'inventions et par voie de conséquence de ressources, accroît fortement la natalité, et permet le développement des « secteurs à charge », tels : l'artisanat, les services d'administration (moyens de gestion, comptabilité, puis l'écriture), l'armée. Simultanément se développe le pastoralisme. Le nombre de sites habités augmente dans la plaine Mésopotamienne.

Les communautés villageoises en place sur les terres à cultiver possèdent leurs terres en propre et demeurent socialement libres. Elles sont cependant dans une relation tributaire avec la cité dans la mesure où elles cèdent une partie de leur force de travail pour les travaux généraux.

La **batellerie** est développée ainsi que la **production de série** des poteries céramiques.

Dans le cadre d'un développement d'ampleur des bâtiments une **normalisation des modes constructifs et des composants** mis en œuvre, est instituée.

• AGRICULTURE

L'agriculture se dote de l'**araire à traction animale** qui permet de labourer et ensemencer les parcelles longues. Le **chariot à roues** est introduit.

Dans les conditions climatiques de l'époque et selon la prise en compte des rendements antiques, on considère que pour un groupe de 600 personnes, il est nécessaire d'irriguer 1000 ha.

L'équilibre ultime des sols cultivés est atteint. La pâture excessive, un déboisement intensif, et une sur-irrigation, conduisent à la remontée des sels présents dans le substrat.

La poursuite sur un mode intensif de la culture sur les plaines du Tigre et Euphrate est en voie de conduire à terme à un abandon de certaines implantations urbaines sur le territoire.

• ÉCHANGES ET MOBILITÉ

Depuis la période précédente s'est mis en place un réseau économique et commercial sur l'ensemble de l'aire Euphrate-Tigre.

La circulation à longue distance des biens et matières premières s'amplifie, pour satisfaire les besoins importants en matériaux et matières précieuses appelés par les pôles d'activité dominants.

La **construction des premiers canaux** parallèles à l'Euphrate permet de créer grâce au halage les **premiers transports fluviaux montants et descendants**.

Les instruments de comptabilité apparaissent sous la forme de **jetons de comptabilité** sur lesquels sont enregistrées les quantités et natures des denrées échangées ou stockées, (jarres ou les ballots).

Les **marques de propriété** ou de contrôle des marchandises sont également portées au moyen de sceaux cylindres déroulés sur des surfaces d'argile.

• TECHNIQUES

La céramique devient un artisanat masculin (la forme peinte disparaît) elle est fabriquée en série selon deux procédés : le tour et ou l'emboutissage au poing dans une forme.

La métallurgie développe le poly-métalisme. Les artisans commencent à travailler le plomb, l'or et l'argent (début de l'orfèvrerie) et les alliages (cuivre-arsenic-étain pour les miroirs).

Construction : Les matériaux employés dans la construction sont le calcaire pour les fondations, la brique crue, le plâtre. Les éléments de construction obéissent à des modules précis, les briques sont de section carrée.

▪ ART & CULTURE

- L'**art** change d'expression en se portant sur un « réalisme humaniste » et s'appuie sur des techniques de représentation sophistiquées (sculpture en ronde-bosse ou en bas-reliefs).

L'écriture - A la **fin du 4 ème millénaire**, les **signes syllabiques** et les **signes grammaticaux** sont élaborés, les pictogrammes remplacés par les **signes cunéiformes**. Peu à peu l'**écriture aide-mémoire économique commenté va se charger de transcrire histoire et pensée des hommes, puis les archiver**.

▪ LA CITÉ - Aménagements structurants & Architecture

Le changement culturel qui s'opère se manifeste à la fois par le développement de l'architecture et par une recomposition-expansion du territoire ressource.

Tout en reprenant le plan tripartite de l'époque précédente, les dimensions des bâtiments s'hypertrophient et quittent les implantations isolées de la période antérieure pour s'ordonner en des **complexes architecturaux structurés**, disposés de part et d'autre d'un espace central (Terrasse Acropole au sommet des Tells).

Des **plans-type** apparaissent également : plan carré, plan labyrinthique, ou plan allongé pour les halles sur piles. Les façades sont ornées de niches, redans, colonnes ou pilastres, mosaïques de terre cuite.

▪ FOCUS

ARAD (-3100 à – 2650av JC)

La topographie de la colline dessine un hémicycle naturel, qui draine en son Centre les eaux de ruissellement et permet de les conserver à ciel ouvert. C'est un dispositif que l'on retrouve encore aujourd'hui au cœur des villages en bordure du désert. Le passage du village ouvert à la petite ville fortifiée se fait aux alentours de -3100.

La **muraille** de pierre longue de 1200 mètres et large de 2,50 mètres témoigne d'une démarche planificatrice à l'échelle du site. La surface close est de 10 ha, elle est renforcée à intervalles par des tours semi-circulaires. Le tissu bâti intérieur est peu dense, il est organisé sur un **plan radial** aux rues dirigées vers le bassin en contrebas du site.

La maison type est constituée d'**une pièce principale et de plusieurs annexes disposées autour d'une zone dégagée**, c'est un habitat aux affinités rurales. L'habitat est hiérarchisé (les surfaces varient du simple au quadruple), il présente de fortes différences dans la richesse et l'abondance du mobilier.

Des déchets de fonderie attestent de l'existence d'ateliers dans le tissu.



URUK

Le site d'**Uruk** s'est développé dans les derniers siècles du 4^e millénaire (Époque d'Obeid) pour constituer deux bourgs voisins Uruk et Kulab vers - 3500. Il s'étend alors sur un domaine de 230ha. A son apogée (- 2900) le site d'Uruk couvre autour de **400 ha et abrite près de 10 000 habitants**.

Au cours de la seconde moitié du 4^e millénaire s'accentue la croissance urbaine, marquée par : la forme nouvelle des tissus urbains, par les progrès techniques accomplis par l'artisanat, par l'expansion territoriale, et une nouvelle organisation sociale qui conduit à l'écriture, et à l'**invention des structures d'État**.

La Cité d'Uruk a à sa tête une élite sociale diversifiée, garante de l'ordre établi, dont les membres siègent en conseil ou en assemblée. Cette **oligarchie** est conduite à la fin de l'époque d'Uruk à céder son autorité d'assemblée constituante à un **Potentat**.

Son développement en agglomération va connaître trois époques.

- Vers -3100 les deux ensembles se regroupent et se dotent de deux « pôles » (quartiers) insérés dans le tissu existant, l'un consacré à un dieu et l'autre à une déesse. L'esprit d'innovation se fait jour dans l'architecture (plans, matériaux, modénatures et taille des constructions).

- Le complexe de « l'Eanna » sur Uruk, centre économique et intellectuel de la cité, se partage entre les sièges de l'administration (bâtiment de plus de 80m de longueur), les constructions de prestige habitées par l'oligarchie, et deux temples.

- « L'Anu » sur Kulab occupe une haute terrasse sur laquelle s'érigent progressivement une succession de bâtiments à nef centrale, puis à proximité une ziggurat.

L'agglomération est enceinte de murailles comme d'autres sites de la même époque et d'un niveau de développement équivalent (Suse).

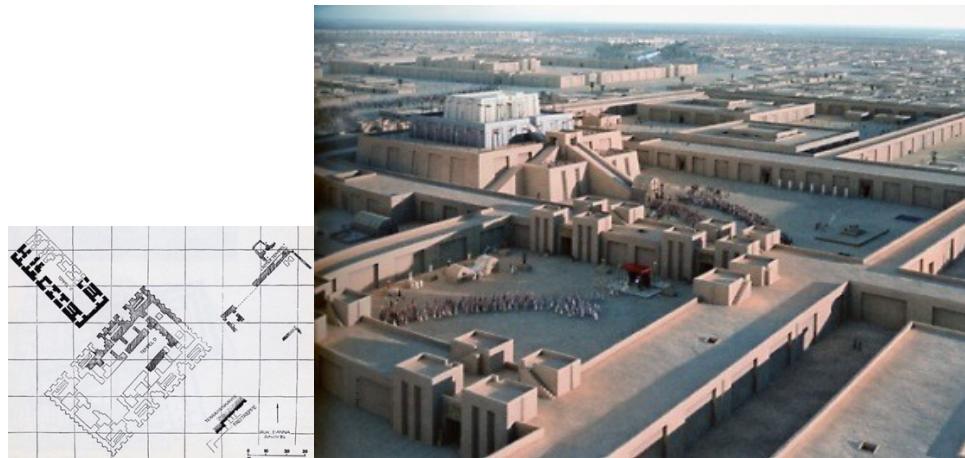
L'irrigation du Pays d'Uruk réalisée sur la base d'ouvrages hydrauliques « low-tech » maîtrisés, fait quintupler la production céréalière.

Après redistribution aux cultivateurs pour leur consommation et les besoins des animaux, les deux tiers des récoltes sont affectés à l'organisme central pour financer les usages sociaux de l'agglomération,

L'instauration d'une forme d'État, puissance régulatrice et redistributive permet de soutenir le développement de l'artisanat et créer nombre d'outillages et techniques nouvelles de transformation des produits bruts.

Maquette de l'état de la ville d'Uruk en -2900 av. JC





TEPE GAWRA



En Europe...

L'Araire : apparition à Chypre au 3^e millénaire ; Grands ensembles de pierres levées en alignements et menhirs vers - 2200 en France ; vers - 2350 en Grèce apparition de bâtiments de taille marquante, d'aménagements collectifs (fortifications, citernes, tracés de rues) Inhumation des morts hors des habitats ; - 2100 Monde Égéen usage du tour de potier ; - 1900 Europe Occidentale, maîtrise de la métallurgie du Bronze ; - 1700 naissance en Crète de l'écriture syllabaire ; - 1900 Monde Égéen la brique remplace progressivement le torchis.

Les « Cités-État »

Les dynasties archaïques. III^e Millénaire (-2900 à 2340 av. JC)

La société devient urbaine ; Un réseau serré de cités structure le grand territoire sur un modèle spécifique d'organisation économique et sociale.

La hiérarchie sociale est accentuée, les bâtiments acquièrent des fonctions spécifiques.

L'écriture parvient à maturité et sert aux transactions économiques, à l'administration et à la transcription des faits culturels, historiques et religieux.

La guerre est désormais un phénomène endémique

Le premier empire se constitue en un État territorial englobant les anciennes Cités-État

L'inégalité sociale constatée dans la nouvelle organisation de la Cité enclose, se confirme dans le cadre funéraire ou certaines tombes font l'objet d'un dépôt de matériaux ou mobiliers précieux.

■ SOCIÉTÉ & Gouvernance

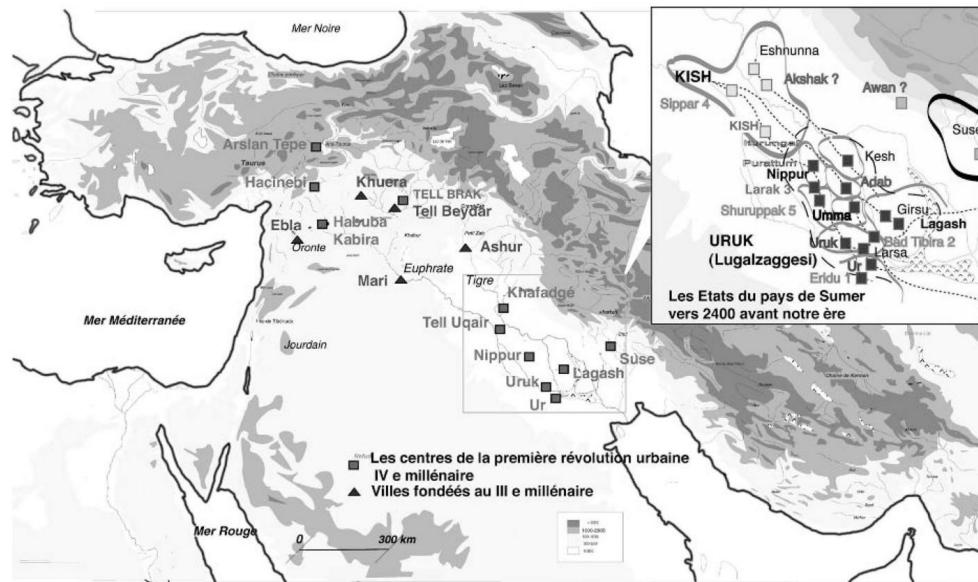
La civilisation de « Sumer » se développe sur trois périodes de – 2900 à – 2300.

La main d'œuvre est importante et permet de lancer des grands travaux d'irrigation à partir des deux grands fleuves. **Le territoire se partage entre pratique agricole sédentaire et élevages nomades.**

Le territoire de Sumer est divisé en une quinzaine des cités-États, chacune avec un dieu tutélaire et un détenteur du pouvoir exécutif : le juge suprême qui veille à l'entretien des canaux, à la construction des temples et la protection des populations.

Remparts protecteurs et armées de métier divisées en corps spécialisés, témoignent de la survenue de conflits.

Le système des Cités-États s'ébauche autour de points fortifiés sous un double aspect : contrôle d'un territoire agricole exploité par les villages de cultivateurs, et symbiose plus lâche avec un arrière-pays pastoral étendu où la mobilité demeure une règle. **Pratiques agricoles sédentaires des villages organisés autour d'un centre « urbain » et nomadisme pastoral sont là, comme des aspects complémentaires d'une gestion du sol.**



■ RELIGION

Les Dieux répondent à des entités cosmiques : dieu du ciel, dieu de l'eau, dieu de l'atmosphère, dieu lune... ou à des divinités féminines. Chacun porte la marque d'une cité.

■ ADMINISTRATION & gestion

Les villes sont dotées d'instances chargées d'assurer leur gestion. Le temple et le palais implantés dans la cité principale en constituent les principaux centres politiques, administratifs et économiques. Le système monarchique n'exclut pas un certain exercice collégial du pouvoir. A son côté se trouve un réseau de pouvoirs locaux, représentatifs des différentes communautés urbaines.

Les **instances municipales** varient selon les régions, les époques, le contexte local.

Il existe au sein de la ville et ses quartiers des détenteurs de responsabilités et des « conseils d'assemblée » qui se tiennent lorsqu'il s'agit de statuer sur des affaires précises comme des litiges conjugaux (Code d'Hammurabi). Les marchands forment une communauté urbaine à part. À ces assemblées participent des officiers municipaux.

Les dirigeants de la Communauté urbaine sont sous les ordres du gouverneur de la province ou du roi. Ces « Maires » sont chargés de l'organisation des travaux publics – entretien des canaux, construction ou rénovation des édifices publics- de la mobilisation de la main-d'œuvre et des troupes armées.

■ SPHÈRE PRODUCTIVE - Économie & Technique

Agriculture - Le territoire de Sumer (Sud Mésopotamie) ne dispose que d'un régime de pluie faible et irrégulier (100 à 200 mm/an) qui oblige à recourir à l'irrigation des cultures. Les plantes cultivées sont avant tout les céréales, les légumineuses, le lin pour les huiles et textiles. L'élevage porte sur les bovidés et porcins

Construction - L'élément de base est une brique crue parallélépipédique à face supérieure bombée appareillée en « arête de poisson » et houssée avec un mélange argile-chaux

Métallurgie - La production s'accroît du fait des importations de minéraux (étain, cuivre), la métallurgie du bronze à l'étain apparaît.

Commerce - Les circuits d'échange mis en place entre les cités-États se ramifient. La navigation sur les axes Nord-Sud (Tigre et Euphrate) est assurée par un réseau latéral de canaux de dérivation (barques de halage).

Des relations se tissent entre le Sud Mésopotamien, la Syrie (Suze).

Sumer est riche de son agriculture céréalière et de son organisation mais ne dispose pas de matières premières et produits raffinés indispensables à l'affirmation du prestige de ses nouvelles élites. Le **développement des échanges longue distance** y répond : Afghanistan (Lapis Lazuli), Anatolie (or argent étain), Iran et région de l'Indus (corail).

■ ART & CULTURE

L'Écriture Cunéiforme devenue plus rapide et plus flexible, en plusieurs étapes s'est transformée en signes abstraits. Les textes sont pour la plupart de nature économique mais apparaissent également des textes lexicaux et littéraires. Malgré une appréciation difficile du temps, mois et années y sont portés.

La **bibliothèque** d'Ebla (Syrie) possède des documents classés et regroupés par salles thématiques, il y existe un **lexique bilingue** portant sur les langues Sumérienne et Éblaïte. L'Art s'exprime dans : l'orfèvrerie (décor de filigrane en or, bijoux en cloisonné), la mosaïque (sur panneaux bois) fixée au bitume, la statuaire liée aux pratiques cultuelles, et des décors muraux réalisés en apposant des sceaux aux motifs géométriques ou des scènes stylisées.



Numéro	Traduction	Nom - 2000	Référence NF	Nom - 2000	Nom - 1900
1	an	*	*	*	*
2	bar
3	mim
4	gim
5	iq
6	shabab
7	ta
8	mim
9	gim
10	iq
11	ta
12	hi
13	shabab
14	iq

■ CITÉ & TERRITOIRE

La « **Cité-État** » comprend une ville et un arrière-pays. Les termes « Uruk-pays » et « Uruk-enclos » constituent une seule entité territoriale : la cité d'Uruk.

Un réseau sans cesse plus serré de cités structure le grand territoire Mésopotamien (Sumer).

Accroissement des emprises urbaines (moyenne 100 à 200 ha) ;

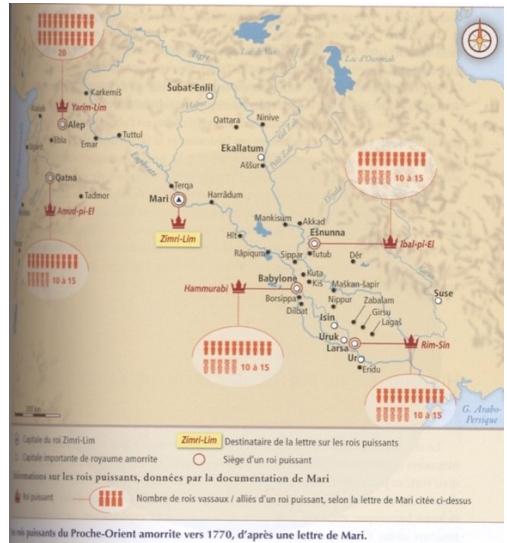
Partition de la cité en quartiers protégés par des murailles dans la muraille.

Les plus grandes villes atteignent 400 ha et commandent un ensemble satellite de bourgs (50 ha) et de villages (6ha).

Dans le tissu bâti antérieur s'insère un ensemble d'habitations aux dimensions plus amples, isolées par un mur d'enceinte (lotissement ?). La figure tutélaire de la Cité-État occupe la partie du territoire conçue pour les administrations. Les bâtiments qui incluent un étage s'organisent autour de cours intérieures.

Avant le troisième millénaire les établissements cultuels sont sur plan masse ovale (Tell-Asmar), à l'écart du tissu urbain. Ils sont constitués d'un empilement de deux niveaux de « terrasses-cours ». La cour inférieure est bordée de magasins, de cuisines, d'ateliers, de puits et accueille les rassemblements, la cour supérieure donne elle accès à une terrasse qui porte le sanctuaire accessible par un étroit escalier. Ce n'est qu'à la fin du 3^{ème} millénaire que se construiront des édifices religieux types qui domineront les villes (Tours, ou ziggurats).

FOCUS



TELL- ASMAR

Le plan donne une représentation d'un quartier d'habitation de la ville à la fin de l'époque Sumérienne.

Une grande rue est-ouest traverse le quartier. Les maisons sont regroupées en deux îlots délimités au nord et au sud, par des rues au tracé incurvé . Sur ces rues principales viennent se brancher des voies secondaires et des ruelles.

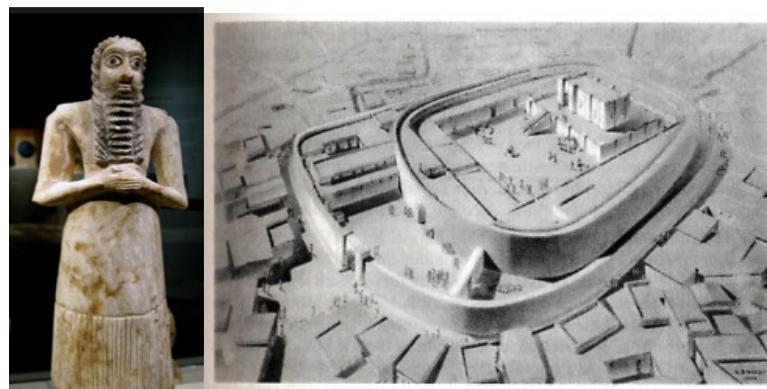
Des impasses conduisent aux maisons non directement accessibles depuis les rues principales. Les maisons sont serrées les unes contre les autres, séparées par des murs mitoyens. Le plan de chaque maison est commandé par l'état antérieur, les murs d'un état donné reposent directement sur les murs plus anciens. La dimension et le plan des parcelles commandent le plan des maisons qui s'y dressent, dont les contours sont parfois irréguliers.

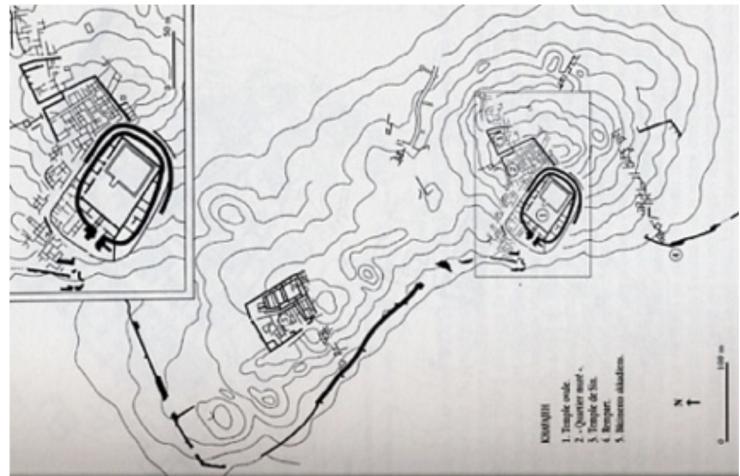
Certaines maisons sont d'une grande pièce, additionnée à l'arrière de deux plus petites. S'agissant des maisons plus grandes et plus élaborées, des pièces sont adjointes sur chacun des côtés de la grande pièce centrale. Plus rares sont celles dont le plan marque une extension faite de l'adjonction d'une maison voisine (héritage, achat ? La construction terre (brique crue et enduit terre-chaux facilite ces mutations.

La plupart des maisons couvrent moins de 40m² , quand d'autres en petit nombre font près de 140 m². Marque d'une hiérarchisation sociale, ces dernières se regroupent dans les quartiers où siègent les temples et les grandes constructions publiques.

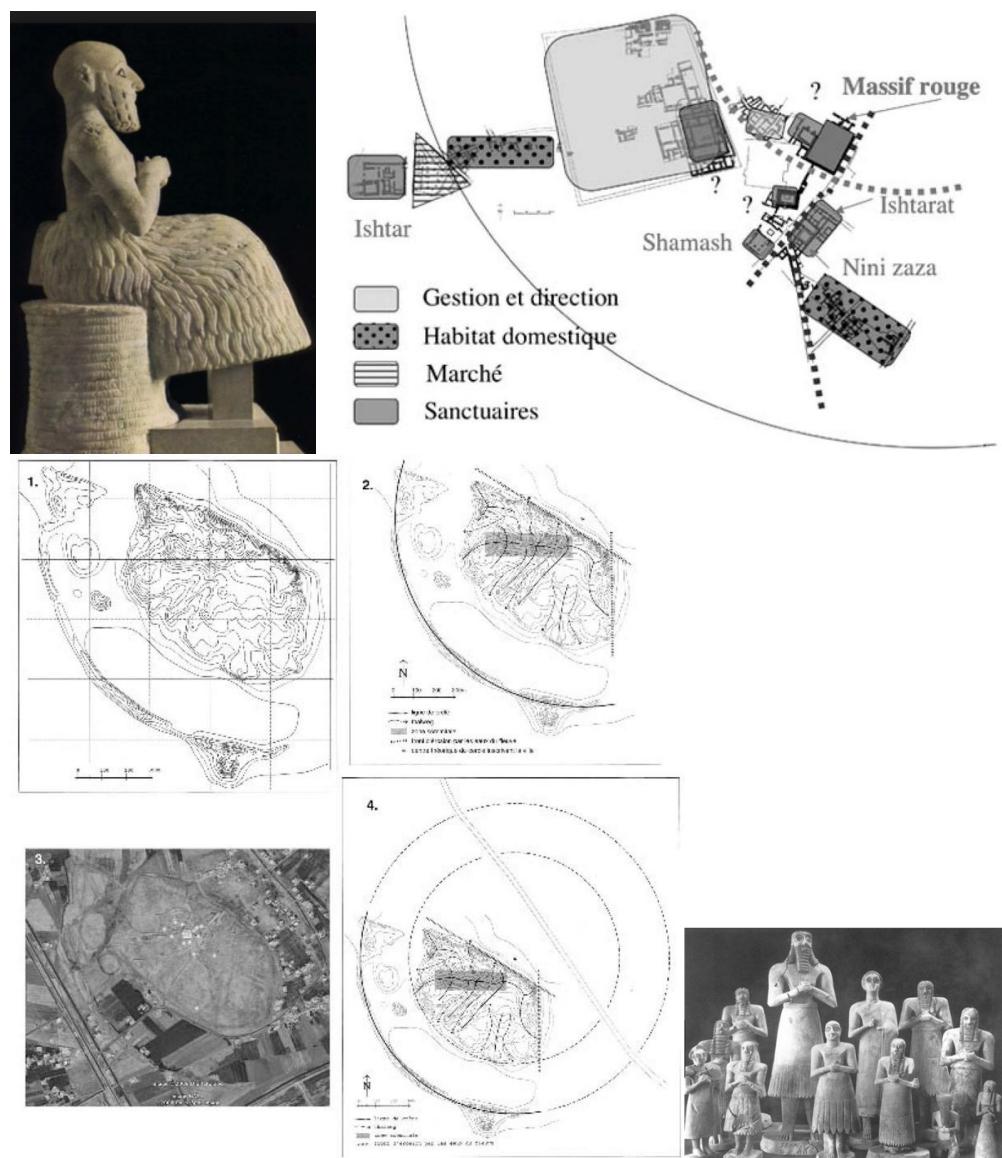
Sur la durée un quartier de grandes maisons régulières cède la place progressivement à des habitations plus étroites et spartiates, les uns succèdent aux autres.

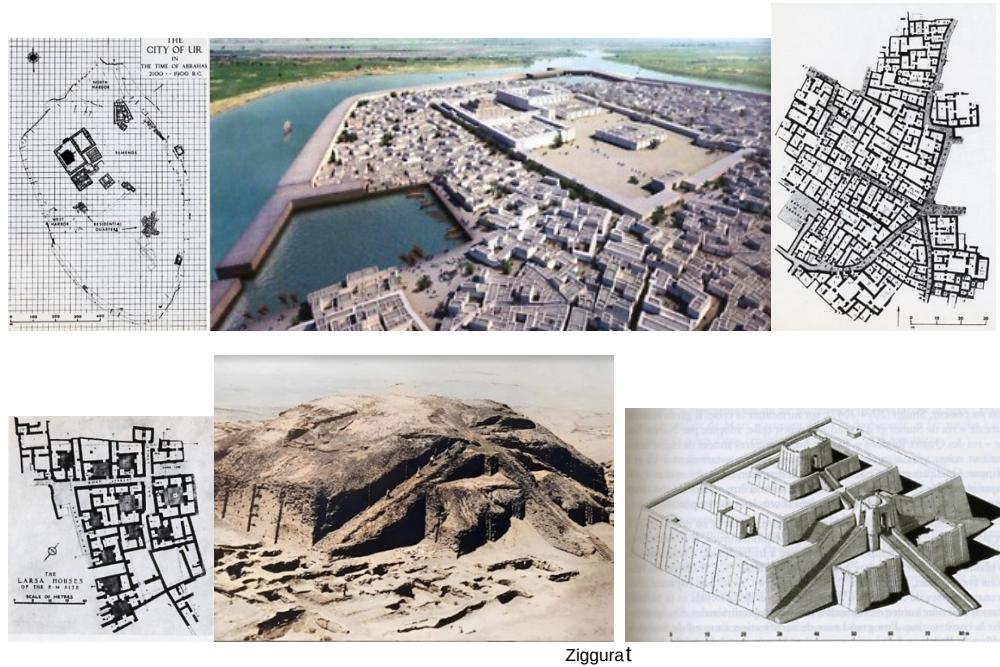
KHAFAJEH





MARI (- 2900 à)





Deuxième Millénaire - Impérialisme (- 2000 à – 1000 av JC)

C'est la période d'un grand **brassage culturel** qui s'étend autour de la Mésopotamie de la Palestine à l'Iran et de l'Anatolie à l'Égypte, au point que dans le domaine artistique apparaît un **style composite**.

Les temps sont : aux déplacements saisonniers des troupeaux sur longues distances ; aux déplacements commerciaux par caravanes d'ânes et transports fluviaux conduits par des canaux de dérivation parallèlement à l'Euphrate (hallages) ; aux contacts diplomatiques et échanges épistolaires en **langue Akkadienne entre peuples** ; aux pèlerinages et déplacements de divinités.

Hammurabi (1792- 1750 av. JC) fait établir un **Code** en langue Akkadienne, qui régit la société babylonienne au plan de l'organisation et de la pratique de la justice, du droit de la famille, du droit de propriété, des statuts sociaux et formes de l'activité économique.
« L'âge du fer » débute vers 1450 au Nord de la Perse.

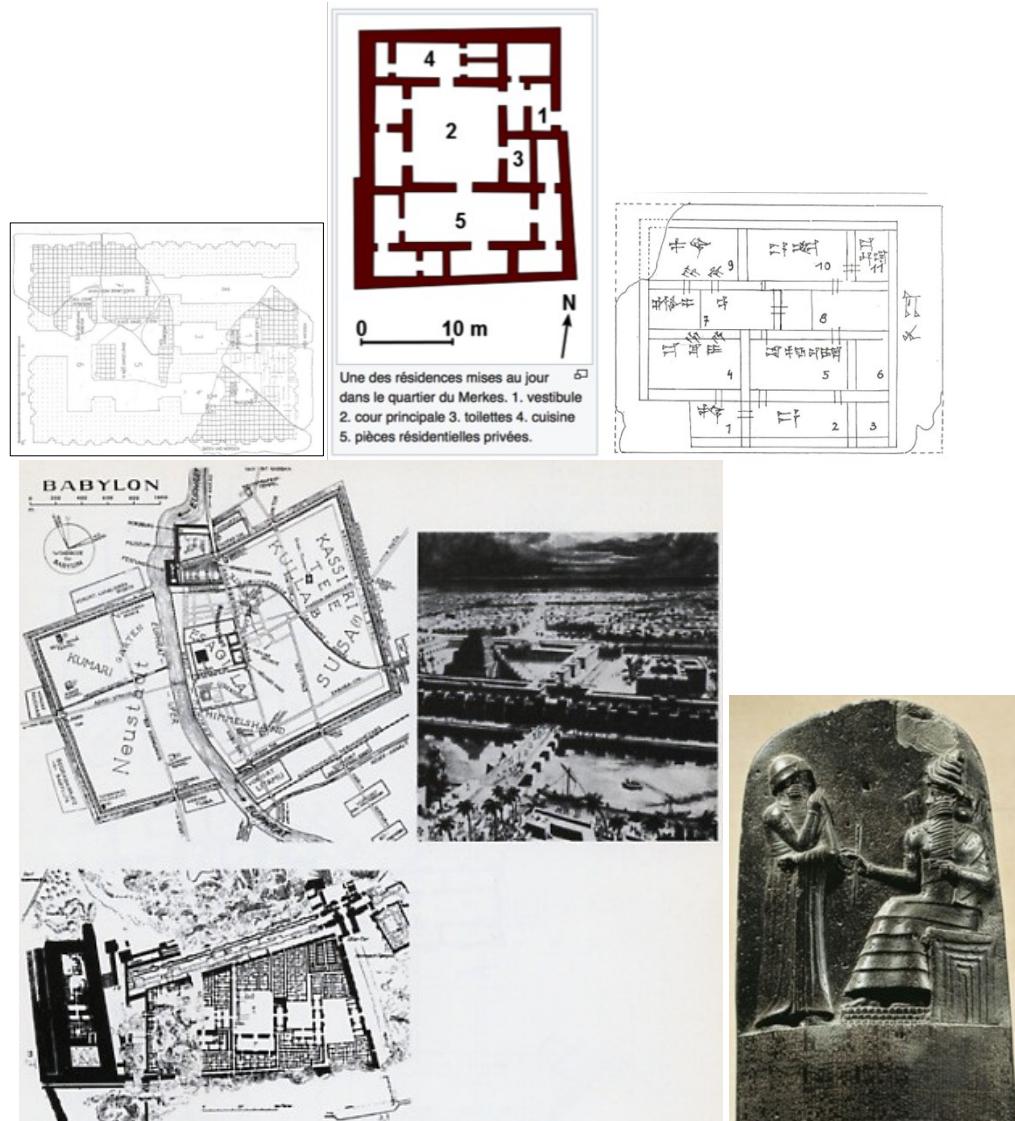
Là où prévaut le système palatial au 3ème Millénaire (sur la presque totalité du Moyen-Orient), le 2ème Millénaire s'arrête au 12^{ème} siècle, lorsque toutes les puissances en place s'effondrent sous les incursions répétées et armées des peuples nomades (Araméens), qui bénéficient de l'implosion d'un système politique inadapté centré autour du Palais et reposant sur des administrations devenues inopérantes

HARADUM - NIPPUR - ASSUR - EBLA - MARI

Premier Millénaire - Impérialisme (-934 à -700)

La situation se modifie du fait de l'entrée en scène de l'**Empire Assyrien** qui s'accapare des Villes-Territoires et les administre en Provinces, Colonies ou Protectorats.
A l'Empire Assyrien succèdent en - 609 l'Empire Babylonien, puis l'Empire Perse Achéménide (-551 / - 331).

BABYLONE (-626 -539)



I. 2 Dans l'épaisseur des temps : état des lieux et savoirs ...

01 – Mutation du territoire et effets sociaux afférents à la croissance productive

— De l'effet du métissage sur le développement des groupes humains

Les travaux de recherche menés depuis 2010 sur le génome humain et plus spécialement sur « l'ADN ancien » reconstitué à partir d'échantillons d'ossements prélevés sur différents sites du Moyen-Orient, éclairent sur la raison de la disparition rapide sur le territoire des Néandertaliens, autour de 40 000 avant notre ère.

L'ADN restauré des Néanderthaliens, population apparue sur le territoire vers – 400 000 Av JC, constituée en petites communautés d'une centaine d'hommes et femmes, révèle que la pratique stricte de l'endogamie les a écartés d'un métissage.

L'ADN du groupe « Homme moderne », chasseurs-cueilleurs et nouveaux venus, révèle la présence de fragments d'ADN Néanderthaliens et atteste de leurs pratiques exogames sur le territoire (enlèvements, captures ...).

On peut aujourd'hui sur la base de ces travaux expliquer par quel phénomène s'est produit dans une même époque et même cadre territorial, la croissance du second groupe et l'extinction du premier à la consanguinité strictement maintenue.

Aux époques suivantes se multiplient les installations sur ce vaste territoire de peuples appartenant à ce nouveau groupe humain, et de façon concomitante se développe un réseau de liaisons au maillage croissant.

Une hypothèse est formulée aujourd'hui qui attribue, comparativement à d'autres civilisations, la rapidité inhabituelle du déploiement des liens entre peuples étrangers, à leur pratique commune de l'exogamie et ses effets associés.

À cette mouvance entretenue en continu, fondée sur l'échange de ressources, de liens sociaux, de savoirs techniques ; le 3^e Millénaire apporte « la langue écrite », qui ouvre le champ à la compréhension mutuelle entre étrangers, et permet de porter trace du temps commun qui passe et trépasse...

On observe les traces des bienfaits d'une certaine mixité ethnique jusque dans les violents Empires Assyrien, Babyloniens, Mèdes, puis finalement Perse, lorsque s'instaure en 550 av JC une règle qui impose à la lignée impériale de prendre pour femme une Mèdes (peuple étranger au territoire des 5 Mers) et d'obtenir ainsi une lignée métisée. ... Cela malgré tout : n'éteindra pas le désir de guerres et massacres pour le reste des temps.

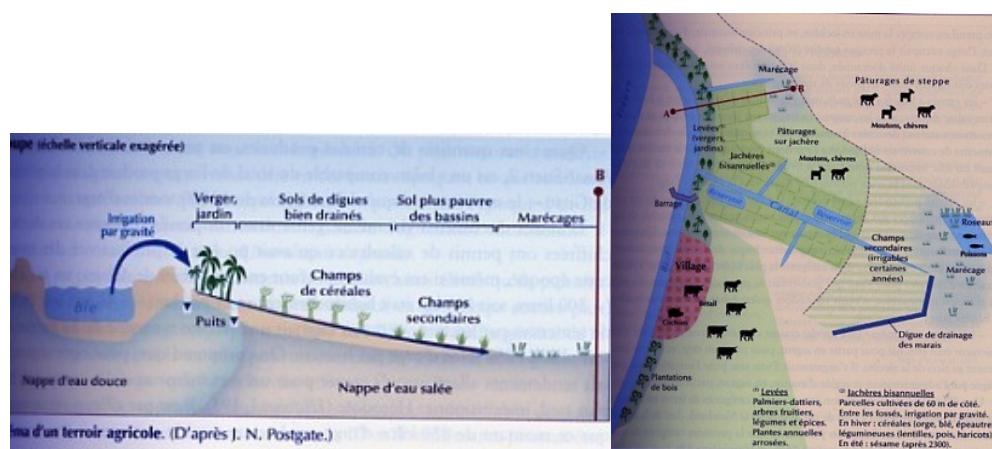
De l'activité agricole et de l'irrigation

La « Mésopotamie », le "Pays entre deux fleuves", est bordée : par les Monts boisés du Taurus et du Zagros au Nord et à l'Est ; par le désert arabo-syrien au Sud-Ouest ; les marais du Shatt-El-Arab au Sud ; et la steppe du Levant à l'Ouest.

La Mésopotamie à son apogée - 3^e millénaire - est une grande terre céréalière ; le climat de la région est de type subtropical sec : les pluies se produisent presque exclusivement en hiver. En majorité les champs cultivés, le long des deux grands fleuves et de leurs affluents, sont plantés de céréales.

Au premier rang d'entre elles : l'Orge, pour son adaptation aux sols relativement secs et salins et au temps chaud de la région. C'est l'aliment de base des populations ; il sert également d'étalon pour les échanges marchands avant l'introduction de la monnaie en argent. Le blé, de type amidonnier, y est cultivé, mais dans des quantités moindres, tout comme l'épeautre. C'est au 1^{er} millénaire que le riz est introduit dans les deltas, mais il restera cependant peu répandu.

En Mésopotamie, au cours des différents millénaires, les fleuves changeront fréquemment de parcours modelant leurs vallées en plaines alluviales (la Cité d'UR perdra ainsi l'Euphrate durant sa croissance). L'importante charge alluviale transportée par les fleuves, place alors leurs lits en exhaussement des sols plus anciens. Elle conduira les populations à inventer des techniques d'irrigation artificielle sur les périodes chaudes et à étendre les surfaces cultivées



« ...A une période les parties amont des bassins versants du Tigre et de l'Euphrate, connaissent un déboisement et un surpâturage importants, qui provoque une érosion forte. La pente des fleuves diminuant vers l'aval donne lieu dans la plaine à d'importants dépôts de

sables et limons. Les dépôts au cours des siècles et millénaires rehaussent le niveau des lits et des berges par rapport aux terrains latéraux des vallées.

À partir de l'observation du phénomène, les peuples autochtones vont imaginer l'intérêt d'une irrigation gravitaire, portant la ressource eau vers les terres en contrebas des lits, qui permette une seconde profitable.

« Cet apport d'eau va éléver le niveau de la nappe phréatique chargée de sels, et par le phénomène d'évapo-transpiration accroître dans le temps les taux de sels dans les sols en superficie.

Le régime pluviométrique restant insuffisant pour lessiver les sols conquis, progressivement les problèmes de salinité et sodicité (sédiments) vont dégrader dans le temps la structure des terrains et diminuer les rendements.

De ce fait les populations peu à peu vont abandonner les terres en aval et migrer vers les parties amont des bassins versants... ».

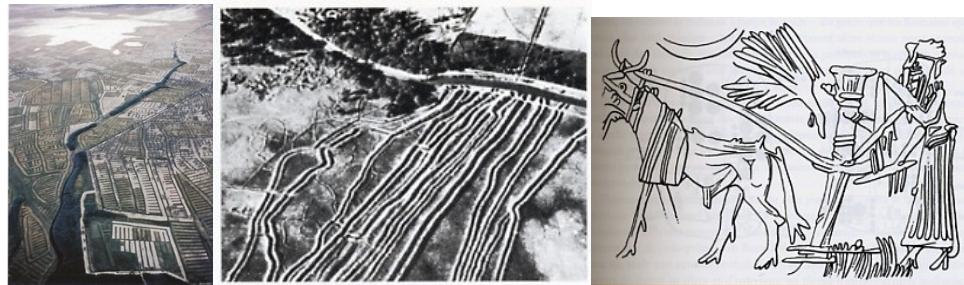
Article « La dégradation des sols dans le monde »
<http://unt.unice.fr/uoh/degsoil/irrigation-sodicite.php>

Le refus de saisir le rapport fragile qui lie l'état pédologique des sols, leur couverture végétale et la formation des microclimats saisonniers, pour privilégier le rendement jusqu'à la dégradation de la ressource, va concourir à la désertification progressive du vaste bassin alluvial alimenté par les fleuves du Tigre et de l'Euphrate

Le phénomène se répétera en d'autres temps sur tous les continents conduits par les idéologies d'accaparement, qui consistent à faire croire que la biosphère fut donnée à l'Homme par les dieux pour poursuivre son activité sur Terre. Un cycle de la « répétition » qui nous mène à l'époque contemporaine, celle de l'ultra-consommation de masses addictes, rendues aveugles aux manifestations d'un dérèglement planétaire engagé : appelé mensongèrement « transition climatique !

Selon une étude de E.Eckholm, la récolte est passée d'une moyenne de 1,7 kg de grain par hectare à la fin des Dynasties Archaiques (XXIV^e siècle) à 900 kg sous la III^e Dynastie d'Ur (XXII^e siècle) puis à 600 kg au début du 1er millénaire.

L'irrigation intensive des sols combinée à la destruction des biotopes herbeux ou forestiers, , sont les causes d'un développement excessif suivi de l'effondrement de nombreuses civilisations sur les siècles qui suivront.



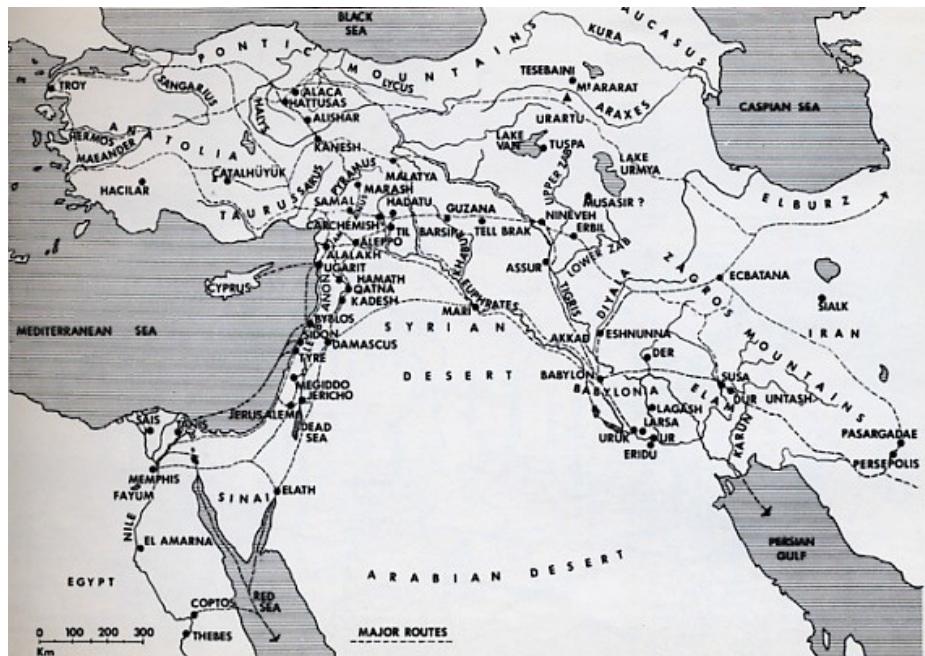
« ... Dans l'agriculture, l'accroissement de la production et le rendement supérieur du travail s'achètent au prix de la destruction et du tarissement de la force de travail. En outre, chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépourrir le sol et chaque progrès dans l'art d'accroître la fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité ... »

- Livre 1 « Le Capital » K Marx

Des réseaux de Mobilité, d'Échange et de Commerce

L'accélération du processus d'évolution de celle-ci tient principalement à deux facteurs : Des groupes humains aux cultures distinctes, en situation de correspondre et d'échanger des biens matériels, des techniques, des matières premières.

Des spécificités géographiques et physiques qui offrent des ressources diversifiées et dispersées, et la présence en position centrale (Mésopotamie) des deux puissants fleuves : le Tigre et l'Euphrate, pourvoyeurs d'eau et de sédiments propices à la naissance et au développement de l'agriculture.



À la fin du **5^e millénaire** la réalisation d'ouvrages de génie civil divers et multiples atteste de l'acquisition d'une maîtrise des techniques hydrauliques, tels : le début du creusement de canaux de navigation, en dérivation de l'Euphrate et la réalisation de prises d'eau sur les grands fleuves pour alimenter les réseaux d'irrigation.

De la sorte naît un trafic Nord-Sud de marchandises et matières premières, nouveau moteur du développement social et économique.

A partir du **3^e Millénaire**, les voies d'eau naturelles sont aménagées en voies de transport fluvial et combinées au réseau général. Les pistes caravanières et les voies maritimes (golf persique), constituent un vaste réseau d'échange à « l'International » aux plans économiques, techniques et culturels.

L'extension des réseaux se traduit en intensité et variété de matières transportées (des ressources abiotiques, de produits agricoles et d'élevage, de produits artisanaux et d'outillages) et la notion de transport change de rôle et sens pour devenir outil d'un Commerce marchand. Le déplacement de sens est lié au franchissement d'une nouvelle étape dans la transformation de la structure sociale des sociétés, qui désormais disposent de catégories distinctes d'acteurs : travailleurs agricoles, transporteurs, artisans, militaires, fonctionnaires...

La fracture Ville-Campagne est engagée.

La richesse tirée du négoce se manifeste par un mouvement d'essaimage du modèle.

Au début porté par les grandes villes du Sud Mésopotamien (Uruk ...), la croissance productive incite à créer des Villes Neuves, à la croisée des pistes caravanières et au bord de l'artère navigable - l'Euphrate - ; puis l'expansion se propage jusqu'aux confins de l'Anatolie et des Villes Libres du pourtour méditerranéen.

Ce sont des Grands Travaux de Génie Civil, qui mobilisent des techniques sophistiquées et maîtrisées. La Ville de « Mari », un des éléments du système, est associée à un canal de dérivation long de 120 kilomètres pour permettre une navigation par halage de barge, l'affranchissant de l'Euphrate, au cours inverse, pour maintenir une activité commerciale et artisanale en flux continu.

La civilisation du Moyen-Orient Ancien inaugure à partir du **2^{ème} millénaire av. JC** une politique territoriale qui accentue sur l'ensemble du territoire le coefficient d'empreinte écologique des Villes.

Ainsi au premier millénaire avant JC, la Mégapole Babylonienne pour subsister accapare un territoire de plus de 120 000 km², sans compter les terres forestières des massifs du Sagros et Taurus qu'elle exploite.

Le changement de paradigme économique est incarné aux époques suivantes par l'Empire Assyrien : un État nouveau sans base productive ni patrimoine social ou culturel, constitué dans la mouvance du commerce lucratif longue distance et dont la puissance financière accumulée relève du négoce de ses comptoirs. Son étymologie désigne un port au bord d'un fleuve ou canal et murs de briques, élevés au bord d'un fossé défensif ...

Le modèle contemporain sous perfusion, sans lien avec le terrain de pose.

De la Comptabilité - 3200 à l'Écriture - 3000 ...

Sur ce vaste territoire, aux ressources naturelles et fossiles variées et dispersées, l'écriture naît de l'échange entretenu au cours de plusieurs millénaires par des peuples voisins placés dans l'obligation d'échanger et converser pour améliorer mutuellement leurs conditions de vie dans un monde inexpliqué.

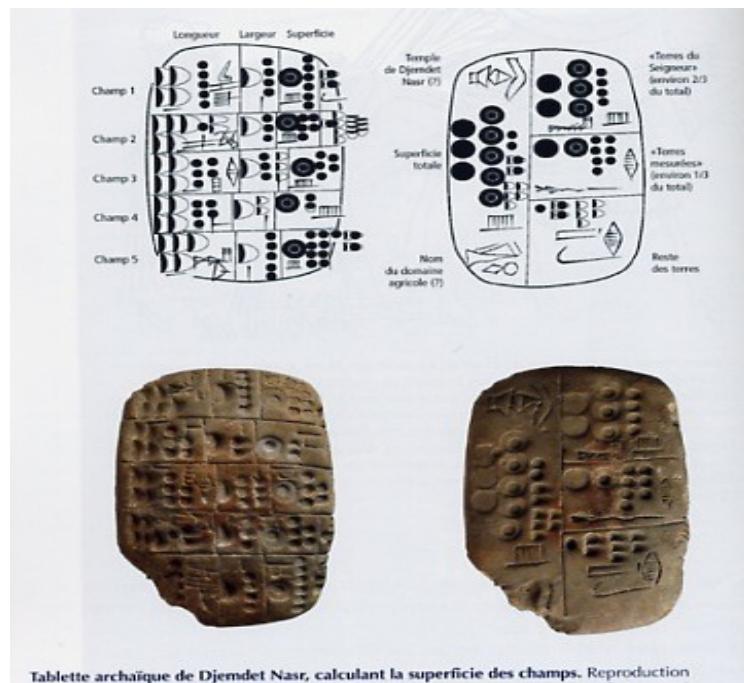
L'accumulation d'un important bagage de nature culturelle, technique, sociale et symbolique, va conduire au cours de la période de Halaf (6^e Mill) à concevoir un système de marquage et comptage sur cachets d'argile des matières produites et échangées par les communautés. Étonnantes constats : la naissance de l'écriture ne résulte pas de recherches intellectuelles commandées par une ville établie. Elle naît d'une période d'effervescence où les communautés prises d'une envie de trouver une forme de recensement, d'évaluation de leur travail, sont en recherche d'un mode opératoire qui leur permettrait : de quantifier la production et sa répartition ; de comptabiliser en unités de change les transferts de ressources entre territoires de coopération... En recherche d'un code compris par toutes les langues parlées.

C'est la technique de la « pâte molle » d'argile, gravée et séchée, déjà répandue dans l'ensemble du Bassin Mésopotamien et ses périphéries, qui inspire l'idée d'un marquage des produits stockés, ou échangés, en les accompagnant d'un sceau indiquant par des signes dessinés (**Pictogrammes**), la nature et quantité des contenus.

Une révolution intellectuelle qui va permettre très rapidement non plus d'inscrire quelques signes imagés, mais de passer par un code graphique d'images ou de concepts (**idéogrammes**), au cours des temps lui-même remplacé par un **alphabet syllabique** et une grammaire.

Ce dernier stade s'attache ensuite à transcrire la phonétique du langage, et plus largement permet d'établir les correspondances avec les autres langues régionales.

Cet élan va se poursuivre jusqu'à porter la langue Akkadienne en langue véhiculaire commune aux échanges inter peuples,



De l'écriture

L'écriture, conséquence et point culminant de la « révolution urbaine » ?
 L'écriture outil de transformation des connaissances et de mutation de la société ?
 L'écriture outil de domination ?

La Ville ne crée pas l'Écriture c'est l'échange marchand qui en voit l'utilité. L'évolution du système d'écriture cunéiforme se fait en plusieurs étapes : d'abord par les pictogrammes (**signes-images**), enrichis ensuite par association de logogrammes (**signes-mots**), ensuite d'idéogrammes (**signes-notions**) puis finalement de phonogrammes (**signes-syllabes**), selon différentes combinaisons graphiques.

-3300 - Les signes sont des **logogrammes**, des mots véhiculant un son de la langue sumérienne, associé à un sens représentant des objets ou des actions sous la forme de pictogrammes. Pour chaque mot est créé un signe.

L'évolution vers le phonétisme a permis de simplifier et perfectionner le système : Les signes ont été retenus seulement pour leurs sons, et la notation de type « rébus » a permis de transcrire la langue parlée et son contenu (« chat » et « pot » désignant un chapeau).

Un stock suffisant de **phonèmes** a permis de noter les diverses articulations de la langue Sumérienne et transcrire mots ou phrases des langues portées par les différents peuples du « Pays des 5 mers ».

À ce stade les Scribes doteront leurs bibliothèques de dictionnaires bilingues en terre. Au cours des années -1400 à Ugarit, un alphabet cunéiforme permet de ramener à 30 le nombre de signes nécessaires pour écrire un texte.

A l'époque des « Dynasties Archaïques » ...l'écriture cunéiforme devient un véritable instrument de l'exercice du pouvoir.

C'est à partir de - 2600 que se diversifient les sources écrites, auparavant massivement attachées à construire des **dictionnaires de mots** : « **listes** ».

Les textes de l'histoire Mésopotamienne apparaissent avec des personnages historiques identifiables. Certains sont conçus à des fins de propagande pour accroître une légitimité, d'autres plus littéraires retracent des épopeïes telle celle de « **Gilgamesh** », ou rapportent des légendes évoquant des pays mythiques. L'Humanité commence alors à décrire, sa vie, son histoire, et la propage.



Fondation de la cité Et mutation du territoire

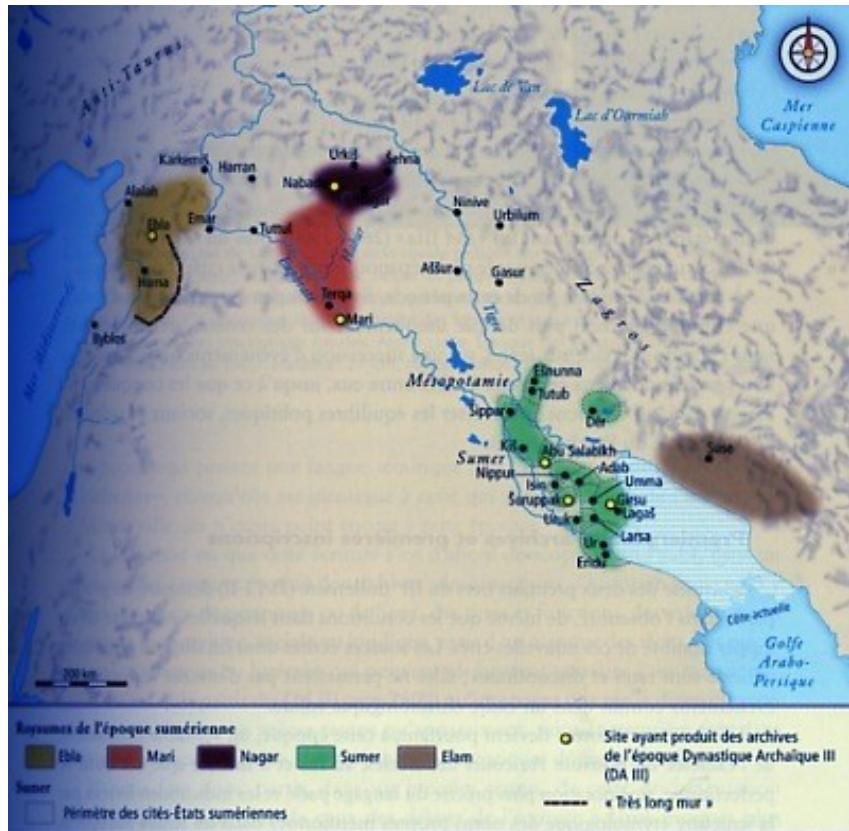
Durant sept millénaires au sein de ce creuset, les peuples Akkadiens, Sumériens, hittites, Élamites, Assyriens, babyloniens, Hurrites, Perses... aux origines et cultures multiples, correspondent, échangent, créent, s'associent de façon ininterrompue.

Ce contexte bien particulier de **fluidité des échanges**, au sein du « Territoire des 5 mers », entre des Communautés permet sans discontinuer d'élaborer des techniques nouvelles et outillages tout en **conjuguant leurs activités avec les contextes naturels vécus**, jusqu'à atteindre la sécurité alimentaire et pratiquer des formes d'échange inter-sites (caravanes, voies d'eau), en **avantages réciproques**.

À partir d'un certain stade de développement du bio-territoire les tissus de regroupement émergent, et **s'estompe la conception frugale du rapport Homme - Territoire - Nature** qui guidait les pratiques d'élevage, d'agriculture, de relation sociale et d'organisation de l'espace, pour laisser place à une conception productiviste et concurrentielle éteignant la dynamique de vie en Communauté.

Le changement opéré sur le territoire se traduit par la cession aux pouvoirs royaux et religieux émergents d'une part du domaine collectif de production (acte de naissance de la propriété privée), sous couvert d'obtenir un mieux-être existentiel par le renforcement de la puissance de la communauté au sein du « grand territoire » ?

Le concept de **frontière** va progressivement apparaître sur le territoire, qui n'était composé que de lieux d'exploitation agricole attachés aux différentes formes de la ressource eau, et d'espaces libres in affectés, délaissés, parcourus occasionnellement par les éleveurs nomades. Le processus qui dépossède le groupe des producteurs directs de la maîtrise des savoirs techniques et formes de production et de gestion, inaugure une forme d'économie fondée sur l'augmentation des rendements, l'accumulation des biens et richesses, au profit de groupes dirigeants, et la montée des tensions entre co-locataires des « Cinq Mers ».



De l'évidence naturelle à l'évidence sociétale

Urbanisme et Architecture

Territoire, Villages et Villes

À partir du moment où les surplus stockés s'inscrivent dans un circuit d'échange, progressivement au cours du **5^e Millénaire**, les agglomérations quittent la steppe ou la plaine alluviale pour les collines et autres exhaussements naturels.

Au cours de ces repositionnements, les plans urbains se compliquent. Les premiers signes de regroupement familial autour d'un patriarche se manifestent par la construction de grandes habitations comprenant des halls d'entrée. Les localités villageoises se développent en toile d'araignée, en mode circulaire ou elliptique, lorsque l'agglomération se reforme autour d'un temple. De même le réseau viaire atteste dans sa conception des changements sociaux culturels et religieux opérés au sein du groupement de vie.

Le début du **quatrième millénaire** est celui où apparaît un « urbanisme régulateur », qui exprime l'évolution constante des relations entre le Pouvoir local et les composantes travailleuses de la société, en concédant un droit de propriété au Palais et au Temple sur le territoire antérieurement domaine du « Commun-Partage »

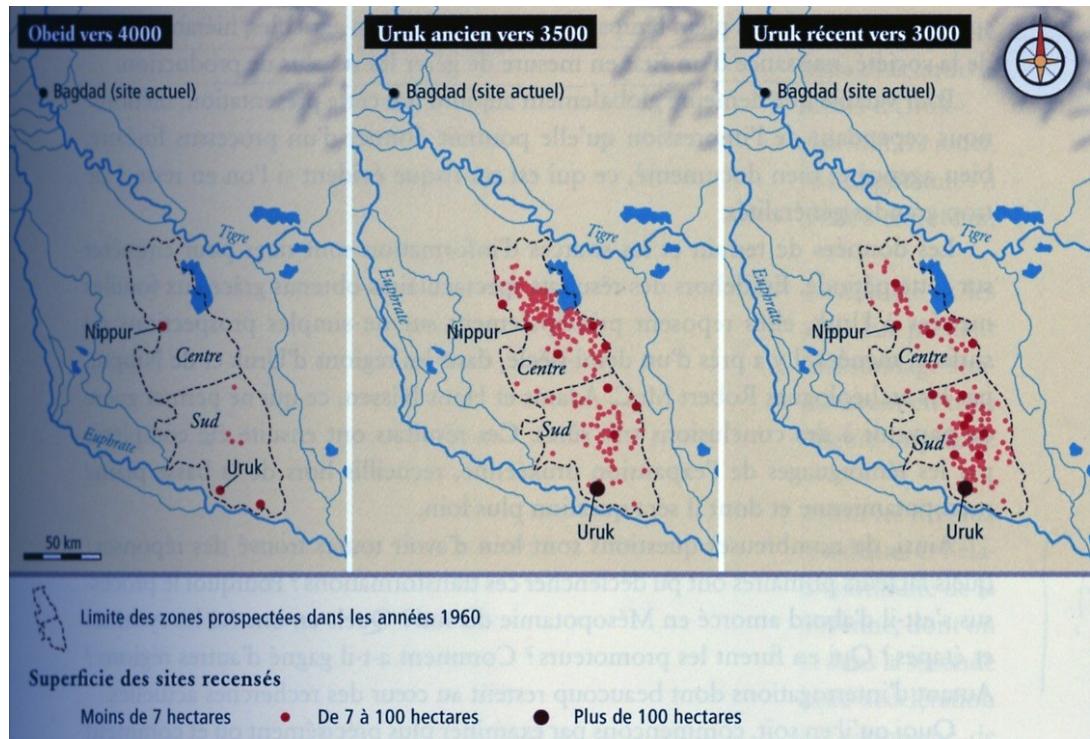
En Mésopotamie, les Cités apparaissent progressivement à partir de la **deuxième moitié du 4^e Mill et sur le 3^{ème millénaire}**. Leurs superficies varient de 100 à 200 ha. Elles se présentent pour la plupart comme des « Principautés » de petites dimensions (autonomes ou en groupements), entourées de leurs villages et domaines agricoles et organisées autour d'un centre, le plus fréquemment siège d'une implantation antérieure.

Le Dynaste, ou le représentant de la Communauté, partagent leur pouvoir avec un Dieu protecteur de la Cité, auquel il est affecté un Temple. L'exercice du pouvoir sur les humains n'est-il pas aisément aux imposteurs quand ceux-ci se réclament d'un ordre recueilli auprès de Dieu ou ses assesseurs ?

Entre - 3500 et - 3000, la plus importante des villes fouillées est **Uruk**.

Le pouvoir exécutif à l'époque se trouve encore être un exercice semi-collégial. Uruk possède deux assemblées, celle des anciens et celle des hommes jeunes. La cité abrite surtout des gens qui vivent d'autres ressources que la terre. C'est un lieu artificiel où une concentration d'habitants qui s'active, échange des biens et des idées, et produit autre chose que des denrées

alimentaires. La population est composée essentiellement d'artisans, de commerçants, de scribes, d'employés au Palais, de prêtres, de soldats.



L'architecture est le témoin privilégié de l'émergence d'un pouvoir organisateur et interprète de « l'au-delà ».

Certains de ces petits États naissants ne tardent pas à développer des visées expansionnistes. Un comportement en grande partie générée par la stagnation de leurs ressources agricoles ; en cause la surexploitation des sols qui accroît leur salinité et baisse les rendements.

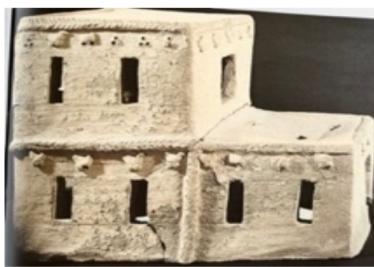


De la conception architecturale et technique du cadre bâti Les étapes

Entre les **12^e et 10^e millénaires** débute la phase de sédentarisation. Le cadre bâti est démontable pour cause d'itinérance, il s'exprime dans les campements sous la forme de structures à base circulaire.

Succède à ces temps un système de **construction orthogonal** qui induit un mouvement de rapprochement des unités familiales pour donner plus tard naissance à l'agglomération villageoise (autosuffisance alimentaire / croissance démographique).

Après une période d'innovations techniques, qui vise à la stabilisation des murs et au renfort des liaisons aux sols, aux planchers et aux toitures au cours du **septième millénaire**, la construction jusqu'au **troisième millénaire** acquière une verticalité, et orthogonalité, qui permet à la fois l'agrégation des tissus des Cités naissantes et l'introduction de voies de distribution et de liaisons intramuros, favorisant le développement de l'activité productive.



Le « plan « tripartite »

Il est composé d'une salle rectangulaire de 3 à 4m de large, flanquée de deux bas-côtés composés de logettes, les espaces latéraux cloisonnés sont chargés de supporter l'étage.

Le RdC, niveau des usages est destiné aux stockages et le premier, pourvu d'un éclairage zénithal à claire-voie, est destiné à la vie de famille.

Au **4^e millénaire** la formule « Tripartite » ornementée est transposée dans les bâtiments publics, les demeures des édiles, et les temples, jusqu'au **2^e millénaire**. Durant cette période **le pouvoir central fait naître l'Architecture « Prestige », au centre de la Cité et si possible sur une élévation, et protège son exercice du pouvoir et ses biens par la construction de remparts sur la périphérie de l'agglomération.**

De la même façon le Temple « maison de dieu » comprend trois parties : le vestibule, où se fait le contact entre zone sacrée et l'espace profane ; le lieu saint, pour le service quotidien du dieu, avec sur podium le siège du dieu (trône, statue ou symbole) ; il possède également un étage. Les temples dans la cité sont disséminés dans les quartiers ou rassemblés dans un quartier sacré au cœur de la cité.

Vers **-2000** les principales Villes de Mésopotamie se dotent d'une ziggourat que l'on peut considérer comme un lointain avatar des anciennes terrasses-sanctuaires, ou dans les temps antérieurs s'étaient établi les Nécropoles : lieux de dépôse des corps pour un retour en poussière d'argile, selon la croyance de l'époque.



FOCUS

ARAD

C'est une forme de passage du stade village au stade de petite cité fortifiée est fournie par la strate datée de - 3100 av. JC à **ARAD**.

Le site a une superficie d'environ 10 ha. Placé sur une pente, il est protégé par une muraille ponctuée de tours et possède deux portes (Est et Ouest).

L'ensemble de l'espace n'est pas totalement bâti.

Le réseau de rues n'est pas régulier mais répond pour partie à une organisation radiale qui converge vers le réservoir à ciel ouvert (collecte des eaux de pluie sur la partie la plus basse et plus récente du site), des circulations concentriques suivent les courbes de niveau.

La maison (modèle standard) est caractérisée par une pièce centrale et plusieurs annexes autour d'un espace dégagé, quelquefois une cour avec mur de clôture ; c'est un habitat D'affinité rurale. Les constructions semblent avoir occupé librement un espace qui n'a jamais été mesuré, en respectant les circulations naturelles imposées par la topographie et la nécessité vitale de la collecte des eaux de pluie.

L'habitat est incontestablement hiérarchisé, on observe de grandes différences de surface (du simple au quadruple) et une abondance marquée de richesses (mobilier et objets métalliques). Des déchets de fonderie attestent de l'existence d'ateliers.

Le secteur jouxtant le réservoir est le siège des bâtiments publics les plus importants ainsi que du temple et résidence du Potentat et ses Services.

Le site développe une activité commerciale attestée par des matières premières absentes dans sa région ...

Approvisionnements en eau

Il se fait : par les canaux ou rivières pour les villes à proximité du Tigre et de l'Euphrate, ou par des puits simples ou quadruples (**Ugarit**), par des tunnels en piquage sur les nappes phréatiques (**Habuba Kabira**), ou encore par des réservoirs inclus au sein de la cité (**Arrad**).



Quartiers

Les maisons aisées (130 à 140m²), celles de l'élite locale, tendent à se regrouper à proximité des grandes constructions publiques (temple et résidence du potentat) tandis que les familles pauvres (logis : env. 40m²) vivent à l'écart de ces sites.

Sur la durée les modes d'occupation varient. Les grandes maisons cèdent la place à des habitations plus pauvres et étroites ; ou certaines habitations (la construction de terre est la base des tissus) annexent les voisines. Plus tardivement les quartiers résidentiels s'entoureront d'une muraille dans la muraille.

De la même façon le tissu d'ensemble reste souvent labyrinthique jusqu'à l'apparition du modèle réglementé des « ZAC » Sumériennes.

L'activité commerçante se tient hors la ville à proximité des portes.

Étude de Cas : MARI Fondation d'une ville nouvelle

Textes et documents empruntés à l'ouvrage « Mari, métropole de l'Euphrate »

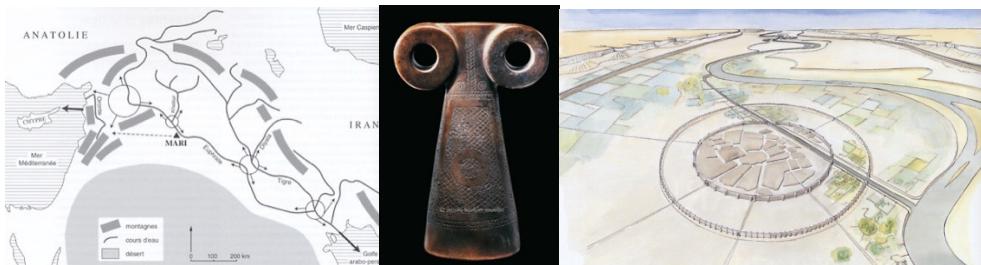
La Cité de **Mari** est une création artificielle qui s'installe sur la vallée de l'Euphrate où préexistent des villages de culture (légumineuses) qui bénéficient également de la présence d'une voie de passage des échanges commerciaux, entre la Syrie-Anatolie au Nord et la Mésopotamie au Sud. Un pouvoir politique préexiste à la fondation de Mari.

Le territoire est à la fois un verrou commercial, et un point de confluence de l'Euphrate avec la rivière Khabour.

La « Cité artificielle » s'y installe en - 2970 av. JC en se fondant sur un Tell inoccupé en retrait du cours du fleuve.

- Elle adopte un **plan circulaire** (remblai sur un rayon de 950 m) pour se protéger des puissants courants portés à la fonte des neiges par le fleuve en crue et complète cette digue continue d'une seconde **enceinte** à caractère défensif en pierres et briques ;
- Lors de sa création pour produire armes et outils à la Mésopotamie centrale, elle consacre l'essentiel de son activité à la transformation des minéraux (cuivre et étain en provenance du Nord), grâce aux ressources en bois des monts du Zagros (Anatolie) ;
- Pour diriger les échanges commerciaux fluviaux sur la partie centrale de la Mésopotamie elle crée un **canal de dérivation** sur l'Euphrate qui traverse la ville et un **port intra-muros** (halte et plateforme marchande) ;
- Elle se place en accotement de l'axe caravanier assurant le contrôle des échanges terrestres Nord-Sud, et institue le **droit de passage** sur les terres du Pays, dans les deux sens du trafic ;
- L'impossibilité sur site de puiser de l'eau potable (nappe phréatique en eau salée) conduit à adopter un plan régulateur apte à permettre le stockage sur **réservoirs des eaux de pluie** captées, au moyen d'un réseau de voiries étanches qui conduit gravitairement la ressource vers les stockages en pied du Tell ;
- Elle bénéficie à proximité, sur deux **terrasses fertiles** de champs de blé et de légumineuses assurant l'essentiel des besoins en alimentation de la cité.

La ville va connaître une naissance et deux renaissances entre -2970 et -1740 Av-JC



Mari - ville 01 (-2970 à - 2690)

La ville abrite des installations artisanales dont des ateliers de métallurgie et ateliers de céramistes et activités de teinturerie sur bassins bitumés. Les constructions sont réalisées en briques crues et ne possèdent qu'un seul niveau, elles apparaissent dans l'ensemble relativement modestes, les sols sont recouverts de plâtre. Les maisons ne sont pas orientées de manière régulière.

Le mobilier des tombes souvent d'une grande valeur (construites également en briques crues) révèle une réelle **richesse des quartiers voués à l'artisanat**.

La présence d'empreintes de roues et squelettes d'ânes atteste à cette époque du développement d'un transport terrestre en concurrence du transport fluvial.

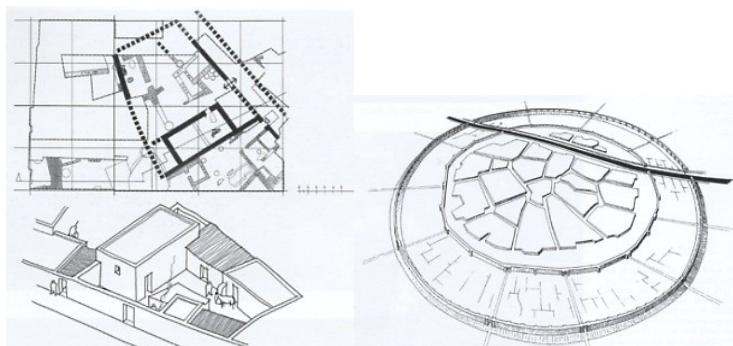
Un **bâtiment de 800 m²** aux fondations en calcaire gypseux et murs de briques avec un étage, disposant de pièces de 13mx 5.50m et 4.50x 5.50 est censé remplir une fonction administrative de type palatial. Il est révélateur d'un haut degré de technicité.

Aucun temple n'apparaît sur le site mais sont présents des coquillages cultuels en nombre.

« On peut penser que ce qui a provoqué cette fondation est une organisation territoriale qui oblige à dépasser une approche locale pour passer à une **vision régionale**, cette période n'est pas celle d'une civilisation balbutiante. Les principes mis en œuvre pour le choix du site, pour la **définition de la ville dans l'espace** et pour la réalisation de son implantation expriment une réelle **maitrise du phénomène urbain ...** »

« Contrairement aux idées énoncées dans le passé et parfois encore en cours, cette période du début du 3^e millénaire acte le fait que l'écriture ne naît ni avec la période d'apparition de la forme urbaine (elle en diffusera les concepts), ni lors du développement des échanges inter-régionaux (elle les enregistrera).

L'effacement ou la disparition de Mari vers 2690 est attribué à un effondrement des relations commerciales dans l'ensemble du bassin. » - JC. Margheron -



Mari - ville 02 (- 2540 à – 2290) Naissance d'une nouvelle ville

Après conquête et destruction partielle par un pouvoir rival du Sud Mésopotamien. La refondation s'appuie sur des populations de même origine que celles de la Ville antérieure (aux **origines multi-ethniques asiatique-mongoloïde, mélano-africain, européen**). Des traits qui concernent l'ensemble de la population Proche- Orientale.

La thèse retenue est celle d'une soudaine remise en activité de la région autour de sa capitale et d'un réaménagement systématique de l'organisation urbaine selon une planification dictée par un nouveau pouvoir volontariste décidé à profiter d'une position dominante.

La réoccupation respecte la forme circulaire, réactive le canal et le raccordement au fleuve. Les principaux **monuments sont implantés sur des terrasses réalisées après remblai**, où niveling, des substrats bâti-s antérieurs. Au sommet du Tell entouré d'une enceinte

polygonale est placé le centre de décision : un **Palais doté en son sein d'une enceinte sacrée** avec sanctuaire. Le secteur religieux est situé sur le même secteur mais hors du périmètre palatial.

- Le réseau viaire -

L'ensemble du réseau viaire s'apparente à la structure d'une toile d'araignée composée de rues qui donnent forme au parcellaire de maisons et de voies structurantes, il est préalable aux **opérations de lotissement**.

Les tracés des grandes artères rayonnantes de la Ville 01, chargées d'évacuer les eaux de pluie vers le pied du tell, sont conservés, mais les rues obliques qui les relient sont reconstruites sur la technique de la **chaussée absorbante** emplie de galets (pour **temporisation des écoulements**). Un troisième dispositif constitué par des canalisations enterrées, en pierre et céramiques, est destiné à **capter séparément les eaux de toiture des principaux édifices pour les conduire dans des réservoirs enterrés** entre les deux fortifications.

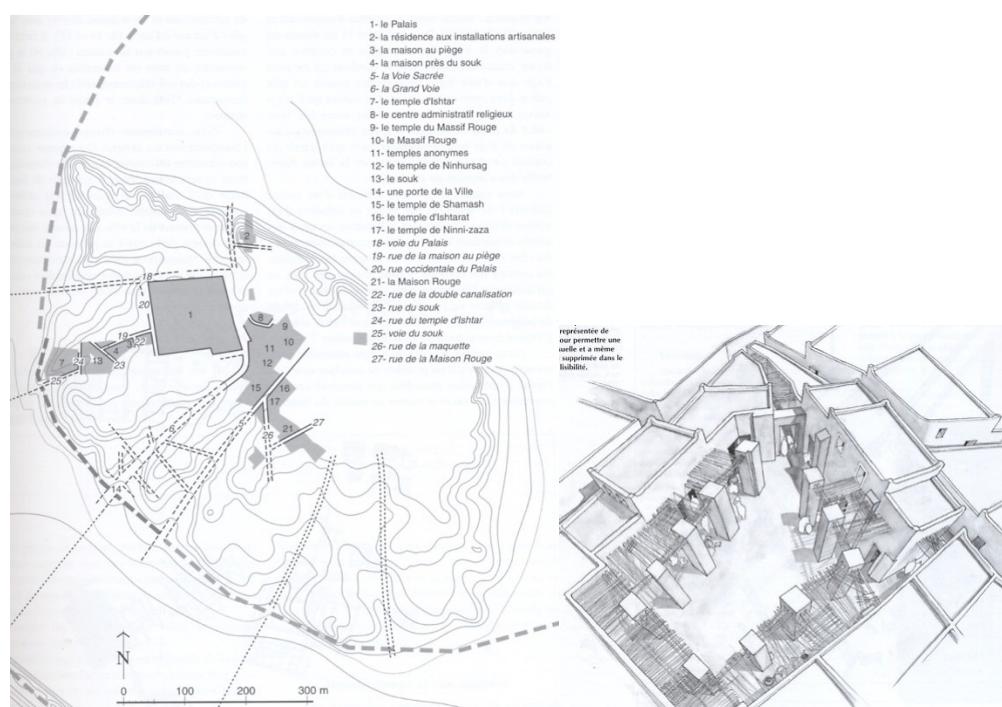
L'architecture des quartiers est de terre d'où l'hydrologie sophistiquée attachée au système de voirie pour les protéger des pluies d'orage.

Les eaux usées sont évacuées dans les maisons sur des puisards privatifs. Les « **espaces toilettes** » sont formés de sols bitumé et raccordés par canalisations au puisard.

- Les quartiers -

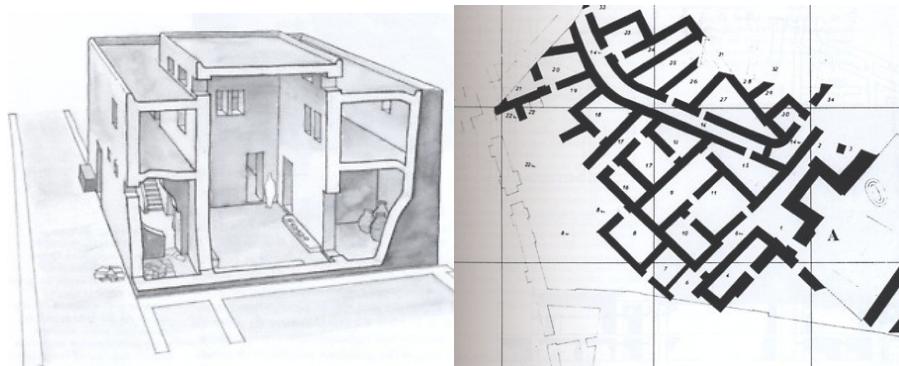
On y trouve des souks avec cours, échoppes, réserves et galeries, closent par des portes. De part et d'autre du canal d'alimentation et de liaison traversant la cité, se situent sur chaque rive les quartiers liés aux activités portuaires.

Le palais jouxte la rive Sud de façon à faciliter son approvisionnement en eau et lui permettre d'assurer un contrôle direct sur les transactions et acquittements de taxes.



- La maison d'habitation -

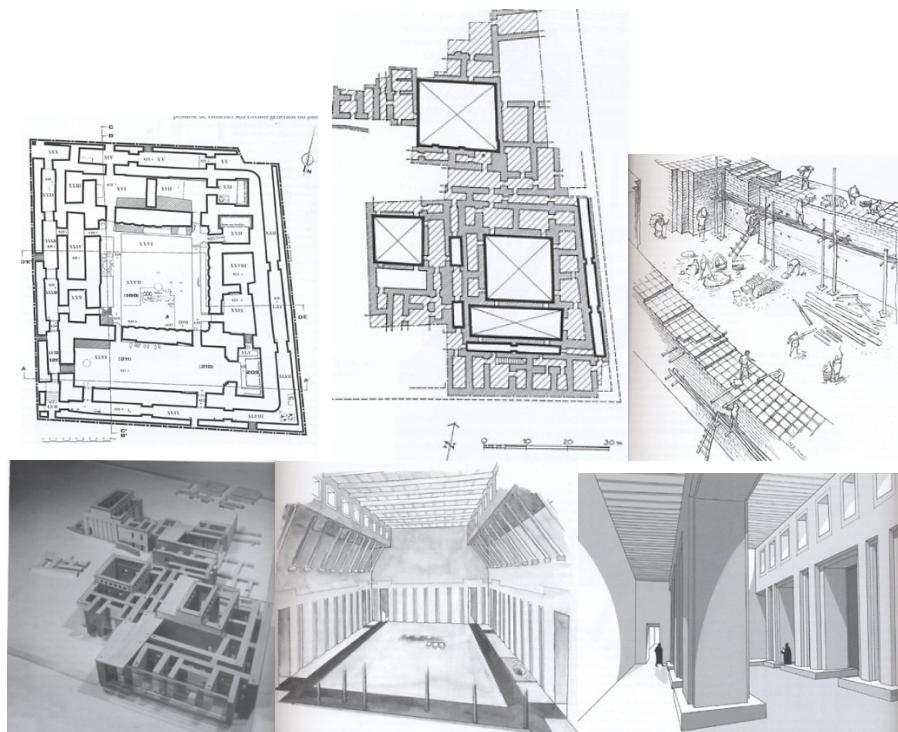
Le plan classique de l'habitation se fonde sur un espace central qui distribue en couronne de 5 à 10 pièces de fonctions variées (120 à 170m² de superficie). Entre la cour couverte et la rue se place un vestibule destiné aux activités domestiques. Le vestibule est lié à la pièce centrale et à une pièce d'eau raccordée à un puisard, il distribue également l'étage par un escalier. Des banquettes de terre sont disposées dans les différentes pièces de l'habitation ainsi que des niches au sein des murs.



- L'établissement Palatial -

Le palais de Mari est caractéristique de son époque ; Il met en œuvre une architecture qui permet d'associer au sein d'un concept structure unique, s'élevant sur deux niveaux, des espaces centraux aux fonctions d'administration, de réunion ou de célébration (en RdC) et des appartements privatifs en surplomb. Cette base modulaire (16m) entièrement couverte intègre les prises d'air, de lumière par des jeux de toiture (en zénital) et des couloirs latéraux.

Au plan fonctionnel ce « dédale » rassemble les lieux du profane et ceux du sacré en des portions et niveaux distincts. Le dieu de la cité et son roi cohabitent.



_____ Mari - ville 03 (- 2200 à – 1740) la reconstruction de la cité _____

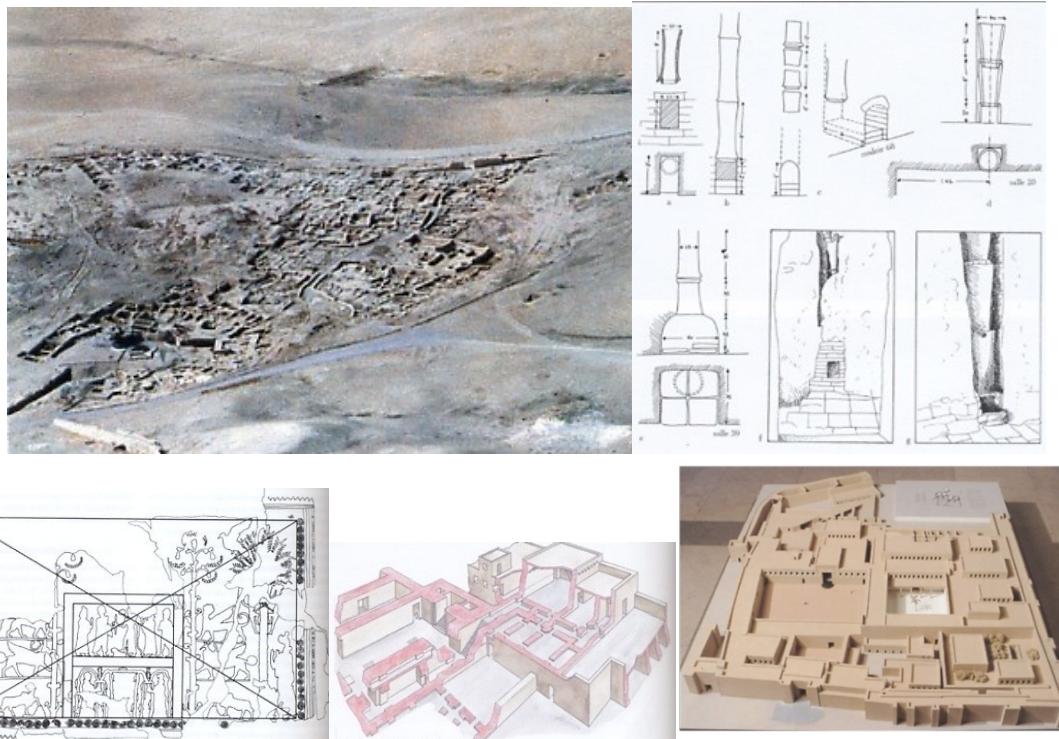
Le déplacement des centres d'équilibre se fait sur la Babylonie avec la construction d'un Empire suite à une époque de reconquêtes du Sud Mésopotamien sur le Nord Assyrien pour unification. La ville de Mari traverse un siècle d'incertitudes avant d'être soumise. Les temples, les résidences importantes et le Palais sont incendiés par l'empire émergent (Shakkanakku) qui reprend la gouvernance de la ville et son territoire « verrou ».

Après une phase de transition la nouvelle dynastie procède à la modification du Palais, le secteur des temples est **reconstruit après nivellement des anciens ouvrages** ; et avant la 3^e dynastie d'Ur, est édifié l'un des plus raffinés palais du Proche-Orient.

La reconstruction et le développement qui s'en suivent, s'appuient sur une administration, aux personnels compétents), et sur l'essor économique des réseaux qu'elle administre.

Le préfet du palais, gouverneur de la ville, est responsable des différents services sous le contrôle du roi, il est chargé également de l'administration de la ville et du district.

Le réseau viaire reste celui de la ville 02. **La ville est divisée en quartiers ou les habitants sont recensés sur des listes, chacun est sous l'autorité d'un responsable, les quartiers semblent liés aux portes de passage de la muraille « ... peut-être affectés à différents métiers spécialisés ».**



De l'Innovation technique

Le Moyen-Orient Ancien accumule, comme nul autre à la même période, les innovations techniques.

- l'agriculture avec **l'araire** ;
- l'idée de cuire la terre puis la **céramique avec le tour** de potier ;
- le **transport avec la roue et la voile** ;
- la construction avec la **brique, le bitume, la chaux, le plâtre** ;
- la métallurgie avec le **cuivre, le bronze, les débuts du fer** ;
- Les outils et supports de transcription du langage et de la quantification des données ;
- l'invention du **verre**

... Un champ d'inventions rendu possible par la convergence de plusieurs facteurs :

- Une **dispersion des ressources naturelles** sur le bassin de vie;
- Une **topographie favorable aux déplacements** du fait de la position centrale occupée par une plaine (vaste vallée), carrefour naturel des déplacements et lieu privilégié d'installation des établissements humains ;
- Des **matières premières** nombreuses : l'argile, le bois issu des massifs montagneux, le calcaire, le gypse, le cuivre (métallurgie vers le 9^e mill.), le fer (métallurgie vers -1300), le manganèse, l'argile, le bitume ; et d'autres produits issus de l'élevage (fourrures, cuirs...) ou de l'agriculture (lin, pailles...).

Un exemple de la densité d'innovations développées sur cette période : **l'Argile**.

La civilisation mésopotamienne est une civilisation de la terre, une matière première utilisable à peu de frais « ... *Les dieux eux-mêmes l'ont empruntée lorsqu'ils ont façonné l'Homme avec la poussière, comme à leur tour les hommes au paléolithique en réalisant des figurines ...* ». Les premières poteries de terre cuite datent du début du 6^e millénaire, le tour de potier au 4^e siècle, et la faïence au 3^e.

L'autre emploi de l'argile sur le bassin Mésopotamien vise la construction, d'abord constructions d'édifices vernaculaires, et ensuite architectures de prestige aux technicités plus complexes.



L'argile - Une Terre à bâtir

Son usage naît avec la période de sédentarisation temporaire des populations au **11ème millénaire**.

Elle sert alors **de liant et d'enduit** associé à des clayonnages de roseaux ou de branchages couvrant les premiers habitats circulaires.

Les premiers murs dans les « basses terres » sont en **pisé modelé à la main** avant d'être élevés en **briques crues séchées** et jointoyées à l'argile.

C'est **Au 9é millénaire que la construction orthogonale est développée, en utilisant le triangle rectangle à 3-4-5 coudées**, et en réalisant les angles entre murs périphériques par un montage de liaison en brique plate séchée et façonnée à la main.

Une stabilisation de la structure qui permet de réaliser sur poutraison une toiture terrasse, et d'obtenir une densification du bâti qui peut atteindre un idéal de compacité (Çatal Hüyük) aux effets bénéfiques : renfort défensif du village et régulation des effets climatiques en limitant les surfaces d'échange.

Les enduits extérieurs sont réalisés à la chaux, et en intérieur sont à la chaux ou au plâtre.

Aux **6é et 7é millénaires** la technique se perfectionne grâce au pressage et moulage du **composant brique dans un gabarit**

A partir du **4é millénaire** apparaît la **brique cuite** au format standard 3x10x20 (l'ancêtre du 5,5x11x22). Elle est au début, utilisée pour réaliser des réservoirs ; la pose est effectuée par un **jointoientement au bitume** des briques et complétée par un enduit étanche sur les parois internes, également en bitume. Leur production augmentant elles sont posées en **soubassement des constructions puis en revêtements de murs et sols**.

Une technique de **murs coulés en plâtre** apparaît à ces périodes

Au **1er millénaire** on édifie des bâtiments entiers en **briques cuites de différents formats, avec des modénatures en façade avec reliefs émaillés**.

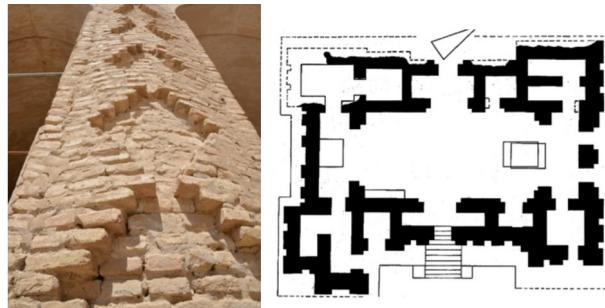
... Lors de la fondation d'un bâtiment public le souverain scelle la première brique...

Enfin sommet des savoirs appliqués à Uruk II apparaît dans la ziggurat : des chaînages constitués par des lits de roseaux et des ancrages en cordes de roseau tressé (mesures anti-séismiques sur cette plaque tectonique), et le cœur est réalisé en **brique crue traversé de tunnels (ventilations ou systèmes d'assèchement)**.



L'architecture des grands bâtiments et monuments nécessite la mise en œuvre de techniques de construction plus sophistiquées que pour l'architecture vernaculaire et domestique. On note alors que le module des briques crues séchées au soleil se réduit (on passe d'une longueur moyenne de 60 à 35 cm), avec des proportions d'une longueur double de la largeur. Ces proportions et l'usage de demis et de quarts de brique sont rendus nécessaires pour la mise en œuvre d'appareils complexes associant des **briques en panneresses et des briques en boutisses**. Les composants en demi et quart de brique permettent de confectionner les décors élaborés des pilastres et redans (Pg. 3) qui caractérisent

l'architecture monumentale de cette époque, la « marque de fabrique » de l'architecture monumentale Mésopotamienne durant toute son histoire.



Les innovations dans le domaine de la construction à l'époque de la révolution urbaine

A l'époque d'Uruk (vers 3500- 3000 av. J.-C.)

«...À cette époque apparaît l'usage des briques cuites au four, liaisonnées au bitume, utilisées pour la confection d'installations hydrauliques : bassins et canalisations. Les briques crues séchées au soleil elles-mêmes sont fabriquées désormais selon plusieurs types en fonction de leur usage. Les fouilles du site éponyme d'Uruk ont été menées dès le début du xxe siècle. On relève ainsi de grandes briques rectangulaires (de 40 à 80 cm de longueur) « Patzen ». Ces briques (dont les plus grandes devaient peser plus de 80 kg) étaient utilisées pour la confection des fondations, soubassements et terrasses. L'élévation des murs était faite avec des briques quadrangulaires à section carrée : les « Riemchen » mesurant 20 cm de long et 10 de haut et de large. Ces briques étaient disposées majoritairement en boutisses avec quelques rangs de panneresses ; en façade le plus souvent, pour limiter les joints verticaux superposés. Cet appareil, le Riemchenverband, permettait très probablement une mise en œuvre plus rapide, en particulier pour les murs les plus épais où il était plus systématiquement employé. »



Fig. 9 : Reconstitution d'un mur de béton de plâtre, crampons Fig. 6 : Habuba Kabira (Syrie), Osthaus, relevé des murs avec de terre cuite et décor de mosaïque de cônes, Uruk (Huot et brique à brique, Uruk récent (d'après Strommenger, 1980, fig.

Fig. 7 : Riemchenverband : appareil caractéristique des Riemchen à l'Uruk récent (dessin M. Sauvage).

À l'Uruk récent (vers 3000-2900 av. J.-C.),

«... Des essais ont été faits sur le matériau même : on trouve en effet sur plusieurs sites de basse Mésopotamie des briques confectionnées à partir d'un matériau artificiel à base de plâtre (Huot et Maréchal, 1985) et non plus de «terre à bâtir», ainsi que des murs faits avec des pans de plâtre moulés (Pg. 8 et 9) : les ancêtres de nos parpaings et de notre béton. Ces innovations ne seront cependant pas conservées par la suite, probablement à cause du coût important en combustible nécessaire à la confection du plâtre par calcination du gypse.

Une innovation architecturale, caractéristique de cette époque et qui n'aura pas de suite, est la décoration des murs avec des mosaïques de cônes de terre cuite ou de pierre . »

Ces différentes caractéristiques constructives, briques Riemchen, briques de plâtre, décors de mosaïque de cônes, permettent de définir, parmi les sites qui se trouvent dans l'aire d'influence de la culture d'Uruk, ceux pour lesquels on peut présumer une présence de maçons Urukiens et donc d'une véritable colonie.

A l'époque Protodynastique d'expansion urbaine

« ... La première moitié du IIIe millénaire en Mésopotamie centrale et méridionale correspond à l'âge d'or sumérien, c'est aussi l'époque de la **généralisation du phénomène urbain sur la plus grande partie du Proche-Orient**. Avec le développement très rapide des constructions urbaines (maisons, bâtiments administratifs et religieux, remparts, etc.), les techniques de constructions évoluent.

La période sumérienne se caractérise, en matière de construction, par l'usage de briques plato-

convexes et d'un appareil en arête de poisson que L. Woolley, le fouilleur d'Ur, avait qualifié « d'architectural monstrosity ». En effet, la forme des briques, avec leur sommet arrondi, et l'appareil en arête de poisson semblaient anachroniques dans l'évolution des techniques constructives mésopotamiennes, au point qu'on les avait un temps mis sur le compte de populations alloïgènes venant du Zagros et s'installant dans la plaine. Ces interprétations sont maintenant abandonnées. On a pu montrer, en effet (Tünca, 1984 ; Finkbeiner, 1986 ; Sauvage, 2000), que les briques plano-convexes et l'appareil en arête de poisson s'inscrivent en fait dans une évolution démarrant à la fin de la période d'Uruk où l'on trouve des « Riemchen plano-convexes ».

Les **briques plano-convexes** ont été probablement confectionnées à partir d'un boudin de terre découpé « à l'emporte-pièce » selon une technique connue encore récemment au Yémen, technique permettant une production beaucoup plus rapide.

Le surplus de terre dépassant du moule n'était pas éliminé, ce qui donnait aux briques cette forme bombée caractéristique. »

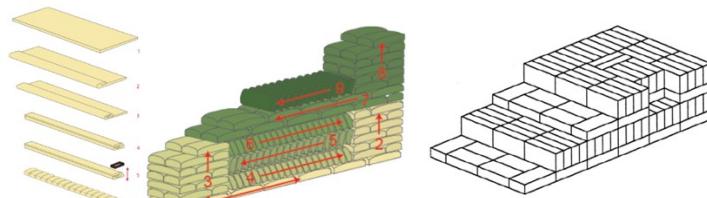


Fig. 12 : Proposition de mode opératoire pour le moulage « à l'emporte-pièce » des briques plano-convexes (dessin M.).

Fig. 14 : Mode de construction des murs à appareil en arête de poisson (dessin M. Sauvage).

Fig. 16 : Šuruppak (Fara, Iraq), FH, maison c-a, fin de la période Protodynastique (dessin M. Sauvage)

«...La mise en œuvre de ces briques plano-convexes est celui d'un appareil en arête de poisson. Les angles et les montants de porte ou de fenêtre sont montés en briques disposées à plat, et pour les pans de mur les briques sont disposées en boutisses de chant par assises inclinées avec l'insertion régulière d'assises de briques posées à plat pour éviter les « coups de sabre » dus à des joints verticaux superposés. On a pu montrer (Sauvage, 2000) que l'appareil en arête de poisson, caractéristique du Protodynastique de Mésopotamie centrale et méridionale, est une évolution du Riemchenverband de l'époque d'Uruk. Les briques à section carrée urukiennes (Riemchen) deviennent en fin de période des briques à sommet bombé (Riemchen plano-convexes) et sont placées de chant dans les murs. L'appareil évolue ensuite avec des briques posées de chant et inclinées, les rangs de panneresses se transforment en assises de briques disposées à plat. »

L'appareil en arête de poisson n'a pas été choisi pour des raisons esthétiques, il est souvent assez irrégulièrement réalisé et toujours recouvert d'un épais enduit. Là encore, il semble donc que ce soit pour des critères de rentabilité que l'on ait privilégié (comme pour la confection des briques), un mode de production de moindre qualité. Le principal défaut de cet appareil est l'apparition fréquente de « coups de sabre », ou dislocation verticale du mur, le plus souvent à l'aplomb d'un pilier. Cela a incité avec le temps les maçons à multiplier les assises de briques disposées à plat ainsi qu'à confectionner des briques de moins en moins bombées ; à la fin de la période, on en arrive à des **briques plates disposées à plat ou verticalement**. Cela peut être mis en relation avec la recherche d'une **architecture plus prestigieuse et surtout plus pérenne**, liée à l'apparition du pouvoir royal qui se manifeste à cette époque dans le matériau de construction même avec des briques inscrites commémoratives.

De l'Aboutissement ... Villes et idéologies impérialistes

(-2330 à -610)

Les modèles Assyrien/ Babylonien/ Perse

Akkad (-2330 à -2100 Av. JC)

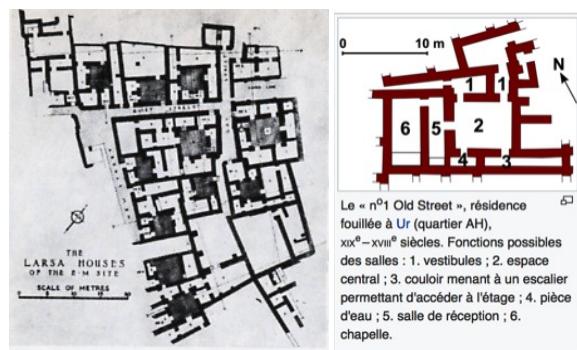
Première tentative d'instauration d'un pouvoir de type impérial, consistant à mettre en œuvre un projet de domination économique et politique, sur des territoires vastes conquis militairement. Un projet assorti d'une soumission des populations installées à un régime, culturel, social, économique non choisi et à une confiscation de partie des ressources produites.

Ur. Troisième Dynastie (-2110 à -2003 Av. JC)

Ce second essai de créer de la richesse, en dépossédant par la violence et la soumission les territoires voisins de leurs acquis, tente de tirer les leçons de l'échec du royaume « Lagash », ruiné par l'incapacité de gérer des conquêtes distantes.

L'époque du royaume « Ur-Namma » débute par une période d'expansion et d'accaparements négociés entre Cités-État , ayant appartenu aux royaumes régionaux de l'aire Sumérienne). Les cités annexées sont ainsi placées sous la tutelle de gouverneurs inféodés au royaume d'Ur. La période s'accompagne d'une vaste réforme politique, administrative, et économique nouvelle. Il y est **promulgué le premier « code des lois » de l'histoire**, élément manifeste d'une volonté de réorganisation du fonctionnement de la **justice appliquée à un nouvel ordre social**.

Il y est introduit une nouvelle forme de standardisation de l'écriture. C'est sous ce premier règne que sont construites les premières **Ziggurats**, imposantes tours à étages adjointes aux temples des grandes cités.



A partir de -2092, sous le roi « Sulgi », s'accélèrent : la **réforme foncière, la standardisation des procédures administratives, une nouvelle réforme de l'écriture, la création de nouveaux canaux ainsi que l'aménagement d'un réseau de routes royales au sein des 4 régions de Sumer** gérées par le pouvoir central, la puissance militaire est renforcée ; il est introduit un **calendrier impérial établi sur 12 mois**.

Suite aux réformes, à partir de -1968, sont menées des **offensives militaires** sur le Nord du royaume jusqu'au Kurdistan Irakien actuel et sur le Sud-Est (plateau Iranien). Les textes de l'époque font mention des nombreuses **richesses soustraites et des taxes prélevées sur le réseau de communication fluvial et routier étendu aux nouveaux territoires annexés. Des constructions défensives accompagnent les annexions**.

L'époque par ailleurs connaît une **renaissance artistique et culturelle** marquée par des genres inédits de littérature, la réalisation de nouvelles compositions épiques, ou mythologiques, des textes scientifiques, la formation d'**écoles de scribes**, etc.

Le royaume adopte progressivement un modèle d'**État territorial fort et ségrégatif** opérant sur deux catégories de territoires : les périphéries assignées à un mode d'administration spécifique, occupées par des **colonies militaires et administratives** (le gun mada) chargées de percevoir taxes et surplus de production, et le **coeur du pays** (le kalam) bénéficiaire des mannes prélevées.



- Travail, régulation sociale et bureaucratie ---

La grande majorité de la population dépend des grands organismes (palais et temple), tous les sujets fournissent un service aux institutions sous contrôle royal, en échange de leur travail. L'État leur procure soit des terres à cultiver, soit un entretien matériel sous forme de distributions régulières de « rations » standardisées d'orge, de vêtements et d'huile.

Il existe plusieurs catégories de « dépendants » : **au bas de l'échelle sociale se trouve une main-d'œuvre employée à temps plein dans les travaux productifs qui reçoit tout au long de l'année des rations, elle comprend des journaliers.**

La catégorie intermédiaire, la plus importante en nombre, est constituée de **travailleurs à temps partiel, travaillant sous l'autorité de contremaîtres**, ils bénéficient en échange de leur service temporaire de terres à cultiver et de rations d'entretien pendant la période d'exercice de leurs obligations. En temps de guerre ils doivent servir comme soldats.

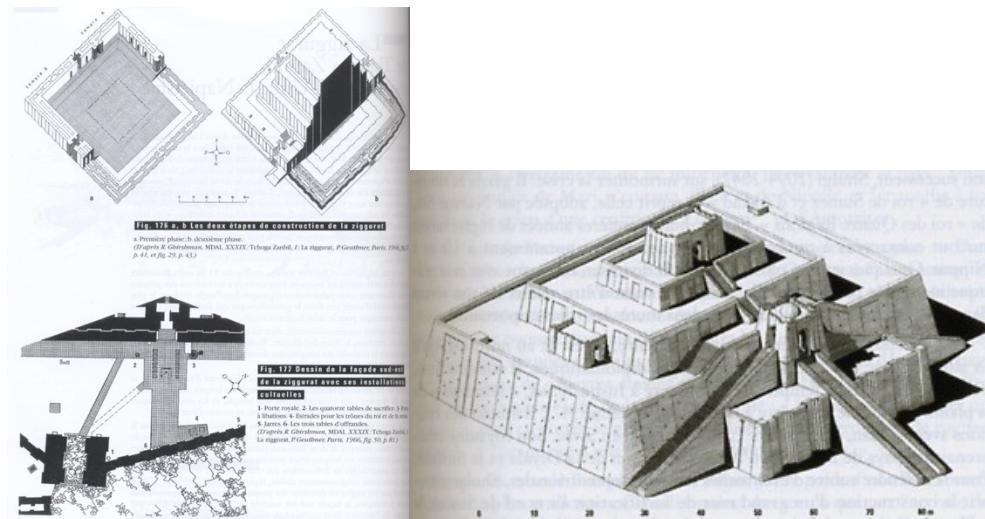
La catégorie des **élites est quant à elle employée dans les travaux non productifs**, elle reçoit des terres dont elle tire profit en les faisant cultiver par des personnes de seconde catégorie.

Les prisonniers de guerre, les endettés, les condamnés sont assimilables à des **esclaves**.

L'expansionnisme développé sur la période de la troisième dynastie d'Ur, relève avant tout d'une démarche qui vise à consolider une étape de développement d'un **modèle économique à visée impérialiste. Il se conclue par un effondrement.**

L'effondrement après un siècle d'existence du nouveau régime est attribué à plusieurs facteurs :

Un facteur environnemental dû à une convergence de circonstances (réduction du débit des fleuves en lien avec une baisse temporaire des précipitations et surexploitation des sols entraînant leur salinisation); **une résistance des peuples colonisés à l'occupant**; **une hostilité ravivée des états extérieurs**, un temps assagis par la puissance dominante du territoire mésopotamien, mais aux oligarchies toujours de nature cupide.



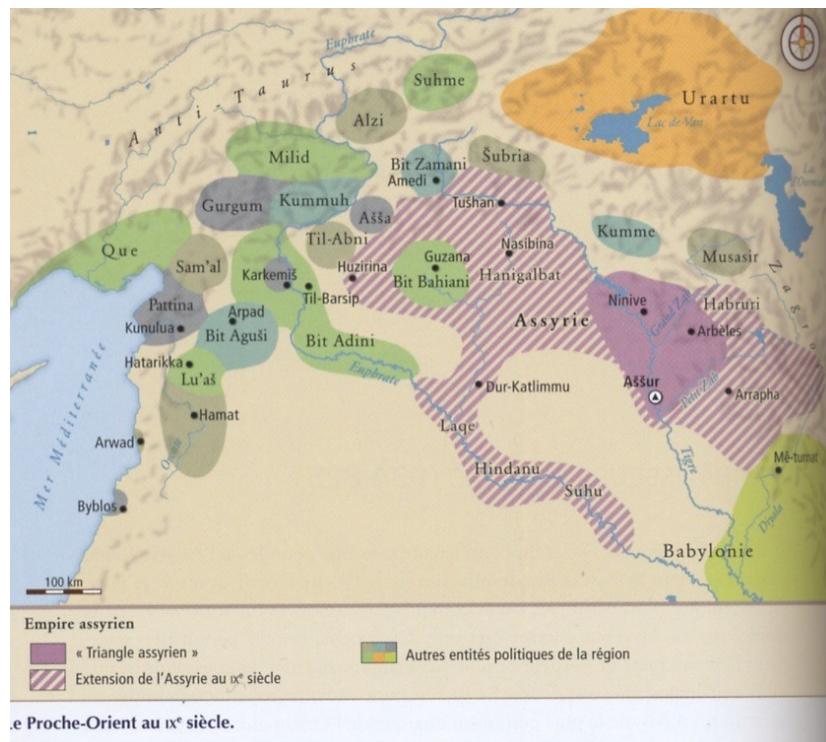
L'empire Assyrien (-934 -745 -610 Av. JC)

Une longue période se développe où les différents peuples entrent en conflits et par la guerre tentent l'expansion de leurs implantations pour s'accaparer des ressources fossiles, les terres cultivables et des voies de trafic, des états rivaux. C'est de ce contexte instable qu'émerge au début du premier millénaire le royaume d'Assur situé au nord du Bassin Tigre-Euphrate.

A partir du **14^e siècle** le territoire dominé par les rois d'**Assur** ne cesse de s'étendre atteignant la vallée de l'Euphrate à l'Ouest, le haut Tigre en Turquie au Nord et les piémonts du Zagros à l'Est.

Cette expansion militaire est soutenue par une **idéologie impérialiste** marquée par l'attention portée à l'organisation, le contrôle et la gestion des terres accaparées. L'ambition de fonder un État Territorial s'exprime dans les titres donnés aux premiers rois (« roi des autres régions du monde », « roi de la totalité ») .

« Assur » le dieu tutélaire ordonne aux rois lors de leur couronnement de faire la guerre et conquérir de nouveaux territoires chaque année. La chrétienté reprendra cette consigne et sa noblesse en fera jusqu'au 18^{ème} siècle une règle.



- Expansion - Recherche de terres agricoles fertiles, situées dans les régions où la pluviométrie permet à Sumer de s'affranchir des contraintes de l'agriculture irriguée pratiquée sur son territoire ressource (soumis à un régime de pluies variables au cours des années). Son **expansionnisme vise également à contrôler les routes de commerce et d'approvisionnement des biens et matières premières et placer en dépendance de ses règles l'essentiel des échanges pratiqués inter-territoires**. L'Empire dispose d'un fondement idéologique solide et d'une organisation performante qui lui permettent d'engager un processus d'occupation et d'exploitation durable des ressources accaparées.

Dans ce processus les « **régions périphériques** » occupées sont contrôlées dans une administration Assyrienne. Au début, dans certains cas de capitulation rapide, elle est représentée par des « vassaux soumis », progressivement remplacés par des vizirs issus de l'administration assyrienne, nommés lors du couronnement de chaque roi.

Ces Vizirs membres de l'élite étant eux-mêmes eux-mêmes contrôlés par des émissaires royaux.

Un ensemble de codes régit « l'empire multi-ethnique ».

La « **Périphérie** » est considérée comme une **zone d'exploitation** sous un régime voisin du « **protectorat** », sa fonction à un caractère stratégique au-delà de l'entrée à terme dans l'Empire par un processus d'assimilation.

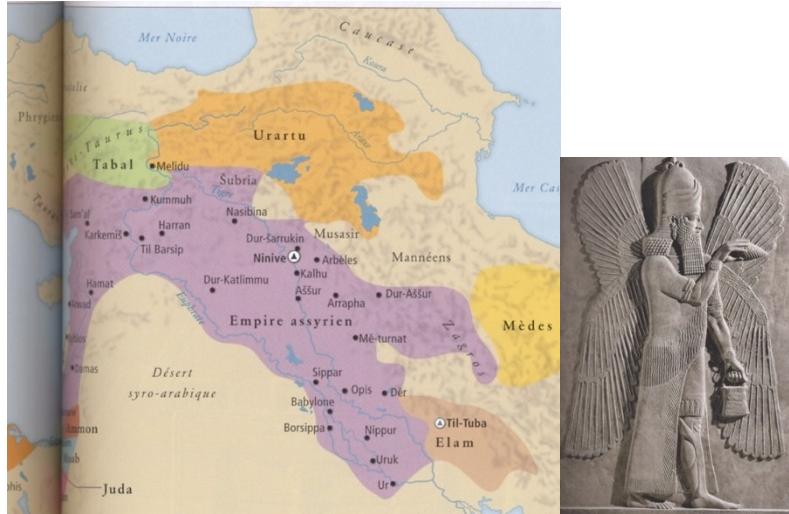
La stratégie militaire consiste à affaiblir progressivement l'ennemi en revenant chaque année mettre le siège devant sa capitale, en brûlant systématiquement ses récoltes, et en pillant ses troupeaux. Massacres et pillages accompagnent la destruction des villes par le feu.

Les populations susceptibles de fournir de la main d'œuvre sont déportées en Assyrie pour réaliser les grands travaux d'infrastructure et de prestige. Le système s'institutionnalise sous la forme de déportations qui deviennent au cours du temps massives.

Des régions turbulentes sont vidées d'une partie de leur population, avec des échanges d'une région à l'autre.

En trois siècles il est mentionné dans des textes portant sur le quart des déplacements, la déportation de 1 200 000 personnes. Une façon pour l'empire d'abolir les particularismes et foyers de résistance.

Lorsque l'adversaire se soumet, il est astreint au versement d'un tribu annuel et l'Empire y installe des colons Assiriens. A terme les principautés périphériques sont annexées et incorporées au territoire assyrien.



L'Assyrie en - 720 est caractérisée par une forte polarisation entre quelques métropoles hypertrophiées délaissant les campagnes et une occupation rurale du territoire marquée par sa fragilité,

Une fragilité qui résulte, d'une part, d'un **déséquilibre démographique produit par le mode de déportation** qui influe en grande partie sur le maintien des noyaux familiaux, et d'autre part, d'une **baisse des rendements agricoles sous les effets de la désertification de partie des terres sur-irriguées** au cours des siècles (le processus de remontées des sels).

Conséquence de la centralisation du pouvoir et de l'importance donnée à l'appareil d'État et des armées, **l'accroissement de l'empreinte écologique des villes métropoles** s'étend avec l'annexion des territoires colonisés et l'augmentation des ressources prélevées par l'agriculture extensive développée sur le Bassin Euphrate-Tigre

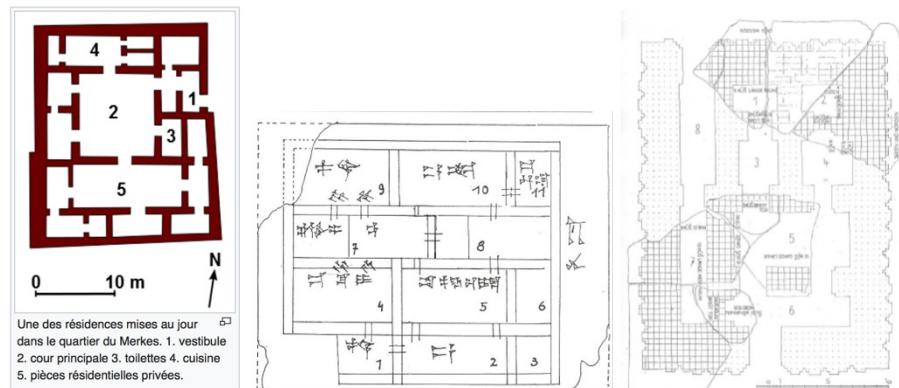


L'effondrement.

Les méthodes de la **guerre permanente** Assyrienne avec **massacres de masse, déportations** et étendue des tributs prélevés, provoquent la diffusion dans l'ensemble du Proche-Orient une hostilité générale.

Les richesses accumulées destinées à des usages de prestige, un système centralisateur ne débouchant pas sur une redistribution à l'échelle de l'Empire, l'effort de maintien de l'ordre sur les territoires spoliés, les dépenses humaines occasionnées par le régime de guerre permanente conduisent sous l'assaut combiné des peuples Mèdes et Babyloniens à l'effondrement du régime.

L'empire Babylonien (-626 à - 539 Av. JC)



L'avidité doublée de cupidité ouvre à des rivalités qui s'expriment en guerres, pillages, exterminations, destructions des villes, déportations, asservissement des populations.

Les villes s'affrontent et leurs puissances dirigeantes découvrent que **l'enrichissement suprême est obtenu par une conception impérialiste de la domination des territoires et des hommes**.

Constat fréquemment vérifié par la suite : **le tribut (aujourd'hui le profit) prélevé s'accroît lorsque l'aire de domination s'étend à l'espace de vie et aux ressources détenues par les peuples voisins ou distants**.

La condition première de l'exercice est de détenir une **suprématie militaire et une maîtrise organisationnelle**.

Et ce jusqu'à à atteindre le point ultime de croissance d'un domination et l'effondrement de l'Empire étouffé par son ambition ... **Avant la réapparition d'une nouvelle copie ...**



02 – À propos du processus civilisateur...

Étapes d'évolution des systèmes constructifs

-12 000 / -10 000 avant JC Au **Proto-néolithique** lorsque les groupes humains sont en mesure d'affecter un territoire nourricier à leurs déplacements saisonniers, les **foyers-étapes** sont construits en branchages, feuillages et boues d'argiles tirées du sol et sont encastées dans le terrain

-10 000 / - 8 000 Suivent les temps où les ressources en nourriture végétale se diversifient et se densifient. Le type de la tente à base circulaire s'enrichit d'ossatures plus lourdes et résistantes. Argile et fibres animales et végétales sont associées pour constituer le revêtement les parois externes.

Les **habitats sont distants sur l'aire d'installation**, témoignant d'une sédentarisation de la communauté. Les sols intérieurs des habitations sont enduits à la chaux et enceints d'un de bourrelets de terre. C'est la dernière phase dans l'évolution générale de l'habitat ou la construction marque un encastrement dans le sol (une **empreinte**).

Ces enveloppes occultent la vue sur l'extérieur. Les fumées du feu central s'évacuent au sommet du cône où se ligaturent les pièces d'ossature. Seule la porte d'accès établit un lien visuel avec l'extérieur.

- 8 000 / - 7 000 En ces débuts de l'agriculture les établissements communautaires conservent des implantations clairsemées sur l'espace d'installation de la collectivité. Sur cette période est introduite une nouvelle technique qui efface le foyer circulaire et pour l'éternité incarne la protection : le « **Mur** ». Le mur, porteur, vertical, épais, selon les contrées en argile et pierre ou en argile et déchets céréaliers.

La forme circulaire va évoluer vers des variantes quadrangulaires partitionnées, avec toitures plates constituées de branchages et terres.

La dimension et la résistance à la flexion des éléments disponibles pour porter les toits de terre d'une certaine lourdeur agissent pour placer les murs porteurs sur des lignes approximativement parallèles qui annoncent l'intérêt porté plus tard à l'orthogonalité.

La compacité des tissus naît d'accolements sur **murs mitoyens** devenus possibles. La configuration nouvelle du cadre bâti concourt également à renforcer la protection contre les intrusions de prédateurs attirés par les réserves de nourriture.

La période d'entrée dans l'agriculture due à l'approfondissement des connaissances sur des formes de reproduction du végétal et les débuts d'une irrigation aux abords des cours d'eau, conduit au renforcement de la communauté et à la concrétisation au sein du tissu bâti d'espaces spécifiquement destinés à la vie collective : assemblées, fêtes, activités partagées.

- 6900 - 5 300 Chatal Huyuk, site emblématique de la thermique en climat semi-désertique marqué par sa compacité, son inertie élevée et son confort inversé jour/nuit.

Les volumes bâtis sont aveugles, on y **pénètre par les toits (par un parcours d'échelles** progressant vers le centre village). Un orifice est percé en toiture pour évacuer les fumées et donner l'accès à l'espace de vie de la cellule. Autre originalité du système, au-delà de sa « densité-horizontale » : La totalité des surfaces en toiture sert à entreposer une partie les fourrages, et à sécher les denrées (figues, abricots, dattes, semences ...).

Le concept offre une réponse idéale au climat jour / nuit soumis à des écarts de température importants, en permettant le repli aux heures les plus chaudes au sein de l'habitacle à forte inertie, et en nuit le repos sur la terrasse fraîche. Une habitude maintenue aujourd'hui dans les villages traditionnels de l'ex « territoire des 5 mers ».

- 5 300 - 3 500 La phase, marquée par la maîtrise toujours plus élevée du feu (cuisson des argiles et fusion des premiers métaux), voit apparaître un composant du « bien bâtir » : la **brique** crue séchée. Elle est également marquée par l'invention de l'angle droit et sa matérialisation dans l'assemblage croisé des briques aux angles des murs, établissant définitivement l'auto-stabilité dans la construction à murs porteurs.

Avec l'avancée des savoirs (sophistication des systèmes hydrauliques, instrumentation agricole, traction animale, intégration de l'élevage à l'activité paysanne), la production agricole s'accroît pour atteindre ou dépasser le niveau de sécurité alimentaire recherché. Les surplus stockés sont d'abord échangés entre territoires voisins, puis la démarche avec l'extension des aires d'échange va façonner le « **négoce** », facteur d'une autre forme d'enrichissement accaparé par les groupes dirigeants des communautés.

La bourg est formé d'un tissu dense de constructions disposées sur un **parcellaire orthogonal**. Il se reformule en intégrant en son sein des lieux de rassemblement : **places et enclos de fêtes ou d'assemblées, et des voies de pénétration** dans le tissu (voies aux débuts encore labyrinthiques puis progressivement plus rectilignes)..

Le matériau modulaire de terre crue puis de brique cuite permet avec souplesse ces évolutions avec réemploi des matériaux lors des déconstructions.

La typologie des constructions est unique, s'appliquant de la même façon aux petites habitations comme à celles des organes dirigeants et services. Le logis est de base rectangulaire, enceint de quatre murs aveugles qui déterminent l'aire d'usage (aujourd'hui habitat arabe traditionnel).

L'espace est composé en trois travées : une travée centrale à ciel ouvert et deux latérales couvertes, où se disposent des locaux ouverts ou fermés qui répondent aux fonctions recherchées par l'occupant (domesticité et activités de travail). **Le mur sur rue est seulement ouvert d'une porte** qui donne accès à une pièce vestibule aux fonctions variées.

Les deux travées latérales ont une largeur dictée par la largeur des troncs de poutraison disponibles (palmiers ...) et sont de plus grande largeur lorsque les territoires s'approchent des massifs forestiers du Taurus et Sagros, ou lorsque les bois sont importés par les voies caravanières.

Les toits de terre sont toujours affectés aux usages décrits précédemment. Cet habitat enclos prend toujours sa lumière du ciel et se protège de la chaleur par l'inertie thermique des épais murs de terre/paille enserrant les logettes disposées au pourtour.

Aujourd'hui la mosquée au Moyen Orient (Iran, Irak...) est encore assez souvent de plan rectangulaire, close sur les mitoyens, avec une cour centrale ouverte et bordée sur ses deux longueurs d'Iwans (pièces ouvertes ou occultées par des tentures). Hormis le portique d'entrée sur, les parois extérieures ne présentent pas d'ouverture.

A ce stade de développement se concilient l'exploitation raisonnée du territoire (eau, ressources abiotiques, faune flore, et le maintien des équilibres naturels globaux.

- 3 500 - 2 700 Époque d'installation d'une société hiérarchisée et différenciée dans ses revenus et ses activités (artisanat, agriculture, grands travaux, transport & commerce, gestion du nouveau mode de production).

À nouveau le tissu du bourg le plus développé du territoire est remodelé pour être doté de trois entités : Le siège du Dieu local et de la Puissance exécutive (Potentats et Dynastes), avec son administration installés en position dominante sur terrasse; la Société civile affectée à des

quartiers thématiques en enveloppe autour de l'Acropole ; et une zone défensive en ceinture de l'agglomération avec mur.

Hors du Bourg devenu Cité, sont les villages dispersés sur les territoires de culture, et les voies de transport des marchandises appartenant au réseau commercial qui réunit les Cités et les peuples installés sur le grand territoire.

La technique de la **voute et coupole** répondront beaucoup plus tard (première apparition de la voute à Mycènes – le « tholos » du temple d'Agamemnon daté de -1 250) avec élégance et efficacité à la **fabrication d'un climat intérieur, sophistiqué avec des dispositifs d'humidification de l'air** (Fontaines à jet d'eau sous coupoles ventilées à la croisée des galeries, ou cheminées à vent) présents encore dans l'Architecture ancienne du plateau Iranien).

Au deuxième millénaire avant notre ère Les palais sont constitués d'un ensemble de bâtiments construits en briques cuites, élevés sur plateforme. Ils reprennent le modèle à trois travées allongées en ajoutant un étage au modèle type du logis ordinaire et constituent au centre une nef couverte, rehaussée par rapport aux deux bas-côtés pour introduire au sein de volumes fermés un **éclairement naturel par voie zénithale et créer de surcroit un tirage thermique**.

De la Ville instrument de domination

Le mode Communautaire qui a permis de sortir l'humain de la précarité et de l'incertitude sur le futur proche, évolue progressivement vers un **début de spécialisation des populations sédentarisées et vers une compréhension nouvelle du potentiel de ressources représenté par le territoire à ses différentes échelles**.

Cette voie civilisationnelle va au cours du temps accentuer la ressource produite en place, obtenir la croissance des populations et fournir une masse laborieuse plus ample permettant aux instances dirigeantes d'introduire une organisation de la production en appui sur une division du travail en croissance

A ce stade la société des égaux est défaite. Le processus de **production-accumulation** a modelé les rapports sociaux de départ aux nouveaux rapports sociaux de production, constitué une hiérarchie sociale et une **division du travail**, transmis le pouvoir à des élites et dynasties d'exécuteurs, et créé un mode de répartition de la richesse en inventant la **propriété privée** sur les biens mal acquis.

À l'époque des pré-Villes le territoire de vie de la population se compose de : la Cité, de Sites d'exploitation des ressources naturelles et fossiles (en Mésopotamie). **Les zones sauvages** de l'inconnue planète sont sans statuts, puisque **censées ne pas fournir de ressources exploitables. Elles sont attribuées aux communautés nomades : les éleveurs.**

La croissance démographique, l'introduction d'outillages agricoles, et l'évolution des techniques d'irrigation, accroissent la ressource agricole et la part de stocks échangeables à des échelles territoriales de plus en plus vastes.

Cette phase de **mutation économique et organisationnelle** s'accentue, permettant la mise en œuvre d'un nouveau stade d'installation-appropriation du territoire : la **Ville, domaine de regroupement des ressources produites et échangeables, siège de la décision.**

Des fonctions distinctes sont affectées aux territoires, dans, ou hors la ville : les agriculteurs intègrent la périphérie les villages de culture, les artisans et marchands mènent leurs activités dans des quartiers de la ville basse, les élites administratives se situent dans des quartiers protégés et les puissants siègent sur des hauteurs hautement symboliques entre les hommes et les dieux. Les artistes, architectes et bâtisseurs contribuent à transcrire dans la forme, la taille et le décor la vanité de leurs commanditaires et l'écart à exprimer entre le peuple soumis et la puissance gouvernante.

L'implantation de **Comptoirs commerciaux** véritables villes-nouvelles qui appliquent la taxation sur les produits en transit sur leurs territoires, et l'extension généralisée des terres irriguées qui introduit sur le partage des sols des **conflits d'intérêt** entre communautés, conduisent à inventer le concept de « **Frontière** ».

Cette nouvelle barrière acte définitivement la partition- appropriation du grand territoire planétaire, elle devient génératrice de conflits qui appellent la création d'un nouveau corps de service : le militaire au sein de la société.

A partir de cette étape les conflits économiques sont réglés par la **guerre-prédation** et son lot de destructions et pillages.

Plus tard, animés par ce besoin inassouvi d'accumuler les ressources la **guerre-sanction** s'imposera ouvrant à de multiples formes de **spoliation et d'asservissement** des peuples vaincus (Empire Assyrien).

La Ville au sein des Empires Mésopotamiens, et particulièrement sous l'empire Assyrien, renforce ses symboles de **Massivité et de Puissance** (force et richesse).

Chaque guerre se conclue sur les gravats des villes vaincues, détruites punitivement au point d'en faire des successions de couches archéologiques. La renaissance sous le nouveau régime consiste en une édification sur les substrats antérieurs, jusqu'à la disparition suivante.

Dans ce contexte le roi Perse Darius fera construire Persépolis au premier millénaire avant JC, comme une Cité Décor servant avant tout à impressionner les peuples vassaux appelés dans ce théâtre à y jouer la pièce d'allégeance et de versement du Tribut. La ville capitale étant alors Suse, placée à la croisée des artères, des terres rentables, des populations de producteurs et autres ressources stratégiques. Au carrefour des échanges entre les 5 Mers, car le système économico-financier et politique repose sur la valeur d'échange des produits en circulation (surplus de production).

.....

L'irrésistible désir d'accumuler richesses et puissances par l'accélération de la production de biens marchands, la surexploitation des sols cultivés, l'exploitation de l'homme par l'homme et la destruction de la biodiversité, fait partie d'un schéma qui s'est reproduit dans chaque passage du mode de production Communautaire primitif au mode de production Tributaire, puis Féodal, puis Capitaliste, à toutes époques et sur tous continents... serait-ce génétique ?

Alors que cette Humanité n'a cessé de progresser dans sa connaissance scientifique du monde global, pourquoi cette cosmologie est-elle encore en place, alors qu'elle se révèle contre-évolutive et incompatible avec la survie de l'Espèce en Biosphère ?

E Canetti - Le lien masse - puissance

« *La propension d'une masse à s'accroître en nombre la conduit à élargir son influence sur l'espace et le temps et lui procure par voie de conséquence un surcroît de puissance. Une position souveraine dans la maîtrise de la réalité qui conduit à la paranoïa ...* »

« ... *S'il est une croyance à laquelle, s'abandonnent successivement les peuples de la Terre, pleins de vitalité, c'est bien la croyance à la production, cette furie de multiplication.*

L'augmentation de la production a pour conséquence un désir de multiplication des hommes depuis l'époque primitive. Plus on produit, plus il semble nécessaire d'avoir des consommateurs.

L'homme dans la meute primitive angoisse à vivre. Sa faiblesse numérique dans un environnement où les espèces animales se reproduisent en plus grand nombre menace son existence et la survie de son espèce. L'activité de la meute primitive vise à devenir plus nombreux et, par conséquent, tout ce dont elle vit, doit se multiplier...

Les machines produisent plus que personne n'en a jamais rêvé. Elles ont porté la multiplication à un haut degré de développement. Mais comme en général il s'agit d'objets bien plus que d'êtres vivants, l'homme s'abandonne intensément à leur nombre en même temps que s'accroissent ses besoins, et au fur et à mesure qu'il s'y adapte naissent de nouveaux besoins. C'est cet aspect de la production, la multiplication pour elle-même, sans frein, dans tous les sens qui saute le plus aux yeux dans l'économie capitaliste ...

Du Devenir : Croissance / Décroissance

La Ville, sa croissance jusqu'à ce jour l'atteste, enserre tous les centres de décision et contrôle du territoire, elle est le lieu de diffusion-consommation de l'essentiel du volume de marchandises, elle agglomère autour de ses centres névralgiques la majorité de la population dans toutes les composantes.

Est-il possible dans cette situation d'imaginer rétablir les équilibres naturels sans recourir à sa décroissance, son démantèlement ou abandon, pour retrouver un territoire d'échange, de diffusion, d'invention entre « égaux », ouvrant à l'exploration les mécanismes d'autogestion et de partage : Pour être en mesure, sans domination, de constituer par étapes un territoire apte à accueillir durablement les migrations intercontinentales (à l'aire du dérèglement climatique) et restaurer activement les écosystèmes naturels... Cette condition oubliée mais nécessaire de maintien en vie de la fragile Espèce Humaine ?

L'entrée d'Internet dans le quotidien, la liaison satellitaire, le numérique ...

Permettent déjà à certaines catégories de la population : D'inventer de nouvelles formes de travail et de relation dans un cadre nomade ; d'imposer partiellement des règles de

consommation (« Applis et réseaux libres) ; de communiquer par la voie des softwares avec d'autres territoires sur d'autres langues ; de développer par le biais de groupements une nouvelle agriculture respectueuse de l'environnement, d'engager des campagnes renouvelées pour dénoncer les investissements générateurs de pollution ou d'épuisement des ressources fossiles.

L'implication du « plus grand nombre » dans le cadre d'une initiative-réactive semble la clef de l'alternative au changement pour fonder :

Une planète d'équilibre corrigée des détériorations passées ...

Un territoire de liens, de création collective ... un territoire global cosmopolite ...

Un territoire où il ne serait pas oublié de comptabiliser l'homme en « Ressource » et le reste du vivant en patrimoine inaliénable par l'Humain...

Un domaine public planétaire cogéré entre peuples vagabonds (*Planète : étymologie du grec planétés - vagabond, errant*)

Les richesses intrinsèques - A Gorz Écologia –

« Les richesses intrinsèques » sont par exemple, la qualité du milieu de vie, la qualité de l'instruction, les liens de solidarité, les réseaux d'aide et d'assistance mutuelle, l'étendue des savoirs communs et des connaissances pratiques, la culture qui se reflète et se développe dans les interactions de la vie quotidienne – **toutes choses qui ne peuvent prendre la forme marchandise**, qui ne sont échangeables contre rien, qui n'ont pas de prix mais chacune une valeur intrinsèque. C'est d'elles que dépendent la qualité et le sens de la vie, la qualité d'une société.

Faut-il dissoudre... déconstruire la « Ville-Territoire » Écarter le « Déluge » ou affréter une seconde « Arche de Noë »

Au présent, les populations sont déplacées du centre vers la périphérie, dans l'ordre des revenus décroissants, et selon leur taux de mobilité, avec par ordre de dispersion : les sédentaires propriétaires, les semi-nomades locataires, les sans-statut migrants et déplacés de la « ville-bidon », les errants affamés ou terrorisés ...

Toujours aujourd'hui les mégapoles et métropoles à **croissance démographique activée génèrent une surexploitation des sols de la planète et l'élimination accélérée de la biodiversité. La nature est devenue un produit industriel, le climat est modifié dans son équilibre ...**

Demain ? Les tribuns du système économique mondial semblent envisager de ne plus employer que des clones nourris à l'intelligence artificielle, pour constituer une « Civilisation » arrivée au stade « numérique », organisée en réseaux d'échanges immatériels, et essentiellement occupée à consommer les marchandises illusoires déshumanisantes...

Les villes correspondront-elles à celle décrite dans le film Brasil de Terry Gillian, ou seront-t-elle une ruine abritant des errants, quand quelques élites schizophrènes en communautés dispersées jouiront sous haute protection d'un bonheur frugal, hors société, hors humanité, hors planète ?

Un certaine « Recherche » deshumanisante poursuit ses travaux sur fonds privés avec ardeur, sous couvert de recherches scientifiques sur la santé : Se livre à des manipulations génétiques, qui portent sur l'ADN à couper des séquences génétiques en vue d'y insérer des cellules programmées ».

Des travaux en neurosciences, se mènent sur l'intelligence artificielle, qui visent dans un futur sublimé à « connecter les cerveaux humains », ou qui envisagent avec une après-vente robotique faire bénéficier ces humanoïdes des progrès réalisés sur les « robots sexuels et les « robots sociaux », pour les mener à se maintenir en vie dans un univers de vide relationnel.

Pour casser la tentative en cours de décérerber l'humain, de le remiser pour l'isoler et l'empêcher de construire un contre-feu à la marche avide de l'accumulation qui s'annonce dans le bain des mots : mondialisation, privatisation libérale, ségrégation, racisme...

Faut-il conserver la Ville ?

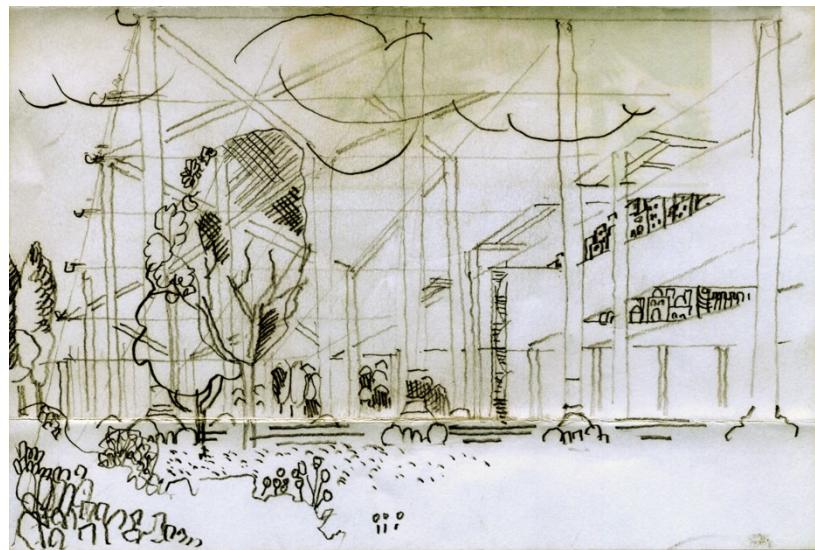
Pour en faire un bastion d'humanité et diversité : En fondant la relation sur le partage, la créativité, les cultures du monde, l'accès au savoir pour tous ; en ouvrant les murs pour y afficher la vie dans une continuité haut / bas ; en repensant la notion de propriété collective à charge du « Commun » ; en écartant le Césarisme ; en renaturant le territoire dedans-dehors ; en partageant les savoirs et opinions en réseaux « libres » ouverts à tous sans stockages en Data Center ; en alimentant une contre-culture débattue ?

Mais cette fois en comprenant que nous ne sommes qu'une Pièce-Espèce de la Biosphère, l'une des plus menacées, parce que des plus fragiles, placée sur une trajectoire qui s'écarte d'une compatibilité au Vivant d'ensemble et des lois physico-chimiques de l'enceinte.

La Ville de Baucis...

« Après avoir marché sept jours à travers bois, celui qui va à Baucis ne réussit pas à la voir, et il est arrivé.

Des perches qui s'élèvent du sol à grande distance les unes des autres et se perdent au-dessus des nuages soutiennent la ville...



Rien de la ville ne touche terre en dehors de ses longues pattes sur laquelle elle s'appuie et, les jours où il y a de la lumière une ombre dentelée, anguleuse, se dessine sur le feuillage.

On fait trois hypothèses sur ses habitants : qu'ils haïssent la terre ; qu'ils la respectent au point d'éviter tout contact avec elle ; qu'ils l'aiment telle qu'elle était avant eux, et que s'aidant de longues-vues et de télescopes pointés vers le bas, ils ne se lassent pas de la passer en revue, feuille par feuille, rocher par rocher, fourmi par fourmi, y contemplant fascinés leur propre absence. »

Marco Polo au grand Khan

« L'Enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble.

Il y a deux façons de ne pas en souffrir.

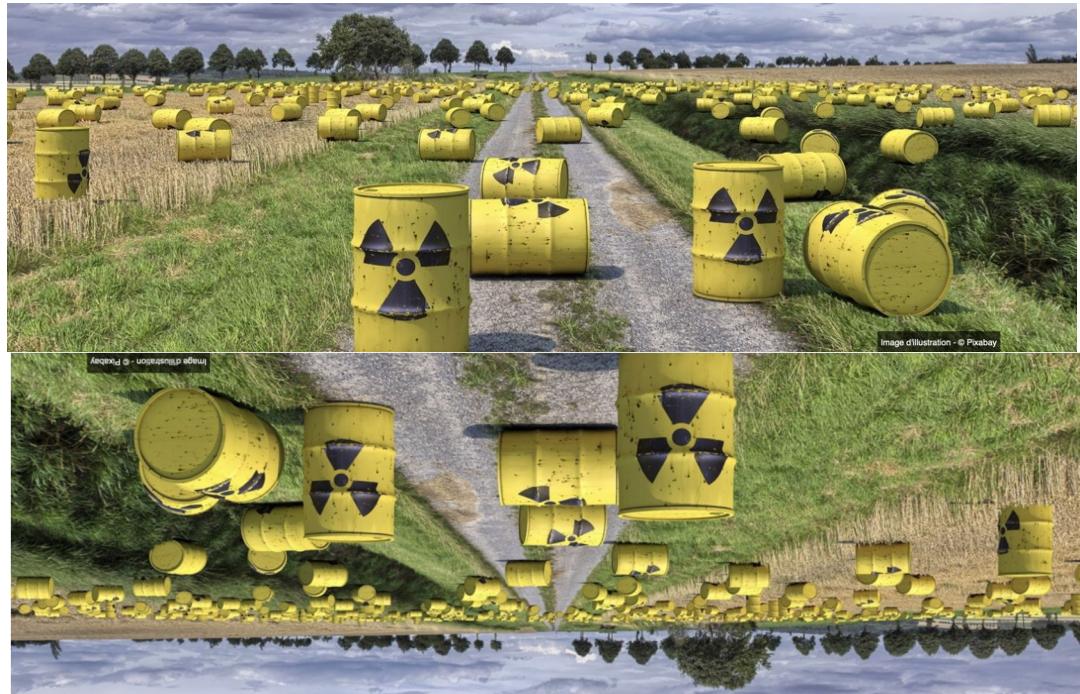
La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir.

La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage continu : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer,
n'est pas l'enfer,
et le faire durer,
et lui faire de la place. »

Italo Calvino –Les villes invisibles

II. DANS L'ÉPAISSEUR DU TEMPS

LES TEMPS dits « MODERNES » ...



Les faits passés proches et lointains, censés apporter matière au raisonnement humain et constituer une banque d'expériences pour aborder les lendemains, semblent emportés par une volatilité entretenue qui priorise l'instant, jusqu'à conduire progressivement l'existence vers une forme d'amnésie sur le réel Terrien.

Avant d'évoquer les Pas en cours qui expérimentent les voies d'une Alternative portant vers une co-évolution avec le Vivant d'ensemble, ce constat nous conduit à reprendre lecture de quelques étapes et faits marquants de la saga humaine et de son accélération quasi asymptotique dans les deux derniers siècles, pour tenter de saisir les moteurs d'une transformation qui mène à la dégradation des conditions planétaires et par voie de conséquence humaine.

II. 1 - Souvenirs, souvenirs ...

Sur l'erreur initiale du rapport entre l'Espèce et la Biosphère

Procédons à un saut dans l'espace-temps suivant celui de la phase Néolithique, pour quitter le Moyen Orient Antique mû et défait par l'adoption progressive du mode de production Tributaire, et nous trouver dans ce qui se présente aujourd'hui comme la poursuite des processus dits « civilisateurs » d'autan : Ceux engagés dans l'exploitation de l'Écosystème biosphérique et de l'accumulation avide des ressources.

Arrivés à un stade ou depuis le présent nous pouvons connaître une part du futur et que celui-ci nous interroge sur la poursuite ou la redéfinition quasi complète de la voie suivie depuis près de 12 millénaires ; il peut sembler utile de reprendre l'examen chronologique des évènements qui conduisirent à l'apparition de la question existentielle sur le « no future », pour traiter du « que faire » sur les 30 années à venir et les décennies au-delà.

Faudra-t-il désobéir à l'Humanité pour le lien hostile et nocif quelle établit et persiste à maintenir avec une planète vivante et protectrice de l'inconnu cosmos ?

Quelques rappels sommaires des dernières étapes

Concentration en carbone de l'atmosphère 650 000 ans avant notre ère :

200 à 300 ppm

5ème / 12é siècle

Aux débuts de la période féodale : Le territoire est constitué essentiellement de villages et bourgs disséminés pratiquant une agriculture de subsistance. L'économie est présente essentiellement aux échelons locaux et est orientée principalement sur l'échange de denrées ; le réseau des infrastructures est exsangue ; l'énergie thermique est fournie par le bois ; la force disponible pour mener les travaux est apportée par l'Homme, le cheval, le bœuf, et également à partir de la fin du 11é siècle par l'énergie hydraulique (en France un moulin à eau pour 250 habitants)

La population est illettrée exceptés les membres du clergé et de la noblesse ... Les propriétaires fonciers (**la propriété est alors un droit conditionnel**) louent leurs terres aux paysans sous différentes formes contractuelles et les communautés paysannes travaillent essentiellement sur des « **Communaux** », **propriété collective**.

13ème / 16ème siècle

C'était aux temps du soleil, de l'eau, du vent, du bois, au temps d'un stade embryonnaire du capitalisme.

La nouvelle force économique se porte alors sur la Ville « Franche ». Le mouvement des Villes après s'être détaché institutionnellement d'une suzeraineté territoriale, s'affranchit progressivement de l'économie féodale.

La période est celle de l'imprimerie (1454), des inventions mécaniques, des innovations dans la métallurgie, du tissage de la laine sur métier, du développement des technologies agricoles (assolement triennal, charrue à versoir), de la diffusion des énergies hydrauliques (dès le 12ème siècle on dénombrait en France 20 000 moulins à eau soit un pour 250 habitants), et de l'énergie éolienne naissante (premier moulin à vent construit en 1185 dans le Yorkshire) ; une énergie vent renouvelable et omniprésente donc indépendante du bon vouloir des seigneurs locaux.

La Ville est le lieu de concentration des artisans organisés en corporations (tisserands, teinturiers, maçons, forgerons, armuriers, bijoutiers, porteurs...), **de banquiers, d'ecclésiastiques, d'une population d'usuriers, de manouvriers, d'étudiants, bourgeois et vagabonds.**

Son développement au cours des siècles appelle un apport croissant en nourriture qui impacte sur les territoires ruraux avoisinants.

Le phénomène de la demande urbaine en apport de denrées, croisé avec le développement du tissage de la laine de mouton dans les années 1500 en Europe, alerte les détenteurs des sols cultivables et les conduit à accélérer le processus d'accaparement des terres communales pour instituer **progressivement un régime de propriété foncière privée de la Terre** (un régime qui fissure le régime nobiliaire, construit sur la concession d'unités biogéographiques et qui est rémunéré dans le cadre de baux emphytéotiques hérités de l'époque Romaine).

La société marque son passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau : Par l'institution de la **propriété privée** des sols, échangeable sur un marché réglementé par un code juridique ; par l'engagement de l'**économie de marché**, et la création forcée d'une **main d'œuvre**

dépossédée de ses droits d'usage séculaires, dont l'existence ne tient plus qu'à une force de travail négociable par individu.

Marché + Propriété privée : il manque ensuite un autre échelon qui va être gravi par un réexamen idéologico-religieux : le protestantisme.

Énoncé par Luther et Calvin la vision du monde n'est pas la doctrine cosmologique du catholicisme à l'époque, qui est : « **Un rang et une place à chacun, et des droits et devoirs correspondant à son rang** » (Thomas d'Aquin).

Luther engage une réforme de cette doctrine en soutenant une vision du monde fondée sur la relation personnelle de chaque croyant à Dieu « **Un croyant-individu face à Dieu** ». Tous les « croyants » sont des prêtres qui réfèrent directement à Dieu et prennent la responsabilité d'interpréter sa parole.

Calvin complètera ensuite sur le fait que les fidèles doivent agir pour améliorer leur vie et professionnellement progresser. Explicitement cela consiste à soutenir que **la contribution au progrès économique de chacun est une condition de l'amélioration de sa relation avec dieu au cours de son existence**.

Bientôt l'Homo Economicus ! Il suffira de passer de la formule « chacun face au seigneur » à « chacun face au marché ».

L'individu / La propriété / Le progrès par l'accumulation / Le marché ... Tout était dit, restait à faire !

Les **Villes** au cours de ces siècles agglomèrent en leur sein une force d'invention, de maîtrise technique et de production mais également tirent du commerce, des échanges à longue distance, les ressources nécessaires pour investir, thésauriser, magnifier une puissance nouvelle.

En Europe, le **15é siècle** est celui de la boussole ; celui de l'arrivée de l'Empire de Charles Quint en Amérique (1492), des cathédrales gothiques (1200 - 1400) ; Celui aussi ou s'opère une vaste déforestation du territoire pour bâtir, ouvrir les sols au pâturage, développer les flottes commerciales et militaires, etc. La règle de l'empire romain de conserver 30% des sols en couverture forestière est alors écartée.

L'exploration des mers qui conduit à la conquête par l'Empire Espagnol du « nouveau-monde » à des conséquences humaines et écologiques désastreuses : Transmission par les Conquistadors du virus de la Variole et de microbes entraînant l'élimination d'une part importante des populations indiennes de la Méso-Amérique, détérioration des cultures écosystémiques pratiquées par les populations autochtones au profit de l'installation de monocultures extensives...

Un Éco-Génocide qui génère pour le pays accaparant, une surproduction de biens commercialisables, un enrichissement supplémentaire, et pour les peuples autochtones une spoliation économique et physique, une rupture de l'équilibre tenté entre Homme et le milieu naturel.

La formule sera répétée en d'autres lieux et circonstances par les Nations en quête d'accumulation-puissance.

A la fin du Moyen-âge l'Europe compte près de **mille « Villes franches »**, ces temps marquent **le stade premier de mise en dépendance du rural par l'urbain**.

Un domaine disposant de ressources financières, engagé dans un mouvement de développement économique qui est lui-même attaché à la croissance de sa population, se doit de trouver l'approvisionnement en denrées, et pour cela s'engage dans un processus d'annexion ou soumission des périphéries.

La Ville de l'époque relance un processus inauguré dans l'Antique Mésopotamie. Elle ne peut exister qu'en augmentant son coefficient d'empreinte écologique, donc en opérant une expansion territoriale et en instituant des territoires « servants ».

Pour répondre à la demande des Cités la mutation du territoire agricole s'accentue aux débuts du **16éme siècle**, et génère un vaste exode rural en Europe. Un exode causé par l'expropriation de nombreux paysans locataires de communaux et terres de rente. Une expulsion, menée à l'initiative des pouvoirs en place ou sur décision des « Communiers », engagée pour répondre à l'offre lucrative des villes en matière d'approvisionnement en denrées et en développement des élevages de mouton (industrie textile lainière).

La propriété des sols devient échangeable sur un marché contrôlé par les grands propriétaires terriens, et les paysans dépourvus de terre, après expulsion sont acculés à vendre leur seule force de travail. Pour le monde rural c'est le point de **passage de l'économie de subsistance à l'économie de marché**.

A la fin du 16^e siècle pour contourner les artisans des corporations et augmenter les marges bénéficiaires de la petite industrie naissante, est développée l'externalisation du travail en milieu rural, nouveau moyen pour introduire dans le processus de production une main d'œuvre moins coûteuse. Ces initiatives se prolongent par la création de fabriques placées à proximité de ressources énergétiques moulin à eau et moulin à vent, ou à proximité des terres cultivées plantées pour fournir l'industrie textile. Des fabriques qui emploient des travailleurs sous un même toit, sur des machines propriétés du fabricant. Ce processus se poursuivra jusqu'au début du 20^e siècle (Assemblage de pièces de robinetterie et de pièces de vélos chez les ouvriers agricoles, dans la Somme)

Le féodalisme entame sa dissolution dans ce contexte d'installation de nouveaux rapports sociaux de production, et de transformation de la nature des échanges financiers (accentuation et la diversification des échanges inter-ville).

Les Villes sont les nouveaux lieux d'installation de la finance et du pouvoir, aux carrefours de la circulation des biens échangés, et de l'invention des nouvelles techniques de production de la marchandise.

(Phénoménologie Mésopotamienne depuis le 4^{ème} millénaire avant JC à : Uruk, Eridu, Samarra, Hassuna)

Concentration en carbone de l'atmosphère au 17^e siècle : 280 ppm

Le 18^{ème} siècle

L'enfance du capitalisme ... eau, vent bois et apparition du charbon

Au milieu du 18^e siècle le déboisement massif opéré en Europe, suite au développement de la grande industrie, renchérit le bois-énergie et conduit à rechercher dans l'extraction minière du **charbon-énergie une alternative combustible**.

L'apparition de la **machine à vapeur** impose un recours exclusif à cette nouvelle source d'énergie – (En fait une découverte faite en Chine par Marco Polo qui était alors utilisée pour produire de la chaleur dans certains foyers) -

1763-1788 James Watt développe par étape la **machine à vapeur** sur la base d'une « pompe à vapeur » inventée en 1712 par « Newcomen ».

L'énergie thermique de la vapeur d'eau est obtenue par combustion du « charbon de terre ». En Angleterre la nouvelle technologie est rapidement intégrée aux différents appareils de production, dont l'industrie cotonnière, en 50 années, la production anglaise sera multipliée par seize.

La première révolution industrielle capitaliste accélère avec l'énergie charbon le développement de la sidérurgie et les technologies associées, telle la **locomotive à vapeur**. Les locomotives à vapeur réduisent l'espace-temps et transforment une nouvelle fois la nature du commerce. En 1830 leur vitesse atteint 100 km/h, en 1850 aux USA les sociétés privées de Chemin de fer posent 33 000 km de voies.

1787 - Constitution des États Unis approuvée par la Convention, mise en application en 1789 Un pouvoir exécutif, et un pouvoir législatif distincts constitués en deux chambres. Seules les chambres votent les lois et le budget fédéral.

1789 - France - Prise de la Bastille – 1793 Par la « Convention » approbation de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » - Abolition de l'esclavage - 1793 Décapitation de la famille royale.

Esclavage - Entre 1701 et 1810 plus de **60 millions d'Africains sont déportés** sur le continent Américain pour servir en esclaves sur des domaines d'exploitation principalement céréaliers et sucriers. Outre la démarche inhumaine engagée, l'exploitation des sols se fonde sur une déforestation intensive qui accentue la disparition des forêts tropicales humides (Yucatan, Caraïbes, Nord-est Brésilien ...). Une phase Écocidaire calquée sur la déforestation menée auparavant en Europe.

Le 19^{ème} siècle, une adolescence

L'énergie charbon est la première révolution industrielle

1810 - Louis Vicat, fabrique le **premier ciment hydraulique** et à partir de 1830 se multiplie l'usage du ciment dans la Construction.

1833 - (1765) N. Niepce - Ingénieur et physicien - Inventeur du **premier moteur à explosion interne** et de la photographie

1852 - François Coignet, construit le premier immeuble avec des fers profilés enrobés, et toiture terrasse sur dalle

1856 - Sidérurgie : Invention du **procédé Bessmer** qui permet de remplacer la fonte par l'acier dans la construction

1867 - Joseph Monier, dépose le premier brevet pour un système constructif à base de fer et ciment En 1929 Eugène Freyssinet, invente le **béton-précontraint**.

1865 - Abolition Constitutionnelle de l'esclavage aux États Unis, mais substitution de celui-ci

- par un système légal de ségrégation raciale.
- 1875 - Construction du premier « **Gratte-Ciel** » à New-York - Hauteur 79 mètres.
- 1880 - Remplacement de la voile par le moteur dans les transports maritimes. Le commerce international triple en volume
- 1876 - Invention du Téléphone
- 1885 - Invention du moteur à explosion
- 1889 - EJ Marey invente les premières suites de prise de vues instantanées sur bande –
1895 premières projections publiques sur grand écran par les Frères Lumière

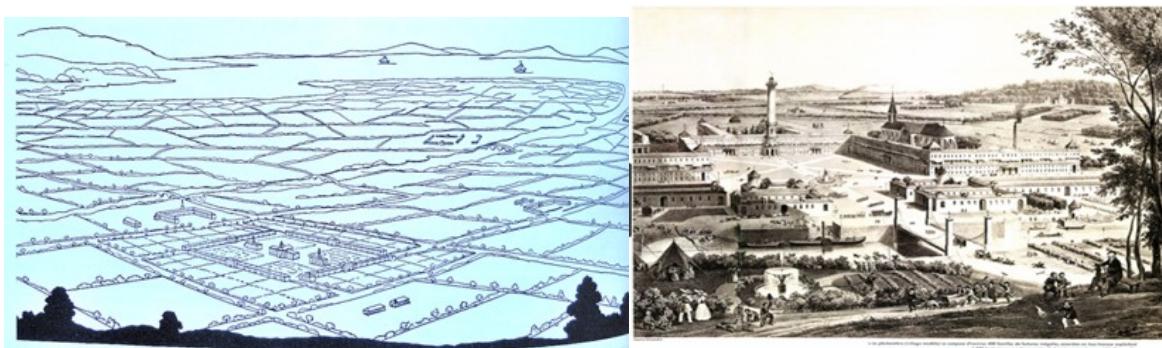


New-York city 1880



Plan de New-York 1810

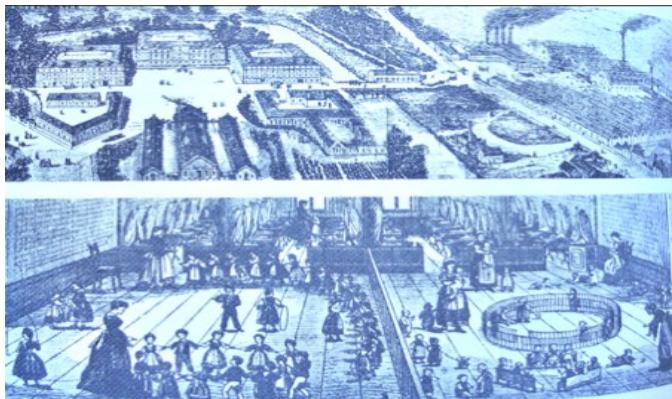
Vers **1810**, grâce à l'**énergie charbon**, apparaît la presse à vapeur.
L'imprimerie à vapeur par la diffusion des journaux va créer une vague d'alphabétisation en Europe.
Aux temps du charbon, le nouveau système économique se transforme rapidement : **imprimerie - transport ferroviaire - télégraphe ...**
Le chemin de fer, transport de fret et de voyageurs, détermine ses destinations suivant les pôles d'activité existants que sont les villes et les sites d'exploitation-transformation des ressources, et participe à la croissance économique et résidentielle des ensembles urbains existants ou nouvellement créés.



1817 - Village Harmonie Owen / 1820 Fourier Phalanstère

Owen, Manufacturier dans le textile élabore un modèle « idéal » de vie en commun où : « l'agriculture doit être l'occupation de toute la population anglaise, avec l'industrie comme complément ». Il réalise à cet effet un village pour une communauté restreinte auto-suffisante qui travaille collectivement à la campagne et en usine et qui est dotée sur place de tous les services nécessaires.

Cette **Utopie** en lien avec la réalisation auparavant du Bourg de Ferney par Voltaire (Suisse) puis de la Saline d'Arc-et-Senans de Claude-Nicolas Ledoux (France), inspirera les expériences concrètes, de Oward à Letchworth et de Godin à Guise (France) au début du 20^e siècle...



1859 - Phalanstère Godin - Guise -

La période **1850 - 1870** voit en Europe le marché immobilier des villes, entièrement soumis à l'initiative privée spéculative, profiter des grands projets de démolition-reconstruction lancés par les classes dirigeantes à la direction des États : Tel le chantier de remodelage de Paris au second Empire conduit par le Baron Haussmann (Préfet), et l'Ingénieur des Ponts et Chaussées JCA Alphand.

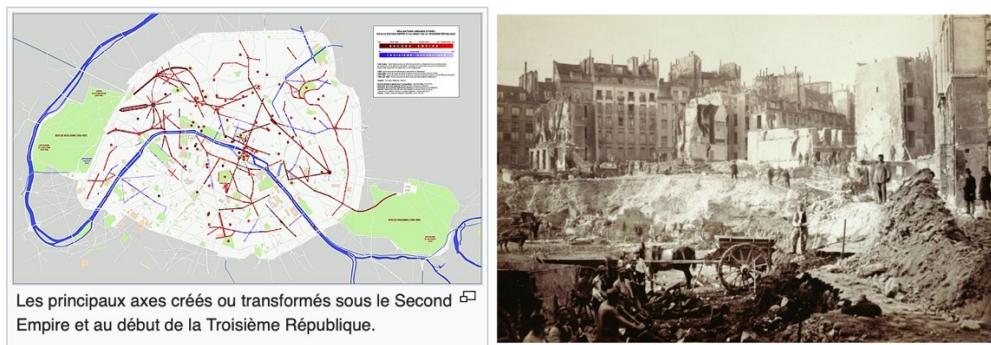
Durant les dernières années du siècle les populations pauvres continuent d'affluer sur les **agglomérations urbaines pourvoyeuses d'emplois mais dépourvues d'une offre de logements décents accessibles aux revenus de misère octroyés aux ouvriers.**

La Grande Bretagne est la première Nation à prendre des lois sanitaires en matière d'habitat « Housing of the Workers Class Act » (1890). Lois qui accordent des prêts aux Collectivités Locales pour exproprier des terrains et financer la reconstruction de logements à bas coûts. Les **initiatives Philanthropiques** privées accompagnent également sur ces périodes le mouvement de réduction de l'insalubrité en milieu urbain et « d'extinction du paupérisme », du moins dans la sphère de visibilité des possédants.

En Allemagne (État Fédéral) la législation n'est pas uniforme. La réponse est apportée pour partie par le mouvement coopératif dont les initiatives immobilières sont soutenues financièrement par l'État. Les interventions publiques ne couvrent qu'une partie de la demande et laissent également la priorité à l'initiative privée dans le marché de la construction. L'administration pilote les actions à partir d'un « plan directeur d'aménagement » globalisant l'initiative.

Dans la plupart des grandes villes de la « planète Capital » sont établis des plans de croissance par modification ou extension des tissus.

Le plan partiel d'aménagement d'Haussmann sur Paris (1851) est complété par étapes et confirmé en 1900 lors de l'Exposition Universelle.



Les principaux axes créés ou transformés sous le Second Empire et au début de la Troisième République.

Détructions nécessaires à la percée haussmannienne • Crédits : BnF

1876 - USA - Développement du téléphone (**Bell 1876**), et plus encore celui du pétrole-énergie (**Rockefeller – Standard Oil 1868**). Le processus complexe : exploration-extraction-raffinage-commercialisation nécessite une mobilisation de capitaux encore jamais effectuée, il conduit à développer un nouveau **modèle de Sociétés par Actions cotées en Bourse** et à organiser les entreprises sous la forme de **compagnies à intégration verticale et mode de gestion centralisée**.

Avec le développement du téléphone les compagnies privées créent sur le territoire un réseau maillé de centrales qui fournissent l'électricité aux machines des usines, et l'éclairage aux habitations.

L'arrivée de l'automobile accompagnée de l'aménagement d'un vaste réseau routier, qui étend sa maille de liaisons à des échelles fines de territoire, favorise avec le rail la circulation du fret et du transport passager entre zones rurales et agglomérations, alimente, et innove, le péri-urbain en constitution. Cette « banlieue » où se rassemblent les activités productives de transformation, et se porte la main d'œuvre en quête d'emploi.

1886 USA - Sont en place 2500 compagnies d'éclairage électrique et 2700 centrales électriques, en **1910**, un logement sur dix possède l'électricité, en **1908** la « Ford T » est construite sur chaîne et en 1916 : 3,4 millions d'automobiles sont en circulation ...

1870 USA - Grâce à l'invention de nouvelles turbines, l'hydraulique fournit 75% de l'énergie industrielle.

À la fin du siècle, La capture des **énergies renouvelables** de type éolien et solaire est effective. Six millions d'éoliennes à rotor participent ainsi au développement de l'agriculture et de l'élevage des plaines du Midwest. Dans le monde rural elles sont le recours à **un mode de production décentralisé d'électricité**.

Colonialisme

Le colonialisme pour partie procède de l'assemblage de trois affirmations infondées :

- Tous les peuples doivent se soumettre pour assimiler un même schéma historique et universel porté par la puissance drapée de modernité, qui fait « œuvre civilisatrice ».
- Les formes d'organisation et partage de la terre sont abandonnées ainsi que les cultures réinterprétées au profit de la puissance colonisatrice pour qu'elle institue à son profit un présent perpétuel propice au maintien en lieu et place de son œuvre civilisatrice et marchande.
- L'occupation militaro administrative est garante de la « pacification ». Une forme de régime policier et militaire aux fonctions d'administration et gestion des territoires et des populations autochtones (protectorats, colonies, dictatures guidées).

La finalité du dispositif est de veiller à garantir : le bon fonctionnement de l'économie dirigée, une rentabilité élevée des investissements métropolitains, et la fourniture des matières premières à la nation colonisatrice.

Les peuples asservis sont tenus d'apporter leur force de travail au nouveau mode de production. Au XIX^e siècle se reconstruit une **géopolitique** orientée sur l'accaparement de nouvelles ressources (matières premières, surfaces cultivables) et le contrôle des routes maritimes marchandes de la planète.

Le mouvement s'appuie sur deux facteurs combinables : d'une part les réserves disponibles de capitaux en attente en Métropole d'investissements rentables, et d'autre part, un réservoir de populations nationales rurales condamnées à l'exode intérieur après l'engagement de réformes agraires productivistes.

A cela s'ajoute des arsenaux militaires importants proportionnels à la tension économique élevée qui s'exerce entre voisins (GB - France - Autriche/Prusse – Russie - Espagne).

Impérialisme - La carte du monde change de couleur : La Russie Balte annexe par le biais du chemin de fer les territoires jusqu'au pacifique, la France via la Méditerranée occupe l'Afrique du Nord et l'Afrique centrale, la GB par les mers l'Amérique du Nord, l'Afrique du Sud et l'Asie du Sud-Est et l'Espagne élargit ses possessions sur le continent centre et Sud-Américain.

Le 20^e siècle La seconde révolution industrielle

1903 - Prix Nobel de Physique pour la découverte des phénomènes de radiation (rayons X) décerné à H. Becquerel et Marie. Curie.

1911 - Prix Nobel de Chimie décerné à Marie Curie pour ses travaux sur la radioactivité du Polonium et du Radium.

1904 - 1908 Génocide des peuples Herero et Nama (Namibie) - Puissance coloniale deuxième Reich – gouverneur Heinrich Goering (père Herman G.)

1905 - Publication de la Théorie de la Relativité Restreinte - A. Einstein

1909 - Traversée en avion de la Manche - L. Blériot

1910 - Publication de la théorie de la dérive des continents - Taylor

1911 - F.L.Wright et A. Loos, développent le concept de ville impersonnelle, espace par excellence de pénétration de l'économie de consommation et de mobilité par généralisation de la motorisation.

1913 - Publication de la Théorie de la Relativité Générale - A. Einstein

1916 - Publication de l'ouvrage « Introduction à la psychanalyse - S. Freud

1900 – Paris - Inauguration de la première ligne du réseau ferré Métropolitain destinée à désencombrer le réseau de surface. La démarche est destinée à « créer un réseau d'intérêt local à gabarit réduit » (F. Bienvenue).

1900 - les compagnies américaines diffusent des milliers de catalogues de vente par correspondance à l'usage des foyers, et les chemins de fer acheminent des maisons préfabriquées achetées par la Poste...

Dans les dernières années du 19^e siècle, c'est la découverte du **Pétrole** aux USA et en Europe qui lance la **seconde révolution industrielle capitaliste**.

Avec la découverte de cette nouvelle ressource fossile, c'est l'invention du moteur à combustion interne et des premiers réseaux de liaison par téléphone, et c'est le passage à un nouveau stade de croissance de l'économie, où l'énergie tirée du pétrole s'ajoute à celle du charbon, et où les communications franchissent les continents dans l'instant, facilitant la voie à l'exportation du modèle politico-économique occidental.

1900 - Exposition Universelle de Paris

216 ha, 51 millions de visiteurs, 83 000 exposants, 40 pays. Située entre la Tour Eiffel, qui à onze ans d'âge, et le Trocadéro. L'exposition se visite sur un trottoir roulant (mécanique américaine). La première ligne de Métro est ouverte à cette occasion.

1903 - Howard lance la construction d'une Cité-Jardin à Letchworth.

Le concept se nourrit de deux points de vue, celui d'Owen : façonner une communauté parfaite et auto-suffisante synthèse de la ville et la campagne et l'apport d'Howard : insérer un domaine résidentiel privatif de type maison unifamiliale de façon à « soustraire la famille à la promiscuité et au désordre alimenté par la production industrielle ».

Certains s'étonneront du caractère contradictoire de l'assemblage Social / Privé ...

Mais le Keynésianisme américain va lui trouver la formule adéquate pour renforcer la domination du Capital sur le Travail tout en détendant par l'artifice le rapport tendu, vindicatif, entre capital et travail, en créant une classe moyenne de travailleurs-consommateurs :

Une « **Classe moyenne** ».

1911 - Théâtre National Populaire

Création en 1911 par F. Gémier au Palais du Trocadéro (construit lors de l'exposition universelle), d'un Service Public de théâtre, « Comme celui du gaz et de l'électricité », qui est accessible au plus grand nombre (associé aux circuits associatifs, comités d'entreprise, clubs étudiants), et qui dispose d'une revue...

Il est destiné à faire venir chaque soir 2000 personnes à prix réduits, pour leur présenter les grands textes français et étrangers. L'initiative est poursuivie par Roger Planchon à Villeurbanne (Quartier des « gratte-ciel »), puis reprise par Jean Vilar à partir de 1951 à Chaillot (Théâtre National Populaire).

1917 : la révolte prolétarienne qui couvait sur la planète (Commune de Paris et révoltes répétées en Europe, Syndicats ouvriers révolutionnaires, Internationalisme...) éclot à St.Petersbourg, portée par des assemblées de quartier (Soviets), pour se conclure par la fondation d'une Union de Républiques.

Les régimes capitalistes à commencer par les acteurs du développement américain s'inquiètent alors d'une possible épidémie « Communiste » pouvant toucher les mouvements syndicaux actifs en leurs pays et s'attachent à trouver des antidotes aux possibles mouvements revendicatifs.

Cette obsession va accélérer l'orientation expérimentée antérieurement aux USA (« Fordisme »), et pousser le Capital à développer à l'échelle de l'Empire Dollar une économie en redistribution partielle de profits industriels de façon à former un « Tampon » de sécurité face à la propagation des idéaux prolétariens qui agitent la population des usines et des mines.



« De nouvelles techniques de crédit (Vente à tempérament) naturalisent la devise « acheter maintenant et payer plus tard ». les Compagnies produisant des « biens durables » (Ford, General Motors, General Electric) deviennent d'importants créditeurs.

Pendant la crise, les banques s'engagent également dans ce marché lucratif.

Le développement de la **consommation de masse aux États Unis se fait à crédit**.

En 1926 la moitié des ménages américains sont dotés d'une voiture.

« La - société de consommation - développée comme alternative au collectivisme qui agite les employés et ouvriers, désigne un nouveau rapport aux objets, à l'environnement et à une nouvelle forme de contrôle social rendant le rapport désirable.

« L'Hédonisme disciplinaire joue un rôle fondamental dans l'acceptation de la production de masse et de ses conséquences désastreuses. »

« **En échange de l'accès à la marchandise, l'individu doit accepter une routinisation accrue de son travail et sa mise en dépendance sans douleur au nouveau modèle de société, grâce au crédit.** » - Extraits Fressoz-Bonneuil -

1919 - Fondation du Bauhaus à Weimar (W. Gropius – Maholo Nagy – Kandinski – Itten – Klee – Meyer – Schlemmer).

L'École est fondée sur un programme qui affirme la nécessité d'une « méthodologie d'étude fondée sur les lois naturelles et celles de l'esprit humain, ou la pensée et l'action, les exigences matérielles et spirituelles, devront trouver leur équilibre en surmontant les oppositions abstraites ».

Pour Walter Gropius (Architecte) l'enseignement doit avoir trois caractéristiques : « *Parallélisme entre enseignement théorique et enseignement pratique, contact continu avec la réalité du travail, présence d'enseignants de création* ».

«...Nous nous proposons d'éduquer des hommes et des femmes à comprendre le monde dans lequel ils vivent, et à créer des formes qui le symbolisent ».

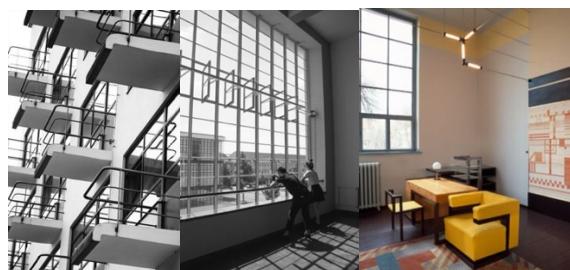
« Pour le « Mouvement Moderne » (approche Bauhaus), la rationalité signifie humanité, tant que la définition de l'Homme comme animal raisonnable est considérée comme valide » - L. Benevolo -

Extrait d'un commentaire de Walter Gropius sur la conception de bâtiment d'habitation accueillant les élèves étudiant au « Bauhaus » :

« *Les cloisons séparatives choisies pour séparer entre elles les unités de vie n'ont pas été retenues pour assurer une isolation phonique en séparatif mais au contraire cette perte de performance acoustique a été recherchée pour que les mouvements de la vie intérieure gardent une musique dans l'ensemble des espaces de séjour, quelles qu'en soient les fonctions, depuis les distributions intérieures jusqu'aux façades.*

La position en avancée des balcons sur la façade est conçue dans le même esprit pour que l'échange dynamique se poursuive hors de l'enveloppe bâtiment, en conversation interne/externe.

Dans le même esprit la lumière naturelle et la vue extérieure distante, par la dimension importante donnée aux baies, participent de cette transparence. »



Années 20 - Les Complexes industrielo-financiers des États Unis associés à la classe politique dirigeante, qui entendent prioritairement tirer profit de leurs investissements engagés sur l'exploitation massive des énergies fossiles, accentuent la production Tayloriste, jusqu'au point de rebuter la main-d'œuvre des usines

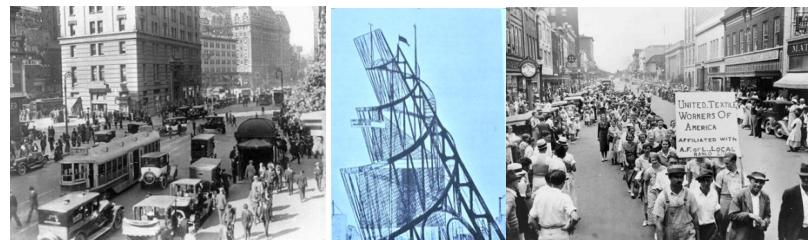
(Ford pour engager 100 travailleurs sur ses chaînes de montage devait procéder en 1920 au recrutement de 963 personnes - Crawford - *Éloge du carburateur*).

Le changement de la politique de rémunération de la Main d'œuvre est caractérisé par le terme d'Hédonisme disciplinaire.

Le système économico-politique (**crédit à la consommation des ménages**) accentue les mesures propres à stimuler la propriété individuelle des biens en plaçant sur le marché des consommables standardisés produits en grandes séries : telles : la **voiture** pour tous, la **maison** standard « Sweet Home » chauffée électriquement pour un faible coût en équipements

le recours à des composants matériaux, et de nombreux autres produits marchands apparentés à ceux utilisés auparavant par les classes aisées.

Dans les années 1920, en Californie et Floride, l'éloignement des sites de production de charbon conduit au développement rapide du chauffe-eau solaire au temps de retour sur investissement de trois ans.



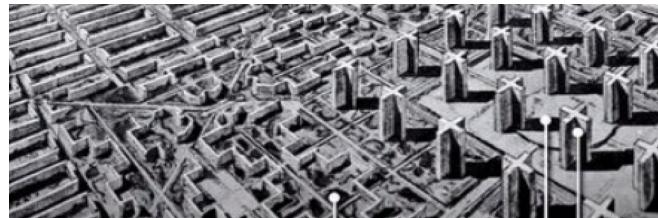
1924 - Mort de Lénine

1925 - Publication de « Mein Kampf » manuel du « Nazisme », travestit en National Socialisme
- A. Hitler

1922 - « L'esprit Nouveau » - Le Corbusier

Premier quartier d'habitation réalisé à Pessac « La **Maison est une machine à habiter ...** »
En 1922 Le Corbusier prépare le premier **projet de ville idéale** pour 3 millions d'habitants. Les édifices sont de trois types, des gratte-ciels cruciformes au centre d'ilots verts, des immeubles R+6 à redents dans la zone intermédiaire et des « Immeubles-Villas à la périphérie. Le plan de base est de **symétrie bi-axiale**, avec des rues orthogonales et diagonales.

« ...L'**immeuble-villa** (projet non réalisé) est un complexe de 120 logements duplex avec pour chacun une **terrasse jardin**, les étages sont accessibles par ascenseur, Il est pourvu de **services communs** (dont un magasin alimentaire coopératif fourni directement par les producteurs situés sur les périphéries de la ville. Sur le toit est aménagée, une piste de 1000m pour courir à l'air libre, et des solariums. Des portiers surveillent « l'Unité d'Habitation », annoncent les visiteurs et les canalisent vers les logements ».



1926 USA : Le Président Herbert Hoover pour protéger la valeur des propriétés privées des possédants fait acter par la Cour Suprême américaine une loi instituant le « **de** ». L'outil permet de séparer territorialement les espaces industriels des espaces résidentiels lotis et des domaines attribués aux minorités ethniques.

La périurbanisation ou étalement urbain conduit à autoriser la migration de l'habitat hors des villes : Elle porte les ménages à se doter d'une automobile individuelle et par voie de conséquence augmente la consommation des ménages, stérilise les sols, réduit la biodiversité ambiante ; elle conduit parallèlement à un développement accéléré des industries pétrolières et automobiles.

Ce choix conduit les Villes à se désinvestir, des transports publics et collectifs développés sur le mode tramway (réseau électrifié), et des charges d'entretien des voiries empruntées, au profit de réseaux des sociétés privées de transports urbains à essence, mis massivement en service par le Lobby Pétro-automobile.

La création et l'entretien des rues et boulevards est porté à la charge du citoyen via les taxes urbaines et impôts. La pollution prend place et les encombrements également.

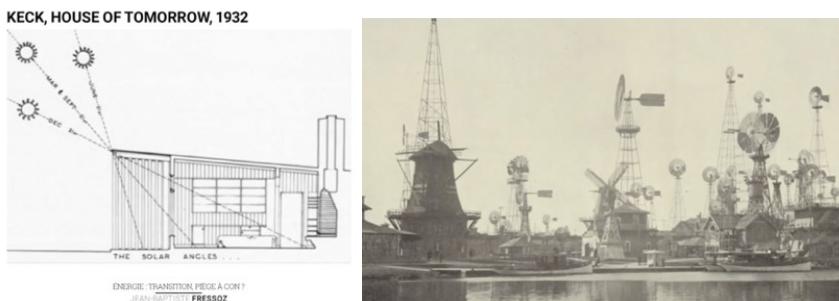
Entre 1915 et 1927 à New-York les véhicules en circulation passent de 40 000 à 612 000.
En 1926, la moitié des ménages américains dispose d'une automobile.

Dès 1930 les ménages sont équipés d'une machine à laver, d'un aspirateur et d'un réfrigérateur Les plats industriels ont été également commercialisés dès les années 20.

Le succès des grandes entreprises constituées pour mener cette forme de croissance, est attribué à leur aptitude structurelle : **À mettre sur le marché des biens et services toujours moins chers ; à créer des emplois ; et à relever le niveau de vie consommante de la population dans le « nouveau monde » industrialisé...**

La politique mise en place constitue un nouveau choix de société de nature technique, financier et idéologique, elle inaugure une variante de l'anthropocapitalisme en concevant une forme d'imprégnation de la population mondiale, par la stimulation-addiction à la consommation de biens matériels, et par le maintien permanent d'un état de guerre à l'égard des récalcitrants ou migrants considérés exclus du jeu.

- 1926 - Les ménages américains possèdent pour les deux tiers d'entre eux leur voiture à crédit.
- 1926 - Premiers essais TV - Baird
- 1928 - Découverte de la pénicilline et ses propriétés antibiotiques - Fleming
- 1929 - Cosmologie, formulation de l'hypothèse sur l'expansion continue de l'Univers - Hubble
- 1929 - Krach boursier et explosion du chômage des classes populaires aux USA et en Europe.
Incidence
 - sur les mouvements sociaux et leurs traitements variés par les classes dirigeantes des pays
 - touchés, jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale
- 1930 - Le pétrole dépasse le charbon comme première source d'énergie utilisée en Amérique
- 1930 - Suicide du poète Russe Maïakovski
- 1932 - Lancement industriel du double vitrage.
- 1932 - Utilisation du premier accélérateur de particules en Grande Bretagne - Watson
- 1933 - Charte d'Athènes : La traduction en aménagement du territoire de la nouvelle idéologie « rationalité, hygiénisme, modernisme, transformation comportementale... » Pour le façonnage d'une nouvelle **couche sociale « tampon » : la classe moyenne**.
- 1933 - FD. Roosevelt lance la nouvelle politique interventionniste, le « New deal ».



1930 - Le pétrole dépasse le charbon comme première source d'énergie fossile utilisée aux États Unis.

Dans les années 30 sont réalisées en périphérie des villes Nord-américaines des villas à énergie Passive, distinguant la nature des façades selon leur orientation au soleil...

1930 - Lancement du premier programme quinquennal d'urbanisme en URSS

La révolution de 1917 a éliminé les institutions de l'ancien régime et établi les prémisses d'une nouvelle organisation sociale, créant un nouvel espace politique aux limites encore inconnues. En Architecture et Urbanisme l'Union Soviétique paraît au cours des années 30 comme le terrain le plus favorable pour réaliser les idées en cours débattues en Europe dans le cadre du « Mouvement Moderne ».

Il est énoncé dans les programmes de Villes Nouvelles ouverts à concours, qu'il s'agit de définir et créer dans les conditions politiques et sociales du pays des « condenseurs sociaux ».

Trois condenseurs sociaux sont énoncés qui doivent être intégrés au condensateur général que constitue la ville

- « **La Maison Collective** ». Traduite de nombreuses façons dans les projets : En déclinant les modes d'intégration du logement aux services communs, en proposant des typologies d'immeubles intégrant des formes distinctes de distribution du logement (escaliers externes ou internes, couloirs, coursives).

- « **Le Club Ouvrier** » chargé d'offrir des services d'un niveau supérieur, non compris dans l'habitation pour compléter le tissu urbain. Des grands équipements de santé, d'éducation, de culture, de sport....

- « **L'Usine** » élément phare du système productiviste laissée au choix des autorités technico-politique quant à son implantation et son organisation fonctionnelle.
Une large gamme de solutions inusitées à l'époque sont proposées par les groupements d'architectes-urbanistes consultés.

Il en est ainsi du concept de « Ville Verte » de Guinzberg avec un habitat disséminé dans la campagne le long des voies de communication, une approche qui introduit une alternative à l'opposition entre organisation collective et individuelle, avec densités fortes et densités faibles, appartenant au modèle de « distribution centralisée ».

Il apporte ainsi un modèle de **distribution linéaire « égalitaire** » ou la mobilité de la population est assurée par différents modes de transport en commun.

Une autre voie est ouverte sur le projet de la ville nouvelle de Magnitogorsk, pour laquelle est imaginée une agglomération Urbano-rurale continue sans opposition entre centres et périphéries : « La ville peut se dissoudre dans le territoire sans perdre sa valeur de lieu d'échange et de production ... **La ville comme un agrégat infini d'éléments espacés** en contact avec la campagne ».

Le Stalinisme mettra un point d'arrêt à ces expérimentations et recherches visant à **élaborer un territoire qui ne soit ni instrument de pouvoir ni discriminatoire...**



1930 Ginzburg – Projet d'habitat disséminé en campagne le long des voies de communication de la « ville verte »
(extension Moscou)

Années 30 aux USA « La grande Dépression »

Le « Krach » boursier de 1929-

- Extrait encyclopédie Larousse - - « ...La crise économique préexiste à la crise boursière, mais elle est aggravée par celle-ci : les spéculateurs ruinés vident leurs comptes bancaires, les banques ne peuvent faire face, d'autant que les autres déposants, inquiets, demandent à être remboursés. 600 établissements environ font faillite en 1929, 1 300 en 1930, 2 300 en 1931. Ceux qui survivent restreignent les crédits.

Comme les spéculateurs ruinés ne sont plus des clients possibles, production et consommation souffrent. Des entreprises ferment : 22 000 en 1929, 26 000 en 1930, 28 000 en 1931. En 1932, quatre fois moins d'automobiles qu'en 1929 arrivent sur le marché, le revenu national américain a chuté de plus de moitié, la masse salariale également, le chômage, total ou partiel, frappe le quart de la population active.

Cela aggrave encore la mévente, d'où une baisse des prix qui déclenche d'autres faillites, d'autres licenciements, d'autres méventes. **La production industrielle diminue de 30 %.**

La production agricole est réduite de 60 %, beaucoup d'agriculteurs sont ruinés, expropriés, et partent en **exode** vers d'autres territoires - Steinbeck *les Raisins de la colère*.

Dans l'année 1930, tout le Nouveau Monde, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont atteints. Les États cessent leurs paiements en or, déprécient leur monnaie. **Les pays dits « en voie de développement » sont les plus pénalisés :** ils tirent leurs revenus d'une monoculture, qui ne trouve plus à s'exporter. L'Europe, et surtout la France à État centralisé, résiste plus longtemps que les régimes de forme fédérale. Cependant, en mai 1931, la fermeture de la *Kreditanstalt*, le plus important établissement bancaire viennois, marque la fin de la rémission.

À la fin de 1932, **40 millions de chômeurs** sont recensés dans le monde industrialisé. En 1935, le commerce mondial est à moins de 40 % de ce qu'il était en 1928.

Ce sera l'une des **causes principales de la deuxième guerre mondiale ...**



USA Années 30 - L'exode du Dust Bowl - Photos D. Lange + Alamy images

La sécheresse du Dust Bowl.

Le phénomène provient d'une **exploitation intensive** des grandes plaines centrales qui cause une friabilité des sols doublée d'une stérilisation, et pour partie participe au **déclenchement de sécheresses répétées** accompagnées de vents violents (*Ndlr. Mouvement perpétuel ?*). Les terres sont déportées, les cultures sont détruites. La chute des prix des denrées agricoles vient compléter la ruine les familles de fermiers déjà endettées par la mécanisation de la culture extensive qu'ils pratiquent. C'est en masse qu'ils abandonnent leurs lieux de vie pour tenter dans une grande **migration** vers l'Ouest Californien de mendier nourriture, abri et travail (cf photos).

1936 « Les Temps de Modernes » - Film de Charlie Chaplin

1936- 1938 - Le « Front Populaire » - Mai-Juin 1936 déclenchement de la Grève générale avec occupations d'usines et organisation de Comités de grève dans toute la France. 12 000 grèves sont recensées dont 900 avec occupation et environ 2 millions de grévistes. « Les grèves de la joie » selon Simone Weil. Des bals sont donnés dans les usines et les magasins occupés, le groupe « Octobre » de Jacques Prévert y donne des pièces ... Après l'élection d'un nouveau Parlement à majorité d'élus socialistes communistes et centristes est désigné :

le « Gouvernement Blum ». À la suite les partis et syndicats s'emploient à faire lever les évacuations et activer la reprise du travail.

Le gouvernement de « **Front Populaire** » dans le cadre des Accords dits de « Matignon », entre l'Etat et les partenaires sociaux (Syndicats et Patronat), institue : la **semaine de 40 heures**, les **congés payés**, le **droit syndical** dans l'entreprise, et la constitution de **conventions collectives entre salariat et patronat** au sein des branches d'entreprises.



L'autre Europe

Après des crises économiques répétées du système capitaliste accroissant la misère qui frappe les masses laborieuses (chute des rémunérations, pertes de travail, aggravation générale des conditions de vie), se développe une **nouvelle variante des « Sociétés de « Domination »**, avec une idéologie qui vise à enrayer l'audience prise depuis de 19ème siècle par le mouvement ouvrier européen sur la ligne de pensée de l'Internationalisme socialiste. Cette **contre-idéologie ; le « National-Socialisme »**, pousse sur le terrain de l'**Antisémitisme et Racisme**, et prône l'**exclusion-éradication-spoliation d'humains au profit d'une « autre espèce » Germano-occidentale, auto-proclamée supérieure**.

Le mouvement fasciste d'endoctrinement des « masses-meutes » (selon Elias Canetti), conduit à la prise de pouvoir des appareils d'Etat en Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Espagne, Roumanie, Bulgarie... et au **développement d'une puissances Germanique militaro industrielle expansionniste**. L'idéologie fasciste, consiste à affirmer que l'espèce humaine est constituée de « races » hiérarchisées avec des catégories de sous-hommes (néo-esclaves) et des races supérieures dirigeantes.



Image du Film « Le Dictateur » (1945) de Charlie Chaplin

- En 1933 aux **élections législatives Allemandes**, les « **Nazis** » obtiennent des **Länder 43,9% de voix favorables**, et au Bundestag les 2/3 des Députés accordent les pleins pouvoirs pour 4 ans à Adolf Hitler, le « **Führer** ». Le 3 ème Reich est fondé – Wikipédia -
Le « nazisme » est un régime politique totalitaire qui élimine les opposants communistes, socialistes, humanistes... Et des populations jugées « indésirables » que sont les communautés Juives, Tziganes, Homosexuelles et autres minorités ethniques ... Plus de six millions de personnes seront exterminées en cinq années dans des « **Camps de Concentration** ». D'autres formes d'exclusion-soumission seront également menées, par la force, sur les populations des territoires annexés, colonisés de l'Europe.

- 1936** - Publication de la « Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie »
Décrypte l'économie sous le prisme de la finance et des dynamiques du capitalisme et formule l'hypothèse de l'instabilité financière du système - Keynes
- 1939** - « Les Raisins de la colère » - Steinbeck
- 1939** - Lancement sur le marché du **microscope électronique** - Siemens / Bories
- 1939** - (1856) Décès de Sigmund Freud Neurologue, fondateur de la Psychanalyse – Le terme de « psycho-analyse » apparaît en 1896 dans un de ses écrits ...
- 1941** - Construction d'une **machine précurseur de l'ordinateur moderne**: le « **Mark I** » - Harvard University
- 1942** - **Première fission nucléaire** - Fermi - Univ. Chicago
- 1944** - Identification de l'ADN - Avery/Carry/ Leod
- 1944** - Construction du **premier calculateur électronique** - Univ Harvard / IBM
- 1944** - Création du « **FMI** »Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale (participe au financement de la reconstruction).
- 1944** - Droit de vote donné aux femmes (France)

1937 et 1945 – En Asie la dictature impériale du régime Japonais qui développe une **idéologie fasciste**, envahit les territoires Chinois, Coréens, et ceux d'Asie du Sud-Est, et les soumet à une exploitation à **caractère génocidaire**.
L'administration Japonaise recourt à l'organisation de famines sur les Villes, mène sur les campagnes une politique d'extermination de masse, jusqu'à détruire les récoltes, ou n'autoriser que des cultures conduisant à l'affaiblissement de la santé des populations urbaines marquant une résistance à l'occupation (villes chinoises). Cette période cause en Chine la mort de 12 millions de personnes.

1939-45 : La nouvelle puissance industrielle germano-fasciste manque de matières premières et énergies fossiles (pétrole) nécessaires à un projet de domination des peuples. Pour cela, elle s'engage dans une campagne d'accaparement des « territoires ressources » sur les fronts Ouest, (GB, Pays-Bas, Belgique) Sud (France) et Est (URSS).
La deuxième guerre mondiale se soldera par des destructions importantes sur les territoires du conflit (Est et Ouest européen) et la mort de **60 millions de personnes, tuées** lors de bombardements, ou au cours d'exactions et d'extermination de Masse à caractère de Génocide.

1939 – Réalisation au **Massachusetts Institut of Technology (MIT)** de la première maison utilisant des panneaux solaires convertissant l'énergie du soleil en électricité et sur le conditionnement en rafraîchissement de l'air intérieur (été)



Image: MIT News Office and the MIT Museum

1942-1943 – l'Allemagne Nazie est stoppée dans son entreprise de conquête de la Russie Soviétique, et son armée sur le front Est de l'Europe est vaincue à Stalingrad. Cette bataille a fait près de 2 000 000 de victimes du côté Russe, elle marque une étape décisive dans la guerre en riposte engagée contre les puissances fascistes liées.

1943-1945 – Les armées des USA, Russie, Canada, Grande-Bretagne (colonies françaises) entreprennent de libérer les continents du joug « fasciste ».
Reddition du « 3ème Reich » allemand et de l'Empire Japonais du « Soleil Levant »

1945 - Crédit de l'Organisation des Nations Unies, sur la base d'une Charte approuvée par 51 États, et constitution d'un Comité de sécurité réunissant les Nations victorieuses attachées aux idéologies Communistes (Chine et Union soviétique) et Capitalistes (USA, GB, France). L'Organisation prend des mesures pour résoudre le grand nombre de problèmes auxquels se trouve confrontée l'Humanité, tels que : les Droits de l'Homme, la paix et la sécurité dans le Monde, le désarmement nucléaire, les crises humanitaires et sanitaires, l'égalité entre hommes et femmes, la production alimentaire et d'autres sujets d'intérêt commun de niveau mondial.

L'ONU constitue aussi un forum où ses membres expriment leur point de vue à l'Assemblée générale, au Conseil de Sécurité, au Conseil Économique et Social ainsi que dans d'autres organes et commissions.

Énergie nucléaire - militaire & civile -

Au cours de la seconde moitié du 20e siècle l'industrie américaine fabrique près de 70 000 têtes nucléaires et produit environ 89 tonnes de Plutonium et 500 tonnes d'uranium enrichi, principaux matériaux hautement radioactifs entrant dans la composition des armes nucléaires. Leur fabrication s'accompagne d'une production importante de déchets contaminant les sols et l'atmosphère.

1945 - Deux bombes à charge nucléaire sont lancées par le gouvernement des USA sur les Villes de **Hiroshima** et **Nagasaki** (Japon) : Elles feront : 250 000 morts civils, sans compter les cas ultérieurs de cancers et autres effets secondaires. C'est le premier **Génocide perpétré avec l'arme nucléaire contre des populations civiles**. Une action délibérée (employée sans avertissement préalable) de cibler des sites civils habités...

Cet acte d'extermination massive n'a jamais été présenté à l'instruction ni au jugement des tribunaux internationaux compétents.

Après les deux explosions nucléaires se sont développées des industries nucléaires, aux USA, en URSS, en Grande-Bretagne, en France ...



1945 Invention du four à micro-ondes (S. Spencer)

1946 Réalisation du **premier ordinateur** à programmes enregistrés (30 tonnes) ENIAC - USA

1945 Plan Marshall à l'Europe : En vue d'éteindre les mouvements ouvriers montés en puissance après l'effondrement de l'Allemagne et l'apparition sur la scène internationale d'un autre vainqueur du conflit (l'URSS), l'aide financière américaine pour la reconstruction des infrastructures de l'Europe occidentale vise : à introduire sur ce territoire dévasté des équipements aux technologies avancées (par exemple en agriculture : tracteur et moissonneuse-batteuse), et surtout le **modèle de consommation « Atomic »** comme on se

plait à dire alors, qui s'accompagne d'un bond dans la consommation de l'énergie fossile (Pétrole et gaz) par l'industrie.

Le **modèle socio-économique** qui s'applique en remède pour le redressement de l'Europe est de type « **Keynésien-Fordiste** ». Il vise à la régulation macro-économique du système capitaliste mondial, en inscrivant dans les priorités politiques de l'État américain : l'emploi de la monnaie Dollar, la gestion du mécanisme de redistribution des revenus en introduisant la fiscalité par tranches, la protection sociale, et le plein emploi.

Deux systèmes industriels se forment. Celui du Gaz et celui du Pétrole entrent en concurrence sur la planète pour monopoliser les réserves stratégiques mondiales disponibles et nécessaires à une croissance accélérée des « Sociétés Occidentales ».

Un mouvement post-colonial ou il s'agit de créer des régimes fantoches, qui garantissent le pillage des ressources en « matières premières » nécessaires à la croissance des nations dominantes.



1945 ... L'Europe post-conflit, sur sa partie Ouest, se reconstruit sous les bons offices de l'économie dite « libérale » (phase de la relance productiviste), sous la conduite de la puissance financière et technologique des Etats-Unis ; alors que la partie Est se construit jusqu'à l'Asie Orientale sur des modèles dits « Communistes ».

La société de consommation propulsée par le Plan Marshall s'introduit avec son marketing de choc : Salon des Arts ménagers, Salon de l'Automobile, diffusion des Hypermarchés (1960) et des produits phares du modèle alimentaire et vestimentaire américain (Ice-cream, Coca-Cola, Hotdog, Chewing-gum, Jeans, Télévision, productions cinématographiques Hollywoodiennes,...). C'est : « l'American Way of Life » (la vie, la liberté et la recherche du bonheur), « Le monde d'après-guerre comme paradis technologique et consumériste » (*Publicité General Electric*).

Ce modèle de vie se construit sur la dégradation des écosystèmes de la planète et sur un épuisement accéléré des ressources énergétiques non renouvelables, polluantes et perturbatrices du régime climatique global de la planète.

Aux USA, passe inaperçue la première maison solaire bon marché, commercialisée en **1945**

1946 – En Europe Le Corbusier (Architecte) énonce le concept « **d'Unité d'Habitation** », qu'il mettra partiellement en forme en 1922 avec « l'Immeuble-Villas ».

Il propose de construire des bâtiments plus profonds traversés par une rue intérieure desservant des logements duplex séparés par des refends en béton armé. Où chaque logement indépendant des autres est à double orientation. L'immeuble abrite tous les services complémentaires de la vie de famille (parking, magasins, crèche, buanderie, espaces de loisirs et terrain de sport).

C'est pour son concepteur **la cellule fondamentale du tissu de la ville moderne**.

Elle libère des espaces verts au sol en autorisant la séparation des formes de circulation, elle simplifie le réseau routier. Les Unités d'habitation de la « ville radieuse » seront réalisées à : Marseille, Nantes, Berlin, Briey-en-forêt, Firminy.

L'intention est de « Combler l'écart entre la dimension de la ville moderne et la dimension des bâtiments singuliers, donc de ne pas penser la Ville en terme d'accumulation de maisons emmurées, de bureaux-usine, de complexes commerces-loisirs mais : D'introduire un sous-multiple de la ville qui assure l'échange et le partage en des lieux conçus pour porter dynamique et créativité sociale, des lieux installés sur des îlots destinés à être inventés l'horizontalement par leurs occupants, et verticalement sans propriété autre que celle d'un intérêt partagé ».



1948 - France une approche urbanistique du problème du logement.

En France entre 1940-1945 : 900.000 habitations sont touchées (soit 18% du capital immobilier) et des villes entières sont détruites Le Havre, Caen, Saint-Nazaire, St Malo, etc. 120.000 établissements industriels sont également détruits ainsi que 250 000 exploitations agricoles ...

En premier lieu la reconstruction est financée dans le cadre du Plan général d'Équipement et de Modernisation de l'Etat.

Sur un second front il s'agit de lutter contre une vétusté généralisée du patrimoine bâti privé développée au cours de la période de l'entre-deux guerres, et sur un troisième front il s'agit d'anticiper le boom démographique qui accompagne l'après-guerre.

Le plan de Reconstruction répond à l'urgence de créer des emplois, de suppléer un temps à l'absence d'initiative privée en matière d'investissement immobilier, et d'entraîner une relance du potentiel industriel : « Quand le bâtiment va tout va ! ».

Il est lancé ponctuellement, sur l'ensemble du territoire national, de vastes opérations de logements collectifs désignées sous le terme « **Grands ensembles** » (Strasbourg, Saint-Etienne, Angers, Lyon, Le Havre, Amiens, Poissy, etc.).

Le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme de l'époque déclare : « **Les Grands Ensembles représentent le seul moyen pour diminuer à la fois les coûts de production et obtenir l'amélioration de la qualité, qui assure la suprématie de la production industrielle intégrée...** ».

En 1954 est approuvé le Code de la Construction et de l'Habitation, et entre 1958 et 1962 sont arrêtées les listes des « ZUP (**Zones à Urbaniser en Priorité**) construites pour contenir en moyenne entre 30 et 40 000 habitants (Aulnay sous Bois 2000 logements, pour loger 70 000 habitants, La Courneuve 4000 log, Sarcelles, Poissy, Toulouse Le Mirail, Reims ...) Chacune est dotée d'un Centre commercial, d'Écoles et Collèges, et d'Équipements socioculturels et de Santé.

La mise en œuvre de techniques de préfabrication lourde (inspirées de celles du modèle soviétique), par les Entreprises du BTP conduit à la généralisation d'un concept Habitat, qui utilise la duplication à l'infini d'une combinatoire logement s'étendant du Studio au logement de cinq pièces principales sur un même immeuble.

Les territoires affectés aux opérations sont « Hors la Ville », et les chantiers ouverts sont assimilables à des usines. Les bâtiments réalisés sont alignés pour permettre une élévation des chemins de grue, et les alvéoles constituant les pièces sont réalisées en « coffrage tunnel » (coulissant) en acier, pour réaliser des parois par coulage de béton armé. La main d'œuvre en grande partie est immigrée, elle est qualifiée sur le tas à la manutention de l'outillage et à l'approvisionnement des chantiers.

La politique « **Grands Ensembles** » se prolonge jusqu'au retour des nationaux expatriés des colonies d'Afrique du Nord. Le second plan-programme ZUP est lancé en **1962** pour les loger après l'indépendance de l'Algérie et retour des populations françaises.

Le contexte de la « Reconstruction » a poussé à retenir l'impératif d'un engagement quantitatif sans s'interroger sur une évolution qualitative de la demande en logement une fois la période de privations passée.

Ces territoires dits « **Grands Ensembles** », construits dans la période 50-70 sont destinés à accompagner le développement d'une « Classe Moyenne » par une offre locative, avant de développer dans une seconde période une offre en lotissements de maisons individuelles accessible en accession à la propriété. S'ouvre alors une phase de mutation de l'offre des Organismes publics d'Habitat Social (OPHLM) qui s'adresse aux catégories de population aux revenus modestes : ouvriers, employés, personnels de service.

D'un tremplin social les « cités hlm » deviendront des impasses dans les **années 80**, puis des isolats.

Dans un document filmé, tourné pour partie avec des adolescents de la Cité Hlm Aulnay 2000 (*Département de Seine Saint Denis*), ceux-ci confiaient à l'interviewer, tout en regardant du haut d'une tour d'habitation Paris (situé à 5km à vol d'oiseau de chez eux) : qu'ils n'y étaient jamais allés.

- 1948** - Guerre Israëlo-arabe et création de l'État d'Israël - Déplacement de 700 000 Palestiniens
 (Sce : Amnesty International.)
- 1948** Déclaration universelle des droits de l'homme
- 1947** Invention du composant électronique « Transistor » commercialisé en 1955
- 1949** Simone de Beauvoir écrit « le deuxième sexe »
- 1950** Sont posés les fondements de l'intelligence artificielle - A. Turing
- 1950** (1889) - Décès de Vaslav Nijinski - Danseur et Chorégraphe : l'Après-midi d'un Faune (Debussy), le Sacre du Printemps (Stravinsky)...

Années 1950 – Aux USA 80 % des maisons construites le sont en péri-urbain.

Le promoteur-contracteur « Levitt » simplifie la construction de la maison individuelle en recourant à la préfabrication sur des chaînes de montage inspirées des formes de production du matériel militaire. Les maisons loties sont vendues en prêts trentenaires dont le remboursement mensuel correspond à trois jours de salaire ouvrier.

La consommation de masse est présentée comme une alternative au Communisme (l'URSS est à une croissance du PIB de 5% alors que celui des USA est de « 3,3%).
 En 1965 les USA produisent 11 millions de voitures par an.

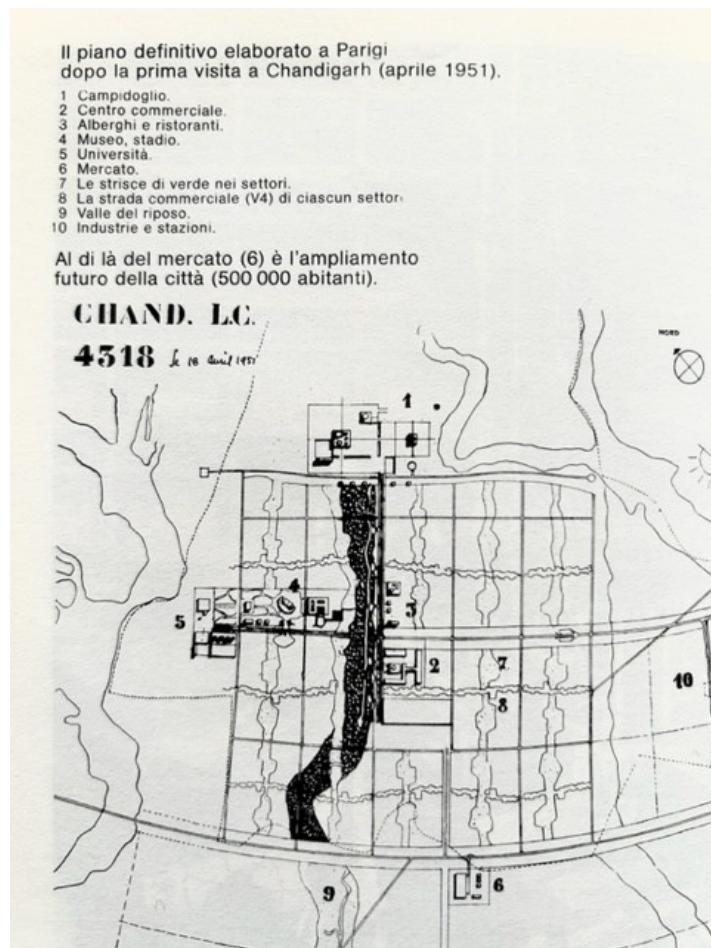
1950 - Chandigarh

Chandigarh - Le Corbusier est chargé de réaliser la capitale administrative du Punjab pour accueillir une population de 150 000 habitants, en prévoyant son extension à 500 000.

(L'État finance la construction des bâtiments publics et les logements des 50 000 employés)

Il inscrit le **projet dans une prise en compte formelle des données du climat et du substrat**. Le « **tracé régulateur** » du nouveau territoire est établi en adossement des premières pentes d'un massif montagneux qui se développe sur un axe Nord-Sud, et s'insère entre deux torrents qui s'écoulent d'Est en Ouest.

Le site bénéficie ainsi d'un **climatiseur naturel** général donné en période chaude par les déplacements d'air ascendants, il se trouve **en permanence alimenté en eau** par la montagne.



« LC applique au territoire à urbaniser sa conception des réseaux : une trame orthogonale aux orientations résultant du site soit (N-E/S-O . N-O/S-E) qui porte sept voies correspondant à sept fonctions du rapport urbain, soit :

- Trois types de voies routières, d'importances diverses, forment un **damier de treize secteurs de logements aux formes distinctes d'habitat et d'implantation** qui correspondent aux treize catégories sociales appelées à résider (mesure du programme dictée par les impératifs religieux et culturels du pays).
- Un type de **voie destinée à accompagner l'activité commerciale en traversée les grands îlots, support de deux types de voies lentes d'accès aux habitations** rattachées aux précédentes.
- Un modèle de « **Mail vert** » en lanières placées perpendiculairement aux traversées **commerciales**, qui relient les **équipements scolaires et de loisirs**, pour certaines en accompagnement des **cours d'eau**. » - L. Benevolo -

1951 - Entre en service aux États-Unis la première **centrale nucléaire** du domaine civil à production d'électricité, à partir d'une fission contrôlée d'atomes lourds. En 1954 c'est en Union soviétique qu'est mise en service une centrale nucléaire civile avec une puissance de 5 Mégawatts. En 1956 en France est créée la centrale nucléaire de Marcoule, et sont réalisés les premiers réacteurs à usage civil aux USA, puis en 1957 en France à Chinon.

En 2019 : 450 réacteurs représentent une puissance de 400 GW, soit 10,6% de la production électrique mondiale.

L'accident majeur, avec perte du confinement et dispersion des gaz et matériaux radioactifs, est celui de **la fusion du cœur du réacteur nucléaire** (1969 France – St Laurent fusion partielle, 1979 USA Three Mile Island, 1986 Tchernobyl, 2011 Fukushima).

L'accident nucléaire de Tchernobyl à conduit à l'évacuation de 135 000 habitants des localités situées dans un rayon de 30km autour du réacteur (soit deux villes et 70 localités), et l'évacuation d'autres populations sur un territoire contaminé, dit « d'exclusion », s'étendant sur 300 000 hectares, soit au total un déplacement de 250 000 personnes.

Les pertes de terres agricoles sont estimées à 780 000 hectares et les forêts à 700 000 hectares.

Selon les agences de l'ONU et l'AEIA : dans les populations locales 400 cancers de la Thyroïde ont été officiellement diagnostiqués entre le moment de la catastrophe et 2002, et neuf mille décès sont imputables à la radioactivité.



- 1951** Première utilisation d'un ordinateur pour des calculs en astronomie - USA
1957 Lancement dans l'espace du premier satellite artificiel de la terre «Spoutnik 1» URSS
1957 Création de la Communauté Économique Européenne - CEE
1961 Premier vol habité dans l'espace - URSS – Youri Gagarine
1950 Premiers mouvements revendicatifs sur la décolonisation : Maroc, Tunisie ...1962
Création de la République Algérienne
1957 – Décolonisation du Maroc (Protectorat) et création du Royaume du Maroc
1958 - Transcription de l'écriture chinoise hiéroglyphique, le « Mandarin », en alphabet latin « Pinyin ». Une « Révolution Culturelle » pour permettre à une population chinoise en grande majorité illétrée d'accéder à l'instruction. La langue courante instituée a réduit les 26 000 idéogrammes utilisés par les « Lettrés » avant 1958, au nombre de 3000 caractères, avec quatre centaines de combinaisons possibles.

En 1964, le « Petit livre rouge » (recueil de textes philosophico politiques de Mao Zedong - Président de la République Populaire de Chine) édité à plusieurs centaines de millions d'exemplaires, sera écrit en Pinyin et s'insérera doublement dans les ouvrages d'apprentissage à la lecture des écoliers et dans l'instruction au Communisme (Réflexions et poèmes de Mao Tsé Toung).

1958 - Impulsée par les groupes politiques « Démocrates », l'administration publique aux États Unis devient l'élément directeur de l'aménagement urbain. C'est l'apparition des « City planning » à Boston, à Philadelphie. Le MIT de Harvard théorise sur le développement urbain. Les Villes Nouvelles « satellites » restent cependant conçues comme des entreprises commerciales : les plans généraux et d'exécution sont élaborés par des agences privées pour être approuvés ensuite par les autorités publiques.

Les projets tentent de ne plus modifier l'équilibre général des tissus constitués en partie centrale de l'agglomération, Ils proposent des réseaux distincts de déplacement piéton et véhicule en remplacement des réseaux mixtes adoptés antérieurement. De nouveaux types de maisons (logements en bande) sont réunis en **unités de voisinage**, et des services commerciaux et de loisirs sont intégrés aux quartiers résidentiels.

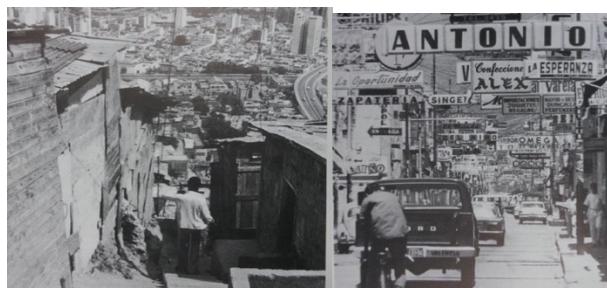
La copie est donnée en France par l'opération « Parly 2 » (Dept. Des Yvelines), de 7500 habitations et 18 000 habitants, réalisée en 1969, inaugurée par Jean Baudrillard auteur de « **la société de consommation** » (édité en 1970)

« ... La consommation de masse structure les relations sociales, elle est pour chaque individu le moyen de satisfaire ses besoins immédiats et de se différencier ... » !!!

1950 -1962 - « **Tiers-monde** » Expansion démographique et urbaine et discrimination. Un rapport des Nations Unies sur le « **mal logement** » fait état en 1962 d'un accroissement de 40% de la population (rurale et urbaine) en Asie, Afrique et Amérique Latine.

Le phénomène de départ : Un exode rural causé, à la fois, par les réformes agraires engagées par les classes dirigeantes associées aux groupes de l'**Agro-Industrie**, et par un mouvement **d'industrialisation sur les pôles urbains**.

La population des Villes passe de 750 Millions à 1Milliard sur une période de 15 ans. En 1962 la population rurale, des « **quartiers marginaux** » détachés de la « **ville régulière** », installés **sans droits de propriété sur des terrains dépourvus de réseaux** (Ranchos, Barriadas, Favelas), représentent **50 à 60% des occupants**. Sur ces territoires la population urbaine double tous les 15 ans et la population « marginale » double tous les 7 ans... En 1960 il est recensé dans la ville de Calcutta 600 000 personnes « sans toits ».



1960 – Tiers-mondisme et Hémisphère Sud

Les mouvements de libération revendentiquent le passage à des modèles « d'indépendance nationale », essentiellement : Pour engager une modernisation de l'agriculture susceptible de favoriser le passage de la paysannerie aux nouvelles techniques d'organisation et de production ; étatiser les entreprises gérant les ressources énergétiques et minérales ; et développer le potentiel industriel associé.

Les années 1980 sont celles d'un constat d'échec. Le modèle ne peut se développer indépendamment des intérêts financiers, commerciaux, technologiques du marché financier mondial dominé par les ÉtatsUnis.

Les pays aux dettes élevées sont tenus de se plier au diktat du Fonds Monétaire International et de se soumettre d'une autre façon à une exploitation de leurs ressources par les multinationales.

Les rivalités ethniques attisées et les corruptions diverses entretenues par les puissances économiques extérieures (colonialisme), entravent le recours à une économie raisonnée en indépendance politique

1962 – Accords de Genève de décolonisation de l'Algérie et création de la République d'Algérienne

1963 « I have a dream » - Discours dans lequel Martin Luther King dit rêver d'un pays où Noirs et Blancs vivraient comme des frères...

1955-1975

L'affrontement des deux blocs Communiste / Capitaliste.

La « **guerre froide** » désigne la période de tensions géopolitiques durant la deuxième moitié du siècle et trouvent partie des raisons de son émergence dans le fait que la Russie (URSS) consolide sa puissance dans le monde en se constituant à la façon des USA (pays latino-américains) une zone d'États satellites en Europe de l'Est et en Asie. **Les deux régimes mènent simultanément une stratégie impérialiste d'expansion économique et militaire sur un « territoire monde » fini.**

Simultanément à la course aux armements nucléaires est développée une stratégie d'intimidation réciproque entre l'URSS et les USA sous la forme d'armements balistiques à têtes nucléaires, dite « Guerre Froide ».

La période a de fortes implications dans les domaines scientifique, culturel, politique, économique, sportif et militaire

La guerre d'Indochine puis du Vietnam 1955-1975, après la guerre de Corée, seront les principaux terrains d'un affrontement militaire direct entre les deux blocs.

1960 - Discrimination raciale aux États Unis

Les lois interdisent les mariages interraciaux, imposent une séparation entre Noirs et Blancs dans les quartiers appelés « *colored districts* », les transports, les lieux publics, les écoles, les stades, les spectacles de cirque (Louisiane), aux entrées des hôpitaux (Mississippi), dans les bibliothèques (Caroline du Nord) ou encore dans les cabines téléphoniques (Oklahoma).

Devant la ségrégation et la brutalité exercées par les mouvements racistes des États du Sud, de 1910 et 1970 : 6,5 millions de Noirs migrent du Sud au Nord, dont 5 millions après 1940.

En 1960, moins de 1 % des enfants noirs du Sud sont scolarisés dans des écoles intégrées.

L'histoire des grandes villes du nord des États-Unis est émaillée d'émeutes raciales qui surviennent le plus souvent dans des contextes de préjugés racistes attisés par la pénurie de logements ou la concurrence dans les emplois les plus modestes avec les populations d'origine européenne.

La Loi sur les droits civiques est votée en 1964. Elle interdit toute forme de discrimination et de ségrégation dans les lieux publics, accorde au gouvernement de nouveaux moyens par la création d'une commission chargée de veiller à l'égalité de tous dans le monde du travail, sans distinction de race, de religion, d'origines nationales, et de sexe.

1965 – « Bloody Sunday » Marche pacifique de Selma (Alabama) contre le racisme et l'égalité des droits entre communautés Blanche et de couleur.

1967 – Discours Martin Luther King à New York sur l'intervention des États Unis au Vietnam qu'il désigne comme

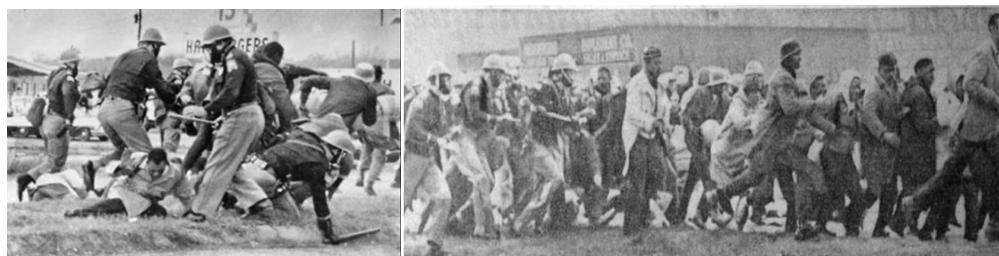
« *le plus grand fournisseur de violence dans le monde aujourd'hui ...* »

... *Une vraie révolution des valeurs regarderait bientôt d'une manière honteuse les contrastes frappants entre la pauvreté et la richesse. Avec une indignation justifiée, elle regarderait au-delà des mers et verrait les capitalistes individualistes de l'Ouest investissant d'énormes sommes d'argent en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, juste pour faire des profits et sans aucune préoccupation pour les améliorations sociales dans ces pays. »*

1968 – Assassinat de Martin Luther King – Memphis – Tennessee

La ségrégation se poursuivra sous d'autres formes - Ségrégation résidentielle : En 2010, 45% des enfants noirs vivaient dans des quartiers à forte concentration de la pauvreté, contre seulement 12% des enfants blancs.

En 2017 le taux de chômage touchant les noirs est supérieur de deux fois à celui des blancs.



1965-1973 - La seconde guerre d'Indochine est menée par l'armée américaine, impliquant le Vietnam, le Laos et le Cambodge.

Durant la période de conflit, sur ces trois pays ont été **versées par les États Unis trois fois plus de bombes que pendant toute la deuxième guerre mondiale** ; des bombardements fréquemment effectués avec **épandage de défoliants chimiques** (« l'Agent orange »)

constitué de Dioxine, produit par la firme « Monsanto » : un agent favorisant le développement de cancers) et du Napalm (essence gélifiée) destiné à brûler, récoltes, bois, habitations et populations et polluer les territoires visés.

50 000 hectares des forêts Sud du pays ont été empoisonnés par « l'agent orange ». La portion de forêt tropicale directement détruite par les bombardements sur le Vietnam a été estimée 22 000 km², soit 23% de sa surface avant conflit. La déforestation s'est poursuivie après la guerre pour reconstruire 10 millions de maisons et équipements publics, offrant les terrains à l'érosion, et aux inondations. Les terres arables privées d'une couverture végétale rétentrice des précipitations ont été ainsi emportées par le réseau hydrographique pour près de 150 000 tonnes par an.

Ces bombardements nocifs ont eu des effets écologiques durables, encore présents dans la chaîne alimentaire de plusieurs régions du Sud Vietnam.

« ... Cette démence sanglante ne changera rien à l'issue finale de la guerre, mais elle exprime très clairement où en est le capitalisme contemporain : **le gaspillage cruel des ressources productives dans la patrie impérialiste va de pair avec le gaspillage cruel des forces destructrices et la consommation des marchandises de mort fabriquées par l'industrie de la guerre** » - Marcuse -



1960 ... 1975 – Années marquées par, la **protestation des mouvements de jeunesse transnationaux, engagés contre la « guerre du Vietnam »** menée par l'armada américain « **Make love not War !** », et la dénonciation des actes de répression menés par les nations coloniales à l'encontre des peuples engagés dans la conquête de leur autonomie.



1960 ... 1980 - « La révolution verte »

Lancée par les USA dans la période dite de « Guerre Froide » avec l'URSS, la révolution verte est conçue avec l'appui : des Empires Rockfeller, la Ford Fondation et la Banque Mondiale. Elle consiste à « assurer la sécurité alimentaire » en Amérique latine et Asie (Inde), des pays à forte croissance démographique, en modernisant l'agriculture (sans recourir à une réforme agraire à l'époque refusée par les propriétaires fonciers autochtones), c'est à dire en introduisant des semences hybrides (blé, riz, maïs) avec les traitements chimiques de sol associés et le matériel agricole des sociétés américaines « America One » ...

Ce modèle augmente le nombre de paysans sans terres conduits à se replier sur les périphéries urbaines, et effondre par voie de conséquence le coût de la main d'œuvre urbaine sur les emplois de service, de distribution, d'artisanat et d'entreprise.

Les monocultures extensives pratiquées augmentent les interventions en déforestation, absorbent les nappes phréatiques, salinisent les sols, polluent les terres et eaux vives et nuisent à la santé des populations en place, pour conduire au final à une modification durable des microclimats. (Souvenons-nous des causes d'effondrement des Empires Mésopotamiens, Mayas, Kmers ...)

La révolution verte accompagne la révolution pétrole.

Après avoir réduit le prix des denrées, supprimé en partie la pénurie et augmenté leur consommation, le modèle soumet les productions nationales aux aléas des cours mondiaux du marché, sur les semences, les machines-outils et les intrants.

1967 - Occupation militaire par l'État d'Israël de la Cisjordanie, de la partie Est de Jérusalem et du plateau du Golan, puis annexion des territoires conquis (antérieurement sous des États Egyptien, Jordanien et Syrien), et confiscation des terres cultivées aux populations

palestiniennes par leur expropriation-expulsion. (Le dispositif d'annexion de la Palestine et d'expulsion des populations natives se poursuivra au 21^{ème} siècle).

1968 - Tchécoslovaquie , Printemps de Prague – Le pouvoir réformateur en place introduit la liberté de presse, la liberté d'expression et celle de circulation. Le mouvement de démocratisation de la vie politique se poursuit en réformant le système d'économie dirigée antérieur.

Le mouvement est stoppé par l'envoi et l'occupation du pays par l'armée du « régime frère » dictatorial : l'URSS. Malgré des manifestations populaires répétées, un régime dictatorial bis, compatible avec la doctrine impérialiste Russe est réinstallé.

1968 - En France l'agitation étudiante revendique un régime de mixité dans les Cités universitaires, conteste : Les formes élitistes de l'enseignement ; la sélection sociale à l'entrée des universités ; le rejet du modèle d'éducation parental et sociétal ; manifeste contre la guerre menée au Vietnam par l'État américain (bombardements au Napalm...) et contre la guerre d'Algérie menée par le gouvernement français...

Le mouvement se développe dans un contexte de tension ouvrière qui porte sur les conditions de travail imposées aux « OS » (les ouvriers « dits spécialisés ») affectés aux chaînes de montage de l'industrie et employés à des tâches répétitives et gestes cadencés et chronométrés.

La tension ouvrière sur l'inhumanité des cadences imposées par une industrie en voie d'automatisation est détournée par les appareils syndicaux briseurs de grève (« Fordistes » : Confédération Générale du Travail et Force Ouvrière et Syndicat Chrétien, principalement) qui négocient avec le patronat pour une augmentation temporaire de la rémunération des salariés de l'industrie, sur une « Échelle mobile » censée calmer les tensions et désarmer une « Rue » qui dénonce leur entreprise.

L'adoption par le Patronat ne changera en rien les conditions de « travail à la chaîne ».

En France les deux mouvements portés par la jeunesse étudiante et ouvrière s'assemblent un temps dans des manifestations organisées hors des appareils institutionnels. Ils se portent sur les Villes pour y trouver l'audience, et y découvrir à la fois les appareils de répression policière utilisés par le pouvoir de la République, et la contre-information médiatique de la classe dirigeante.

Le Régime Républicain en place, expérimenté en matière de répression : Guerre d'Algérie... et mort d'hommes en 1962 suite à une manifestation pacifique à Paris des travailleurs immigrés (- Métro Charonne - Répression ordonnée par le Préfet de Police M. Papon, antérieurement en exercice sous le régime de Vichy).



Naissent, dans le prolongement de cette agitation d'une partie de la jeunesse, des initiatives de popularisation étendues au territoire national, telles : les formes de **coopération ouvriers/étudiants/ paysans** qui inaugurent les modèles « **circuits courts** » de distribution de l'alimentation ; et des formes de collaboration-coopération inter-classes sociales, en marge des formes institutionnelles fossilisées.

A la suite se développent dans la mouvance d'une **désobéissance civile, le soutien aux paysans du Larzac, en lutte contre l'État-politique** engagé à étendre ses terrains militaires sur le plateau agricole (1971...), et conséutivement au mouvement la création d'un syndicat : La « **Confédération Paysanne** » porteur d'une démarche sociale et agricole, respectueuse des équilibres écologiques,

Également débute l'expérience de prise de pouvoir ouvrier sur un projet de fermeture de l'usine horlogère LIP de Besançon. Une longue occupation par une prise du contrôle de la production par son personnel, sur une **ligne de pensée autogestionnaire** (1970 ...)

Également se construisent et s'expriment publiquement les mouvements homosexuels et Lesbiens sur « **disposer librement de sa sexualité » ou sur la reconnaissance de l'égalité des genres.**

- 1968** - (1887) Décès Marcel Duchamp - « Ready made », « Choisir c'est faire œuvre» - Nu descendant un escalier 1912, Fontaine urinoir industriel 1917 - La production industrielle de série muséifiée par l'apposition de la signature ...Où la sacralisation du produit marchand par la « Marque » apposée.
- 1969** Alunissage des premiers cosmonautes – Nasa US -
- 1969** Connexion des premiers ordinateurs entre quatre universités américaines
- 1970** IRCAM- fondation par Pierre Boulez de l'Institut de Recherche Coordonnée Acoustique et Musique
- 1971** Mise au point du premier Scanner - Hounsfield / Cormack
- 1971** Décès Igor Stravinsky (Sacre du Printemps, Petrouchka, Symphonies , concertos ...)
- 1973** (1881) Décès de Pablo Picasso - Peintre, sculpteur, graveur, dessinateur, céramiste. À adhérer au mouvement Surréaliste et au Post-impressionnisme. Considéré comme le fondateur du « Cubisme » avec G. Braque avant de développer un art sensitif spécifique. A produit 50 000 œuvres dont la dénonciation du crime de guerre perpétré par les phalanges fascistes du franquisme : Guernica (1937)
- 1976** Création de l'Ensemble Intercontemporain chargé de l'interprétation et diffusion des œuvres du XX et XXI^e siècle .
- 1977** Lancement du premier micro-ordinateur portable - Hewlet Packard
- 1969** - Internet
Le premier lien « **ARPA Network** » est réalisé entre deux universités américaines puis le réseau est étendu à 213 hôtes en 1972. Les réseaux étant financés par l'État les connexions sont restreintes et réservées aux Universités et à l'US Army.
En 1980 le gouvernement en place autorise son extension aux firmes américaines qui fondent les premières entreprises « fournisseurs d'accès »...
En 1984 l'Europe commence sa conversion.
- 1978** – Économie verte et croissance.
Les thèses affluent qui affirment qu'une économie de service, bio-optimisée et dématérialisée permettra de poursuivre la croissance économique mondiale en résolvant les problèmes environnementaux qui font l'actualité. C'est aussi l'époque où s'avance l'idée de mettre en place une « « économie verte » en donnant un prix à la nature par la création de droits à polluer échangeables entre acteurs (soufre, carbone...), y compris des services écosystémiques pour la protection d'une certaine biodiversité.
Le « changement Global » sous contrainte climatique, sans pour autant renoncer à l'accumulation-concentration des capitaux. Certains imaginent qu'une façon de bien générer la nature serait de « titriser » la biosphère... « Le Vert une opportunité économique ». « La nature comme plus grande entreprise du monde » 2009 UICN.
- Années 80 - Le nouvel esprit du capitalisme** : La financiarisation de l'économie
An 01 du néo-capitalisme -
Un capitalisme actionnarial remet en cause le modèle du capitalisme industriel développé sur la base de l'organisation Fordiste du travail, et d'une politique sociale associée. L'activité des firmes est recentrée sur leur savoir-faire et l'externalisation des tâches vers une sous-traitance mise en place pour réduire les coûts de production. Les premiers groupes industriels à engager cette réorganisation sont ceux où le niveau de syndicalisation est le plus fort.
La mondialisation du marché élargit la concurrence et le bassin de main-d'œuvre aux pays à bas salaire.
La « **productivité informatique** » est un outil Néo-stakhanoviste qui s'accorde avec la nouvelle intensification du travail et la recherche des gains de productivité.
La polyvalence introduit une relative autonomie dans l'accomplissement des tâches de production, mais surtout elle introduit une augmentation des cadences.
- 1980-1981** Crédit du syndicat ouvrier Solidarnosc et grèves ouvrières contre le régime soviétique en place.
- 1982** (1917) Décès de Thelonious Monk - Pianiste, compositeur de Jazz
(Blue Monk – Round Midnight – Straight...)
- 1982** Découverte de la pilule Abortive - Baulieu
- 1986** Centrale atomique de Tchernobyl - République d'Ukraine - L'accident nucléaire majeur de - niveau 7- est dû à une augmentation incontrôlée de la puissance d'un réacteur suivie d'une fusion du cœur entraînant la contamination par irradiation d'une partie de la population avant son déplacement.

L'accident à conduit à l'évacuation de 135 000 habitants des localités situées dans un rayon de 30km autour du réacteur (soit deux villes et 70 localités), et l'évacuation d'autres populations sur des territoires contaminés par le nuage radioactif poussé par les vents. Des territoires dits « d'exclusion » de 300 000 hectares, et au total un déplacement de 250 000 personnes. Les pertes de terres agricoles ont été estimées à 780 000 hectares et les forêts à 700 000 hectares.

Selon les agences de l'ONU et l'AEIA, dans les populations locales 400 cancers de la Thyroïde ont été officiellement diagnostiqués entre la catastrophe 1986 et 2002 ; 9000 décès seraient imputables à la radioactivité.

L'accident majeur, en cas de perte du confinement avec dispersion des gaz et matériaux radioactifs, est la fusion du cœur d'un réacteur nucléaire. Les incidents recensés de ce type l'ont été : en 1969 France – St Laurent avec fusion partielle, aux USA 1979 -Three Mile Island, en 1986 à Tchernobyl, et en 2011 au Japon à Fukushima.

1987 - (1993) « Première Intifada »

La « Guerre des pierres » marque le soulèvement de la population Palestinienne sous forme d'une désobéissance civile (non armée). Manifestations répétées menées par les femmes et les enfants et adolescents contre les formes prises par la domination Israélienne. 1160 victimes Palestiniennes et 160 coté Israélien.

1987 - (1928) Andy Warhol - principal instigateur du Pop art et de l'expressionisme abstrait

1987 - ONU - Commission mondiale sur le développement et l'environnement

Rapport Brundtland-

Extrait de l'Appel à l'action :

« Au cours du présent siècle, la relation entre le monde de l'homme et la planète qui le soutient a subi une mutation profonde. Au début du siècle, ni les effectifs de la population humaine ni la technologie n'avaient le pouvoir de modifier radicalement les systèmes planétaires. À l'approche de la fin du siècle, non seulement les hommes ont acquis ce pouvoir par leur accroissement démographique considérable et leurs activités, mais on assiste à des changements imprévus et d'une grande importance dans l'atmosphère, les végétaux, les animaux, ainsi que dans les relations entre ces divers ordres.

Les changements se produisent à un rythme qui dépasse la capacité d'évaluation et de correction de nos disciplines scientifiques et de nos moyens d'intervention actuels, qui déjoue les tentatives faites par des institutions politiques et économiques nées dans un monde différent et plus fragmenté pour s'adapter aux situations nouvelles et les surmonter, et qui inquiète sérieusement les nombreux citoyens désireux de faire entrer ces préoccupations dans les programmes politiques.

Nous avons pris soin de fonder nos recommandations sur les réalités des institutions actuelles, sur ce qui peut et doit être accompli aujourd'hui. Cependant, **pour que les générations futures puissent avoir la possibilité de choisir entre plusieurs options, il faut que notre génération actuelle agisse dès maintenant, au plan national, et international** »

Le Défi urbain ?

« À la fin du présent siècle, près de la moitié de l'humanité vivra dans les villes, et le monde du XXI^e siècle sera en grande partie un monde urbain. Il n'a fallu que 65 ans pour que la population urbaine du monde en développement décuple, passant de quelque 100 millions de citadins en 1920 à 1 milliard aujourd'hui. En 1940, un individu sur 100 vivait dans une ville de 1 million d'habitants ou plus; en 1980, un habitant sur 10 vivait dans une telle métropole. Entre 1985 et l'an 2000, les villes du monde en développement pourront voir leur population augmenter de quelque 750 millions d'habitants, ce qui signifie que les pays en développement devront, au cours des quelques années à venir, augmenter de 75 pour cent leur capacité de mettre en place et de gérer leurs infrastructures, leurs services et leurs logements urbains, s'ils veulent simplement maintenir les conditions actuelles, au demeurant fort inadéquates dans beaucoup de cas. »

« Peu d'autorités responsables de la gestion municipale dans les pays en développement possèdent les pouvoirs, les ressources et le personnel qualifié qui leur seraient nécessaires pour mettre à la disposition des citadins toujours plus nombreux les terrains, les services et les commodités dont l'être humain a besoin pour vivre décemment : de l'eau saine, des équipements d'assainissement, des écoles et des moyens de transport. D'où la prolifération des habitats sauvages dotés d'installations primitives, où règnent la promiscuité et les risques de maladies dues au manque d'hygiène. Les problèmes ne manquent pas non plus dans de nombreux centres urbains du monde industrialisé où l'on peut observer le délabrement des infrastructures, la détérioration de l'environnement, la ruine d'anciens quartiers ou de quartiers périphériques. Cependant, du fait que la plupart des pays industriels possèdent les moyens et les ressources pour résoudre ces problèmes, la solution existe et réside en définitive dans un choix politique et social. C'est donc une situation bien différente de

celle qui règne dans les pays en développement, lesquels sont réellement confrontés à une crise urbaine de la plus haute gravité. »

« Les gouvernements devront élaborer des stratégies précises d'occupation du sol pour guider le processus d'urbanisation, atténuant la pression qui s'exerce sur les plus gros centres urbains pour aménager des villes et des villages plus petits, lesquels seront plus étroitement intégrés à leur arrière-pays rural. Une telle politique obligera à reconstruire et à modifier un certain nombre d'autres mesures sectorielles – en matière d'impôts, de fixation du prix des denrées alimentaires, de transport, de santé, d'industrialisation – qui vont à l'encontre des objectifs de la nouvelle stratégie d'occupation du sol. »

« Une bonne gestion municipale exige la décentralisation des crédits, du pouvoir politique et du personnel en faveur des autorités locales, lesquelles sont les mieux placées pour connaître les besoins locaux et y pourvoir. Le développement durable des villes dépendra toutefois d'une coopération plus étroite avec les citadins pauvres, qui forment la majorité et qui sont les vrais bâtisseurs de la ville. On mobilisera ainsi les compétences, les forces et les ressources des groupements de citoyens qui font partie de ce qu'on peut appeler le « secteur informel ». On peut faire beaucoup en mettant en œuvre des projets de logement dans lesquels une parcelle de terrain avec services est mise à la disposition des habitants qui reçoivent aussi une aide pour la construction d'une maison de qualité satisfaisante. »

1989 Chute du mur de Berlin et effondrement progressif du système Soviéto-productiviste et dictatorial (Fédération de Russie et « États Tampons » annexés à la suite de la seconde guerre mondiale). Une année de dissolution des régimes pour entrer dans la sphère de l'économie « libérale » : Allemagne de l'Est, Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Bulgarie, Albanie, Yougoslavie, Lithuanie.

Démantèlement du « Mur de Berlin » construit en 1961 par le Régime Est- Allemand appuyé à l'époque par l'URSS. Le « Mur » était accompagné d'un No-man's-land électrifié et miné pour interdire la fuite du « Bloc Est » vers le « Bloc Ouest ».



1990 - Le tournant d'Internet

1990 - Réunification du territoire Allemand.

1991 - (1925) Décès Jean Tinguely Sculpteur « Nouveau réalisme » l'Art en mouvement
interprétation du productivisme. Le Cyclop, Paradis fantastique ...



1989 - Web

Le chercheur **Tim Berners-Lee** du CERN invente le **Web**, un projet à l'origine destiné à permettre aux scientifiques des universités et Instituts de monde entier d'échanger des informations instantanément.

En 1990 il développe le premier serveur opérationnel, en 1991 le premier logiciel WWW qui fonctionne sur un groupe de discussion Internet, puis en 1993 le premier navigateur en mode ligne.

L'idée de base du Word Wide Web est de combiner les technologies des ordinateurs personnels, des réseaux informatiques et de l'hypertexte « pour créer un outil libre

utilisable par tous. Un système d'information mondial, puissant, facile à utiliser, pour que personne ne puisse en devenir le propriétaire unique. »

1990 - Alter-mondialisme

Source G. Massiah –

« ...L'Altermondialisme est un mouvement historique d'émancipation qui prolonge et renouvelle les mouvements historiques précédents ; le mouvement ouvrier, le mouvement paysan, le mouvement de la décolonisation, ... Ce mouvement commence à la fin des années 1970 avec une nouvelle phase de la mondialisation capitaliste, celle du néolibéralisme et de la financiarisation. Il en est le mouvement anti-systémique. Il a déjà connu plusieurs phases : au départ, contre l'imposition des plans d'ajustement structurel et l'arme de la dette ; ensuite, la phase de la contestation des institutions internationales de la financiarisation à partir des mobilisations mondiales contre le G7 et le G20, le FMI, la Banque Mondiale, et l'OMC ; la troisième phase qui commence en 2000 est celle des forums sociaux mondiaux.

L'Altermondialisme marque l'évolution des champs de pensée et d'analyse du contexte global, il élabore un « **Nouveau contrat social mondial** » pour l'instauration d'une autre forme d'Humanité sur la planète.

« ...L'approche en écologie politique et l'enjeu climatique appellent à redéfinir les fondements philosophiques de la transformation sociale et de l'émancipation.

« L'orientation stratégique d'accès aux droits et obligations pour tous d'en bénéficier concerne : les droits économiques, sociaux et culturels, destinés à lutter contre les inégalités sociales et discriminatoires, les droits écologiques qui concernent directement la préservation des conditions d'existence sur la planète, c'est à dire l'enjeu de sauvegarde de l'espèce humaine ou sa finitude, et les droits civils et politiques destinés à garantir les libertés individuelles et collectives, Ainsi :

- Le droit et l'obligation pour chaque peuple à choisir son propre développement et ses rapports multilatéraux
- La reconstitution et constitution des solidarités (migrants climatiques, migrants déplacés des guerres ...)
- Le droit et l'obligation faite à la planète « Pachamama », de préserver l'ensemble du vivant et des ressources renouvelables fragiles (eau, énergie, vent, biodiversité, climat, semences...) et protéger les ressources fossiles en voie d'épuisement ;
- Le droit des sols, vers une évolution en droits d'usage (Commun), droit de protection des patrimoines (culturels, géographiques, biodiversité ...), et en lien une remise en cause de la notion de « Frontière / mur rejet ».



1991 - Dissolution de l'Union des Républiques Socialistes, Soviétiques

1991 - L'État Sud-Africain met fin au régime « d'Apartheid », une ségrégation raciale qui s'appliquait à la vie, politique, sociale, culturelle, économique.

1992 - 1^{er} Sommet de la Terre et établissement du programme d'action Agenda 21
Rio de Janeiro / ONU

1993 - Ouverture du Web au domaine public - Tim Berners-Lee / laboratoire CERN

1995 - (1910) Décès de Pierre Schaeffer – Compositeur de musique expérimentale « concrète » électronique

1995 - Assassinat d'Yitzhak Rabin signataire des accords d'Oslo, par un citoyen Israélien

1990 - Alternatives urbaines

La Municipalité de Hanovre engage un projet de recomposition globale de l'aire urbaine qui s'étend, du centre urbain objet d'une désaffection et évasion croissante de sa population, aux confins des territoires ruraux exempts de pression urbaine.

L'objectif assigné au projet d'agglomération est d'inverser le sens des dynamiques qui portent la population à investir les lotissements de maisons individuelles, projetés sur les bourgs et villages de la périphérie agricole, en réinventant une Cité au cadre de vie plus attractif que celui des périphéries : économiquement, écologiquement, culturellement, sportivement... **Un projet de Cité globale aux courtes distances et faibles temps de transport habitat-travail. Un projet qui recompose le rapport ville/campagne en**

requalifiant les spécificités incombant aux deux territoires, dans une nouvelle façon de les vivre tout en réduisant les empreintes écologiques opérées lors de l'expansion productiviste.

Un projet conçu avec une échéance : celle de l'Exposition Universelle 2000.

1990 - 2000 - Berlin - Hanovre - Freiburg - Berlin - Wageningen - Tübingen - Hambourg

- Gelsenkirchen ...

Les Länder et les Municipalités des villes Allemandes rivalisent d'initiatives en matière d'éco-urbanisme et d'architecture bioclimatique. Les démarches sont portées en collaboration entre Institutions locales / Mouvements associatifs / Structures de recherche.

Bien qu'abordant des voies distinctes dictées par des contextes chaque fois particuliers, elles portent toutes sur la **création en milieux de vie alternatifs liant : la valorisation du cadre de vie au quotidien par l'invention au cœur des voisinages, et des formes variées de sensibilisation-action à la préservation des ressources physiques et écosystémiques d'un Territoire.**

Ce sera la force d'innovation de ce mouvement qui accompagne et intègre les avancées techniques au service du projet global (Énergies Renouvelables - systèmes de gestion économe de l'Eau - Matériaux Bio-sourcés dans le bâtiment - Constructions Passives - Protection des Biotopes et redéploiement de la Biodiversité - Économie en circuit Court - Bio-culture ...

Les démarches sont portées par des populations désireuses de **changer la vie collective par l'engagement du plus grand nombre.**

Elles s'inspirent fortement de celles développées depuis les années 1970 au sein de **la Ville « emmurée » de Berlin-Ouest**, où la jeunesse marginale (Objecteurs de conscience « en résidence »), libre d'initiative, au sein des vieux quartiers centraux encore debout, avec les populations restantes semi-abandonnées, **s'est inventé un cadre de vie : sobre, ludique, écologique, convivial, expérimental**, au sein d'une ville sans lendemains (Ville bastion de la « guerre froide »).

2000 - (2005) « Les Intifada »

« Marches du retour » Protestation de masse sur la « Bande de Gaza » (avec cerfs-volants) revendiquant le retour des Palestiniens sur leurs terres et l'arrêt du blocus économique décreté par le gouvernement Israélien. En réponse une nouvelle fois : Les tirs de l'armée Israélienne à balles réelles, et morts civils, côté Palestinien.

Génocides 20e siècle... (les plus dévastateurs !)

- Ethnies Namibiennes - 85 mille victimes - **1904** +... (Allemagne - Ile Reich),
- Peuple Arménien – 1,8 millions de victimes - **1915** +... (Turquie),
- Communautés Juives et autres minorités d'Europe – 11 millions de victimes - **1940** +... (Allemagne - IIIe Reich)
- Peuple Chinois - 20 millions de victimes - **1937** +... (Empire du Japon)
- Peuple Cambodgien – 1,7 millions de victimes - **1975** +... (Régime Khmer Rouge) ,
- Ethnie Tutsi – 1 Million de victimes – **1994** (Ethnie Utu – Rwanda)
- Ethnie Yazidi et Chrétiens d'Irak - **2014** (troupes de l'Etat Islamique).
- ...



Tchernobyl (Ukraine) photos 2019

Écocides 20e siècle ...

« Un Écocide est un acte de destruction ou d'endommagement important d'un écosystème lié à un facteur anthropique, notamment par l'exploitation excessive de celui-ci dans le but de subvenir à d'autres processus ou systèmes (Écophagie) »

- Wikipédia -

Après les destructions de la nature opérées au cours du temps par les sociétés Mésopotamiennes, les Grecs et les Romains sur le Bassin Méditerranéen, les Anazis du

Chiacos au Nouveau Mexique, les Mayas, les Kmers, les Pascuans sur le pacifique Sud et bien d'autres encore, l'**assaut moderne contre la nature** se caractérise par :

- **L'Effacement** des villes d'Hiroshima et Nagasaki et de leurs populations civiles, et la poursuite dans la sophistication des armements (Essais atomiques multiples sur les déserts militarisés d'Asie centrale, du Sahara du Nevada, Iles de Pacifique...)
- **L'Armement nucléaire** : Les neuf États détenteurs de l'arme nucléaire auraient au total près de 23000 armes (têtes nucléaires actives, en réserve ou inactives), 8400 seraient opérationnelles et 2000 seraient conservées en état d'alerte par les USA et la Russie. Les pays détenteurs d'un arsenal nucléaire sont : les USA, la Chine, la Russie, la Grande Bretagne, la France, l'Inde, le Pakistan, Israël, la Corée du Nord.
- **L'Assèchement et pollution** de la Mer d'Aral par la culture intensive du coton,
- **La Déforestation** des forêts Vietnam par l'Agent Orange sous un faux prétexte de guerre (entre 1961 et 1971 : 40% des terres arables contaminées, et 23% surface forestière perdue)
- **La Déforestation** croissante de la forêt Amazonienne pour l'expansion des cultures de Soja ou en Amérique Centrale pour les cultures hautement polluantes de bananes. La Déforestation en Indonésie et Malaisie de la forêt tropicale et sols pour un développement de la production d'huile de Palme
- **L'Épuisement** de la ressource halieutique du fait de la pêche industrielle accédant aux hauts fonds et vallées océaniques. Depuis 1990 décroît le volume de pêche, il ne resterait aujourd'hui dans l'océan que 10% des communautés de poissons de grande taille.
- **La Périurbanisation et Artificialisation** des territoires sur les centres urbains.
- Etc...

Jimmy Carter 1979 : « Notre identité n'est plus définie par ce que nous réalisons mais par ce que nous possédons... Consommer ne satisfait plus notre recherche de sens, nous avons appris que l'accumulation des biens matériels ne peut combler nos existences vides de sens. »



Concentration en carbone de l'atmosphère en 2013 : 400 ppm

Souvenir suites : le 21^e siècle, âge adulte ?

L'Enjeu « Effet de Serre ».

L'Objectif : la tenue du scénario plafond +1°5 de réchauffement du climat planétaire entre 1990 et 2050 et un retour sur les siècles à venir vers un climat stabilisé, **ou** l'échec et l'engagement d'un processus incontrôlé de détérioration de la planète et du vivant ?

Les années 2000

- 2001** - Destruction de deux tours jumelles du World Trade Center à Manhattan par le mouvement terroriste Sunnite Alkaïda : trois mille morts civils
- 2004** - Tsunami sur les côtes de l'Océan Indien : 220 000 morts, et un million de Réfugiés, populations Anka.
- 2005** - La dette des ménages américains est passée de 60% des revenus annuels en 1980 à 130% en 2005
- 2006** - Création du mouvement Mee Too, contre les violences faites aux femmes
- 2007** - 1% de la population des États Unis contrôle 34% de la richesse du pays alors que 50% n'en possède que 2,5%. **La moitié de la population mondiale possède 1% des avoirs mondiaux, alors que 1% des plus riches en détiennent 40%** (le pouvoir économique et politique qu'ils détiennent permet une croissance continue de leurs avoirs).
- 2007** - **Le nombre de personnes vivant en milieu urbain dépasse pour la première fois**

- celui des personnes vivant en zone rurale.** Ces dernières années la population des villes a augmenté en moyenne de 70 millions par an. **En 2030, 60% de la population mondiale séjournera dans les villes.** Le PIB de Tokyo (ville-monde) est le double du PIB du Brésil.
- A l'échelle mondiale, **un tiers des urbains vivent dans un bidonville** soit près de un milliard de personnes (plus d'un habitant sur six dans le monde).
- 2007** Commercialisation du « Smartphone » : produit portable miniature, format portefeuille, combinant : Téléphone ; Ordinateur avec applications fournies par software en accès gratuit avec accès Web et stockage de données ; Appareil photo, et bibliothèque photo...
- 2008** Crise financière mondiale
- Aux USA, Durant les années qui précèdent l'événement : la surproduction d'habitations encourage les ménages pauvres à s'endetter pour acquérir une maison individuelle sur les grandes périphéries urbaines. Pour ce faire ils empruntent et hypothèquent leurs biens, ce qui construit progressivement une pyramide de crédits sans valeur monétaire qui s'effondre et se retourne vers les acquéreurs, qui sont expulsés de leurs logis et rendus à un nouvel échelon de pauvreté.
- 2010** – Réfugiés - L'ONU-HCR pour l'année 2010, estime à 15,4 millions le nombre de réfugiés ayant franchi une frontière pour fuir guerres et persécutions, et à près de **150 millions les « migrants climatiques » par an**, qui se joindraient aux précédents si le changement climatique n'était pas maîtrisé conformément au scénario 2050 (plafond+1°5) du GIEC
- 2010** ...Accroissement des manifestations résultant de la détérioration croissante de l'Effet de Serre : Fonte des glaciers sur les massifs montagneux et les pôles ; Dégel du permafrost sur les régions arctiques sibériennes, Tibétaines ... Accentuation des typhons et tornades ; Alternance de pluies diluviales et de sécheresses sur les continents ; Diminution de la biodiversité ambiante ; Augmentation du niveau des mers ...Et croissance des émissions carbonées générées par le modèle mondialisé du néo-capitalisme, qui rêve de s'exporter dans l'Univers cosmique
- 2011** - Manifestations pacifiques dans les villes Syriennes contre le régime dictatorial en place.
- 2014** - Un Milliard d'ordinateurs connectés dans le monde.
- 2014** - (2018) Instauration d'un Califat d'idéologie Salafiste et déclaration du Djihad sur les territoires des États d'Irak et de Syrie. Responsable de nombreux massacres et destructions, il est poursuivi par l'ONU aux titres de « Nettoyage ethnique et religieux » et « Crimes contre l'humanité » - Le groupe dirigeant « État Islamique » a été fondé en 2006
- 2015** - Janvier - : Attentats Salafistes à Paris au siège de Charlie Hebdo, à Montrouge, Dammartin en Goële et prise d'otages au magasin Hyper Cacher de la Porte de Vincennes, Paris .
- 2015** - Novembre - Attentat perpétré à Paris par la branche « État Islamique » au « Bataclan » et sur les rues des 10 et 11^e Arr - 130 victimes et 415 blessés -
- 2017** – (1927) Décès de Pierre Henry - Compositeur musique électro-acoustique
Manifeste : « La musique doit tendre à l'organique pur. A ce point de vue elle est en deçà de la poésie ou de la peinture. Elle n'a encore pas osé se détruire elle-même pour vivre. Pour vivre plus fort comme le fait tout phénomène vivant ».
- 2019** – Fin du « Califat État Islamique » proclamé en 2014 et élimination du chef de l'organisation « Etat Islamique ».



Photo de la ville d'Alep en 2016

2019 - 450 réacteurs représentent une puissance de 400 GW soit 10,6% de la production électrique mondiale. L'argument avancé a pour maintenir ou développer ce procédé de production d'énergie à très haut risque pour les populations, est la faible émission

d'équivalents carbone générée par la filière pour produire de l'électricité. Un argument qui tente de masquer la dangerosité du procédé et l'alternative offerte par les énergies renouvelables, sans danger pour l'homme et le climat, et sans ponction importante de ressources fossiles.

2019 - COP 25 Santiago - Conférences internationales sur le Climat, un processus initié par l'ONU en 1992.

Les conférences annuelles qui se succèdent depuis les débuts tentent de conduire les Nations à « limiter les conséquences du changement climatique » pour contenir au plus à 2°C le réchauffement global de la planète. Les études du GIEC communiquées cette année montrent que le maintien du rythme d'émissions carbonées au niveau actuel conduit en 2050 à un réchauffement de la planète supérieur à 3°C

2019 - Mobilisation croissante des populations sur le Climat à l'adresse des gouvernants des pays « libéraux » et multiplication des actions de désobéissance civile (Europe de l'Ouest et Amérique du Nord)

2019 - Manifestations populaires contre les régimes nationaux pratiquant la libéralisation de leur économie combinée à une réduction des services publics et un renchérissement de la vie quotidienne : Soudan Chili, France, Pologne, Équateur, Argentine, Italie ...

2021 - COP21- Engagement de l'ensemble des Nations (195) dans une réduction globale des émissions de gaz à effet de serre, dans l'objectif de limiter le réchauffement mondial à un degré cinq en 2050.

2022 - Début de la Guerre d'Ukraine « invasive », engagée par la République de Russie en vue d'annexer un territoire sorti de son joug économique et politique.

2023- 24- 25 – Territoire de Gaza -

1987 Première intifada, 2000 deuxième intifada, soulèvements palestiniens contre le colonialisme israélien. Répression militaire. Emprisonnements massifs.

2007 début du blocus de Gaza par Israël, 2018 Grande Marche du Retour des habitants de Gaza... 2023, 2024, 2025 Nettoyage ethnique en Cisjordanie + Génocide à Gaza : Destruction du Territoire enclos de Gaza pour atteinte directe à la vie des populations civiles Palestiniennes habitantes, emprisonnées, dénutries et sans abri (En 15 mois entre 46 000 palestiniens et 60 000 morts dénombrés provisoirement et des blessés en nombre incalculables dont de très nombreux enfants).

Mandats d'arrêt internationaux de la CPI contre les gouvernants Israéliens en place & Condamnation pour « Crime de guerre » de l'État d'Israël, par la Cour Internationale de Justice (ONU), dans un conflit qui les oppose aux mouvements armés Palestiniens.

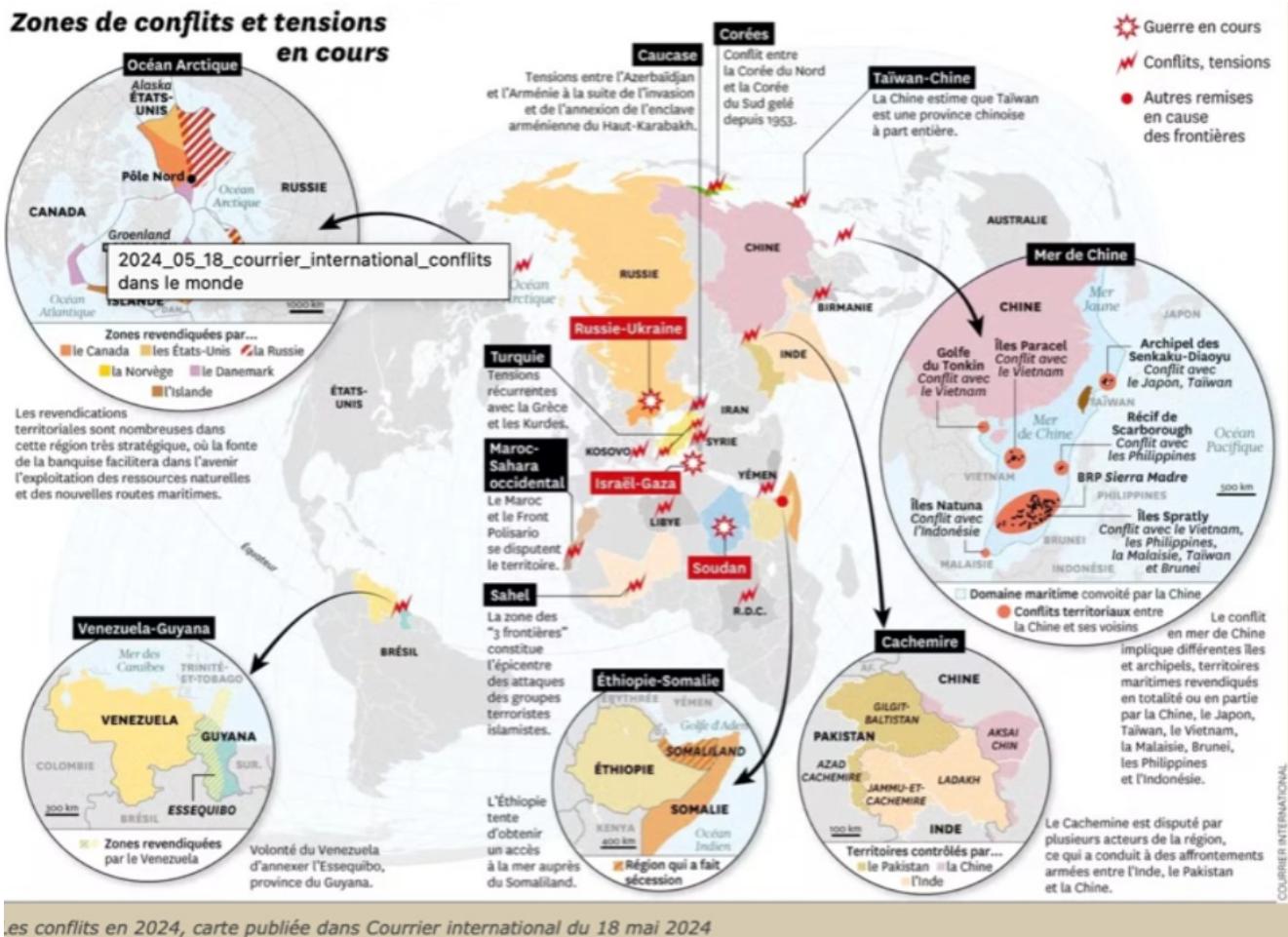


+Plus de 60% des bâtiments ont été détruits Dont près de 250 000 habitations. Le territoire dévasté est recouvert de 5 000 000 de tonnes de gravats. Le déblaiement pourrait prendre plus de 2 décennies et coûter jusqu'à 1,2 milliard de dollars hors les infrastructures détruites. Sans compter le coût de la reconstruction des infrastructures et celui du déminage. La facture totale de la reconstruction oscille entre 50 et 80 milliards de dollars. Près de 70% des terres agricoles incultivables.

En 2025 Le président des États-Unis (D. Trump) envisage d'expulser-déporter les 2 000 000 de Palestiniens actuellement sur l'emprise de Gaza, pour « réaliser à cet emplacement sur le front de mer, une vaste Marina de villégiature...»

Niant ainsi une loi internationale qui assure en ces circonstances le droit à l'autodétermination des Palestiniens sur leur avenir, maintes fois rappelé par l'ONU : Comme relevant d'une violation grave du droit international humanitaire et du droit de guerre. L'illégalité d'un tel acte, est clairement établit par la Cour Pénale Internationale « **Le transfert forcé de populations à l'intérieur, ou hors du territoire occupé, de la totalité ou d'une partie de la population de ce territoire est un crime contre l'humanité. Ainsi qu'un crime de guerre, l'article 7 et 8.** »

Extermination-domination depuis 10 millénaires ...



II.2 À-propos... Le Système sociétal mondial - État d'une civilisation

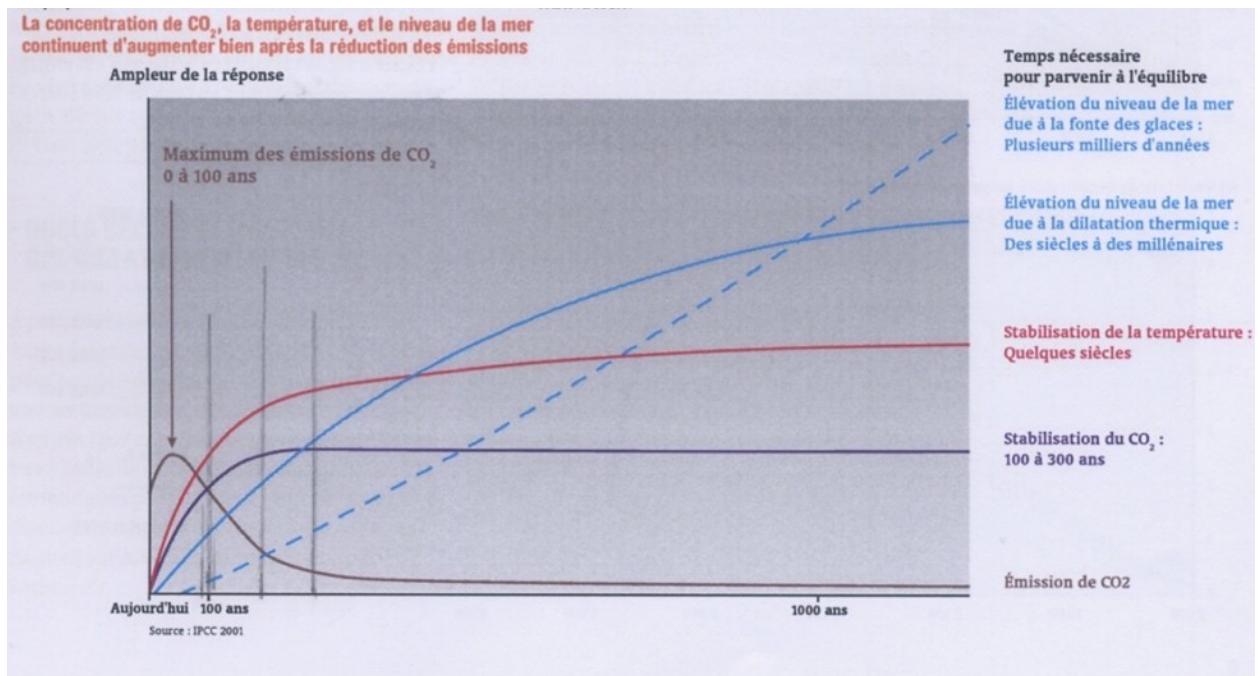
en profits et dégradations

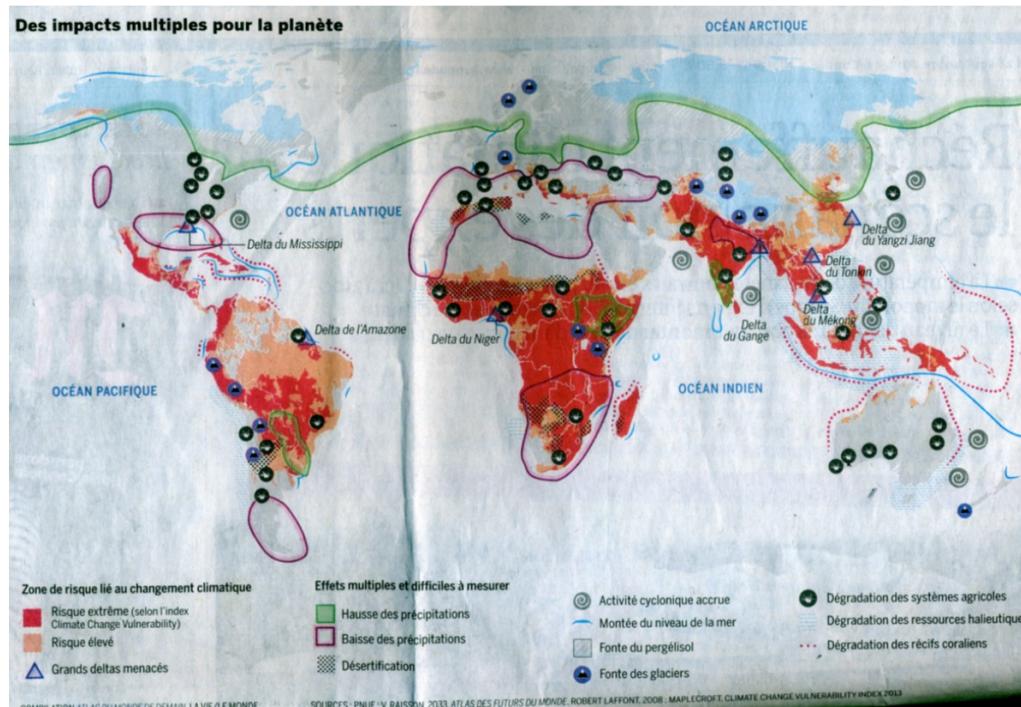


01 – Problématiques

Le GIEC -- Une mission des États politico-économiques mondiaux attribuée à un groupement d'experts internationaux, qui consiste à étudier et simuler la variabilité des effets sur le climat planétaire, sous des scénarios compatibles avec des formes de développement du modèle économique Anthropocapitaliste... La sortie du modèle n'est pas dans la mission attribuée.

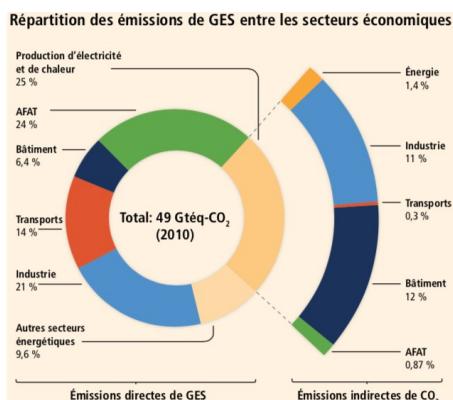
Extraits du Rapport GIEC 2018)





Les causes du changement climatique (Le premier rapport du GIEC a été publié en 1990) « Les émissions anthropiques de gaz à effet de serre ont augmenté depuis l'époque préindustrielle en raison essentiellement de la croissance économique et démographique (et de la dégradation progressive par les sociétés humaines de la biodiversité terrestre et marine - ChB). Elles ont été plus élevées que jamais entre 2000 et 2010. Les émissions passées ont élevé les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone, de méthane et d'oxyde nitreux à des niveaux sans précédent depuis au moins 800 000 ans, entraînant une absorption nette d'énergie par le système climatique. Leurs effets, associés à ceux d'autres facteurs anthropiques, ont été détectés dans tout le système climatique et il est extrêmement probable qu'ils aient été la cause principale du réchauffement observé depuis le milieu du XX^e siècle. Si elles se poursuivent, les émissions de gaz à effet de serre provoqueront un réchauffement supplémentaire et une modification durable de toutes les composantes du système climatique, ce qui augmentera la probabilité de conséquences graves, généralisées et irréversibles pour les populations et les écosystèmes.

Pour limiter l'ampleur des changements climatiques, il faudrait réduire fortement et durablement les émissions de gaz à effet de serre, ce qui, avec l'adaptation, est susceptible de limiter les risques liés à ces changements. Les émissions carbonées cumulées détermineront dans une large mesure la moyenne mondiale du réchauffement en surface vers la fin du XXI^e siècle et au-delà. Les projections relatives aux émissions de gaz à effet de serre varient sur une large fourchette en fonction du développement socio-économique et de la politique climatique.



« Les facteurs déterminants des émissions anthropiques de GES sont principalement la taille de la population, l'activité économique, le mode de vie, la consommation d'énergie, le mode

d'utilisation des terres, la technologie et la politique climatique.

Les profils représentatifs d'évolution de concentration (RCP), utilisés pour établir des projections fondées sur ces facteurs, décrivent quatre voies de développement différentes pour le XXI^e siècle concernant les émissions et les concentrations atmosphériques de GES, les émissions de polluants atmosphériques et l'affectation des terres.

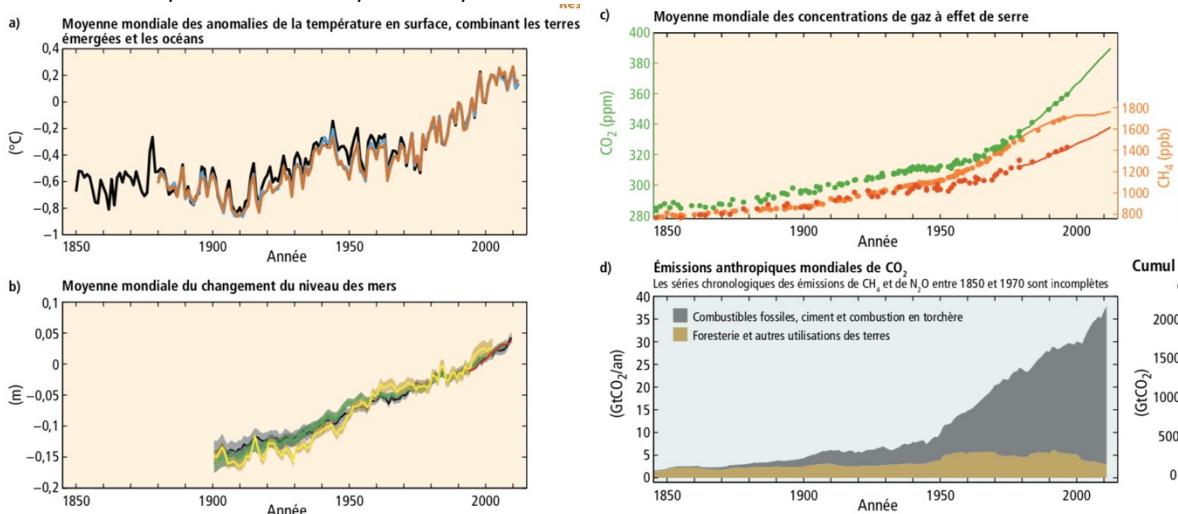
Les changements climatiques vont amplifier les risques existants et en engendrer de nouveaux pour les systèmes naturels et humains. Ces risques, qui ne sont pas répartis uniformément, sont généralement plus grands pour les populations et les communautés défavorisées de tous les pays, quel que soit leur niveau de développement.

En matière d'atténuation, il existe de nombreuses options susceptibles de limiter le réchauffement à moins de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels. Il faudrait pour cela réduire fortement les émissions au cours des prochaines décennies et faire en sorte que les émissions de dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre persistants soient presque nulles d'ici la fin du siècle.

De nombreux aspects des changements climatiques et de leurs répercussions continueront de se manifester pendant des siècles, même si les émissions anthropiques de gaz à effet de serre sont stoppées. Les risques de changements abrupts ou irréversibles augmentent à mesure que le réchauffement s'amplifie.

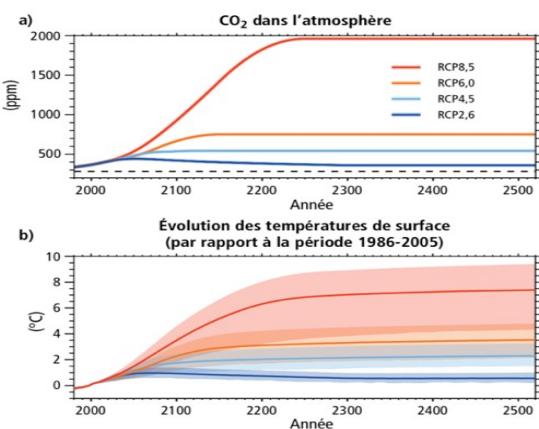
Le réchauffement du système climatique est sans équivoque et, depuis les années 1950, nombre des changements observés sont sans précédent depuis des décennies, voire des siècles ou des millénaires. L'atmosphère et les océans se sont réchauffés, la couverture de neige et de glace a diminué et le niveau des mers s'est élevé.

Principales caractéristiques des quatre canevas SRES et familles de scénarios



Scénarios d'émissions

Quatre canevas narratifs différents ont été élaborés pour décrire les relations entre les forces motrices des émissions et leur évolution et ajouter un contexte pour la quantification des scénarios. Les scénarios couvrent un large éventail des principales forces motrices, démographiques, économiques et technologiques, des émissions de gaz à effet de serre, et de soufre.



« Pour chaque canevas plusieurs scénarios différents ont été élaborés en utilisant des approches différentes de modélisation pour étudier l'éventail des résultats d'une série de modèles partant d'hypothèses similaires concernant les forces motrices. Six modèles ont été utilisés, qui représentent des cadres intégrés d'évaluation dans la documentation.

Chaque canevas suppose une direction distincte de l'évolution future, de sorte que les quatre canevas diffèrent d'une manière de plus en plus irréversible. Ensemble ils décrivent des futurs divergents qui englobent une partie importante des incertitudes sous-jacentes dans les principales forces motrices. Ils recouvrent un large éventail de caractéristiques "futures" clés comme l'évolution démographique, le développement économique et l'évolution technologique.

Le canevas et la famille de **scénarios A1** décrivent un monde futur dans lequel la croissance économique sera très rapide, la population mondiale atteindra un maximum au milieu du siècle pour décliner ensuite et de nouvelles technologies plus efficaces seront introduites rapidement. Les principaux thèmes sous-jacents sont la convergence entre régions, le renforcement des capacités et des interactions culturelles et sociales accrues, avec une réduction substantielle des différences régionales dans le revenu par habitant. La famille de scénarios A1 se scinde en trois groupes qui décrivent des directions possibles de l'évolution technologique dans le système énergétique. Les trois groupes A1 se distinguent par leur accent technologique : forte intensité de combustibles fossiles.

- Le canevas et la famille de **scénarios A2** décrivent un monde très hétérogène. Le thème sous-jacent est l'autosuffisance et la préservation des identités locales. Les schémas de fécondité entre régions convergent très lentement, avec pour résultat un accroissement continu de la population mondiale. Le développement économique a une orientation principalement régionale, et la croissance économique par habitant et l'évolution technologique sont plus fragmentées et plus lentes que dans les autres canevas.
- Le canevas et la famille de **scénarios B1** décrivent un monde convergent avec la même population mondiale culminant au milieu du siècle et déclinant ensuite, comme dans le canevas A1, mais avec des changements rapides dans les structures économiques vers une économie de services et d'information, avec des réductions dans l'intensité des matériaux et l'introduction de technologies propres et utilisant les ressources de manière efficiente. L'accent est sur des solutions mondiales orientées vers une viabilité économique, sociale et environnementale, y compris une meilleure équité, mais sans initiatives supplémentaires pour gérer le climat.
- Le canevas et la famille de **scénarios B2** décrivent un monde où l'accent est mis sur des solutions locales dans le sens de la viabilité économique, sociale et environnementale. La population mondiale s'accroît de manière continue mais à un rythme plus faible que dans A2, il y a des niveaux intermédiaires de développement économique et l'évolution technologique est moins rapide et plus diverse que dans les canevas et les familles de scénarios B1 et A1. Les scénarios sont également orientés vers la protection.
- **Hypothèses de travail - Extraits** (Ndrl : Les engagements édifiants du mandat donné au GIEC par les gouvernements nationaux et le Marché financier international). :
« Le rapport démontre que les principales forces motrices des futures trajectoires des gaz à effet de serre continueront à être : l'évolution démographique, le développement économique et social, le rythme et direction de l'évolution technologique.

Tous les scénarios décrivent des futurs qui seront plus prospères qu'aujourd'hui. Les scénarios recouvrent un large éventail de niveaux futurs d'activité économique, avec un produit mondial brut 10 fois plus élevé en 2100 qu'aujourd'hui dans le plus modeste, et 26 fois dans le plus élevé.

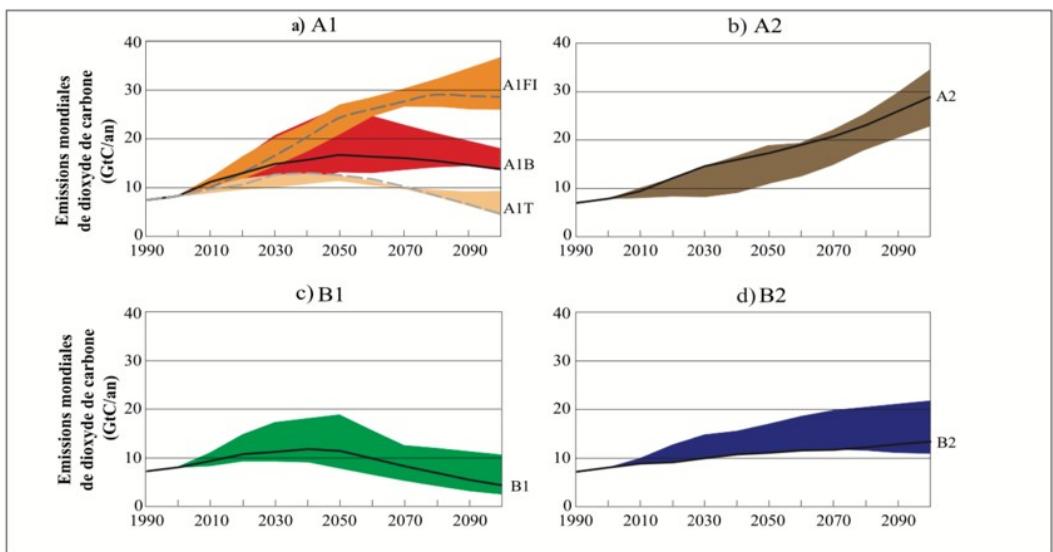
Une réduction des différences de **revenu** entre régions du monde est prise pour hypothèse dans beaucoup des scénarios SRES. Deux des familles de scénarios, A1 et B1, étudient explicitement des options qui réduisent progressivement les écarts existants de revenu en termes relatifs.

« La **technologie** est une force motrice au moins aussi importante que l'évolution démographique et le développement économique. Ce sont des forces liées les unes aux autres. Dans la famille de scénarios A1, les scénarios où l'évolution démographique et le développement socio-économique sont des forces motrices communes, mais où les hypothèses diffèrent sur la technologie et la dynamique des ressources, illustrent l'éventualité de chemins très divergents pour l'évolution du **système énergétique** et les schémas d'utilisation des sols.

« Dans la plupart des scénarios la superficie mondiale des **forêts** continue à décroître pendant quelques décennies, principalement en raison de l'accroissement de la population et des revenus. Ensuite cette tendance actuelle est inversée, avec finalement le plus fort accroissement de superficie pour 2100 dans les familles de scénarios B1 et B2, par rapport à 1990. L'évolution connexe dans l'utilisation des **terres agricoles** est due principalement aux nouvelles demandes alimentaires et aux bouleversements démographiques et diététiques. De nombreux autres facteurs sociaux, économiques, institutionnels et technologiques influent

également sur les parts relatives des terres agricoles, des forêts et d'autres types d'utilisation des sols.

La figure 3 montre plus en détail les fourchettes des émissions totales de CO₂ pour les six groupes de scénarios.



Emissions mondiales annuelles totales de CO₂ de toutes les sources (énergie, industrie et modification de l'utilisation des sols) entre 1990 et 2100, en gigatonnes de carbone (GtC/an) pour les familles et six groupes de scénarios. Les 40 scénarios SRES sont présentés dans les quatre familles (A1, A2, B1 et B2) et dans six groupes de scénarios : A1FI à forte intensité de combustibles fossiles (comprenant les scénarios à forte intensité de charbon et les scénarios à forte intensité de pétrole et de gaz), A1T à prédominance de combustibles non fossiles, A1B en équilibre dans la figure 3a), A2 dans la figure 3b), B1 dans la figure 3c) et B2 dans la figure 3d). Chaque bande colorée représente la fourchette des scénarios harmonisés et non harmonisés dans chaque groupe. Pour chacun des six groupes de scénarios un scénario d'illustration est fourni, y compris les quatre scénarios d'illustration marqués (A1, A2, B1, B2, en traits pleins) et deux scénarios d'illustration pour A1FI et A1T (pointillés).

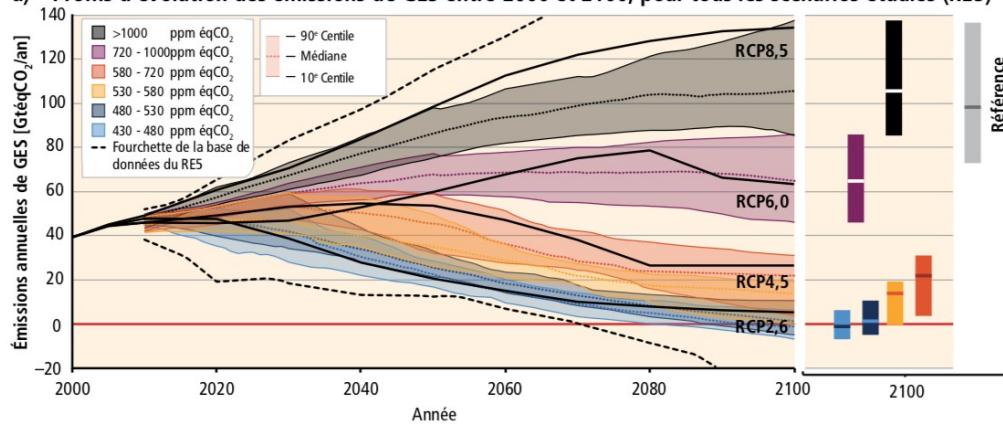
« D'ici 2100 le monde aura connu des changements qu'il est difficile d'imaginer, aussi difficiles qu'imaginer à la fin du XIX^e siècle les changements survenus dans les 100 années qui nous en séparent. Chaque canevas suppose une direction distincte de l'évolution future, de sorte que les quatre canevas diffèrent d'une manière de plus en plus irréversible. Ensemble ils décrivent des futurs divergents qui englobent une partie importante des incertitudes sous-jacentes dans les principales forces motrices. Ils recouvrent un large éventail de caractéristiques "futures" clés comme l'évolution démographique, le développement économique et l'évolution technologique. Pour cette raison leur plausibilité ou leur faisabilité ne devraient pas être envisagées seulement sur la base d'une extrapolation des tendances économiques, technologiques et sociales actuelles.

"Equilibre" signifie que l'on ne s'appuie pas excessivement sur une source d'énergie particulière, en supposant que des taux d'amélioration similaires s'appliquent à toutes les technologies de l'approvisionnement énergétique et des utilisations finales.

Changements climatiques, risques et conséquences : perspectives

Dans tous les profils analysés, à l'exception du RCP2,6, le réchauffement se poursuivra après 2100.

a) Profils d'évolution des émissions de GES entre 2000 et 2100, pour tous les scénarios étudiés (RE5)

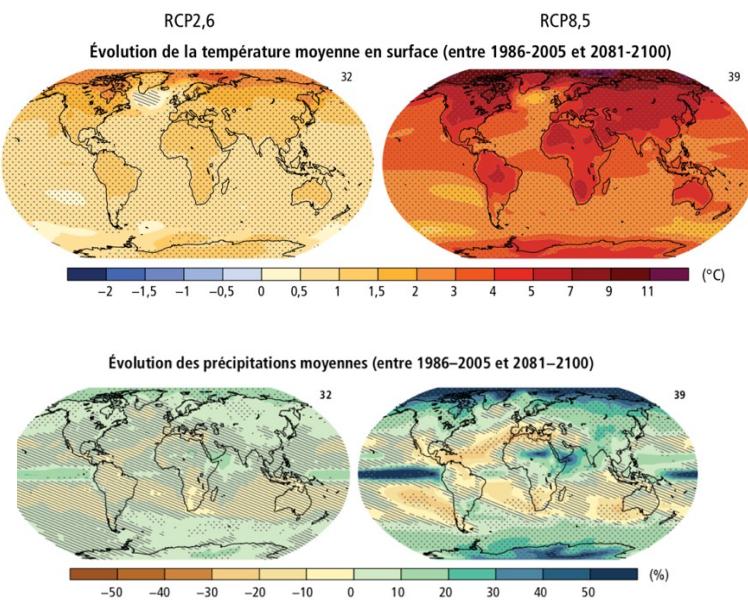


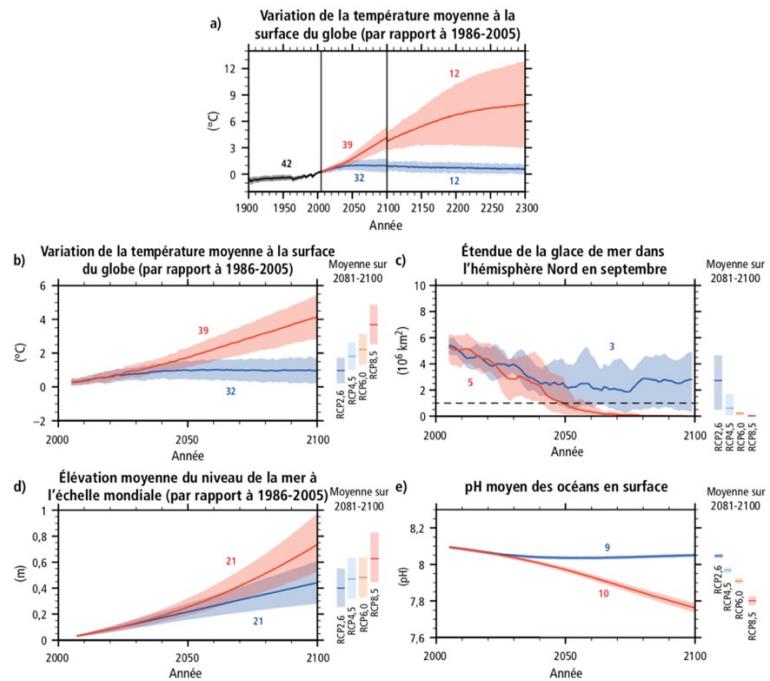
« Il sera particulièrement difficile de maintenir au XXI^e siècle le réchauffement planétaire à moins de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels, si aucune mesure supplémentaire d'atténuation n'est prise avant 2030. Entre 2030 et 2050, il faudra accélérer nettement les réductions d'émissions et le recours à l'approvisionnement en énergie sobre en carbone, augmenter à long terme aussi le recours aux techniques d'élimination du dioxyde de carbone; cela se traduira par de grandes transformations et d'importantes conséquences économiques à long terme.

Les niveaux d'émissions mondiales de GES estimés pour 2020 sur la base des engagements pris à Cancún ne coïncident pas avec les trajectoires d'atténuation à long terme présentant un bon rapport coût-efficacité, pour lesquelles il est au moins à peu près aussi probable qu'improbable que le réchauffement se limite à moins de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels, la possibilité d'atteindre ce but n'étant cependant pas exclue.

Les températures de surface resteront à peu près constantes, mais à des niveaux élevés pendant plusieurs siècles après un arrêt complet des émissions anthropiques nettes de CO₂. »

Une grande partie du réchauffement climatique d'origine anthropique lié aux émissions de CO₂ est irréversible sur des périodes de plusieurs siècles à plusieurs millénaires, Excepté dans le cas d'une élimination nette considérable de CO₂ atmosphérique sur les Trois décennies... La civilisation capitaliste est-elle alors capable de laisser la place ? Faut-il s'extraire du rail en poussant l'aiguillage ?





Élévation du niveau moyen de la mer dans le monde (par rapport à la période 1986-2005)

« L'acidification des océans va continuer pendant des siècles si les émissions de CO₂ se poursuivent. Elle aura une incidence marquée sur les écosystèmes marins qui sera encore exacerbée par l'accroissement des températures extrêmes.

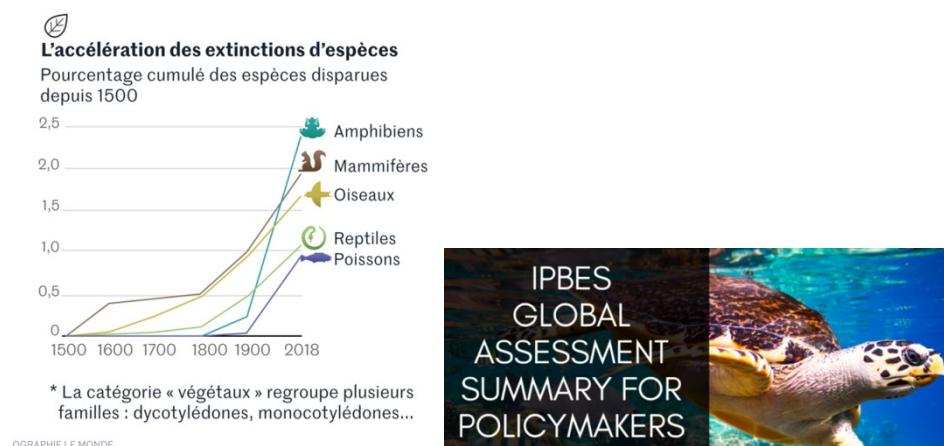
L'élévation du niveau moyen de la mer à l'échelle du globe va se poursuivre pendant de nombreux siècles après 2100. Les rares analyses qui s'étendent au-delà de 2100 indiquent que par rapport au niveau préindustriel, l'élévation du niveau moyen des mers en 2300 devrait être de moins de 1 m pour des concentrations de gaz à effet de serre passant par un pic avant de diminuer et de rester en dessous de 500 ppm éq.CO₂.

Le rapport de l'IPBES Extraits

Plateforme Intergouvernementale Scientifique et Politique
sur la Biodiversité et les Services Éco-systémiques

« État de la biodiversité dans le monde en 2019 »

Extraits du rapport IPBES -



« Les trois quarts de l'environnement terrestre et environ les deux tiers du milieu marin ont été significativement altérés par « l'action humaine ».

La disparition de la biodiversité est 1000 fois supérieure au taux naturel d'extinction des animaux. Nous traversons donc la sixième extinction de masse des espèces, la dernière en date étant celle des dinosaures, il y a 65 millions d'années. Mais la crise actuelle est 100 fois plus rapide que la dernière, et exclusivement liée aux « activités humaines ».

Un quart des 100.000 espèces évaluées est déjà menacé d'extinction, sous pression de l'agriculture, de la pêche, de la chasse, ou encore du changement climatique.

D'un point de vue pragmatique, **la biodiversité nous procure de la nourriture, de l'eau potable, de l'air, des médicaments et une grande part de notre énergie. Son déclin, en lien avec le changement climatique, a des conséquences directes sur chacun**, qui se font déjà sentir et s'accentueront de manière drastique dans les prochaines années, où de nombreuses populations, notamment asiatiques, se verront déplacées à cause de la montée des mers.

« L'URBANISATION ET L'ARTIFICIALISATION DES TERRES, CAUSE DE PERTE DE BIODIVERSITÉ RAPIDE

- Les zones urbaines ont plus que doublé depuis 1992. Elles augmentent plus vite que la population mondiale.
- Plus de 500 000 espèces terrestres ont désormais un habitat insuffisant pour leur survie à long terme, sauf si leur habitat est restauré.
- On compte plus de 2 500 conflits dans le monde pour les combustibles fossiles, l'eau, la nourriture et la terre.

« L'AGRICULTURE, FRÉQUEMMENT SYNONYME DE DÉSASTRE ENVIRONNEMENTAL

- **Plus d'un tiers de la surface terrestre du monde et près de 75 % des ressources en eau douce sont maintenant destinées à l'agriculture, ou à l'élevage.** 12 % des terres émergées, non couvertes par les glaces, sont utilisées dans le monde pour la production agricole, et 25 % pour les pâturages.
- La valeur de la production agricole a augmenté d'environ 300 % depuis 1970, mais la dégradation des sols a réduit de 23 % la productivité de l'ensemble de la surface terrestre mondiale. De plus, **75 % des plantes cultivées sont confrontées au risque de disparition des pollinisateurs.**
- En agriculture, environ 10 % de toutes les races de mammifères domestiquées avaient disparu en 2016 en raison de la standardisation des élevages, de l'abandon de variétés moins productives. C'est une perte de diversité génétique qui rend l'élevage moins résilient aux maladies, et généralement moins adaptée aux conditions locales. Ce rythme connaît une accélération.
- **100 millions d'hectares de forêts tropicales ont été perdus entre 1980 et 2000,** principalement en raison de l'augmentation de l'élevage du bétail en Amérique latine (environ 42 millions d'hectares) et des plantations en Asie du Sud-Est (environ 7,5 millions d'hectares, dont 80 % destinés à l'huile de palme). Environ 25 % des émissions de gaz à effet de serre sont causées par ce défrichement.
- 68 % des capitaux étrangers qui vont aux secteurs du soja et de la viande bovine amazonienne transitent par des paradis fiscaux.
- 29 % des agriculteurs pratiquent une **agriculture durable dans le monde**, ce qui représente 9 % de toutes les terres agricoles.

« LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, CATALYSEUR DE LA PERTE DE BIODIVERSITÉ

- **Le changement climatique pourrait être à l'origine des menaces de disparition sur près de la moitié des mammifères terrestres et sur près d'un quart des oiseaux.**
- Le nombre d'espèces exotiques envahissantes a augmenté d'environ 70 % depuis 1970 en moyenne, tant à cause de la multiplication des échanges commerciaux (multipliés par 10 sur la période) que du réchauffement climatique.
- Même avec un réchauffement de la planète de 1,5 à 2 degrés, la majorité des aires de répartition des espèces terrestres devraient se contracter de manière importante.
- Nous avons réchauffé la planète de 1,1°C depuis l'ère préindustrielle. Le niveau des océans s'est élevé de 21 cm depuis 1900 (3 mm par an désormais). Or, **les milieux naturels que sont les océans, sols et forêts, absorbent environ 60 % des émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique.**
- **Les émissions ont doublé depuis 1980**, ce qui a fait augmenter la température moyenne de la planète d'au moins 0,7 degré.
- 8 % des émissions totales proviennent du tourisme (transport et alimentation), en très rapide augmentation.

« L'EXTRACTION DES RESSOURCES FORESTIÈRES ET MINIÈRES, UN PHÉNOMÈNE QUI S'ACCÉLÈRE.

- 60 milliards de tonnes de ressources renouvelables et non renouvelables sont maintenant extraites chaque année dans le monde. Une quantité qui a presque doublé depuis 1980.
- **La consommation mondiale de ressources par habitant a augmenté de 15 % depuis 1980, et la population a plus que doublé depuis 1970.**
- La pollution par les plastiques a été multipliée par dix depuis 1980 et environ 300 à 400 millions de tonnes de métaux lourds, solvants, boues toxiques et autres déchets issus des sites industriels sont déversés chaque année dans les eaux du monde. **La récolte de bois brut a augmenté de 45 %** et 2 milliards de personnes l'utilisent comme combustible pour répondre à leurs besoins en énergie primaire.
- **50 % de l'expansion agricole a eu lieu au détriment des forêts, dont la superficie n'est plus que de 68 % de celle qu'elle était à l'époque préindustrielle.**
- 110 millions d'hectares de forêts ont été plantés en plus de 1990 à 2015, soit presque deux fois la superficie de la France. Une cadence qui s'accélère notamment grâce aux efforts de l'Inde et de la Chine.
- Les subventions mondiales pour les combustibles fossiles représentent quelque 345 milliards de dollars par an et entraînent des coûts globaux de 5 000 milliards de dollars (santé, détérioration des habitats...).

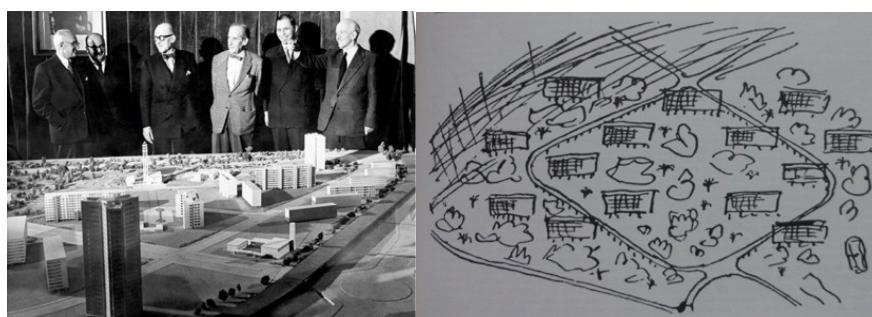
« LES COURS D'EAU ET LES OCÉANS, DES MILIEUX PARTICULIÈREMENT VULNÉRABLES

- 55 % des océans sont exploités par la pêche industrielle et on estime qu'un tiers des stocks de poissons marins sont surexploités, 60 % le sont au maximum du niveau durable et seulement 7 % à un niveau très durable.
- Plus d'un tiers des prises de poissons dans le monde sont illicites ou non déclarées (2011) et 70 % des bateaux impliqués dans cette fraude sont financés à travers des paradis fiscaux.
- **La diminution des herbiers marins, essentiels pour les animaux marins et pour séquestrer du carbone, est de 10 % par décennie depuis les années 1970. De leur côté, les récifs coralliens ont reculé de moitié depuis 1900 et les mangroves de 75 %. Ces milieux sont pourtant de vraies pouponnières pour les poissons.**
- Plus d'un tiers de tous les mammifères marins et plus de 40 % des oiseaux marins sont menacés.
- **À cause du changement climatique, la biomasse de poisson pourrait diminuer de 3 à 25 % en fonction des scénarios, et ce indépendamment de la pêche.**
- À cause des engrangements, 400 zones mortes se sont développées dans les océans, ce qui représente environ 245.000 km², soit une superficie totale supérieure à celle du Royaume-Uni, en expansion rapide.
- Plus de 40 % des espèces d'amphibiens sont menacées d'extinction, ils ont pourtant un rôle essentiel dans la régulation des insectes comme les moustiques. De fait, les zones humides disparaissent actuellement trois fois plus vite que les forêts et près de 90 % d'entre elles ont été perdues depuis le 18^{ème} siècle.
- **80 % des eaux usées mondiales rejetées dans l'environnement ne sont pas traitées**, surtout en Asie et en Afrique.

02 - À-propos... Politiques Territoriales.fr

Du Péri-urbain.fr - Phénomologie

En France, les Mégapoles, Mégalopoles, Conurbations évoluent selon les contextes dans un jeu pratiqué entre l'Etat, conduit par des exécutifs politiques chargés de gérer la ressource publique et canaliser l'expression sociale, et les opérateurs économiques du Marché.





Séquence Années 50 - L'intervention de l'État consiste à reconstruire l'économie et reloger progressivement la main-d'œuvre en banlieue distante.

C'est un temps où les usines et ateliers, les abattoirs et marchés de gros... déjà repoussés au XIX^e siècle aux frontières de la Ville se replient sur un second cerne du tissu urbain. Il en résulte une action foncière désordonnée caractérisée par l'introduction d'un cadre bâti à fonctions variées (services, commerce-artisanat, habitations individuelles et petites copropriétés), hormis les axes de dégagement de la ville centre, maintenus par une prolongation des Faubourgs.

Les opérations sont menées, le plus souvent sans implantation préalable des infrastructures et réseaux de transport nécessaires, aux confins des grandes agglomérations et à proximité des territoires de réinstallation de l'industrie. Ces nouveaux tissus d'habitat collectif à « loyer modéré » engagés sur fonds publics sont composées de logements au « confort moderne », avec sanitaires intérieurs, lumière naturelle sur cuisine et pièces principales, aires de jeux...

1960 ... Accélération de la période Keynésienne et expansion vers des pourtours des villes de tissus urbains mixtes proliférants (locatif et accession à la propriété). L'objet est de créer l'adhésion-fidélisation des classes moyennes à une consommation de produits manufacturés de masse (conceptualisés par « l'Oncle Sam ») et d'acquérir le terrain et la maison individuelle ou le logement de copropriété « home sweet home » par emprunts à taux élevés ; Un mode de soumission soft.

Le caractère essentiellement salarié des emplois sur cette période offre une sécurité aux ménages et leur permet à la fois, d'accroître la taille de la famille et de se porter vers une offre immobilière grandissante en copropriété ou pavillonnaire sur le péri-urbain (banlieues).

1960-1970-1980-1990

Phase de passage de relai entre l'État et le Marché en matière d'aménagement du territoire, et privatisation sourde des services urbains (santé, transport, accueil personnes agées, énergie, eau ...)

L'intervention croissante sur les tissus urbains du secteur immobilier privé et du BTP décèle le lancement des programmes de logements locatifs sociaux et accessions en charge des fonds publics. L'offre logement progressivement se restreint à quelques concepts d'habitabilité : les « Produits », définis à partir des marges escomptées par les opérateurs privés (banques, promoteurs, majors du BTP).

La densification anarchique des tissus s'opère et à partir des années 90 les opérations immobilières se dispersent, réduisent de taille (50 à 80 logements), et le secteur de la Promotion-Construction se rapproche des collectivités publiques et de l'État, pour obtenir la « libéralisation » les documents d'urbanisme (POS – PLU – PADD - Schémas Directeurs) : une opérabilité sur les zones vierges, naturees, cultivées, inondables ou supposées insuffisamment habitées. La question importe peu à l'époque.

Les opérations de promotion privée de déconstruction-reconstruction sur le « territoire vivant » des banlieues, se multiplient. Elles permettent aux opérateurs de se dégager des charges d'infrastructure et réseaux que généreraient les opérations de création globale de quartiers.

La post-densification d'îlots accroît la rentabilité des opérations privées, tout en augmentant la dépense publique sur les réseaux généraux soumis à des redimensionnements permanents et dysfonctionnements.

Les taxes foncières consistent pour partie à transférer sur l'habitant-occupant un dédit de participation des opérateurs privés aux frais générés par la densification anarchique des sols créée par leurs ouvrages ?

Les produits immobiliers mis sur le marché sont dotés d'une isolation thermique insignifiante, ils font appel pour la production de chaleur à l'électricité majoritairement produite par le réseau nucléaire (80%), ignorent les impacts environnementaux de l'opération sur l'ensemble de son cycle de vie, mais pas seulement.

Le concept antérieur d'Habitat, celui du vivre ensemble, « voisiner », est transposé pour se conformer au changement idéologique introduit par le « néo-libéralisme » qui place l'individu au centre des intérêts financiers et du Marché.

L'immeuble est épaisse (passe de 9m à 13-14m) pour contenir : plus de m² vendables, plus de logements, et moins de façades.

On le dote d'un parking étagé en sous-sol avec accès direct par ascenseur depuis le logement, on équipe tous les espaces susceptibles de rencontres d'une télésurveillance sécuritaire (pour gommer le rapport de voisinage), on bétonne ou bitume les espaces de pleine-terre restant dans l'emprise foncière pour y placer quelques bacs de plantes décoratives, on place en façade sur l'ensemble des baies des dispositifs commandés d'occultation totale pour que l'occupant puisse se prémunir des « dangers urbains », et plus certainement se fragiliser psychiquement en lui cachant la vie sociale.

Les enquêtes sociologiques témoignent d'une rotation rapide des populations ainsi logées et d'une ignorance de la vie de voisinage, phénomène lié à un usage immoderé de la voiture au cours du temps passé dans un quartier « ovni ».

Associer l'immobilier ?

1990 - 2000

La dessaisie de la question urbaine par les services compétents de l'État conduit à remplacer la planification, censée cohérer les actions conduites aux différentes échelles de territoire ; par un pilotage « à vue » des Collectivités Locales, fréquemment sans vision des effets induits (économiques, sociaux, spatiaux, environnementaux, culturels, éducatifs) autres que ceux émanant de la gestion quotidienne d'un territoire soumis à une pénurie croissante de moyens.

À cet état s'ajoute sur la période un effet de concentration du capital qui tend à éliminer progressivement les acteurs du BTP et de l'Immobilier, par absorption au sein de groupes restructurés sur un mode d'intégration verticale.

Il s'ensuit un renforcement de l'action et influence du lobbying exercé par le secteur privé sur la gouvernance d'État, qui leur permet du fait du retrait de la puissance publique sur ces marchés d'intervenir directement sur les décisions prises en matière de politique d'Aménagement et de Construction.

À titre d'exemple : La politique énergétique conduite, dans le cadre des révisions répétées de la réglementation, témoigne dans ses objectifs successifs d'une évolution freinée des performances à atteindre en matière, de décroissance des consommations d'énergie et de réduction des émissions carbonées.

Elle est pour le grand public coiffée au cours du temps par les vocables les plus ambitieux : « Haute Qualité Environnementale », « Basse Consommation » », « Énergie positive », etc.

La politique nationale de l'énergie est fixée par étapes convenues entre les acteurs financiers et les gouvernants pour garder attractif l'investissement en acquisition des ménages, sans éroder des « marges bénéficiaires » tirées du marché.

1970-2030 Urbanisme & Construction.fr « Le Chaos »

La politique d'État engagée en France consiste à diriger activement la classe moyenne vers la rente immobilière pour se constituer un complément de revenu sur le marché spéculatif. Une solution classique en période de récession d'une économie libérale, mais peu propice au financement d'un tissu économique créatif.

Dans ce contexte « l'Auto-promotion » est un épiphénomène caractéristique du contexte 2000 qui transpose un concept de « vie partagée » incarné dans les années 80 par le Mouvement de l'Habitat autogéré, en l'interprétant comme l'occasion de tirer profit de la mise sur le marché d'un concept habitat non concurrencé, donc « à prix libre ».

« Autopromotion. fr » : Un nom, une marque, une image, un modèle alternatif pour classes moyennes aisées désireuses d'afficher leur « vraie vie » ; une forme d'auto-commercialisation du logement, qui permet après les premières années d'installation-sophistication du nid, d'augmenter les ressources financières du ménage par la revente sur un marché plus lucratif que celui standardisé des sociétés immobilières attaché à la vente sur plan en VEFA (*vente en état futur d'achèvement*).

Accession à la propriété .fr – Elles surviennent autour de 2010 sur les « Villes Nouvelles » et ailleurs.

Le système de vente concerné apparaît dans les années 80 pour s'accentuer au cours du temps.

Le processus est le suivant.

Le logement acheté et l'immeuble une fois réalisé, deux communautés d'intérêt se retrouvent : les propriétaires bailleurs et les propriétaires occupants (en Ile de France généralement répartis en 40% et 60%). Après les premières années de vie de la copropriété, les bailleurs « première génération » en état de rembourser leurs prêts, grâce aux gros loyers prélevés (sur des populations en turn-over) et aux défiscalisations en vigueur sur les programmes de construction nouveaux, revendent pour réinvestir sur du neuf. De nouveaux épargnants bailleurs leur succèdent sur le même schéma en pratiquant toujours la forme du loyer élevé associée à une

opposition systématique sur les propositions de travaux de réfection-entretien de l'immeuble émises par le groupe des propriétaires occupants.

Au bout d'une cinquantaine d'années l'immeuble atteint un stade de réparations et dégradation avancé (toiture, chauffage et fluides), et des changements se sont opérés sur le groupe des propriétaires. Les bailleurs en turn-over sont devenus majoritaires et il est apparu progressivement dans cette catégorie une génération de « marchands de sommeil » spoliant les « sans papiers et autres formes de fragilité sociale ».

Le processus a détruit la rente des propriétaires occupants (minoritaires) et au final les a paupérisés dans leur abri.

Ces propriétés privées, en nombre sur le territoire des grandes agglomérations, sont par les collectivités locales mises pour quelques temps sous perfusions et suivies dans leur misère par les associations locales sans but lucratif jusqu'à expulsion et démolition de la construction ...

Cité & Banlieue. fr

Chaque Cité d'habitat social semble vivre et fonctionner de façon autonome

Le territoire berceau reste un lieu sûre, un point de repli devant un avenir incertain.

Dans les Cités le commerce légal le plus rentable est toujours le Bistrot-débit de tabac ; pas pour le tabac, mais surtout pour les jeux à gratter. Le tic-tac au lever du lit, puis le loto, le tiercé... La « Supérette » insérée fonctionne avec une « Ardoise », ou un « Compte » à payer en début de mois.

Lors des multiples manifestations nationales sur Paris (République Nation ...) qui parcourent la capitale pour dénoncer les inégalités sociales, la passivité climatique, le financement de l'éducation, et qui concernent en premier lieu ces populations délaissées des « Cités-Dortoirs » de banlieue, voit-on leurs habitants, adultes et adolescents, y participer ? Non !

Les révoltes initiées par les bandes locales sur leurs cités conduisent à des confrontations avec les forces de l'Ordre, elles se mènent sous un angle pyrotechnique par mise à feu des voitures en stationnement sur les parkings en pied d'immeuble ...de l'**Automutilation** ?

La « Banlieue »

Du contemporain pluriethnique, du multiculturel, **une fenêtre sur le Monde...**

Des lieux de chômage, mais aussi des lieux de fonctionnement d'une économie informelle en lien avec les pays du monde : un domaine de l'éclectisme ; un refuge obligé du cosmopolitisme, un lieu multiculturel où se maintiennent des solidarités communautaires.

Une terre de réseaux, de rencontres, de brassage social, de solidarités, qui explique une apparente autonomie des quartiers au sein de tissus urbains qui les contiennent.

La « Banlieue » est un territoire de brassage social et culturel, porteur d'une dynamique sous exploitée, probablement propice à développer sur le terreau de ses différences, la voie du collaboratif, du partage en « source ouverte » ...

Ni Ville, ni Campagne, la Banlieue cosmopolite est aujourd'hui connectée à l'ensemble de la planète.

Ne serait-ce pas après les temps de relégation, le temps de découvrir le potentiel de ressources qu'elle détient, du fait de sa multiculturalité, de ses proximités voisinetantes, en acteurs variés, en terres auto-gérables ...

Quartier-Éco et greenwashing . fr

« Mission Éco-quartier » C'est une Mission d'Aménagement du Territoire que la promotion immobilière a été chargée de conduire, pour marier le parc immobilier du neuf à une politique énergétique minorée sur son volet émissions carbonées, alors que l'Europe (du Nord) s'est fixé un modèle immobilier « Passiv », alimenté en Énergies Renouvelables, avec un engagement en sobriété de consommation.

Le Modèle « **Éco-Quartier à la française** », selon les déclarations, devrait favoriser la renaissance d'une dynamique écolo-sociale, inventive, collaborative...

Ces Éco-quartiers sont construits le plus souvent sur des zones proches de nuisances routières ou aéroportuaires ou encore sur des décharges remblayées, les terrains urbains « délaissés » Ne pourrait-il pas s'agir plutôt de confiner en ces sites la nouvelle main-d'œuvre : celle des « Auto-entrepreneurs » et des « Télé-travailleurs » d'une nouvelle économie soucieuse de trouver les formules d'individualisation des masses producto-consommatrices.

Le lotissement pavillonnaire d'autan évolue en France vers une formule « Quartier-Éco », verticalisé (4 à 6 niveaux, ou beaucoup plus), avec un bâti porteur de logements mono-orientés, accompagné aux pieds d'espaces verts pour joggers et promenade de chiens...

Ces espaces herbeux « libres » étonnent souvent par leur ampleur... Ne s'agitait-t-il pas plutôt de terrains destinés ultérieurement à être réquisitionnées au titre d'une nouvelle politique qui prendrait prétexte de « lutter contre l'étalement urbain », pour concentrer l'Humain...

Ces Quartiers-Éco sont accompagnés d'évidents Centres Commerciaux et de parking en sous-sol du bâti pour faciliter les déplacements en voiture individuelle du séquestré résidentielisé (résidences surveillées dedans-dehors sous caméras à reconnaissance faciale).

Construction- Éco .fr

Les produits logements insérés sur ces éco-poches du territoire, à l'exception d'une enveloppe isolante (à consommation d'énergie grise non déclarée) sont peu différents dans leurs concepts d'habilité et de béton-constructibilité, de ceux déjà produits dans les années 60-70, mis à part quelques équipements et compléments sur les enveloppes :

- Les typologies de logements sont libérées de l'ancienne nomenclature qui imposait des surfaces habitables minimales, au studio, au deux pièces principales. Ils peuvent être plus petits ;
- Les ouvertures en façade sont également diminuées, et les balcons destinés à prendre l'air ou rencontrer ses voisins de plus en plus souvent supprimés, pour ne garder qu'une console fumeur.
- Le modèle le plus rentable à construire du fait de son épaisseur (14 à 16m) est toujours d'actualité, bien qu'il produise du logement mono-orienté (le Nord protégé sur 12 mois des rayons du soleil, l'Ouest en surchauffe, l'Été sans protections solaires autres que des volets coulissants-occultants : Tout cela pour aboutir à une façade aveugle six mois de l'année... Des néo-cloîtres.
- On sait que ce modèle de barre bicéphale, abandonné dans les années 70, était générateur de tensions sociales du fait de placer dos à dos : des propriétaires occupants sédentaires sur la face solarisée et surchauffée, et les locataires « turn-over » rançonnés par les propriétaires bailleurs, sur la face Nord, sans soleil et froide, avec pour ligne de partage-rendre le couloir commun de desserte en lumière artificielle et minuterie séquencée.
- Les ouvrages sont proclamés abusivement à « Basse Consommation d'énergie fossile » ou même à « Énergie Positive » sans pour autant devoir passer par la case « Construction Passive ». Ces derniers restent marginaux sur le marché car les acheteurs-bailleurs-rentiers présents pour une revente rapide ne s'intéressent qu'aux temps de retour les plus courts sur investissement et rejettent de ce fait la construction en grand nombre de « produits » à très faibles déperditions exclusivement nourris en Énergies Renouvelables (éolien, solaire, biomasse...) et ventilation naturelle assistée.
- La démarche pratiquée d'évaluation des performances d'un bâtiment se cantonne à suivre le mode de calcul réglementaire et appliquer les bonus et malus indiqués, mais se refuse à évaluer par les outils disponibles les impacts globaux sur l'environnement pour l'ensemble du cycle de vie du bâtiment (biodiversité, émissions carbonée, azote, ozone, radioactivité, déchets, etc...).

Aujourd'hui encore :

Le parc immobilier ancien n'est toujours pas engagé par un plan de rénovation énergétique à l'échelle du problème et de la variété et quantité d'interventions à y réaliser. Sauf de consommer matériaux et équipements mécaniques et électroniques, sans souci d'avoir au préalable pris en compte systématiquement : la spécificité de l'objet bâti ; les usages et états climatiques spécifiques qu'en tirent leurs occupants au cours des saisons ; les liens à entretenir entre l'intime intérieur et l'extérieur pluriel.

Sur certaines Villes, sont octroyées des aides financières et élaborés des processus de Diagnostic Technique global (et thermique), permettant aux co-propriétés de lancer des travaux de correction thermique et réhabilitation de leurs patrimoines (Paris-Agence Parisienne du Climat dans le cadre de l'Agence Coach-Copro).

De l'urbanisation.fr

Un produit et un site de production de plus-value et de placements financiers

L'expansion radicale du processus urbain, aux 20 et 21^{ème} siècle débutant, s'est accompagnée d'extraordinaires transformations du mode de vie.

Le consumérisme, le tourisme, le recours constant à l'économie du spectacle, font partie intégrante des idéologies inoculées aux classes moyennes de la planète ; la qualité de vie est devenue consommation-addiction.

La tendance post-moderne qui tend à encourager la formation de niches de marché, tant dans les choix de modes de vie urbaines que dans les formes de consommation y compris culturelles, prête aux classes moyennes, la Liberté de s'adonner au plaisir de l'accumulation (partager la sensation-illusion des dominants) en échange d'une soumission idéologique au système.

Au cours du temps la Ville se fragmente, se désincarne, voit le cycle de vie des quartiers réduit par l'accélération du rythme des constructions-déconstructions de l'habitat et le turn-over des populations claquemurées, et s'offre aux cataclysmes climatiques non traitée sur leurs fondements

03 – À-propos... Un état des débats - Civilisation ... Idéologies et pseudo-sciences – Techno-fascisme

- *Extraits à propos - « Critique de la Collapsologie » - Elisabeth Lagasse*

« Un courant de pensée qui prétend user de tous les moyens génétiques, physiques, informatiques, nano-technologiques, pour augmenter les capacités physiques et intellectuelles d'un **ouvrier-soldat de l'Univers**, et échapper à la destruction capitaliste du vivant sur terre. Une pensée, qui tente d'effacer la marche de l'alternative collaborative en pleine conscience des problèmes à résoudre et de la révolution des mœurs à engager (productivité, puissance, accumulation, avidité, prédateur ...) »

« Une idéologie, pour laquelle le progrès recherché engendrerait une inégalité entre l'élite bénéficiaire et les autres, où tous les aspects de la vie seraient commercialisés et financés par des « GAFA », où la nature commune à tous les humains et l'environnement spécifique à chacun ne seraient plus les seuls déterminants.

« Deux champs de recherche se développent dans ce sens :

- Celui dit d'intelligence artificielle « faible » : Reconnaissance faciale ; logiciel de jeu d'Échec ; conseils personnalisés tirés de l'exploitation algorithmique des données (réseaux sociaux, cartes d'acheteurs ...) ; Watson-IBM à reconnaissance vocale et commande d'interconnexions domestiques ; Robots médicaux etc .

- Celui dit « fort » qui se donne pour objectif d'imiter ou de se substituer au cerveau humain pour intégrer un modèle de raisonnement, (celui du commanditaire), comprendre des idées complexes, s'enrichir lui-même de ses expériences...

« Selon les acteurs l'objectif global, dans une phase intermédiaire de développement, viserait à améliorer les caractéristiques physiques et mentales de l'Espèce ».

Tech-Expérimentation - Dystopie

Parler au Futur n'est pas de mise, alors que des consortiums Tecno-financiers « **Libertariens** » (Barons US de la Silicon Valley, etc.) investissent sur des recherches appliquées visant à les affranchir des systèmes étatiques et politico-économiques en place, pour développer à leurs profits de nouveaux outils de surveillance et formatage de la pensée humaine sous un prétexte illusoire, celui d'offrir à chacun la liberté d'entreprendre (avec pour corollaire : l'assujettissement de l'autre).

Un subterfuge qui sert à masquer le maintien d'une inégalité d'accès aux moyens et connaissances universelles et qui prive de ses sources l'analyse critique.

Cette **idéologie** se déclare contre l'Égalité, pour la discrimination.

Elle dénonce le multiculturalisme des Nations, soutien que les Démo-structures sont un frein au progrès et sont contraires, à l'exercice de la liberté individuelle.

Elle promeut une dissolution des structures étatiques mondiales et institutions associées, pour permettre une capture sans freins du cognitif humain et accélérer le « Libre » développement technico-scientifique des structures privées Capitalo-Techno-Cyber, et leurs dérivées (Paypal, Amazon, Valentir, Facebook ...)

Ses outils de domination portent l'Espèce humaine individualisée, à dépasser la réalité pour entrer en science-fiction et fournir des Avatars à la Tech-expérimentation.

Neurophysiologie – La conscience ?

Pour lever où accroître le doute sur la répétition de l'erreur humaine...

Durant quatorze millénaires étonnamment les sociétés humaines suivent le même scénario existentiel que celui appliqué à Sisyphe, rapporté dans la mythologie grecque !

Passé la phase de chasse-cueillette qui rend l'espérance de vie incertaine, le cycle immuable s'engage lorsque apparaissent, les surplus, leur accumulation, la domination par le développement des moyens, jusqu'à l'effondrement puis l'engagement d'une nouvelle tentative sur le même processus avide en maintien d'une ignorance sur le contexte planétaire et sa réactivité.

- A propos et Extraits - « Le bug humain » - S. Bohler

« Le processus décrit en bio génétique est éclairant : L'obtention du **Surplus-sécuré** génère l'**Assurance-existence** ; de l'assurance naît le désir de **Croissance-gestion** ; la croissance conduit à l'**Accumulation-valeur** ; l'accumulation à l'**Avidité-jouissance** ; l'avidité à la **Puissance-délire** ; la puissance aux **guerres** génocidaires-écocidaires et les guerres se concluent toujours par la **Disparition-effondrement** partiel ou total des châteaux de sable et parfois de(s) espèce(s). »

« C'est un cycle, pourrait-on penser, qui est inhérent à « l'Anima » puisqu'il se répète sans fin depuis que l'échange-transaction s'est institué entre groupes humains. »

Un phénomène immuable, on a peine à le croire. D'après Sébastien Bohler ce process serait peut-être dû à un « Bug » entretenu ?

« Les neurosciences nous apprennent que deux territoires de notre cerveau peuvent construire des parcours d'évolution distincts selon les stimulations qu'ils reçoivent. Pour les stimuli externes : la **Société**, et pour les internes : la **Conscience**.

« - Le **Striatum** ? – est la partie du cerveau qui fait naître les **incitations** : il pousse à l'action par déclenchement de Dopamine, il produit la sensation de plaisir qui accompagne un acte, il incite à sa répétition et à son accentuation.

Sa fonction est autant de procurer du désir que du plaisir.

« Dans le concret d'une Société humaine, l'action des neurones dopaminergiques est la condition d'engagement à la croissance perpétuelle par la création d'une insatisfaction organisée qui active le « Marché » par le besoin de ses acteurs de se précipiter vers la prospérité ». Consommer pour exister ?

Le montage réalisé dans les années 20 des : Keynes, Hoover, Ford ... appartient à ce processus : la production d'objets marchandises de « désir-plaisir », accessibles aux laborieux employés et ouvriers, venait alors en correspondance avec le stimuli d'un processus cérébral en attente d'espérer se livrer à une consommation compulsive matinée d'une espérance illusoire à s'élever socialement. »

- J. Galbraith - « La principale mission de l'économie est de créer les besoins qu'elle cherche à satisfaire ».

- C. Darwin - « Les organismes vivants sont des machines à survie ».

« - Le **Cortex frontal** est le siège de la volonté et de la planification, il donne accès à des fictions sur l'avenir, permet de développer une capacité de prévision.

Le conditionnement social et l'apprentissage, permettent de nous extraire de la pulsion instinctive et de lier notre **striatum** à l'engagement de comportements valorisants procurant de la satisfaction (liens sociaux, acquisition de savoirs, recherche ...), où sur un autre volet à dénoncer les travers d'un système financier et politique prédateur. »

« Amener le degré de conscience à un niveau comparable au niveau d'intelligence est un enjeu pour l'avenir de l'espèce. »

Ces deux fonctions cérébrales nécessaires ne doivent pas être déséquilibrées par des processus sociétaux visant à construire une domination de l'Homme sur les Hommes, après sa tentative de domination du Vivant

Cherchera-t-on à échapper à l'univers conso-productiviste qui développe des voies variées censées conduire : soit à l'évasion de l'humain jusqu'à l'abandon-soumission à un double : son Avatar, soit à la consommation compulsive sur des jeux en ligne hyper réalistes accaparant les facultés mentales d'une classe « d'humains diminués » ?

L'horizon sera-t-il celui du développement des savoirs partagés appelés par un Cortex frontal sollicité en conscience pour : après la première révolution culturelle de l'Homme par l'écriture/contact entre les peuples et la seconde par la communication numérique permettant la traduction écrite et orale simultanée en tous lieux et toutes les langues existantes sur la planète, poursuivre une évolution en non-domination ouverte multiculturelle entre peuples œuvrant à la réintégration de l'Humanité comme l'une des composantes de la foisonnante Biosphère...

L'Avertissement « Anthropocène »

Extraits et Propos - « l'Événement Anthropocène » - (2015) Fressoz et Bonneuil

« ... L'Histoire nous offre l'espace d'intelligibilité pour saisir le caractère situé, changeant, et disputé des **façons d'être au monde et de penser la place des humains au sein de la nature.** »

« **L'Anthropocène** est un terme proposé en 2011 par la Royal Society Britannique (Paul J. Crutzen) pour désigner dans la suite des temps géologiques une période d'histoire de la Terre qui débute lorsque les activités humaines ont commencé à avoir un impact global significatif sur l'Écosystème Terre, soit au cours du 18^e siècle.

« **Les prémisses apparaissent dans les périodes précédentes et portent sur la dégradation des milieux naturels.** Il est convenu que la période débute lorsque l'Homme commence à trouver l'usage de l'énergie fossile (charbon). Il peut alors à ce stade être assimilé à une **force géologique** puisqu'il impacte désormais la biosphère par des émissions carbonées et autres polluants, sources de dégradation sans retour les milieux « vivants » en place sur la planète. »



Élevage Anthropocène : les « Pigs hôtels »

« L'Anthropocène c'est penser la situation contemporaine d'un point de vue historique et dynamique, c'est entendre les données et les modèles des sciences du système Terre qui annoncent de façon de plus en plus certaine **un dérèglement à l'échelle des temps géologiques qui bouleversera radicalement les conditions de l'existence humaine.** »

« Notre époque, engagée sur un compte à rebours, procédera-t-elle à la substitution des énergies fossiles par les renouvelables pour obtenir par réduction des émissions de polluants, et toxiques un arrêt immédiat de la croissance des températures sur la planète ; Ou marquera-t-elle son échec à enrayer le processus de dégradation physique de l'enceinte planétaire en cours ? **L'incertitude à ce sujet règne toujours !** »

Extrait- COP24, Déc 2019

« **Pour la première fois sur Terre une Espèce Vivante est en mesure de simuler scientifiquement une part de son futur, prendre connaissance des chemins qui s'ouvrent à elle ou qui mènent à sa disparition** »

A propos et Extrait - « l'Événement Anthropocène » - Fressoz et Bonneuil

« Les émissions carbonées émises par le niveau actuel de l'activité économique si celle-ci ne se réduisait pas, conduirait à une hausse moyenne des températures sur la planète de 3,3 degrés en fin du 21^e siècle.

(Le **scénario « Cible »** des États-politiques, pour un retour possible dans les deux siècles prochains aux températures d'équilibre du climat (18^e siècle), est plafonné à **1,5 degrés pour l'horizon 2050**)

« En suivant ce **scénario de sauvetage** :

18% des insectes et 16% des végétaux devraient disparaître de la surface du globe ; une espèce animale sur vingt s'éteindrait ; 410 millions de personnes seraient frappées par la sécheresse entraînant des flux de réfugiés climatiques vers les régions moins impactées ; les océans en se réchauffant augmenteraient les émissions du méthane piégé à basse température dans les hautes profondeurs ; le niveau des Océans s'élèverait de 56 cm avec effacement des terres cultivées à forte densité d'occupation (Bangladesh), catastrophes naturelles, etc. »

Mutations - « La réaction à ces évolutions qui se dessine aujourd'hui prend la forme, aux États-Unis comme en Europe, de **mouvements politiques qui invoquent le recours au peuple contre les élites et contre les dispositions libérales destinées à filtrer et à freiner l'exercice de la souveraineté populaire**. Une des hypothèses les plus souvent avancées pour expliquer cette réaction est qu'elle constitue, selon l'expression du politologue néerlandais

C.Mudde, « une réponse démocratique illibérale à des décennies de politique libérale non démocratique».

En d'autres termes, la rigidification croissante des droits individuels et la minoration de la souveraineté collective qui en est la conséquence provoquent une sorte de choc en retour qui s'écarte lui aussi du compromis atteint au milieu du XX^e siècle, mais dans l'autre sens : d'une part en rejetant la valeur des libertés personnelles et des droits individuels, et de l'autre en opérant une hyper-valorisation de la souveraineté populaire comme pure volonté...

« Deux ruptures avec le compromis, atteintes au milieu du XX^e siècle, se sont donc succédées : la première provoquant la seconde en retour.

On a d'abord assisté au développement d'un libéralisme anti-démocratique, c'est-à-dire d'un gouvernement des élites tentant d'imposer la suprématie d'un régime de droits absolus — hâtivement baptisé rule of law — qui promeut leurs propres intérêts en frustrant les peuples de la possibilité d'exprimer et de faire prévaloir leur aspiration à une répartition égale de la richesse. Mais cette dé-démocratisation, ou cette capture du pouvoir par l'argent, a elle-même été rendue possible par une véritable révolution intellectuelle préparée de longue main, qui mêle l'éloge d'un libéralisme classique largement imaginaire à la mise en accusation de l'État social présenté comme le fossoyeur du droit et de la liberté des individus.

On voit désormais émerger en réaction des partisans — et bientôt des pratiquants — d'une démocratie illibérale, dont le concept a été initialement introduit par Fareed Zakaria et dont se revendique explicitement un dirigeant comme Viktor Orban »

... Donald Trump, Elon Musk, Vladimir Poutine, Benyamin Netanyahu, etc. .

« Cette forme de régime politique qui survalorise la souveraineté populaire serait ainsi le signe d'une réaction des peuples contre les droits personnels et les mécanismes constitutionnels qui, de plus en plus, leur apparaissent comme des freins les empêchant de faire prévaloir leur aspiration, sinon à un niveau de vie en croissance, du moins à un partage équitable des fruits raréfiés de cette croissance, et contrôler des élites qui tentent d'imposer leurs intérêts par le moyen d'une croissance faible et d'un processus de mondialisation dont elles seraient les seules bénéficiaires.

« Le compromis d'après-guerre reposait quant à lui sur une double modération entre un libéralisme qui s'absténait d'absolutiser les droits — en particulier les droits économiques de propriété et de contrat — et une démocratie maîtrisée qui acceptait le pouvoir privé du capital dans la mesure où il consentait à partager ses profits.

Mais à la fin des années 1970, les deux partenaires ont commencé à s'éloigner l'un de l'autre et, en s'affranchissant des liens du compromis qu'ils avaient noués par des concessions réciproques, ils ont perdu les aspects modérateurs qui résultait de leur association et qui, seuls, la rendaient possible...

La suite est trop connue car maintes fois répétée : guerres, exterminations mutuelles, effets telluriques, détériorations climatiques ...

Pour au final espérer trouver place dans « l'Arche des 50 coudées de large et 300 coudées de long ? »



De la « Société Internet » - Objets, énergies, logistique, communication

« Internet : Un ensemble de données numérisées constituant un univers d'information et un milieu de communication, lié à l'interconnexion mondiale des ordinateurs » - Définition Petit Robert

A propos et Extraits - « La nouvelle société du cout marginal zéro » (2018) J. Rifkin

« ... Pour fonctionner toute société a besoin d'un moyen de communication, d'une source d'énergie et d'une forme de mobilité » : Internet ?

Côté face, un système apte à assurer l'échange, dans l'instant : d'images, de conversations, de textes, entre tous les humains par une localisation satellitaire ; côté pile, la géolocalisation de tous les êtres et objets connectés par les organes militaires et de Police des puissances

étatiques dominantes de la planète et des firmes détenant un pouvoir économique et financier parfois supérieurs à un État, tels que Google, Linkedin, Amazon, Facebook, Microsoft, Apple, Netflix, Twiter, Uber

« Les modèles socioéconomiques édifiés depuis le néolithique n'ont pas cessé d'explorer les pistes qui mènent à l'accumulation pour s'élever en puissance et domination.

Le Cyberespace est aujourd'hui le moyen pour détourner ou développer la prise de conscience sur l'enjeu « Effet de serre », pour faire fonctionner, étendre, cette nouvelle « Place publique » ouvrable en tous lieux et à tous moments, jusqu'à pouvoir tenter de changer les fondements organisationnels de la société où à l'inverse falsifier la réalité, distiller un non-savoir...

« C'est à ce jour avant tout, un espace social dans lequel tout le monde entre en contact, se connecte, collabore et crée de nouvelles façons d'interagir à l'échelon planétaire, l'inimaginable il y a encore 40 ans.

« C'est une voie déjà explorée par des millions d'internautes qui contournent les canaux commerciaux traditionnels du marché, qui créent leurs propres lieux de rencontre virtuels ou physiques en des territoires improbables (Les impensables ronds-points-manifestants des « Gilets Jaunes » -CB), qui partagent entre eux des idées, des informations, et même des objets sur un nouveau territoire « Commun » en esquivant tous les intermédiaires, surcoûts et marges de la chaîne de valeur de l'économie néocapitaliste
(Le mouvement d'agriculteurs AMAP et les consommateurs urbains - ChB).

« C'est un Territoire de partage et également d'affrontement avec le modèle addictif de consommation compulsive et d'enfermement mental distillé par l'idéologie dominante.
« C'est un outil qui participe peut-être à la naissance d'une autre Culture, d'un autre Peuple, par le fait inventer une forme nouvelle d'échange, un autre marché. On sait qu'il n'existe pas dans l'histoire un exemple de peuple ayant créé des marchés économiques avant d'avoir façonné une Culture.

« Internet, la «Nouvelle Place du Peuple Adulte » apte à métamorphoser l'Humanité en permettant le dépassement des identités nationales, les affiliations à des croyances, la compréhension de la diversité et de la richesse des savoirs et cultures accumulées par les peuples, la découverte des autres acteurs du vivant qui assurent le maintien d'un macrocosme compatible avec notre présence : pour avancer enfin vers une conscience planétaire, vers la création d'un nouveau parcours de compréhension globale de la biosphère et de soi. »

« C'est l'invention d'Internet par la société civile du 20^e siècle, qui devrait à terme obliger le binôme d'acteurs créé par le capitalisme (État + Marché), à admettre les « communaux » en réseau et orienter la nouvelle entité vers le développement du capital social, pour soutenir un mode économique à intégration latérale et non plus verticale. (L'entité économique nouvelle sous le régime d'Internet nécessitant moins de capital financier), un mode apte à piloter des initiatives de recherche et d'échange dans un univers « Internet des objets ». En reliant toutes les activités humaines dans un réseau mondial intelligent , on engendre une entité économique entièrement neuve.

« Ce sont les « Communs » qui permettent de s'unir en tant qu'entité culturelle.
C'est l'essor des communaux sociaux motivés par les intérêts collaboratifs et le désir de partage et de relation qui fait éclore l'innovation en source ouverte, qui pousse à la transparence et la recherche de la communauté, qui recherche des synergies : un cadre technologique idéal pour promouvoir l'économie sociale, l'accès universel, les valeurs pour entretenir et créer le capital social de la société civile...

« Si le système actuel favorise l'intérêt personnel autonome sur le marché capitaliste, le petit nouveau favoriserait la collaboration approfondie des « communaux » en réseau au sein d'un domaine public ouvert.

La culture pourrait être recréée par tous dans ce nouveau domaine public.
Au stade atteint de l'Anthropocène : l'imprimerie est un outil privé de communication, les médias commerciaux sélectionnent leurs produits selon un panel ciblé de consommateurs. L'internet qui dissout les frontières, multiplie les créateurs collaboratifs, libère la parole, se dote d'outils d'écriture en licence libre « creative commons » ...

- L'Internet des objets -

« Insère l'environnement bâti et l'environnement naturel au sein d'un réseau fonctionnel, il permet à tous les humains et tous les objets de communiquer entre eux pour chercher des synergies et il facilite ces connexions en vue d'optimiser l'efficacité énergétique de la société.

Cette technologie perturbe notre façon d'organiser la vie économique : l'Internet des objets aide à se réinsérer dans la chorégraphie complexe de la biosphère.
Les traits essentiels sont : utiliser moins de ressources de façon plus efficace et productive au sein d'une économie circulaire et passer des énergies carbonées aux énergies renouvelables. A ce stade chacun devient un nœud du système nerveux de la biosphère.
Si l'internet des objets rend possible une transformation globale du mode de vie de l'Humanité sur Terre en nous replaçant dans une démarche compatible avec les lois de la physique et de la nature, il pose en matière de vie privée et de sécurité des données des questions préoccupantes. »

« On peut envisager au stade actuel d'avancée de la recherche technologique que la conjonction des 3 Internet dans un Internet des objets permette à terme de constituer le système nerveux cognitif et les moyens physiques et matériels nécessaires pour intégrer toute l'Humanité dans des communaux mondiaux interconnectés qui couvrent l'ensemble de la société.

Mackers et « source ouverte »

« Concrètement, à titre d'exemple : L'invention et développement de « l'imprimante 3D » réduit progressivement de façon forte les coûts marginaux en rendant superflu pour de nombreux produits l'échange de biens sur les marchés. Ce mouvement de démocratisation partielle de l'industrie donnant accès aux moyens de production, oblige à réexaminer la question de la propriété et du contrôle des moyens de production qui perdra alors son sens.

Ce processus innovant a fait ses premiers pas en 1980. Les pionniers « Hackers » ont eu une vision : faire passer le format source ouverte du domaine de l'informatique et des technologies de l'information à la production d'objets : Du matériel en source ouverte porté par des Mackers, Universités et Associations à buts non lucratifs pour fabriquer des maquettes, des produits artisanaux, des modèles chirurgicaux de reconstruction du visage, pour imprimer aujourd'hui des maisons en béton et fibres.

L'Humanité en « masse-ouverte »

« Citons également parmi les nombreuses initiatives qui engagent une avancée de l'Humanité en « masse-ouverte » : le « Mooc » à coût marginal zéro.

Un cours de masse, ouvert en ligne qui pour des millions d'étudiants et auditeurs libres transmet les savoirs sans salle de classe comme l'avait conçue la « Société de Classe » dirigée par un contremaître sachant, et conduit par des équipes facilitatrices.

L'Internet de l'énergie, vers l'énergie gratuite

« La puissance de collecte de la technologie de l'énergie renouvelable vit sa courbe de croissance exponentielle dans le solaire et l'éolien, géothermique, biomasse et hydroélectricité, elle devrait suivre de la même manière celle de l'informatique entraînée dans le processus irrépressible du capitalisme concurrentiel condamné à poursuivre la production et sophistication des objets marchands jusqu'à atteindre un coût marginal de production distribution presque nul (Ex : le Smartphone concentre des usages toujours plus nombreux, pour un coût sans rapport avec la valeur, il y a dix années, des technologies qu'on y assemble).

Comme pour l'Internet des communications dont les coûts initiaux ont été considérables mais sur lequel le coût marginal de production-distribution de l'information est négligeable, les coûts initiaux de création d'un Internet de l'énergie sont importants mais le coût marginal de production de chaque unité d'énergie solaire et éolien est presque nul. Une fois financés, les coûts fixes de recherche développement et de déploiement, l'énergie renouvelable, comme l'information, sont presque gratuits.

« Le raisonnement est compatible avec le fait de combattre le dérèglement climatique par l'abaissement drastique et sur ces 30 années des émissions carbonées dans l'atmosphère, si les énergies renouvelables, principalement le solaire, sont substituées aux énergies fossiles pétrole gaz et charbon et si la technologie photovoltaïque obtient les rendements atteints aujourd'hui en laboratoire par de nouvelles approches.

Le potentiel solaire boudé par le capitalisme depuis plus d'un siècle est immense, les rayons du soleil envoient sur terre 470 exajoules toutes les 88 minutes, c'est l'ensemble de la consommation énergétique de l'humanité en un an.

Le fait de pouvoir transformer en électricité 0,1% de l'énergie solaire reçue du soleil permettrait à l'activité humaine d'utiliser six fois plus d'énergie qu'aujourd'hui pour ses usages. En 2014 la part du solaire dans le bouquet énergétique total n'était encore que de 0,2%. Cette énergie était encore d'un coût très élevé dû aux rendements faibles de la technologie utilisée, ce n'est déjà plus le cas.

Actuellement les rendements des cellules dans les usines opérationnelles sont de l'ordre de 19 %.

« Dans les nouvelles technologies (testées en laboratoire CEA) se place : la superposition de

couches de cellules solaires optimisées pour chaque couleur du spectre solaire ; en combinant cette solution avec du solaire à concentration, on obtient des rendements qui dépassent les 40 % en rendement moyen de conversion (capture de l'énergie incidente).

Deux technologies différentes sont employées : les cellules poly-cristallines et celles en silicium monocristallin, qui présentent des spectres d'absorption décalés et donc, complémentaires.

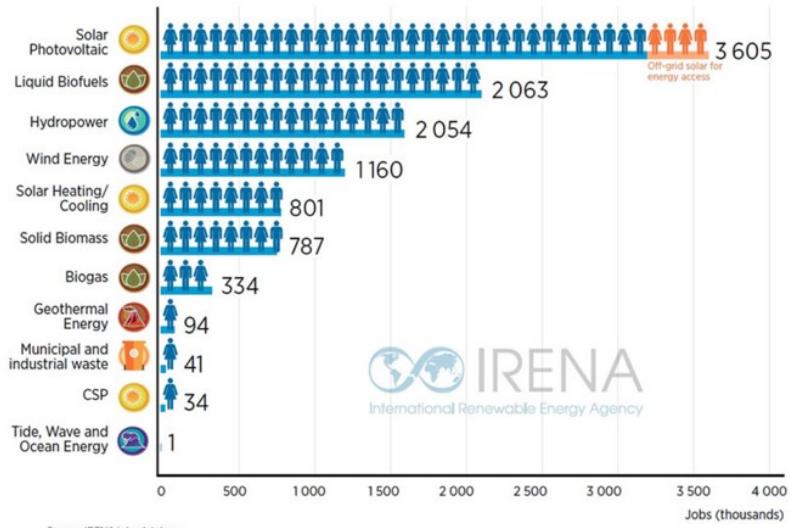
En 2018, en Allemagne, la production d'énergie solaire + éolien (22% de la production nationale toutes énergies confondues) ne rendait plus rentable la production d'énergie par le charbon.

« La technologie d'Internet et celle des énergies renouvelables commencent à fusionner dans l'Internet de l'énergie pour changer la façon de produire et distribuer du courant dans la société. Les personnes produiront et stockeront leur propre énergie renouvelable quelle que soit l'activité, en partageant l'énergie verte sur un Internet de l'énergie comme aujourd'hui l'information en ligne. Quand les communications par Internet gèrent l'énergie verte, chacun devient sa propre source d'énergie avec l'alternative de la partager dans le cadre de mutualisations des installations de production-stockage.

Les transnationales de l'énergie et compagnies de gaz et d'électricité privées et parapubliques bloquent la création de l'Internet de l'énergie en imposant un réseau intelligent en architecture centralisée pour permettre un enfermement commercial des énergies renouvelables.

« L'Internet doit rester un réseau ouvert, Communal-Mondial des Bio-régions des pays et des continents, pour optimiser les bienfaits sociaux et économiques de son architecture latérale... »

Source IRENA 2019 – Répartition des effectifs employés sur les différents segments technologiques domaine Énergies renouvelables



De la production de masse à la production par les masses ... Do it yourself

A propos et Extraits - J. Rifkin - « La nouvelle société du coût marginal presque zéro »

« ... L'émergence de l'infrastructure de la troisième révolution industrielle, l'internet des objets, avec son architecture ouverte et ses caractéristiques distribuées, permet aux entreprises sociales des communautés collaboratives de briser l'emprise monopoliste des **compagnies géantes à intégration verticale** qui opèrent sur les marchés capitalistes, car elle rend possible une **production pair-à-pair** dans des réseaux continentaux et mondiaux latéralisés à un coût marginal presque nul.

La plate-forme technologique Internet s'appuie sur des énergies renouvelables qui se trouvent partout sous le soleil et qu'il s'agit de distribuer de façon collaborative en les partageant pair à pair entre localités et régions pour obtenir des économies d'échelle ; d'autre part les technologies de la collecte deviennent de moins en moins chères et seront aussi bon marché que les téléphones mobiles et les ordinateurs dans la décennie qui vient ... ».

« Imaginons un scénario où la logique opératoire du capitalisme réussit au-delà des espoirs les plus fous. Le jeu de la concurrence conduit alors à la productivité extrême et à l'optimum du bien être général.

« À ce stade final, une concurrence acharnée, en imposant l'introduction d'une technologie toujours plus économe, dope la productivité jusqu'à un point optimal où chaque unité supplémentaire mise en vente approche du « **coût marginal presque nul** ».

Autrement dit, produire chacune de ces unités supplémentaires ne coûte rien – si l'on ne compte que les coûts fixes, ce qui rend le produit presque gratuit. Si ce scénario se réalisait, le profit se tarirait. En économie le profit se fait à la marge. »

Dans le cas du livre aujourd'hui : les auteurs toujours plus nombreux écrivent des livres qu'ils proposent à des prix très réduits, ou même gratuitement sur Internet en contournant éditeurs, distributeurs, détaillants. Commercialiser et expédier ne coûte pratiquement rien, les seuls coûts sont le temps passé à créer le produit et le prix du matériel informatique plus la connexion à la toile. **Un livre numérique peut donc se produire et diffuser à un coût marginal quasi nul.**

« Aujourd'hui plus du **tiers de l'Humanité produit sa propre information** sur des téléphones mobiles et des ordinateurs complexes et miniaturisés, et elle **la partage en formats vidéo, audio et texte** à un coût marginal quasi nul dans un univers collaboratif en réseau relativement bon marché. Le mouvement s'étend aux autres secteurs économiques : énergies renouvelables, impression 3D de machines et de constructions, enseignement supérieur en ligne gratuits Mooc.

« Actuellement le **Gratuit** est une astuce qui permet, soit de s'assurer une clientèle pour l'attirer vers le **Payant**, soit d'engager des relations collaboratives ou diffuser des savoirs dans l'intérêt du plus grand nombre.

Dans un univers économique où la plupart des services économiques sont presque gratuits : le profit moteur de l'accumulation est impossible, la propriété devient absurde et le marché superflu ?

Keynes , Heilbroner, Léontief ont médité sur la contradiction cruciale qui propulse le capitalisme. Ils se sont demandé si les technologies sans cesse plus évoluées n'allaient pas un jour lointain risquer de stimuler la production au point de réduire le prix comme il commence à se dessiner aujourd'hui, avant d'être relayés en 1936 par Oscar Lange : « La propriété privée des moyens de production va-t-elle stimuler indéfiniment l'expansion économique, où va-t-on voir à un certain stade du développement technologique, le succès du système devenir une entrave à la poursuite de ses « progrès » (fructification des investissements). »

Se pose alors **la question, d'un après, vers un autre mode de rapports sociaux d'échanges, collaboratif et éco-compatible avec les milieux naturels et physiques de la très petite planète.**

« Il y a **trois moyens d'organiser l'économie** : le **Marché** capitaliste, l'**État**, et une voie naissante en forte croissance depuis ces trois décennies : les « **Communaux contemporains** » qui offre un espace à des millions d'organisations autogérées, en Associations (1901 en France), en Coopératives de services, ONG, Fondations, Clubs sportifs, Sociétés où ateliers coopératifs, Associations caritatives... auxquels s'ajoutent les « **Communaux traditionnels** » communautés principalement rurales gérés démocratiquement, dispersées sur tous les continents : l'ensemble créant le capital social de la Société Monde. C'est sur les **communaux sociaux** que naît la bonne volonté qui permet à une société de s'unir en tant qu'entité culturelle. Le Marché et l'État sont pour partie des prolongements de l'identité sociale des peuples. **Sans reconstitution permanente du capital social, la confiance serait insuffisante** pour permettre aux marchés et aux états de fonctionner.

Si le **marché capitaliste a pour fondement l'intérêt personnel et pour moteur le gain matériel**, les **Communaux sociaux** sont motivés par des intérêts collaboratifs et dynamisés par un désir profond de relation de partage avec autrui et de compréhension. Tandis que le premier promeut les droits de propriété privée et la quête d'autonomie, les seconds privilégient l'innovation en source ouverte, la transparence et la recherche de la communauté.

L'impression 3D

« En 2005 le mouvement des Mackers à permis de faire un pas vers la démocratisation des objets produits numériquement par l'introduction du « **Fab-Lab** », laboratoire de fabrication conçu au MIT, où chacun pouvait venir fabriquer ses outils pour réaliser des propres objets d'impression 3D, en accès libre et apprentissage pair à pair.

Le mouvement des « Mackers » est animé par **4 principes** : le partage en source ouverte des nouvelles inventions, la promotion d'une culture de l'apprentissage, la croyance à l'autosuffisance locale et l'attachement aux pratiques de construction Durable (éco-compatible) pour changer le mode d'organisation de la civilisation.

L'impression 3D est ainsi devenue le modèle d'une **production « info-facturière »** qui accompagne l'économie naissante d'Internet des objets.

L'impression tridimensionnelle (création 2009 par A. Bowyer Université de Bath) se distingue des procédés classiques de production sur plusieurs points :

- L'essentiel de la participation humaine est attachée à la création du logiciel ;
- Le logiciel de programmation et d'impression des produits physiques est en source ouverte pour que les « producteurs-consommateurs » partagent entre eux les idées novatrices dans les réseaux d'amateurs adeptes du « faire soi-même » ;
- Grâce au principe de « conception ouverte » et à son caractère dynamique la production des biens se développe auprès de millions d'acteurs qui apprennent les uns des autres en fabriquant ensemble des objets. Toute propriété intellectuelle est éliminée contribuant ainsi à réduire considérablement le coût des produits d'impression par rapport aux entreprises manufacturières traditionnelles ;
- L'info-fabrication se fait par addition du matériau base à l'inverse de la fabrication traditionnelle soustractive.

« L'impression 3D des bâtiments est engagée, les matériaux de construction utilisés peuvent être, la terre, le sable et granulats, la chaux, etc. Elle évite les coûts élevés en matériaux et logistique transport et peut s'alimenter en énergie renouvelable sur site. Une société Canadienne développe une automobile « l'Urbee » construite en 3D et fonctionnant en hybride à l'énergie solaire.

Les coûts de mise en forme pour un petit immeuble, en Amérique du Nord, commencent à se rapprocher des coûts de collecte des matériaux s'ils sont situés à de proches distances du chantier. Les programmes en source ouverte de maisons sont déjà presque gratuits.

La première automobile imprimée en 3D « l'Urbee » (urban electric, développée par KOR Ecologic - Canada) a dépassé le stade des premiers essais, c'est un véhicule électrique hybride conçu pour fonctionner à l'énergie solaire et éolienne qui peut atteindre une vitesse de 65km/h avec deux passagers

Le Fab-lab

« Dans la troisième révolution industrielle, le Fab-lab est le laboratoire de recherche-développement du peuple. Il fait sortir la recherche-développement de l'innovation des laboratoires des universités et des firmes mondialisées pour la répartir dans les quartiers et les localités où elle se transforme en activité collaborative et en expression du pouvoir latéral pair à pair à pied d'œuvre.

La démocratisation de la production bouleverse les pratiques de fabrication centralisées à intégration verticale de la seconde révolution industrielle

Par la multiplication des « Fab-lab », « l'industrie démocratique » donne à tous l'accès aux moyens de production ; la question de la propriété et du contrôle des moyens de production perd son sens et le capitalisme aussi.

Le mouvement des « infrastructures pour Makers » marque le stade le plus récent de développement des initiatives, il se reporte sur les banlieues urbaines pauvres, les petites villes isolées et les campagnes où l'infrastructure est rare, l'accès au capital problématique et les compétences techniques, les machines et les outils pratiquement inexistantes.

« Entre autres actions, le réseau d'écologie en source ouverte animé par Jakubowski, composé d'agriculteurs et d'ingénieurs, a utilisé l'impression 3D pour réaliser des prototypes de huit des cinquante machines : bulldozer, motoculteur, microtracteur, tractopelle... ainsi qu'un établi à chalumeau à commande numérique par calculateur pour la découpe de précision des feuilles de métal. Tous les dessins et toutes les notices de ces machines imprimées en 3D sont en « open source » sur le site Internet du groupe, afin que chacun puisse les reproduire, le « faire soi-même ». Ensuite pour que ces outils soient utiles, il faut les brancher à une infrastructure électrique, développer des micro-réseaux électriques. »



De la Conscience biosphérique

A propos et extraits - J. Rifkin - « La nouvelle société du coût marginal presque zéro » -

« Après être passé de la conscience mythologique à la conscience théologique, puis à la conscience idéologique et enfin à la conscience psychologique, l'Humanité peut-elle encore passer à la conscience biosphérique et à l'extension de son empathie à l'ensemble de sa famille évolutionniste, le reste du vivant ?

« Un prochain bond dans le parcours humain, une nouvelle infrastructure intelligente, composée d'un **Internet interactif des communications, de l'énergie et de la logistique**, se répand par noeuds, traverse les continents et connecte pour la première fois l'ensemble des peuples leur permettant de développer une empathie et une convivialité générale au sein d'une seule et même étendue ; La **connexion de tout avec tous**.

Les dernières générations vont en nombre toujours plus grand pouvoir faire leurs études en classes mondialisées (Skype, Mooc ...), échanger dans le monde entier sur Facebook, produire et partager de l'électricité verte sur l'Internet de l'énergie, etc, et progressivement **détourner le parcours humain d'une allégeance à la croissance matérielle sans frein et sans limite**.

Cette transformation s'accompagne :

D'un **changement du psychisme humain, fondé sur la conscience biosphérique et l'ère collaborative**. Cet **esprit collaboratif**, à présent en « **source ouverte** », commence aujourd'hui à s'étendre à la biosphère. Il **participe à éliminer les frontières idéologiques, culturelles et commerciales** qui ont longtemps séparé le « mien » du « tien », dans un système capitaliste opérant par les rapports de propriété privée, les échanges de marché, et les frontières nationales.

« La nouvelle génération insérée dans les réseaux collaboratifs des « Communaux » est porteuse d'un « **Esprit Nouveau** », qui consiste à être : moins portée sur l'autonomie de l'individu et plus interactif, moins soucieux de faire avancer l'intérêt financier et plus attaché à faire progresser la qualité de la vie, moins passionné par l'accumulation du capital de marché et davantage par celle du capital social, moins avide de posséder et d'avoir et plus désireux d'accéder et de partager, moins prompt à exploiter la nature et plus engagé sur la durabilité et l'intendance de l'écologie de la terre.

« Le nouveau paradigme économique n'est-il pas transitoirement un projet Hybride : d'États démocratiques, de Communaux, d'un Marché conduit au coût marginal quasi nul et aux biens de services presque gratuits ?



Cité numérique et néo-gouvernance

A propos ... Extraits - Gouverner la ville numérique - Courmont et Le Galès

« Les données sont au centre des transformations du gouvernement des villes. »

« L'apparition du **big data** marque une rupture du numérique. Ce régime de quantification présente trois caractéristiques qui participent à la recomposition du gouvernement urbain : **les données sont devenues une ressource économique** ; elles prennent la forme de **traces enregistrant les pratiques individuelles** ; et elles **circulent entre et au sein des organisations**. A ce titre elles participent à la transformation du capitalisme urbain, amplifient le gouvernement des conduites et transforment les relations entre les acteurs de la gouvernance urbaine. Toutefois la mise en données de la ville n'est pas sans risque et sans limite. Le déploiement des technologies se heurte à la contradiction intrinsèque entre le formalisme numérique et l'informalité qui caractérise l'urbanité.

« Les années 2010 marquent la pénétration de l'informatique dans l'ensemble de nos environnements et l'entrée dans l'ère numérique. Les collectivités multiplient les capteurs de données et diversifient les sources sur l'espace urbain pour **détecter, mesurer, et enregistrer ce qui se déroule en ville**. Les entreprises enregistrent une multitude de données transactionnelles. Dotés du téléphone portable les individus produisent des traces numériques

qui sont autant d'informations sur leurs comportements, conservées précieusement par des entreprises de l'économie numérique.

Cette **numérisation des Villes** (et leurs occupants -cb-) doit s'analyser en relation avec les transformations récentes du capitalisme. Considérées par certains comme le nouvel or noir,

les données sont perçues à la fois comme ayant une valeur en soi et comme créatrices de valeur.

À l'échelle des villes, ces évolutions se manifestent en premier lieu par l'apparition d'acteurs du secteur des technologies de l'information et de la communication dans la gouvernance urbaine, d'une part par les firmes (IBM, Cisco ...) qui offrent aux administrations municipales des infrastructures techniques et des services d'optimisation des réseaux urbains par l'analyse des données ; et d'autre part **les plateformes qui proposent des services d'intermédiation entre offres et demandes par leur capacité de matching algorithmique.**

Ces dernières constituent un nouveau type d'entreprise dont le modèle repose sur la collecte, le traitement et l'utilisation du big data pour mettre en relation offre et demande sur différents marchés. **Par l'intermédiaire de leurs ressources informationnelles, ces plateformes orientent les comportements et transforment les rapports sociaux. Elles modifient les relations de pouvoir et coordonnent les acteurs indépendamment des pouvoirs locaux rendant leur régulation particulièrement délicate.**

La « Donnée » est au centre des processus de restructuration du capitalisme urbain, au travers de l'apparition dans la gestion des infrastructures et des réseaux urbains d'acteurs du secteur de l'économie numérique, mais également du repositionnement stratégique des firmes urbaines traditionnelles. **En accumulant les données, ces acteurs privés mettent à l'épreuve le pouvoir des institutions publiques. Ces évolutions interrogent les modèles du capitalisme urbain : comment le big data, en influant sur les firmes urbaines, va-t-il transformer les manières de combiner les principes d'action publique avec l'économie de marché ?**

« **Le numérique** » s'est développé via de nouveaux acteurs non urbains, des plateformes aux start-up, partout les villes développent des expérimentations, concentrent les incubateurs qui essaient de nouveaux services, de nouveaux algorithmes, inventent des nouveaux futurs. Des agrégateurs combinent toutes données d'un secteur spécifique . Les grands et petits opérateurs tentent d'orienter les flux ou influencer des secteurs entiers dans l'énergie ou l'immobilier.

À l'inverse, contre le discours globalisateur et centralisateur, **le numérique urbain mobilise les acteurs associatifs et les habitants qui s'en saisissent pour créer des biens communs, pour élaborer des nouvelles solutions, pour délibérer, refaire du politique en dehors des institutions, comme en témoignent le mouvement de la civic-tech et les multiples applications offrant des formes de participation.**

Tout le mouvement de l'économie sociale et solidaire se renforce par les réseaux sociaux et le fourmillement d'initiatives solidaires locales. Précis sur les rapports de pouvoir, ils préconisent des systèmes ouverts, décentralisés, gratuits, horizontaux, des initiatives citoyennes ou démocratiques. »

A propos ... Extraits - La modélisation numérique de la ville : SidewalkLab-Google à Toronto, Muni-Mobile à San Francisco , Virtual-DS Singapore –

« En 2016 La ville de **Singapour** lance un partenariat avec Dassault Systèmes pour le développement d'un **modèle tridimensionnel dynamique** et la constitution d'une **plateforme de données collaboratives**.

La plateforme est censée permettre aux utilisateurs de différents secteurs de développer des outils et des applications sophistiquées pour tester : des concepts et des services, la planification et la prise de décision, et la recherche sur les technologies pour résoudre les défis émergents et complexes pour la ville. Une représentation graphique en trois dimensions de la ville avec des calques portant les informations pertinentes provenant des services municipaux : de l'agencement des réseaux de chaleur aux prix de l'immobilier et travaux en cours.

Le paysage est peuplé d'objets dont on peut examiner les caractéristiques afin d'optimiser des opérations de maintenance et avec lesquels il est possible d'interagir pour tester des interventions sur l'environnement urbain (mobilier urbain, arbres, éléments d'infrastructure...). Il est attendu de la plateforme qu'elle participe à la gestion des risques comme les incendies, les catastrophes naturelles ou les mouvements de foule.

« **Virtual Singapore** » nécessite des données pour fonctionner, ce qui implique également la participation des habitants. Certaines couches du modèle 3D ont été complétées par la distribution de 40 000 capteurs individuels aux étudiants, enregistrant leurs déplacements, le bruit auquel ils étaient exposés ou encore la qualité de leur connexion wifi. Les habitants

prennent ainsi part aux expérimentations, en tant que composants de l'infrastructure du laboratoire. La façon de prendre part n'est ici pas anodine, elle distribue les capacités de collecte, tout en faisant des habitants des capteurs qui s'ajoutent à ceux immobiles déployés dans la ville.

*« La place des réseaux internationaux dans les initiatives publiques territoriales - Les expérimentations urbaines citées sont techniques et scientifiques mais également politiques et économiques dans la mesure où **les opérateurs privés commandités se proposent à la fois d'offrir des leviers d'action à la ville, et des opportunités commerciales aux entreprises de services urbains** (sur la base des Data collectées et revendues sur le marché des données).*

*Ces démarches sous couvert « d'expérimentation urbaine » mettent en lumière **un processus de passage en cours de la gouvernance publique des villes à un interventionnisme du marché économique privé placé ainsi en mesure d'imposer ses propres stratégies urbaines.** »*

A propos ... Extraits - Internet interrompu Journal « Le Monde » 20 Nov 2019 Propos recueillis par Michaël Szadkowski • Publié

« ... Face aux manifestations en cours, le régime Iranien des mollahs a décidé d'empêcher brutalement les Iraniens d'accéder au réseau mondial. Une mesure rendue possible par l'architecture même du réseau iranien, explique la chercheuse Frédéric Douzet – (Professeure à l'Institut français de géopolitique - Paris-VIII)

Depuis vendredi 16 novembre, l'Iran a procédé à une coupure sans précédent d'Internet. Afin de lutter contre les manifestations en cours dans le pays, le gouvernement a fait savoir, mardi 19 novembre, qu'il ne souhaitait pas que le réseau Internet soit « utilisé à mauvais escient » par la population. Les opérateurs du pays (il en existe trois – IPM, ITC et TIC –, directement contrôlés par le régime) ont bloqué, en l'espace d'une journée, l'accès à la quasi-totalité des connexions entre la République islamique et l'extérieur.

« Si une forme d'Internet local subsiste bien, accessible aux organismes gouvernementaux et à certaines banques ou entreprises, la population ne peut plus échanger sur le réseau avec le reste du monde, et réciproquement. Les accès à des services et à des applications internationales, reposant sur des serveurs à l'extérieur de l'Iran (moteurs de recherches, réseaux sociaux...), ne fonctionnent plus. Résultat : la part de connectivité des Iraniens à Internet a été de l'ordre de 5 % de son activité habituelle ces derniers jours, selon des mesures effectuées depuis l'extérieur du pays par l'ONG NetBlocks.

Un tel blocage d'Internet à l'échelle d'un pays a été rendu possible par les spécificités de l'infrastructure du réseau iranien.

Qu'ont fait les autorités iraniennes pour concrètement couper les accès à Internet pour la population ?

Le réseau iranien est connecté à l'Internet mondial par seulement trois points d'entrée. Ces trois points d'entrée sont des opérateurs [IPM, ITC, TIC] contrôlés par l'Etat, qui peuvent couper l'accès au réseau mondial. Le réseau iranien a été reconfiguré ces dernières années afin de permettre à ces trois opérateurs de sélectionner des catégories de trafic qui peuvent circuler entre l'intérieur et l'extérieur du réseau, ou de les bloquer totalement. Ce qui n'empêche pas le réseau de continuer à fonctionner en interne.

« L'Internet est un réseau constitué de multiples réseaux indépendants interconnectés. Ils sont reliés entre eux grâce à une série de connexions physiques et un empilement de protocoles, qui leur permettent d'échanger des paquets de données numériques

Le réseau iranien est conçu pour permettre un contrôle par les autorités des chemins qu'empruntent les données afin de pouvoir les bloquer de façon sélective. A l'intérieur du réseau iranien, les connexions sont riches et assurent une bonne résilience, car les données peuvent emprunter une multitude de chemins différents pour se rendre d'un point à un autre. Le passage vers l'extérieur, en revanche, est sous contrôle et se limite à quelques chemins. C'est une forme de contrôle territorial de l'espace numérique. Comme quoi, à l'ère numérique, la géographie, ça sert encore à faire la guerre !

« L'Internet est bidirectionnel, donc, les fournisseurs de services et d'applications peuvent constater une baisse de leur trafic en provenance de l'Iran.

Les Iraniens peuvent-ils utiliser des solutions comme des VPN [Virtual Private Network, réseau privé virtuel] ou applications proxys [programme pour se connecter à Internet en passant par des intermédiaires] pour contourner le blocage en cours ?

Dans le cadre du blocage actuel, les VPN ne seraient pas d'un grand secours, car l'opération de blocage est très sophistiquée. La connexion satellitaire pourrait être une solution, mais elle est difficilement accessible pour les Iraniens. La proximité d'une frontière peut potentiellement permettre une connexion à un réseau étranger voisin.

« La Chine a d'emblée conçu son réseau de manière à limiter les points de connexion vers l'extérieur, afin de pouvoir exercer un contrôle sur les contenus qui circulent dans le cyberspace.

« La Russie cherche aujourd'hui à cartographier ses réseaux pour comprendre comment recouvrer un contrôle souverain sur la circulation des données.

« D'autres pays sont-ils en mesure de pouvoir, en vingt- quatre heures, couper l'accès à Internet à leurs habitants de manière aussi nette ?

« En France ou aux Etats-Unis, le réseau s'est construit de façon libre et ouverte, totalement décentralisé, afin de favoriser avant tout la circulation des données. Il est connecté au reste du monde par de multiples canaux que l'on ne peut pas fermer brutalement.

Le fait qu'un pays puisse procéder à un blocage d'une telle ampleur, et si vite, menace-t-il l'existence, ou l'équilibre, du réseau Internet mondial ?

« On est dans un contexte de compétition stratégique dans lequel les Etats utilisent le cyberspace comme outil de pouvoir et d'affirmation de puissance, au risque d'en menacer la stabilité. Le routage est une infrastructure essentielle au bon fonctionnement de l'Internet mais aussi un vrai point de vulnérabilité, c'est pourquoi, la Commission mondiale sur la stabilité du cyberspace va proposer de protéger le cœur public de l'Internet, ce qui figure dans la loi européenne de cyber-sécurité. »

04 - À-propos... Les chemins de l'alternative

Les Civilisations contredites

Au quatrième mois de l'année 2019, les médias annoncent que si l'ensemble des 8 milliards d'hommes sur Terre se mettaient à consommer la même quantité d'énergie, de nourriture, d'eau, et de produits transformés qu'aux Etats-Unis : il faudrait 5 planètes Terre pour une année de consommation, 3,2 pour celle de la Russie, 3 pour l'Allemagne, 2,2 pour la Chine... Mais seulement 0,7 si l'Humanité vivait au diapason de la population de l'Inde.

On estime qu'il faudrait 1,75 planète pour satisfaire les besoins annuels de la population mondiale (les terres immergées ne représentent que 1/3 » de la surface du Globe).

Si un enfant aujourd'hui nous demandait pourquoi ? La réponse serait : « Parce que tous les hommes ne sont pas égaux sur Terre »... et il faudrait avouer que nous acceptons un système économique qui exploite les démunis, surproduit, pollue, intoxique, détruit les hommes, la faune et la flore et maintenant engage le déséquilibre des petits 50km de Troposphère qui nous permettent d'exister encore.

Certains jeunes manifestants lycéens et étudiants des « Marches pour le Climat » ne manquent pas de dénoncer la responsabilité de leurs ainés de ne pas avoir agi tout en connaissant depuis près de 50 années la nature de la catastrophe et de ses causes .

C'est un constat qui conduit à chercher des réponses ?

L'empire Khmer ...

Lui, se développe du 9^e au 15^e siècle en zone tropicale. Il bénéficie d'un régime de mousson, les populations autochtones se nourrissent principalement de riz. Par son organisation de type Tributaire, il mobilise les paysans pour de grands travaux hydrauliques chaque saison et progressivement par sophistication des techniques hydrauliques (stockage élaboré des précipitations et gestion raisonnée de l'irrigation) obtient deux récoltes de riz sur l'année. Sa population s'accroît, les surplus de production s'échangent entre territoires, les surfaces cultivées sont continuellement augmentées et prises sur le couvert forestier et ses écosystèmes.

Les élites politiques et religieuses s'attribuent l'abondance, et l'avidité qui mine les dirigeants les poussent à s'accaparer les terres de voisins plus faibles. Le vaste système d'irrigation produit au cours des campagnes répétées de grands travaux n'est plus alors le principal moteur de production de la richesse et passe en sous-entretien ... Le climat change progressivement du fait de la déforestation massive sur substrat rocheux, et s'installe sur une longue décennie une sécheresse qui ruine les cultures et qui développe la famine, l'insécurité. La période suivante marquée par des pluies ravageuses finit de détruire l'ensemble des infrastructures et la civilisation elle-même....

La cause du phénomène : La détérioration massive du sol nourricier par un groupe humain avide de croissance productive, d'expansion, de cupidité, et de puissance... Qui modifie un régime climatique en lien fragile avec un couvert végétal arboré, élaboré de longue date sur un socle rocheux

Les royaumes Mayas du Yucatan (-2600 av. JC – 1500 av. JC) ...

A Tikal, abandon total du site urbain par la population à la fin du 9^e siècle.

Alors que la gestion des réserves en eau pour la culture bénéficie de dispositifs techniques sophistiqués et multiples (Lac de barrage, Cénotes, sols étanchés des territoires centraux destinés à capturer du ruissellement et le conduire vers des citernes ...), la ville capitale (90 000 habitants) et progressivement toutes les villes de la péninsule du Yukatan, sont abandonnées sous l'effet de sécheresses prolongées et pluies cataclysmiques. Pour les mêmes raisons que les villes de l'empire Khmer... Plus tard.

Une croissance de l'empreinte humaine (croissance démographique) inadaptée au milieu naturel choisi par la civilisation, qui se traduit par une intensification de l'exploitation et une extension des surfaces cultivées dépassant la capacité du milieu naturel à se régénérer (stérilisation des sols), et engage par voie de conséquence la dégradation d'un micro-climat qui résultait d'un couvert végétal décimé.

L'Homme serait-il amnésique pour répéter éternellement les mêmes erreurs où serait-il doté d'une faiblesse génétique qui le conduirait irrémédiablement à accumuler pour détruire, sans limite, la ressource naturelle et parvenir à sa propre extinction après quelques guerres exterminatrices ?

L'Amazonie Brésilienne déforestée ...

Là, il s'agit d'accroître la production de tourteau de Soja pour nourrir un cheptel « hamburger » en expansion continue et engager sciemment au 21^e siècle la stérilisation des sols cultivés, c'est-à-dire la désertification des Territoires, Conservatoires des forêts primaires » et des écosystèmes associés.

Ce qui nous interroge ?

La répétition maladive du schéma catastrophe, dupliqué jusqu'au point non plus de menacer une société parmi d'autres, mais d'amener cette fois-ci l'Humanité à basculer sur une voie sans retour, avant même d'avoir compris qu'il s'agissait d'un engagement en « Finitude ».



Des modes populaires d'expression-action et mouvements

Le nouveau monde qui tarde à apparaître À propos et Extraits - Article G. Massiah

« ...La proposition est d'être attentif aux révolutions en cours.

Il y a plusieurs révolutions en cours, mais elles sont inachevées et leurs issues sont incertaines. Rien ne permet d'affirmer qu'elles ne seront pas écrasées, déviées ou récupérées. Pour autant, elles bouleversent le monde ; elles sont aussi porteuses d'espoirs et marquent déjà l'avenir et le présent. Ce sont des révolutions de longue période dont les effets s'inscrivent sur plusieurs générations.

Pour illustrer ce propos, partons de cinq révolutions en cours. Il s'agit de la révolution des droits des femmes ; de la révolution des droits des peuples ; de la révolution écologique ; de la révolution numérique ; de la révolution du peuplement de la planète.

La révolution des droits des femmes est la plus impressionnante. Elle remet en cause des rapports millénaires. Les luttes pour les droits des femmes ont toujours existé. La reconnaissance des droits des femmes a avancé énormément au cours des quarante dernières années. On mesure progressivement les bouleversements qu'elle suscite. Cette **révolution est inachevée** et entraîne des résistances d'une très grande violence. On le mesure à la violence des réactions de certains États à toute idée de la libération des femmes et à la résistance dans toutes les sociétés à la remise en cause du patriarcat. La révolution des droits des femmes a déjà suscité un grand changement dans la stratégie des mouvements ; c'est le refus de subordonner la lutte contre l'oppression des femmes à d'autres luttes. Leur refus de considérer leur revendication comme une contradiction secondaire a été reprise par tous les mouvements et traduit la reconnaissance de la diversité des mouvements sociaux et citoyens.

révolution des droits des peuples est elle aussi marquante. Elle est inachevée et en prise avec les tentatives de reconfiguration des rapports impérialistes. La deuxième phase de la décolonisation a commencé. La première phase, celle de l'indépendance des États a rencontré ses limites. La deuxième phase est celle de la libération des peuples. Elle ouvre sur de nouvelles questions avec les droits des peuples qui prennent différentes appellations ; indigènes, premiers, autochtones. Elles **renouvellent la question des identités avec l'irruption des identités multiples** comme les a qualifiées le poète Edouard Glissant. Elle **interpelle le rapport entre les libertés individuelles et les libertés collectives**.

La révolution écologique. Elle bouleverse la compréhension des transformations et du sens du changement. Elle introduit la **notion du temps fini** et la notion des limites par rapport à la croissance illimitée. Elle remet en cause toutes les conceptions du développement, de la production et de la consommation. Elle réimpose la discussion sur le rapport de l'espèce humaine à la Nature. Elle interpelle sur les limites de l'écosystème planétaire. La révolution écologique est une révolution philosophique qui bouleverse les certitudes les mieux établies.

La révolution du numérique est une part déterminante d'une nouvelle révolution scientifique et technique, combinée notamment à celle des biotechnologies. Elle ouvre de très fortes contradictions sur les formes de production, de travail et de reproduction. Elle impacte la culture en commençant à bouleverser des domaines aussi vitaux que ceux du langage et de l'écriture. La financiarisation a réussi à instrumentaliser les bouleversements du numérique, mais les contradictions restent ouvertes et profondes.

La révolution du peuplement de la planète est en gestation. Tous les grands bouleversements historiques ont eu des conséquences sur le peuplement de la planète. L'envisager permet d'éviter de qualifier les questions des migrations et des réfugiés comme une crise migratoire qu'on pourrait isoler et qui finirait par se résorber.

Les changements dans le peuplement de la planète prolongent les ruptures précédentes. Celle de l'urbanisation et de l'armature urbaine mondiale avec la multiplication des quartiers précaires.

Le changement climatique ne va pas seulement accentuer les **migrations environnementales**. L'élévation du niveau de la mer pourrait atteindre jusqu'à un mètre d'ici à la fin du siècle. Selon les Nations Unies, 60% des 450 aires urbaines de plus d'un million d'habitants en 2011, – soit quelque **900 millions d'individus** – seraient exposées à un **risque naturel élevé**. La scolarisation des sociétés modifie les flux migratoires. Les diplômés qui partent restent en contact avec leur génération à travers internet. Les autres alimentent les chômeurs diplômés, nouvelle alliance entre les enfants des couches populaires et les enfants des couches moyennes. Les mouvements sociaux tentent d'articuler les luttes pour les droits à la liberté de circulation et d'installation avec celles pour le droit de rester vivre et travailler au pays. Ils vérifient que **l'envie de rester est indissociable du droit de partir**. La notion même d'identité est interpellée par l'évolution des territoires et par le **métissage des cultures**. »



La mutation des villes et des politiques urbaines

A propos et Extraits - Article G. Massiah

« ...L'armature urbaine mondiale est caractérisée par la métropolisation

L'urbanisation est caractérisée par l'**explosion de la population des villes** et par l'accroissement du nombre de villes millionnaires et des mégapoles (plus de dix millions d'habitants). L'armature urbaine mondiale traduit une tendance à la métropolisation.

Un premier niveau de l'armature urbaine mondiale regroupe les **vingt-sept mégapoles** qui comptent entre dix et vingt millions d'habitants. Il n'y en a que quatre au Nord ; les vingt-trois autres sont situées au Sud. Les mégapoles sont des « Villes-États », dont les populations et les richesses, de même que les fonctions publiques, sont supérieures à celles de bien des États. La planification et la programmation urbaine dans ces mégapoles sont nouvelles. D'autant qu'elles sont liées entre elles par une armature urbaine mondiale. Il existe donc des esquisses de planification urbaine à l'échelle de la planète.

Le deuxième niveau de l'armature urbaine est celui des **métropoles**. C'est plus la fonction que le nombre des habitants qui compte. Les métropoles sont liées à l'organisation du territoire national, et les fonctions administratives y sont importantes. Dans les métropoles, la question qui se pose est celle de l'**évolution de ces villes relativement à leurs périphéries**. Le troisième niveau est celui des villes centres ou secondaires qui, bien davantage, sont des villes d'articulation et d'organisation de l'espace que l'on hésite désormais à qualifier de « rural », tant cette catégorie est devenue difficile à définir. Disons que ces **villes structurent une région** et lui donnent sa dynamique.

« La base productive des villes est en mutation.

L'industrie n'est plus la référence de la base productive des villes. Les entreprises sont en recomposition à partir de la tendance à la financiarisation. Les entreprises multinationales contrôlent les entreprises les plus rentables et recomposent le tissu économique par la filialisation et la sous-traitance. Les entreprises nationales sont privatisées, particulièrement dans les services publics. Les entreprises locales forment le tissu économique. De nouvelles formes progressent ; les « start-ups » d'un côté allient les innovations technologiques, surtout numériques, et un savoir-faire d'accès au marché financier. L'entrepreneuriat individuel est renouvelé par « l'Ubérisation ». Le commerce et l'artisanat sont marqués par la continuité entre les petites entreprises et l'informel.

Les villes vont être bouleversées par l'évolution technologique. Souvenons-nous que la génération actuelle de systèmes urbains a été marquée par une série de découvertes qui se sont déployées en douze ans, entre 1877 et 1889. Il s'agit de l'acier et de la construction des immeubles en grande hauteur, des ascenseurs, de la plomberie d'intérieur, de l'électricité (ampoules et trolley), du moteur à combustion et de l'automobile, du métropolitain et du téléphone. Il existe aujourd'hui un nouveau paquet technologique qui marquera la ville du futur. Citons par exemple le numérique, la robotique, les satellites de communication, les lasers et les

fibres optiques, les microprocesseurs et les mémoires, les biotechnologies, les nouveaux matériaux et les céramiques à haute résistance, les énergies renouvelables, etc. Les révolutions technologiques ne se déduisent pas des innovations ; il n'y a pas de révolution scientifique et technique sans révolution culturelle.

« La question du logement ne se différencie pas de la question urbaine

La ville actuelle est marquée par la rupture entre urbanisation et industrialisation qui a caractérisé la révolution industrielle et urbaine du 19^{ème} et 20^{ème} siècles. L'extension du salariat, initialement compris comme un rapport social, était devenu un statut social.

*Mais, la généralisation de ce modèle à l'échelle de la planète s'est heurtée à une double limite. La première est celle des **limites de l'écosystème planétaire** dont on mesure la fragilité. La seconde limite est celle de l'évolution quantitative et qualitative de l'emploi et de la crise du salariat.*

Cette organisation sociale s'est traduite évidemment dans l'organisation urbaine. Les politiques de logement furent directement liées au cours de cette période à la généralisation du salariat. La place dans la ville, l'accès à l'habitat sont intimement liés à la nature du revenu, plus encore qu'à son niveau. Un salaire stable donne un statut social, l'accès au crédit, au logement, à la consommation individuelle et collective ; il est la clé de l'intégration. Sans revenu stable, nos sociétés ne savent plus reconnaître le droit à la sûreté, inscrit dans la déclaration des droits de l'homme, et abusivement confondu avec la sécurité et les glissements sécuritaires.

« La tendance à la précarisation accentue les exclusions et les ségrégations urbaines.

*Une partie importante des citadins des pays en développement, parfois la majorité, est exclue des filières légales d'accès au sol et au logement. Elle vit dans une situation foncière précaire, dans des quartiers sous-équipés, le plus souvent désignés comme « irréguliers ». On estime que l'**habitat irrégulier** contribue, selon les régions et les pays, pour 20 % à 80 % à la croissance urbaine et concerne entre 15 % et 70 % des citadins des pays en développement, la moyenne se situant aux alentours de 40 %. C'est dans les grandes métropoles que les problèmes sont les plus aigus. L'accès au sol, qui est en fait une autre manière de parler de l'accès à la ville, constitue l'obstacle le plus difficile à surmonter dans la réalisation des projets d'habitat.*

« La déstabilisation du salariat et le désengagement de l'Etat rendent plus difficile l'accès au logement. Le logement social ne permet pas de désengorger la hausse des valeurs foncières. Pour ces raisons, il y a une dégradation très importante des conditions de logement. **Bidonvilles et quartiers insalubres** se développent. Les nouvelles concentrations urbaines ont lieu dans les zones les plus sensibles : sur les rives des fleuves urbains, le long des voies de chemin de fer et des autoroutes, sur les dépôts d'ordures, soit, dans toutes les zones que l'on peut occuper et qui sont en général les plus dangereuses, faisant généralement basculer l'écologie urbaine vers des situations insolubles. »



Journal « Le Monde » 08-11-2019

Bilan des Manifestations « Gilets Jaunes » de novembre 2018 à Juin 2019 : 10 000 gardes à vue, 3100 condamnations, 1000 peines de prison dont 400 fermes, 1240 peines avec sursis, 920 peines alternatives, et 2500 blessés . » ...

Passé -présent : L'enjeu démocratique

À Propos et Textes - Michèle Riot-Sarcey, historienne

« ...Ronds-points, parkings de supermarchés, voies routières, carrefours déshumanisés : les « gilets jaunes » ont investi des lieux où, d'ordinaire, ne passent que des ombres et des anonymes. Alors, tout un monde se révèle, un monde d'oubliés qui s'auto-organisent pour leurs droits, refusant de déléguer leur pouvoir à des gouvernements plus gestionnaires que démocrates.

« ...L'avènement d'un événement historique est toujours inédit. Les rapprochements, les analogies, les similitudes avec les événements d'hier : révoltes, insurrections, soulèvements ne sont recherchées que dans le but de donner un sens à l'événement qui intrigue et inquiète. Toujours les mouvements firent l'objet d'un enjeu interprétatif au terme duquel l'une ou l'autre signification l'emporta et détermina, après l'avoir construit, le sens de l'histoire ; mais le mouvement qui fait l'histoire est bien différent. Contradictoire, avec des protagonistes insaisissables, aux expressions conflictuelles, il se présente, inattendu et sans devenir apparent. Aussi l'analyse de sa complexité est-elle d'autant plus importante que sa réalité, aux multiples facettes, est masquée par les discours partisans qui recouvrent les actes et les paroles singulières dont l'expression s'estompe. De ce point de vue le soulèvement des « gilets jaunes » ne fait pas exception.

Si nous acceptons de saisir l'événement tel qu'il se donne à voir, le mouvement est parfaitement intelligible. Prévisible, il l'est comme symptôme des échecs passés ; celui des organisations « ouvrières » politiques et syndicales, dépossédées de leur puissance d'agir et réduits à conserver les droits acquis ; mais aussi celui d'un État « libéral » dont les promesses de justice sociale n'ont cessé d'être reportées. La cohérence, souvent contestée du mouvement, n'en est pas moins lisible. Mises bout à bout, avec des nuances, les revendications convergent vers beaucoup plus d'équité. Cependant, en l'absence de leader identifiable, la peur, que le soulèvement suscite, brouille les cartes des commentateurs qui n'y voient que des expressions « gazeuses » ou chaotiques. Parce que rien n'est comme avant, tout devient trouble. L'irruption de la protestation est d'autant plus déstabilisante que la population qui l'exprime expose des gens mal aimés, écartés des débats et des bénéfices d'une économie financiarisée.

Les lieux de rassemblement d'abord : ronds-points, parkings de supermarchés, voies routières, carrefours déshumanisés, autant d'endroits d'un monde falsifié. En revêtant ce vêtement fluorescent, les « gilets jaunes » donnent une visibilité manifeste à leur présence en même temps qu'ils avertissent de l'imminence de l'accident ou de la catastrophe, si le monde tel qu'il va, ne marque pas un coup d'arrêt.

Les formes de regroupement ensuite, par petits collectifs qui se connaissent, ou se reconnaissent, habitants d'un même territoire, ou vivant la même galère, à leur manière réinventent une sociabilité qui s'efface après la désertion des centres-villes et l'abandon des services publics. Tout un monde se révèle, un monde d'oubliés, à travers l'accélération de la précarité et de la misère.

En 1808 Charles Fourier, constatait déjà que « la civilisation de l'abondance engendre la misère ». Bientôt, disait-il en s'adressant aux révolutionnaires vainqueurs de 1789, « si la civilisation se prolonge seulement un demi-siècle, combien d'enfants mendieront à la porte des hôtels habités par leurs pères.

Le refus de toute « représentation » de la part des « insurgés » agace le monde politique et surprend par sa résistance. Comment ne pas voir, derrière ce rejet, le voile de l'illusion de la délégation de pouvoir se déchirer aux yeux de tous. Les mots en usage dans la sphère des pouvoirs ont un contenu toujours différent de celui qui dit la volonté d'améliorer le sort des recalés du progrès social. Le vocabulaire est si bien travesti, que la distance entre le discours et le réel s'est élargie au point de rendre impossible la compréhension d'autres significations à l'œuvre dans le passé. Détourné de son sens réellement réformateur, par exemple, le mot réforme désormais s'entend comme une adaptation à l'économie ultralibérale, avide de productivité en dépit de ses effets destructeurs.

« ... Au début du xix^e siècle avant que la révolution industrielle ne confisque l'idée de progrès, mis au service des privilégiés, le mot réforme, dans l'esprit du moment « utopique », annonçait la transformation des rapports sociaux jugée nécessaire à la « classe la plus nombreuse et la plus pauvre », selon l'expression de Saint-Simon. Cette dernière avait été tenue éloignée jusqu'alors des promesses des Lumières. Il est vrai que nous étions au temps où l'on croyait encore à la marche irréversible du progrès humain, l'humanité tout entière, dont le destin était le bonheur commun, devait s'organiser en ce sens, selon le souhait d'un autre utopiste nommé Condorcet.

Le temps a passé et, au cours du siècle dernier en particulier, l'efficacité de la représentation par délégation de pouvoir fut jugée pertinente parce qu'elle recueillait l'assentiment apparent du plus grand nombre. Or, à l'aube du xix^e siècle, les classes ouvrières naissantes sans droit politique, en l'absence de toute protection sociale, avaient appris à s'auto-organiser, tels les canuts en 1831 qui surprinrent la bourgeoisie lyonnaise découvrant dans les rues de sa ville, un monde nouveau composé de « prolétaires » ; mot nouveau, mais mot vilain qu'il s'agissait de rayer de la carte du vocabulaire politique, selon l'expression d'Alphonse de Lamartine, futur ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de la II^e République de 1848. Mal payés, mal nourris, ces « prolétaires », compagnons et chefs d'ateliers, osèrent récidiver trois ans plus tard, en 1834, malgré les répressions, particulièrement violentes. Les réseaux sociaux n'existaient pas et pourtant les canuts étaient parvenus à se concerter et à manifester leur existence dans les rues de Lyon. Dans les années 1840, à nouveau, des ouvriers parisiens et de sa région convergèrent en masses au centre de la ville. Aucun observateur ne comprit

comment ils parvinrent à se concerter tandis que les réunions de plus de vingt personnes étaient interdites depuis 1834. Étonnamment, toujours sans droits, ils s'organisèrent et présentèrent des revendications identiques à celles qui seront à l'origine de la Révolution de 1848. Insurrection d'anonymes également.

L'histoire qui va suivre s'écrit sous un autre jour, celle des droits acquis, sans réel pouvoir de les exercer directement. C'est l'histoire d'une démocratie singulière qui fut fondée sur la permanence d'une délégation de pouvoir du citoyen. Les femmes étant exclues de la sphère publique.

Les élections ponctuelles tissèrent les éléments structurant de ladite démocratie représentative. L'écart entre social et politique fut alors comblé par l'organisation partisane et la représentation syndicale avec son pendant politique, à l'origine de l'État providence. Là encore le monde du travail, dans son ensemble, apprit largement à remettre son pouvoir souverain à ceux qui étaient censés savoir les représenter. Les avant-gardes révolutionnaires n'échappèrent aucunement à cette désormais pratique de direction des hommes, quel que soit le discours émancipateur ou libérateur qui l'accompagnait. Peu à peu l'idée d'une liberté conquise par soi-même, se perdit. Repris par la 1^{re} Internationale (1864), le projet d'émancipation de tous ceux qui étaient assujettis aux carcans doctrinaux, aux tutelles de tous ordres comme aux pouvoirs économiques des structures capitalistes ne pouvait être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes. Malgré son évidence l'idée fut abandonnée au profit des programmes des organisations dont l'idéologie déterminait le temps de la lutte autant que celui des échéances révolutionnaires. L'auto-organisation fut reléguée au rang des utopies, elles-mêmes, par conséquent, classées parmi les chimères et évacuées de l'histoire. On oublia, par exemple, que dès les années 1830, des femmes affirmaient : « Les femmes ne devront qu'à elles-mêmes leur émancipation définitive. »

L'échec de ce monde construit sur l'illusion d'une représentation des intérêts de tous, aujourd'hui s'effondre, devant la ténacité d'une catégorie sociale ignorée. Le système, dit représentatif, apparaît tel qu'il était mais ne se disait pas. Nous vivons une épreuve particulièrement révélatrice des mensonges du passé diffusés dès les lendemains de la Révolution française. Le progrès devait bénéficier à tous et à chacune. Or, le progrès industriel, puis technologique, seul triompha, et on oublia la dimension humaine du devenir des sociétés. La technique fut d'abord mise au service de la force des choses. Ce processus lent s'est accéléré ; il aboutit aujourd'hui non seulement à la catastrophe écologique mais laisse sur le bord du chemin une large partie de la population mondiale. »

Mouvance Action / justice

À Propos et Textes - Appel international à la Grève pour le Climat - Youth for climate

« ... Les températures montent en flèche. La biodiversité s'effondre. Les ouragans et les sécheresses deviennent de plus en plus violents. L'air devient irrespirable. Le niveau de la mer monte. Les forêts brûlent. **Le modèle de société actuel mène à l'autodestruction.** Les scientifiques l'ont rendu explicite. No

Aujourd'hui, nous sommes dans une situation d'urgence climatique. Nous, les jeunes, au nom des générations futures, exigeons qu'elle soit reconnue et traitée comme tel : c'est-à-dire que cette crise doit être traitée complètement, immédiatement et à sa source ! Certains gouvernements et municipalités ont déjà déclaré l'état d'urgence climatique, mais nous avons besoin que ces mots soient suivis par la mise en œuvre de mesures et d'actions concrètes. »

« Aujourd'hui déjà, la dégradation du climat et de la biodiversité affecte les populations du monde entier de manière inégalée. Les pays les plus riches ont le plus contribué à la crise, mais les pays les plus pauvres souffrent davantage, en raison de leur plus grande exposition et du manque de financement pour s'adapter. Nous n'accepterons pas une "solution" qui ne sert qu'à protéger les riches et laisse les pauvres souffrir. Nous exigeons que les solutions mondiales à la crise soient fondées sur des principes de justice et d'équité, car aucune vie humaine n'a plus de valeur ou d'importance que les autres.

Pour manifester notre vision de la justice climatique et la transformer en réalité, nous nous mobilisons ! »

« **Ne faites pas partie du problème, faîtes partie de la solution.** »



À Propos et Textes - Appel - Mouvance action justice : L'Affaire du Siècle...-

« ... Les changements climatiques sont là : ils affectent déjà nos vies et n'épargnent personne. Nous assistons à la montée des eaux, à la fonte des glaces, à la multiplication des événements météorologiques extrêmes, tandis que les espèces animales et végétales disparaissent inexorablement. Les sécheresses et inondations sont de plus en plus dévastatrices. Nos exploitations agricoles sont en danger. L'air que nous respirons est pollué. Le prix de nos factures énergétiques explose. Partout, dans les pays du Sud comme dans les pays du Nord, les populations vulnérables sont les plus exposées.

Alors que nous connaissons depuis les années 1960 les causes du dérèglement climatique, les gouvernements français successifs ont toujours reporté à plus tard les décisions courageuses qui permettent d'éviter la catastrophe. Alors que les investissements nécessaires pour y remédier devraient être financés majoritairement par les plus aisés, les classes moyennes et les plus démunis y contribuent aujourd'hui de manière indifférenciée. La lutte contre les changements climatiques ne doit pas se faire au détriment des plus fragiles.

« La France a pris un retard conséquent. D'aveu public, elle n'atteint pas ses objectifs climatiques sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. »

« Cette inaction nous fait croire que plus rien n'est possible. Et pourtant ensemble, agissons en justice pour protéger nos vies des changements climatiques. C'est « L'Affaire du siècle ». »

Quatre associations, Notre Affaire à Tous, la Fondation pour la Nature et l'Homme, Greenpeace France et Oxfam France, ont décidé, au nom de l'intérêt général, d'attaquer l'Etat français en justice pour qu'il respecte ses engagements climatiques et protège nos vies, nos territoires et nos droits. C'est « l'Affaire du Siècle ».

Appel : Les changements climatiques sont là : ils affectent déjà nos vies et n'épargnent personne. Nous assistons à la montée des eaux, à la fonte des glaces, à la multiplication des événements météorologiques extrêmes, tandis que les espèces animales et végétales disparaissent inexorablement. Les sécheresses et inondations sont de plus en plus dévastatrices. Nos exploitations agricoles sont en danger. L'air que nous respirons est pollué. Le prix de nos factures énergétiques explose. Partout, dans les pays du Sud comme dans les pays du Nord, les populations vulnérables sont les plus exposées.

Obnubilés par les enjeux du court terme, les Etats et les acteurs économiques restent sourds aux innombrables cris d'alarme des plus fragiles, des scientifiques, des associations. Alors que les investissements nécessaires pour remédier à la catastrophe devraient être financés majoritairement par les plus aisés, les classes moyennes et les plus démunis y contribuent aujourd'hui de manière indifférenciée. La lutte contre les changements climatiques ne doit pas se faire au détriment des plus fragiles.

La France a pris un retard conséquent. D'aveu public, elle n'atteint pas ses objectifs sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Les inégalités face au changement climatique s'aggravent.

« L'Etat a l'obligation d'agir.

Il doit prendre les mesures politiques qui s'imposent, tout en garantissant la justice sociale. Il doit réduire notre dépendance au pétrole et nous fournir des alternatives en matière de transport. Il doit investir dans la rénovation des logements et promouvoir l'usage des énergies renouvelables, en abandonnant le recours aux énergies fossiles et nucléaire. Il doit instaurer l'accès de tous à une alimentation suffisante, saine et de qualité, garantir un revenu décent pour les agriculteurs et lutter contre la déforestation. Il doit aussi mettre en place les dispositifs indispensables à l'adaptation de nos territoires et à la protection de nos côtes. Toutes ces mesures auront un impact positif sur nos vies. Pourtant, ce qui est sur la table aujourd'hui est largement insuffisant.

« La justice est un véritable levier, elle peut enfin contraindre à l'action.

Partout dans le monde, des citoyennes et citoyens saisissent la justice pour que leurs droits fondamentaux soient garantis face aux changements climatiques. Aux Pays-Bas, la justice a ordonné au gouvernement néerlandais de revoir à la hausse ses objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. En Colombie, 25 jeunes ont fait reconnaître par la Cour suprême la nécessité d'agir contre la déforestation et pour la protection du climat. Au Pakistan, un fils d'agriculteurs a demandé aux juges de contraindre son État à adopter une législation climatique capable de protéger l'exploitation de ses parents, et leur droit à l'alimentation. Agissons pour la justice sociale et climatique, saisissons la justice pour que la France respecte enfin ses engagements sur le climat. »



Des tentes abritant des migrants, porte d'Aubervilliers, à Paris, le 9 avril. CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP

SOS Méditerranée "exploré déjà activement les options pour un nouveau navire et un nouveau pavillon". © PAU BARRENA / AFP

De la frontière - Mer et Terre

À Propos et Textes - Les nouveaux « Rideaux de Fer » et cimetières de migrants-Méditerranée, Mur-Trump,

Session 4 et 5 janvier 2018 Tribunal Permanent des Peuples

« ...Désormais les chiffres sont connus ; ils sont régulièrement publiés dans les médias. Quelle que soit leur origine, pour les exilé(e)s qui tentent le passage vers l'Europe, du détroit de Gibraltar à la Mer Egée en passant surtout par la Libye, la traversée de la Méditerranée est meurtrière : le passage clandestin sur les embarcations précaires fournies à grand prix par des passeurs a provoqué 3283 morts en 2014, 3785 en 2015, 5143 en 2016, 3116 en 2017 (sur un total cette dernière année de 5362 exilé(e)s et décédé(e)s dans l'ensemble du monde : chiffres fournis par l'Organisation internationale pour les migrations – OIM).

Depuis le début des années 2000, les disparitions en Méditerranée des personnes exilées s'élève à près de 40000, hommes, femmes et enfants. Des exilé(e)s et des exilés fuyant des situations de détresse extrême, des exilées et des exilés que, depuis l'installation des centres de tri que sont les « hotspots » en Grèce à l'automne 2015, on répartit de force en deux catégories discriminantes : d'une part les réfugiées, c'est-à-dire des demandeurs susceptibles d'accéder très éventuellement au statut de réfugié ; d'autre part les migrants, considérés comme « réfugiés économiques » et, à ce titre, passibles d'une expulsion immédiate.

Ce tri et ce rejet de femmes et d'hommes en situation d'extrême précarité n'est que l'une des manifestations de la fermeture des frontières extérieures de l'Union européenne. La conséquence la plus dramatique est la mort chaque année de plusieurs milliers de réfugiés et réfugiées, de migrantes et migrants, hommes, femmes et enfants, dont le seul délit est de tenter d'échapper à des situations menaçant leur survie.

En effet, depuis la signature des accords de Schengen (le 26 mars 1995) l'UE a assorti le principe de la libre circulation des personnes en son sein de l'interdiction d'entrée sur son territoire, de manière générale, à tout ressortissant extra-européen ne possédant pas un visa. En l'occurrence sont particulièrement visés les ressortissants de l'Afrique subsaharienne, les réfugiés d'Erythrée et du Soudan, sans compter les exilés des pays en situation de guerre au Proche- et au Moyen-Orient. »

« Cette politique de fermeture des frontières aux personnes désormais accusées « d'immigration illégale » s'est traduite de différentes manières :

- Par l'érection de barrières et de murs physiques de Ceuta et Mellila, enclaves espagnoles à l'extrême Ouest de la Méditerranée jusqu'au mur sur le fleuve Evros entre le nord de la Grèce et la Turquie ou la barrière de barbelés à la frontière turco-bulgare au Nord-est du bassin méditerranéen ;
- Par des contrôles policiers coordonnés et renforcés par l'agence « Frontex », devenue « Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes » qui apporte un soutien logistique et pratique aux polices des frontières nationales ;
- Par des opérations de filtrage des entrées irrégulières, telle l'opération répressive « Triton » qui a remplacé dès novembre 2014 la campagne italienne d'accueil des migrants « Mare nostrum », ou telle l'opération Sophia (Eunavfor Med) de destruction des embarcations utilisées par les migrants sous prétexte de lutte contre les passeurs et les trafiquants de migrants ;
- Par de larges mesures d'externalisation des frontières de l'UE, avec un traité entre l'UE (le Conseil européen) et la Turquie de mars 2016 aux termes duquel ce pays retient sur son territoire, contre six milliards d'euros et le silence sur le non-respect des droits de l'homme, pas moins de trois millions de réfugiés ;
- Et par des accords récemment pris avec la Libye avec l'opération « Sophia » de collaboration militaire avec les gardes côtes libyens, complétés par des négociations avec les milices locales, pour renforcer les « camps de rétention » qu'elles détiennent et dans lesquels elles soumettent à l'esclavage et éventuellement à la torture leurs détenus...»

Il ne s'agit pas du premier ou deuxième millénaire avant JC, au temps des empires sanguinaires, ce train de mesures est bien édicté par une Union de pays en perte de conscience Démocratique pour « trier » les migrants de l'autre monde suivant leurs besoins intérieurs en main d'œuvre. Un acte caractérisé de non-respect de la Convention des Droits de l'Homme (déjà si souvent bafouée) ?

« ... Les quarante milliers de disparitions et de morts entraînés par cette politique inscrivent sans doute ce chiffre sinistre dans la définition globale (et non juridique) que l'on a pu donner d'un crime contre l'humanité : soit « la violation délibérée et ignominieuse des droits fondamentaux d'un individu ou d'un groupe d'individus inspirée par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux »; et ceci par une action politique délibérée (Feldman 2003). » - Claude Calame – EHESS

On pourrait également ajouter à ces motifs : une atteinte au climat délibérément entretenue, pour cause d'avidité.



De L'éco-indianité et de la temporalité

Une rébellion culturelle, politique, sociale, écologique qui tente de rétablir un rapport de compatibilité de l'humain à l'éco-système terrestre « Pachamama ».

À Propos et Textes Extraits - « Défaire la tyrannie du présent » J Baschet

« ...L'indianité se réinvente, non plus comme stigmate, mais comme sujet émancipateur, comme destin historique, comme projet politique alternatif.

L'indianisme cesse d'être une idéologie de résistance à la domination et s'élargit pour devenir une conception du monde globalisante, qui cherche à disputer la direction culturelle et politique de la société à l'idéologie néolibérale qui avait prévalu au cours des deux décennies précédentes.

L'approche de la culture délibérative au sein de la démocratie sous le double angle de convergence manifeste des égaux et de mise en dépendance des représentants, est pertinente ... Nous avons à faire à un mouvement combinant la défense de ressources qui existait antérieurement (l'eau) et la demande de ressources qui n'existaient pas, autrement dit des droits démocratiques et du pouvoir politique »

- Extrait article Ivaro Garcia Linera

Les Communautés indiennes du Chiapas - L'expérience « zapatiste » se déploie dans la moitié orientale du Chiapas, une région où la population indienne est très largement majoritaire, sur une superficie équivalente à celle d'une région comme la Bretagne. Il y a sur le même territoire deux systèmes politiques : Celui des Communes autonomes zapatistes avec leurs conseils de bon gouvernement et celui de l'État mexicain. Les communes ne reçoivent aucun financement et n'ont aucun contact avec l'État politique autre que sur le plan scolaire, en matière d'infrastructures.

Ces deux systèmes politiques occupent des territoires distincts : La Ville (San Cristobal de las Casas) est sous administration et contrôle Mexicain, et le territoire des bourgs et villages de la région est sous un régime d'autogestion des Communes, sans que l'administration mexicaine ne soit autorisée à marquer une quelconque présence sur leur territoire.

Que sont et comment fonctionnent les « conseils de bon gouvernement » ?

Les « Conseils de bon gouvernement » sont les instances régionales de l'autonomie zapatiste. L'autonomie s'organise en premier lieu au sein des villages, chaque Commune rassemble des dizaines de villages. L'instance principale est l'assemblée communautaire. La Région englobe de 3 à 7 communes, son étendue équivaut à celle d'un département français. Il y a cinq conseils de bon gouvernement dans les territoires zapatistes, chacun siégeant dans un centre régional dénommé «caracol » (escargot).

Les conseils de bon gouvernement, tout comme les conseils municipaux autonomes, sont élus pour 3 ans, pour des mandats non renouvelables et révocables à tout moment. Ils interagissent pour l'élaboration des décisions avec une assemblée régionale. Les principaux projets qui ne font pas l'objet d'un ample accord au sein de l'assemblée régionale sont renvoyés en discussion dans tous les villages pour recueillir avis et amendements, avec mission pour l'assemblée suivante d'élaborer une synthèse de toutes les remontées rapportées par les délégués des villages. Cela implique parfois plusieurs allers-retours avant l'adoption d'un projet.

L'Autonomie est un mode de fonctionnement politique qui se construit par en bas, à partir des villages, puis par Fédération ou coordination de ceux-ci au niveau des communes, puis des régions. C'est une forme de **démocratie, fondée sur un principe de « dé-spécialisation »** de la politique et de participation de tous aux instances décident des affaires communes. Elle implique dès lors que l'on dépasse un niveau strictement local – des formes de délégation. Ces formes de délégation maintiennent le **primat des assemblées** et s'emploient à déjouer les risques de dissociations entre ceux qui assument temporairement des charges politiques et le reste des habitants de ces territoires.

Les zapatistes préfèrent le vocabulaire de la rébellion à celui de la révolution. Parce qu'ils veulent se démarquer d'une conception classique de la révolution qui était étroitement liée à la conquête du pouvoir d'État et la centralité de celui-ci comme instrument de la transformation sociale et économique.

S'agissant du domaine productif, les zapatistes entendent défendre une agriculture paysanne revitalisée par les **pratiques agro-écologiques** : rejet des pesticides chimiques, défense des semences natives, prise en compte des enjeux écologiques, etc. Cela veut dire qu'ils produisent eux-mêmes l'essentiel de leur alimentation traditionnelle, à base de maïs, haricots rouges et courges, à quoi s'ajoutent les animaux de basse-cour et divers produits comme le riz, les fruits ou le miel. Il s'agit de formes de vie qui se développent sur des terres dont la propriété est collective et qui sont à l'usage des résidents du Commun. **Une rébellion culturelle, politique, sociale, écologique qui tente de rétablir un rapport de compatibilité de l'humain à l'écosystème terrestre « Pachamama ».**

Aujourd'hui la capacité à soutenir l'autonomie collective dépend pour partie du soulèvement Zapatiste, qui en 1994 a permis de reprendre les terres détenues par les grands propriétaires fonciers du Yukatan.

An Chiapas les terres sont la base matérielle de l'autonomie, c'est grâce à elles et aux travaux collectifs qui y sont accomplis que peuvent être couverts les besoins du système de santé, tout comme ceux qu'entraîne l'exercice de l'autogouvernement et de la justice autonome.

La capacité de produire par soi-même se développe aussi dans le cadre de coopératives artisanales dans les domaines du textile, de la cordonnerie, la charpenterie, la ferronnerie ou les matériaux de construction.

Enfin, le Chiapas est une importante zone de production de café : les familles zapatistes disposent de petites parcelles dont la production est commercialisée à travers des coopératives et, surtout, des réseaux de distribution solidaires qui se sont organisés dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe. C'est un soutien très important que l'on peut ainsi apporter aux familles zapatistes car, en complément des cultures d'autosubsistance, c'est ce qui leur assure de modestes apports monétaires leur permettant d'acheter les produits de première nécessité qu'elles ne produisent pas.

Les populations Amérindiennes continuent de montrer qu'une autre voie de transformation radicale est possible. C'est celle qu'ils dénomment autonomie, qui associe autogouvernement populaire et **formes de vie autodéterminées...»**

Le droit à la production de l'espace

Les espaces publics de la ville ont toujours été l'affaire de la puissance d'État et de l'administration publique et ne représentent pas nécessairement un Commun. L'action politique des citoyens et du peuple est indispensable pour que ceux-ci en changent le sens et l'usage. La rue, les places, dans l'histoire n'ont cessées d'être réinterprétées dans le sens d'un commun urbain, lorsque les peuples s'y sont rassemblés pour exprimer leurs idées politiques, manifester leurs revendications, se révolter, révolutionner les sociétés qui les condamnaient

La Place Tahrir au Caire, la Place de la Catalogne à Barcelone, en Grèce, au Soudan au Chili, en Equateur... A Paris, les Avenues et Places (Colonne Vendôme, Places de la République, Bastille...) et les rond points de France... En Iran la grande place d'Ispahan, progressivement devenue au 20ème siècle le lieu d'expression des autochtones et sous le régime de la dictature des mollahs couvert depuis de grands bassins en eau...

Sans cesse les mouvements civiques à la recherche de « Liberté » de penser et faire ont tenté de détourner l'usage constraint de l'Espace-Cité, l'ont réinterprété ou cherché à faire disparaître ses symboles égrainés par des classes dominantes falsifiant l'histoire de l'Humanité.

En réponse les Pouvoirs contrariés ; celui éradiquant la « Commune de Paris », ou plus proche de nous celui de la Ville de Palmbeach USA qui expulse les populations des collines, refuge des immigrants des Caraïbes, pour y rebâtir le centre-ville progressivement submergé par la montée des eaux lors des ouragans et tornades liées à la dégradation de l'Effet de serre : Ces puissances établies façonnent le nouvel-espace de stockage des peuples, celui de la Cité-Mégapole qui entreprend une mutation de l'Homme « Persona » vers « l'individu » sous confinement psychotropique et entassement vertical, sans peur des lendemains.

La ligne de front cependant est peut-être à même de se déplacer, du fait du flux d'échange développé entre les dits « individus » interconnectés à l'ensemble des échelles de vie de la planète, et générer en retour un mouvement coordonné d'action-expression sur des micro-

territoires alors interreliés, alors que l'ère du capitalisme cognitif n'est pas encore qu'à l'établissement de ses fondations.

- Paralyser le métabolisme de la ville, en coupant les voies d'approvisionnement et les modes de transport, par interruption des flux de denrées alimentaires et autres produits de première nécessité, mais aussi, d'énergie et d'eau, c'est toucher aux instances organisatrices du territoire et à la vulnérabilité des classes aisées en raison de la valeur des actifs détenus par elles sur le territoire.

Un fait nouveau perturbateur de ces conflits éternels : La lutte des « classes manifestantes » contenue jusqu'à ce jour par les États « verrous » via la militarisation des conflits urbains n'est plus la menace principale d'un capitalisme en voie de créer les conditions de sa propre extinction en dépassant la limite d'élasticité de ses accaparements par un processus Icarien jamais abandonné, qui trop tard saisi qu'il est en « contre-évolution » des règles du domaine qui l'abrite.



Le mouvement populaire au carrefour

A propos et Extraits - Gérard Noiriel, historien, directeur d'études à l'EHESS et auteur d' "Une Histoire populaire de la France"

« ...La dénonciation du mépris des puissants revient presque toujours dans les grandes luttes populaires et celle des gilets jaunes n'a fait que confirmer la règle. On a entendu un grand nombre de propos exprimant un sentiment d'humiliation, lequel nourrit le fort ressentiment populaire à l'égard du dirigeant de la République « Pour lui, on n'est que de la merde ». Le Président voit ainsi revenir en boomerang l'ethnocentrisme de classe.

Les similitudes entre des luttes sociales de différentes époques masquent de profondes différences, elles permettent de comprendre ce qui fait la spécificité du mouvement des gilets jaunes.

La première différence avec les « jacqueries » médiévales tient au fait que la grande majorité des individus qui ont participé aux blocages de samedi dernier ne font pas partie des milieux les plus défavorisés de la société. Ils sont issus des milieux modestes et de la petite classe moyenne qui possèdent au moins une voiture. Alors que la « grande jacquerie » de 1358 fut un sursaut désespéré des gueux sur le point de mourir de faim, dans un contexte marqué par la guerre de Cent Ans et la peste noire.

La deuxième différence, et c'est à mes yeux la plus importante, concerne la coordination de l'action. Comment des individus parviennent-ils à se lier entre eux pour participer à une lutte collective ? Personne n'a insisté sur ce qui fait réellement la nouveauté des gilets jaunes : à savoir la dimension d'emblée nationale d'un mouvement spontané. Il s'agit en effet d'une protestation qui s'est développée simultanément sur tout le territoire français (y compris les DOM-TOM), mais avec des effectifs localement très faibles. Au total, la journée d'action a réuni moins de 300 000 personnes, ce qui est un score modeste comparé aux grandes manifestations populaires. Mais ce total est la somme des milliers d'actions groupusculaires réparties sur tout le territoire.

« ...Cette caractéristique du mouvement est étroitement liée aux moyens utilisés pour coordonner l'action des acteurs de la lutte. Ce ne sont pas les organisations politiques et syndicales qui l'ont assurée par leurs moyens propres, mais les « réseaux sociaux ». Les nouvelles technologies permettent ainsi de renouer avec des formes anciennes « d'action directe », mais sur une échelle beaucoup plus vaste, car elles relient des individus qui ne se connaissent pas. Facebook, Twitter et les Smartphones diffusent des messages immédiats (SMS) en remplaçant ainsi la correspondance écrite, notamment les tracts et la presse militante qui étaient jusqu'ici les principaux moyens dont disposaient les organisations pour coordonner l'action collective ; l'instantanéité des échanges restituant en partie la spontanéité des interactions en face à face d'autrefois. Toutefois les réseaux sociaux, à eux seuls, n'auraient jamais pu donner une telle ampleur au mouvement des gilets jaunes... C'est la complémentarité entre les réseaux sociaux et les chaînes d'information continue qui ont donné à ce mouvement sa dimension d'emblée nationale.

Cf « Principe du gouvernement représentatif » - Bernard Manin - Dans **la démocratie du**

public » les électeurs se prononcent en fonction de l'offre politique du moment, de même les mouvements sociaux éclatent aujourd'hui en fonction d'une conjoncture et d'une actualité précise (modification du régime des retraites...).

Dans cette perspective, la Révolution française peut être vue comme un moment tout à fait particulier, car l'ancienne tradition des révoltes locales a pu alors se combiner avec la nouvelle pratique de contestation véhiculée et coordonnée par l'écriture (cf les cahiers de doléances).

«... Pour défendre une conception de la citoyenneté fondée sur l'action directe. Les gilets jaunes bloquent les routes, en cela ils assument confusément la tradition des Sans-culottes en 1792-93, des citoyens-combattants de février 1848, des Communards de 1870-71 et des anarcho-syndicalistes de la Belle Époque.

C'est toujours la mise en œuvre de cette **citoyenneté populaire** qui a permis l'irruption dans l'espace public de porte-paroles qui étaient socialement destinés à rester dans l'ombre. Le mouvement des gilets jaunes a fait émerger un grand nombre de porte-parole de ce type. Ce qui frappe, c'est la diversité de leur profil et notamment le grand nombre de femmes, alors qu'auparavant la fonction de porte-parole était le plus souvent réservée aux hommes. La facilité avec laquelle ces leaders populaires s'expriment aujourd'hui devant les caméras est une conséquence d'une double démocratisation : l'élévation du niveau scolaire et la pénétration des techniques de communication audio-visuelle dans toutes les couches de la société. Cette compétence est complètement niée par les élites aujourd'hui ; ce qui renforce le sentiment de « mépris » au sein du peuple. Alors que les ouvriers représentent encore 20% de la population active, aucun d'entre eux n'est présent aujourd'hui à la Chambre des députés. Il faut avoir en tête cette discrimination massive pour comprendre l'ampleur du rejet populaire de la politique politique.

L'histoire montre pourtant qu'une lutte populaire n'est jamais complètement vainue, même quand elle est réprimée. Le mouvement des gilets jaunes place les syndicats et les partis de gauche face à leurs responsabilités. Comment s'adapter à la réalité nouvelle que constitue la « démocratie du public » pour faire en sorte que ce type de conflit social – dont on peut prévoir qu'il se reproduira fréquemment – soit intégré dans un combat plus vaste contre les inégalités et l'exploitation ? Telle est l'une des grandes questions à laquelle il faudra qu'ils répondent... »



Plus de 170 mobilisations auront lieu, samedi, dans le cadre de la « marche du siècle pour le climat et la justice sociale ». LP/Guillaume Georges

II.3 Les chemins de l'alternative - Éco-mouvements urbains et dynamiques de voisinage : Le « faire par soi-même »

Le quatrième quart du XXème siècle voit la société civile commencer à s'inquiéter des effets néfastes du système économique sur la nature, la santé, et en particulier sur la détérioration du climat constatée par la communauté scientifique et attribuée à la société (in)humaine.

Seule s'engage une faible partie de ces populations, celle la plus avertie des dangers encourus du fait d'une déstabilisation engagée de l'Effet de Serre.

À partir des années 70, dans le prolongement des luttes urbaines, des luttes anti-coloniales, des revendications sur les conditions de travail et protection sociale (Renault, Lip...) et autres protestations, naît l'idée à Berlin de redéfinir entre voisins le territoire partagé au quotidien, en l'occurrence l'îlot, et de mobiliser pour cela les ressources cachées du voisinage en savoirs, dynamiques, et idées pratiques.

Les initiatives vont fourmiller entre autres à l'échelle de l'îlot : **redéfinition de la mobilité en ville, maintien des services et commerces de proximité** (enrayant le mouvement Hyper Marché-Discount aux périphéries, destructeur du tissu marchand de quartier), **création et organisation d'un tri sélectif des déchets, intégration à l'habitat d'équipements économie en énergie (électricité, chaleur) ...**

Vont en résulter des conceptions d'équipements plus économies en eau, en énergie, moins polluantes ou nocives, et lancées des **expérimentations en éco-construction et bio-climatisme**, etc.

La notion de prise en charge collective va se développer progressivement à d'autres échelles territoriales pour aborder d'autres champs tels que Mobilité-Transport public, Énergies Renouvelables, Agriculture BIO, Décarbonation de l'atmosphère, Biodiversité, etc.

Un début vers la recomposition d'un Territoire ou les pièces du puzzle à réaliser se nommeront : Bio Sphère - Bio Territoire – Eco City – Eco Quartier – Eco îlot - Eco-Habitat.



De l'Éco-Urbainité : l'expérimentation alternative, en Europe Éco-Länder, Éco-City ...

Pas de Quartiers anti-sobriété baptisés « E+ C - » (France) en béton revêtu de bois repeint, pas de recours à l'immobilier privé mensonger, mais une démarche attentive à tous les facteurs qui conditionnent l'existence de Tous, et la relation aux milieux ambients et distants.

Une Histoire qui nait dans les années 70 et dont les initiatives prises en Allemagne par les Länder et les Villes vont se colporter et s'enrichir puis se diffuser sur les Pays-Bas, la Suisse, l'Autriche, la Scandinavie ...

Sur une base critique de la société productiviste, on cherche une façon de vivre plus conviviale et autonome. On cherche à inventer par touches une vie autre et pourquoi pas une autre société sur un autre terreau.

Quelques expériences urbaines vont porter et matérialiser ces approches, telle celles de Hanovre, de l'IBA Emsherpark, de Culemborg, et bien d'autres encore.



- Hanovre - Les alternatives

Hanovre est une ville-centre reconstruite après la deuxième guerre mondiale sur ses décombres. Une ville qui perd à nouveau dans les années 70-80 ses occupants attirés par les affiches de rêve, qui vantent la vie en campagne par la voie du lotissement fleuri. Cette fameuse idée promotionnée aux temps antérieurs par le trio idéologique Keynes-Ford-Hoover : La propriété individuelle privée pour tous mais à obsolescence programmée et de série...

De cette migration massive opérée vers le « péri-urbain » des campagnes cultivées, la ville se désocialise en son cœur et voit se concentrer sur son territoire les activités économiques tertiaires et industrielles...

Du côté du « urbain », s'opère une dégradation progressive des espaces naturels jusque-là conservés, et se manifeste une incompatibilité : celle de faire coexister exploitation agricole tracteurisée et polluante (air, sols, eaux) et un séjour détente-santé espéré aux portes de l'Urbain.

Le modèle pavillonnaire adopté crée : une surcharge des emplois du temps chez les déplacés ; des frais déboursés pour accéder à des services publics et privés dispersés dans l'aire urbaine ; une saturation du trafic automobile qui génère une pollution croissante et ne cesse d'augmenter les émissions carbonées non souhaitées ; une croissance exponentielle des investissements publics en équipements et infrastructures, compte-tenu de l'échelle du territoire à distribuer ; la dispersion des pôles d'emploi et services publics ; une croissance évidemment des consommations en énergies diverses, une faune-flore poussée à disparaître, etc.

A la fin des années 80 (à la suite d'un changement de Municipalité), la Collectivité territoriale et les pouvoirs publics du Land s'attellent à étudier, analyser, évaluer, les contre-performances sociales du modèle territorial tentaculaire en place, fortement récrié.

Tous les thèmes sont traités :

Micro-climat, Hydrologie, géologie, pédologie, biodiversité, pollution, santé publique, alimentation, éducation, dynamique sociale, consommation, potentiel d'énergie de sources renouvelables, dynamique économique, réseau routier pléthorique...

Sur le bilan effectué est construite une stratégie de régénération globale du territoire, visant à **inverser l'évasion urbaine antérieure**.

La stratégie adoptée est destinée à remédier à la dégradation physique, sociale et naturelle créée par le phénomène « d'exode » vers le péri-urbain. Elle est développée sur deux échelles de temps (court et long) et sur quatre thématiques correctives : qualité de vie accrue, compatibilité au bio territoire, émissions bas-carbone des activités et réduction de l'empreinte écologique globale.

Le choix arrêté consiste à reconstruire le lien de proximité perdu par les ex-citadins en leur offrant sur des sites adaptés de la Ville des avantages qui ne peuvent leur être fournis sur les périphéries villageoises loties :

Un supplément de temps de vie sans stress, la découverte respectueuse de la nature, l'apprentissage du « Faire » (Ferme d'initiation à la culture biologique, des Ateliers coopératifs d'habitants, aide sociale à domicile, Associations de partage et d'entraide), de vastes parcs de détente ou de sport-loisir propice à la découverte sociale et culturelle et, etc.

Au sein des nouveaux îlots d'accueil insérés dans les quartiers constitués de la Ville ou attachés à sa périphérie : sont créées des liaisons spécifiques adaptées à des formes variées de déplacements « courtes distances » ; sont organisées au sein des quartiers les interconnexions entre les différents moyens de transport (Tram, vélo, rail, auto) ; et également instaurées des règles sur les distances maxi autorisées entre les portes d'entrée des habitations et l'arrêt du transport en commun le plus proche (300m).

Tous moyens pensés, pour **renforcer le lien social, reconSIDéRer le « vivre ensemble » dans la rencontre, le partage de services et d'activités, pour favoriser progressivement le développement d'une co-responsabilité et co-action dans la décision publique en matière de valorisation du « Commun », avec pour conséquence : une restauration des équilibres naturels sur les espaces externes à la nouvelle contraction de l'aire urbaine.**

Le Projet IBA Emsherpark (1990-2000)



La fin de l'exploitation du bassin minier de la Ruhr est marquée par le départ des grands complexes sidérurgiques vers des pays disposant de ressources de Charbon et de Fer. Les terres abandonnées sont très fortement polluées, occupées par les squelettes de la « grande industrie », et la population en place reste en attente d'une politique de reconversion du territoire. Une situation à l'époque comparable à celle des bassins miniers de Lorraine et du Nord-Pas de Calais.

C'est la première démarche menée avec succès en Europe de réévaluation en Bio-Région d'un territoire industriel dévasté, suite au passage des deux « révolutions industrielles ».

Un territoire qui a combiné l'implantation sur son sol de la sidérurgie, la chimie et l'extraction minière.

La Ruhr, sur le Bassin de l'Emscher au début des années 80, n'est plus ce fleuron industriel qui drainait un vaste volant de main d'œuvre vers ses installations. La population qui y demeure est majoritairement en attente d'emplois et demande à accéder à de nouveaux standards de qualité de vie et santé.

Pour répondre à cette urgence, le Land de Rhénanie-Nord Westphalie et les dix-sept agglomérations du Bassin de l'Emsch, qui comptent deux millions d'habitants sur une superficie de 800 km², reprennent une processus expérimenté sur la Ville de Berlin, qui consiste à reconsidérer l'ensemble des problématiques sociales, économiques, culturelles et environnementales d'un territoire, pour dégager les fondements d'un nouveau développement socio-économico-écologique.

Pour accomplir cette tâche, l'établissement public IBA (International Building Exhibition) est créé en 1990. Il est chargé de programmer, coordonner, animer, diffuser de façon manifeste et permanente 80 projets de quartier et projets de territoire attribués dans le cadre de concours d'idées ouverts à l'international.

Les projets appelés relèvent de cinq domaines :

Le réaménagement écologique du système hydrologique de la rivière Emscher ;

La modernisation des cités ouvrières et la construction de nouveaux logements, après rééquipement des sols en friche, et réorientation des activités de recherche-développement :

Le développement des sources d'énergie renouvelable, et de l'économie numérique ;

La sauvegarde et l'utilisation nouvelle des monuments industriels témoins de l'histoire, en équipements culturels, domaines de concerts, espaces sportifs, ateliers collaboratifs, etc... ;

La reconquête du paysage dévasté de la Ruhr dans un projet de parc paysager étendu au territoire de l'Emscher avec préservation des espaces non construits.

L'opération est tenue de se développer sur dix années non renouvelables (mis à part l'opération de restauration de l'Écosystème-rivière évidemment plus lent). Elle doit démontrer, par l'action concrète, la faisabilité d'un dépassement de l'ère industrielle en écartant l'écueil de la relégation des populations installées...



Element paysager des rives de l'Amscher "Emschertal" inclus dans la structure paysagère globale

l'IBA se dote d'un Manifeste à vocations écologique, sociale, économique, et urbain, qui engage à définir les programmes de transformation /revitalisation avec les habitants et leurs élus.

L'établissement est chargé, d'organiser la communication sur les procédures lancées de « Concours d'Idées » ouverts à l'Europe, attribuant les marchés d'Architecture et d'Aménagement des territoires ciblés, et de poursuivre à toutes les échelles du territoire durant le déroulement des travaux, des manifestations et communications tenues sur les sites d'action : Éco-Habitats, équipements publics de quartier, infrastructures technologies douces, réseaux énergies renouvelables, reforestation, stabilisation des sols miniers, requalification des habitats ouvriers sur site, dépollution des eaux en phyto-épuration, refondation du système d'assainissement avec revalorisation des eaux collectées, etc.

L'IBA est doté d'une Assemblée délibérative formée de Collèges d'Orientation qui rassemble les élus, associations, banques, entreprises, artisans, à la façon de la ville de Leicester en GB, à la même époque.

Ces collèges ont pour mission d'examiner les inventaires et évaluations portées sur les ressources et handicaps du territoire d'intervention, et participent à la validation des programmes d'action et suivis des opérations de construction et aménagement, lancés sur critères de performance environnement/énergie. Ils assurent également un contrôle sur la cohérence des interventions simultanément menées aux échelles du global et du local.

Le projet d'ensemble édifié sur les dix années imparties a été développé sur trois axes :

- Dépollution de la vallée de l'Emscher (la rivière Emscher est un affluent du Rhin) sur un objectif « zéro pollution » des eaux reversées par l'affluent sur le fleuve. Cela consiste simultanément à dépolluer, réguler, reconstituer la biodiversité, Hydro-électrifier le territoire du bassin versant ;
- Reconditionnement des sites industriels désaffectés :
Ces « Châteaux de l'Industrie » sont dépollués, restaurés et rééquipés diversement en sites à usages de Loisirs, en espaces Festivaliers, lieux de Concerts, Centres artistiques, domaines de Foire-Exposition, Éco-musée, Centres de formation professionnelle, plateformes d'entreprise tournées vers l'économie numérique, l'industrie de l'eau, et l'énergie, ... Tous éléments propres à replacer le tissu d'emploi et les populations de la Ruhr sur une dynamique territoriale apte à capter et fixer une nouvelle économie numérique et « verte » ;
- Rénovation du cadre bâti existant (principalement les anciennes cités ouvrières et minières non conformes aux nouvelles exigences de confort, de consommation et de rejet-déchet (énergies, eau, émissions de polluants, collecte de déchets...), et lancement de nouvelles opérations d'habitat performanciel (Passif) dans les tissus urbains en place.

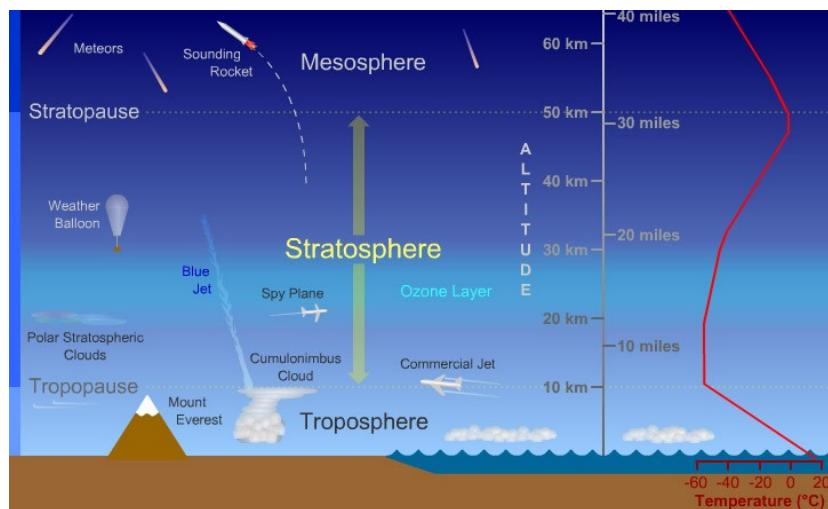
Extraits de la mission attribuée à l'IBA (1990)

- « Prise en compte du climat extérieur dans la qualité du climat intérieur de tous les habitats existants et à créer ;
- « La santé, la sécurité, la conservation des ressources naturelles, les capacités de recyclage et d'élimination seront les premiers critères de sélection des matériaux de construction ;
- « Réduction des besoins en terrains destinés au développement urbain, comme préalable à un meilleur équilibre entre la nature et l'urbanisation ;
- « Régénération de la campagne par accroissement rapide et visible des sites reconnus pour accueillir des réserves naturelles ;
- « Création de nouveaux espaces libres par la reconquête de terrains antérieurement exploités ou de terrains abandonnés et protection effective des espaces inexploités dont la nature du sol a été préservée et dont le niveau de contamination est faible ;
- « Sélection de standards élevés pour les services et les technologies de traitement des déchets ;
- « Réduction de la consommation d'énergie et d'eau potable par le déploiement des plus récentes technologies et par l'implication active des consommateurs ;
- « Pour convaincre et satisfaire les usagers : leurs besoins et leurs compétences devront peser autant que les exigences techniques liées aux objectifs environnementaux, ceci à tous les stades de l'élaboration et réalisation du projet
- « La construction écologique n'est pas qu'une méthode de construction, c'est un changement de comportement pour conserver l'énergie, réduire les pollutions de tous types, restaurer la biodiversité ambiante...
- « Une préférence est donnée à l'exécution des projets par des adjudicataires locaux de petite et moyenne importance et à la formation professionnelle ;
- « Tous les moyens permettant de favoriser la remise au travail, l'amélioration des savoir-faire et la création d'emplois seront mis en œuvre.
- Etc...

III. POUR UNE ÉCO-COMPATIBILITÉ BIOSPHÉRIQUE



PROLOGUE



- La Terre tourne sur elle-même au niveau de l'équateur à 1700 km/h et autour du soleil à 107 000 km/h (soleil situé à 400 000 km) ce qui conduit à exercer une force tangentielle de 0,02 m/s² sur les corps placés à sa surface.

Le phénomène de centrifugation sur Terre est annulé du fait de l'existence d'une force d'attraction gravitationnelle qui attire les masses proches y compris son atmosphère vers son centre avec une accélération constante de 9,8 m/s.

- La couche stratosphérique protectrice du Vivant sur Terre n'est épaisse que de 50 petits kilomètres

De la formation du Vivant ?

« À l'origine, le système solaire est formé à partir de nuages de gaz et poussières et de beaucoup de hasard.

Les planètes, progressivement grossissent en captant dans l'espace des matériaux, gaz et poussières et s'approchent progressivement du soleil l'étoile centrale.

« Pendant 4 milliards d'années la terre a été favorable à la création de la vie. Initialement c'était une boule de glace et de poussière.

La Terre singulière est unique dans l'univers, elle est située dans une zone hospitalière, ni trop près ni trop loin du soleil.

La Terre est à une distance suffisante du soleil pour posséder de l'eau liquide.

D'où l'eau est-elle venue ?

Jupiter est une planète en migration sa croissance permet à des corps formés dans le système solaire lointain, riches en eau, (Astéroïdes et Comètes) de se distribuer dans le système solaire, migrer percuter les autres corps dont la Terre et y insérer des éléments (molécules d'eau) qui resteront piégés au cœur de son Magma.

Les volcans, beaucoup plus intenses qu'aujourd'hui, procèdent à une remontée permanente du magma et d'une charge d'eau insérée dans le manteau (le pourcentage de vapeur d'eau dans les gaz éjectés est habituellement de 85%). Ils hydratent alors la planète sous forme de création de nuages.

« Les temps qui suivent sont marqués par des pluies intenses et constantes sur des centaines de millions d'années et chargent la planète en eau liquide pendant que les volcans poursuivent les émissions de gaz jusqu'à créer une atmosphère de densité suffisante (pression atmosphérique) pour maintenir l'eau liquide au sol et former des Océans.

Les rejets de CO₂ et Oxygène s'accumulent dans l'atmosphère à cette époque et créent un effet de serre qui protège la Terre d'une partie du rayonnement solaire (de 30% plus faible qu'aujourd'hui) en créant un climat stable propice à l'eau liquide.

L'eau des océans fonctionne en soupape de sécurité : elle équilibre le trop plein de CO₂ en le dissolvant progressivement. Il intervient dans la formation du calcaire, sous forme minérale dans les fonds marins. Le taux piégé de CO₂ est fonction de la quantité d'eau présente sur la surface de la Terre.

« Tout au long de son existence, un thermostat apparaît.

Le risque est de trop piéger le CO₂ et perdre la protection solaire suffisante.

Le mécanisme qui l'entraîne est celui de la Tectonique des plaques (fragmentation de la croûte). Le mécanisme entraîne les roches dans le Manteau et recycle les roches calcaires par chevauchement de la dizaine de plaques. Le cœur en fusion redécompose ensuite les calcaires en gaz carbonique qu'il rejette par les volcans. Des conditions climatiques externes variables permettent la réabsorption partielle par les océans du gaz carbonique et méthane.

La tectonique des plaques ne s'est produite dans le système solaire que sur Mars, mais une température trop faible due à une masse insuffisante, et une gravité également trop faible n'ont pu retenir les émissions d'eau dans une atmosphère.

« La Terre quelques dizaines de millions d'années après sa naissance reçoit une hydratation supplémentaire accidentelle suite à sa percussion par une planète de la taille de Mars. Les deux noyaux sont amenés à fusionner accroissant l'hydratation du noyau de la Terre.

Une Lune très massive naît de cette collision et crée un système original de planète double. Cette nouvelle planète influe sur la Terre (au départ, distante de 15 000 km), elle produit un effet sur l'axe de la terre (inclinaison de 23° constants), elle stabilise le climat en donnant des alternances de saisons stables qui permettent la lente évolution de la vie.

Le Système terre-Lune est un couple unique dans le système solaire.

« Les ingrédients de base de la vie sont les briques élémentaires à base de carbone. Ces molécules organiques sont présentes dans le milieu interstellaire (les météorites en errance dans l'espace sont composées pour 60% de molécules organiques) elles sont conservées dans la zone externe et froide du système solaire.

Les Comètes et Astéroïdes qui en proviennent sont les véhicules, lors de leur voyage elles sont soumises à des conditions diverses, subissent des modifications moléculaires qui les rendent de compositions variées.

D'elles proviennent les Acides aminés présents dans toutes les molécules du vivant ainsi que les sucres indispensables à la construction de notre ADN.

Cette matière se retrouve dans les océans qui reçoivent les particules de comète dans un environnement particulier et nécessaire pour faire passer la matière moléculaire vers le vivant. La vie apparaît à 3,8 milliards d'années.

« La chimie de la vie est permise par un équilibre hydrique qui permet de maintenir des continents émergés et des océans.

Eau + Chaleur + Éléments chimiques provenant du sous-sol permettent sur plusieurs centaines de milliers d'années aux molécules de s'assembler, de gagner en complexité pour évoluer vers la vie, jusqu'à l'invention de la membrane cellulaire pour que les éléments chimiques soient isolés du milieu extérieur.

Le premier individu peut se former. Si cet individu est amené à se couper en 2, alors la vie apparaît se diversifiant à partir de plusieurs départs de vie.

Tout est basé sur la même biochimie le même matériel génétique est basé désormais sur les mêmes protéines.

Il y a une terre primitive constituée de 60 à 80 acides aminés. Nous n'en utilisons dans le vivant sur terre que 20.

Le hasard et les combinaisons variées sont à même de fonder d'autres mondes qui pourraient constituer des êtres vivants composés d'acides aminés pour donner d'autres formes de vie.

« Il y a 2,5 milliards d'années dans les océans apparaissent les premiers micro-organismes associés à des structures calcaires qu'ils créent : des « Stromatolites » calcaires produits par des micro-bactéries : les « Cyanobactéries ».

Celles-ci utilisent le rayonnement solaire comme source d'énergie, leur pigment vert le fonctionnement en Photosynthèse (absorption du carbone de l'atmosphère et production d'émissions de O₂). Elles sont capables de former leur propre nourriture (Le glucose) à partir de 3 éléments présents sur la terre : L'eau, le CO₂ et la lumière. Les cyanobactéries sécrètent une gelée, cette gelée les entoure, et peut précipiter les bicarbonates solubles en carbonates de calcium insolubles. Cette production de calcaire les protège du milieu hostile et leur permet de former des colonies.

La photosynthèse produit de l'oxygène qui est un poison pour les autres organismes peuplant alors la Terre. Elle permet aux Cyanobactéries compatibles aux deux gaz O₂ et CO₂ de décimer les autres bactéries, et de leur laisser le champ libre à une installation sur terre et croissance.

« L'atmosphère s'oxygène et se transforme dans la haute atmosphère en Ozone, sous l'effet du rayonnement ultraviolet. La couche d'ozone offre un bouclier vital au rayonnement solaire et favorise la dynamique de croissance des bactéries maîtrisant la photosynthèse sur terre.

De nouvelles formes de vie se développent avec l'oxygène.

C'est la vie qui change la terre, la terre verte de chlorophylle.

Les premiers organismes multicellulaires apparaissent (animaux) et de nouveaux organes se forment : muscles, cerveaux....

L'évolution façonne la planète, elle est indissociable de la vie terrestre. Un monde d'interactions et de sélection naturelle.

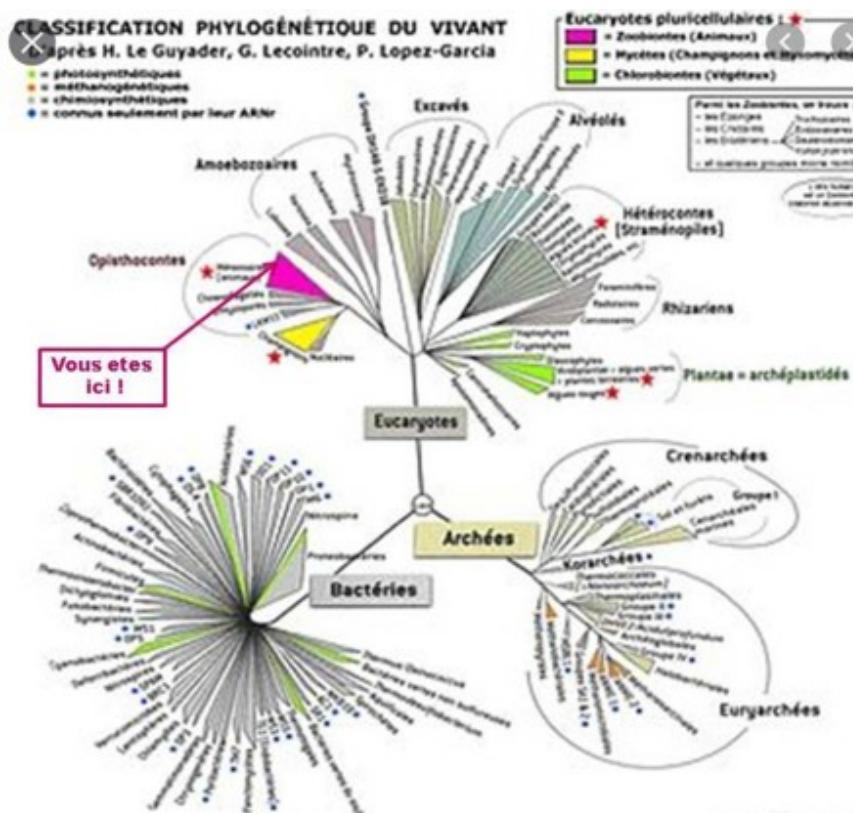
« L'écosystème est un dialogue entre la vie et l'environnement, un long dialogue orchestré par les lois de l'évolution.

Avantages compétitifs ? L'environnement a sélectionné les individus les mieux adaptés à l'environnement dans lequel ils se trouvent et l'environnement lui-même va être modifié par l'activité biologique de ces individus.

L'évolution est un aller-retour permanent entre le milieu et ses habitants.

L'évolution explore sur des Milliards d'années l'espace des possibles en biologie, la rencontre entre les hasards, la génétique et l'environnement, ce qui produit l'unique, l'aléatoire sans copie.

- Extraits documentaire FranceTV 5 « Et si la Terre était unique » diffusion 06-01-2022 -



Chaque individu est lui-même une symbiose

« ... L'unité fondamentale du vivant est représentée par la **cellule**. Il existe des êtres vivants unicellulaires, mais les plantes et les animaux que nous voyons sont pluricellulaires. »

Les premières cellules apparues sur la planète ont été des procaryotes (cellules sans noyaux), comme les bactéries d'aujourd'hui.

La cellule eucaryote, dotée d'un noyau hébergeant ses chromosomes, pourrait être née ensuite de la fusion de deux cellules procaryotes (par exemple une bactérie et une archée) l'une devenant le noyau de l'ensemble.

On peut imaginer à la suite les innombrables échanges et mutations créées au sein du vivant au cours des temps géologiques.

« ... Seules les plantes dotées de **chloroplastes** (des anciennes bactéries devenues symbiotes, indispensables aux plantes incapables de vivre sans) sont autotrophes, c'est-à-dire **capables de générer leur propre matière organique**. Le reste du vivant, hétérotrophe, doit consommer un autre vivant, végétal ou animal, tout en essayant de ne pas devenir proie soi-même.

En disposant de la photosynthèse le règne végétal est l'unique processus disposant de la capacité d'oxygénier la planète. « Ni la technique ni les Hommes ne sauraient se substituer à la Photosynthèse »

« **La prédation et l'alimentation représentent la principale voie de transmission de germes entre espèces**, elle conduit de ce fait à imposer le rapprochement d'individus d'espèces différentes. **Le système immunitaire adaptatif** apparaît avec les vertébrés à mâchoires et laisse la porte ouverte à la contamination par voie orale... Le reste du règne animal ne dispose que d'un système immunitaire inné.

« **La vie fonctionne en réseaux, en interrelations**, qu'il s'agisse de symbioses, de parasitisme, de relations de type proies-prédateurs, etc... **Chaque individu est lui-même une symbiose**.

Un humain ne peut vivre sans les bactéries, les virus de son microbiote, et les mitochondries (bactéries endosymbiotiques) de ses cellules ou les séquences virales intégrées à son génome. **Il existe donc un lien entre biodiversité au sens le plus large et santé, des individus, des populations, des espèces, des écosystèmes**. Cette association permet l'évolution et l'adaptation de chaque niveau d'organisation du vivant face aux changements quels qu'ils soient, géologiques, climatiques, pollutions, destructions ou rencontres avec de nouveaux microorganismes, espèces, écosystèmes.

« **L'espèce humaine est une parmi de nombreuses autres** (518 espèces de Primates, 6.495 espèces de Mammifères au dernier recensement de 2018), des dizaines de milliers de vertébrés, des millions d'espèces animales. Elle-même est issue du monde animal et procède des mêmes phénomènes. C'est ainsi que son microbiote et ses parasites doivent être compris et visités en pensant à ses proies, à ses prédateurs, mais aussi au reste du vivant croisé dans les différents écosystèmes habités tout au long de son histoire ... ».

Chaque individu est lui-même une symbiose.

- Les zoonoses, entre humains et animaux - François Moutou -



III-1 HUMANITÉ & BIOSPHÈRE UN RAPPORT DIALECTIQUE

Le rapport quasiment institué entre l'Humanité et la Biosphère est un rapport dialectique, qui repose sur le principe de tension-opposition.

Il est né d'une antique ignorance cosmologique qui a porté crédit au fait qu'en des temps immémoriaux les Dieux invisibles de l'Univers auraient créé et aménagé la Terre de façon à fournir à leurs créatures fragiles, placées là, les ressources nécessaires à une survie, et évolution (Nota - Texte Cunéiforme du 3^e millénaire avant notre ère – Préface du 3^e chapitre). La Terre-Planète, du fait de cette intuition chamanique est devenue sans autre forme de procès propriété auto-proclamée des Sapiens « Hommes Sages », et appropriée, transformée suivant les besoins de ces « animaux sociaux », en accord avec ces mystérieuses divinités extra-terrestres, tellement bavardes.

Le rapport de tension-opposition, de type **Nature/Homme et Dominants/Dominés**, s'est construit et développé dans l'ignorance volontaire des principes biophysiques sur lesquels repose le fonctionnement des composants de la Pachamama, pour aujourd'hui atteindre la limite de tolérance du système d'accueil, sans marge de négociation.

Les **Enjeux** portent cette fois sur l'existence même de l'Espèce au sein du Vivant planétaire et imposent de sortir de la voie contre-évolutive conduite sur près de 10 000 ans, pour **développer des rapports de non-domination et éco-compatibilité avec l'ensemble du Vivant terrien, dans un strict respect des phénomènes et lois chimico-physiques du socle et des enveloppes**.

L'**Espèce humaine**, du fait de son ardeur, à **dérégler l'Effet de Serre**, à **s'engager dans la conquête du vide cosmique**, à jouer avec l'armement nucléaire, à poursuivre avec entêtement l'extinction-éradication du vivant bio-diverse encore en place, tenterait-elle désormais par un

dernier « Basculement » de **s'affranchir des conditions biologiques et physico-chimiques** qui déterminent son maintien en vie au sein de la Biosphère ?

Dans les chapitres antérieurs nous nous sommes attachés, sur les pas de l'Anthropo-archéologie contemporaine, à examiner sur le « Temps Long » les premières manifestations de l'Espèce civilisatrice, et suivre les cycles de croissance-domination-effondrement des modèles, et de leurs outils : Religion, Mode de production, Organisation spatiale, empreinte écologique, etc.

L'exploration du « Temps Long », de l'Antique au Moderne fait apparaître que le malaise qui traverse le monde d'aujourd'hui a été initié et amplifié par une certaine « Humanité » et n'incombe pas en propre à telle ou telle époque du processus civilisateur comme l'avancait Nietzsche en son temps, ou Marx, quant à lui attaché à clarifier le cocktail prédatation domination et incompatibilité biosphérique d'un Capitalisme en développement.

Elle révèle une répétition d'un même processus en tout temps et continents, sans qu'il semble avoir été tenté de tirer des conclusions sur les raisons des chutes et rechutes.

Y aurait-il là un phénomène de complaisance de l'espèce humaine à recourir abusivement à son Striatum pour se maintenir dans une addiction à la domination, plutôt que mener une approche analytique portant sur la saisie des conditions objectives de sa présence sur Terre ?

Le début du phénomène remonte à environ 10 millénaires en Mésopotamie (Territoire des Cinq Mers), approximativement à la sortie du Proto-Néolithique. Il s'est amplifié jusqu'aux Empires paroxystiques conçus sur un modèle de croissance-surexploitation-prédatation, exercé simultanément sur les ressources physiques, sur la biodiversité ambiante, et sur l'Homme-Masse, pour développer un mode d'**évolution parasitaire**.

Après chaque chute, les nouveaux maîtres se sont employés à entretenir, ou rétablir les symboles passés, pour témoigner de la puissance des lignées dirigeantes, attachées à asseoir leur domination-dégradation-exploitation sur l'ensemble du Vivant, quoi qu'il en coûte. : « jardins suspendus » de Babylone, Ziggourats, Pyramides, les Arcs de triomphe, Palais...

Ces faits désormais établis par l'Archéologie, l'Anthropologie, la Climatologie et autres disciplines associées viennent contredire les affirmations répétées à l'envie sur la naissance au milieu du 18ème siècle en Europe d'une Ère Géologique différente des précédentes, le dit « Anthropocène ».

Le « Capitalocène » : ne fait que marquer la fin d'une époque où les puissances financiaro-industrielles, après avoir épuisé la ressource en bois des forêts situées sur les territoires accessibles, se sont exercées à trouver des énergies de substitution et à s'attacher à inventer des procédés mécaniques aptes à rendre employables les énergies fossiles.

D'un côté l'Humain ne cesse de vivre en créant ou en cherchant à lever les inconnues, et de l'autre, son système de conduite économico-politique et idéologique ne s'attache qu'à gommer celles-ci, pour accroître sur un mode schizophrénique le rendement des forces productives dans une extinction croissante du Vivant.

Au cours des six millénaires passés, en chutes répétées et amplifications des dégradations du milieu de vie environnant, chaque rétablissement de l'anthropo-modèle (varianté) a fait l'objet d'une sophistication renouvelée des modes d'exploitation-appropriation des ressources végétales animales et abiotiques jusqu'au dernier, qui consiste : **À jouer avec l'effet de Serre** ; à envoyer la voiture de Monsieur « Musk » dans l'Univers infini ; à se jouer de la bioéthique pour tenter de disposer d'un Humanoïde censé partir, tel Don Quichotte, à la conquête du Cosmos.

Et puis arrive la promesse d'un Age d'Or, sous « Intelligence Artificielle AUGMENTÉE... ».

Cet acte ultime de prédatation des savoirs qui place l'humain sous un régime de privation de conscience du monde réel et d'inconscience servile.

L'intelligence humaine escamotée - « L'Intelligence Aliénante » consiste à transformer des données accaparées puis reconditionnées en des formulations directement assimilables, mais établies sur la base de critères orientés par le système humain prédateur qui confectionne le produit.

Le Parlement Européen en donne la définition suivante : « **Tout outil utilisé par une machine capable de reproduire des comportements liés aux humains. Tels que le raisonnement, la planification et la créativité** ».

Faut-il ressortir l'Arche de Noé ?

Certains se demandent s'il est encore possible de corriger les paramètres de rétro-évolution de ce système déshumanisé, en coévolution du Vivant d'ensemble, et

remplacer alors : l'appropriation, l'avidité, la cupidité, la soumission, domination... Par la curiosité, la sensibilité, la libre inventivité, la coexistence, le partage et la solidarité, la collaboration créative, la conscience éco-systémique ...?

... Effet de Serre, pandémies, épuisement des ressources abiotiques, effacement de la biodiversité migrations climatiques de masse...Dans ce contexte et face à l'extrême urgence de porter remède aux dérives de toujours : Une correction de trajectoire en des temps requis semble devoir s'exercer à l'encontre d'une oligarchie financière-idéologique.

Un nouvel « Être Suprême » insaisissable, qui joue à spéculer sur le marché des matières premières, des ressources naturelles et des Humains, préparés à se soumettre à une « Intelligence Artifice » redressant leurs pensées, reformant les caractères du langage, pour être exportés en matériel-test dans l'Univers intergalactique vers dillusaires lendemains.

Les Acquis porteurs de changements sont disponibles intellectuellement et matériellement. Ils se présentent sur le terrain de l'initiative sociale sous la forme de liens physiques, ou numériques (50 % de la population mondiale accédait déjà à Internet en 2020).

- La **génération numérique** donne vie aux logiciels libres, (ouvrages en Creative-Commons, imprimantes 3D, accès aux Banques de savoir - Wiki...). Une certaine Industrie met en œuvre des technologies itinérantes inter-communicantes (Ordinateurs, Wifi, combinés Smartphones...), qui disposent souvent de ressources volontairement minorées par le marché médiatique.

Dans le champ des **énergies** renouvelables, la **mobilité** est soutenue par des composants solaires transportables qui en tous lieux peuvent permettre de refonder des micro-réseaux, des micro-pôles...

Des savoirs antérieurs nous disposons : de la **Frugalité** qui consiste à cultiver en tirant leçon des adaptations sol-climat développées par les écosystèmes en action ; de la **construction bio-climatique et vernaculaire**, adaptée à la diversité des micro-climats et aux spécificités des populations autochtones, aux matériaux bio et géo-sourcés ; et de multiples techniques de construction conçues pour répondre aux besoins d'usage, de recyclage, et de transport de la nomadité, de semi-sédentarité ou de fixité résidentielle.

- L'**auto-créativité en conscience**, hors du champ d'échange marchand, a conduit à l'invention au cours des temps, sous toutes latitudes : De l'irrigation ; de l'éolien agricole, des moulins à vent et à eau ; de glacières à inertie thermique (dans les déserts) ; de parois respirantes en pays de mousson ; de parois enveloppe, en brique (premier composant modulaire qui naît au 8é millénaire avant notre ère), en adobe, en pisé associé à des isolants et structurants végétaux ... Une liste infinie et non close.

En 2050, l'ONU estime que la poursuite du modèle socio-économique et politique actuel concentrera au sein des Mégapoles de la planète 70% de la population mondiale évaluée autour de 10 Milliards, elle était de 7,5 M en 2020. En l'an mille, elle était d'environ 260 millions, et en **1900 de 1,6 Milliard**.

Face à l'apathie de pouvoirs mondiaux à enrayer la détérioration de « l'effet de serre », **un challenge s'ouvre pour que s'engage sur tous les horizons un peuple politique écoresponsable qui se porte à changer de cosmologie en se rendant compatible avec les conditions de développement du Vivant et des règles bio et géophysiques de l'enceinte planétaire.**

C'est un changement qui ne peut faire l'économie d'une dynamique insurgeante pour obtenir une prise de conscience générale chez les humains de toutes conditions et cultures.

C'est une Néo-évolution pour se réinventer en tant qu'« Espèce Associée » et trouver les cadres d'une coévolution écosystémique au sein de la biosphère :

En introduisant un principe de non-domination dans les rapports entre humains, et ceux d'Humains à Vivants ;

En réensemencant la voie du Commun créatif et de la vie en collaboration et cogestion ;

En s'employant à la décroissance des formes de production et d'échange de valeurs par déplacement de l'activité sociale et culturelle vers l'édification d'un modèle d'évolution symbiotique et non plus parasite et ségrégatif.

L'irrépressible envie inhérente au cerveau humain, de découvrir et comprendre « l'Ensemble », doit enrayer les tentatives incessantes d'accaparement et détournement des connaissances développées par la « Société du Spectacle & Développement Durable », aux pulsions dévastatrices.

Arrivés aujourd'hui probablement à une étape ultime de duplication d'un modèle en "contre-évolution" biosphérique, il est temps de faire connaître les voies d'évasion déjà inaugurées et les parfaire.

III-2 BASCULEMENT

Des entraves et des fragilités ?

On constate :

- Une amplification du prosélytisme sur des idéologies racistes, un ostracisme à l'égard des Genres et des comportements sociaux variés.
(Alors que le **métissage-diversité**, est la source de complexification, dynamisation de l'esprit et transformation de l'espace, au cours des milliards d'années passées)
- Le développement des Intégrismes religieux et des formes de **violences**
Inter-communautaires : Pogroms, Génocides, Guerres ...
- Des Massacres de civils et destructions punitives de **villes depuis sept millénaires** : Suse, Uruk, Assur, Babylone...Nankin (massacre), Stalingrad, Hiroshima, Nagasaki, Grosny, Alep, Mossoul, Marioupol, Gaza(Palestine) ...
- La poursuite des émissions carbonées entravant une résorption de l'Effet de Serre, protecteur de nos fragiles vies, en lien avec la surexploitation continue des **ressources fossiles** pour entretenir l'addiction des populations à l'ultra-consommation.
- L'Épuisement de la **biosphère**, par refus de co-exister avec les milieux (*Lithosphère, Géosphère, Zoosphère, Aquasphère*)- 60% des services fournis par les écosystèmes sont dégradés - (Rapport ONU).
- La prolifération d'un despotisme d'État agrémenté de fièvres populistes pour brouiller le chemin de la reprise de conscience sur les réalités et les priorités objectives.
- Le développement d'une « **Infosphère** » idéologique s'inscrivant dans les logiques de contrôle et domination :
Le vol des consciences, à l'insu des internautes sur le **cyberespace** (réseaux néo mafias, « Data Brockers »), par piratage des données personnelles numérisées circulant sur les « réseaux sociaux », ou le pillage au grand jour à des fins privées & commerciales dans le cadre d'une collecte « Big data » des opinions personnelles (économiques, sociales, politiques, culturelles...), ou intrusion conduisant à la revente des données à desopérateurs économiques .
- La disparition croissante des **sols** en libre évolution, engageant l'extinction de la biodiversité ambiante et les pollutions du fait des traitements chimiques et biologiques des terres et ressources hydriques, pour développer le marché agro-industriel mondial en feignant d'ignorer que ces domaines de nature ne sont pas des réserves foncières, mais des domaines de stockage de Carbone et de production d'Oxygène par **photo-synthèse** .
- Des États-Nations libéraux engagés à garantir les conditions de **libre croissance** de l'Économie de marché ;
- Des « **Mégapoles-éttagères** » de 20,30,40, 50 millions d'humains, qui agglomèrent les populations au sein d'espaces cellulaires empilés jusqu'aux nuages, au point de les effacer pour ne laisser au sol que des espaces de circulation obligée sous vidéo-surveillance.
- Des réseaux liés à des fonctions prédéterminées, ou n'apparaissent plus les espaces publics d'expression, de rencontre, de manifestation du Collectif, d'expression des foules ;
- Des pôles de confinement social et physique programmés, aptes à générer une inadaptation de leurs occupants à exister hors d'espaces connectés, technicisés, et climatiquement artificialisés.
- Une rupture entre **l'individu et le « Commun »**, par introduction progressive du « **distanciel** » dans la vie e.domestique, l'activité e.travail, le e.commerce, et e.alimentaire, e.conversation, e.reproduction...
- Un **Métropolis** soigné aux drogues et alcools. Colosse fragile sous perfusion du fait de sa dépendance aux ressources externes (énergies, alimentation, eau, matériaux...) et d'une fragilité aux désordres climatiques, aux désordres sociaux.
Un phénomène qui génère l'apparition d'un nouveau peuple d'esclaves (Celui des livreurs **Auto-entrepreneurs** rétribués à la course ou la tâche, sans engagement de suite, sans mutuelle santé ni retraite, en vélo ou camionnette, en vigie jour & nuit... ***).
Un macrocosme qui se prépare à repousser l'assaut des « **Sans-Terres** » frappant aux Portes, à la suite : de la montée des Océans, de l'embrasement des forêts, des sécheresses, des inondations, des tornades et ouragans.



Challenge

Actuellement 80% des énergies fossiles alimentent des technologies établies à vingt-huit années de la « **Fin de partie** ».

Pour ne pas dépasser en 2050 de **1°5 C** la température moyenne du climat mondial évaluée en 1850 les émissions supplémentaires carbonées, émises par l'Humanité sur la Planète à partir de 2021, ne devraient pas d'ici 2050 excéder **325 gigatonnes**. Rappelons-nous que c'est le seul scénario proposé par le GIEC qui autorise un retour progressif aux contextes climatiques pré-industriels sur les deux siècles à venir.

Au rythme actuel (2025) de croissance de l'économie carbonée ce **stock sera épuisé en 2035**, et non en 2050

Comment peut-on imaginer un système économique tel que celui en place, fondé sur la course aux placements-déplacements de capitaux, se charger de trouver des contributeurs-parieurs qui accepteraient de se porter librement (par dévotion ?) sur des investissements coûteux et sans marge, et peut-être même à perte, pour seulement ralentir un temps l'accroissement de leur pécule ?

Tout en poursuivant leurs investissements en matière d'énergies charbon, méthane, pétrole, les puissances bancaires étudient, évaluent, le niveau de risque généré par leurs investissements carbonés, lors d'un passage éventuel mais progressif vers un bouquet Fossiles/Renouvelables. Elles ne se préoccupent pas des pertes humaines et des risques encourus par les populations de la planète du fait des effets climatiques induits : dévastation des zones habitées, destruction des infras et superstructures, inaccessibilité aux ressources alimentaires, etc.

Pour leur part, les États-Politiques censés gérer les contextes dans l'intérêt de leurs populations ne semblent pas désireux non plus de contrarier leurs créateurs, alors que les marges bénéficiaires des actionnaires ne cessent de s'accroître sur le marché spéculatif mondial.

Dans le modèle civilisationnel post-néolithique adopté, le Marché économique s'est toujours révélé diriger l'organisation du Territoire, à charge pour ce dernier de conduire l'humain sur le cap profitable assigné.

Peut-il en être autrement ?

Alternatives ?

Aujourd'hui l'épargne citoyenne Sociale et Solidaire (Banques Coopératives, Mutuelles...), devrait s'engager dans une politique d'investissement bas-carbone, accompagnant les initiatives citoyennes développées par des groupements militants associatifs : tels « Habitat Groupé Autogéré », « Habitat Participatif »... Ou d'autres formules coopératives associant les acteurs à une prise en charge partielle des travaux de construction, telle celle portée en France par l'Association des « Castors » (Une initiative lancée dans la période d'après-guerre destinée à réaliser avec les futurs habitants des quartiers des pavillons et immeubles d'habitation locatifs). S'engager activement et délibérément au développement d'un **modèle d'économie mixte et frugal, non spéculatif**.

En matière d'Aménagement du Territoire le mouvement « **Ecocity** » (Allemagne) a pris appui sur un financement conjoint : citoyens, collectivités locales, et acteurs économiques locaux pour réaliser aux périphéries des villes moyennes des centres de production d'énergies renouvelables (géothermie , fermes éoliennes et solaires...). Ces fermes éoliennes et solaires portées par une initiative collective, marquent le début d'une recherche d'autonomie liée à un

apprentissage de la sobriété sur le volet consommation (passives, double réseau d'eau, transports collectifs...), et un décrochement progressif du modèle réseau centralisé employant les énergies fossiles d'origine nucléaire, gazière, et charbonnière.

« La conscience est à placer en amont de l'acte » – S. Bohler -

« Changer la vie, changer la Ville » se sont interrogés en France, dans les années 80, certains intellectuels. Il s'agissait, en vain à l'époque, d'alimenter l'illusion d'un assouplissement des règles d'exploitation de l'Homme dans un monde soumis aux formes d'économies productiviste, néo-libérale ou néo-communiste.

La question posée est restée sans réponse dans la mesure où la **Ville** n'a jamais cessé de confiner, de contrôler, de ségréguer, d'aseptiser, d'artificialiser cette forme de concentration des groupements humains.

Mettre en place les moyens de briser l'isolement, lever la ségrégation territoriale, vivre l'espace public de la relation, co-organiser l'espace du quotidien et de la proximité, se défaire de la rente foncière et de l'immobilier faiseur d'urbain, découvrir les sols pour retrouver le terreau du vivant, maîtriser l'interrelation et communication, effacer les frontières, faire disparaître les lieux du ban ?

Peut-on, encore s'entêter à imaginer expérimenter, à partir des artifices urbains déployés, l'**ensemencement d'un Commun écosystémique**, évoluant sur une base symbiotique avec les milieux biologiques diverses qui nous côtoient et assurent notre survie ?

« Une Masse Ouverte éclot sur une ligne de pensée écosystémique » - Elias Canetti

La « **Masse ouverte** », s'insurge, s'écarte du Marché de la transaction et de la spéculation : pour instaurer un mode d'échange à avantages partagés, se substituant à l'échange inégal ; **réencastrer le social dans le symbiotique** ; **élaborer** des rapports collectifs novateurs (écologiques, néo-sociaux, pluriculturels...) ; **réduire son empreinte et son emprise** sur les milieux biophysiques, anthropologiquement dénommés « **Territoires** ».
(Territoire étymo : Lieu administré).

« **L'interconnectivité** » rend possible dans l'instant le développement d'un large champ d'**Interrelations, d'entraides**, qui donnent à chacun les moyens d'agir et de penser à la fois la globalité et la spécificité, et d'analyser les situations à partir d'un vaste champ de données et de savoirs, pour les mettre en débat non pas entre individus mais **entre personnes d'une Humanité ressourcée**.

Ce « **Basculement** » n'est pas cette « Transition » qu'imagine conduire un capitalisme soi-disant entré en résilience avant un prochain « come-back » du business, pas plus qu'une approche utopique.

Il est l'effet d'une dynamique des « marges » : qui d'une façon sourde instruisent les modalités d'un passage du modèle manifestement contre-évolutif vers une étape collaborative et frugale, propre à objectiver la place de l'Espèce dans le Temps et l'Espace et les Dynamiques opérantes sur l'enceinte biosphérique. Celles qui développent l'initiative créative en vue de concrétiser nos formes de vie en écolo-compatibilité et non-propriété avec les milieux bio-diverses, nos garants.

Une **Alternative** des « **Tous uns** », conduite sur la base d'une analyse permanente des phénomènes ambients, des moyens disponibles et de leur possible détournement, pour esquisser une autre condition humaine qui porte à développer les avancées scientifiques et techniques obtenues, non pour voguer vers les « trous noirs », mais pour comprendre la Biosphère, ses ressorts et ses limites.

Un changement qui ouvre au corps social la possibilité **d'entreprendre en Commun et raisonner Ensemble**.

Compte tenu des connaissances objectives dont elle dispose depuis peu sur les mécanismes régissant notre enceinte de vie, une frange de l'Humanité se conscientise, se manifeste, s'invente, se donne des caps, adopte d'autres instruments de pilotage dans sa progression vers la non-domination et non-appropriation, expérimente des alternatives concrètes en modes d'installation, d'alimentation, de déplacement, de décarbonation des énergies employées...

S'élabore une conduite, celle d'évoluer côte à côte avec l'autre : le non-humain ... Élaborer et façonner le cadre d'une « autre condition humaine », celle : de la convivialité, de l'entraide, la collaboration, de l'autonomie en création et action, de l'humilité qui ouvrent le passage vers l'éco-compatibilité biosphérique de « l'Homme vraiment sage ».



III-3 CHANGER DE COSMOLOGIE

03-1 Processus

Le concept de Communauté politique « Insurgeante » avancé depuis quelques années par Miguel Abensour prend acte des tendances développées par le « monde manifestant » qui entreprend de critiquer et combattre la conduite de l'Anthropo-monde menée par les gouvernances économiques et étatiques productivistes. Ses initiatives répétées posent les **ferments** d'un autre rapport Homme / Biosphère, et annoncent le nécessaire passage à une transformation du cadre de fonctionnement et objectifs de l'Humanité, pour fonder une existence de non-domination sur l'activité vivante, **une autre condition humaine non pas désirable mais indispensable à la poursuite d'une aventure « Avec ».**

La venue d'une **Humanité critique** ouvrant à des libertés d'une autre nature, passe par un temps d'apprentissage et d'exercice à la **non-domination du peuple politique**, un temps qui se détourne du « Faire » pour « l'Agir » et **débattre en conscience des voies et horizons à dégager**.

Parmi ces horizons se trouve celui de notre propos : La **résection de l'empreinte urbaine sur la planète**. (*Résection : Retrait d'une partie d'organe ou d'un tissu pathologique*).

Changer de cosmologie, condition planétaire ?

Pour la première fois depuis l'apparition de la vie sur Terre un être social appartenant à une espèce du vivant, est doté de savoirs qui le rendent apte à se porter à la fois :

- À connaître son **futur proche**. Découvrir ainsi l'imminence d'une menace quant à la durée d'existence de son Espèce, et disposer des moyens techniques et financiers pour prévenir sa disparition, décrypter le génome humain ...
- À Fonder un **espace cybernétique** qui place en intercommunication instantanée l'ensemble des humains terriens, les connecte aux savoirs, et leur donne : la parole, les moyens de se réaliser et d'inventer, le pouvoir de s'assembler pour agir de façon concertée ;
- À corriger les causes de dégradation de l'**Effet de Serre** et son rétablissement aux régimes antérieurs, en modifiant les considérations sur l'usage immoderé des énergies et matières premières ;
- À découvrir que l'approche des problèmes par la sobriété, modération, frugalité, n'ouvre pas vers la misère, la tristesse et la contrainte, mais au contraire participe à alimenter le plaisir de **chercher, comprendre, élaborer et partager**.

Un **processus « réactif »** s'exprime et donne corps à une « **Condition planétaire de l'Espèce** » révisant la notion anthropologique de « **Condition Humaine** ».

Ce champ d'initiatives s'autonomise du cadre de pensée actuellement dominant en édifiant une pensée politique qui s'attache à la résolution de la question sociale et écologique « Monde », hors de la mono-vision productiviste garantie par l'État Politique Historique.

Concrètes sont les **Alternatives élaborées au plan mondial** depuis plusieurs décennies, en matière d'alimentation, de diminution de l'empreinte écologique, de dynamique sociale réinventée, d'échange direct de biens d'usage, ou encore de d'autoproduction en coopération, etc.

Protestataire et dénonciatrice est pour l'heure **l'expression du public** : Manifestations de rues, campagnes de réinformation et sensibilisation, poursuite devant les tribunaux des États

pour engagements non tenus sur le Climat, dénonciation du système bancaire finançant l'industrie pétrolière et gazière, actions d'entrave à la déforestation et la dégradation de la biodiversité, etc.

L'expression du public est **activiste** au plan des actions menées inlassablement par les Organismes Non-Gouvernementaux Mondiaux, engagés pour enrayer les épidémies, prodiguer les soins aux exclus de la croissance et aux populations déplacées ou bombardées, lutter contre les famines, se porter au secours des « boat people » à la recherche d'un revenu pour vivre, - au risque de se perdre en mer - fournir des abris temporaires, aider à la reconstruction des foyers suite aux Séismes, Tsunamis, Ouragans , Incendies de forêts ...

03-2 Changer de cosmologie – État politique & Démocratie

- « *L'État est une unité politique qui double un peuple, et qui peut survivre aux allées et venues des gouvernements et formes de gouvernements* ». - Macchiavel
- « *... La Démocratie Insurgeante prend naissance dans l'intuition qu'il n'y a pas de vraie démocratie, sans réactiver l'impulsion profonde de la Démocratie contre toute forme d'apparition d'un commandement... Elle est lutte continuée pour l'agir contre le faire, elle déplace sensiblement les enjeux en faisant surgir en permanence une communauté politique contre l'État-politique* »

M. Abensour.

Le concept de **Démocratie Insurgeante** a pour but d'appeler à un réexamen du concept de Démocratie (notion créée par la République), référencé abusivement ou peut-être volontairement par les idéologues occidentaux à une Grèce Antique en omettant de mentionner la présence du peuple des non-citoyens (Femmes, Esclaves, Métèques, Mineurs) aux côtés des maîtres « Citoyens » de la Cité Antique. Une telle méprise sur l'organisation sociale et politique de la cité grecque a-démocratique est sujette à rendre large le sens donné au label « Démocratie » et institutions qui s'en réclament.

A partir des années 80 la formule **État-Politique** a opéré un glissement de la gouvernance vers un mode de gestion « Entreprise », suite au changement néolibéral introduit par l'actionnariat mondial pressé de reprendre la direction générale des affaires économiques sociales et politiques du monde et éteindre ainsi la séquence keynésienne antérieure pour impulser un nouveau rythme de croissance de la production, consommation, domination.

Les États-Nations de la planète se sont alors ajustés à un système économique à **pilotage extra territorial**, celui des règles du marché mondial, ouvrant d'un côté la voie à des dérives xénophobes et isolationnistes, et d'un autre procédant à la réduction des droits d'expression-manifestation du citoyen.

Dans « La Démocratie contre l'État » Miguel Abensour en partant des écrits de Marx (1843) qui traitent de la **conscience sociale déterminée par les rapports de production** (rapports qui forment la structure économique des sociétés et des différentes formes d'aliénation) entrevoit à l'échelle d'encadrement et stabilisation des tensions « que l'avènement de la Démocratie va de pair avec la disparition de l'État-politique comme forme d'organisation ».

La **démocratie** étant avant tout, **modalité** :

- de l'**agir politique**,
- de l'**auto-détermination**,
- de la **non-domination dans la Cité**.

Cet éclairage qui place le **Demos en être politique**, appelle à l'**expérience de la Communauté, à l'unité de l'Homme avec l'Homme, et de l'Homme avec le Vivant dans son ensemble...**

Sous condition d'un **rapport symbiotique à définir**, qui impose une révision comportementale, celle de la correction de **l'impact humain sur le milieu** bio-géophysique fondateur et ordonnateur du Vivant planétaire, faut-il le rappeler.

Des « levées d'écrou » se sont faites dans le passé lors des révolutions qui émaillent l'histoire, avec encore à peine imaginable aujourd'hui : un passage en France en 1793 où le **peuple-politique** a fait ratifier aux Conventionnels un **droit des citoyens à « l'insurrection »**.

Un droit inscrit dans la Constitution de la Nation française qui autorisait, en cas d'atteinte à l'intérêt général de supprimer les lois promulguées.

C'était un temps où les « représentants élus du Peuple » étaient désignés pour porter des programmes politiques distincts, arrêtés en des assemblées levées au sein de chaque territoire, et où l'élu porteur de la parole du Peuple, en cas de non-respect des engagements programmatiques arrêtés pouvait être destitué à tous moments par « l'Assemblée locale du Peuple élu ».

La Démocratie ne devrait-elle pas être une **communauté politique**, qui éclot et se développe sur un lien humain à travers le mouvement d'Humains à la recherche d'une libre expression en toutes circonstances et en toutes formes de manifestations, tant individuelles que collectives ?

Ne devrait-elle pas être **garante de l'Unité des Humains dans la dynamique générée par leurs différences, à toutes échelles de vies, de territoires d'installation, et de cultures ?**

« Contrairement aux dires des classes politiques, **la Démocratie ne doit pas être un régime politique du « Tous Uns au nom de l'Un ».**

« C'est une Communauté micro-macro aux variances continues : qui cherche à instituer le social sous le signe de la **non-domination**, qui **pense le peuple comme une unité se faisant et défaisant en permanence**, qui assure la cohésion des Hommes dans leurs différences incommensurables. » - M. Abensour

Comme un peuple-monde qui objective sa condition Terrienne, se place en état de corriger sa pensée civilisatrice pour s'inventer une évolution éco-systémique compatible avec ses voisins biotiques, et un abri planétaire en démo-partage.

03-3 Changer de Cosmologie - Communauté politique - Insurgeance

- « **Penser la démocratie sous le signe de l'auto-fondation continuée implique de penser le peuple comme un accomplissement définitif comme une unité se faisant et refaisant en permanence, entre les surgissements toujours menaçants de l'hétéronomie emportée dans le mouvement de l'infinité du vouloir** »
– Miguel. Abensour
- « **L'Insurrection au cours de la révolution française avait pour sens : une présence active et vigilante du peuple, lui-même institution vivante de l'idéal démocratique...** »
– Pierre Rosanvallon

Les **Communautés politiques**, ces dernières décennies en tous continents, manifestent en actes leurs besoins de changer les mobiles politico-financiers et idéologiques qui président à la conduite de l'Humanité : en développant de façon sourde de **multiples initiatives sur le champ d'une alternative écologique-sociale et pluriculturelle aux échelles de proximité** ; et en tissant en libre inspiration des formes de vie en commun qui prennent des allures autogestionnaires, et même pour certaines des formes de Constitution d'un commun citoyen.

On peut y lire, une **manifestation aux micro-échelles de la capacité des peuples à contredire et s'opposer à l'État-politique**, déjà analysée et commentée par E.Kant, Spinoza, Machiavel, Annah. Arendt ...

Plus récemment Claude Lefort et Miguel Abensour se sont attachés à en faire évoluer la notion pour la conformer au temps présent, où « la dynamique de remise en cause de l'État s'accentue au point d'apparaître comme une **opposition entre le Démos politique et l'État politique**. » Le terme de **Démocratie Insurgeante** qu'ils introduisent, s'entend comme une volonté de donner une suite aux démarches multiples de protestation-contestation développées ces dernières décennies dans le monde contre la forme d'État, cette **forme systémique destructrice du « Tous Uns »**.

La « Démocratie Insurgeante » prend le sens de Communauté politique des citoyens contre l'État-politique, marquant la résistance des « Tous Uns » à vouloir :

Constituer un Territoire du temps partagé et de la transparence sociale à distance du Démos contrôlé par un pouvoir séparé.

L'Action politique par étapes peut se construire sur une idée de démocratie, qui prenne la voie d'une plus grande plasticité et ouverture à l'évènement, une plus forte disposition à accueillir le nouveau de **l'inter-relation permanente**, et **instaure un peuple-politique conscient** des équilibres intangibles, qui déterminent son existence.

Edward Godwin dans son ouvrage - Enquiry concerning political justice 1793 – discerne le **conflit irrémédiable entre le gouvernement et la mobilité de l'Humanité** :

« *Le gouvernement sous quelque point de vue que nous examinions cette question, est malheureusement riche d'intentions regrettables dont il convient de se plaindre. Les véritables intérêts de l'Humanité semblent prescrire un changement incessant, une innovation perpétuelle. Mais le gouvernement est l'éternel ennemi du changement... Par sa nature l'institution gouvernementale a tendance à faire obstacle à l'élasticité et au progrès de l'esprit humain.* ».

Faut-il saisir le rôle de l'**État-Nation** comme celui d'un organe d'encadrement de populations affectées à des territoires sur lesquelles elles sont appelées à produire et consommer.

Un organe en dépendance des marchés financiers en compétition.

Un organe destiné à conduire les nationaux vers des conflits militarisés, lorsque les ressources dites « stratégiques » risquent d'être accaparées par une nouvelle puissance prédatrice, ou tout simplement par les peuples autochtones spoliés et affamés ? Comme le firent... Les Empires militaires : Babylonien, Assyrien, Espagnol, Chinois, Anglais, Français, Russe, Prussien, États-Unien, et bien d'autres, avant d'arriver au 21^e siècle, le siècle de la main mise sur l'ensemble de l'Espèce en tous continents et océans, par une seule Hyde.

Il devrait paraître choquant... Il est choquant, de constater que l'écart ne cesse de se réduire entre les régimes démocratiques et les démo-cratures, les démocraties illibérales, les dictatures et les para-démocraties... Ou le fait dictatorial se travestit derrière un ancrage salvateur censé réviser un monde injuste, et ou finalement tout s'entremêle pour masquer des « Parlements croupions », des Constitutions non respectées, des Élections manipulées, un droit calqué sur la préservation des intérêts des puissants, des forces de répression (ordre et forces armées), mafias...

Les voies d'une Humanité instruite, raisonnée et responsable, en capacité de se concerter et d'**inter-agir avec la nature**, doivent-elles passer par l'**État Politique du Démos-partiel**, quand celui-ci perpétue un régime de sélection en classes sociales contre-évolutif mais profitable à une minorité avide ; tels ces nouveaux « **libertariens** » Gafas et Elon-Muskistes, dont la raison d'être est d'obtenir des sphères politiques en place la levée des obligations sociales en vigueur dans les États, pour étendre leur arbitraire économique et idéologique sur une néo-humanité « avatardisée » abreuvée d'Intelligence Artificielle Générationnelle.

Les manifestations répétées à contenu climato-social, les Insoumissions, les Insurgances, les marginalités, témoignent d'une opposition à cette voie en impasse du **modèle anthropocivilisateur**.

La rupture dépendra-t-elle de la capacité du peuple-monde à imposer la tenue, sur un temps désormais compté, de scénari de décroissance des émissions carbonées (2050 -1°5) et d'une sobriété d'existence « régénérative » ?

Le « Off » de l'agir

A partir de la fin des années 60, à l'époque de la montée en puissance des mouvements de libération, engagés à interrompre la phase coloniale d'exploitation des peuples et ressources tous continents, s'est développée une aspiration générale au changement prenant des formes culturelles variées ou tentant de faire vivre des **contre-cultures**.

À partir d'**approches analytiques-critiques**, souvent créées en marge du Marché économique, parce que inspirées par des besoins relevant essentiellement de la maîtrise d'usage, s'est développé un champ d'alternatives : sur des techniques de construction légère à composants (bois, toiles ...) des formes d'**auto-construction**, des outillages légers, ont été re-découverts les matériaux de construction bio-sourcés...

Sur d'autres registres se sont développées les monnaies locales et formes de troc dans l'échange (économies informelles) ... Des faits parmi d'autres qui témoignent de l'insurgeance continue menée par les populations sur tous continents et régimes.

Plus récemment nous pouvons citer également :

L'Insoumission dans l'**auto-organisation** des habitants d'Alep (les « casques blancs ») et de Mossoul, contre les exterminations et les destructions massives perpétrées sur leurs dictateurs et soutiens ;

La poursuite en justice des États par les citoyens, pour non tenue d'engagements sur le Climat ;

Les **engagements des Communautés Amérindiennes** à s'opposer socialement et militairement aux projets d'accaparement par les trusts économiques mondiaux, des ressources en minerais ou ressources biotiques présentes sur leurs sols (projets autorisés par les États : Mexicain, Chilien, Brésilien, etc.) ;

La résistance du peuple Ukrainien à l'annexion militaire décrétée par le voisin Russe ; L'opposition politique aux dictats religieux émis à l'encontre des femmes en Iran, Afghanistan ;

L'engagement en Europe de **mouvements de désobéissance civile**, contre l'apathie des régimes politiques à engager la lutte contre les formes d'émissions carbonées ;

La contestation-dénonciation faite aux projets économiques d'exploitation des ressources fossiles et d'atteinte à la biodiversité (Deep Green Resistance, Extinction-Rebellion ...) ;

Le soutien au développement de l'agriculture « bio » et processus protecteurs de la biodiversité...

Etc.

Ainsi s'esquisse sur un large registre, **un être-là humain, un être-là social, un être-là politique, un être-là bio-compatible**, et se libère la parole sur l'Espace-Monde tentant de pratiquer l'Égalité, Civique, Politique, de Genre...

03-4 Changer de Cosmologie - Autonomie d'extraction - Mobilité - Propriété

« Déconstruire l'État, c'est faire place à la collaboration intellectuelle, à l'échange multiculturel, à l'autonomie, l'autogestion, à l'analyse critique des situations, l'invention raisonnée, la curiosité de la différence et à la diversité des milieux ». – Pierre Bourdieu -

A l'ère d'une possible interrelation (qui reste à garantir) des peuples de tous continents et territoires, via cette toile d'interconnexion numérique qui permet instantanément l'accès de chacun aux savoirs universels et l'approfondissement dans l'échange, l'énoncé de E Goldwind semblerait ne plus devoir prendre sens. Pourtant tel n'est toujours pas le cas.

Depuis cette fin du 18^e siècle les cadres de soumission de l'Être Humain aux gouvernements ont bougé, prenant d'autres chemins. **L'Économie** s'est faite Philosophie-Politique, maître du temps et influenceur, pour entreprendre une **déresponsabilisation de Masse** qui lui permet de forger librement sa société de l'Artifice sur le monde humain.

Science-fiction ou déraison et dérive ?

- Alors qu'est patent le refus des gouvernances politico-financières à substituer les ressources renouvelables et recyclées aux ressources fossiles et vivantes en voie de disparition.

- Alors que sur le champ de l'empreinte écologique, le refus est acté sous le terme maquillé de « **Transition** », et que sont poursuivies les politiques agro-industrielles de stérilisation des sols et contamination des denrées produites, que se démultiplient les élevages de porcs, vaches et poulets, bientôt en place dans les quartiers (Les estimations de l'ONU sur la croissance de l'économie-monde actuelle, à l'horizon, situent 70% des 10 Milliards des humains attendus en 2050 au sein des Mégapoles).

- Alors que pour détourner l'attention on développe l'idée de **saupoudrer** de la « plantouille verte » sur les chaussées bituminées des Avenues et sur quelques toitures cultivées expérimentalement... Comme à Paris intramuros où l'on s'enorgueillit de faire de la « **forêt urbaine** » sur quelques places-carrefours dédiées à la circulation automobile.

- Alors que la **Post-Ville** se présente, soit en une **forêt de tours** plantées dans les nuages comme déjà sur les mégapoles de la planète, soit en des compressions d'îlots aux vis-à-vis resserrés, sans soleil, aux sols étanchés, aux cellules-logements mono-orientées, derrière des façades rues aux décors en « trompe-l'œil » : pour faire Ville-Patrimoine ...

Dans « *Les villes invisibles* » - Italo Calvino nous décrit « *la Ville de Penthésilée comme « une Ville sans dehors, qui n'est que la périphérie d'elle-même »* »

« *Les gens qu'on rencontre si tu leur demandes « Penthésilée ? », ils font un geste circulaire dont tu ne sais pas s'il veut dire ici, ou bien plus loin, ou tout autour, ou encore de l'autre côté. La ville ? demandes-tu, en insistant. « Nous venons ici tous les matins pour travailler !» répondent les uns, et les autres. « Nous revenons ici pour dormir !».* »

Mais la ville où on vit demandes-tu encore ? « Elle doit être distillée par là ! ». Et ils tendent le bras d'un côté vers une concrétion de polyèdre opaque à l'horizon, tandis que les autres indiquent dans ton dos des flèches fantomatiques.

Hors des Mégapoles existe-t-il un dehors ?

Perçoit-on encore une « **philosophie du vivant** » qui s'emploierait à révéler, à contrario du modèle de détérioration et effondrement de l'espace-temps en vigueur, une **alternative qui résiderait dans la part Homme-Sage de l'être** et qui saurait l'émerveiller, le conduire à analyser, pour se résigner et exister en des termes compatibles avec un milieu planétaire dont il n'est pas sécable ?

Une détente des tissus

Le retrait ou la détente des territoires aménagés ne peut être obtenu que par une politique de rachat public du sol et des ouvrages insérés, sous la conduite d'une initiative sociale porteuse d'alternatives. Une option prise par les peuples autochtones d'Amazonie, encore une fois ! La démarche déjà rapportée dans les expériences précédemment citées (Les voies et coeurs d'îlots de Culemborg, les ruelles à jouer, à converser, à déjeuner, à planter, du quartier Vauban

à Freiburg), a bien conduit un humain-politique aux origines variées, instruit des réalités dans l'échange de savoirs et pratiques : à définir et réaliser des « espaces ouverts » de vie commune, collaborative, introspective sur le domaine public, et susciter l'interrelation porteuse d'alternatives concrètes, dans le cadre d'initiatives réunissant l'ensemble des classes d'âges et catégories sociales en des formes et manifestations et statuts variés d'occupation.

Deux mondes s'affrontent

Celui de la frugalité conviviale et créative, des « courtes distances » et proximités, de l'énergie renouvelable autofinancée et auto-partagée, des réseaux interconnectés de transports collectifs de moyennes et longues distances...

Et celui de la quête de croissance et puissance qui pille et épouse les ressources finies physiques et vivantes de l'environnant pour après le bois, le charbon, le pétrole, le nucléaire, jouer au réchauffement « Effet de Serre », avant d'en avoir compris trop tard les mécanismes. Il faut maintenant s'interroger sur la **correction** à porter à l'anthropo-accaparement de la planète et explorer les pistes découvertes :

- Adopter un comportement sobre et un usage raisonnable de technologies disponibles ;
- Libérer la pensée pour réinscrire l'Humain dans une éco-compatibilité aux biotopes survivants ;
- Caractériser et développer la part de nos aptitudes à évoluer en conscience vers une **approche symbiotique de notre existence.**

Le temps de l'échange numérique instantané qui ne place plus de distance entre des Hommes-acteurs, n'est-il pas en voie de changer le rôle de l'humain, non pour une ultime conquête galactique, mais à l'échelle du quotidien terrien et du rôle à tenir entre l'infiniment petit et l'univers cosmique, dans sa pluri-compatibilité aux milieux existants.

*« La délégation des fonctions productives à la machine laissant à l'homme la tâche de réaliser son essence post-historique et post-instrumentale à travers l'activité ludique et esthétique, pourrait être définie comme la **réactualisation critique du paradigme de l'autonomie-extraction** »*

- Marcuse -

À l'Ère des cataclysmes climatiques et des conflits croissants qui s'attachent à éliminer les hommes (civils) enserrés dans les conglomérats urbains, la Communauté humaine par étapes doit **se déconditionner et se réinventer : en des formes de dépôse ou de mobilité séquencée, sans empreintes métaboliques ; se redéfinir en co-génération de milieux biodiverses temporairement vécus, en co-évolution du Vivant global.**

La démarche pourrait consister à engager des programmes Tests :

- Fonder des pôles d'activité adaptés aux singularités témoignées par les milieux écosystémiques voisins, en recherche d'une **empreinte « presque zéro » sur les sites de pose-dépose** ;
- Configurer les milieux d'accueil bâtis et aménagés suivant des critères et **concept**s architecturaux **osmotiques et bio compatibles, conjuguables avec le site éco-systémique** invitant et les caractéristiques du climat, du sol et du vivant systémique, local ;
- Construire des **réseaux d'échange** (sources et données), inter-pôles aux échelles supra;
- **Conformer aux sites choisis les formes de séjour** (sédentaire, semi-sédentaire et nomade ...), et les fonctions attribuées aux différentes bases de vie ;
- Disposer d'un maillage biogéographique constitué par l'interconnexion, circulation et distribution de l'activité entre **trois natures de pôles ressources** : des « **Micro-pôles** » **d'explorations** temporaires, nomades et sans empreinte ; des « **Pôles-Intermèdes** sur des « territoires régénératifs » accueillant les activités dans un cadre de semi-sédentarisation ; et des « **Pôles-Base** » placés sur des aires d'occupation anciennes redéfinies pour fonctionner en autonomie (énergie, eau, ressource alimentaire matériaux), et intégrer les structures civiles, culturelles, éducatives ... de la « **Communauté Essentielle** »...;
- Constituer sur les longues distances une trame de **mobilité collective** (air-eau-sol) à basse énergie, associée aux réseaux régionaux des transports publics chargés d'assurer la distribution des flux d'échange.

...

L'itinérance ?

La mobilité pratiquée par les populations semi-sédentaires et nomades depuis des millénaires doit nous interroger sur les raisons de ce choix de vie, qui s'attache en tous territoires à effacer l'empreinte au sol, et sur la façon de guider ses pas, en liant passé et présent sans vouloir fixer le futur, pour laisser libre la suite...

Cet Humain proclamé « civilisé » (*Civilisé : Rendu plus civil, sociable - Plus conforme aux exigences de vie de sa société*) faute de ne pas appréhender son parcours sociétal dans son historicité, propulsé qu'il est par la préhension /domination qu'il exerce sur sa vie, poursuit son développement en duplication d'un présent permanent sans profondeur de champ... Le fait de siéger en mobilité, en des sociétés conviviales, interrelationnelles et interactives, à des échelles territoriales variées, en non-domination du Vivant et en éco-compatibilité biosphérique, replace l'humain en position de retrouver le plaisir de la découverte de l'investigation, de l'apprentissage du désir de connaissance, de l'échange de savoirs et du questionnement.

Pour mieux tenter une mutation en itinérance sur des formes d'empreintes et d'emprunts effaçables, plus proches de l'éco-condition du Vivant général, la propriété privée forme instituée de permanence d'une empreinte-acapparement reste un obstacle à contourner. La voie emphytétique est une des clefs pour s'en écarter, puis s'en dessaisir.

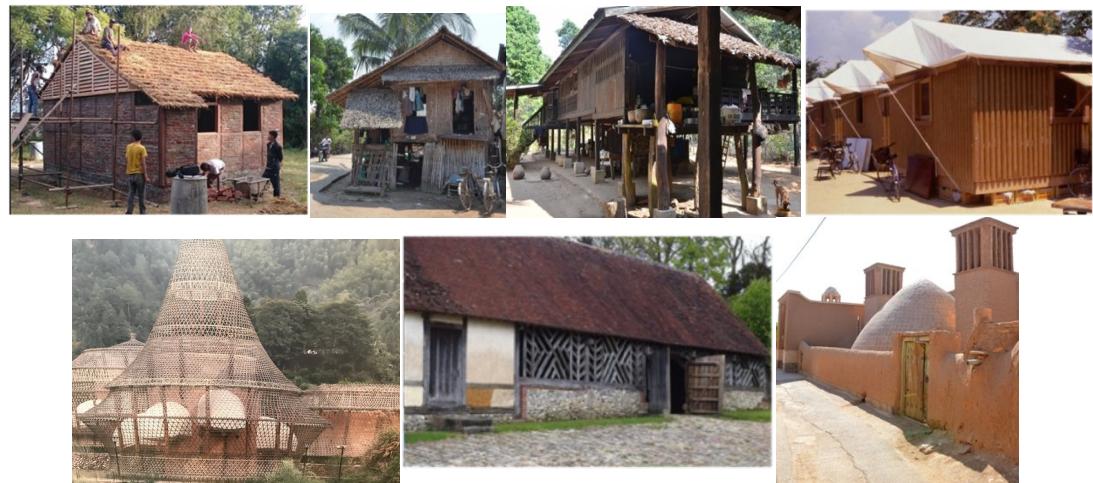


III- 4 AIRES BIO-GÉOGRAPHIQUES L'INFRATERRITOIRE PRAXIS VERNACULAIRE D'INSTALLATION EN BIO-COMPATIBILITÉ ET TECHNICITÉ EXEMPLES ...

L'infra territoire bio-compatible
Recouvrir les savoirs de l'Humanité aux temps Frugaux et inventifs du temps long
Leçons de « l'anté-croissance »

La **semi-sédentarité** aux temps Néolithiques a conduit les populations, avant même une installation permanente en un site, à observer et analyser les territoires parcourus, et les caractériser pour évaluer leur compatibilité de migrants à supporter un séjour séquencé, ou temporaire, avant de se séparer en sédentaires pour les agriculteurs et itinérants pour les éleveurs.

Par empirisme ils déterminèrent des termes d'une éco-compatibilité au milieu naturel pour établir, en **équité et égards**, une **coexistence** de moindre effet sur l'état naturel recensé, du fait d'une fragilité reconnue de leur existence face aux règnes végétal et animal, et à l'action d'une Terre de mystère, aux agissements improbables.



Aujourd'hui si on s'attache à revisiter le monde qui vit et pratique encore les découvertes impressionnantes accumulées sur le temps long par les communautés humaines en matière de formes d'installation, en frugalité, et en compatibilité aux biomes variés présents sur la planète : On découvre des techniques raffinées et complexes, mais aussi une forme d'esprit toute autre, qui vise à établir un rapport d'**ajustement homéomorphe** au site, et développer des dynamiques de vie en non-épuisement des ressources biophysiques, et en adéquation aux conditions climatiques en place.

Selon les sols d'assise, les climats, les végétaux et minéraux disponibles, l'ensoleillement, les régimes des températures et de pluviométrie, la ressource botanique, le potentiel hydrique (en aérien, en surface et sous-sol), les vents... Déterminent les termes d'une vie active : la taille de la communauté, la forme de séjour (pérenne, semi sédentaire, nomade séquentielle).

Sur l'ensemble de ces paramètres s'**évaluent préalablement** la part de ressources naturelles ambiantes pouvant être prélevées sans porter atteinte aux écosystèmes autochtones, et s'organise la vie commune qui impose l'entraide, la concertation sur les engagements communs, pour en synthèse saisir le **rapport de compatibilité du collectif humain à un contexte en partage**.



Serait-ce si compliqué de **revisiter l'expérience acquise aux temps frugaux** et écartée délibérément au cours du développement sociétal « civilisant » ?

Telle, celle qui consiste :

- À vivre en **compatibilité physique et biotique avec la planète** ;
- À s'établir sur des modes « presque sans empreinte » auprès des réseaux hydrographiques, sans étancher les sols ou les contaminer ou les stériliser ;
- À maintenir la capacité d'absorption par les sols du carbone et de la vie insérée ;
- À se glisser dans le vent, bénéficier des énergies solaire, géothermique, éolien ;
- À goûter l'eau vive ;
- Se lover dans la topographie pour y trouver des microclimats conciliants,
- Bâtir des espaces de vie évolutifs en pose, dépose, repose ;
- Voisinier et explorer les territoires et la biodiversité avec égards, presque sans empreintes ;
- Échanger à tout instant les savoirs et cultures en tous lieux et échelles de l'espace planétaire ;
- Observer attentivement les écosystèmes ;
- Organiser la vie commune en « presque autosuffisance » ;

L'esprit libre n'est pas éteint, les initiatives contemporaines citées en matière d'éco-aménagement et d'éco-construction en témoignent.

Ces démarches-là ne se cachent pas de reprendre partie des acquis vernaculaires pour trouver une formule d'installation de moindre impact sur les milieux physiques et bioclimatiques, et à frugalité d'usage et consommation attestée.

Ces approches anciennes où contemporaines n'appartiennent pas au Capitalocène, car elles ne relèvent pas d'une pensée visant à convertir le besoin d'usage en valeur d'échange, appropriable, profitable, accaparable... Elles appartiennent à une démarche techno-scientifique issue d'une pratique expérimentale quotidienne qui s'attache à dégager le meilleur usage dans la sobriété, ce qui conduit à raisonner en modes géo-climato-compatibles, biodégradables, et évolutifs, par la méthode de l'essai-erreur jusqu'à émergence de la solution.

Dans cette approche l'observation-participation-collaboration du collectif joue un rôle décisif.

Sobriété et biocompatibilité obligées.

Nous n'ignorons plus pour prolonger notre séjour dans l'Univers expansif : l'existence et le rôle déterminant joué par la photosynthèse oxygénante ; la fragilité extrême des quelques dizaines de kilomètres qui nous séparent de l'Univers hostile ; et à nos pieds, le noyau en fusion à Env-5

000°C, qui élabore chimiquement et tectoniquement le cadre d'une évolution d'ensemble du modèle Terrien.

Qu'attend-on pour conclure sur l'extrême fragilité de notre « Espèce pensante », si ce n'est l'accès à la conscience pour tirer le rideau sur les faux-semblants ?

04-1 Approche bioclimatique Aménagement territorial vernaculaire

« La qualité d'une culture et d'une civilisation dépend de l'équilibre dynamique qu'elles réussissent à créer entre les savoirs intuitifs du monde vécu et les développements des connaissances. » - André Gorz -

« **Méso** » désigne les parties qui se trouvent au milieu de certains êtres ou de certains objets. Par extension, désigne ce qui se produit à une échelle moyenne de magnitude. Du grec Méso+milieu : qui est au milieu ou qui est mitoyen –

« **Cosmos** », étymologie grecque. Ordre, bon ordre (univers, ciel, astre).

« **Mésocosme** » Dispositif expérimental clos de taille moyenne. Modèle réduit d'un écosystème (Par exemple, un aquarium.)

Le terme **Mésocosme** désigne la demeure des hommes, un espace à 4 dimensions dans lequel les conditions naturelles de vie, d'espèces sont reproduites, où tous les paramètres environnementaux sont contrôlés : Température, pression, salinité, acidité du milieu, teneur de l'air en CO₂, polluants, etc.

Le terme **Macrocosme** désigne la nature : comme demeure des dieux. Un monde en tant qu'organisme analogue à l'homme, une totalité dont les parties sont en correspondance. Désigne une vue globale. - Extrait de Futura-Sciences.



Le long de la rivière au moment de la fête du Qingming, 1736, National Palace Museum, Taipei

Chine - Feng Shui

La pensée chinoise ancienne est fondée sur la correspondance entre le macrocosme et le microcosme.

Les phénomènes qui y sont consignés appartiennent en réalité à un seul monde, qui se manifeste différemment sur la Terre et dans le Ciel. Il y a des jeux de miroirs entre ces deux mondes CARRÉ et CIRCULAIRE.

Ce qui se passe dans un domaine n'est que le reflet de ce qui se passe dans un autre.

Né de l'observation de la nature et du principe philosophique de l'interdépendance des choses, où tout serait relié initialement, Le Feng Shui était à l'origine « l'Art d'observer la Terre ». Cette formule aujourd'hui est portée par deux termes : **Feng** « vent » et **Shui** « eau », ce qui témoigne au cours des siècles des changements survenus dans l'approche du mode de pensée.

L'approche classificatrice du **Feng shui**, n'est pas étrangère à la construction de l'écriture idéographique chinoise fondée sur les correspondances. Elle est de nature analogique et permet de créer des liens entre des catégories existantes pour les penser conjointement ; c'est le cas de l'Espace et du Temps.

L'exemple couramment repris pour illustrer le processus de pensée est celui de la vallée où le Yin est assimilé à l'Uba et le Yang à l'Adret, qui en fonction de la course du soleil sont examinés sous l'angle « d'oppositions complémentaires dont la mise en relation crée la tension.

Appliqué à une colline, le caractère Yin est associé au Nord de la colline partie froide et nuageuse et le caractère Yang est associé au Sud de la colline partie chaude et en lumière.

- « *Yin et Yang, investissent le champ de la cosmologie en tant que puissances d'animation qui président au dynamisme de la nature et à la transformation des êtres et des choses* » - (Kalinowski). Le ciel est Yang, la terre Yin, le printemps est Yang, l'automne Yin; l'été est Yang, l'hiver Yin; etc. - (Wikipédia)

Préalablement au choix de fonder un tissu de vie, la démarche consiste donc à recueillir les données de site, à les analyser, puis les sélectionner suivant une grille de critères : forces-faiblesses et potentialités, pour définir les conditions d'implantation et d'aménagements favorables à un séjour de la communauté Humaine sur le site naturel. (une méthodologie qui n'est pas sans rappeler les outils récents d'évaluation des impacts environnementaux de nos projets estampillés « novateurs »).

L'approche tente d'**évaluer les compatibilités et incompatibilités du rapport Homme-Nature** : Yin et Yang pour déterminer préalablement l'**harmonie, l'énergie environnementale**, le « **qi** » d'un territoire ou d'un lieu.

Il s'agit d'une démarche de questionnement préalable menée dans un cadre philosophique qui se saisissait d'une double **inspiration organo-matérialiste et naturaliste** (Confucius et Lao-Tseu) pour tenter avec les savoirs disponibles **d'évaluer le contexte naturel et simuler les possibles, et les supposées compatibilités de l'humain à s'associer à un environnement déterminé** (contraintes physiques, climatiques, éco-systémiques ...).

Il n'y a pas trace en Occident de doctrine similaire qui remonterait à la période d'apparition du Feng Shui entre 4500 et 4000 avant JC. Une époque où les tribus migraient sous conduite du Chamanisme à la recherche de terres hospitalières.

Lors de sa complexification au début du 2eme millénaire (Zhou Yi) la démarche Feng Shui va suivre une évolution qui progressivement va l'écartier de l'intention de départ : Celle de concilier le séjour des Humains avec le maintien en place du cadre écosystémique à faible empreinte écologique, pour se tourner vers une **pensée anthropocénique cherchant à diminuer le capital risque d'une implantation ayant pour finalité la production**.

Le « **Yin Yang ping heng** », quant à lui énonce alors cinq étapes dans la sélection d'un emplacement : Chercher le dragon ; Examiner la montagne ; Observer l'eau ; Décider du bon endroit nourricier ; Choisir la bonne direction-liaison.

Le « **Feng Shui San He** », recherche plus particulièrement l'articulation harmonieuse entre **l'Homme-demeure et les Dieux-nature**, et marque ainsi une différenciation en rupture avec la plupart des idéologies civilisatrices qui se sont accaparées la nature « bénie des Dieux » : celle de la chose attribuée par les Dieux : le Consommable.

L'approche géo-biologique de la Chine ancienne en matière de structuration des agglomérations ignore la question du centre, de la centralité.

La composition urbaine se place à proximité d'une source d'eau vive, ou cours d'eau permanent, et s'adosse en face Sud à une levée de terrain naturel (colline) ou d'un redressement artificiel (cas de la Cité Interdite).

Elle adopte un tracé orthogonal orienté sur les 4 points cardinaux qui constitue la trame des quartiers et réseaux intérieurs.

Un lac de retenue réalisé en amont de la Ville est placé sous les vents dominants pour la climatiser, il assure également une fonction de réservoir.

Les administrations sont insérées au sein du périmètre mais le siège du gouvernant, Mandarin ou Empereur, est excentré de la composition d'ensemble tout en étant proche de la colline et du plan d'eau.

C'est le cas de la « Cité interdite » à Pékin et des autres agglomérations des époques impériales dont la ville de Xi'an et Pingyao).



Les constructions insérées sont à base de carrés ou de rectangles pour obtenir une forte densité d'occupation au sein du quartier, « l'Unité de Vie » enclose, est fermée la nuit.

Les Schémas Directeurs d'aménagement des pôles urbains **répondent à une analyse des potentialités d'usage et d'exploitation de chaque site singulier** : Disponibilité sur site des matériaux de construction ; accès intramuros à l'eau consommable, Exposition au vent (santé), Terres cultivables à proximité, Fluidité des mobilités au sein du tissu pour soutenir les dynamiques de vie et d'activité s'opérant entre les dedans et les dehors.

La pensée chinoise ancienne est fondée sur « **Un Art d'observer la Terre** » qui prend en compte les notions de macrocosme et de microcosme sous l'angle des dynamiques qui s'opèrent sur le Vivant et la Matière... Prenant en compte les saisons, les topographies, la nature des sols, les masses végétales, les espèces animales, l'hydrographie, les effets climatiques, pour juger du degré de compatibilité et des sites naturels à recevoir l'activité humaine et assurer l'autosuffisance sur le site.

L'évolution vers les sociétés d'accumulation de surplus, a conduit à la surexploitation et détérioration des sites et à un appauvrissement des ressources de proximité conduisant les agglomérations vers une forme hors-sol placée sous perfusion permanente des flux d'échanges entrants, forme appelant l'accentuation des échanges distants de l'import-export.

Faut-il éternellement considérer que nos installations et empreintes sociétales doivent être « Durables » voire extensives, plutôt que temporaires et même effaçables ?

04 - 2 Approche bioclimatique : Le Bâti mondial

La construction vernaculaire – Sédentarité et bioclimatisme

Iran - Province de Yazd

La zone désertique Sud-Est de l'Iran (climat subtropical sec) témoigne de la façon dont l'humain est apte à inventer avec ses semblables la façon de s'ajuster sur plusieurs millénaires à la Terre, l'Eau, le Vent, la Latitude... et fonder quelques croyances.

C'est aujourd'hui encore un livre-ouvert sur une chaîne de découvertes et applications menées pour placer l'Humain en coexistence avec un milieu biophysique et climatique complexe.



La Province Biogéographique au sol aride est ponctuée de villages liés en réseaux et tournés vers une agriculture de subsistance. Ils sont peuplés principalement de Persans 60%, Azéris, et Kurdes) dispersés sur un sol dépourvu de réseau hydrographique apparent...

Quelques Cités caravanières placées sur l'ancienne « Route de la Soie » sont aujourd'hui les centres économiques et culturels des terroirs (Shiraz, Ispahan, Yazd ...), sites d'échange de biens d'usage, de services et d'équipements.

Ces peuples suivant une dynamique exploratoire inébranlable, hors des circuits de la marchandisation des techniques et savoirs, ont été conduits à concevoir dans les premiers siècles de notre ère des ouvrages et technologies à la portée de ceux d'aujourd'hui.

Ils inventèrent avant le Capitalocène : La ventilation naturelle (tirage thermique), la climatisation naturelle en régime été (humidification de l'air, l'inertie thermique des parois (jour/nuit), les matériaux de construction bio et géo-sourcés, l'emploi des énergies renouvelables, les moulins à grains sur éoliennes verticales les techniques de gestion hydraulique, les techniques d'entretien des sols et leur régénération, l'habitat en sous-sol et la place publique underground pour les étés torrides, également les glacières (par 50°C de température extérieure), la conservations des viandes par la technique de fumage, etc.

Et pire encore, au flanc de la « montagne nuageuse » près de Yazd, ils ont su lier performance technique, qualité esthétique et empreinte effaçable ou déplaçable et mobilité sédentaire : Comme c'est encore le cas lorsqu'il s'agit de reculer par étapes le village communautaire dans le sens de la pente, parce que le Qanat témoigne au cours

des années d'une baisse de débit liée à une baisse du niveau de la nappe phréatique (évolution vers des micro-climats à moindre pluviosité).

La question de la gestion des déchets ne se pose dans la mesure ou le mode de vie, la confection des outils, objets, édifices, canalisations, déchets alimentaires... Relèvent d'une démarche au métabolisme à somme nulle... Comme on peut encore le constater aujourd'hui dans les villages Zoroastriens de la région de Yazd (courant philosophique développé sous l'empire Perse par Zarathoustra).

Ces populations considèrent le Présent comme un moment dans un Temps étiré, et définissent leurs formes d'installation sous l'angle d'une mise en symbiose avec le milieu adopté. Cela les conduit à concevoir des ouvrages plurifonctionnels en application des lois de la Thermodynamique, non formulées à l'époque de leur invention mais ressenties et traduites en des moyens élégants et sobres, sans épuisement des milieux biophysiques en place.

Architectures & technologies bioclimatiques Low-Tech, ancestrales et renouvelables

Le Low-tech sophistiqué existe même quand on ne dispose pas d'électricité, de gaz, de charbon, de pétrole, de computer... Il est issu d'un mode de maturation de l'Esprit sur les notions de temps et de lieu, qui crée le savoir à partir d'une dynamique collective fédérative orientée vers le « Temps Long ».

Dans les zones désertiques du Moyen-Orient, avec l'adobe et la brique et les créations « low tech » des temps anciens :

- Se creusent et s'élèvent des **Glacières**, des **Réservoirs d'eau souterrains**, alimentés par les eaux décantées, drainées, infiltrées dans les massifs montagneux à la saison des pluies ;
 - Se dressent sur les maisons des **Tours à vent**, pour naturellement (sans électricité) extraire l'air chaud des pièces de vie et créer un déplacement d'air rafraîchissant,
 - Se montent des **murs pare-soleil**, protecteurs des cultures jardinées ;
 - Sont façonnées sous les villes de taille modeste des canalisations souterraines liées aux nappes phréatiques environnantes ;
 - Se voûtent les ruelles pour abriter l'humain des vents de sable et des chaleurs extrêmes ; **se couvrent les Cités**, pour vivre en journée à la température des sols et des courants d'air véhiculés dans les rues-galerie, jusqu'à la nuit ou les jardins enclos évapotranspirent et frigorifient le dormeur sous le ciel étoilé.
- Qui imaginerait utiliser les énergies fossiles et les ventilo-convection quand existe la fière cheminée solaire.
- Se moulent les céréales au moyen de dispositifs éoliens combinant la technique de l'éolien à axe vertical intercalé entre des parois maçonneries confectionnées en pisé et autres variantes constructives pour instaurer le concept de « Murs à vent ».

...



Certaines de ces technologies ont plusieurs millénaires d'âge, par exemple : les ouvrages de décantation de l'eau souterraine découverts par les missions archéologiques, sur le site de la Cité de Suse date de -1250 Av JC.

La plupart ont été développées avant le XI ème siècle, dans des espaces qui semblent aujourd'hui lunaires, où les ressources biophysiques étaient alors prélevées dans un équilibre Homme-Nature ajusté.

Cela n'empêche en rien aujourd'hui les communautés encore en place de compléter les savoirs d'antan avec les technologies du moment : panneaux solaires, téléphonie numérique... Mais dans un sobriété d'approche conservée.



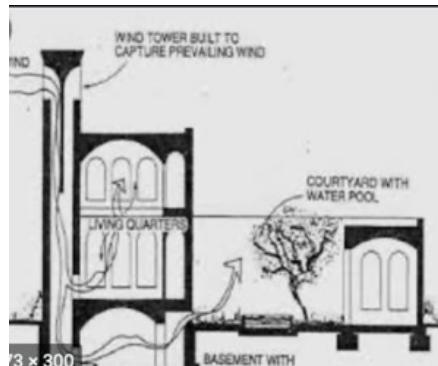
Les ouvrages qui produisent les ressources essentielles étaient et sont encore conçus aujourd'hui et entretenus par les communautés villageoises.

Les plus complexes maintenus dans les villes du plateau Iranien, sont les « Réservoirs ».

De 15 à 20 m de profondeur, sous voûtes munies de ventilations hautes et puits de lumière, dotés d'escaliers d'accès, et alimentés en eau courante par des « Qanats » : Galeries souterraines de capture des nappes phréatiques en piémont des collines ou massifs de petite montagne proches, qui par gravité conduisent l'eau sur des débits régulés vers le village ou la Ville.

Les escaliers intérieurs qui mènent à l'eau profonde conduisent à des pièces basses ou des plateformes sont réalisées pour accueillir aux temps les plus chauds de la journée les conversations de quartier, les transactions, les porteurs d'eau, ou le repos sous faible lueur et grande fraîcheur des habitants.

Le Réservoir est en ces sites désertiques une place publique à air conditionné sans machines ni énergies à consommation partagée pour l'éternité sous réserve d'adopter une démarche de frugalité.



Autre prouesse Low-tech à énergie renouvelable : les « Badguirs » séculaires ou « capteurs du vent » s'adaptent aux directions variables prises par les vents, ou-bien, dans les périodes sans vent se combinent avec un tirage thermique simplement créé par l'écart de températures entre l'intérieur de l'espace bâti, et l'extérieur (principe de ventilation à dépression naturelle).

Comble de raffinement on abaisse encore la température des pièces en insérant en leur centre une vasque d'eau dont l'évaporation accentuée par le tirage thermique abaisse encore la température, sous 45 degrés extérieurs.

Un dispositif idéal qui dispense de l'usage d'un ventilateur et autres dispositifs mécaniques énergivores pour accentuer la sensation de confort corporel et apporter le parfum du jardin oriental (dans la philosophie : Le Paradis).

La construction vernaculaire – Sédentarité et bioclimatisme Normandie-Somme / France – Tamil Nadu / Inde ...



Sous climats océaniques Indiens ou Atlantiques, de la « Baie de Somme » au « Tamil Nadu », la séentarité rurale conduit à l'emploi de la Terre (argiles) et des fibres végétales pour constituer l'enveloppe d'un habitat.

La construction est à ossature montable-démontable (selon les besoins). Elle met en œuvre l'ensemble des ressources offertes, en recomposant les fibres végétales et arbres en matériaux

de construction : éléments de couverture (feuillages), poutres, lattes, poteaux, et sur les milieux calcaires elle bénéficie par leur calcination des vertus imperméabilisantes et épuratives de la chaux appliquée en enduits externes-internes sur les parois.

Le principe connaît des variantes, telle celle du territoire de la Somme et Normandie qui disposent de ressources en **galets de silex** (Un phénomène lisible sur les falaises côtières composées de lits de silex qui alternent avec les dépôts de craie, effets des transgressions marines successives survenues dans les temps géologiques passés).

Cette ressource silex a permis de confectionner flèches, harpons, lames de couteaux, puis a été employée pour fournir un sol hydrofuge et sec à l'habitat sédentaire du Néolithique, et plus récemment constituer les fondations (**barrière de capillarité**) et bases d'appui des parois verticales des constructions à ossature bois, à remplissage argile et **paille**.

Le mur « **Torchis** », en argile, paille, fibres végétales, et chaux pelliculaire est un procédé sophistiqué longuement élaboré au cours des âges. Un concept de paroi qui répond aux exigences normatives, techniques, et thermiques du présent.

Dans les pays, au climat arrosé, soumis aux effets du golf Stream, pourvus de forêts (Crécy, Eu ...), aux falaises **calcaires**, aux **sols argileux**, cultivés en **seigle**, épeautre et **lin**, les populations autochtones ont cherché à améliorer leur habitat en employant toutes les matières et matériaux disponibles :

Le **calcaire** (produit des temps géologiques antérieurs) permet par calcination d'obtenir de la « chaux vive » puis par immersion dans l'eau de la « chaux aérienne ».

La chaux aérienne possède de nombreuses propriétés : c'est un assainissant de l'air (Antibactérien), c'est également un pare-pluie en badigeon extérieur par la pellicule solide qu'elle forme au cours des échanges chimiques avec l'air ambiant. Elle est perméable à la vapeur d'eau...

L'argile est protégée de l'eau quand on l'associe avec la chaux aérienne, sa fissuration suite aux retraits-dilatations provoquées par les variations saisonnières est contrariée en y introduisant de la paillette fibreuse de lin (végétal autochtone). On sait aujourd'hui que la fibre naturelle la plus résistante à la traction sur la planète est le lin, au point qu'on l'intègre aujourd'hui à certains bétons pour remplacer les fibres métalliques).

Le composant Mur constitué de paille stabilisée à l'argile dans sa masse non porteuse, reçoit sur sa face externe trois couches d'un **enduit** constitué par un mélange argile - paillettes de lin - chaux aérienne, au taux de chaux (croissant vers l'extérieur). Un enduit revêtu au final par un badigeon de lait de chaux, entretenu chaque année afin de former un pelliculaire résistant à la pluie

Il faudra attendre le début de 21^e siècle pour que les sciences et techniques de la construction admettent, forcées par une augmentation désastreuse des taux d'équivalent carbone dans l'atmosphère, de reconnaître les performances qu'offrent les matières bio-sourcées et la démarche développée par « **l'Architecture Bioclimatique** ».

Cette Techno-science, issue d'une pratique expérimentée sur le temps long, a conduit à édifier sobrement en biodégradable, ou en réemployable, sans empreinte écologique..

La construction vernaculaire – Sédentarité et bioclimatisme *Chiapas (Yucatan)*



Les communaux traditionnels gérés démocratiquement dans des collectivités rurales locales dispersées sont sur tous les Continents. Les Communautés se regroupent sur des ressources partagées (terre, eau, forêt, poissons, gibier, pâturages).

La culture, l'instruction, la gestion des ressources naturelles sont conduites en commun. Il s'agit d'entreprises en autogestion » fonctionnant sur le modèle circuit-court, courtes distances ...

Elles se donnent pour règle, de vivre sur les 3 temps : Passé, Présent, Futur.

Les peuples autochtones Amérindiens des cordillères d'Amérique Centrale, habitent des Terres qu'ils exploitent en itinérance, ou à demeure pour le Chiapas (habitat groupé).

Ils conçoivent leurs cultures à partir de l'observation des milieux systémiques où les plantes se combinent pour assurer leur équilibre de vie. Les cultures vivrières à proximité de l'habitat portent principalement sur un mode d'assemblage symbiotique de trois plantes : Un Maïs tige qui sert de support au Haricot rouge (plante grimpante), et la Courge qui tapisse le sol de ses grandes feuilles pour protéger la terre des rayons du soleil et d'un assèchement toujours possible.

Ces trois végétaux appartiennent à des espèces anciennes adaptées à un régime de précipitations faibles et forment une symbiose. Les plants du Maïs « Zappatiste » peuvent supporter un régime de sécheresse sur 6 à 7 mois d'affilée. N'est-ce pas étrange ... Le fait ne pas apercevoir dans nos exploitations agricoles ces maïs qui se développent sans étancher les nappes phréatiques des contrées ?

Le Commun n'est pas synonyme d'avidité et d'ignorance !

Les habitations traditionnelles délaissées sont encore en grande partie dans les villages. Elles sont en ossature bois et terres (torchis paillé ou parpaings de terre), pour tirer parti à la fois de l'inertie thermique de leurs murs et de la régulation thermique du site opérée par les boisements de proximité.

Les habitants du Chiapas pour correspondre utilisent encore les moyens traditionnels de contact rapproché, et les modes contemporains de liaison longue distance.

Actuellement ces descendants de Mayas, s'opposent culturellement et militairement à la pénétration sur leurs Terres du modèle d'exploitation-dégradation des ressources forestières et minières, promu par l'État-Nation Mexicain.

Le réseau des bourgs et villages est administré à différents échelons territoriaux par des conseils civils indiens élus au suffrage direct, qui administrent conjointement avec l'État mexicain les équipements scolaires répartis sur le territoire sans autoriser l'accès au sol des corps de l'administration et de la police d'État

Leur projet politique est de mettre en continuité et cohérence les temps passés, présents et futurs et d'analyser les « progrès » proposés par le « business » à l'aune de leur expérience du temps long...

Ils tentent de construire « un monde éco-compatible et biodiverse », en rupture avec les différents registres de domination face auxquels, au fil des circonstances, un projet émancipateur s'est progressivement élaboré.

Ils aspirent à la redistribution des ressources, à l'égalité hommes-femmes, au respect du vivant sous toutes ses formes, à l'intégration sans assimilation, à l'autonomie sans séparation, à la citoyenneté, à la libération et à la dignité...

« Désirer un monde où il y ait place pour de nombreux mondes »

La construction vernaculaire – Sédentarité et bioclimatisme Cambodge



L'habitat lacustre apparaît depuis le Néolithique. (Recensé entre autres sites au bord des lacs glaciaires alpins ou du Jura - lac de Clairvaux). La surface des lacs d'eau douce représente 3,7% de la surface de la planète, et celle des océans et mers 71%.

La sédentarité peut être flottante quand la ressource se trouve dans le monde aquatique des eaux douces. Il en est ainsi sur le lac Tonlé Sap situé au centre du Cambodge, qui est ponctué de villages flottants habités de façon discontinue.

Les populations y ont conçu depuis des siècles deux formes de structures habitables :

L'une, sur pilotis et ossature bois placée sur les rives non inondables au temps de la mousson, pour y pratiquer la pisciculture au sein d'enclos végétaux.
 L'autre, en flottaison en position centrale du lac pour se maintenir après la mousson sur cet espace lacustre outil de régulation en eau des territoires environnants. À la fois réservoir et déversoir d'une superficie variant de 2700 km² à 1600 km² (selon les crues du Mékong) et d'une profondeur variable de 1m à 9 mètres suivant les crues.

Les deux formes d'établissement, sur Terre et sur Eau, permettent aux populations locales de mutualiser les ressources (pêche et petite agriculture) tributaires du régime climatique.

La construction vernaculaire – Sédentarité et bioclimatisme Birmanie



Le Bas-Myanmar secteur côtier en zone climatique de mousson est un territoire de rizières et cocotiers, de Tecks et de grands arbres feuillus, dont le Sandoricum koetjapen à fort ombrage qui accompagne au sein de rizières les habitations dispersées.

L'habitat est conçu, pour répondre aux 2 saisons chaudes, l'une humide et l'autre sèche et pour n'utiliser dans sa fabrication que la ressource végétale en place.

Les solutions constructives se trouvent dans les bois en lisière des cultures, qui offrent les ressources en tronc, branches et feuillages.

Le bâti est composé d'une ossature bois porteuse surélevant du terrain naturel le plancher habité. Les parois sont en fibres végétales tissées sur des motifs variés (panneaux en liens tressés tirés de la feuille de cocotier - folioles et pétioles – et panneaux assemblables de toiture constitués par des feuillages en couches imbriquées et croisées).

Les lattes du plancher ajouré et le mobilier sont en Teck ou d'essences plus communes.

Le concept constructif applicable à toutes les parois horizontales ou verticales excepté la couverture, repose sur la recherche de la plus grande perméabilité à l'air du bâti, pour en période chaude, sans énergie importée, assurer une circulation constante de l'air en toutes directions. Le concept s'applique jusqu'à la literie par le choix du Hamac.

Le concept s'accompagne de la nécessité de procéder périodiquement au remplacement de la peau par des textures végétales tissées de densités variables, il conduit à concevoir différentes sortes de composants en panneaux assemblables, préfabriqués principalement au cours de la saison des pluies.

Le domicile est le siège combiné de l'activité familiale et intime et des activités artisanales (outillage, habillement-tissage, matériaux, alimentation), ou rizicoles.

A cette fin la maison possède une barque pour les déplacements en rizière pendant la période de Mousson.

La construction sur pilotis imposée par la période de montée des eaux conduit lors de la période sèche conduit à différencier l'**usage sous le plancher de l'habitation de l'usage sur le plancher**.

Lors de la période chaude hors « Mousson », sur le sol naturel, à l'ombre du plancher de l'habitation, sans parois occultantes et freins au déplacement d'air, s'installe l'ensemble de la vie active du noyau familial ouvert à l'activité d'ensemble de la communauté villageoise.

04 - 3 Approche bioclimatique

La construction vernaculaire – Semi sédentarité et bioclimatisme Chili - Ile de Chiloé

Après une longue migration partant d'Asie et passant lors de la dernière glaciation par les glaces du Détroit de Béring, les peuples Inuits ont jugé bon, après une traversée des Amériques, de tenter une installation en Patagonie sur l'île de Chiloé (Sud Patagonie) qui offrait la possibilité de se nourrir de la pêche sur un archipel protégé des vents du Pacifique.



Au cours des millénaires d'occupation leur connaissance du milieu bio-diverse, ses fragilités et incompatibilités, les a conduits à diversifier leurs ressources et s'établir sur une forme mixte d'activité associant pêche et agriculture sur des terres pauvres.

C'est la **compréhension (conscience) empirique du milieu** qui leur a permis sur le temps long de s'arrêter sur la formule d'**installation temporaire** sur les rivages, **en position médiane des ressources disponibles tirées de la Terre et de la Mer.**

La marginalité socio culturelle et climatique du Patagonien a certainement contribué à maintenir des us et **coutumes symbiotiques** au cours de siècles, contre vents et marées, sur un site entre Océan Pacifique et Cordillère des Andes.

Deux facteurs accréditent la conservation sur le temps long du dispositif de **mouvance des implantations** :

Le premier est celui de la reconduction permanente au cours des siècles de la notion de **propriété communautaire** d'un territoire placé en cogestion, le second relève du caractère lacustre du domaine et de sa fragmentation en îles et archipel offrant pour les déplacements non des routes mais des voies navigables, le troisième est à trouver dans la permanence de la ressource alimentaire fournie par le « mer intérieure » née de la tectonique des plaques.

La combinaison de ces contraintes et potentialités a conduit à traverser le temps sur un **modèle de construction légère, réalisé en ossature et matériaux bio et géo-sourcés, déplaçable et transportable sur l'ensemble du territoire d'installation par voie d'eau.**

Chaque opération appelle la **mobilisation de la Communauté d'Agro-Pêche** pour procéder à la migration vers un nouveau site forestier de bord de mer, et fait l'objet d'une Fête : « La **Minga** » (Il était encore procédé ces dernières années à des déplacements de fermes mixtes Pêche/ Agriculture).

Le bâtiment type de la « **Ferme escargot** » est d'un seul niveau. Il est posé sur des plots de bois ou de pierre pour à la fois : L'isoler du sol (la région est très pluvieuse) ; le maintenir en élévation afin ultérieurement de pouvoir le déplacer (glisser) aisément ; et lui permettre d'absorber sans dommage les secousses sismiques fréquentes en ces territoires.

Initialement le toit était en chaume, puis plus tard en tuiles de bois, et aujourd'hui en acier galvanisé.

Le **mode de construction** est celui employé par les charpentiers de marine de la contrée.

Le plancher est assimilable à un « radeau » pour faciliter le déplacement sur les sols et l'eau lors du changement de site.

Ce radeau placé sur des pierres ou des troncs d'arbres équarris permet de glisser à marée basse le bâti monobloc sur le rivage proche. La force de traction animale (attelage de bœufs de la petite exploitation agricole itinérante) est alors utilisée pour la manœuvre et l'immersion en flottaison sur les voies navigables de la côte intérieure.

Le changement de site est établi quand la parcelle au départ déforestée pour être cultivée s'appauvrit. Il permet au sol de se régénérer et retrouver son unité écosystémique, et plus globalement à l'île de se maintenir dans un équilibre entre humains et autres vivants sur les temps passés.

Antérieurement les façades de la ferme étaient revêtues d'un bardage bois externe et d'un placage en planches jointives sur la face interne, le climat étant à fort taux d'humidité (Côte pacifique Sud). Le mur ne possédait pas de matelas végétal jouant le rôle d'isolant mais l'adossement au boisement permettait d'obtenir un brise-vent et la protection aux tempêtes.

Le vingtième siècle n'a pas arrêté leur capacité à rechercher et trouver les formes combinant confort moderne et préservation des milieux naturels : certains sont restés agriculteurs-éleveurs-pêcheurs en mode semi-nomade et ont inventé la « maison-ferme » déplaçable en ossature bois et toit à deux pentes. Mais ...

... L'économie-monde de la prédateur a introduit la surpêche industrielle qui s'est chargée de détruire l'écosystème maritime formé entre l'île et le continent, et le Vingt-et-unième siècle s'est chargé de polluer « durablement » le milieu en implantant massivement des parcs d'élevage

des alvins de saumons qui accumulent déjections, traitements antibiotiques, parasites, etc. consommés en d'autres Continents sous des labels rassurants « Norvégiens ».

04 - 4 Approche bioclimatique

La construction vernaculaire – Semi- nomadisme *Mongolie*

Hors de la période hivernale le noyau familial rallie un territoire de la steppe propre à contenir les troupeaux, majoritairement composés de chevaux (la fierté Mongole) et de Yacks, laissés en libre pâture. Le site est généralement bordé de collines (refuge des loups, aigles...) et dispose d'une ressource en eau vive indispensable.



Dans ces steppes les éleveurs mongols disposent d'un corral et d'un **habitat transportable, pliable-dépliable, sans empreinte**, revêtu d'une couverture à la fois isolante et pare-pluie, avec ventilation naturelle sur le principe du tirage thermique entre un bas de jupe et un couvre-chef amovible.

Tous les constituants sont des composants assemblables et démontables tenus par des liens à une ossature légère constituée par des panneaux en fines baguettes de bois astucieusement articulées entre elles, : le **zéro déchet**.

La circularité du dispositif de structure apporte la stabilité à l'ouvrage et réduit sa prise au vent fort des prairies. Les Mongols n'ont pas inventé l'angle droit, mais peut être mieux...
Le cercle cosmique qu'exprime le bâti à vivre, abrite l'ensemble des activités domestiques et de confection de produits issus de l'élevage (pour l'essentiel à base de lait de jument et de brebis). Le véhicule animal est mis à contribution lors des déplacements de la famille ou de la Communauté. Les pièces de bois repliables formant la structure porteuse de la Yourte sont alors fagotées.

Le lieu est muni en son centre d'un poêle à bois et dispose sur son pourtour du mobilier, lits et coffres. A l'opposé de la porte d'entrée se place « l'Hôtel des Anciens ». La famille s'assoit lors des réunions sur la partie droite de la Yourte et les visiteurs sur la gauche. La croyance Bouddhistes conduit à circuler de la gauche vers la droite
La vie moderne associe à ces confort multiples l'autonomie énergétique fournie par des panneaux solaires, l'accès au monde par le réseau Internet satellitaire et smartphone, et la moto-véhicule à deux roues chevauchable comme le cheval.

Les sols de pleine terre empruntés un temps ne sont pas étanchéifiés, ni cultivés et maintiennent leur fonctionnement en puits de carbone et rôles au sein des écosystèmes.
Chaque séjour du groupe humain ne laisse aucune empreinte sur le milieu - La tradition interdit de piquer le sol pour assurer éternellement la **vie des biotopes derrière les pas de la société Mongole**.

La traversée du temps se fait sans frontières, ni propriété privée accaparante.

La construction vernaculaire – Semi- nomadisme symbiotique *Amérindiens d'Amazonie*

- Sources « La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas » - Ouvrage de Stephen Rostain -

Les Études menées ces dernières décennies par des équipes de recherche en Archéo-ethno-anthropologie sur le territoire de la forêt amazonienne révèlent l'activité de groupes humains dès le paléolithique (-10 600), et la présence de formes d'installation agricole à partir du sixième siècle de notre ère.



Photo Guyane littorale . Stephen Rostain Capture d'écran d'une modélisation 3D du site de Cotoca, en Bolivie. H. PRUMERS/DAI

Parmi les nombreuses observations et relevés faits ces dernières années sur les sites découverts, les études concluent au fait que les peuples amérindiens de la forêt, disparus à la suite de l'invasion espagnole du 16^e siècle, ne concevaient pas l'espace de vie avec des limites. **Le Territoire pour eux était Polymorphe et Métamorphe, comme si la notion de Frontière était assimilable au Vide.** (*Métamorphe : modification complète de l'état, de l'aspect ou de la forme de quelque chose*).

L'espace avait un centre qui était le point d'articulation des parcours irriguant un continuum entre humains et non humains.

Sans barrière entre la culture et la nature, la civilisation n'était pas circonscrite au bâti. L'Amazonie littorale est constituée de terres inondables et de marais (le territoire de la Guyane en fait partie). Elle témoigne d'occupations anciennes, encore visibles à ce jour sous la forme de groupes de petits monticules quadrangulaires, et de micro-terrasses, reliées par des cheminements surélevés qui établissent le lien entre les secteurs cultivés et les lieux de séjour des populations. Les aires de culture alentour sont formées de multiples rangées de micro-buttes circulaires, ces buttes à l'origine étaient destinées à supporter à leur sommet les plantes consommables par les communautés, au gré des crues et décrues opérant sur le Bassin Amazonien.

Le mode d'installation adopté pour permettre une sédentarisation en **savane inondable**, a trouvé au cours du temps long de son abandon une nouvelle interprétation donnée par le peuple des espèces animales et végétales présentes dans le milieu.

Au sein des milliers de monticules se sont installées les plantes autochtones : fourmis, termites, champignons, lombrics et micro-organismes divers.

« Les buttes construites par l'humain sont devenues progressivement après l'extinction des Communautés des : « Babels » façonnées, organisées, pluri-habitées, à la convenance « d'organismes ingénieurs » qui ont su progressivement constituer un ensemble symbiotique, aujourd'hui toujours en libre-évolution. » - S Rostain

Les premiers habitants d'Amazonie ont également légué tout au long de leur occupation des **« terres sombres » à très haut pouvoir fertilisant : les « Terras pretas »**, des terres générées par l'activité de la vie menée sur les plateformes habitées (hors d'eau), c'est-à-dire par la **production de rejets d'activité, de déchets auto-régénérables**.

« La « Terra Preta » peut-être le premier « compost » produit sur Terre constitué par des débris d'occupation : charbon et cendres, tessons de céramique, fragments d'ossements, végétaux, excréments et autres matières déposées aux périphéries des plateformes de vie. Une façon spontanée d'enrichir les sols d'installation pour les millénaires à venir, (Fertilité 4 fois supérieure à celle des sols naturels alentours). Les plus anciens sites sont âgés de près de 5000 ans. Ils apparaissent surtout à partir de 500 avant Jésus-Christ. »

Haute Amazonie et cultures en Agroforesterie

Les modes opératoires varient selon les caractéristiques pédologiques, botaniques des milieux où séjournent les peuples Amérindiens. En Haute Amazonie les parcelles de forêt ne sont pas systématiquement brûlées, elles peuvent être soit défrichées et mises en culture directement, soit brûlées pour amender le sol en charbons et cendres qui apporteront l'engrais aux sols pauvres. Les gros troncs seront écartés ou laissés en l'état sur les parcelles brûlées.

Les parcelles ouvertes en forêt pour une mise en culture, une fois les sols épuisés, sont délaissées pour une nouvelle parcelle vierge permettant la reconstruction du territoire quitté en forêt secondaire. Ces sites ne sont pas pour autant abandonnés car les populations continuent d'y maintenir une présence distante qui leur permet de récolter les espèces végétales utiles qui s'y maintiennent avec les plants sauvages en redéploiement

« L'espace mixte se transforme alors en réserve pour les communautés, pas nécessairement de plantes vivrières mais de bois liane ou de feuilles pour des usages artisanaux ou en pharmacopée » SR

« En construisant leur niche culturelle les Amérindiens connurent une véritable interaction avec la nature, tirant parti des processus écologiques pour créer une nature qui leur était plus favorable dans une symbiose mutuelle et profitable à toutes les parties... » - S Rostain

Birmanie Nord

Dans les zones montagneuses et de forêt, territoires des minorités ethniques, certaines populations pratiquent encore l'essartage et le brulis pour cultiver le riz. Ces groupes semi-nomades se déplacent environ tous les cinq ans de façon à permettre la régénération du tissu forestier après exploitation des sols nourriciers. Avant la saison des pluies, se font les labours et les semis. Les pluies de la mousson suffisent ensuite à faire pousser ce « riz pluvial ». Le lit des cours d'eau riches en alluvions fait également l'objet de culture : à la montée des eaux y est planté le riz, et à bas régime il est récolté.

On peut aujourd'hui constater, sur la base des données recueillies et analysées, que l'Humanité en phase de découverte des mers et continents a su un temps saisir les termes de son adéquation aux conditions imposées par la mécanique terrestre, prouvant ainsi sa capacité à s'insérer sans enrayer l'évolution des composantes en place du vivant.

Les différents contextes climatiques géo-biologiques et physiques variés ne l'ont pas empêché de trouver les termes variés d'une installation en éco-compatibilité sur les sites explorés et séjournés.

Les traces encore présentes dans certaines pratiques de semi-nomadisme et de semi-sédentarisme nous assurent que la sédentarisation / appropriation n'est pas la condition sine qua non d'un séjour sur Terre, mais que bien au contraire, l'humain dé-conditionné reste toujours capable avec frugalité, et sur des savoirs objectivés, de produire un autre récit en lien avec le Vivant.

III- 5 L'ALTERNATIVE EXISTENTIELLE - L'AGITATION

05-1 – Écotopies - mouvances et résistances

« La quête d'un ailleurs possible doit l'être dans un rapport constitutif avec le présent travaillé par l'appel à autre chose... » - Miguel Abensour

« Inviter l'inédit dans une réappropriation critique du legs des expériences passées et connaissances » (Baptiste Morizot).

« La qualité d'une culture et d'une civilisation dépend de l'équilibre dynamique qu'elles réussissent à créer entre les savoirs intuitifs du monde vécu et le développement des connaissances. » - A. Gorz

Le caractère d'animal social inséparablement lié au système de la planète vivante est demeuré écarté, combattu, détourné sans cesse par les courants idéologiques, qui ont dominé ces derniers millénaires.

Les 20 et 21^e siècles inaugurent une autre forme de négation, devant l'énoncé d'une éventuelle issue fatale : celle du surhomme (bionique) préparant son évasion d'une planète stérilisée par lui, pour une fuite vers l'autre monde, après un temps nécessaire à la domestication des cerveaux puis transpositions des savoirs-libres en savoirs artificiels.

Misère et décadence ?

Un vide à combler !

On cite en France, l'effervescence populaire qui précéda et qui suivit la Révolution de 1789, moment où il fallait impérativement inventer la suite, pour combler le vide créé.

Cette période de la fin du 18^e siècle en toutes régions villes et campagnes, fut féconde en créations de sociétés populaires, de Clubs où l'on échangeait sur la vie quotidienne, en Associations diverses. Il éclot alors un vaste mouvement pour débattre donner ses sentiments : sur le Bien Commun, les structures politiques, le quotidien de la vie, dans un contexte de tension : la Disette et les cadavres.

Une menace sur l'existence déclenche irrémédiablement une rupture en masse, qui pousse dans le premier acte de la rébellion à ouvrir la prison symbole d'un régime contraignant et arbitraire. C'est ensuite la découverte impromptue de l'**inconnue liberté de penser**, suivie de débats et contributions à l'édification d'un nouveau monde pensé pour mobiliser le plus grand nombre.

1789 ? Ce fut un court moment où s'édifièrent les bases d'un peuple : s'affirmant laïque ; remettant en cause l'inaliénabilité du droit de propriété, et édictant à partir des lieux de vie des règles nouvelles, portées en Assemblée Territoriale puis Nationale par des délégués mandatés, et à tous moments destituables par la base locale émettrice des revendications.

Aujourd'hui l'équation à résoudre est apparentée mais la volonté de l'appliquer encore incertaine, bien que cette fois elle porte sur l'existence non d'un peuple mais de l'Espèce entière.

Les manifestations en correction des systèmes urbains qui se développent depuis une trentaine d'années et s'amplifient sous des formes de « **Forums de voisinage** », ont donné naissance en Europe du Nord à une revendication sur l'organisation de la vie en termes de « **Courtes distances** », que l'on peut traduire aujourd'hui, au vu des faits, par des modes de refondation d'une quotidienneté sur les voies : de l'initiative concertée, de la cogestion, la collaboration, et d'invention par étapes d'une correction en réduction d'empreinte sur le milieu Terrien.

Émergent et se dupliquent progressivement les **microcosmes de la co-habitation / co-évolution**, autour des **concepts d'Unité d'Habitation, d'îlot de Voisinage, d'Assemblée de quartier, et autres échelles territoriales du Commun, via le réseau numérique public**, et se façonne une approche micro-macro systémique apte à résituer l'Espèce dans le champ des lois générales d'évolution : Permettre d'habiter la planète non en instrument d'une mécanique mais en interprète d'un jeu vaste champ de créativité.

Contestation sociétale – vers une redéfinition de la relation -

Les années 70 et 80, sont nourries d'une dénonciation du « machinisme et automatisme » en vigueur dans la sphère industrielle, et d'un anti-colonialisme soutenant les guerres d'émancipation des peuples (Fritz Lang, Chaplin, Frantz Fanon ...). Elles voient éclore une marginalité en expression libre « Spontex », engagée à se réinventer sur un champ de pensée, socioculturel, politique, écologique, philosophique, autre que celui du Keynésianisme envahissant.

En France : Guattari, Sartre, Illich, Foucault, Gorz, Bourdieu, Dumont ... Incarnent pour partie ce courant de l'Alternative Critique européenne et ouvrent un terrain d'action-application qui s'expérimente en tous les tissus de Villes et Campagnes, avec pour diffuseurs et applicateurs la jeunesse « 68 » du « baby boom » d'après-guerre...

Pendant un temps sont remises en cause les conditions de travail, d'éducation et instruction, la forme conditionnée de vie de la classe moyenne parentale, et du bonheur convenu de la famille en accession à la propriété...

C'est l'époque des contestations de tous ordres en des formes diverses : Objection de conscience ; mouvement Hippie ; étudiants contestataires des formes et contenus des enseignements et des institutions ; mouvements ouvriers (OS sur les « chaînes » automatiques) ; création de pôles de vie marginale ; liberté dans la relation à autrui ; invention collective ; multiculturalisme ; remise en cause des rapports entre sexes.

Un temps de critique globale et ciblée de la société monde du Profit et de l'Exploitation.

À Roubaix - Quartier Alma-gare –

Création d'un « Atelier Populaire d'aménagement » réunissant les habitants d'un quartier ouvrier construit au 19^{ème} siècle et promis à la destruction par l'État et la Collectivité locale.

Les Écoles d'Architecture « Gauchistes » traduisent la demande habitante en contre-projet de maintien de la structure de vie du quartier 19 è siècle et d'évolution en auto-réhabilitation par les voisinnages en place, et auto-définition d'espaces communs destinés à être cogérés.

La Réponse des dits « pouvoirs publics » : Expulsion et destruction du Quartier, assortie de quelques relogements.

À Paris – Ouvriers, étudiants

- Luttes avec les « sans logis » et actions d'auto-réquisitions d'immeubles non occupés par les Associations de défense créées à cet effet.

- Création de « Boutiques Conseil Santé » et « Boutiques Aménagement » dans le dix-neuvième arrondissement de Paris par des contestataires du système économico-politique en vigueur : Étudiants en Médecine et étudiants en Architecture de l'Unité Pédagogique d'Architecture n°6 (Une École auto-proclamée, sur la base d'une contestation du contenu des études et formes d'enseignement de l'Architecture, dans l'esprit des manifestations politiques

étudiants-ouvriers de l'année 1968-69-70, en occupation du site de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris).

Les boutiques « Boutiques Aménagement » mènent des enquêtes de voisinage auprès des populations à bas revenus de quartiers insalubres, et assurent sur les quartiers une aide juridique aux habitants d'immeubles anciens encore nombreux : non-conformes aux conditions minimales d'habitabilité requises en droit, et soumis à des loyers élevés pratiqués par les propriétaires également en non-conformité de la loi dite de « 48 » censée les encadrer.

- Au centre du « Bidonville » de Nanterre (terrains de non-droit) ou se regroupent les populations immigrées « sans logis », essentiellement d'origine maghrébine employées sur la région parisienne (sans droit de séjour) :

Intervention concertée, entre des étudiants et enseignants en Architecture (UPA n°6) et les populations habitantes pour doter le bidonville en son centre d'une Salle Commune, en inventant un système constructif basé sur l'utilisation de matériaux de récupération aisément transportables et assemblables : Pour sur un seul week-end créer et ouvrir la salle aux activités. ... La semaine suivante la salle sera détruite par les « forces de l'ordre » en utilisant violemment des bulldozers, sous couvert d'un motif fallacieux invoqué par le Préfet de Police : Absence de Permis de Construire...

- Auto-rénovation, en collaboration étudiants-habitants, (UPA n°6), d'un Immeuble Rue Laghouat à Paris, rendu inhabitable après destruction punitive (toitures, canalisations eau, alimentations électricité de l'immeuble...) orchestrée par un groupe de nervis commandités par les « marchands de sommeil » du quartier, mécontents des « mals-logés » engagés dans un refus de paiement de « loyers honteux »...

Et nombreuses autres actions dans les années 70-80 sur Paris (réquisitions de logements et immeubles vides) menées par des Associations de Défense des locataires et sans logis au cours des années qui suivront.



À Plogoff

- Manifestations de masse, répétées, mobilisant des populations autochtones, puis Bretonnes contre le projet de l'État d'implanter une centrale nucléaire sur la Région, jusqu'à obtenir la suppression du projet par le groupe « Électricité de France » à la suite en 78 de l'élection d'un nouveau Président de la République : François Mitterrand.

À Berlin

- « UFA » Occupation des terrains et bâtiments des anciens studios de cinéma du « Reich » à Berlin et création « À Vie » d'une plateforme écolo-européenne (7 jours sur 7) produisant en « Source Ouverte » : Forums d'échanges impromptus multi-thèmes, Ateliers de pratique écologique expérimentale, Concerts, Média-diffusion des alternatives, etc...

Ces 50 dernières années les expériences ont vécu, se sont déplacées, renouvelées, reconstruites sans fin.

Il s'est formé un champ innovant témoignant de la capacité inexplorée, refusée par le modèle sociétal en vigueur, de considérer l'Humain autrement que sous l'angle d'une force de travail à contenir, à stabiliser auprès de l'entrepreneur et du gouvernant.

Ce champ d'évasion a fondé une nouvelle notion de l'échange, de la collaboration, de la dynamique artistique et culturelle, du brassage social et ethnique, de la vie frugale.

Il est aujourd'hui éminemment politique, au sens où il vise à initier un engagement du « plus grand nombre » à façonner un cadre de vie éco compatible, multi collaboratif, transculturel.

« La société de l'intelligence atteinte par l'émancipation du capitalisme repose sur les pratiques d'auto-production, d'auto-formation, et réappropriation collective des technologies de réseau ».

- André Gorz -

L'Alternative « Contre-culture » -

Le processus débute dans les années 60 à 70 pour atteindre la dimension d'un mouvement mondial, porté par les nouvelles générations qui s'opposent à la ségrégation raciale, l'ère atomique, la guerre du Vietnam, le « travail à la chaîne » ...

Il va progressivement donner naissance du fait de l'articulation des sujets dénoncés à une contestation de la société mondiale et à l'éclosion par voie de conséquence d'une alternative : celle de la « Contre-culture ».

Entre autres effets, celle-ci fournira le terreau de la révolution informationnelle et l'Internet... C'est également l'appel à **l'expérimentation directe** « Do it yourself » dans les champs sociaux, économiques et culturels, pour fournir une alternative au modèle centré sur l'accumulation et la soumission, qui lui s'emploie à se présenter comme immuable...

Cette **prise de conscience réexamine les questions** de : Do-ocratie (Coopération directe et autonomie individuelle), de Commun Urbain, de Désappropriation, d'Autonomie du travail, d'Intelligence Collective, d'Interconnexion individuelles, d'Autogestion ... Et surtout **expérimente collectivement ces idées dans le cadre de réseaux de coopération au changement**.

Cette Alternative à la philosophie politico-économique, vise à mettre à disposition de la société un ensemble de valeurs d'utilité et d'usage à vocations sociales et technologiques pour soutenir une innovation collective en multitude.

Les essais pionniers -

Se succèdent entre les années 1975-1990, les initiatives engagées par les « **Communs de la Connaissance et de l'Immatériel** » :

- Le mouvement « **Hacker** », est fondé en 1975 sur une éthique qui repose : sur **la Connaissance : Propriété commune non cessible ; emploi du doute systématique croisé avec un scepticisme organisé ; pouvoir de faire qui passe par l'autonomie individuelle où l'influence se mesure sur ce qui est fait ; mise en œuvre d'un principe de coopération horizontale autogérée** ;
- L'invention d'un premier modèle d'**imprimante 3D** - Japon 1980, qui évoluera ensuite pour servir les besoins locaux ;
- La création des **standards Internet et Web** (Web Tim Berners-lee 1989) en forme ouverte et aux protocoles informatiques versés dans le domaine public, pour faciliter la connectivité et l'extension continue ;
- La conception, par Lee Felsenstein dans la mouvance Hippie et Hacker, du premier **ordinateur personnel** – Osborne 1 – qu'il diffusera en masse avant les versions industrielles de l'économie de marché ;
- La création du Mouvement du « **logiciel libre** » (1985), qui considère comme un bien commun l'outil numérique et se donne la liberté d'utiliser le logiciel, de le faire copier par d'autres personnes, de l'améliorer. Dans ce cadre de pensée les œuvres de l'esprit sont accessibles pour permettre à chacun en tous lieux d'y apporter des compléments dans un cadre non commercial. Un Bien Commun pour l'usage de chacun mais sans capture par aucun.

Ainsi seront créés **sous licences libres** dans l'esprit d'un « copyright-retourné », les « **Copyleft** » et « **Creativ commons** »

- Les « **Makers** » seront présentés par André Gorz comme : « **Un prototype d'un nouveau mode social de production et d'émancipation du travail, qui s'organise sur la base d'ateliers publics locaux ouverts, interconnectés à d'autres sur l'ensemble de la planète** ».

Le mouvement des Mackers entre dans la sphère de la **gratuité coopérative**, tournée vers **la production de l'utile et du nécessaire social** : Mettre à disposition des projets prêts à être imprimés, matérialisés, ou modifiés pour être perfectionnés au sein des réseaux des Communs locaux et globaux.

Etc.

Les Communs contemporains -

Orientés sur une redéfinition de la valeur d'usage social et écologique des biens, établie sur la base d'une coopération en proximité et quotidien citoyenne, et distribuée à l'échelle globale du peuple-monde, les Communs contemporains sont appelés à trouver les formes nouvelles d'un développement à la mesure des enjeux posés, en appui sur une logique de division horizontale du travail.

Ils se manifestent par une quantité d'Initiatives », qui tentent aux micro-échelles de porter correction à une société dés-objectivée et hors-sol (Don-Quichottesque), en expérimentant des

formes de mutualisation des ressources (matérielles, intellectuelles et naturelles), qui **revisitent la notion d'usage individuel au sein d'un Commun**, bousculant alors la notion et les termes de l'échange collectif pour faire apparaître une moins-value monétaire dans la transaction et une plus-value empathique, sociale et écologique redistributive.

Le développement progressif de **Communs locaux interconnectés et fédérés**, est à même d'amplifier le mouvement de passage du « travail-subordonné » à une **émancipation vers la forme consentie d'une activité instruite et d'utilité sociale, appréhendable par la communauté civile**.

Les mouvements apparentés au **Commun Urbain** se développent.

À **Naples** : le mouvement néo-municipaliste a constitué des espaces de création autogérée et développé des services de proximité et utilités matérielles adaptés à la communauté urbaine. Le Conseil municipal de la Ville reconnaît la réappropriation directe pour usage social, culturel ou refondation d'habitat, de bâtiments abandonnés ou délaissés. Le « **Commoning à Naples se pratique à l'échelle des quartiers** ».

Dans d'autres villes d'Italie l'élargissement du mouvement « Centri sociali » Inter-cités a conduit à multiplier les espaces autogérés et occupés, porteurs de projets sociaux culturels et de formes d'autoproduction variées. Les premiers pas d'un pouvoir d'autodétermination du cadre de vie et des formes évolutives d'usage dans la durée.

Le **Fédéralisme** a créé une fédération des Communs numériques, dont l'issue dépendra de la capacité du mouvement des Communs à se fédérer pour se donner les synergies et tailles nécessaires pour devenir le vecteur d'un nouveau projet de société. Il s'agit d'Agir sur les gouvernements étatiques en imposant **l'inter-opérabilité entre plateformes**, c'est-à-dire donner aux utilisateurs individuels et entités collectives le pouvoir de **transférer leurs données vers des dispositifs non-propriétaires** de logiques politico-économiques.

Le **Coopérativisme de plateforme** vise à permettre l'élaboration d'alternatives socio-techniques aux Data Industries, sur une voie apparentée au modèle du « logiciel libre ».

Certains États prennent conscience de la nécessité qu'il y a à stopper le mouvement de capture, par le capitalisme financier de l'identité humaine et ses comportements, et procèdent à des réformes constitutionnelles, telles celle en cours en **Islande** ou en **Équateur**, menées dans le cadre d'un **processus de démocratie participative**, qui conduisent à rendre les ressources naturelles propriété perpétuelle de la Nation (Sous-sol, eaux vives et dormantes, domaines de biodiversité en « libre évolution, etc).

« Il est nécessaire d'interrompre la rupture métabolique du lien d'interdépendance entre les humains et la terre que constitue l'exploitation irrationnelle de la terre et de la nature par le capital » - Karl. Marx

De la nécessité pour le Commun à se manifester dans l'action dynamique des « Tous Uns »

Un « autre » monde expérimente, trouve les moyens de délibérer à l'échelle du globe l'accès aux savoirs approfondis, partage des données, parle en toutes langues et renforce de ce fait des liens interculturels.

Cet **humain post-sapiens** s'attèle à tirer la leçon des temps d'accumulation et préfère échapper au cantonnement urbain - aujourd'hui condition d'accès au marché de l'emploi des donneurs d'ordre - pour trouver une nouvelle respiration, pour saisir l'infini complexité de ce qu'il a cru un temps être sa planète en « Peace and Love », pour s'inventer solidaire en co-produisant l'utile et l'agréable, en cohabitant, autogérant, partageant, interreliant ... Co-évoluant N'est-ce pas une caractéristique spécifique de l'humain que d'être porté par un besoin renouvelé de penser et agir par lui-même, au sein d'un ensemble social proche ou élargi ?

05-2 – Écotopies - La concrétisation

De l'obscurantisme à la désobéissance civile Montfermeil Larzac, ND Landes, Bures

Dans les années 1990, la **cité-ghetto des « Bosquets »** innove (Commune de Montfermeil, Dept. Seine St Denis) et développe par elle-même une coopération avec les pays d'Afrique via les liens familiaux entre les personnes sur le sol français et les celles restées en Afrique.

Une économie s'y développe **qui associe local et global**, sur des tâches réparties entre les deux continents, dans l'import-export de fibres tissus et la transformation en vêtements et objets marchands, ethniques ou pas, ceci sur la base des savoirs acquis et des sensibilités culturelles d'origine...

Il s'agit aux « Bosquets », à la fin du 20^e siècle d'un moment particulier où le bailleur social public croit bon pouvoir se désengager de sa mission de gestionnaire du parc « d'Habitation à Loyer Modéré », après avoir demandé une autorisation à sa tutelle (État) de procéder à la démolition du parc de logements locatifs !

Le bâti composé de plusieurs immeubles de dix étages en béton armé ne pose pas alors en lui-même de problème de vétusté ou de dégradation des ouvrages.

Bien au contraire, les bâtiments possèdent une rare aptitude : celle d'offrir sans grands frais une mutabilité fonctionnelle, si appréciée aujourd'hui, permettant de mixer habitat et activités dans un même corps.

L'aptitude structurelle et fonctionnelle du projet bâti a échappé à ses concepteurs et commanditaires, mais pas à celle des habitants-usagers qui se sont autorisés à s'affranchir des règles établies de « l'usage bourgeois du logement » pour reconceptualiser l'espace loué et l'adapter à de plus libres interprétations.

La racine du problème, tient à la structure porteuse du bâtiment voulu épais, pour être moins coûteux.

Le concept (voulu malin) place dos à dos des cellules logements mono-orientées, séparées sur l'axe central du bâtiment par un pointillé de voiles béton, les intervalles ménagés permettant de glisser dos à dos les blocs Salle d'eau de deux logements transversalement opposés.

Ce dispositif structurel et spatial qui génère un entrelac complexe de séparatifs logements autour des salles d'eau en position médiane a conduit certainement les auteurs du projet à s'écartez d'une option coûteuse en Béton armé ou maçonneries lourdes pour retenir l'option légère de la paroi en carreaux de plâtre, surtout plus économique pour obturer le crénelage central générée.

Un choix qui offre **un plus** dans le sens de l'évolution de l'usage de l'ouvrage vers une « **Babel** » **contemporaine**, lieu mythique assemblant : habitat, entreprise, commerce, social intense ; mais **un moins** quant à l'incapacité statutaire du propriétaire d'alors, à accompagner la mutation des formes de vie et d'activité de ses locataires ...

Ce site dynamique inventant sur une base multiculturelle l'échange à l'international aurait pu être encouragé moyennant certains aménagements entre « l'informel » et le « marché ». Ce ne fut pas le cas et les autorités et groupes bien-pensant cherchèrent à entraver cette dynamique jusqu'à obtenir une destruction des immeubles rebelles, pour une reconstruction de logements locatifs contrôlables... Et après quelques temps découvrir la naissance d'une nouvelle activité en pied des « résidences » : le « Deal » nocif.

De l'autre, désobéissance civile et invention collective – Pays du Larzac

Années soixante-dix, 103 paysans locaux veulent maintenir leur forme d'agriculture-élevage éco-compatible sur le plateau semi désertique du Larzac, contre l'avis de la gouvernance d'État qui veut les exproprier invoquant le besoin d'étendre les terrains de manœuvre de l'armée. Leur opposition déclenche un mouvement de désobéissance civile non-violent contre l'extension et se solde après des manifestations de masse par l'abandon du projet (1973 - entre 60 000 et 100 000 participants). **Un temps de relation et de conscientisation** qui conduit à faire naître une assemblée paysanne d'auto-gestion du territoire, à créer le syndicat national « Confédération paysanne », et faire naître d'autres mouvements de contestation de la société, mis en réseaux à cette occasion.



Notre-Dame des Landes 2003 – 2022 ...

Pour déplacer l'Aéroport de Nantes censé être dans le futur saturé et en créer un nouveau pour accroître la visibilité internationale de l'agglomération, il est créé par l'État, à la demande de la Ville de Nantes en 1974 : une Zone d'Aménagement Différé, sur 1600 ha de terres cultivées et bois. Malgré les opinions exprimées par un collectif local d'opposition au projet, constitué par des habitants et agriculteurs exploitants, le projet est validé par le gouvernement en 2003.

Suit en 2008 la signature d'une déclaration d'utilité publique qui autorise le lancement des travaux.

La lutte engagée en réponse, dépasse les enjeux locaux et attire d'autres mouvements solidaires en opposition à l'intensification du trafic aérien (nuisance bruit, stérilisation des sols, déforestation, pollutions gazeuses, etc.).

En 2009 des centaines de militants affluent sur le site et occupent les terrains préemptés, sous tentes, dans des cabanes ou des maisons laissées vides.

À l'automne 2012 les forces de police et gendarmerie tentent d'évacuer les « **zadistes** » manu militari.

L'opération d'expulsion se poursuit pendant plusieurs semaines donnant lieu à de violents affrontements entre défenseurs de la Zad et forces de l'Ordre. C'est un tournant dans la lutte contre le projet d'aéroport, qui va mobiliser hors du territoire Nantais un nombre encore plus grand de manifestants, et conduire à une manifestation de réoccupation (environ 30 000 personnes) et auto-reconstruction de lieux de vie plus étendus et volontairement non temporaires sur le site de la Zad.

Outre le fait de renforcer la solidarité entre agriculteurs et occupants, ces affrontements et réoccupations successives auront pour effet un afflux de sympathisants de toute la France, et même de l'Europe.

En 2014, deux cents personnes organisent leur lieu de vie sur une soixantaine de sites : vieilles fermes réaménagés, maison squattées et cabanes construites en bois où torchis en **auto-construction**. Des activités se sont développées dont une vingtaine de projets Bio-agricoles : Apiculture, Maraîchage, Culture de plantes médicinales, Vergers... Les zadistes visent **l'autosuffisance alimentaire**, refusent la loi de l'offre et de la demande dans les rapports marchands, et pratiquent la **vente de leur production à prix libre**.

La sociologue Geneviève Pruvost relate ainsi ces moments :

« Les zadistes créent des fermes en autogestion sur un mode d'agriculture alternative, en des formes d'habitat léger qui marquent leur forme d'opposition au « bétonnage ». Pour cela ils utilisent des matériaux de récupération où bio et géo-sourcés (terres, bois, paille...) afin de **réduire l'empreinte humaine** ».

«... C'est également une expérience de vie « libertaire » et anticapitaliste qui rejette la chefferie au profit de la **délibération contradictoire** des acteurs, renvoyant à une contestation du progrès industriel et des sociétés pyramidales comme le furent autrefois les néo ruraux des communautés des années 70 (Larzac). On y trouve la **cohabitation politique** de groupes d'agriculteurs et d'artisans travaillant en interdépendance. Parmi les pratiques « zadistes » on note : **l'auto-production**, la limite des dépenses et l'adoption d'un **fonctionnement coopératif**. La lutte contre l'aéroport a été également l'occasion de lancer un recensement participatif répertoriant la faune et la flore présentes sur la zone et dénombrer ainsi 1500 espèces vivantes. »

2020 ... Sur le site Lorrain de Bures requis par l'État pour enfouir les déchets radioactifs en provenance des 56 réacteurs nucléaires en place sur le sol français, se poursuivent également différentes formes de manifestations en opposition au projet.

Écotopies - La concrétisation

Exemples de Dynamiques d'éco-conception de l'urbain et gestion participative des ressources -

Des initiatives se relaient pour réviser les notions de **Propriété Privée et de foncier public ou commun** en vigueur.

Il s'agit d'initiatives comme celles qui consistent à ouvrir des **Squats** pour raison d'utilité sociale et artistique, comme dans l'occupation des anciens « Frigos » du 13^e arrondissement de **Paris**, ou d'actions similaires menées par les associations de « Mal Logés » appliquant aux immeubles vides le « Droit au logement » Pour Tous, reconnu par une loi inappliquée.

2005-2023 - Montreuil 9-3 « Murs à Pêches » - Fiches en évolution partagée -

En 2005 quelques lanceurs d'alerte au sein d'un quartier se lèvent pour entraver le désir de la collectivité locale et de l'administration préfectorale d'ouvrir à l'urbanisation ce qui reste (34 ha) des surfaces cultivées sur la Commune en arboriculture depuis le 17^e siècle.

Le site labyrinthique est arboré et en friche depuis plusieurs décennies.

Il est parcouru par un Ru et compartimenté par les murs en calcaire, chaux, plâtre provenant des carrières en place sur la Commune et édifiés par les arboriculteurs au cours des siècles antérieurs.

Devant le silence répété, mais lourd de sens des responsables communaux, l'occupation « sans droit » est effectuée et à la clef certains enclos sont mis provisoirement en culture autour d'une parcelle musée, restaurée en ses murs, et replantée en pêchers sur le mode traditionnel Montreuillois de pose en « Espalier ».

L'action locale relayée localement fonde un « Atelier Populaire des Murs à Pêches » chargé, d'inventorier les ressources et aptitudes des différents secteurs, pour une partie d'entre eux à se maintenir dans une libre-évolution déjà engagée, pour d'autres à accueillir des cultures légumières sans intrants chimiques, ou encore sur les secteurs fortement détériorés à porter les installations culturelles de plein-air et « pourquoi pas » à y créer un Festival Écologique chaque année.

L'atelier se lie à l'École d'Architecture de Paris-Villette pour illustrer les potentiels de conciliation entre nature et insertion de formes d'expression d'une écologie sociale et culturelle sur le site. À la suite sont expérimentées ces approches : théâtre, jardins partagés, guinguette, ateliers coopératifs, jardins expérimentaux...

L'audience au cours des années se renforce, la vigilance se porte sur l'évolution des documents d'urbanisme, pour par étapes obtenir un classement en protection du territoire et la greffe sur ses périphéries d'initiatives culturelles et de sensibilisation à l'écologie.

Aujourd'hui, la vie se poursuit sur des initiatives renouvelées :

Parcelles réservées à l'accueil de la Communauté Rom locale - Jardins associatifs « Sens de l'Humus », « Jardin de la Lune » d'inspiration médiévale - jardin associatif floral « Pouplier » - Guinguettes mobiles - Ateliers coopératifs (production de bières bière, artisanat menuiserie, espace Artiste...), Théâtre de plein-air et transhumances (La Girandole), Association Map chargée de l'entretien d'un conservatoire des « murs à pêches » ; École d'Apiculture urbaine ... Et se poursuit chaque année un Festival Grand public d'échanges Bio-culturels.

Génération Kreuzberg -

C'est dans les années de la guerre « Froide » ou la jeunesse antimilitariste allemande était placée en résidence dans les vieux quartiers non détruits de Berlin, puis dans les années d'après la chute du Mur, en 1989... que furent investis les quartiers de Kreuzberg, puis de Prenzlauerberg, et d'autres ailleurs, parfois sans droits de propriété, pour y installer le nouveau monde de la **vie collective solidaire et des usages partagés**.

Un foncier abandonné ça donne des ailes et des idées, elles furent nombreuses. Pour n'en citer que quelques-unes :

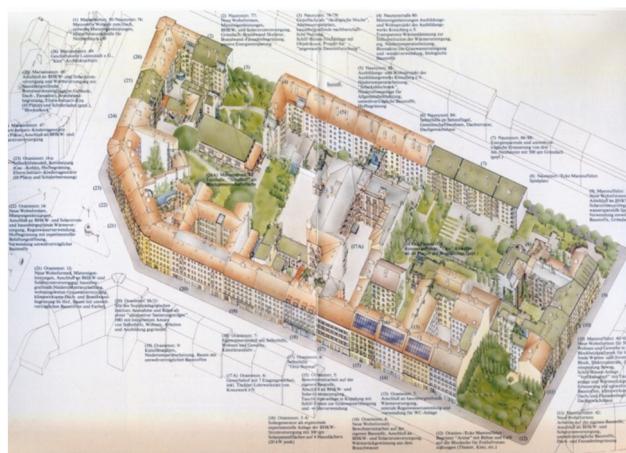
Transformation d'immeubles du sol à la toiture ;

Installation de services collectifs de co-voisinage - Écoles et Crèches parentales au sein des coeurs d'îlots ;

Revivification de l'Artisanat et du Commerce de proximité dans le cadre de Coopératives d'habitants ;

En cœur d'îlots création de jardins potagers co-partagés ;

Création par les associations de quartier de Salles de musique et Théâtres au sein des îlots. Expérimentation sur le bâti d'équipements à basse consommation d'énergie et d'eau (recyclage des eaux de pluie, eaux usées et eaux vannes), etc.





La dynamique citoyenne inventive

2002 - Berlin Opération IBA-Stern « Un toit pour tous... »

Oui, les structures publiques peuvent être innovantes et s'attacher à sortir d'une routine gestionnaire pour traiter à la racine les problématiques socio-économico-culturelles.

Telle l'initiative conduite et financée par le « Stern Berlin » (Organisme d'habitat social public), qui en 1991 relaie une demande de quartier émanant d'un groupe de prostituées en attente de logements, et s'engage dans le rachat et l'aménagement d'un immeuble du quartier non occupé.

Le Stern, à la différence de très nombreux autres logeurs ne détourne pas le regard, mais au contraire constitue un groupe d'appui réunissant : les requérantes et d'autres demandeurs en logement du quartier, les Éducateurs sociaux de secteur, le Centre de Santé proche, une École d'Architecture, et une coopérative BTP en lien avec le Centre de Rétention Régional (Centre spécialisé dans la formation des détenus aux métiers du bâtiment sur différents corps de métiers).

Sur cette base le bâtiment est expertisé et acquis, puis le projet conduit par le cabinet d'Architectes sur un mode « **participatif** ».

Un processus qui appelle les futures locataires à définir d'une part, leurs attentes en matière d'espace de vie (espaces privatifs et espaces partagés), et d'autre part à s'insérer dans un dispositif de formation leur permettant de participer à certaines phases de travaux sur le bâtiment : au « prêt à finir » de leurs logements, et à la conception et aménagement des espaces communs (intérieurs et extérieurs).

Hormis les travaux visant à conforter les structures du bâtiment, les travaux d'équipement réunissent les ouvriers des entreprises titulaires des marchés, certains futurs locataires, et les détenus en formation BTP, avec leurs encadrants.

Les logements bénéficieront d'équipements informatiques individuels de télégestion, permettant à chaque locataire de gérer en ligne, dans la plus grande économie, l'ensemble de l'électroménager installé (en saisie des énergies sources, aux heures creuses de la demande Berlinoise).

Pour un mieux-être santé des occupants, les enduits sur les parois verticales intérieures aux logements seront réalisés avec un mélange à trois composants : argiles sableuses, paillettes de lin et chaux aérienne. Cet enduit connu depuis des millénaires a la propriété d'être un régulateur de l'humidité ambiante et un épurateur de l'air.

Tübingen - Une Communauté locative en Transmission de la ressource urbaine

Quartier de Schafbrühl, Architecte J. Eble

Il s'agit d'un quartier de logements locatifs réalisé sur des principes bioclimatiques, dans le cadre d'un partenariat établit entre une Société d'Assurances locale et des demandeurs en logements sur le territoire. L'expérience consiste dès le départ à créer un lieu de vie « transmissible » à des générations successives de locataires.

La démarche sur un mode « partage de gestion et co-entretien par les locataires » des espaces internes et externes communs, introduit un **concept médian en matière de propriété**.

Elle permet la conception du bien en rapport à une demande d'usage de non-propriétaires, ces derniers étant engagés en contrepartie à assurer régulièrement et en commun l'entretien des espaces extérieurs de jeux, de promenades, des jardins potagers attribués, de mares et de divers autres aménagements végétalisés, pour en transmettre les atouts ...

Un engagement rémunéré par une décote opérée sur le loyer indexé au loyer moyen pratiqué sur l'agglomération.

Le statut de location, est caractérisé par un Contrat-Bail locatif à durée déterminée, sur vingt années maximum , de façon à garder la vocation de l'opération, sur le renouvellement de l'offre locative en auto-entretien du quartier et des sols plantés et jardinés par les habitants locataires.

Maitrise d'Usage - Co-concevoir, Co-habiter, Co-gérer et Co-entretenir son HLM

A Kassel un immeuble de logements publics (locatif ancien années 60) est réhabilité sur un **mode participatif**, avec constitution d'un groupe réunissant les habitants du quartier, les occupants de l'immeuble, les gestionnaires et le groupe municipal, à charge pour ceux-ci d'établir les nouvelles fonctionnalités, performances, et commodités et suivre la phase exécution du programme travaux.

Un processus engagé avec l'accord préalable des locataires concernés, et poursuivi par un second engagement après réinstallation : Celui d'assurer l'auto-entretien des parties communes et locaux collectifs, et de cogérer les fonctions de voisinage insérées dans l'immeuble.

L'immeuble reconçu est multi formules, il s'apparente aux concepts initiés dans les démarches de construction neuve des années 70 par le Mouvement de l'Habitat groupé autogéré », mais s'en différencie par le fait de rester sur **un statut de logement social public élargit à des fonctions de service citoyens**.

Des fonctions intégrées à l'immeuble sont prises en charge par des locataires volontaires, rémunérés à tour de rôle, qui assurent la gestion animation : de l'atelier aménagé en sous-sol de bricolage-réparation de quartier ; d'un kinder-garten en rez de chaussée ; et d'une formule l'hébergement en étages destinée aux amis et familles rendant visite sur un court séjour aux habitants domiciliés sur le quartier.

L'innovation de s'arrête pas là. Elle porte sur la formation des résidents de l'immeuble en recherche d'emploi, qui sont dirigés vers des métiers en lien avec les nouvelles fonctionnalités du bâtiment. Occupants initiés sur place : à la gestion et entretien de « studios d'hôtes » aménagés au dernier étage de l'immeuble, à la tenue et animation de l'atelier de réparation-recyclage d'appareillage, ou encore formés en agent d'entretien de la halte-garderie de quartier...

Une Unité d'habitation en Voisinage qui offre formations et emplois sur site !

Les contrats à durée limitée pratiqués permettent aux demandeurs d'emploi sur le quartier d'accéder à des stages de formation, in situ.

La part formation socio-active de l'opération est financée par la Commune et le Land régional.

05-3- Écotopies : De l'Éco-construction ?

« La Cité Radieuse » – Marseille, Firminy, Nantes Rezé, Berlin, Briey en Forêt

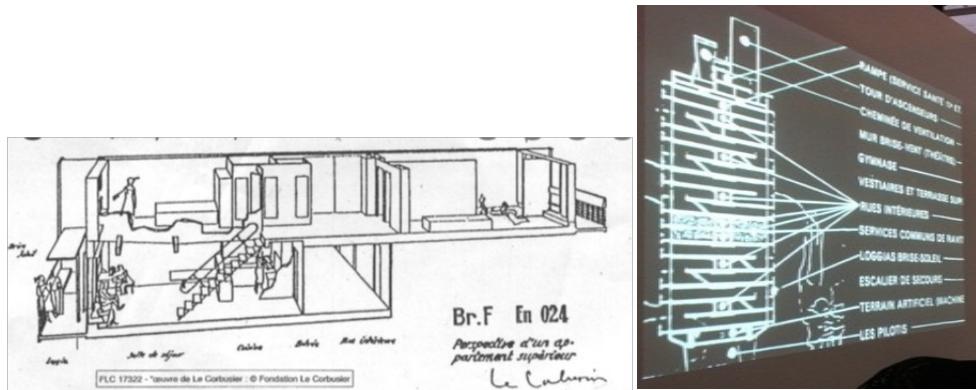


Donner envie de quitter l'impasse Anthropocène, avec le souci de l'Usager, de l'Humain... Oser le prendre dans sa très grande diversité, lui proposer des façons de perfectionner ses égards au Vivant non-humain, poursuivre l'allégement de son empreinte écologique, en intégrant le cadre d'une évolution biosphéro-compatible en conscience et maîtrise.

Comme ce fut le cas pour Jean Prouvé Architecte ou pour l'Architecte Suisse Le Corbusier, lorsque ce dernier conçut à la fin des années 40 le projet d'habitat social dénommé « Cité Radieuse », réalisé à Nantes, Marseille, Firminy, Briey, Berlin.

Le modèle se plaçait en alternative à l'habitat social, miséreux et remisé de l'époque, en offrant pour chaque habitant, sur un espace étage avec soleil, vue horizon, air ambiant de qualité, un confort d'usage fourni par les équipements installés, une modélisabilité de l'espace intérieur, l'intimité... et une vie de quartier avec ses îlots étagés, traversés par une rue et des ascenseurs.

Les clefs d'une vie sociale variée, en réciprocité de l'échange, servie par des équipements de proximité et fonctions commerciales embarquées.



L'Ouvrage est resté unique, les logements construits toujours vécus.

La « **Face Ciel** » de l'édifice reçoit l'espace d'expression culturelle et d'acquisition des savoirs, reflets de la Communauté. Elle offre une vue horizon et permet la contemplation de l'Univers astral.

La « **Face Terre** » offre un abri et repli aux activités de plein-air, donne l'ombre, abrite de la pluie, accueille le marché, les festivités de voisinage ...

L'Unité de Voisinage offre un accès direct à des services de proximité, à des salles de réunion, à des espaces de travail, à un hôtel, un gymnase... C'est un quartier étagé, à la façon de Valparaiso, mais sans colline d'appui.

Ce quartier vigie, loge en terrasse les Écoles, le Centre aéré, la crèche, la Piscine de plein-air, le Théâtre à la Grecque avec l'horizon en fond de scène.

L'humain éco-systémique

La fin du 20^e siècle, révélant l'apparition de facteurs susceptibles d'interrompre la course solitaire engagée par « les civilisés », a permis à **certains citoyens et certains concepteurs attentifs de comprendre que l'Humain n'est pas un « Avatar », mais seulement une Espèce parmi d'autres du Vivant sur Terre**, et qu'il faut aborder l'espace Inter-Espèces, comme celui propre à satisfaire les lois de l'évolution présidant à une conception écosystémique de l'être.

Deux Architectes Européens s'inscrivent, avec d'autres sur la planète, dans cette démarche. Il s'agit de **Joachim Eble** et de **Stefan Behnisch**.

S. Behnisch est guidé dans ses projets par le désir de fournir à chaque usager au sein d'un espace matérialisé, un registre étendu de choix en matière de confort corporel et psychique qui permette de déterminer les paramètres d'un bien-être personnel, sans que celui-ci interfère sur les autres occupants.



Wageningen (Pays-Bas) - Institut de recherche sur la forêt et la nature -

Un espace de travail, mieux un continuum de vie qui bat au rythme de la biodiversité réinsérée

Sur le projet de Wageningen (Pays-Bas), Centre d'Étude de la Forêt, **c'est l'ensemble de la biodiversité qui s'installe dans le lieu d'étude** pour produire de façon variable et ajustable :

air, température, humidité, sonorité, lumière, senteurs, en lien avec les besoins et rythmes de vie, qui crée un écosystème.

La végétation et le bâti se mêlent pour créer une ambiance thermique tempérée, favorable au bilan énergétique de l'ensemble et apte à générer des conditions optimales de confort climatique aux 4 saisons.

La couverture de type verrière avec rideaux occultants permet de gérer : l'éclairage (soleil direct et ombres) ; le tirage d'air ; la température.

Les parois verticales en tympan Sud sont constituées de parements en verre, qui tels des ouïes s'entrouvrent, s'ouvrent ou se ferment selon des rythmes diurnes ou nocturnes et les saisons.

L'ensemble ainsi décrit peut à tort sembler complexe. Les chercheurs, usagers du lieu sont d'avis contraire et avouent regretter ne pas pouvoir habiter le lieu.

05-4- Écotopies -

Régénération bioclimatique -

Réactivation de la dynamique sociale



L'évolution des formes nouvelles d'interrelations et connexions de l'Homme aux différentes échelles d'un espace monde, et le passage opéré aux énergies renouvelables (solaire, éolien, hydraulique, géothermie, hydrogène par électrolyse...) transformées en mobilité électrique : Sont à même de faire évoluer la mobilité active, ou « mobilité douce », de façon variée et adaptée à chaque échelle de déplacement et chaque aire biogéographique ; et libérer par voie de conséquence des sols artificialisés qui portaient les infrastructures.

Cela est observable dans les programmes de villes moyennes et quartiers conduits dans le cadre **Nord Européens Éco-city** :

Mobilité des proximités : 2 roues et moyens similaires

Mobilité moyennes distances : véhicules de transport collectif sur sites et rail...

Longues distances hors sol : aéroglisseurs, héli-drones & coptères ...

Une **mutation des formes de relation** s'est opérée à l'**échelle des voisinages**.

Chaque nouveau venu découvrant l'attrait : d'agir ensemble ; d'échanger des savoirs et des services entre couches sociales et classes d'âges ; de s'engager à soutenir des initiatives (jardins partagés, déjeuners collectifs sur rues, aménagement des espaces extérieurs, création d'Associations, ouverture de restaurants collectifs, groupes de musique, fab-lab, coopératives d'artisans et autres services nés d'une idée locale) ; et commencer à tester un autre mode de vie.

C'est bien ici que s'inventèrent : le vélo-poussette et vélo-cargo, le co-voiturage, la multipropriété sur la voiture dite « familiale », la rue pour les jeux d'enfants, et de nombreuses formes de commerces coopératifs ou d'ateliers de bricolage-réparation...

Ces développements aujourd'hui concourent à enrayer le processus bien ancré de fragmentation de la relation sociale, ils réactivent la dynamique sociale créative et pluri-entrepreneuriale au sein des proximités, et déplacent progressivement les comportements vers la non-domination et l'attrait de la différence pour s'ouvrir sur la diversité des mondes, celle de la communauté humaine et au-delà.

La convergence des technologies de soft-déplacement et d'Inter-échanges numériques est aussi à même : de faciliter la découverte par chaque humain des singularités alentours, de développer ses capacités à cogérer de nombreux aspects de son existence : Pour réduire le temps perdu consacré aux déplacements distants du quotidien, pour l'amener progressivement à pousser la porte de la découverte.

IBA Emscher - Changer la vie après la dévastation Anthropocène des 19 è et 20 è siècles



IBA Emscher C'est le choix de redéfinir le Pays de l'Emscher (Région Nord-Westphalie, l'ancienne Ruhr) par un engagement Public d'y réimplanter après dépollution des sols, des eaux et des constructions : La biodiversité, en lieu et place du charbon et autres polluants chimiques entreposés, et redonner de la sorte vie à une population désemparée, sans perspectives d'emplois.

Dans le cadre d'une mission confiée à un Établissement public l'**IBA Emscher**, il est engagé sur **dix années un processus de concertation réunissant, citoyens, élus, acteurs économiques concernés, services publics, et représentation des associatives du territoire.**

Le choix est fait d'organiser une participation active et continue des corps constitués d'acteurs et populations résidentes, impliquant leur insertion dans le processus décisionnel sur l'ensemble des étapes d'élaboration et de réalisation concernant : les projets de quartiers (équipements collectifs, réseaux et habitats) ; les projets sur les spécificités des terroirs, des réseaux Hydrographiques, des zones forestières, sous-sols en affaissements de galeries ; et leurs contenus (programmes de concours, sélections des attributaires, suivi des réalisations et des mises en service).

Un organe spécifique de communication est créé à cet effet pour informer l'ensemble des publics concernés, et procéder sur la durée des projets engagés à des expositions itinérantes, des débats au sein des territoires avec diffusion de journaux d'étapes relatant les contenus (travaux et aménagements d'ensemble sur la partie concernée de la Ruhr), des visites d'étape.

Une opération d'ampleur traitant simultanément dans la convivialité et la cohérence : Du renouveau de la vie sociale et de l'emploi tourné vers technologies nouvelles et énergies renouvelables ; du développement culturel et social sous un angle unissant les acquis passés et le futur en éclosion ; du renforcement des pôles de recherche scientifique et technique ; de la régénération des sols et la réintroduction de la biodiversité et son développement : de l'engagement de programmes multiples et micro-chirurgicaux de démolition ou de restauration ou de la construction d'éco-habitats en cités-jardins ; de la transformation des « châteaux de l'industrie, en piscines, musées, lieux de spectacles... Et de la dépollution de la rivière Emsherg, affluent du Rhin, résultant des déchets et rejets nocifs produits sur deux siècles par les industries en place, ceux de la « Ruhr », fleuron de l'industrie Allemande.

... Pour obtenir après ces initiatives croisées et complémentaires une relance de la vie économique, sociale et culturelle sur l'ensemble de la Région et attirer de nouveaux Savoirs, Emplois et Dynamiques.

Eva Lanxmeer J. EBLE Architecte



Assembler les échelles de vie (ilot, quartier, aire urbaine) En Commun, inventer et créer son quartier écologique, culturel et social

Vivre en **auto-conception, auto-gestion, en autonomie de ressource énergie et eau**, dans des **habitations à « énergie passive »**, avec en intégration au tissu habitat un domaine de production maraîchère Bio lié à une Ferme coopérative engagée dans une mission de sensibilisation des publics à la nature.

Une réalité vécue par 800 personnes logées dans 250 habitations. « l'**Éco-Unité de Vie** » est née d'une critique portée aux conditions de vie contemporaine, elle est conçue sur un principe qui assemble des îlots dont les coeurs sont aménageables par la Communauté d'occupants (le voisinage).

Le cadre bâti varianté au sein de chacun des îlots constitués, est tenu de respecter un même niveau d'exigences et de performances bioclimatiques et écologiques, en particulier : celle de ne pas modifier le régime et la nature du Polder d'assise, objet d'une circulation permanente d'eau au sein de ses sols ; et celle de ne pas polluer ses eaux, du fait de l'urba-activité rapportée en surface.

Cette contrainte est écartée par la mise en œuvre de soft-technologies de recyclage-valorisation-dépollution par biomasse et de procédés de phyto-épuration.

Le cycle de l'eau géré de l'amont à l'aval, prend en compte la ressource eau de pluie ainsi que la ressource en eau douce tirée des nappes profondes (transformée après filtration en eau potable). Après une première utilisation, les eaux entrent dans un nouveau cycle et selon leur nature font l'objet de traitements épuratifs, avec un second usage en non-potabilité (lavage, arrosage). De leur côté les « eaux noires » font l'objet d'un traitement spécifique par digesteur et fournissent du biogaz.

Au plan de l'énergie fournie et consommée, les constructions sont de performance « Passive », avec un apport en énergie de source renouvelable (solaire thermique et photovoltaïque). La ferme de production maraîchère en mode permaculture, assure pour partie la consommation des ménages en légumes et fruits.

Le projet, conduit par un groupe local d'habitants, soucieux d'écologie, et critique du mode d'habiter proposé dans le tissu urbain environnant, démontre qu'en face d'un contexte biophysique complexe une détermination rebelle, qui passe outre les impossibilités déclarées et mobilise les savoirs acquis sur le large territoire de l'Europe, peut obtenir les « données sources » nécessaires, et les « acteurs compétents » en capacité de produire en sobriété un lieu de séjour aux notes symbiotiques (...La France interdit la construction sur les périmètres de captage des eaux potables).

La démarche de co-conception (Architecte, Associations) a ici consisté simplement à déterminer les conditions de recevabilité par les occupants d'une nouvelle façon de siéger, pour obtenir une empreinte sans perturbation du milieu en place.

Ce projet de quartier mené en conscience des formes d'usage, sans dénaturation du Polder d'appui, nous renseigne sur les démarches à tenir en matière d'effacement des empreintes écologiques dans le cas d'établissements humains prochains, à cycle de séjour et de durée arrêtés.

Hufeisen Siedlung (Berlin 1930) - Architecte B. Taut - Un jardin-immeuble convivial



Un arc de logements ouvrant sur un parc arboré.

La conception de cette unité de vie en forme de « fer à cheval » pourrait avoir été inspirée, au 19^e siècle, par le modèle victorien du Royal Crescent réalisé à Bath pour la petite noblesse.

C'est le seul parallèle qui peut être fait avec l'œuvre de Bruno Taut, réalisée sous la République de Weimar, et destinée à favoriser l'expression dynamique du « peuple » en communauté.

L'ouvrage est sobre, il s'élève sur trois niveaux, les logements sont en double exposition (et ventilation naturelle gérable) et sont équipés des éléments de confort.

Sobriété et gaieté sont renforcés par la délicate expression de la palette graphique et chromatique de l'Architecte.

La qualité de l'opération réside autant dans le logement intime fournit, que dans le rapport entretenu entre celui-ci et les différentes échelles et natures de l'espace extérieur.

Leur combinaison et la composition de l'espace global s'appuie sur :

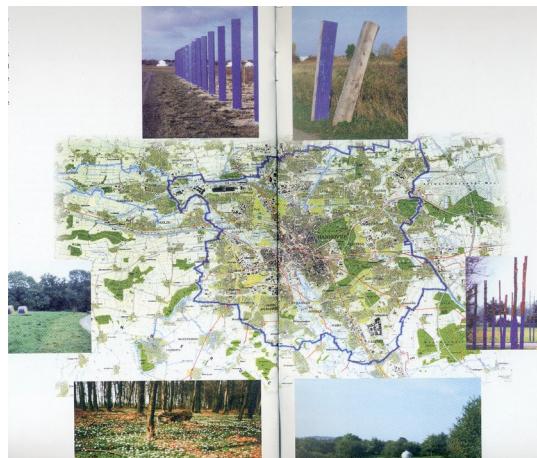
- Une concavité d'ensemble qui draine les eaux de pluie sur une mare centrale, arborée sur son pourtour ;
- Au centre, une prairie de détente, à l'occasion siège de manifestations festives organisées par les îlots du pourtour ou par l'ensemble du quartier ;
- À proximité des habitations, des jardins cultivés en autopartage entre voisins de chaque cage d'escalier. Preuve que l'Humain peut encore concevoir et co-inventer des usages sans propriété.
- Une voie de pourtour qui redistribue sur les espaces arborés et les autres unités de voisinage et dessert un théâtre de Quartier, mis en scène dans une axialité donnée par l'immeuble qui lui répond en Tribune.



L'arc bâti, non clos, place en ses deux embouts les équipements de proximité du quartier, marquant ainsi l'importance accordée au Centre « théâtre de verdure », cet espace public conçu dans le sens d'un commun partagé. Les équipements de quartier associés à l'arc bâti sont placés en jonction de la voie radiale qui mène au centre-ville. Au point d'arrêt des transports en commun, de passage des pistes cyclables, et de stationnement des véhicules en car-sharing.

Le complexe bâti semi elliptique, contrairement aux tendances aujourd'hui développées, n'est pas espace de fermeture et de rejet des périphéries mais l'inverse. C'est le point focal de composition du quartier, qui ordonne l'ensemble du bâti périphérique et jardins associés, les boisements conservés et les circulations lentes du tissu.

Kronsberg (Hanovre) Refonder les notions de périphérie et de Centre Urbain



Un pas fait vers une inversion du rapport ville-campagne, destiné à enrayer la détérioration simultanée de l'urbain-rurbain pour ensemencer une démarche introduisant un troisième milieu,

sur le temps long oublié : celui de la biodiversité, cette condition oubliée pour la poursuite d'une évolution.

Un premier pas fondamental, car plutôt que de répondre par un renforcement des moyens techniques et des investissements proposés par des schémas d'aménagement du territoire, complexes et temporairement efficaces ; les élus de l'agglomération se sont interrogés sur les possibilités de vivre autrement en recourant au préalable à l'examen des attentes exprimées par les deux tendances de la population - les « restés » et les « partis », pour dégager une synthèse entrant dans le scénario un degré cinq à l'horizon 2050 (Giec).

Après accaparement par mitage des périphéries urbaines, sur le mode de la dispersion (modèle urbano-économique Nord-américain d'accueil des classes moyennes), le **concept « Hanovrais » de rétraction**, marque le premier pas d'une correction de la tendance dominante.

Il peut être compris comme une des premières manifestations de la volonté de trouver **un mode de décroissance urbaine : une phase de repli, de rétractation, un processus de désengagement, de désoccupation des domaines annexés non urbains, de dénaturation croissante des milieux biodiverses**, si ce n'est en correction du modèle d'activité économique expansif.

La recomposition du tissu urbain s'opère par réensemencements et compléments portés aux tissus de vie délaissés du pôle ancien.

Il s'est agi à Hanovre de greffer aux quartiers en lisière de la ville, pour partie désertés, les composants d'une alternative écologique et sociale, déclinée en équipements de service, (transports, activités économiques, formes multiples de déplacement, espaces naturels transitionnels...), pour créer l'inversion du flux péri-urbain : le retour des « expats » en des séjours de découverte d'un monde du Commun expressif, collaboratif et reposant, propice à une réinvention de soi.

Simultanément, les tissus anciens inconfortables et vétustes sont défait, puis recomposés en associant activités et habitats, réensoleillés, reverdis, restaurés, sur un concept de pôles-îlots de voisinage et restitués aux occupants antérieurs et nouveaux venus.

Le **concept Éco-City** s'exprime également par des continuités végétales qui naissent sur les terrasses accrochées aux logements, glissent au pied des constructions pour se métamorphoser en espaces publics partagés et se perdre sur des prairies et des boisements périphériques constitués pour accueillir sports de plein-air, loisirs, et manifestations festives.

Les **corridors de biodiversité** introduits dans les tissus établissent un lien avec la faune et la flore occupant les pourtours de l'agglomération, pour réintroduire au cours du temps des Espèces végétales et animales en conciliation avec la vie quotidienne des populations citadines.

Le **concept de circularité** appelé ici, donne lieu à **des réseaux de déplacements qui s'affranchissent de la centralité-autorité obligée des siècles antérieurs** (modèle occidental) pour donner aux territoires centrifugés une identité et autonomie uniformément distribuée. Il est donné dans cette approche une égale importance aux voies de circulation des autobus, tramway, aux voies cyclables, aux circulations douces piétonnes et voies lentes routières.

La valorisation simultanée des quartiers anciens et de ceux en enracinement tente de réviser le rapport actuel Humain/ Biodiversité, en le variantant suivant la spécificité des topographies abordées, la nature de sols, les expositions, la végétation autochtone, etc.

Elle introduit ainsi **des déclinaisons variées mais sans frontières à disposition de l'ensemble des catégories sociales réunies et servies**.

Une initiative non dispersive menée à une échelle territoriale encore inhabituelle qui prend le contre-pied de la démarche Rennaise « Ville Archipel », qui quant à elle poursuit un développement distinct entre la Ville Centre et ses Banlieues loties, dispersées au sein du territoire rural...

.....

Ne pourrait-on pas passer sans attendre à **l'étape de cette adolescence biotopique et décarbonée du territoire ?**

Adopter sur un méso-pôle un processus de rapatriement des dispersions malencontreuses concoctées sous l'ère keynésienne , non pas pour revenir aux temps antérieurs, mais pour inventer un territoire offrant en tous lieux à l'ensemble de sa population rassemblée : une qualité de services et d'usage de l'espace public ; sans ségrégation spatiale opérée ; avec une prise en compte de la biodiversité environnante ;

et un recours massif aux énergies renouvelables pour décarboner et tranquilliser durablement la vie quotidienne ?

Un encadrement de la rente foncière spéculative est probablement à introduire, dans la mesure où ces redéfinitions de territoires occupés, doivent être pour l'essentiel conçues, pilotées, et pour partie réalisées par la puissance publique...



III. 6 L'ANTHROPO-TERRITORIALITÉ ?

Territoire - Le Territoire est une portion d'espace approprié. Une aire de domination marquée par des limites..« Considéré comme un lieu de ressource au regard d'un tressage entre des facteurs naturels , des facteurs humains compte-tenu d'un contexte social, institutionnel , politique et culturel voire ethnique » (J. Rancière)

Resectio (latin) Etymologie : Tailler, supprimer - En chirurgie, ablation en totalité ou partie d'un organe ou d'un tissu malade en conservant ou en rétablissant la fonction de l'appareil dont il fait partie. Également résection articulaire.

Écologie - « Olkos = maison, Oikonomia = économie : l'administration d'une maison d'où la science qui étude les interactions entre un organisme vivant et son milieu naturel

Écocide- . Le néologisme est construit à partir des mots « écosystème » et « génocide ». « Eco » du grec oīkos, la maison, et du latin « cide » caedere, tuer. Se rendre coupable d'écocide, c'est brûler le foyer, la Terre

(Le concept d'Écocide est une arme-clé dont les peuples progressivement se saisissent pour porter devant les instances de justice nationales et internationale les atteintes irréversibles faites à l'environnement et la planète entière.)

Terricide même sens que « Écocide »(biocide+humanicide+cultiricide+ Génocide...)

Relations Trophiques : réseaux de relations alimentaires entre organismes

Disruptif : C'est trouver de nouvelles idées et de nouveaux leviers de communication (se dit de la décharge électrique qui éclate avec étincelle).

Dystopie : mauvais endroit, mauvaise plac.- **Dystopie** : société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste

Une Fable de l'Anthropocène : « L'Ogre, la poule et la Bactérie »



Il existe quelque part dans l'univers du vide intersidéral, sur une petite planète bienheureuse, 3 espèces vivantes que l'on appelle là-bas « Gallinacé », « Ogre » et « Bactérie ».

L'espèce Ogre est désignée par certains sous le terme de « Homme » ? ? ?

Au cours de leur développement sous la tente d'oxygène qui leur permet encore de survivre et se développer, l'espèce Ogre s'est scindée en deux catégories : « l'Ogre servi » et « l'Ogre servant ».

La première catégorie est plus avide, plus dévoreuse, plus avaleuse de chair que la seconde.

Il faut savoir aussi que dans un passé très lointain, à l'époque de la Pierre, elle chassait mieux et festoyait déjà beaucoup plus souvent que l'autre... Une question de gènes ou de Striatums hypertrophiés, ça peut jouer.

Fort heureusement, l'espèce s'est transcendée et la pulsion « désir-plaisir » s'est déplacée de la chair fraîche sanguinolente des temps sauvages à la charie cuite, celle du « poulet à charie ». Leur Roi Henri IV a beaucoup milité pour ça. C'est écrit !

Voilà pour la grande Histoire.

Maintenant, arrivée au stade suprême de la Civilisation, cette « Catégorie Sup » a réalisé un vaste appareil de production en protéines animales sur un concept d'engraissement-démembrement de l'espèce voisine :

le « Gallinacé domestiqué ».

De la sorte les « Poules », on peut les appeler aussi comme cela, et leurs produits dérivés couvrent « à bon compte », en « produits blancs », à des prix accessibles au plus grand nombre, la demande ménagère de l'Ogre-humanité.

Alors le système bien sûr évolue constamment ...

Ces dernières décennies (ils appellent ça le 21^e siècle), les équipes technico-financiaro-scientifiques de l'espèce ont parfait le modèle productif de la façon suivante :

- Les mâles de l'espèce appelés « coqs » sont pour la plupart éliminés. Ne sont gardés que quelques spécimens de puissants géniteurs... A maintenir ça ne serait qu'une viande peu goûteuse et dure sans réel intérêt financier.

- Écartés les mâles perturbateurs, le process consiste à multiplier le « poulet de chair », mais dans une variété hybride conçue pour ne donner que du filet sans os au consommateur, La catégorie des « Ogres servis », nous dit-on est en perte de vigueur masticatrice.

Il faut vous dire que durant sa vie qui ne dure que un mois le poulet qui sort tout juste de sa phase « poussin », paraît-il est habité (formaté) par une seule obsession : celle de manger du soja 24h/24.

Au bout de ce cycle pour le protéger de souffrances prochaines on lui retire la vie ainsi que le poitrail muni de deux magnifiques et tendres filets de viande sans os.

Oui, effectivement comme la viande tendre est fortement désirée par les Ogres de toutes catégories, pour fournir des quantités croissantes d'aliments il faut toujours plus déforester la planète ? Il ne semble pas à ce jour que cette espèce ait tenté de résoudre autrement le problème.

Mais le procédé dans son ensemble est très rémunérateur, nous dit-on.

- L'histoire ne s'arrête pas là.

Les Ogres bien nourris sont aussi friands d'œufs... Alors une seconde variété hybride femelle a été formatée pour pondre comme une machine, six années durant, un œuf par jour.

Et là encore grande sophistication de la ligne de production : la poule pondeuse en bout de programme est tuée (Dieu ait son âme !), est démembrée en chaîne automatique, puis congelée et expédiée sur les territoires où sont cantonnés les « Ogres servants ».

Vous comprenez très vite que la marchandise, rapidement périssable, vendue à des prix bradés sur les marchés en pleine chaleur africaine, à des populations dans le besoin, ruine chaque jour un peu plus les efforts d'autoproduction qu'ils développent pour dépasser un état limite de subsistance et de dépendance par rapport aux « biens nourris ».

Les financiers écologisés interrogés sur ce sujet, en caméra cachée, arguent que l'on ne peut pas être parfait mais, que voilà une bonne façon d'obtenir du « presque zéro déchets » et contribuer ainsi efficacement à la politique mondiale de transition écologique.

Ah, j'oubliais !

L'habitat des Gallinacés ?

Il y en a quatre types, très performants :

- Le « Silo à poules » appelé aussi « **Tour-a-poules** »

A plusieurs étages maintenus dans la pénombre pour que les occupantes vivent entre rêve et réalité, sans trop de stress pour garantir la production journalière d'un œuf ... Pendant 6 années ;

A mots cachés : « Autant ne pas susciter des envies de révolution ».

- La « **Cage-a-poules** »,

En mode lotissement où chaque individu est serré à l'autre, avec une artère centrale de circulation inter-cages disposée pour récupérer la production mécaniquement et commercialiser l'œuf au plus tôt...

« Des petits conflits de voisinage existent mais ne peuvent pas trouver d'écho hors du microcosme ! », rapporte l'employé de service.

- Le « **Parking-poulet** »

Sous éclairage artificiel (pour repérer les perturbateurs) consiste sur une durée de stationnement limitée à 30 jours à gaver par simple addiction des poulets adolescents qui porteront chacun les beaux « filets blancs de poulet », comme on les appelle là-bas...

« De ce côté pas de risque de conflit, très rapidement ils ne peuvent plus bouger. ! »

- Enfin, la « **Chaumières-à-poules-heureuses** »,

Quatrième type d'habitat mais en plein-air, et affectée à la poule surnommée « poule aux deux usages ».

Là c'est pour se souvenir de ces animaux qui enchantaien les enfants d'hier « ...Une poule sur un mur qui picotait du pain dur ... », les voir encore courir, encore voletier, encore goûter aux lombrics, et pondre avec désir un magnifique œuf non calibré pour terminer leur idéale vie en « poule au pot » sur les tables des élites de la classe : « Ogre servi ».

C'est du « Vert », des fois qu'après il y ait un Enfer ?

Tout ça fonctionnait « du tonnerre de Dieu ! », avec des anti-biotiques, car les espèces Ogres et Poules sont fragiles ... Jusqu'au jour où la troisième communauté du « Vivant » sur la planète : les Bactéries », elles d'une dimension insignifiante, contre toute attente, réussirent à déjouer l'arsenal protecteur de ce Bas-monde pour provoquer l'effondrement et la disparition corps et âmes de la si sophistiquée civilisation du MPOP (Mode de Production Ogro-Pouléoïde).

- . ChB. À propos de « Pauvres poulets, une géopolitique de l'œuf »
Reportage ARTE 2019 –

06-1 - Dystopie et Capitalocène ...



Dystopie Etymologie : (Grec Dys : Mauvais état) - Un récit de fiction dépeignant une société imaginaire, organisée de façon qu'il soit impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer une autorité totale et sans contraintes de séparation des pouvoirs, sur les citoyens qui ne peuvent plus exercer leur libre arbitre – Wikipédia -

Les travaux d'analyse comparée, conduits sur les périodes de développement des sociétés humaines concluent, quel que soit le Continent et l'époque, sur le fait que les inégalités apparaissent approximativement dans les 3000 ans qui suivent la domestication des plantes et animaux par les communautés d'agriculteurs.

Un stade atteint lorsque la production de la ressource alimentaire génère un stock supérieur aux besoins annuels de couverture et garantit une sécurité alimentaire face aux aléas climatiques qui pèsent sur le territoire de vie.

Pour refléter la dispersion des richesses au sein des communautés de vie, aux différentes échelles de temps et différentes époques, l'Anthropologie s'est dotée d'un outil de mesure comparative : Le « coefficient de Gini ».

L'outil consiste à évaluer sur plusieurs critères les caractéristiques d'un Habitat (formes nomades et sédentaires) et le temps écoulé depuis la domestication des plantes dans la région, pour ensuite les convertir en un pourcentage variant de Zéro à Un.

Le coefficient Zéro, marque l'état où tous les membres de la collectivité ont le même revenu et patrimoine, et le « coefficient 1 » la situation où un seul membre de la collectivité possède l'ensemble des revenus et patrimoines.

Concernant le « Croissant fertile » ancien, la sédentarisation apparaît vers -15 000 et se manifeste sous forme de maisons rondes avec des mortiers en pierre.

Il faut avoisiner -12 000 pour qu'apparaissent les villages avec la première domestication celle du chien et un intérêt marqué pour la consommation des céréales sauvages (technique de cueillette des végétaux lors de moissons effectuées à l'aide de fauilles).

Les espèces végétales morphologiquement domestiques sont attestées vers - 8 200.

Si l'on se réfère aux données présentées pour la Mésopotamie, il est attribué à la société des « Chasseurs-Cueilleurs » (période de -15 000 à -8 000), un coefficient d'inégalité de 0,17 et aux premiers horticulteurs de la tranche -8 000 à -7 000, un coefficient de 0. 25.

De - 7 000 à - 6 000, suit une civilisation agricole constituée de villages céréaliers d'une superficie moyenne d'un hectare, jouxtant les sols cultivés avec un début d'irrigation, avec des

habitations de trois pièces de base rectangulaire et des bâtiments plus importants associés à des places. En fin de cette période le coefficient d'inégalité sociale retenu est 0.35.

La mesure des inégalités et répartition des richesses cinq mille années après la domestication des plantes sur les villes de l'aire mésopotamienne, au temps des cités-États donne un coefficient de Gini de 0.40, proche de celui actuellement établi pour les USA.

On peut conclure que la période sur laquelle doit se porter l'observation du passage de l'ère du « Commun » à l'ère de la « Gestion dirigée » instituant la Division du travail, est la tranche entre -8 000 et - 6 000 Av. JC.

Celle de l'installation en Ville.

Pour poursuivre les comparaisons : La Cité de Teotihuakan sur l'aire géographique de l'actuel Mexique est à un coefficient de Gini de 0.12, cinq mille ans après les débuts de la domestication des plantes, alors que la cité Maya de Tikal à un coefficient de 0.62.

En Italie la cité d'Herculaneum en 79 après JC à un coeff de Gini de 0.57. La cité capitale du pharaon Sésostris III dans le Fayoum 0.68, très proche du coefficient calculé pour l'actuelle Afrique du sud qui est de 0.67.

La France aujourd'hui a un coefficient d'inégalité dans la redistribution de la richesse de 0.30, supérieur à celui de la Scandinavie 0.25. Les USA sont à 0.38 (Sources OCDE).

Capitalocène & Dystopie ...

Quelques rappels encore.

Les Systèmes-Villes, émettent 60 à 80 % des émissions de gaz à effet de serre, **consomment 75% des ressources naturelles**, et les pouvoirs économico-politiques appellent à une croissance démographique pour les surpeupler. Il y a donc **chaque année 89 millions d'êtres humains supplémentaires à nourrir**.

Chaque année, la surface des villes dans le monde progresse d'environ 400 000 000 mètres carrés.

Pourquoi, ce modèle sociétal liberticide cherche-t-il à porter la population mondiale à 10 milliards de personnes et plus d'ici 2050, et à soutenir une « méga » concentration des populations au sein de ces mégalopoles, nouvelles Bastilles ?

- Du fait d'une peur : celle de devoir affronter au cours du siècle les migrations massives de populations désespérées s'envolant de leurs milieux de vie (du fait de désordres climatiques exterminateurs et des famines associées) ; après avoir pour des raisons de pertes financières écarté le scénario du Giec qui permettait de rétablir l'Effet de Serre mis à mal, et éventuellement reconstituer les acquis antérieurs ?

- Du fait peut-être d'une incertitude : celle de perdre au cours de la période de « transition » climatique les rênes du pouvoir devant la montée de la conscience collective mondiale interconnectée, s'auto-organisant sur les voies de la **sobriété, renouvelabilité et éco-compatibilité en autonomies** ?

À moins que les velléités concentrationnaires sur l'urbain de la Capitalocratie, ne reposent sur la certitude de tenir désormais les outils capables de s'accaparer la liberté de penser et agir de l'humain, pour le conduire à servir une nouvelle cosmologie exterminatrice... Une aliénation intergalactique ?

L'entrée du « Capitalisme Cognitif » marquée par l'outillage : Data-center, Constellations stratosphériques, Systèmes d'Intelligence Artificielle, etc ... Qui multiplient les modes de surveillance-capture, sélection, éliminations ciblées... N'en seraient-ils pas la preuve ?

« Le capitalisme cognitif est le mode sur lequel le capitalisme se perpétue quand ses catégories ont perdu leur pertinence, il est la crise du capitalisme qui ébranle la société dans ses profondeurs. Virtuellement dépassé, le capitalisme se perpétue en employant une ressource abondante - L'intelligence humaine - à produire de la rareté ».

- André Gorz 2003 -

Ce modèle est en place et connaît une progression.

Les « **Plateformes** » recueillent les « traces identitaires » laissées par les usagers entrant sur leurs sites, les monnayent sur le marché auprès des industriels et services, et les engrangent pour suivre d'autres traitements au sein des centres Data, sur un régime de propriété qui fait fi d'un accord préalable des utilisateurs des réseaux.

« L'informatique en nuage » - Les propriétaires privés : Amazon 40%, Microsoft, Google, Alphabet ... Forts d'un contrôle sans partage sur l'essentiel des données numériques produites

en tous continents, envisagent l'engagement d'**une autre étape de croissance-accumulation** : celle de la disparition de l'informatique autoproduite, de l'ordinateur personnel et des serveurs installés in-situ ; au moyen de services de calcul, de planification, de conception, connectés à leurs propres bases de données par câbles et liaisons satellitaires.

L'ère du « **capitalisme cognitif** » apporte un sang neuf aux formes de dominations classiques en prenant progressivement le pouvoir sur le réseau informatique mondial World Wide Web par la capture amont des échanges de savoirs et de la parole sociale stockés numériquement en des fonds privés ; en l'occurrence ceux des GAFA, opérateurs d'un conditionnement sans violence.

Les matériaux appropriés indument sont entre autres : les connaissances intellectuelles en circulation, les projets de recherche et développement techniques et scientifiques, le profilage individuel par l'accès aux correspondances, et conversations, les documents en circulation sur le Net.

Un système d'aspiration du cerveau humain, autorisé par des États-Nations phagocytés, censé permettre à quelques sphères privées d'accaparer, dominer, l'ensemble des connaissances échangées pour substituer à la **Liberté de Penser** de l'Esprit Humain la **Condition de Penser**.

Une philosophie politique mercantile, elle encore attachée au syndrome de Puissance-Effondrement, cette fois avec en bout de chaîne un recyclage de l'humain ?

Ces derniers temps le phénomène d'éloignement des coeurs de ville reprend de la vivacité. Il n'est pas de la même nature que celui des classes moyennes qui dans les années 60-80 se déplacèrent vers le péri-urbain pour un rêve pavillonnaire loti à « l'American » et pour quelques-autres vers une résidence nommée « secondaire ».

L'interconnexion générale des territoires via les réseaux numériques (fibres et satellites) marque-t-elle, les débuts d'un « Être-là » multi-sites, proche et distant physiquement ou mentalement, en mobilité entre : ruralité, micro-urbanité, ou nomadisme inter-continental ?

Un Être-là, non assujetti à une présence physique sur le site du donneur d'ordres et de données, mais simplement en « distanciel » dans une situation censée pouvoir l'autoriser à produire un travail commandé sans se soustraire à un environnement choisi : social, culturel, sentimental, naturel.

Dans cet univers présenté et consommé comme un terrain de jeu, la liberté est conditionnelle, car la gouvernance en place du marché mondial pour perdurer se doit de procéder au détournement et réinterprétation des incessantes inventions de l'Homme, vers des applications qui le fourvoient.

Le « distanciel » n'est pas que... la possibilité offerte aux élites de se porter pour travailler en leurs résidences secondaires. À l'encontre des plus humbles il permet la disparition du salariat et son remplacement par un « auto-entrepreneuriat » rétribué à la tâche sur une temps pré-compté.

Par exemple chez « Amazon-trust », le chantre des « sans foi ni loi » de la libre entreprise, on obtient la livraison des colis aux consommateurs en des temps records par la mise en compétition des populations démunies sur un mode d'offres, ponctuelles rémunérées à la tâche, diffusées jour & nuit sur le site en ligne, pour appeler les sans-emplois possesseurs d'une camionnette à se porter sur le site de dépôt et réaliser ensuite la livraison en un temps fixé et évalué ... Pourquoi devrait-on se reposer ici-bas ? N'oubliions pas aussi les personnels qui préparent sous hangars les colis et qui sont soumis au même régime de temps d'exécution des tâches et à l'incertitude sur le lendemain.

Un « tout bénéf » avec au passage un traçage de « l'individu » et entreposage de ses données personnelles et comportementales dans le Data-center du commanditaire.

Une Démocratie esclavagiste, ce nouveau monde « libertarien » ?

Pour ceux qui en douteraient encore, des preuves ?

Elon Musk, patron de la firme « Tesla », achète en 2022 le réseau social « Twitter » pour 43 Milliards de Dollars et commande simultanément le lancement d'une flotte de satellites pour créer un réseau de connexion à l'Internet affranchi des réseaux câblés mis en place par les États-Nations publiques.

« **Amazon Care** » est la mutuelle santé qui affiche son intention à partir d'une collecte des dossiers santés (en cours), touchant des parts toujours plus grandes de l'humanité, d'améliorer la santé comportementale et physique de chacun en offrant des programmes de soins préventifs ou curatifs, adaptés à chaque « patient-consommant », et tracés à partir de la base de données accumulées sur son « Cloud santé » mondial. ». Il s'agit ni plus ni moins de « piloter le bien-être social par le pilotage algorithmique d'une santé interprétée, soumise aux règles du profit marchand, après avoir contourné à l'aide d'indices sublimant et objets connectés la confiance des utilisateurs.

« **Google Health** » au nom du besoin de protéger le genre humain et de donner accès à un suivi santé des munis et démunis s'est lancé dans la création : d'une Encyclopédie médicale 2.0 registre mondial sur les données santé des populations malades, et d'objets numériques associés, pour le suivi de santé de chacun.

L'unité « **Google-Alphabet** » a acquis la start-up « Alter » pour le développement de personnages alter ego des utilisateurs du monde virtuel : « Avatar » assisté par intelligence artificielle.

En matière de commerce vestimentaire une nouvelle firme détruit la notion de magasin et de durée de vie des marchandises commercées. C'est La firme de prêt à porter « **Shein** » qui développe un concept qui s'attache à produire une nouvelle gamme d'habillement féminin chaque jour, et distribue ses produits à bas coûts en « e. commerce ».

Depuis son lancement elle effondre le commerce de vêtements vendus en magasins succursales situés en ville. L'engouement des acheteuses-influenceuses qui s'affiche sur les application-mobile (

Twiter, Tik Tok...) suffit à la diffusion de la marque. La démarche s'inscrit dans un mode de surproduction de consommables non réemployables et consommables à la journée... un modèle d'abrutissement social et d'addiction auto-entretenue donnant l'illusion aux consommateurs qu'ils se réinventent sans fin dans un jeu à somme nulle.

Dystopie urbaine – La Ville consommante, ségrégante, vidéo-drone-surveillée. Territoire d'annexion

« *Les super mégapoles achèvent de nous couper de la nature, le préjudice psychique est à la racine de notre détournement vers d'autres plaisirs factices* » - NH

Pourquoi la « Ville artifice » accaparante, consommante, ségrégante, violente, illusionnante, aliénante, inhumaine... à peine détruite, est chaque fois reconstruite avec empressement, que la cause en soit une guerre exterminatrice, un séisme, Tsunami... ?

Le souhait d'accroître la population mondiale au cours du temps et de la rêver frôlant l'asymptote pour atteindre une croissance sans fin du capital investi, passerait-il aujourd'hui, avec la complicité des gouvernants et technocraties asservies, engageant une politique néo-urbaine d'isolement et entassement des consommateurs au sein de « Villes-Bulles » ou « Méga-Gigapôles » de plusieurs dizaines de millions « d'individus sages », comme les instances mondiales en font état.

« **Densifier les centres urbains ?** ». Les Esprits Critiques ne manqueront pas de mentionner que dans les conflits armés les bombardements dans ces circonstances devraient décimer avec plus d'ampleur les populations civiles travaillant ou logées dans les airs... New-York Twin-Towers ?

Qu'est-il arrivé ces derniers temps 2011-2018 en Syrie et en Irak, à Mossoul, à Alep... Et ensuite dans le Donbass, puis à Gaza, et demain ailleurs ? La mise en tapis du cadre bâti (habitats et lieux d'activités), mais également et surtout la mort et l'ensevelissement de leurs occupants civils sous les bombardements aériens.

La concentration, le cantonnement en grand nombre des populations sur un même site ne sont-ils pas devenus avec les nouvelles armes tactiques aériennes et les manifestations climatiques à violences répétées (sur un minimum des deux siècles à venir - Scénario Giec +1°5) des facteurs susceptibles de fragiliser encore plus durement les existences des générations futures ?

L'Homme témoigne d'une capacité inextinguible à créer un monde dans un autre et encore un autre jusqu'à atteindre l'effondrement de ses assemblages...



Des maisons détruites par les frappes israéliennes à Rafah, le 22 mai 2024. (Eyad Al Baba/AFP)

Le long règne des sociétés tributaires jusqu'au capitalisme à sa phase consumérisme de masse et de capture du Savoir, s'appuie sur un idéal dystopique construit sur le mythe de la prospérité à croissance exponentielle, alors que chacun constate que les ressources vivantes de la planète ne sont pour partie déjà plus aptes à pouvoir se régénérer, quand elles ne sont pas déjà épuisées.

« À l'échelle mondiale, 1/4 des terres a échappé aux effets substantiels des activités humaines. Il n'en restera plus que 10% dans 30 ans, en grande partie dans les déserts, montagnes et régions polaires ». (Cité par A. Barrau)

Le champ dystopique se charge de réduire le temps à l'instant, et pour se faire customise le présent pour qu'il apparaisse « Durable » effaçant ainsi sans discontinuer, un futur susceptible de reconscientiser sur l'impasse existentielle.

L'urbain ne fonctionne plus comme un lieu majeur de protestation et de révolte politique, comme au 19e siècle lorsque le pouvoir à renverser était intramuros. **La revendication est transformée en pulsion consumériste par les organes d'information-désinformation détenus par l'actionnariat privé.**

Le malaise social exprimé par les Gilets-jaunes, n'a-t-il pas été détourné par les médias en mouvement de protestation sur le prix élevé du carburant automobile, en omettant d'expliquer que ces hausses traduisaient un jeu spéculatif engagé par la finance mondiale sur les énergies fossiles... Avec une lamentable conclusion : celle d'un rendez-vous hebdomadaire sur les Champs-Elysées, destiné peut-être à entraîner in vivo les forces de Police aux combats de rues : méthode « ping-pong » ?

Faut-il conclure que dans le contexte présent le terreau de la contestation s'est déplacé des **banlieues** vers un « **péri-land** » ? Une seconde périphérie où l'on commence à comprendre qu'il faut payer la facture de la phase Keynésienne passée, qui a consisté momentanément à redistribuer une part des profits pour créer une classe moyenne lotie et endettée en rempart aux soubresauts permanents des mouvements ouvriers.

Rien ne révèle encore une capacité suffisante chez les « excentrés » à remettre en cause l'addiction à l'économie marchande, pas plus que l'engagement à participer activement à la décarbonation du système productif, ou porter une révision constitutionnelle à la Démocratie républicaine...



06-2 Les Modèles territoriaux d'aménagement en débat

Étymologie – Définition

s

Territoire : Étendue de pays formant une circonscription politique – Étendue d'une juridiction.

Région : Latin *Regio*, dérive de *rex*, *regis*, roi – Désigne une zone géographique située autour

d'une ville. Une région est un territoire ou une étendue géographique de la Terre ayant des caractéristiques identiques sur le plan climatique géographique, économique, linguistique. Un Ensemble de territoires qui présentent certains caractères communs et ou s'exerce une autorité. –

Subdivision territoriale : Correspond à un niveau de division administrative sans nécessaire cohérence d'un pays à l'autre

« L'urbanisme est une géotechnique destinée à rendre la terre mieux habitable plus consommable et malléable » - K Sale

*« La **ville** est un phénomène de délocalisation de la terre vivante ou la nourriture est marchandise hors sol, échangée en monnaie dématérialisée par un individu au comportement enregistré interprété dans ses actes et les sens donnés » - B. Morizot*

L'Eco-Régionalisme ?

Le concept est mis en résonnance avec celui d'Écosystème Global.

Les Éco-régions supposent de la part des peuples une anthropo-compréhension holistique objective des phénomènes, stimulée par la saisie des enjeux pesant sur leur existence, et un effort général pour créer un système d'autosuffisance harmonieux et durable.

La taille des Éco-régions est considérée comme proportionnée au nombre d'habitants et leurs territoires correspondent aux caractéristiques biophysiques écosystémiques en place et à la nature de la zone climatique concernée pour autoriser une vie en harmonie avec la nature.

Les **villes et mégavilles futures**, selon les auteurs, sont censées offrir des conditions d'habitabilité à 20 milliards d'humains d'ici la fin du siècle, sous condition d'être écosystémiquement intégrées à un territoire en développement conjoint et de disposer d'un nouveau système d'auto-suffisance Durable.

Cette « conception » à une raison : Les appels répétés à la « transition climatique ou « transition écologique » n'ont pas pour objet de témoigner d'une révision radicale de la conception anthropo-évolutive en vigueur.

Au contraire les scénarii de « **Croissance** », de « **Développement Durable** » portent : sur une poursuite de la stérilisation du territoire terrestre ; Le passage des Villes en concentrations de type mégapoles avec un vernis de façade : « Éco » ; et une croissance permanente des consommations en énergies pour assurer la progression de la déshumanisation par un auto-allumage du couple « production / consommation ».

Aujourd'hui 736 Millions de personnes sont en dessous du seuil de pauvreté (soit un revenu moyen de 1.90 Dollar / jour). Les concentrations urbaines en 2020 rassemblent 55% de la population mondiale, soit près de 4 milliards de personnes. Si se maintient le même régime développement économique « Durable actuel en 2050, le taux devrait être de 70% – (Scénario ONU 2021)

Le mouvement du Bio-Régionalisme

En 1973, P. Berg (taxé d'Anarchisme) énonce le concept de Bio-régionalisme dans un ouvrage intitulé – The Biosphère and Bio-région –

La Bio-Région est « ...**Un territoire déterminé par des caractéristiques naturelles propres et habité dans un respect des équilibres écologiques par des communautés humaines et non humaines, non dicté dans son anthropo-installation par la sphère économique idéologique... La démarche impose de définir des modes de vie et modes d'installation adaptés à chaque contexte éco systémique rencontré** ».

Ce concept met l'accent sur les modes de vie adaptés et attentifs aux richesses naturelles des lieux investis et considère que les **micro-pôles pourraient être une alternative à la métropole dépendante de son territoire de subsistance** : La ville de l'accaparement des déchets et rejets

L'énoncé sera oublié par les promoteurs de la « Transition écologique », peu portés au radicalisme, et sera retenue seulement la notion de Région associée au Bio. (Benchmark), en remplacement de Biosphère. On peut aisément comprendre pourquoi intervient cette substitution puisqu'il ne s'agit plus que de traiter de la question régionale au sens Latin de « *Regere* »

- Dérivé de *Rex, Regis, roi : diriger* – *Un ensemble de territoires qui présentent certains caractères communs et ou s'exerce une autorité.*

Plus récemment certains acteurs de l'aménagement ont modifié le contenu du propos en fournissant une interprétation qui sert de marchepied aux tenants de la Transition - Réchauffement, à la fois : sceptiques, quant à l'engagement en cours d'un processus de finitude touchant l'Espèce, et surtout peu enclins à soutenir la mise en œuvre de l'urgence Climat-Biosphère qui engagerait une perte certaine sur les profits engrangés et un ébranlement de l'édifice statutaire institué.

Cette tendance qui assemble les sphères technico-politiques soutient une approche où la Région est l'échelle de référence : « garante des interactions positive et dynamique entre les composantes urbaines et rurales de l'espace vécu ».

L'Eco-Régionalisme

Le concept est mis en résonnance avec celui d'Écosystème Global.

Les Éco-régions supposent de la part des peuples « une anthropo-compréhension holistique objective des phénomènes », stimulée par la saisie des enjeux pesant sur leur existence, et un effort général pour créer un système d'autosuffisance harmonieux et durable.

La taille des Éco-régions est considérée comme proportionnée au nombre d'habitants et leurs territoires correspondent aux caractéristiques biophysiques écosystémiques en place et aux ressources exploitables de la nature dans la zone climatique concernée pour autoriser une vie promise. Cette conception n'abandonne pas la façon de considérer l'harmonieuse **espèce humaine nécessairement servie par les milieux qui l'environne**. Un capitalisme plus doux ! Les **villes et mégavilles futures**, selon leurs auteurs, seront censées offrir des conditions d'habitabilité à 20 milliards d'humains d'ici la fin du siècle, sous condition d'être écosystémiquement intégrées à un territoire en développement conjoint et disposer d'un nouveau « système d'auto-suffisance Durable ».

Bio-région-urbaine

Le concept de Bio-région-urbaine avancé par l'urbaniste A. Magnaghi est censé permettre de constituer « une Constellation non hiérarchisée de villes et villages en réseaux, réunis par des relations spatiales et multiscalaires et auto gouvernés par un fédéralisme participatif ».

La Bio-Région-Urbaine est engagée à « **trouver un équilibre entre l'écologie, les modes de production, et la dynamique sociale, dans le cadre d'un hyper espace télématique** ».

Présentée comme une « **société agro-tertiaire** » elle viserait à engager un **processus de décroissance pour conserver une « Réserve de biodiversité » nécessaire à la poursuite des recherches sur le vivant si complexe, mais aux ressources exploitables et profitables**.

Cette approche semble relever l'humain de sa charge première qui est de contribuer à la perpétuation du vivant global et de son enceinte, en concédant en remède un allègement de son empreinte, sans toutefois porter atteinte à son expression matérielle et idéologique : le Territoire reconduit.

La question de la non-domination de l'Espèce sur l'Écosystème Terrestre est éludée, la Ville reste en place, on imagine la régénérer par « une mise en synergie avec les réseaux matériels et immatériels du territoire ... », et la recomposer sur des « modes polycentriques et réticulaires ».

Il en résulte des déclarations néo-typo-morphologistes, destinées à masquer le rôle tenu de tous temps par un urbain chargé, de contrôler et confiner sélectivement des résidents en quête d'emploi, et poursuivre son expansion-annexion-artificialisation des habitats extra-humains.

Frugalité et Territoire

Une autre ligne de pensée associe **Frugalité et Territoire** pour engager un partage équitable au sein des territoires entre l'activité des sociétés humaines (encore conflictuelles) et la nature soumise de longue date à la domestication et réduction (phénomène toujours en cours).

La démarche prend en compte de nombreux objectifs : Décroissance dans le prélèvement des ressources naturelles, sobriété des consommateurs, convivialité, multiculturalisme...

Elle prône la remise en cause au sein du modèle socioéconomique actuel de la place prise sur la vie par le travail rémunéré, et vise à une redistribution des ressources détournées par les sphères privées au détriment des investissements sur le Commun en partage.

La Frugalité. « **Sobre et Heureuse** » est censée répondre aux attentes des populations et les inciter à entreprendre une vie d'échange pacifique et de découverte portant à rétablir une évolution en Harmonie avec la nature.

Une ombre subsiste chez les porteurs du message. Suppose-t-on une aptitude du modèle capitaliste à signer sa reddition devant le « Power Flower » de la sobriété ?

Attend-t-on la survenue prochaine d'un choc traumatique qui porterait les Huit milliards d'humains à quitter pacifiquement les formes de conditionnement qui les obligent ?

S'agit-il d'un modèle de « Transition » dont la mise en œuvre serait confiée à des « élites éclairées » décidées à surnager ?

Comment atteindre l'Harmonie sans se décider à remettre en cause la désinformation-propagande qui assure en boucle que notre planète est une source et ressource au service du développement d'une Espèce potentiellement destinée à migrer dans l'Univers expansif en s'affranchissant de son compagnon de route : la « Photosynthèse ».

06 - 3 S'affranchir de la Ville accaparante et réductrice, Les premiers pas...

« L'oubli par l'homme du fonctionnement de la nature, intervient au passage d'un être dans la nature à un être en confrontation avec la nature, un processus d'externalisation et de perte de savoir (ou peut-être d'oubli) de la composante humaine dans sa confrontation à la relation de coévolution » - Claude Lévi-Strauss

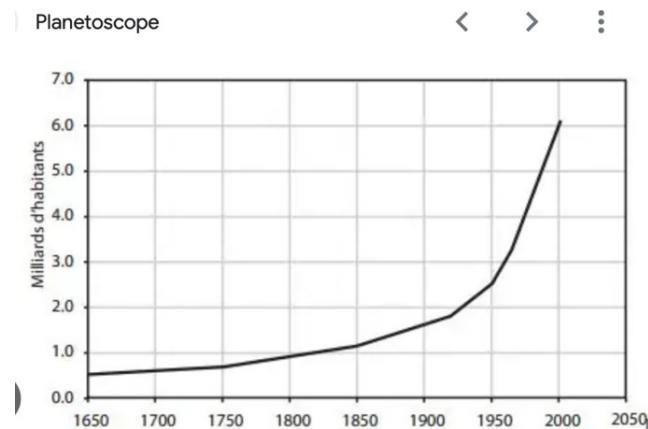
La Diversité masquée fait le monde à vivre dans lequel nous évoluons : Celui des végétaux, phytoplanctons, bactéries, virus, pollinisateurs, lombrics... Celui des communautés du vivant et des écosystèmes. Celui de notre fragilité extrême qui ne nous autorise pas à vivre en absence d'oxygène (O_2) durant plus de 90 secondes, ou en absence d'eau potable (H_2O) durant plus sept jours sans complications, ou de nourriture au-delà de trois semaines.

Le degré d'hypertrophie atteint par l'Humanité sur l'espace Terre, en un peu plus d'une dizaine de millénaires, et les dysfonctionnements climatiques et biophysiques causés par lui, imposent d'engager une nouvelle approche du **rappor tDiversité / Inter-compatibilité avec l'autre Vivant**, pour ouvrir vers des formes d'ajustement de l'échange et par voie de conséquence restaurer la complexité dans les espaces de vie.

Changement de langue et d'identité ...

On redécouvre que ce qui hantait la Préhistoire : le **Monde des interdépendances** entre Espèces, à la fois bénéfique et néfaste, est un régime perpétuel d'interactions suffisamment complexes pour entraver les velléités suprématistes pouvant apparaître chez l'une quelconque des Espèces biosphériques.

Dans le contexte présent la révision est déchirante. Elle nécessite un changement de cette identité préconçue au sein du Vivant et elle **induit de rendre l'autonomie à un monde qui n'appartient à aucun**.



La stabilisation de l'Effet de Serre.

En cours de détérioration, elle impose d'obtenir en un temps restreint un modèle cohérent et non destructif de la vision du monde :

- Qui rende l'espèce compatible avec une libre évolution de la biodiversité ambiante et autres phénomènes garants de l'équilibre planétaire global ;
- Désactive la géopolitique écocidaire pour donner naissance à une géopolitique biotique et pacifique, nourrie par une investigation scientifique attachée à décrypter les processus de fonctionnement et d'interaction entre milieux : Lithosphère, Hydrosphère, Atmosphère, Biosphère ; et approfondir l'ensemble ;

- Qui conduise à désaccoutumer la réflexion du « Chacun » portée à l'immédiateté, au temps court propice à la confrontation pour accéder au temps long, par essence écosystémique,
- Mène à découvrir les termes des processus de co-voisinage renouvelés entre acteurs sur le substrat terrien sans frontières, pour comprendre que notre Habitat est dans le leur, et ne peut être envisagé autrement qu'au sein d'un diffus conciliable.

Les projets d'installation de l'activité Humaine ne devraient-ils pas s'établir ou se reconditionner en confectionnant des domaines apparentables aux milieux écosystémiques environnants, pour permettre à chaque composante en place du vivant de développer sa puissance native sans clôture ni fragmentation territoriale ?

De ces retissages et réécritures multiples d'ores-et-déjà en modelage, un nouveau langage se fait place, en appui sur les termes :

Diversité, autosuffisance, interrelation, autorégulation éco-compatibilité, commun, exploration, convivialité, collaboration-partage, co-évolution ...

Paris en 1870, Logeait 3 Millions d'habitants et sa banlieue 2,5 Millions
(Population mondiale en 1800 : 1 Milliard)

En 2020. Paris logeait 2 Millions d'habitants et sa banlieue, 12 Millions

Quelques rappels sur l'état des lieux et le contexte de vie au 21^e siècle, c'est si rapidement oublié !

La Ville est le domaine d'une **relation trophique** (nutrition des tissus), un lieu qui lie le prédateur à la proie, un lieu où le manager maintien l'humain dans l'incertitude sur ses lendemains : l'inquiétude de trouver à vendre en permanence sa force de travail pour survivre, la difficulté à trouver place dans l'échelle sociale pour exister sans garantie même de pouvoir rester sur un de ses barreaux, un lieu qui entretient le malaise d'être et de se regarder.

Ces **métropoles, mégapoles**, qui permettent la **concentration verticale et la sélection sociale** ne masquent plus l'engagement accéléré d'un processus d'encasernement par empilement, censé pouvoir accroître le degré de manipulation, remodelage de la Masse humaine citadinisée.

Si l'on veut bien tout regarder, le modèle l'agglomération verticale est déjà expérimenté dans ces pôles dits de croissance, rassemblant de 10 à 25 millions de confinés, ou la plus grande partie de la population ne s'autorise pas plus d'un retour de quelques jours tous les trois ans (à l'occasion d'une Fête Nationale), vers le noyau familial composé des anciens et enfants éloignés dans les terres.

La Ville-sélection conçue comme un pôle d'administration et de gestion des hommes, sélectionne ses occupants, les dispose entre centre et périphéries, les place en densités variables, les expose différemment aux polluants aériens et effets de vent, modèle les concentrations humaines à sa guise, souvent sur le principe d'une centrifugation-sélection par statuts sociaux...

Les Règles édictées et les Plans d'urbanisme concoctés même « Éco » viennent-elles corriger les déséquilibres sociaux-spatiaux constatés ?

L'**urbanisme** est l'**objet d'un jeu spéculatif et ségrégatif** (sur les strates périphériques) laissé aux mains des marchés fonciers et immobiliers, agrémenté généralement en position centrale par un décorum qui porte sur les faits marquants de l'Histoire des classes dominantes avec : une Tour-Eiffel, une Tour de l'Horloge, une petite Pyramide ou plus « cheap » un obélisque... Enfin une élévation pour incarner l'esprit de Domination qui anime les puissants.

Les **territoires au « Ban »** ou sont rangées le plus souvent les différentes catégories sociales à faibles revenus sont des réserves foncières, en attente d'être offertes aux opérateurs immobiliers privés : pour permettre les temps venus au bénéfice de la cohorte des démolisseurs-investisseurs, de pouvoir procéder à la densification des sols et à la stérilisation des milieux de vie ...

Et rejeter sur d'autres périphéries plus distantes les **groupes de voisinage** autochtones.

La Ville fragile et travestie...

Les modes de travestissement de la ville varient. La végétalisation de quelques toitures peut impressionner ou amuser, et les plantations d'arbres d'alignement sur les avenues améliorer le décor des appartements les plus coûteux.

Parfois les bassins culturels apportent un curieux aspect à la verticalité des « Quartiers de Tours ». Dans certaines villes de Chine, les tours d'habitation qui logent les classes moyennes sont coiffées des constructions décorums qui rappellent les Palais des Mandarins d'antan. Ces décors très appréciés des acheteurs sont censés renchérir la valeur du placement.

On peut lire ce phénomène comme celui d'une réécriture de la Cité mémoriale, celle des temps impériaux.

En Europe on peut également pendant un temps (celui de la mise en vente sur plaquette illustrée) accrocher de la **verdure aux façades** des tours, pour habiller de façon éphémère la passionnante et désespérante ville verticale, sans s'interroger sur l'aptitude du végétal choisi à supporter des conditions microclimatiques variables suivant : l'altitude des niveaux, l'exposition aux vents sur les 4 façades, l'exposition au soleil ou pas, les variations saisonnières, etc.

Mais peu importe il ne s'agit pas de revitaliser mais seulement de fournir un jour **une image colorée à une vie défraîchie**.

Il est vrai qu'aux humains affectés aux tours on ne proposera pas d'engager une réflexion sur leurs attentes en matière de Nature, on n'évoquera pas non plus avec eux les nombreux handicaps du modèle d'habitat vertical à ambiance confinée, ni les accidents résultant des désordres techniques ou climatiques croissants qui génèrent des ruptures d'alimentation sur les réseaux de fourniture d'énergie, d'eau, entravent la mobilité intérieure et l'accès au sol (ascenseurs), etc.

La Ville est la cible des conflits armés, elle a toujours été pour l'homme un moyen d'assouvir non sa curiosité mais sa violence et en particulier faire systématiquement table rase du bâti pour opérer entre deux guerres une redistribution du foncier et de ses formes d'occupation (confère chapitres consacrés à l'historicité). La verticalité est alors l'objet d'un lourd sacrifice.

Ces conglomérats urbains inlassablement démantelés, doivent-ils être maintenus, consolidés, pour que soit trouvée une expression de la vie plurielle générant le Commun et des formes d'association, en égard des dynamiques et contraintes des milieux biotiques ?

Alors que l'immuable civilisation est au point de fusionner pour évoluer en fictions numériques et artificialisation de son environnement et se nécrose, poussent aussi dans les fissures, telle la « mauvaise herbe », des résistances qui pourraient créer l'Alternative et mener vers « les chemins de la liberté en éco-compatibilité ».

Les Fissures dans le modèle urbain sont ces lieux de la parole échangée, ces lieux de la « contre-culture », du « Do it » : Les microcosmes des proximités impatientes.

06- 4 De la Résection des anthropo-territoires ?

Emphytose : Permet à celui qui en bénéficie, appelé Emphytéote, d'avoir le plein usage d'un bien immobilier appartenant à une autre personne. - Cntril.fr

Resectio (latin) Etymologie : Tailler, supprimer - En chirurgie, ablation en totalité ou partie d'un organe ou d'un tissu malade en conservant ou en rétablissant la fonction de l'appareil dont il fait partie. Également résection articulaire.

Le projet consistant à retracer un parcours depuis le Néolithique, visait à saisir le cheminement des civilisations du « un pas en arrière deux pas en avant » ou de l'inverse, pour tenter de clarifier des Futurs en compatibilité biosphérique, plutôt que ceux d'un Cosmo-système construit sur l'intention d'artificialiser la matière humaine : L'Impasse !

Dans le cours de l'Histoire il est arrivé qu'un foyer de résistance critique se développe au point de créer une **contreculture inventive et infusive** portant les peuples à sortir de ces impasses existentielles entretenues par des modèles économico-politiques destructeurs...

Aux temps-présents l'enjeu est autre, c'est celui d'une situation **d'urgence quasi absolue fixée par la planète** à l'Espèce délinquante, qui maquille l'état de fait en « réchauffement transitoire » du climat terrestre.

Dans ce contexte les mesures de correction de trajectoire à prendre semblent incomber à la part de la population mondiale responsable et consciente que le processus en marche mène à un « No Futur ». Celle-ci est attendue, à clarifier les enjeux climatiques et effets auprès des 8 milliards d'humains, et démontrer, prouver, mettre en œuvre, les formes concrètes d'évasion rapide du modèle de création des profits illusoires, et les diffuser via les réseaux numériques publics, sans frontières.

Les premiers âges, qui marquèrent « l'échange inégal » et la répartition des plus-values entre des élites auto-proclamées interprètes des dieux, inventèrent le cantonnement communautaire, puis par étapes le concept d'agglomération, et finalement une Cité, en murs, portes, et quadrillages intérieurs pour populations subjuguées.

Une Cité ? une Ville ? Surtout un Espace de concentration des fonctions de direction et de contrôle de la division du travail, un lieu de sectorisation des occupants,

d'entreposage de la valeur, de manifestation de la croyance-illusion, de glorification de la puissance ...

Un espace marqué par des ouvrages architecturaux et des codes artistiques pour spécifier aux populations leur appartenance à un modèle, économique, social et idéologique.

L'objet, au gré des contextes historiques et techniques et de l'évolution des cultures, a subi des changements tout en demeurant la plateforme sur laquelle s'édifie la structure d'organisation et d'encadrement du vivant humain, par de là les guerres punitives et destructrices suivies le plus souvent par des reconstructions mémoriales.

Les sociétés successives dans ce « Trip » se sont toujours employées à laisser les traces des victoires et non des défaites, pour mieux se raconter et se persuader de la continuité et de l'immuabilité de leur modèle en refus des lois terrestres.

L'appareillage urbain contemporain

Permet tout à la fois : La production de biens et leur approvisionnement–entreposage–distribution-consommation jusqu'à leur élimination ; l'élevage de poulets et de bovins au sein d'immeubles en étages insérés dans le tissu des quartiers urbains ; les cultures de légumes hors sol (hydroponie sur substrat neutre et inerte) et autres modes sous lumière artificielle (en puisant la ressource eau au sein des nappes phréatiques) ; la télésurveillance des espaces communs laissés au public, avec système de reconnaissance faciale, etc.

Aux premiers temps seulement, l'appareil de production a été placé en périphérie des villes. Plus récemment, il a été déconcentré par l'économie dite « libérale » vers des territoires à bas revenus de la planète et à rémunération élevée des investissements (Profits).

Aujourd'hui, l'appareil de production des biens marchands semble devoir être réintégré au sein des Nations du pôle économique dominant pour des raisons stratégiques (concurrence exacerbée entre pôles impérialistes et insécurité climatique menaçant les approvisionnements ...).

La ville globale et agglomérée, à trop vouloir d'attributions cumule les handicaps

- Elle doit **importer les ressources essentielles** à son maintien : énergie, eau, aliments, matériaux de construction en ouvrages bâties et réseaux, ainsi que la totalité des objets fabriqués (outillages, engins, objets, habillements...). Une Hydre !
- Pour gérer l'ensemble du système de cantonnement, elle doit faire appel à une population nombreuse rangée au sein de zones distinctes, ségrégée spatialement par niveaux de revenus ou par origines ethniques, afin éviter des prises subites de « Bastille », ou pire de laisser couver une envie de vivre autrement chez les déclassés (La « Commune de Paris ») ;
- Elle est mortifère en période de conflits armés et carcérale en période de paix
- Elle est inadaptée à des climats extrêmes et aux sollicitations du type inondations, tsunamis, tornades, canicules, grands froids, fonte du permafrost et libération d'ozone dans l'atmosphère, etc...
- L'intensité des échanges économiques effectués sous son emprise opère une attraction sur la part des populations démunies en recherche de revenu-emploi, et génère sur ses pourtours des tissus aux avenir incertains maintenus sous tranquillisants ;
- La croissance sans fin de son métabolisme se traduit par : une perte de biodiversité ; la disparition accélérée des espèces vivantes sur les ensembles terrestres et aquatiques de la planète ; une croissance exponentielle des émissions carbonées et polluants multiples ;

...

Le modèle socio-économique et financier varianté au cours du temps, oriente sur la durée l'Humanité vers un confinement croissant, comme l'observe le préhistorien JP. Demoule.

« Chaque année les villes progressent de 400 millions de mètres carrés à des fins agricoles et plus inquiétant encore à l'échelle mondiale 3/4 des terres sont affectés aux activités humaines, le reste étant en grande partie constitué de terres arides (Déserts, Pôles ...) »

Les Villes ont des empreintes écologiques moyennes d'environ 5 hag/hab pour des bio-capacités variant de 0,2 à 0,5 hag/hab. Elles consomment ainsi de 10 à 25 fois leur bio-capacité.)

En 2014 la Région Ile de France avait un rapport de 8,9 pour une empreinte écologique de 4,8 hag/hab et une bio-capacité de 0,54 hag/hab.

Bio-capacité - Indicateur chiffré (calculé en hectares) qui évalue la capacité d'un écosystème à reconstituer ses réserves et à absorber les déchets issus de leur consommation. L'hectare global (hag) - surface conventionnelle exploitée pour les calculs d'empreinte écologique ou de bio-capacité.

La Ville est un travestissement répété de l'histoire, illusion scintillante pour les élites dociles qui y sont insérées, et ignorance pour le « ban » de la réserve placé aux périphéries.

Les enjeux sociétaux du moment

- Les projections démographiques effectuées sur la tendance actuelle évaluent la population mondiale placée en marge de la Nature à **70%**, dont une partie dans un rapport pour l'essentiel virtualisé ;
- La firme Facebook crée actuellement plusieurs milliers d'emplois destinés à confectionner un **programme de virtualisation du monde « Metavers »**, c'est à dire censé pouvoir fournir à chaque individu confiné en sa mégapole un **avatar**, pour naviguer au sein d'un monde illusoire, et mentalement dirigé, évidemment !
- **Sur un autre volet** l'âpreté croissante des Gafas à stocker et détenir à des usages propriétaires les savoirs échangés sur la « Toile », et ainsi fracturer le système public initial (inter étatique) ou les données échangées étaient des ressources en libre accès offertes à tous. Le collationnement privé de l'ensemble des données échangées sur les réseaux numériques libres, vise à obtenir la maîtrise complète de la « **Ressource Savoirs** » de l'humain pour en faire une marchandise recyclée entrant sur le marché spéculatif des matières premières.
Dans la phase de développement censée suivre le stockage en **Data-Center** : La reproduction-diffusion des données spoliées, pourrait subir une sélection-reconstruction orientée vers les intérêts financiers et stratégiques des opérateurs, et mieux correspondre encore à leurs idéologies économico-politiques : **Le Graal des régimes autoritaires**.

En ces temps, les Méga-Métropoles du Monde se retoilettent pour franchir une période maquillée en « **transition** »... Bien que leurs modèles d'alimentation et d'entreposage ne soient pas compatibles avec la dégradation entretenu d'un modèle climatique en accentuation.

Un nouveau langage... Prendre la parole

Pourtant dans ce contexte une autre part de l'Humain s'exprime, en tous continents, sur une autre partition : Start-up, Teams, Équipes, Minga, Associations de voisinage ou de quartier, Mutuelles, Coopératives ...

Ces structures de regroupement volontaire sur affinités et assemblage de savoirs, qui en tous domaines d'activités et lieux interrogent et énoncent l'alternative en se plaçant en marge d'une société prédatrice, ont sur des millénaires su trouver en leur force de travail (analyse, et créativité), matière à progresser en « source ouverte »...

Les alternatives laissées dans l'histoire, parfois encore entretenues ou créées dans les temps présents, ont une caractéristique commune : Elles **s'appuient sur une dynamique de groupe à des échelles permettant à la parole proposante de se propager et d'obtenir un écho**.

L'Humain appartient à la famille des écosystèmes, et pourtant son développement s'est manifesté au cours du temps sous forme d'une **parenthèse systémique**.

La question à laquelle il devrait répondre n'est plus désormais celle d'être ou de ne pas être, mais celle d'**être autrement**, pour être en mesure de **se réinsérer au sein du réel biosphérique en des formules comportementales et mentales éco-compatibles et diversifiées**.

Force est de constater que la vigilance et l'esprit critique, qui renversent les dictatures, les arbitraires, émanent principalement du foisonnement intercommunautaire enraciné aux échelons locaux.

N'est-il pas manifeste que la proximité de l'autre, des autres, l'échange croisé collaborant, le plaisir dans la découverte et le partage, génèrent une dynamique chez chaque humain ?

Désormais l'Ère de la Toile-Web, relie les ordinateurs, elle permet d'organiser en réseau (naviguer sur Internet) des micro-écosystèmes humains localisés et d'engager un affranchissement des cadres de gestion, production, échange, éducation : en propriété.

Le maelström est actif, formé par des entités qui procèdent à des **approches dynamiques ouvertes** : des groupes de culture-vivante ; des voisinages de quartier qui développent bénévolement dans la quotidienneté et convivialité un partage d'usage et animent des manifestations festives ; un monde Associatif qui soutient les demandes spécifiques d'expression et échanges de savoirs (clubs d'alphabétisation, de dessin, chant, sport, jardinage, d'aéro-modélisme, d'impression 3D, etc.) ; des pôles de Co-Working ; des Écoles publiques maternelles et élémentaires insérées dans la tissu de quartier...

Du micro qui répond à un besoin individuel de se réinsérer dans un collectif qui s'interroge, se ressource et expérimente l'échange au cours de sa progression.

Le mouvement à « échelle du Commun » sans propriété, ni attachement à l'accumulation et domination, opère à l'échelle de la **proximité** sans que la relation en **externalité** (Internet) semble nuire à la poursuite de la notion d'échange en avantages réciproques de savoirs ou d'amitié-convivialité.

C'est la démarche de longue date, suivie par la communauté scientifique des chercheurs et expérimentateurs, à la fois dispersés en groupes d'initiatives, mais interreliés dans l'échange de données et réflexions.

Le Botaniste anglais Arthur Georges Tansley définit en 1835 un « **écosystème** » comme « **un complexe d'organismes et de facteurs physiques ... Les systèmes qu'ils forment sont les unités de base de la nature** ».

On peut s'interroger sur le fait que **l'intensité des dynamiques au sein du Vivant, liée à la faible échelle à laquelle opèrent leurs systèmes de relation et d'échange** de données... Soit encore contredite par le modèle de la société humaine en action, engagée vers la formation d'un macro-système détaché du modèle Vivant planétaire.

IV. EXPLORATIONS... Vers un autre récit du Vivant humain





Civilisation : Ensemble des traits qui caractérisent l'état d'une société donnée, du point de vue technique, intellectuel et moral, politique. (Latin « Civis » - Citoyen compatriote, action de civiliser)

Merizo : partager (Grec ancien)

Économie : Oikonomia : gestion de la maison

Logos : discours

Topos : lieu

Biotope : lieu de vie défini par des caractéristiques physiques et chimiques déterminées relativement uniformes. Il héberge un ensemble de formes de vie : flore, faune, fonge et des populations de micro-organismes composant la biocénose

Milieu qui héberge un ensemble de formes de vie composant la biocénose. Flore faune fonge et microrganismes - wikipedia

Écotope : Le plus petit élément d'un écosystème

Forme d'installation de l'Espèce qui prend en compte à la fois une adaptation aux facteurs extérieurs (la communauté biologique d'accueil « Niche ») et la réponse aux facteurs de milieu communautaire en terme « d'Habitat », la distribution spatiale de l'Espèce

Écotopie : Le lieu de la maison

« Une réalité concrète, ciblant l'obtention du meilleur état possible dans une conduite de l'humain et du Vivant constamment compatible aux lois d'évolution sur Terre »

Géotope : Portions de la géosphère délimitées dans l'espace et d'une importance géologique, géomorphologique et géo-techtonique particulière - Unité où partie la plus petite d'un géosystème.

Le terme indique les plus petites unités spatiales géographiquement homogènes (une partie du paysage avec des caractères et une structure relativement uniforme).

Géo-Biotopes : aire géographique offrant des conditions constantes ou cycliques aux espèces constituant des biocénoses ou l'ensemble des facteurs physiques et chimiques de l'environnement reste sensiblement constant.

Contrée : Étendue de pays présentant une réelle unité géographique, économique, humaine ou politique

Métabolisme circulaire : Circulation des flux entrants et sortants au sein du même système territorial

« **Corridor écologique** - Lieu de fonctionnement en réseau des habitats écologiques support des écosystèmes ils prennent en compte la mobilité des essences animales et végétales dans leur cycle de vie, ce sont des aires de peuplement.

Pôles Anthropo-Écotoptiques (micro et macro) : formes alternatives d'insertion de l'Espèce en éco-compatibilité avec les multi composantes de l'espace biosphérique.

Géosystème – def. Aquaportal - : Le Géosystème est un écosystème géographiquement localisé caractérisée par son homogénéité géomorphologique et bioclimatique et par sa dynamique naturelle et anthropique.

L'analyse des 4 grandes composantes d'un géo-système. : aéromasse. Hydromasse. Lithomasse. Biomasse permet de définir les états caractéristiques dont la durée, les règles de changement, et les modes de liaison dans le temps, définissent le comportement des systèmes géographiques.

Sur un territoire donné, l'ensemble des interactions nature société et leur évolution est un géo-système.

Le concept de géosystème inclut l'écosystème en prenant en compte non seulement les interactions entre les systèmes vivants et leur environnement, mais plus largement les interrelations entre le milieu biophysique et les activités des sociétés humaines.

Concept unificateur son objectif est en outre d'aborder de manière globale. Les rapports entre nature et société en s'appuyant sur une démarche systémique.

Cosmologie – La Cosmologie est cette science qui s'occupe principalement de l'enchaînement ou de l'harmonie de toutes les parties de l'univers. S'il est en cosmologie un principe aussi fécond que certains, c'est celui de cette liaison universelle qui enchaîne toutes les parties de la nature. - Bonnet

La Cosmologie est une science dont le nom est dérivé du mot grec *cosmos*. Concept philosophique qui désigne le monde ordonné en position au chaos. Le terme cosmologie désigne l'ensemble des recherches scientifiques relatives à l'univers. Emmanuel Kant appelle cosmologie rationnelle l'ensemble des problèmes concernant l'origine et la nature du monde. Sciences et religion ont donc un même objet d'étude, car il s'agit d'étudier et notre rapport au monde par des représentations mentales à l'interface entre le divin et l'humain. – Wikipédia –

Métabolisme : Il mesure la compatibilité des flux d'énergie et de matière entrant et sortant nécessaires.

Le métabolisme territorial repose sur une métaphore organiciste qui compare les territoires à des corps pour assurer les fonctions vitales au fonctionnement d'un territoire.

Les territoires ont besoin de puiser des matières et de l'énergie qu'ils consomment, transforment puis excrètent. Ce concept fournit ainsi une grille de lecture matérialiste du fonctionnement des territoires, rappelant que les sociétés ne sont pas hors-sol.

Les territoires, les sociétés s'inscrivent dans leurs environnements à plusieurs échelles desquelles ils extraient des ressources et dans lesquelles ils rejettent diverses choses, telles que les polluants dans l'air, les biens manufacturés ou les déchets associés.

Les villes sont des entrées spatiales privilégiées, sans doute parce qu'elles concentrent de nombreux flux en même temps qu'elles sont facilement délimitées. On parle de métabolisme urbain. (citation Géoconfluences)

Anabolisme : Du grec ancien « Anabolé » C'est-à-dire lancement de bas vers le haut avec le suffixe *Isme*.

Ensemble des voies de biosynthèse des constituants cellulaires et/ ou autres constituants En biochimie et médecine. C'est l'ensemble des réactions chimiques des organismes vivants permettant la synthèse de métabolites essentiels à partir des éléments de base fournis par l'alimentation et aboutissant à la construction ou au renouvellement des tissus.

Anabolisant : qui facilite l'anabolisme – Substance facilitant ou augmentant les phénomènes d'ANABOLISME, c'est-à-dire de production tissulaire, notamment de la masse musculaire.

« **Facteurs abiotiques**. – Ensemble des facteurs physico-chimiques d'un écosystème ayant une influence sur une biocénose donnée. C'est l'action du non vivant sur le vivant opposables aux facteurs biotiques, ils constituent une partie des facteurs écologiques de cet écosystème.

Ecotone – Zone de transition écologique entre deux écosystèmes, par exemple, le passage de la savane à la forêt où le passage d'une plaine fluviale à une zone non inondable. En écologie du paysage, il correspond à une lisière.

oooooooooooo

Le présent chapitre tente, sur les temps « intermédiaires » actuels, d'explorer des voies de suite construites autour d'un concept de réinsertion géo-biotopique et géosystémique de l'Humain, sous condition de préserver les états biologique, botanique, climatique, abiotique des sites d'accostage.

C'est-à-dire de siéger en des modes « presque » symbiotiques, pour après désinstallation sur les sites empruntés conduire à une auto-régénération de la biodiversité systémique.

L'Expérimentation Ouverte

Les « **temps intermédiaires** » sont censés développer aux échelles intracommunautaires et multi-territoriales un champ d'expérimentation sociale, écologique et d'inter-échange destiné à **orienter l'activité humaine vers la non-domination non-prédation, non-exploitation du Vivant sur l'ensemble du territoire biosphérique.**

Les **temps intermédiaires**, sont aussi ceux du combat contre la privatisation en cours des alentours spatiaux de la planète, les nouvelles Banlieues... Par une Finance mondiale « libertarienne » vorace, qui commence à asseoir un Néo-Empire sur les peuples par des constellations satellitaires appelées à contrôler le quotidien au sol des humains-terriens et gérer leurs connaissances et comportements (Starlink-Musk, Microsoft, Amazon...).

Les **temps intermédiaires**, sont sur les 10 années qui viennent, ceux où l'Humain doit entrer dans un processus de révolte qui impose aux États-politiques illibéraux dominants, une stratégie bas-carbone et une sobriété globale, compatible avec l'enrayement des dégradations causées à l'Effet de Serre.

Une levée d'écrub pour retrouver un horizon biosphérique.

«.... *I'Éveil* est l'événement qui rendra soudain possible la manifestation des **contradictions** en tant que telles, les rendra à leur **libre jeu dans l'histoire**, et ouvrira à leurs effets révolutionnaires. » (ou évolutionnaires pour P. Picq) - Miguel Abensour -

« ...Ce serait comme si le changement de pensée était de parvenir à désapprendre l'attachement à un ordre établi, à un établissement donné, au point de s'en déprendre pour investir, non un nouvel ordre, mais grâce au suspens du temps et de l'espace – une aire de repos, les vacances de l'Humanité. Pour tenter l'expérimentation ouverte d'un nouvel être-au-monde et d'un nouvel être-ensemble-au-monde, qui loin de redouter les écarts, les passages ou les sauts au-delà, inaugure un désordre nouveau, un désordre fraternel pour reprendre la belle expression des Insurgés de l'An III, de nature à « laisser fleurir inventions, rêves et fantaisies, jusqu'à l'éclosion héroïque d'une vita nuova »

- Entretiens entre Morris / Abensour -

«...Appeler les dialecticiens guetteurs de rêves à devenir des techniciens du réveil à prendre acte des rêves du collectif, et leur accorder un degré de réalité pour qu'à certaines conditions ils ouvrent une voie vers l'éveil historique... Le réveil brutal qui arrache le collectif au sommeil hypnotique qui le retenait au voisinage de la mort pour qu'il s'empare des choses, des chances fragiles de la liberté, et échapper à la catastrophe à répétition » - « Paris Capitale 19é siècle » - Walter Benjamin -

« ...Une transformation endogène demande du temps, trop de temps, à moins de l'intervention d'un facteur exogène » du type viral ou du type mutation climatique. **N'en sommes-nous pas arrivés à ce stade du temps court** (10 à 20 années) ou il faut arrêter d'exploiter son prochain, et stabiliser immédiatement l'Effet de Serre en entravant la production consommation des émissions dites carbonées par les sphères consommatoires et criminelles.

« ...Le succès d'une civilisation se retourne contre elle-même la rendant incapable de se réformer... Toute civilisation meurt de l'incapacité de repenser le support de son succès antérieur et de l'incapacité de comprendre que la destruction des environnements annonce la sienne : La logique des écosystèmes... Leurs évolutions vers l'extinction ne sont pas attribuables aux aléas des facteurs exogènes, contrairement à ce qui est généralement enseigné, mais sont affectables aux facteurs endogènes causes des dégradations portées aux milieux assiégés et dénaturés.

Nous sommes la seule Espèce qui exploite son prochain. »

- Entretiens – Pascal Picq –

« ...**Nous traitons aujourd'hui de vivant à vivant et non plus d'Homme à Nature.** Être interdépendant consiste à être autonome au sens d'être bien relié à de multiples éléments de la communauté biotique, c'est-à-dire **viable de manière à ne pas dépendre totalement de l'instabilité du milieu.**

Les limites écologiques ne sont pas des contraintes extérieures où politique (au sens de la civilité où politikos, relatif à l'organisation-gestion d'une société humaine exerçant un pouvoir sur le territoire), mais ce sont des lignes de vie intérieures qui dessinent notre condition humaine de tissés aux autres formes de vie qui composent le milieu. – Baptiste Morizot –

« ...Un nouveau monde sur le droit pour chaque homme d'avoir le droit d'avoir des droits tout en se portant garant des équilibres écosystémiques et physiques de la planète. Cela aura pour effet de supprimer la Propriété privée, l'État-Nation, le Marché capitaliste ; et de les remplacer par un seul peuple organisé autour de la relation, par l'échange de cultures, savoirs, plaisirs de vivre, dans le monde complexe du vivant, rassurés par les rythmes cosmiques et la tenue des limites planétaires physiques, écologiques » -- Hannah Arendt –

Partant du fait, que nous écartons pour les lendemains qui chantent, la voie naissante d'un « Capitalisme Cognitif », ultime forme de dictature sur l'Espèce Humaine, il était en premier lieu nécessaire de relater le temps long de la saga humaine, le temps passé-présent d'égarements ou de sage évolution, pour tenter de mieux saisir la nature des contradictions entretenues de longue date avec le milieu Écosphérique.

Des contradictions qui résultent pour partie de l'adoption par l'Espèce d'un système d'échange centré sur la prédatation et appropriation des milieux bio-physico-chimiques « Environnements ». (Cf Chap. antérieurs)

Les perspectives co-évolutionnistes naissantes, pour être appréhendables, doivent se dégager du sens de lecture du « progrès » (domination-croissance & bénéfices) imposé par la logique civilisante du Capitalocène, et se porter sur le potentiel de ressources en savoirs et moyens acquis à ce jour par l'Humain, au travers d'un prisme : celui du « **Commun biosphérique** » mis en œuvre urgentement.

IV-1 L'immédiateté écologique ? Constats, citations & à propos : Être ou ne pas être biosphérique



Ville de Alep (Syrie) 2012-2016 Guerre-éradication - État islamique

01-1 Émancipation ou ruine ?

(Il s'agit dans ce Paragraphe à la fois de traiter de l'impasse Capitalocène et des conditions de sortie en énonçant l'alternative en marche, et sa nature)

« Livreur, il partage une chambre avec 3 de ses potes et pédale toute la journée pour payer les clopes, gamelles et envoyer un billet au pays à la fin du mois. La majorité des livreurs Deliveroo sont en situation irrégulière, il charonne en empruntant ou en louant l'identité d'un proche qui a des papiers en règle. Tout le monde le sait, mais tout le monde ferme les yeux ».

Extrait interview trottoir -Journal » Libération» 6 Mars 2023

La société post-néolibérale se déclare surprise de voir les contingents de chômeurs et de populations en âge d'intégrer la sphère du travail du travail commandé, se détourner en nombres croissants du travail à vie et Retraite en bout, qui n'est même plus un espoir quand l'offre au plus grand nombre est orientée vers l'entrepreneuriat type automates jetables, au sein de structures économiques destinées à rémunérer l'actionnariat privé de l'autre monde. Dehors, quel temps fait-il ?

Des guerres de religion entretenues tout continent, et quand ce n'est pas le cas, des guerres ou s'affrontent des puissances économiques quand le mode d'échange concurrentiel leur semble insupportable.

Des conflits interethniques, des famines, des épidémies, des conditions climatiques, générant de façon croissante des désordres, des déplacements de population, des pertes de vie...

Comment, dans un tel contexte, imaginer une vie « auto, boulot, dodo » ?

La résistance au contexte et le désir d'échapper à l'effondrement pourraient être à même d'activer chez les Néo-Sapiens une prise de Conscience progressive les conduisant, à quitter la scène pour s'engager dans l'exploration d'un rapport de compatibilité écologique aux autres populations de la « Matrix », et à se réinventer sur un Commun, collaboratif, créatif, sobre, diverse, en non-domination du Vivant terrien ... Conscients de la complexité de l'écosystème biosphérique d'accueil et de la fragilité d'une existence qui en dépend, parce qu'elle en est issue.

« Fonder une nouvelle humanité...C'est lorsque le faux s'écroule que l'authentique peut vivre » - E. Bloch –



Réécrire autrement les suites...

C'est ouvrir la voie, à une société débarrassée de la dictature de la valeur et d'un asservissement à la production « inessentielle », à une société de la déspécialisation généralisée où les sphères d'activités ouvertes à tous se multiplient, en conversant sans restriction ni rétention de données et lignes de pensée.

C'est ajuster les différentes échelles d'appartenance au local et à celle de la communauté planétaire, par l'intensification et reconsideration les connexions transversales « toile Web », ce véhicule de la parole sociale et empathique, et de l'échange de connaissances.

C'est favoriser l'émergence d'un peuple autrement politique doté d'une capacité d'analyse collective et d'auto-critique le portant à la non-domination du vivant et non-intervention sur les processus régissant la vie sur Terre et les équilibres biosphériques.

01-2 La ville sur la Ville : du soin palliatif



Aujourd'hui, leur fonctionnement s'appuie sur un triptyque : produire, consommer, jeter.

Sur les 100 milliards de tonnes de minéraux, combustibles fossiles, métaux et biomasses utilisées chaque année, on estime seulement que seulement 8 à 9% sont actuellement réutilisés. » (Léonard)

En 40 ans, 60 à 70% de la vie sauvage sur Terre a disparu, alors même que les effets du réchauffement climatique ont à peine commencé à se faire sentir.

Aujourd'hui 17 pays sont en situation de **stress hydrique** extrême. 27 autres, dont certains en Europe, sont en situation de stress hydrique élevé.

Pas moins de 25% de la population mondiale pourrait bientôt manquer d'eau.

Les plantes disparaissent 350 fois plus vite que la norme historique. Plus de 15 milliards d'arbres sont éradiqués tous les ans. Et il ne reste que 46% de ceux que la Terre comptait avant le début de l'agriculture » (citation A. Barraud)

Les Giga-Mégas Cités sont déjà là : Hongkong, Delhi, Jakarta, Sao Paulo, Chongqing, Shanghai, Singapour ... On dénombre actuellement sur la Terre dix-huit **giga-pôles** qui dépassent vingt millions d'habitants et une conurbation atteint déjà soixante-quatre millions d'habitants. De l'Inhumain ?

Au XIX^e siècle le « Lumpen-prolétariat », classe dangereuse pour le Capital, était remisé dans des taudis ou les sous-sols des immeubles miséreux des villes européennes. Il est aujourd'hui éloigné des classes moyennes attachées sagelement à la consommation du « sam'suffit ».

On le retrouve sous la dénomination « Migrant », « Sans papier », « Sans Domicile Fixe »... Réfugié dans les interstices de l'infrastructure urbaine, ou en famille dans les immeubles insalubres des coeurs d'îlots et spoliés par les marchands de sommeil. Ils viennent de pays éloignés ou la seule voie de survie pour les populations consiste à se déporter vers les Gigapôles, avec l'espoir d'offrir à leurs enfants un avenir meilleur... mais au sein de l'appareil de production-exploitation mondial.

Les vies aujourd'hui peuvent s'empiler sur 200 étages et être effacées par les nuages. Les cellules logements n'ont plus alors pour horizon que les autres tours et peu importe où se trouve le soleil. C'est d'ailleurs au point ou dans ces univers les habitants occultent la blême lumière extérieure qui se présente aux fenêtres de leurs cellules... Il faut le voir pour le croire.

Pour eux il n'y a plus rien à voir !

Le plan masse de la « Ville-Méga-Caserne » est simple, il ressemble à un clavier d'ordinateur. Vingt millions de personnes rangées de cette façon ça ne peut pas prendre beaucoup de place et c'est autant de surfaces laissées à l'agro-chimie cultivant des sols stérilisés du reste de la planète !

Quant à la vie que l'on peut y mener, elle ressemble trait pour trait à celle des élevages en batterie, qui d'ailleurs maintenant se font en immeubles (cité dans le second chapitre) ... De la performance ? De l'inhumanité cachée ?

Maintenant nous dit-on, le modèle étant au point il s'agirait de donner de la hauteur aux territoires des « **Villes classes-moyennes** », de combattre un laxisme politique qui a autorisé dans le passé leur « étalement », et l'endettement des masses laborieuses ...

Faire « pousser » la ville dans un climat « réchauffé », qu'elle drôle d'idée !

Alors, puisque l'économie d'accumulation-extorsion, pour poursuivre sa course sur le même régime, attend pour l'horizon 2050 de 10 à 11 milliards d'humains, il faut avertissement : « faire pousser la ville » ; pas sur le centre historique mémoire des puissants, mais sur la réserve foncière que constitue la banlieue-tampon, ou paraît-il les classes moyennes jardinent trop, au mépris du réchauffement climatique, quand simultanément l'agrobusiness s'autorise à assécher les nappes phréatiques « bien commun ».

Développer les Méga-villes sur la troisième dimension pour loger un nombre croissant de populations, alors qu'il est impératif d'engager une décroissance démographique pour réduire l'emprise de l'Espèce sur la planète :

C'est accroître la dépendance alimentaire des populations ; c'est les fragiliser alors que l'on entre dans un régime climatique cataclysmique et destructeur des réseaux centralisés (qui maintiennent en vie les sédentaires) ; c'est augmenter la pollution ; c'est permettre d'accentuer la destruction en masse des vies lors des conflits armés (voire nucléaires) ... Ces jeux d'extermination qui aiment tant s'en prendre aux civils...

Alors, pour faire diversion on parlera en Europe d'habiller en vert le triste patrimoine immobilier. Mais seulement sur les Avenues, comme on faisait à Berlin aux temps du Sieur Erich Honecker (Président de la RDA communiste), ou l'on repeignait seulement les façades des immeubles se trouvant sur le trajet qui reliait sa résidence à ses bureaux. Dans ces contextes il faut parler « **Frugalité** » (au sens de sagesse, modération, sobriété).

Le « Bio-Territoire » est un bavardage « vert ». Il témoigne d'une anthropo-certitude sur la notion de nature : un milieu « mis à disposition » de la nature humaine pour qu'elle y développe ses opérations immobilières, défriche les sols pour y pratiquer la monoculture, ou encore exploiter les sous-sols (Gaz de schiste, Terres rares, Cobalt, Nickel, Lithium ...)

Preuve en est l'approche faite par nos aménageurs publics ou privés lorsqu'ils entendent inscrire un projet « **green washing** » sur un « **Territoire** » encore à stériliser. Dans le meilleur des cas est invoqué un souci écologique et établi une identité environnementale (le label qui excuse), alors que l'élaboration du projet s'est faite sans le moindre souci de préserver climat biodiversité, frugalité : « C'est pour mieux vendre ! »

L'évaluation multicritère des impacts de l'opération sur l'environnement est commise en employant les modèles d'Analyse du Cycle de Vie les plus simplifiés (nourris des données que les industriels auront préalablement bien voulu communiquer), pour extraire de « l'évaluation

multi-critères » les plus favorables à une commercialisation du produit « Environnemental » affiché sur des plaquettes publicitaires incomplètes.

Qu'importe à l'économie de Marché.

On expulse des habitants de seconde zone via les Plans Locaux d'Urbanisme concoctés dans les officines publiques, pour s'autoriser à faire arbitrairement « table rase » des sites de vie, puis on masque les profits faits par l'immobilier privé moyennant un peu de « plantouilles » portées sur les plaquettes publicitaires, et pour la touche néo-moderne on annonce le « tout électrique aux étages » (à 78% d'origine nucléaire en France).

Comment oser soutenir que **l'avenir est au tout électrique et sans sobriété**, alors que les études, menées certainement par des esprits chagrins, concluent en cas de catastrophes diverses et probables (Guerres, Climats démontés, Submersions...) à une destruction des réseaux d'alimentation ou des pôles de production, (Exemples sur la Guerre en cours Ukraine-Russie et catastrophes climatiques journalières) plaçant la vie du « tout électrique » en arrêt total.

Sur le Domaine public : Les Places, Avenues et Rues, conçues initialement pour se rencontrer, s'exprimer collectivement, commercer, se promener, deviennent progressivement des territoires d'identification ou de répression des usagers, désormais scrutés, identifiés et consignés dans les banques de données des Dictatures, mais également dans celles des démocraties aux évolutions illibérales.

C'est déjà ça à Singapour grâce à Dassault-Système, ou ailleurs à Vancouver avec le groupe Google... Pour, paraît-il « mieux gérer les systèmes de flux entre individus ».

01-3 Contextes - Faire coïncider le réel avec l'idéal

Alors qu'il possède toutes les technologies de communication et d'interrelation entre semblables, ainsi qu'une vaste compréhension des formes de cohabitation en adéquation au vivant végétal-anima, pourquoi l'Humain devrait-il s'empêcher de corriger le dérèglement qu'il a causé à l'Effet de Serre et à la biodiversité, alors qu'il dispose des moyens de contrôler et réorienter son modèle de vie sur un horizon de non-exploitation et de découverte, en co-évolution et voisinage avec ses congénères du Vivant ?



L'engagement de l'Humanité sur un mécanisme de développement l'affranchissant du cadre d'évolution éco-systémique est apparu comme nous l'avons vu lorsque les peuplades de chasseurs-cueilleurs, devenues cultivateurs en des milieux biophysiques nourriciers, ont atteint il y a près de 11 millénaires (sur le Bassin Mésopotamien) un stade de maîtrise de **leur environnement** qui permettait de disposer d'un surplus alimentaire échangeable

Du stade échangeable ils sont passés à négociables entre communautés proches, puis distantes, et progressivement à une posture civilisatrice organisant à son profit les milieux de biodiversité rencontrés, et modifiant les substrats à sa convenance.

... **Aujourd'hui, arrivés au stade limite d'expérimentation de cette civilisation néo-Mésopotamienne, éternellement non évaluée sur son empreinte biophysique contre-évolutive, les sociétés humaines ont-elles encore la capacité de s'aiguiller vers une voie autre que « accaparante », sous couvert de civiliser la planète ?**



Photo Libération(Gaza-Génocide 7 Mai 2024

Ces 60 dernières années ont été riches : en réflexions et évaluations des impacts sociétaux sur les milieux biophysiques ; en mise en œuvre de solutions sur les alternatives de vie ; en réduction d'empreinte systémique ; en énoncés et créations de nouvelles bases d'échange et de consommation et autres thématiques aussi fondamentales...

Ces apports ont été délibérément ignorés par les systèmes economicopolitiques attachés à sans cesse développer une activité éco-climato-génocidaire, alors en opposition flagrante avec les lois de constitution et de fonctionnement de notre espace « d'exception cosmique », ou l'air vient de l'eau, ou la roche vient de l'air (roches sédimentaires calcaires et roches carbonées), où l'information est portée par la photosynthèse et où la Terre-planète est capable de maîtriser l'énergie intense reçue par son soleil-lumière...

« Être réaliste au point de **demander l'impossible** » ?

Dans le contexte présent **l'Espèce humaine et ses corps politiques manifestants doivent imposer que les lois du commerce international se soumettent aux décisions arrêtées par les États « en réunion ».** Des États chargés d'assurer aux groupes humains un avenir climatiquement et socialement apaisé et durable, pour enrayer sur le « Présent » l'Effet de Serre, et pouvoir engager **des formes de co-évolution compatibles avec le monde biosphérique.**



*« Si le nouvel esprit a le regard tourné vers **le futur** dans la quête renouvelée d'un ailleurs possible, c'est dans un rapport constitutif avec le présent travaillé par l'appel vers autre chose.*

L'utopie doit être dans la capacité de fournir les moyens susceptibles de faire coïncider l'idéal et le réel » - M. Abensour

Insurgences, et désobéissances civiles sont des expressions du choc créé par l'entrée en lice de **l'écologie politique comme outil d'analyse d'une civilisation** se révélant engagée dans une entreprise jusqu'au-boutiste d'éradication du vivant dit « sauvage », et qui persiste et signe encore aujourd'hui sous le masque d'**énergies verdies**.

Le Capitalocène voit aujourd’hui dans le « Vert électrique » les moyens d’accélérer son besoin inassouvi de conduire avec ivresse le système productif vers une **croissance asymptotique**. La dégradation climatique engendrée par deux siècles passés à développer l’usage des énergies carbonées, semble servir opportunément les tenants de l’économie carbonée, par l’interprétation donnée à la « Transition » énergétique mêlant dans un balbutiement les énergies renouvelables et le maintien d’une consommation des énergies carbonées, censée décliner ...

Se Rebeller, face à cette nouvelle « comédie humaine » insensée et macabre ou l’on discourt sur les mérites du cocktail « croissance durable + artificialisation de la planète + éradication du vivant alter-humain + discriminations + accroissement démographique + concentration étagée des populations grattant l’Univers + business-profit » ?

Qu’attend-on pour **échapper aux conditionnements**, formatages, tatouages, clonages, avatars, et considérer enfin que **l’interrelation écosystémique est la seule voie dans l’Univers restreint de la planète** censée pouvoir offrir une vie de création et découverte, sous réserve d’instaurer un échange équitable et continu avec les sans-paroles des domaines non-humains, base de notre existence et survie.

« *Il ne vit rien pendant son voyage, car il s’était emporté avec lui.* » - Montaigne -

Il est temps : de procéder à un **changement de Cosmologie**, qui permette : de se détacher des pratiques qui visent à civiliser l'espace **de l'alentour à l'au-delà** ; de quitter cet entêtement qui consiste à refaire dans le style nature hybride ; ou de sélectionner nos cohabitants animaux et végétaux pour ne garder d'eux que la part de ressource « profitable », censée pouvoir nous aider à prolonger nos existences prédatrices.

Il s'agit de libérer les entraves qui pèsent sur le vivant extra-humain en bousculant nos éduc-habitudes formatées, pour être en mesure d'accéder à **une conscientisation de Masse sur l'état objectif du Système-Terre**, et par voie de conséquence pouvoir **façonner nos existences sur la base d'une éco-conciliabilité aux milieux étrangers** : Changer de cosmologie.

Nous disposons d'un cerveau perfectionné aux ressources endiguées ou détournées mais libérables ;

On sait s'autogérer, trouver des alternatives face aux problèmes rencontrés, et créer ;
On sait mémoriser nos savoirs et mener l'analyse des phénomènes objectifs qui nous entourent ;
On sait correspondre, échanger avec l'étranger dans sa propre langue en traduction simultanée ;
On sait pouvoir maîtriser nos pulsions de domination-destruction.

01- 4 « Un simple premier pas », en intermède vers un second

Pour Emmanuel Terray, philosophe « Un simple premier pas » est encore à faire mais étrangement alors que la solution est en place, que l'on connaît les modalités du changement et l'enjeu qui porte sur l'effondrement de l'Espèce en cas d'immobilisme : demeure une réticence à prendre l'initiative, et passer à l'acte.

Au stade avancé de dégradation de notre milieu d'accueil, la régénération des équilibres planétaires, passe par une **prise de conscience** accélérée de l'urgence à s'engager sur la voie de mise en œuvre d'un **modèle symbiotique à empreinte ressourçable, en non atteinte du Vivant global : la « Condition planétaire »**.

La progression de nos Savoirs nous a permis de comprendre que l'humain n'est pas conçu pour être une Espèce, contenue, agglomérée, et forcément prédatrice des milieux vivants biodiverses, du fait qu'elle est placée dans une complète dépendance de ces derniers.

Les travaux en **Anthropo-Archéologie** nous renseignent sur les sociétés disparues, aux traces qui nous content **les temps des sociétés éco-compatibles et mimétiques**.

De même la très grande variété des constructions climato-biosourcées et culturellement marquées nous renseigne sur les savoirs acquis par les différentes communautés humaines pour s'apparenter aux domaines de déplacements et au univers d'installation choisis. Des démarches encore à ce jour pratiquées en tous continents par certains peuples qui s'emploient par ailleurs à assurer la régénération les sols et écosystèmes natifs après un temps de passage et d'usage.

Aujourd'hui, dans **l'intermède de la société carbonée à éconduire**, certains, sans dieux ni maîtres, découvrent que le monde numérique après un simple appui sur smartphone ou tablette permet de s'affranchir des robots, clones et avatars, pour entrer par une autre porte dans le

monde des horizons multiples, de l'alternative collective, des connaissances innombrables accumulées et pour partie détournées à des fins idéologiques.

Les mouvements écologico-politiques de « l'**Open échange** » et de la « **Sobriété** », se développent grâce à cette plateforme mondiale au sein de laquelle des acteurs en nombre croissant contribuent depuis plusieurs décennies à concevoir et créer les éléments susceptibles de fournir matière à l'élaboration d'une autre **Cosmologie évolu-compatible avec l'écosphère**.

... **Un simple second pas** s'est déjà produit à l'échelle des voisinages, celui de l'îlot ou du quartier, lorsqu'il s'est agi de se redéfinir en usager-concepteur, matériellement et spatialement.

01- 5 Changer le Régime



Source wikipedia

De l'Itinérance

Les faits exhumés à la suite des recherches poursuivies par les Communautés d'Historiens et d'Archéologues, Anthropologues... révèlent : qu'entre le milieu du **12e siècle et jusqu'au début du 16e siècle**, un autre modèle d'implantation des groupes humains de type collaboratif sédentaire, itinérant, **s'est développé sur une aire continue de biomes (forêt, prairie), s'étendant entre l'Océan Pacifique et les Mers Noire et Baltique (Mongolie. Russie. Chine. Nord de l'Inde. Ouzbékistan. Kazakhstan. Iran. Turquie. Ukraine)**.

L'**Empire Mongol**, était encore présenté il y a quelques dizaines d'années comme la « Horde Sauvage », manquant de détruire le continent Euro-Asiatique.

Pourtant ce fut une **société nomade** dont la **mobilité organisée** assura sur 36 millions de kilomètres carrés, une **conduite du commerce Inter-peuple** en soumettant simplement, les oligarchies locales croisées sur leur parcours, à produire des biens entrant dans une **organisation d'échanges distants, gérée et transportée par les différentes hordes sur le « grand territoire »** ; avec en cas de nécessité le recours à la force, avec une cavalerie innombrable, légère, auto nourrit, déplaçant un peuple de cavaliers aguerris à la fois éleveur, voyageur et communiquant.

L'expansion subite de cet Empire et sa stabilité était due à son essence même.

Un Empire porté par un peuple sur un mode d'existence qui induit : une **mobilité constante sur le territoire de séjour** (steppe aride parcourue par des collines et cours d'eau, bordée dans sa limite Nord par la Taïga Sibérienne), un mode de **vie en condition frugale**, et la nécessité d'une **association étroite avec l'animal cheval**, fournissant à la fois : un mode de déplacement rapide (cheval) ; une **nourriture permanente** (exclusivement lait-viande du cheval) ; et une connaissance précise des écosystèmes du grand territoire (herbes et ressource eau) ;

La conception nomade des principes de vie éliminait l'idée d'inventer « Sa Ville », (Déjà cité : l'exemple des Amérindiens de Patagonie, qui surent s'opposer pendant plusieurs siècles à l'installation des conquérants Espagnols (peuple sédentaire), ne trouvant pas la façon de maîtriser un peuple fluide, sans villes ni villages).

La conception de l'itinérance n'interdit pas de vivre en communauté et en symbiose avec le milieu naturel, elle offre même la possibilité de fonder un Empire commercial.

Au XII è siècle et après ils organisèrent à distance l'échange entre les **pôles cités** en place, fondés par des peuples sédentaires aux activités productives fixantes (artisanat, sites matières premières, culture alimentaire, eau consommable in situ...).

Ils installèrent leurs campements (déplaçables), aux confins des villes étrangères sous contrôle, maintinrent les oligarchies locales et les spécificités des modèles économiques en place, producteurs de biens échangeables, sous condition d'assurer par eux-mêmes l'échange distant et le négoce inter-territoires, et les profits tirés à l'échelle du monde Euro-Asiatique.

... Ce n'est pas sans rappeler le rôle que joue la finance capitaliste mondiale actuelle. Entité spéculative et accumulative, imperceptible pour l'humain producteur, qui ne lit du système que le régime politiques territorial.

La gestion économique d'ensemble est basée, sur l'échange organisé et contrôlé des ressources et bien manufacturés produits par les différents peuples sur lesquels l'Empire applique des redevances, et une valeur d'achat des biens exportés variant selon les prix du Marché qu'il gère entre : Océan Pacifique, Océan Indien, Mer Noire et Mer Baltique.

L'imposition porte sur les biens en circulation et non sur les biens d'usage dans les différents territoires.

Les croyances et cultures des peuples gérés sont maintenues.

Les échanges se font dans les langues propres à chaque territoire administré (dictionnaires multilingues...)

Une diplomatie intense est entretenue avec les États voisins ou lointains par l'Empire Nomado-commercial.

De la Frugalité

Un pas parmi d'autres en matière de proto-symbiose des établissements humains

En Sibérie, on constate que les villages coquets sont peuplés d'Isbas d'une vingtaine de mètres Carré au sol (pour limiter les déperditions et les énergies compensatrices utilisées en hiver), et que ces petites unités de vie familiale disposent chacune d'un ample potager (env. 100m²) pour produire la ressource alimentaire nécessaire (conserves, viandes fumées chassées ...) et passer l'hiver en repli. Ces « frugales » Isbas, ensevelies en hiver sous un manteau de neige continuent à converser avec la Terre entière, grâce au photovoltaïque et un « Fab-lab » local, et disposent de liaisons par Drones et d'autres moyens aériens ou terrestres, pour « faire raccord » avec les équipements et services complémentaires et publics du méso-pôle coordinateur.

L'exemple vient corriger un mensonge entretenu qui consiste à justifier l'accès de l'Humanité au « progrès », par la « voie unique » du regroupement-concentration des forces : rapports de production et échanges, au sein d'une même marmite.

Un régime de sobriété en décroissance sur l'inutile et l'inessentiel passe par l'engagement d'une décroissance démographique mondiale s'accompagnant d'une redistribution équitable des moyens entre les nouvelles pousses du biotope humain.

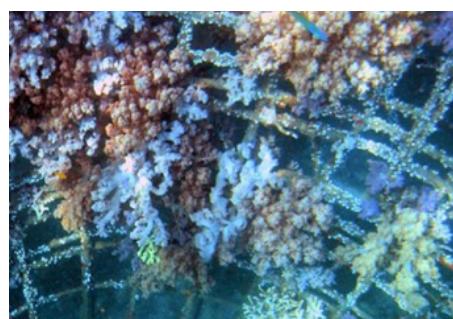
De la « Récup »

Pourquoi ne laisserait-on pas en place ces pôles « méga-urbains » ayant agglutiné jusqu'à 60 000 000 d'humains ; ces témoins des temps « **Productocènes** » concentrationnaires.

Partie des ossatures pourraient être cédées en « **récifs** », très vite être investis et réinterprétés par la nature en nourrissances, frayères, ruches, volières, champignonnières...

Elles pourraient même à terme ouvrir la voie à une nouvelle génération de biotopes propres à accueillir les premières conversations « Inter Vivants » : Comme en Amazonie les Buttes ?

Les tours de bureaux aux 20, 30... 100 étages pourraient bien également avant effondrement, être réinvesties en « étagères-ressources » par une ingénierie écologique croisée : humaine (endives, champignons ..) et autres espèces.





En cet instant, faire de la ruine n'est déjà plus un délit de l'esprit, une plaisanterie. Le néo-capitalisme y a déjà pensé, mais dans un sens inverse pour démythifier le danger qu'il génère. Il donne sous l'appellation anglo-américaine « Urbex », une occasion supplémentaire aux petits profiteurs d'exprimer leur avidité.

On fait payer aujourd'hui à des visiteurs-chacals une libre exploration des quartiers moribonds de la défunte Ville de « Détroit » (Michigan), cadavres de la puissante industrie automobile US du XX^e siècle et dernières traces d'une misère ouvrière visitable.

Là, « l'Urbexeur » s'ensauvage, vient crapahuter dans l'ignorance du passé pour être sans repères, seulement surpris. Le racisme, l'exploitation brutale des « Prolétaires enchaînés » : Nenni ! Mais on peut emporter quelques souvenirs « Trash » ...

L'Urbex a été aussi exporté dans l'ancienne URSS : À Tchernobyl. Non pour constater les égarements passés et la faiblesse des hommes à tenter de cohabiter avec l'énergie nucléaire ? Mais pour « Urbexer » crapahuter autour du sarcophage radioactif, (qui ne protège que partiellement des radiations au pourtour). Pour jouer dans les squares abandonnés, et selfiser à outrance... Certains diront que les fourmis, ces petits êtres inférieurs y vivent bien encore ainsi qu'une partie du végétal : Le déficit mental y est encore cultivé !

Se départir de l'entropie capitaliste ?

La numérisation des données et la cybernétique

« La science de la communication et du contrôle chez l'animal et la machine » - (Norbert Wiener) marquent encore timidement **une seconde révolution-évasion de l'esprit humain**, si l'on considère que sa première révolution-mutation fut celle de la chose écrite et échangeable dans les temps lointains de la plaine Mésopotamienne ?

Mais là encore, l'époque s'ouvre sur deux voies :

Celle des temps du « Travail sur Chaîne » de l'humain mécanisé, de la **cacophonie** « Fake-news » à la fois inculte et défoulante combinée à la falsification Androïde « IA » (Intelligence Artificielle) ; et celle qui mène à **l'autonomie de l'analyse et de la critique pour se départir de l'entropie capitaliste**, qui donne libre cours à **une évolution non-propriétaire de l'échange intellectuel et manuel**, démantèle le corset des Brevets, des Contrats privés, des Droits supposés « inaliénables » accordés à la propriété privée, portée aujourd'hui par des générations altermondialistes, écologistes.

C'est celle d'**un format de société sobre, apaisée, en découverte**, pour démanteler le format Anthropocène aliénant.

C'est celle d'une société en décroissance de la consommation et en dés-accaparement de l'espace planétaire : Par un déplacement de l'échange-valeur vers **l'échange-usage** ; par l'adaptation de la demande humaine aux capacités fournies par les ressources biologiques et abiotiques en place ; par la restauration des écosystèmes natifs qui contribuent à l'équilibre générale des systèmes de vie ; par l'effacement de la notion de Travail assigné.

« Penser une forme politique non étatique fondée sur la déspécialisation et la réappropriation collective de la capacité à participer aux prises de décision. L'activité humaine doit être débarrassée des exigences de travail pour une évolution vers un travail cognitif. Construire l'autonomie. » – J. Baschet

IV – 2 L'INSERTION BIO-GÉOTOPIQUE - APPROCHES

Sans domination... Reformuler les formes du séjour des communautés humaines au sein d'espaces géo-biotopiques diversifiés de la planète...

Biogéographie : Une branche à la croisée des sciences naturelles, de la géographie, pédologie, écologie, bio climatologie et de la biologie de l'évolution, qui étudient la vie à la

surface du globe par des analyses descriptives et explicatives de la répartition des êtres vivants et plus particulièrement des communautés d'êtres vivants

Abiotique – *Abios* Étymologie Grecque : sans vie, milieu impropre à la vie

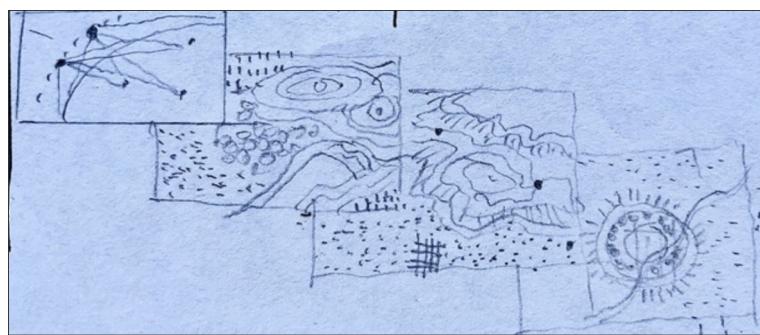
Aire biogéographique : Zone biogéographique climatiquement et écologiquement relativement homogène du point de vue des formations végétales et des températures. C'est une unité écologique des systèmes de classification écologique des terres.

Économie = *Oïkos* : Gestion de la maison

Biote : le Biote est l'ensemble des organismes vivants flore faune champignon micro-organisme présents dans un habitat naturel ou semi naturel

Merizo : partager (Grec ancien)

Topos : lieu



« Le morcellement de la science par la parcellisation des spécialisations conduit à **réduire la vie à ce qui est connu ou doit être connu**. – M Fukuoka

« La majorité des problèmes environnementaux ne peut être résolue que par la **transformation des relations** - F Madoff -

Le **blocage de la présomption étatique**, instance de domination détermination et force totalisante, permet une diffusion de l'institution démocratique du social sous le signe de l'action par l'irrigation de la non-domination et autodétermination du Démos. - A. Arendt –

Sortir de l'impasse productiviste forcément abiotique

En Afrique sub-saharienne les Mégapoles, souvent Ville-Capitale, concentrent en moyenne 60% de la population du pays.

C'est la conséquence d'un scénario, ininterrompu mis en œuvre par les pays de l'hémisphère Nord, qui génère des déforestations massives conduites par l'agro-industrie, qui pille en continu les ressources minières, épouse et pollue des ressources en eaux vives et dormantes de territoires habités, et conduit à un exode croissant des populations expulsées de leurs terres. Cet état de dysfonctionnement poursuivi dans le contexte climatique, ne semble en rien préoccuper le système de la finance prédatrice.

Pourtant **les suites s'écrivent déjà** : Fuite en masse des populations déshéritées et rescapées, en recherche d'avenir, vers leurs centres urbains déjà submergés, puis exode massif extraterritorial vers les contrées ressources qui tentent déjà de les repousser (camps de réfugiés, idéologies racistes, guerres sur fond de religion...).

A propos des tissus au « Ban »
Relégation, Marginalité, Misère et Dynamiques alternatives –

La métropole parisienne de 12 millions d'habitants place 10 millions de ses habitants sur des périphéries concentriques. **La part de la vie ressourçante et plurielle est aujourd'hui aux périphéries banlieusardes et multiculturelles.**

Les quartiers « historiques », de la Ville-Centre au patrimoine bâti ancien, sont partagés entre : des coquilles vides issues de placements faits par le marché financier international, les tissus d'habitats, pour la plupart inconfortables du fait du jeu de la spéculation foncière ; des lieux d'attraction ; des sièges d'entreprises ; des Hôtels, Commerces, Musées...

Le tissu des ressources humaines, qui ne cesse de se déformer et reformer, est celui de la banlieue en « Couronne », entre le centre-ville porteur d'une histoire maquillée et le « rural » pavillonnaire des lotis-blottis sur jardins emmurés.

C'est celui des lieux fragmentés, agrémentés, aux durées incertaines, pluricommunautaires, en échanges informels. Un tissu urbain des « faits divers », parfois aux frontières du droit, où se tisse une expression plurielle avec ses codes, ses « marges », une spécificité qui inquiète à juste titre les régimes faiseurs de ces « Cités Dortoirs».



Dans l'inventaire des tissus existants, n'oublions pas ceux de l'occupation en non-propriété. Peut-être la part la plus inventive de la Cité, qui se réinvente elle, à partir d'un recyclage des « déchets ».

Leurs auteurs : les populations reléguées qui s'expriment en tous continents, qui se manifestent dans le registre de l'éphémère-reconduit pour vivre autrement, ou survivre, et conservent une marginalité et inventivité pour s'insérer « sans droits » sur le foncier « délaissé » des « périphéries » de Paris, Le Cap, Philadelphie, Berlin, Mexico, Santiago... Ce peuple des « sans domiciles », installé sur les réserves foncières des futures Méga-giga pôles, voisine le long d'un passage qu'il s'invente sur « terrain vague », ou au sein d'une « dent creuse », au bord d'une voie ferrée, ou en Townships, Favellas, Bidon-ville... Il possède son propre mode d'échange sur un circuit dit d'économie « informelle ».

Dans le monde 1,4 milliards de personnes délogées vivent ainsi.

« Le vernaculaire est un domaine indépendant de l'économie industrielle et marchande. C'est le domaine où l'Homo Habilis assure sa subsistance en mobilisant ses compétences généralistes et en menant une pluralité d'activités quotidiennes, non planifiées, non hiérarchisées et non contrôlées par un organe institutionnel. »

- Illich 1983 –

Le « Vernaculaire » ?

C'est aussi un trait-d'union avec le passé, ou la marque d'une symbiose tentée entre l'humain des sociétés du Commun-conscient et créatif, et les états bio-géophysique parcourus ou séjournés ?

Le Vernaculaire réapparaît, quand l'Homo-Industrialis trébuche...

Les savoirs acquis et expérimentés, par les communautés humaines passées ont pour la plupart été minorés, oubliés, ou sciemment empêchés par le fait d'appartenir au patrimoine Commun de l'Humanité, hors champ du négoce.

Ce furent par exemple : Ces éoliennes (citées aux Chap. antérieurs) inventées et créées en grand nombre au 19^e siècle qui servirent à irriguer certaines des grandes plaines Nord-américaines, puis démantelées alors qu'elles fournissaient une énergie renouvelable, non polluante. Une invention oubliée durant un siècle avant de revenir sous Brevets et profits.

Ce furent également ces centaines de milliers de buttes de terre construites il y a plusieurs millénaires dans la forêt par les sociétés du bassin Amazonien, pour permettre en surplomb des terrains marécageux de planter manioc et maïs, en symbiose avec les milieux écosystémiques en place.

Une fantastique bibliothèque de savoirs que l'on redécouvre, émanant du collectif humain... Et une leçon d'humilité pour le 21^e siècle ?

Le Vernaculaire est un savoir couplé à la maîtrise d'usage qui tire ses leçons de vie d'une analyse sur la renouvelabilité des ressources et contraintes des milieux rencontrés, et s'invente en multi-compatibilités... Sans propriété

Pour cela il s'agit de concevoir une forme, une technique, des outils, sans intention de transformer les composants fondamentaux d'un milieu, et penser collectif.

En matière de construction, cette science de vivre en sobriété, qualité et confort, de surcroît adaptée aux usages, aux variétés microclimatiques, aux ressources naturelles... Continue d'être pratiquée en tous continents et sites spécifiques : tels qu'au Sud Birman ou en Patagonie maritime, ou en pays Zoroastre (Plateau semi-désertique d'Iran) .

Le Sud Birman sédentaire



La barque pour les temps de mousson est arrimée à la maison sur pilotis, et le niveau du plancher d'habitation est élevé au niveau des hautes-eaux de la Mousson.

Les constructions assemblent les bois et les fibres végétales (tissées) de la contrée, pour gérer au mieux les climats internes/externes selon des manifestations saisonnières variées et parfois contraires.

Les ombrages, les étanchéités et perméabilités différencieront selon les orientations, accentuent ou ralentissent la circulation de l'air (tirage thermique « Intelligence Humaine »), abritent de la pluie, protègent l'été du soleil la vie quotidienne, et ventilent naturellement les quatre façades et planchers de l'habitation.

L'été l'atelier de tissage descend s'installer en rez-de-jardin sous le plancher de l'habitation pour se mettre en contact direct avec la rue passante du village et la Communauté.

La Patagonie maritime, semi nomade



La Communauté « Mapuche » a pour spécificité de vivre en familles éclatées afin de se tenir en para-symbiose du milieu naturel (régénération des écosystèmes partagés un temps), tout en maintenant entre ses membres un lien permanent et un soutien de la communauté.

Encore à la fin du XX^e siècle, on trouvait la barque ou le bateau de pêche familial sur la grève. La maison-ferme à foyer central en bois de pays utilisé pour l'ossature, la couverture en écaille, les murs en planches jointoyées par les bourrelets de fibres végétales tressées et les bardages en écailles de bois.

Les matériaux provenaient des coupes de bois faites pour créer la parcelle de culture attenante à l'installation. La construction était placée en limite des terres atteintes par le niveau des marées les plus hautes, elle reposait et repose toujours sur des troncs d'arbres équarris qui permettent de la dégager du sol (zone à forte pluviométrie et sols humides) pour la glisser

aisément sur la rive lors de sa navigation vers un autre emplacement de culture (Pratique mixte Pêche-Agroforesterie séquencée sur les rives protégées du Pacifique Sud).

La traversée des millénaires a permis à ces groupements de saisir empiriquement que les flux et stocks de matières et d'énergies liés à leurs activités correspondaient à ce que la biosphère était apte à leur procurer sans que la biodiversité en place en soit perturbée.

L'Iran de l'Est,



Le passage à un mode de vie éco-compatible à faible empreinte sur les biotopes natifs, conduit à chercher un cadre bâti micro-climatiquement élaboré, spatialement évolutif, édifié en matériaux locaux et géo-dégradables.

Cela semble très complexe et pourtant l'humain sage et collaborant sait encore mieux faire. Entre les Monts du Zagros et du Taurus se vit la ville improbable mais immuable, sous cloche, plutôt sous voûtes... Yazd.

C'est le « presque zéro » empreinte écologique. Il y règne : la ventilation naturelle ; la réfrigération par glacière ; l'adduction d'eau en sobriété, et adaptabilité à la nature de la ressource (en double réseau) ; la protection solaire ; la régulation climatique sans introduction d'énergie fossile étrangère au site d'implantation...

C'est l'adéquation Hommes/ Milieux qui incite à reconstruire les concepts d'insertion sans artificialisation, pour voisiner en tous climats.

La Ville « Sobriété »

La Cité est un vaste **pare-soleil**, qui couvre un tissu en damier : structuré par les « Allées-Rues », sous Voutes-Tunnels, sous coupoles éclairantes et respirantes, qui permet climatiquement par son architecture et son organisation des flux de fonder aux temps passés une cité caravanière immuable, bien qu'ayant perdu cette vocation au long cours.

Une Cité, avec ses commerces, ses services communs, ses artisans et commerçants, ses lieux de réunions et d'échanges, Hôtels (anciennement Caravansérails), Écoles... Ponctuée au centre de chacun des carrés créés, par un espace de pleine terre et plein ciel laissé en prise aux variations climatiques extérieures.

Une Cité qui semble attendre son autonomie énergétique en photovoltaïque par le vaste plan de terrasses qu'offre le tentaculaire « Bazar ».

Le cœur de vie est associé aux organes que sont les « quartiers d'habitat » par des artères et par des veines (galeries couvertes) qui parcourent sous galeries les îlots en damier qui forment Ruche.

Les habitats poursuivent le raffinement climatique engagé à grande échelle sur le Bazar en s'insérant dans une trame parcellaire orthogonale qui donne naissance à des cours et sur les pourtours aux locaux de vie (aveugles sur les mitoyens).

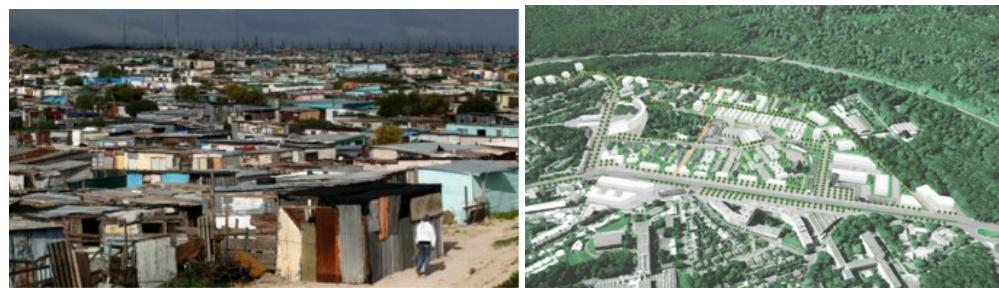
Un dispositif conçu il y a 5000 ans – Cf. Arad,

Dans les demeures les plus riches du tissu, l'espace bâti dispose d'un sous-sol et de deux niveaux en élévation + terrasses.

Au choix de l'occupant de sélectionner en jour & nuit et toutes saisons les caractéristiques de climat qui conviennent, entre : la pièce à vivre enterrée pour passer la journée aux périodes les plus chaudes ; la terrasse pour dormir dans la fraîcheur de la nuit ; le Rez de Chaussée sur un « Atrium » à ciel ouvert pour aborder le jardin, l'eau, l'ombre et la lumière, les parfums et les sonorités de la ville ou de la campagne.

IV-3 MÉRIZOTPIE

L'ESPACE - PROCESSUS DE MUTATION EN DÉCROISSANCE



1920 La Cité-Jardin de la Butte-Rouge (France)

03-1 Transformer le cadre de vie et libérer les dynamiques

Un temps (fin du 19^e et débuts du 20^e siècle), on a pu penser que le citadin des classes pauvres était un problème à résoudre pour sécuriser le cadre de développement d'une société industrielle bondissante (multiples révoltes et révolutions prolétariennes), certains régimes socialistes et utopistes sociaux sensibles à la nature ont tenté l'expérience en Europe d'une vitrine « Cité-jardin » (Quartier-jardin d'habitat social), à vivre aux abords des villes. Une expérience restée très vite sans suite.

D'autres expériences plus convaincantes ont été menées à grande échelle, entre autres à Berlin (Opérations de l'Architecte Bruno Taut) sous la République socialiste de Weimar qui visaient ouvertement un bien-être social pour « le plus grand nombre », dans une ville fonctionnant sur des services et réseaux publics d'énergie, de transports, de gestion immobilière et de culture ...

Les temps intermédiaires essayistes du « presque ça ! »

Certaines Villes « moyennes » & Communes, situées en Europe, commencent à poursuivre une mutation sociale et écologique, celle qui s'invente au quotidien dans la proximité multiculturelle et pluralité sociale, et façonne à l'échelle des îlots ou quartiers, des cadres de vie propices à la formation de relations de voisinage : pour faire auto-évoluer en coopération et expérimentation un quotidien s'écartant du formatage consumériste ; pour donner libre cours à l'initiative sociale et intellectuelle, doublée d'une découverte des autres mondes, dits « sauvages ».

Un **terreau** déjà mis en place entre autres lieux à Berlin-Ouest (années 70 ...) par une jeunesse qui développa la Contre-Culture, l'Économie collaborative, la Mutualisation des services de voisinage, le non-gouvernemental, le refus des armes, etc.

Aujourd'hui les avancées techniques et scientifiques permettent la réalisation d'Unités de Voisinage ou Éco-pôles collaboratifs en autonomie et « presque sans empreinte ». Elles permettent sur des modes en autopartage, en tous sites ou presque, d'obtenir une énergie-base Renouvelable, de disposer de modes de réaffectation, recyclage ou restauration des ressources consommées (effluents, déchets alimentaires, matériaux, technologies...) ; au point de s'interroger sur la nécessité ou pas de reconduire les notions liées de sédentarité et de propriété privée... Un scandale ?

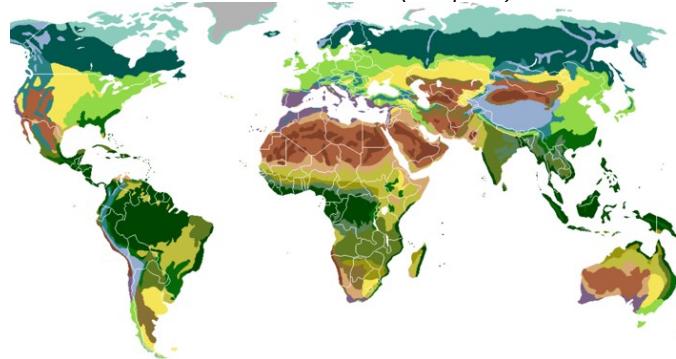
Pas vraiment à une époque où la puissance financière mondiale, avec son appareil de production-consommation et « Intelligence Artifice » n'hésite plus à s'affranchir des intérêts propriétaires des États-Nations, pour s'attribuer arbitrairement sans droits de propriété ni accord préalable : L'Humain, la Terre, la Banlieue planétaire, peut-être même le Système Solaire, comme leurs thuriféraires tentent de nous le laisser croire.

On peut toutefois encore s'autoriser à concevoir une alternance qui s'engage à donner une réponse à une question, depuis des millénaires, écartée : celle de définir la façon de replacer l'Humain dans un monde Vivant Commun, non-dirigé, en Co-évolution pacifique.

03-2 Faire le pas vers d'autres Espèces d'Espaces

En ce 21^{ème} siècle les peuples marginalisés du Monde (autochtones), emprunts d'une philosophie de la vie symbio-adaptative, conservent encore l'esprit pionnier de vivre en éco-compatibilité partielle avec la Sphère génératrice et en liens d'échange et collaboration, sans recourir à des agrégations.

Carte des « Biomes »(Wikipédia)



Exemple de cartographie de la végétation terrestre.

Inlandsis et déserts polaires	Toundra	Taïga
Forêts feuillues caducifoliées tempérées	Prairies	Forêts sempervirentes subtropicales
		Forêts

Dès-lors que la source en eau est potable, que l'énergie locale est renouvelable, que la liaison distante satellitaire publique est disponible, que la faune et la flore subsistent, que les déchets d'activités sont biodégradables, que la mobilité est assurée par des moyens collectifs à basse empreinte écologique :

il s'ouvre une possible voie d'amélioration de **l'insertion écologique des collectifs humains, en sobriété et densito-compatibilité planétaire** ;

Il est permis d'accéder à **un séjour « presque sans impact » au sein des aires écosystémiques**, avec régénération des milieux de pose, après migration des installations humaines (mésos et micro-pôles, et bases d'exploration-recherche).

Le fabuleux chez l'Humain réside entre autres points dans son aptitude à se façonnez sans toujours écarter ce qu'il ne peut s'expliquer dans l'instant. Le pire peut-être arrive lorsqu'il croit avoir compris.

C'est d'ailleurs un pas que fit Darwin lors de son voyage exploration en « Terre de Feu » en 1836 ; lors duquel en quelques mois son mode de pensée « éduqué » lui fit apparaître tout d'abord les premiers Amérindiens de la Terre de Feu en une espèce animale « Primate », sans poils, graisseuse, criarde et violente... Pour après immersion, du fait d'escales répétées dans ce monde extra-terrestre, comprendre qu'il s'agissait d'Humains qui avaient su saisir que les conditions de leur maintien au sein d'un milieu hostile en de multiples points (climat, ressources alimentaires, topographie, dangerosité des espèces végétales et animales) nécessitaient d'inventer une forme d'adéquation entre leur plaisir de vivre et se reproduire et des paramètres bioclimatiques extrêmes, en place.

Une découverte saisissante en 1836 qui demeura dans les notes de Darwin rangées dans les bibliothèques, de façon à n'en pas instruire le Commun. Le siècle les captura en masse pour en faire des esclaves.

03-3 Oser la « mauvaise herbe »

Oser, à partir de l'espace du quartier, s'affranchir du bitume à la façon du brin de « mauvaise herbe », pour s'engager avec insolence sur le chemin de l'éco-diversité et de la sobriété dans le bien-être et la découverte, et conduire une recomposition de l'espace d'usage en lien directe avec les dynamiques terrestres ?

On peut déjà oser une prospective sur la transformation des formes de vie et d'installation. S'y assemblent et se développent sur un temps court plusieurs phénomènes, apparus ces 40 dernières années au sein d'éco-territoires, qui relèvent **d'initiatives locales portées par l'écologie politique active**, et qui poussent à **reconsidérer les rapports étiqués et erronés Homme-Nature qui se lisent dans l'organisation de la vie urbaine présente**.

- Le premier phénomène est celui d'une apparition en croissance rapide d'une conscientisation et d'une prise de responsabilité par les « **Communs-Humains** » sur le quotidien et la proximité, qui pousse au « faire par soi-même » avec d'autres, et qui progressivement élargit ses champs de réflexion et d'action du pas de porte, à la rue, au voisinage... Allant jusqu'à porter progressivement son intérêt vers des problématiques touchant d'autres échelles territoriales.

- Le second phénomène est la multiplication d'initiatives portant sur une mise en adéquation de la **vie quotidienne avec les formes d'évolution du vivant non-humain** pour atteindre, maintenant sur un temps-compté, une **compatibilité écologique incontournable de notre espèce au milieu biosphérique**, en compréhension du « temps long ».

- Le troisième est l'évolution de la pensée sur la **révision des notions de propriété privée** et de **domaine public**, par introduction de variants sur les formes et conditions d'usage, sur la **conception d'ouvrages en construction-déconstruction avec réemploi** des composants, sur la condition en matière d'occupation temporaire des sols et de leur restitution en pleine-terre.

- Le quatrième phénomène est d'avoir prouvé opérationnellement, qu'il était possible de poursuivre une **évolution scientifique et technique en marge des impératifs de croissance** fixés par le Marché privé de la Construction, en constituant des Banques de Données publiques (universitaires ...) et en soutenant des groupes d'alerte et d'expertise indépendants (par exemple pour la France : Le CLER, NÉGAWATT, CRIIRAD, MSF, MDM, Architectes et Ingénieurs sans Frontières ... et de nombreux autres acteurs).

A titre d'exemple, la Recherche Universitaire Publique a permis de doter ces dernières années la sphère de conception-réalisation du bâti européen, d'un outil d'évaluation permettant désormais d'évaluer à la fois les impacts générés par les projets sur la biodiversité ambiante et déterminer les impacts ciblés sur la santé humaine et les ressources planétaires consommées. Une démarche qui permet d'analyser sur le cycle de vie des ouvrages leur aptitude ou inaptitude à se mettre en compatibilité avec l'évolution biophysique désirée des sites et empreintes humaines - « Biodiv » / Agro Paris-Tech , « Analyse du Cycle de Vie »-Equer - Mines Paris-Tech / Bruno Peuportier -

Oser la mauvaise herbe en Ville, pour une vie en Commun, c'est :

- Obtenir sur les décennies à venir la **réduction croissante du métabolisme territorial**, et par voie de conséquence la décroissance de l'empreinte écologique et démographique.
- **Faire naître un modèle biotopique**, accoucheur de contre-culture consumériste, et d'initiatives multi-sociales et multiculturelles, qui engage à déconstruire et dépolluer les traces de l'urbain inhumain et écocidaire, pour par étapes régénérer le Vivant multi Espèces et inventer un Commun dynamique dans la diversité ;
- Spécifier les moyens, formes et étapes d'une désintrication des trames-quartiers puis mutation des installations humaines-urbaines actuelles, pour **engager une phase de déstructuration-respiration et néo-régénération permettant de porter l'évolution des systèmes-quartiers vers la formation d'un domaine de vie façonné sur des identités écosystémiques multiples voisinetantes**.
- Oser un **modèle de vie extra-urbaine**, qui poursuive l'exploration engagée sur les formes d'installation de l'Humain en non-propriété, non-hybridation du « Vivant diverse », et qui évolue symbiotiquement au sein des milieux vivants systémiques en différents modes d'itinérance.

Ensemencer les îlots



L'espace îlot

est ce lieu de l'**acte commun conscient**, à partir duquel doivent-être développées : les alternatives en inventivité, sobriété, efficacité, solidarité et équité, nécessaires aujourd'hui à l'humain ; et les politiques d'autonomie en matière d'énergies renouvelables, de réduction in situ des rejets et déchets recyclés, de mise en œuvre dans l'habitat des triples réseaux d'eaux, du confort bioclimatique, etc.

Si l'on s'appuie sur les éco-initiatives développées et pour partie citées, l'**îlot de la quotidienneté** est l'échelle la plus aisée pour engager l'adhésion des groupes de population à ébaucher, dans le cadre d'un échange de savoirs et d'expérimentation quotidienne, en essay-

erreur, une pratique d'évolution compatible avec les mondes écosystémiques, et trouver les passerelles de sortie du « concentré urbain ».

Dans le cadre du Mouvement Écologique et citoyen Nord-Européen « **Eco-city** », ou dans certains programmes français (Habitat et Vie Sociale, PAN ...) et quelques autres initiatives gouvernementales (Beauvais- Quartier de la Méchelle ...), il a été fait antérieurement fait référence à des initiatives menées conjointement par des groupes d'acteurs réunissant la sphère publique des Collectivités, des groupes citoyens, des professionnels de l'acte de bâtir et architectes, opérant en pionniers sur des tissus de quartier,

Les expérimentations sur sites urbains se sont poursuivies essentiellement en Europe du Nord et en Suisse, à des échelles de l'urbain comprenant des conurbations, et sur des thématiques variées impliquant les citadins à des titres divers (Leicester, Hanovre, Ponte Verda, Bruxelles, Breda ...)

On peut, sur la base de ces expériences, considérer qu'un processus de **réappropriation en auto-gestion de quartier à partir du corps-îlot existant**, est en mesure d'être mené conjointement : par les occupants-usagers du site, réunis en assemblées de co-conception ; les pouvoirs publics (Commune- Région-d'État) ; et des opérateurs financiers publics et privés...

Comme ce fut déjà le cas dans des programmes d'aménagement-construction appelant sur concours d'idée publique (Architecture-Urbanisme-Écologie-Sociologie) des reformulations de « l'Unité de Voisinage », sur des concepts permettant aux populations habitantes d'être acteurs d'une économie en circuits courts et source-ouverte.

Les expériences de **Kassel, Emsherpark, Tübingen, Culemborg, Kreuzberg**, citées antérieurement, et bien d'autres, prouvent que dans la plupart des cas les dynamiques sociales et environnementales se manifestent chez les urbains encasernés.

L'Autogestion locative

Le territoire du Québec, par exemple concède la constructibilité ou la revitalisation des patrimoines à des coopératives d'habitants pratiquant l'autogestion locative de patrimoine avec aides publiques conditionnées.

Séjour emphytéotique - Dans un contexte d'Éco-reformalisation des tissus de ville, le mode d'achat public de la propriété privée conduit à des interventions en reconditionnement d'îlots (refonte des sols, réhabilitation, reconstruction, démolitions...). Il s'opère en recourant à des formes de transaction foncière effectuées sur des modèles de baux emphytéotiques.

Baux qui transforment le prix d'acquisition en engagement de maintenir en un appartement neuf (substitution) le propriétaire « occupant » d'un bien détruit sur toute sa durée de vie (Bail réel et solidaire en France et nombreuses autres formules en d'autres pays).

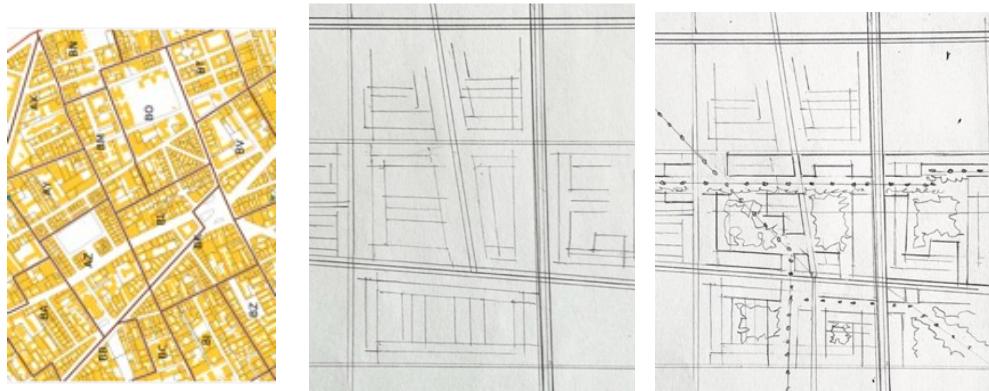
Une occupation sans droits sur les murs et le foncier, avec pour seule charge à l'habitant d'assurer à la fois les frais d'entretien et maintenance du bâtiment et ses consommations personnelles (Énergies, Eaux).

L'Échelle de Vie

L'échelle de la « **Ville Moyenne** » (Européenne...) semble pouvoir se redéfinir sur un objectif liant **diminution d'empreinte, prise d'autonomie et créativité** (sociale, scientifique, technique, économique), en redéfinissant à la fois : ses temporalités, ses parentés aux autres entités de l'aire biogéographique, ses flux d'activité et infrastructures, ses liens et dépendances au milieu d'assise... Et en **se plaçant en compatibilité écosystémique** : qualité de l'air ambiant, énergies renouvelables, régénération biologique des sols, qualités hydriques des sous-sols et eaux vives de surface et capacités de réapprovisionnement, prévention des désordres climatiques, emploi de matériaux bio-géosourcés, bio production alimentaire de proximité, etc.

Cette « Cité d'Hier », doit pouvoir s'aborder à la façon de Hanovre ou Rennes : Porter révision d'une organisation fondée sur la décohésion d'un Centre avec ses périphéries, pour se redéfinir en une entité d'accueil homogène sans rupture avec son aire géo-biotopique d'installation, et être au sein de celle-ci en mesure d'assurer un rôle fédérateur et généraliste auprès des nouvelles constellations de micro et méso-pôles en bio-opérativité sur le monde écosystémique.

Cette voie passe par la résection de tissus urbains centraux frappés d'inconfort ou de sur-densification (tel Paris intramuros et nombreuses autres villes), et par la « mise en pousse » sur l'extrados de néo-quartiers conçus en autonomie partielle de ressources et liens « doux » associés aux Transports en Commun, avec les autres corps et fonctions de l'Écotope-Mère.



Les alternatives engagées en Europe à partir des années 90, en matière de refondation des modes de vie et formes de séjournement, se sont développées à **l'initiative de populations résidentes** porteuses d'une analyse critique précoce sur les dérives sociétales majeures prises par la société de l'immédiateté.

Compte-tenu du nombre réduit des acteurs « réactifs créatifs », l'écologie appliquée à l'urbain s'est manifestée à échelle d'abord réduite par transformation d'îlots en centre-ville, ou par la création de **Quartiers co-gérés**. Des échelles démonstratives censées convaincre un large public du bien-fondé d'un mieux vivre au **Quotidien**, quand ce quotidien anticipe avec sagesse sur un futur désirable.

Les premières corrections ont porté sur la **réduction de la consommation** en matière : d'énergies renouvelables en alternative au nucléaire, pétrole, gaz, méthane ; sur les déchets urbains (tri-réemploi, compostage, recyclage...) ; de ressources en eau potable ; de déperméabilisation et régénération des sols ; de végétalisation durable des tissus habités... Tous thèmes touchant la quotidienneté du citoyen, et dont la résolution passe par une redécouverte de l'action commune, en auto-gestion, instruite entre « **Égaux** » -



La réduction de l'empreinte écologique des tissus urbains est abordée sous différents thèmes et suivant les natures et formes d'occupation des sites
 (Freiburg , Vauban , Berlin centre et périphéries

- **Des îlots de co-voisinage se sont dotés au sein de leurs cœurs d'îlots :** d'aires de jeux, d'étangs, de terrains de sport-loisir, de théâtres de plein-air, de parcours lacustres, de jardins partagés, d'ateliers communautaires, de pouponnières... d'hôtellerie pour amis en visite (... à partager, comme dans le cas cité à Kassel)
- **Le bâti existant R+4 s'est doté de structures bois extérieures porteuses de terrasses jardinées (Tübingen) :**
- **Des concepts d'architecture bio-climatique :** se sont associés à ceux de la construction « passive » au sein d'îlots végétalisés, qui eux-mêmes ont développé **sur leurs aires des espaces paysagés** de détente, des étangs de collecte et infiltration des eaux pluviales, des bassins traités en roselières pour phytoépurer certains des effluents provenant des habitations voisines, effluents redistribués sur un double réseau pour certains usages (Berlin) ;
- **Des « corridors écologiques »** ont été insérés dans la trame des tissus de quartier, à partir d'espaces boisés, et autres domaines de biodiversité, pour introduire un autre rapport avec « l'autre vivant » au sein du quotidien ;
- **Des quartiers en co-partage,** ont associé des formes distinctes de sociabilité résidentielle (sédentaire et nomade), ont créé des parcelles vouées à l'aménagement et entretien concerté des habitants des îlots (espaces festifs, kinder-garten, espace musique, auto-constructions temporaires (Berlin Prenzlauerberg, Freiburg, Montreuil 93...) ;
- **Des Rues-Allées perméables** à jouer, à se parler, à jardiner ou à s'attabler, ont été créées et investies (Freiburg)



Les pôles-Cités moteurs de la révision du modèle urbain de la deuxième moitié du 20 ème siècle sont ces Villes Moyennes ancrées de longue date dans un cosmos géo-original, ces Cités qui possèdent une base intellectuelle et matérielle en lien continu avec le temps long, et qui sont demeurées attentives à **se situer de façon collective et originale sur le futur**, mais avec une approche qui se refuse à séparer l'humain du lieu, le contemporain de l'ancestral.

C'est la prise d'initiatives en matière de requalification écologique et sociale qui a permis à ces pôles de vie et activités de lier la reformulation de leur assise au déploiement des champs innovants (soleil, eau, vent, réduction des consommations et déchets...), pris en charge progressivement par l'ensemble de la communauté s'interreliant.

C'est ici : une Cité en Éco-redéfinition de son cadre de vie, construite sur d'anciens marais, que la population en appui sur les structures universitaires (scientifiques et techniques en place), qui va expérimenter de multiples process et technologies sur la thématique de dépollution et réemploi des eaux urbaines usées... (Berlin)

Ce sera ailleurs la décision de programmer et réaliser des quartiers auto-gérés, qui conduira à mobiliser les Centres de Recherche publique et les ingénieries locales pour fonder un des premiers pôles de développement du solaire photovoltaïque en Europe et faire visiter les réalisations in vivo sur la ville ancienne réadaptée au « renouvelable »... (Freiburg)

Pour ces Cités et d'autres encore, se déclenche une mobilisation sur le **Revivre et Participer, pour façonner un autre Avenir**.

En Allemagne, le financement des politiques énergétiques de source renouvelable, est conduit sur une démarche d'économie-mixte associant la Collectivité Locale, l'Épargne citoyenne, et les participations financières des activités industrielles et commerciales d'implantation locale. Preuve que l'on peut se passer des fonds spéculatifs pour évoluer en changeant d'horizon.

Ces concepts bien qu'encore timides sont tous tournés, vers **l'évasion, l'auto-organisation et l'anticipation**. Ils développent la rencontre, la découverte de l'inconnu, du besoin de générer de l'entraide aux différentes échelles de l'espace, d'ouvrir à l'échange et découvrir l'infinie diversité du monde vivant.

Timides sont ces concepts du fait qu'ils doivent composer avec le profit, mais actant que la destruction des ressources biologiques et abiotiques attachée à la cosmologie productiviste est susceptible de conduire à l'extinction accentuée de l'Espèce, dans l'Insoumission ils ouvrent la porte à la novation néo-vernaculaire.

Le « **basculement** » introduit le fait que les cantonnements inhumains doivent se défaire ou être abandonnés pour mener à la création d'espaces de séjours éco-systémiques introduisant un monde Vivant en co-évolution.

La survie passe par la désartificialisation de l'existence humaine et le passage à une sobriété et respect des règles de maintien du Vivant en évolution mutuelle.

Place aux Coquelicots dans les champs de blé, aux Lombrics et Bactéries dans les sols de pleine-terre.



Le processus de mutation est inséparable d'une dynamique d'Assemblée, de Coopération, de non-hierarchisation, de non-domestication.

Dans les années 30, le mouvement Spartakiste, sous la République socialiste de Weimar, lança la construction de logements ouvriers.

Pour les élus Berlinois de l'époque, il s'agit de créer des quartiers de logements sociaux avec : des étangs, des boisements, des pavillons en bandes des immeubles R+4 avec aires de détente et jardins partagés, des Équipements intégrés : de Santé, des Écoles, des Centres culturels... Irriguis par un vaste réseau de transports en Commun associant les quartiers..

Des architectures à vivre, manifestantes, placées en réseaux de vie.

« Hufeisen » est un de ces projets, affecté à un territoire boisé et marécageux, confié à Bruno Taut, Architecte et Urbaniste.

Le concepteur s'est tenu à conserver pour l'essentiel le couvert arboré en place et les allées forestières et étangs, pour établir un lien constant et dynamique entre nature et humains.

Aujourd'hui fonctionnent toujours ces espaces d'expression du Commun et de l'inter-échange au sein des proximités. Les mares recueillent les eaux de pluie, le couvert végétal régule les micro-climats saisonniers, et les réseaux Cycles et Tramways en place depuis presque un siècle, assurent le lien avec les territoires distants.



Berlin - Bruno Taut, Architecte



03-4 Que faire des villes de toujours

Opérer en palimpseste, ou s'affranchir d'un système urbain fixant, qui se révèle au cours du temps adapté à la croissance du modèle producto-consomériste

« En 2024 : 80% de la richesse mondiale est produite dans les villes ».
L'humain a-t-il besoin de richesse pour vivre...

Ville : Décroissance des empreintes

Dans tout écosystème, la structure des réseaux influence fortement la quantité, la diversité, la stabilité, et la qualité de la biomasse et de la matière organique résiduelle
L'urbain des réseaux du consommable et du consommé : fossilise la ville ; préconditionne les usages ; agglomère l'humain sur un édifice-artifice.

L'Anthropo-système infrastructurel

La plupart des technologies et ouvrages d'art réalisés pour alimenter en système gravitaire la Ville en eaux douces et potables ont été conçues à l'époque Romaine. Pour mémoire : la potabilité de l'eau à l'époque n'était obtenue qu'après avoir constaté les effets néfastes éventuels sur la santé des premiers consommateurs.

Le dispositif aujourd'hui se décompose : En capture de la ressource (eaux vives, eaux dormantes, pluies) ; ensuite en rétention sur des Lacs de barrage, Étangs, Lacs artificiels, raccordés à un réseau d'adduction en mode gravitaire(Latin : mener à), puis en distribution par des Canaux, Conduites, Aqueducs, Qanats, jusqu'aux domaines de consommation où sont placées les stations de traitement (épuration potabilité) et stockages (réservoir, château d'eau).

La distribution finale se fait par un réseau de canalisations sous pression qui se développe suivant la trame des rues au sein des agglomérations.

Le système se poursuit ensuite sur la trame urbaine en récupération des effluents, eaux potables usées et pluies, puis en collecte des volumes d'eaux contaminées sur des stations situées en périphérie des villes, à charge pour celles-ci de décanter, épurer, décontaminer avant de reverser ces eaux sur le réseau hydrographique, qui quant à lui est susceptible de pouvoir par oxygénation et phyto-épuration poursuivre la décontamination des eaux rejetées.

Ce réseau souterrain nécessite un entretien qui n'empêche pas une perte du volume général d'eau potable transportée de l'ordre de 20% (fuites) et nécessite d'être remplacé par séquence de 60 ans.

Les consommations d'eau potable sont estimées en moyenne pour les ménages à 140 litres /jour/personne (France), alors qu'avec sobriété et un double réseau (pluie ou eaux recyclées) la consommation d'eau potable pourrait n'être que de 40 litres (10 litres/ jour/ personne sont nécessaires pour l'alimentation) - Ces données ne s'appliquent qu'aux économies dominantes de la planète ! -

Hormis les Villes de création récente, la plupart des villes sont encore en réseau unitaire associant les eaux de pluie et les eaux domestiques consommées. Lors d'orages intenses, les bassins finaux de décontamination, sont ouverts et l'ensemble des effluents se reverse directement sur le réseau Hydrographique général pour polluer l'aval, de l'aggLomération.

En 2021, 92% du territoire français était estimé anthropo-consommé

La Progresssion du Capitalocène nous a mené au point aujourd'hui où la dégradation du climat crée un phénomène qui fait alterner de façon croissante sécheresses, incendies, stérilisation des

sols, orages ruisselants... Et ne permet plus de reconstituer les réserves nécessaires pour poursuivre le modèle de consommation de la ressource eau sur la base des prélevements actuels de l'Industrie, de l'agriculture intensive et des ménages.

Rappelons-nous que la déforestation massive des sols pratiquée par les Empires Babyloniens, Mayas, Kmers... pour accroître les rendements en mono-cultures sur les sols déboisés, menèrent par la sur-irrigation et la perte de la biodiversité native à leur artificialisation, puis à la modification des conditions climatiques initiales ingérables par les civilisations en place.

Cette fois-ci c'est à l'échelle de la Planète, que se joue la Suite ou peut-être la Fin.

Alors qu'aux mêmes époques, certaines populations des régions désertiques n'ont jamais cessé de développer les formes de **prélevement en sobriété** : condensats, recueil des pluies, ou gestion frugale des nappes phréatiques en piémont des massifs montagneux. Toujours dans une prise en compte du maintien de l'équilibre entre les besoins de l'activité productive et consommations, et la variabilité d'approvisionnement de la nappe dépendant des évolutions microclimatiques.

Le processus « Hanovre »

De transformation du rapport ville-Campagne a créé ce que tous pensaient impossible : celui d'un **Exode-inversé, 3ème génération**, après celui qui fit abandonner l'urbain pour le rurban. Exode-inversé consistant à **quitter les tissus lotis du dedans-urbain et dehors-périurbain pour se porter vers un lieu à créer, en invention des rapports au bio-monde et en réactivation des dynamiques socio-culturelles**.



Décroissance urbaine & désaliénation

Les villes : circulaires, centrées, quadrillées, orthogonales, horizontales, historisées mais discriminées peuvent-elles se ressourcer pour se vivre en îlots et quartiers, et mieux encore : se réinventer dans leur fonctions et usages ; se détacher des critères ayant déterminé leur existence et structures de pensée embarquée (Famille-Patrie, Dieux et Idoles, Rois et Empereurs ...). Des ciments qui lient ?

Ces Métropoles du temps long réécrites en mode Palimpseste, ont à prendre lien avec les aires en bio-régénération de leur Terroir, tout en maintenant : leurs spécificités scientifiques et techniques, leurs formes de transmission des savoirs, leurs spécificités culturelles et artistiques... Mais en se déségrégant, se dédensifiant, se réinsérant dans un contexte d'échange ininterrompu avec les pôles communautaires d'envergure Micro et Mézo situés au sein du Géotope concerné.

Des pôles d'échange en inter-dépendance et open-connexion, sur des vocations spécifiques en liens avec les sites de pose.

Des lieux **créant des proximités favorables aux échanges en coopération et auto-invention d'usages et fonctionnalités**, à toutes les échelles et situations de l'agglomération refondée.

Des quartiers et îlots, conçus sur un mode éco-dialectique développé par étapes, apparenté à celui expérimenté à Hanovre (Cf P 182 description), qui conduit à la **résection d'îlots** entiers pour faire place à des domaines de biodiversité et à l'engagement d'une conception en coévolution des milieux (végétal, animal, humain).

Une écriture en mode Palimpseste

Le premier acte est celui d'une urba-résection des tissus, conduite pour inscrire par étapes les trames et textures, pleins et vides, des **quartiers et îlots dans une éco-dialectique**.

Il s'agit de faire place à un « Autre domaine » introduisant l'activité humaine vers une éco-compatibilité progressive, par une insertion-sensible et active dans un milieu de pose du commun-humain qui révèle le domaine bio-diverse pour en faire découvrir par étapes les spécificités et capacités de co-évolutivité... Et engager sur cette base la conception des sites de vie en corrigeant l'Anthropo-Erreur de la Cité stérile et éradicatrice du passé-présent.

Sur les tissus urbains centraux - La combinaison d'espaces-ressources peut accueillir des communautés de voisinage aux échelles du quartier-îlots, dans une diversité d'espaces inter-reliés et de poly-activités (Équipements publiques, et domaines d'activités).

Les Unités de Voisinages s'assemblent alors à une échelle plus vaste autour de domaines, de détente, de sport-loisir, de terres mises en bioculture, d'équipements de sensibilisation aux sciences de la Terre, etc.

Les divers sites sont Innervés par des réseaux de circulations apaisées (promenade, cycle, jogging...)



Une pré-écriture

Après une évaluation du site et des facteurs agissants (Hydrographie, géologie, climats...), la pré-écriture consiste à évaluer le potentiel de détérioration Anthropocène par examen clinique du patient.

À savoir,

D'une part : Ceux de la ressource en eaux de pluie, du potentiel en eaux potables, eaux recyclables et eaux de pluie (futur double réseau) ; Ceux des sols de pleine terre à rétablir ou en place ; les natures et volumes des matériaux à détruire, transformer, ou réhabiliter sur tous les ouvrages réalisés par le passé en infrastructures et superstructures, etc.

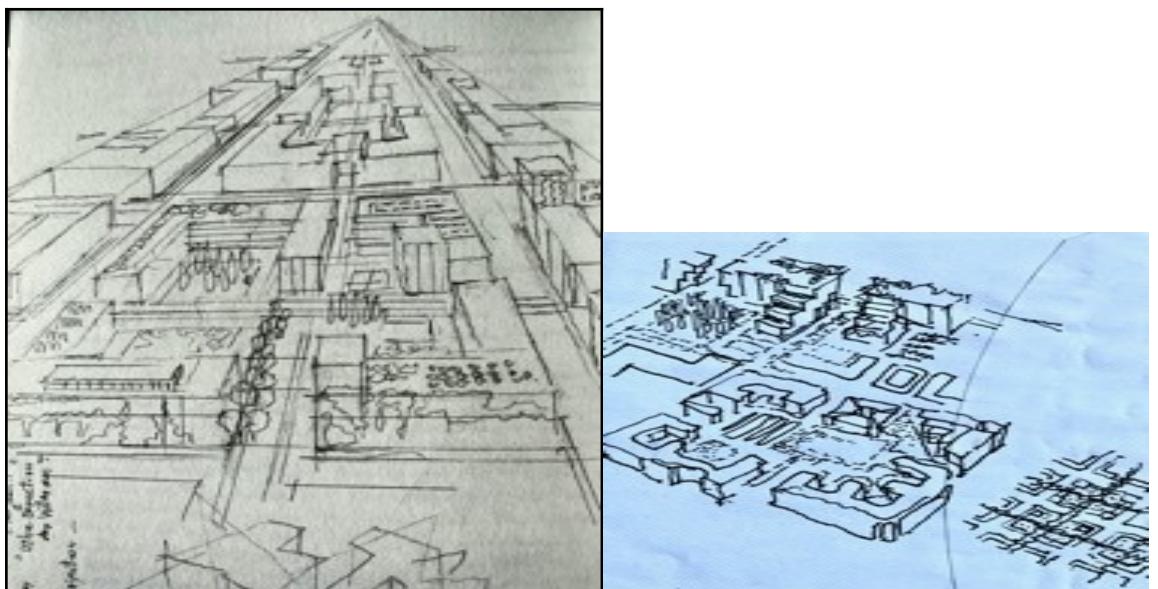
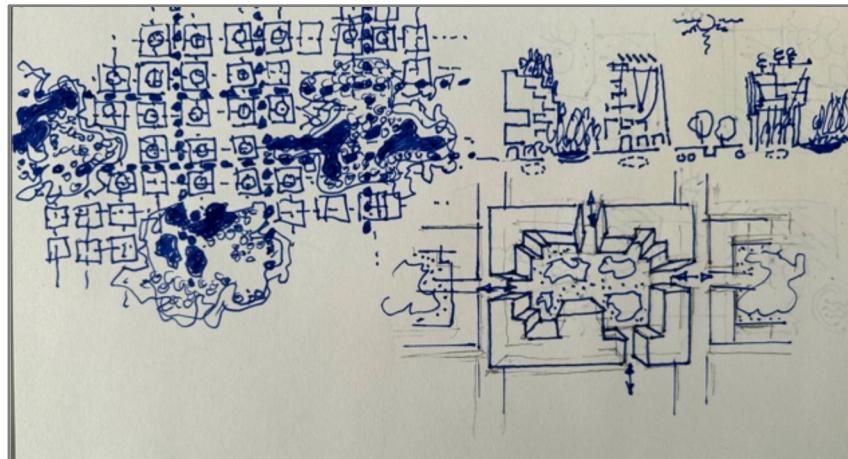
Et d'autre part : Les attentes des populations appelées à piloter en Assemblées participatives de quartier pour redéfinir leur cadre de vie, et les dynamiques associées en matière : d'habitat, d'activité, de détente, transports, culture, et de services communs associés, insérés au sein des îlots et quartiers ...

La pré-écriture consiste également, à déterminer les formes de déconstruction des parts de tissu (Cadre bâti proliférant, envahissant, inconfortable ; Ouvrages vétustes, insalubres ou dégradés ; Habitats non solarisés, mono-orientés, non isolés thermiquement et phoniquement...), pour faire place à un processus de co-évolution du Vivant général sur la biosphère.

Un processus

Qui réponde sur des modes de séjour compatibles, entre groupes humains et milieux physiques et biologiques, en s'appuyant sur certains savoirs, moyens et pratiques acquises ;

Qui ouvre vers des formes de séjour consistant à se poser ou se déplacer en sobriété, presque sans empreinte au sein des aires bio-géotopiques et en des modes para-symbiotiques d'approches et échanges avec les écosystèmes autochtones.



Une Écriture Ville ouverte et mutualité

En maîtrise publique d'aménagement de construction et de maintenance.

Par étapes dans un cadre participatif et contributif, les usagers et habitants associés aux élus établissent le contenu du **programme et modalités de réalisation** sur des thématiques telles que :

- L'Hybridation du bâti existant en mode de sobriété bioclimatique ;
- Le Recours à la fourniture d'énergies renouvelables sur site.
- Le Ressourcement in situ (îlots) par double cycle d'usage les effluents et déchets végétaux et organiques biodégradables (cf Photo Berlin cœur d'îlot E. Hahn Arch);
- La Constitution de microclimats générés par la prise en compte des spécificités : des tissus en place des sols et sous-sols, des effets climatiques opérants, des besoins ou des apports du cadre bâti proche (Prisma J.Eble Arch) ;
- L'Articulation des cœurs d'îlots entre eux par création de traversées bi-axiales pour introduire hors voirie circulante les liens entre voisinages, à plusieurs échelles de vie d'activités économiques et de services ;
- La Création sur le tissu à l'échelle des quartiers, de domaines végétalisés (après déconstruction d'îlots) et régénérés en zones humides, parcours lacustres (cf Photo Freiburg Centre-ville), espaces arborés : disséminés sur le quartier et réunis par des « corridors » de biodiversité en lien avec les secteurs proches de libre évolution.

Les étapes successives de modelage sont source d'enseignement, d'instruction et de mobilisation citoyenne pour progresser vers des installations humaines à très faible

empreinte, en autonomie partielle de ressources. Elles permettent à moyen terme de trouver des formes spécifiques de co-évolution sans déprédateurs ni rejets.

La recomposition biosphéro-compatible ouvre vers la création de domaines de vie variés parce que singularisés.

Elle se décline en :

- Corps d'habitation en autonomie énergétique et basse consommation ;
- Logements sur « plan libre » permettant de s'inventer dans l'espace de l'intime et du quotidien et de disposer d'une double orientation apte à fonctionner en ventilation naturelle et éclairage naturel adaptables à des comforts ajustables par l'occupant ;
- Habitats alimentés par un double réseau en eau permettant la consommation de 25 litres d'eau potable /Jour/personne au lieu des 140 litres moyens actuels, en France ;
- Corps d'immeubles dotés d'une laverie collective, de locaux communs pour héberger des amis de passage ou organiser des activités tournées vers les enfants, des espaces collaboratifs (« Makers ») ;
- Balcons-serres ;
- Habitations trans-générationnelles intégrant des mini-services pour toutes classes d'âge
- etc.

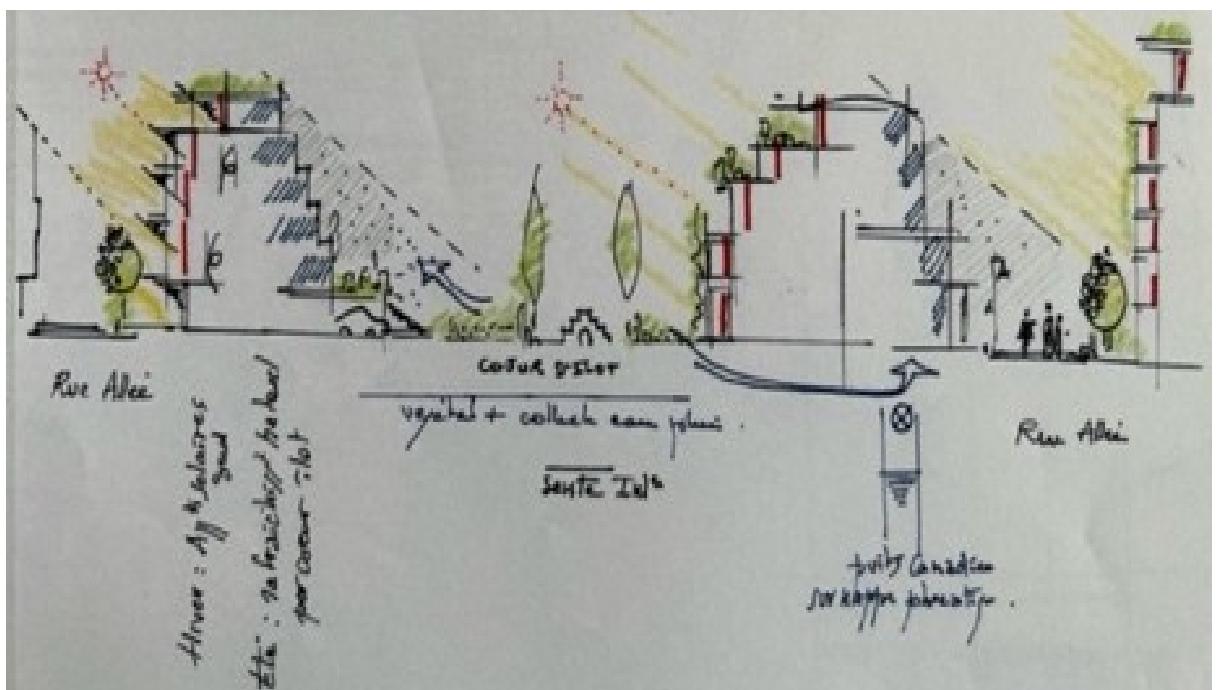
« Une période est engagée pour inverser les flux vers le **zéro 0 impact** carbone, le 0 impact perte nette de biodiversité, le 0 plastique, le 0 déchet, pour affronter la réalité et réparer les dégâts du passé » - E. Delannoy

« Une période qui nécessite **d'élaborer les protocoles d'une « coévolution de vivants à vivants »** » - B. Morizot

« Une phase où il faut **redéfinir par étapes « l'art d'habiter la terre »** » - Sale

« S'engager dans une **période de Rewilding Habitat, de l'homme figé à l'Homme explorant-découvrant la diversité sans permanence d'empreinte, en symbiose avec son milieu terrien et en précaution sur l'infini cosmique** » - M. Abensour.

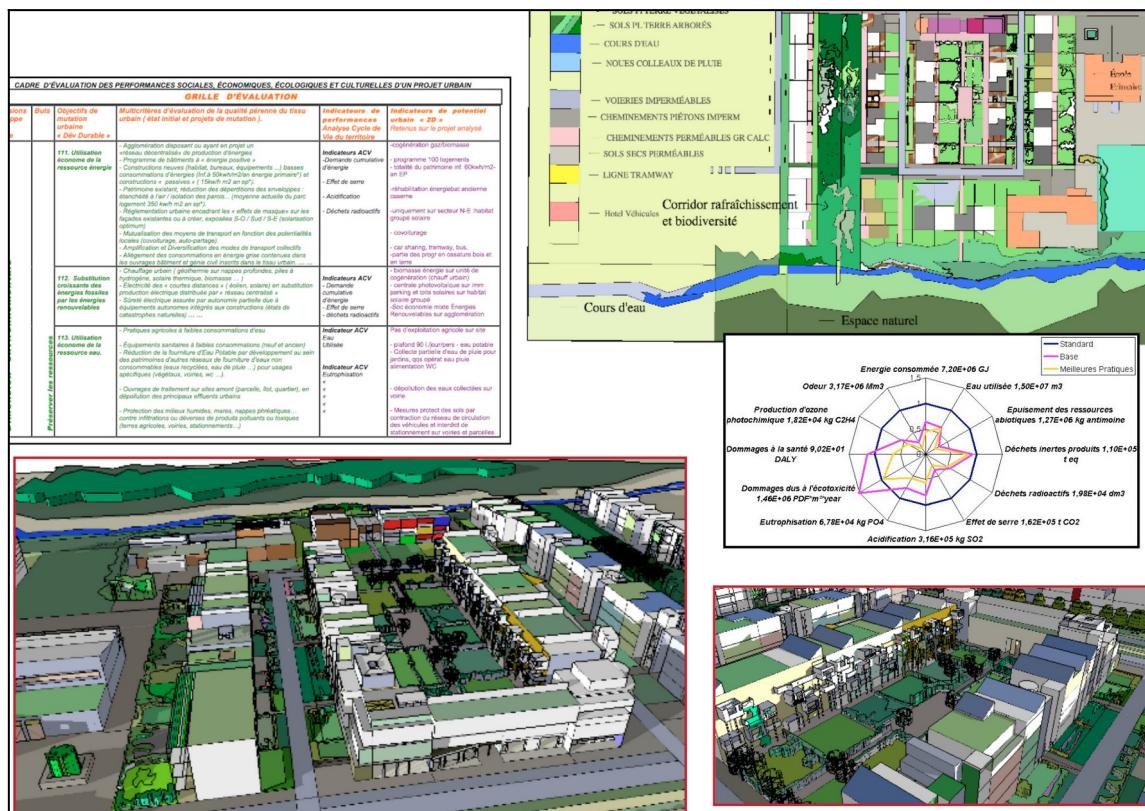
Les actes suivent : *Extinction-rébellion, Amis de la Terre, Greenpeace, Scientifiques en rébellion, Attac, Fridays for Future, Youth for Climate...*





C'est la « mouvance » citoyenne à l'échelon local : Qui s'est autorisée à Éco et Climato-rectifier en ses quartiers le tissu de vie, et qui a contribué à corriger radicalement la machine urbaine gargantuesque ; qui s'est engagée à désimperméabiliser les sols , à réintroduire les chemins et voies cyclables non motorisées, à donner priorité aux constructions à énergie passive et renouvelable, à faible consommation des ressources hydriques et matières fossiles, à créer et animer des Bio-fermes, créer au sein des îlots des « corridors de biodiversité », etc.

C'est ce peuple en conscience qui « voisine » et s'instruit, qui est à même de conduire à une réécriture des tissus agglomérés, jusqu'à entreprendre une résection des tissus urbains aux îlots gangrénés en leurs coeurs, saturés par un processus renouvelé de spéculation foncière agglutinant et ségrégatif.



Définir un nouveau mode de conversation et cohésion sans domination dans l'échange...

Peut se traduire en d'autres concepts d'organisation de la vie et « light installations » : Tels ces coeurs d'îlots végétalisés recueillant les pluies, micro-corrigent le climat, pour offrir aux unités de voisinage reconstituées les domaines d'un échange apaisé et collaboratif et donner libre cours à la création d'un tissu de vie en intelligence de l'humain avec l'écosphère, et avec lui-même.

Au stade actuel où les sols des Villes Métropoles, Mégapoles et leurs plus petites sœurs sont entièrement soumises aux initiatives asociales de l'immobilier privé et des pouvoirs publics, les structures citoyennes à l'échelon des voisinages de type Atelier Populaire Éco-Urbain (Expériences Alma-Gare -Roubaix, Murs à pêches Montreuil, et autres), semblent en mesure de procéder à l'énoncé de programmes de construction et aménagement sur consultation populaire, et de soutenir et imposer l'engagement de politiques publiques municipales sur des contrats pluriannuels de mutation-refondation des Unités de Vie (lots et quartiers), de concert avec les communautés habitantes concernées (Démarches apparentables : IBA Emsherp / Berlin-Stern / Breda / Leicester ...).

La Ville peut se dédensifier, se décomprimer, puis se réduire, jusqu'à disparaître au profit de plateformes de séjour : aux voitures variées, en installations semi-temporaires ou bases mobiles zéro empreintes, adaptées aux contextes bio-géophysiques et systémiques retenus, et donner naissance à des formes d'installations « Autres » :

Offrant un libre accès aux champs du Savoir et du concevoir, non brevetables
Dirigeant les ressources alimentaires sur les bio-potentialités locales ;
Plaçant en adéquation les consommations et les ressources disponibles in-situ : énergies, eaux et matières premières (*le concept de communauté villageoise*) ;
Redéfinissant les statuts et formes d'usage des voies de liaison et espaces de convivialité, de découverte, de rencontre de l'autre (*Freiburg*) ;
Faisant cohabiter au sein des groupes de voisinage : l'Habitat avec les services de proximité, les équipements éphémères autogérés (*Kassel*...) ;
Créant des budgets communaux participatifs pour faire évoluer les aménagements extérieurs au gré des usages avec participation active du voisinage dans la mise en œuvre et la gestion (*St Brice Courcelles* – 51)

...

03-5 Une économie-politique biotique ...

« *Inter-agir avec la nature une autre manière d'être humain.* – F. Madoff -

La Biomasse consommable « Pour nourrir les humains en protection d'un milieu, il faut partir d'une confiance dans les dynamiques du vivant, rendre son autonomie au milieu plutôt que de l'aménager et le soumettre à l'entropie (*désorganisation permanente*) qui exigera de le réactualiser constamment par des interventions humaines. » – Fukuoka -

« *La propriété est une des causes de la crise écologique un droit d'exclusion des noms propriétaires à l'usage du bien* » - B Morizot -

« *La propriété privée de la terre est une fonction fondatrice des sociétés de marché* ».
- Karoly Polanyi -

De la non-propriété

En France en 2024, 50% des habitants louent leur lieu de résidence -
Reste toujours soutenue et en application : la **libre privatisation-accaparement et destruction des sols** (lotissements tentaculaires, expansion territoriale du business agro-industriel, occupation satellitaire privée de l'atmosphère) **par les puissances financières privées** depuis la création du premier domaine réglementé : La Ville (Report page 31 période de « l'Obeid »)

Cet état qui imprime le comportement humain est un pilier sophistiqué, affiné durant ces huit derniers millénaires du « système civilisant ».

Il est énoncé et pour partie dénoncé, depuis le développement des formes de pensée critique émanant des sphères philosophiques scientifiques, économiques... (principalement depuis les 18, 19, 20 émes siècles), comme facteur concourant, avec l'augmentation sans bornes de la démographie ces deux derniers siècles, à la destruction progressive de la biodiversité et des écosystèmes exprimés par la planète ; et par voie de conséquence à une aggravation des conditions de vie des humains, jusqu'à dépasser certains paramètres qui garantissaient jusqu'alors le maintien en vie de l'Espèce ...

Le conditionnement mental confectionné en parallèle qui y est associé est tel que l'on pourrait être conduit à oublier que d'autres formes de pose de l'humain presque sans empreinte sont concevables.

Dans ses travaux de recherche D. Liberski-Bagnoud, (**La souveraineté de la terre. Une leçon africaine sur l'habiter**, Paris, Seuil) se fait écho d'une autre réalité dans le bassin de Volta (Burkina Faso, Ghana Mali, Togo, Côte d'Ivoire.)

Les sociétés de l'ère Voltaïque disposent d'un rapport à la Terre qui est confié et organisé par des « gardiens de la Terre » ; des Garants de son inappropriabilité au service de sa pleine souveraineté et conservation...

« *Dans les sociétés voltaïques les hommes n'exercent aucune souveraineté sur la Terre, mais ils sont les sujets de la souveraineté que la Terre exerce sur eux - La Terre n'appartient à personne d'autre qu'elle-même - Nul organe supérieur ne la commande Elle ne se délègue ni ne se partage. Cette fiction que construisent les rites et les mythes fondent le régime de partage de la Terre.*

Un partage non éphémère non inscrit dans la durée d'un rapport de force, qui tient la durée d'une vie humaine, et répond ainsi à un principe d'équité, car il empêche toute entreprise qui viserait à l'accumulation de portions de terre, au détriment du reste de la collectivité...

« « *La Terre n'est ni une personne ni un bien ; la Terre est la source intarissable de la vie dans laquelle toute vie doit trouver sa place. Et c'est en ce sens qu'elle exerce son pouvoir sur les hommes...*

« *La terre apparaît comme l'instance qui anime le rapport aux espaces qu'elle contient. »*

Le rôle des gardiens de la Terre est d'assurer l'harmonie entre l'ordre de la Terre (ordre biosphérique) et ceux qui veulent y trouver place, pas seulement l'espèce humaine.

Transposé en termes d'Écologie, il s'agit pour l'Humain de s'insérer en Éco-compatibilité au sein de milieux aux dynamiques variées et sans se les approprier, pour un échange équitable et apprentissage de la mutualité.

L'Habiter, un droit inaliénable ?

Pourquoi ne pas acter que le **droit à l'habitat** est concédé à tous, non en propriété privée, mais en propriété publique des sols.

Qu'il est assorti d'un engagement de l'occupant à assurer la maîtrise d'usage et le co-entretien-maintenance, dans le cadre de cette maîtrise générale des sols assurée par le Commun « public » sur l'ensemble des échelles géographiques.

Un engagement citoyen-administrateur qui garantit le maintien en place des milieux « voisins », biotiques et abiotiques, en mettant en œuvre une offre habitat qui assure le logement pour tous en un cadre de bien-être allant de l'intime au Commun.

Le concept de gestion locative établit sur l'Éco-quartier de Tübingen (cité page 184) en est une des expressions, puisqu'il fournit un d'habitat locatif de co-voisinage, en temporalité des séjours, et auto-entretien par les occupants des espaces attenants. Il s'affirme non ségrégatif, et témoigne en retour d'un engouement local.

«

Un droit de construire sous bail emphytéotique passé avec la puissance publique, propriétaire unique du foncier, peut également être une forme **d'effacement progressif de l'Urbanisme propriétaire**, qui laisse place dans le temps à de nouvelles formes d'organisations spatiales et matérielles, évoluant en biodynamique et inter-coopération, et restituant partie des sols anciennement urbanisés aux domaines écosystémiques périphériques, sans « Ban-lieux ». Un cadre d'intervention négocié dans le temps qui permette à la fois, de réinterpréter au vu de l'intérêt général exprimé la transmutation des Éco-Cités (Éco-Polis), et par voie de conséquence d'intervenir sur l'effacement des réseaux : suppression des empreintes sur le Géotope concerné.

Nota : Le Foncier-Commun – Cf. page 227 - Thème abordé sur les expériences en construction sous bail emphytéotique. Un programme concerté en autopromotion usagers/ opérateurs économie mixte avec garantie d'occupation sur la durée de vie et remboursement des parts d'investissement des usagers du programme sur les loyers dégrèvés (similaire à un prêt construction pris par l'occupant et remboursé au cours du temps d'occupation par l'opérateur public gestionnaire (ce dernier proche du modèle Sa.Hlm français ou coopérative publique-) Un mode opératoire également mis en œuvre en Chine_

Espaces et échanges - La Loi du marché

On sait que pendant une partie de l'histoire humaine, durant le Mode de production Tributaire Mésopotamien, se superposèrent au sein des communautés deux formes cloisonnées d'emploi des ressources et biens : Celle des denrées cultivées produites par la Communauté rurale, et destinées pour partie à entretenir sa force de travail (la ration de vie) ; et celle passant par la création d'un commerce à longue distance, marchandisant les surplus de production céréaliers, et les ressources caractéristiques naturelles présentes sur les biomes du « Territoire des Cinq Mers » (roseaux, bois, minéraux, matières précieuses), quant à eux détournés par les élites organisatrices dirigeantes (la plus-value non redistribuée).

Le « marché » extérieur négocié entre classes dirigeantes des États permettait aux groupes dominants de se parer, se distinguer, avec les profits tirés du labeur de la communauté des artisans, cultivateurs et divers serviteurs... Et s'attacher les dieux en le traduisant.

Le XVIII^e siècle Européen voit : s'opérer les débuts d'une mise sur le Marché des terres (base de subsistance des populations) et de l'ensemble de la force de travail ; puis accouche sur sa lancée du Capitalisme pour étendre l'échange monétisé à l'ensemble des biens, services et emplois du corps social mondial.

L'Anthropocène conçoit l'économie comme une science appliquée qui étudie les moyens de diriger et augmenter la consommation par l'humain de besoins superfétatoires, en masquant ce que ceux-là causent de dégradations irréversibles au milieu d'accueil.

L'économie pourrait être réparatrice, régénératrice, circulaire, neutre en CO₂, être compatible avec la recevabilité de la biosphère, générer une entropie ne dépassant pas la capacité d'absorption du système global ...

Peut-on reprendre le contrôle des moyens techniques comme le suggère Isabelle Delannoy (*Économie symbiotique*) ?

L'invention au cours des décennies passées est suffisamment variée, et les outils qui en résultent, réinterprétables pour d'autres usages, pour s'autoriser une pose consacrée à les reconSIDéRER sur d'autres opérabilités.

Par exemple : l'impression 3D d'objets, les mécanismes et façonnage d'enveloppes bâties, ou ceux en matière de conception-réalisation dans le BTP bioclimatique, qui permettraient d'obtenir une bio compatibilité avec les écosystèmes approchés et les conditions physiques et climatiques variées des sites choisis pour la refondation des lieux de séjour de l'Espèce.

Peut-on reprendre le contrôle des formes de production et consommation « Nourrir le monde en réparant la terre », comme l'écrit B. Vallorgue

« La plus grande erreur dans l'histoire de l'espèce humaine est l'agriculture.

Par la réduction de la diversité alimentaire à travers la sélection de quelques espèces, l'agriculture maintient la possibilité illusoire d'un accroissement sans limite de la population humaine qu'il faut nourrir par une agriculture productiviste, par l'Agrotechnologie » - Jared Diamond -

À ce jour 60% des services fournis par les écosystèmes sont dégradés – 4 calories végétales pour produire une calorie animale de poulet et 12 calories végétales pour produire une calorie de Bœuf – 1 kg de viande bovine consomme 15 000 litres d'eau et émet 20 kg de CO₂ eq.

75% de la production alimentaire mondiale est aujourd'hui générée à partir de 12 espèces végétales. et 5 espèces animales.

Les recherches menées en Botanique conduisent à établir l'existence de 300 000 à 500 000 espèces végétales dont environ 30 000 sont comestibles... Cela signifie que la biodiversité ambiante est en mesure sur de nombreux domaines bio-géotopiques de fournir les nutriments nécessaires au séjour en multipôles d'activités humaines établies en para-symbiose sur les sites et zéro empreinte durable.

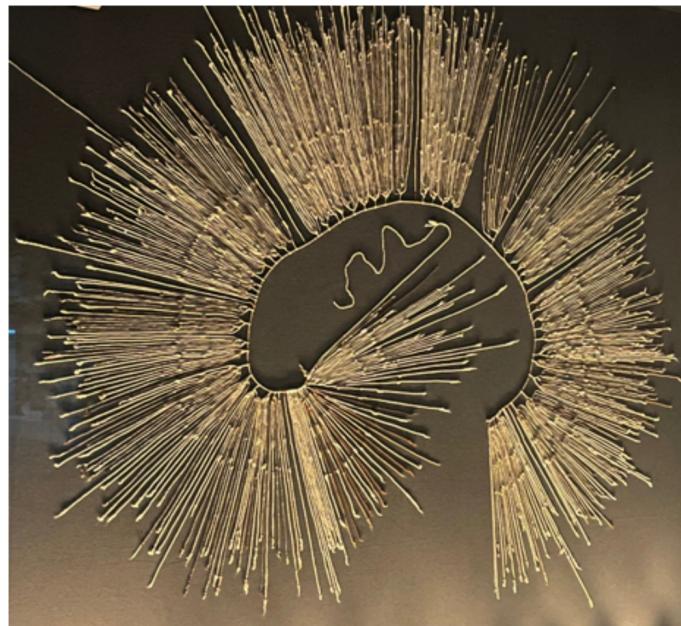
Retrouver la diversité.

En Agro biologie sont déjà mises en œuvre les formes d'agriculture régénérative qui restaurent les sols (lombrics, insectes, bactéries et leurs bactériophages), les drainent, réalimentant ainsi les nappes phréatiques tout en maintenant une vie des sols et une hygrométrie nécessaire au végétal... On y pratique une diversification et rotation des espèces végétales cultivées et une organisation en lanières alternant les espèces pour enrayer l'infestation par les insectes et autres prédateurs.

Le labour profond de retournement des sols est écarté. Il s'agit selon Bill Mollison - de diversifier les espèces pour créer des écosystèmes agricoles autonomes. (Cf Permaculture)

« Dans les systèmes agricoles répondant aux principes symbiotiques, il s'agit d'aménager le territoire selon une conception maximisant les flux d'information, d'énergie et de matière entre les écosystèmes pour les faire entrer en synergie. » - Is. Delannoy - L'économie symbiotique

V. COMMENT HABITER LA TERRE ... UNE RELATION MUTUALISÉE



« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience »

- Contribution à la critique de l'économie politique - Karl Marx

À propos des formes et modes de séjournement de l'Humain :
En sobriété, décroissance, coévolution biophysique, migratio « presque » sans empreinte, en maintien des potentiels de ressources et dynamiques écosystémiques en place, et en révision des notions d'Espace, de Temps, et de Vivant, édulcorées.

Migratio : Etymo latin : Passage d'un lieu à un autre

Merizo : partager (Grec ancien)

Topos : lieu

Spatialisation : Désigne le processus par lequel les individus ou les sociétés constituent un espace.

Dans une approche constructiviste le terme sous-tend que l'espace n'est pas une donnée mais une construction sociale. La Spatialisation suppose une organisation et une qualification de l'espace terrestre en fonction de la perception et de l'utilisation qu'en ont les individus. - (géoconfluences ENS Lyon)

Contrée : Étendue de pays présentant une réelle unité géographique, économique, humaine ou politique

Mésoclimat : climat d'une zone spécifique qui est différent du climat normal de la région du fait de spécificités géographiques. Exemple : Adossé aux contreforts en calcaire, un village bénéficie d'un réseau climat doux.

- Les Iconos du CNRS situent l'état actuel et permettent d'indiquer les gains à attendre d'une nouvelle conception de l'installation à presque zéro empreinte

En particulier les allégements portés sur les flux entrée-sortie par l'implantation des Éco-pôles sur la base d'une évaluation préalable multi champs de la compatibilité homme/ site naturel, en combinant les outils ACV environnement, social et économique sur les deux volets : celui de éco-système territorial en place et celui de l'anthropo-système envisagé.

Symbiose - ou « vivre ensemble » décrit l'association étroite et pérenne d'organismes différents où la croissance de l'un permet la croissance de l'autre et réciproquement. La formation des récifs coralliens en est un des cas les plus spectaculaires – Le Corail est constitué par un Instructeur-Polype et par un Nourricier-Algue ; une algue qui sait capter l'énergie lumineuse grâce à la photosynthèse et qui nourrit le Polype qui l'abrite » - Wikipédia-

Synergie : du grec synergos : Collaborer. La mise en commun de plusieurs actions concourant à un effet unique.

Polis - du grec ancien : Cité. Communauté de citoyens libres et autonomes, expression d'une conscience collective

Sobriété : A partir de la notion de seuil met au jour les illusions de l'innovation et de l'efficacité, énumère tous les renoncements auxquels les individus et la société devront se soumettre, reconside l'inégalité et la pauvreté à l'aune des limites planétaires, et appelle à construire une sobriété auto libératrice.

- Bruno Villalba- Politique de sobriété

Biocénose : Ensemble des êtres vivants d'un biotope, d'un milieu donné – Concept écologique lié à la notion d'écosystème, communauté d'êtres vivants d'origine et de compositions diverses : espèces animales, flore, bactéries, champignons pour former une biocénose. Ces organismes doivent partager le même milieu (biotope).

Biotope : milieu de vie délimité géographiquement dans lequel les conditions écologiques (température, humidité, etc.) sont homogènes, bien définies, et suffisent à l'épanouissement des êtres vivants qui y résident (appelés biocénose, avec lesquels ils forment un écosystème (Futur- sciences)

Biome : Milieu écologique étendu et homogène, à la surface du globe terrestre (forêt tropicale, désert ...) essentiellement caractérisée par son climat.

Aire biotique : Ensemble des écosystèmes caractéristiques d'une aire biogéographique défini à partir de la végétation et des espèces animales qui y prédominent et y sont adaptées.

Zone biogéographique : Aire délimitée géographiquement sur la base de sa composition floristique et/ou faunistique, sa biocénose, le biotope, et l'écologie d'un habitat.

Géo-Biotopes : aire géographique offrant des conditions constantes ou cycliques aux espèces constituant des biocénoses ou l'ensemble des facteurs physiques et chimiques de l'environnement reste sensiblement constant.

Écotone : Zone de transition entre deux écosystèmes, où les conditions d'environnements sont intermédiaires. Le concept s'applique aux limites fluctuantes dans l'espace et le temps de nombreuses zones, souvent artificialisées du fait des activités humaines. En écologie du paysage, il correspond à une lisière

Écotope : Forme d'installation de l'Espèce qui prend en compte à la fois une adaptation aux facteurs extérieurs (la communauté biologique d'accueil « Niche ») et la réponse aux facteurs de milieu communautaire en terme « d'Habitat », la distribution spatiale de l'Espèce

Civiliser : rendre plus conforme aux exigences de la la vie en société – Littré –

01 – Autonomie

A propos et Extraits - **Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes** - J. Bashet

« Il est inscrit en fondement du capitalisme que la force du travail est une marchandise ...Définie comme ressource humaine ou comme capital humain, la personne est

désormais invitée à se concevoir comme une petite entreprise, vouée tout au long de la vie à améliorer et à faire fructifier son « employabilité », c'est à dire sa capacité à correspondre aux critères requis par le marché du travail, lesquels englobent les qualités psychologiques, émotionnelles et relationnelles.

Soumise à ce régime, la vie entière apparaît comme un patient travail de production de soi comme entreprise, de constitution d'un mode d'être entièrement adapté aux normes du marché. Une telle représentation est un tour de force de l'illusionnisme social, elle qualifie dans le registre de l'entreprise et du capital ce qui n'est rien d'autre que la production/ reproduction de la capacité de travail dont les entreprises (les vraies) se nourrissent. En même temps, elle est l'expression de la marchandisation des personnes, c'est à dire de leur **constitution comme marchandise-capacité de travail**. Elle témoigne aussi du fait que le travail et ses exigences débordent vers le domaine de la vie privée, de sorte que la conscience de soi est de plus en plus modelée par des logiques d'auto-présentation professionnelle.

Désormais c'est la vie en tant que **vie-pour-le-travail qui devient une marchandise**.

Une sorte de **démocrature marchande** s'installe : **une démocratie réduite à ses apparences formelles par la prééminence conjuguée de la logique économique, de la toute-puissance des experts et de l'obsession sécuritaire**.

Imaginer un monde post-capitaliste consiste à saisir, dans toutes ses dimensions, ce que peut-être une société débarrassée de la logique de la valeur, de la *production-pour-le-profit* et du *travail-pour-la-survie*. »

« Cela suppose d'envisager une autre logique sociale fondée sur un principe de dé-spécialisation généralisée des tâches, et ce à l'opposé de la tendance à la division du travail que le capitalisme a poussé à un degré jamais atteint auparavant.

« Ouvrir la voie à une société de la **dé-spécialisation généralisée, dans laquelle les sphères d'activités explorées par chacun se multiplient** au lieu de se restreindre au nom de l'efficacité supposée des « spécialistes », implique d'abord **une révolution du temps**, laquelle associe transformations des pratiques et des usages du temps et mutations subjectives.

Des pans considérables de l'appareil industriel (armes et équipements militaires) seraient abandonnés : **L'agriculture paysanne rendrait caduque une grande partie de l'industrie chimique ; le secteur de l'agroalimentaire (exemple d'une marchandisation perverse) s'évanouirait au profit d'une valorisation de l'autoproduction et des circuits locaux de production/consommation ; le secteur de la construction et aménagement se développerait sur des technologies libérées de la surconsommation en vigueur du béton-armé et métaux pour valoriser la ressource offerte par les matériaux bio-sourcés et le réemploi des matériaux de déconstruction, etc.** »

« ...La société post-capitaliste est avant tout une société du temps disponible.

Dans le monde capitaliste, le « temps libre » n'est que l'envers du travail, son indispensable complément voué à la consommation, quand il n'est pas vampirisé par la production de l'employabilité de soi ou bien livré à la désespérante vacuité à laquelle condamne le chômage... Dans la société capitaliste, le temps disponible n'est pas un reste : il est l'essentiel.

« L'abolition du travail salarié restitue l'unité du faire humain.

Elle annule la dissociation entre le faire et la prise des décisions liées à ce faire, et rend à ceux qui font le contrôle de leur activité.

L'âge du faire et du temps disponible autorise une dé-spécialisation généralisée, qui ouvre à chacun la possibilité d'expérimenter de multiples champs d'activités et de facultés (ce qui, de surcroît permet de réaliser soi-même de nombreuses tâches qui requerreraient auparavant le recours au travail d'autrui et à la consommation marchande). « Au temps quantifié, dominé par l'obsession du rendement, s'oppose un temps de la disponibilité, ouvert à toutes les ramifications de l'échange, à tous les embranchements des devenirs possibles.

Si on admet qu'un humain est constitué par des liens interpersonnels qui tissent peu à peu son existence et la rendent possible, il n'est pas interdit de penser qu'une société fondée sur la coopération entre égaux et sur l'autogouvernement permette de **balayer l'illusion d'une nature humaine égoïste et antisociale**, et de renoncer à placer l'homme à part de la nature, en surplomb de celle-ci. »

« La coupure entre nature et culture, entre la part animale et la part rationnelle n'a rien d'universel, il s'agit de **modifier notre conception de la relation entre l'humain et le non-humain**.

C'est à l'espèce humaine qu'incombe la responsabilité d'éviter cette dévastation et de recréer les conditions d'une sauvegarde de la biosphère, en revanche cela implique de se défaire de la séparation nature/culture et d'écartier la dualité humain/ animal, afin de **concevoir l'espèce**

humaine comme partie intégrante d'un réseau de complémentarités et d'interactions qui la dépasse. »

« L'homme ne peut maîtriser les conditions écologiques de sa propre vie.

La production marchandisée de la nature joue du fantasme à cet égard pour accréditer l'œuvre de la dévastation planétaire que cela induit. Les humains se trouvent donc appelés à une **conscience de proportionnalité** : « *leur propre place dépend de celle qu'ils font aux autres* ».

« ...Il convient de défaire en nous l'emprise de l'idole du travail, en prenant conscience du caractère hétéronome du travail et de ses contraintes, en minimisant les bénéfices de la reconnaissance qu'il est supposé apporter, en brisant au moins partiellement le piège qui pousse à la consommation pour mieux soumettre à l'obligation de travailler. Sortir de ce cercle suggère de consommer moins pour travailler moins, et ceci pour vivre mieux, dans une plus grande détente temporelle.

Rekräer des espaces de coopération au niveau du voisinage, du village ou du quartier est un moyen d'amplifier la puissance du Faire, hors des circuits de l'économie, et de **développer des formes d'expérience fondées sur l'interconnaissance, la gratuité, la confiance, la solidarité, la capacité à résoudre collectivement les problèmes. Une récupération du sens collectif.** »

« Il faut mettre en œuvre une plus grande capacité d'action collective, sans que cela suppose d'en passer par la centralité, pour **privilégier la mise en réseau - en résonance - des collectifs ainsi que la convergence circonstanciée des groupes et des individus** en vue de luttes précises.

Sous toutes les formes imaginables œuvrer à favoriser « l'irruption autonome de ceux d'en bas », pour que s'engage un processus rapide d'auto-conscientisation et d'intensification des capacités coopératives qui ouvre des possibles. »

02 - Substances - dispositifs – sujets - évasion

« C'est l'*Oikonomia des dispositifs*, qui tente de gouverner l'homme et le guider vers le bien-être.

« J'appelle un « **dispositif** » tout ce qui a d'une manière ou d'une autre à une capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions, les discours des êtres vivants.

Pas seulement les prisons, les écoles, les confessions, les usines, les asiles, les disciples ; mais aussi le style, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les ordinateurs, les téléphones portables, et pourquoi pas le langage ?

Il y a donc deux classes : les êtres vivants « **Substances** », et les êtres vivants « **Dispositifs** ». Entre les deux, comme tiers, les « **Sujets** ».

J'appelle **sujet** ce qui résulte de la relation, et pour ainsi dire l'objet du corps à corps **entre les vivants et les dispositifs**. Ceux qui engendrent la **schizophrénie**.

Le dispositif est avant tout une machine qui produit des subjectivations et c'est pourquoi **il est aussi une machine de gouvernement**.

« **Les dispositifs doivent produire le sujet.** », sans ce théâtre d'ombres l'aliéné se déferait de ses chaînes. » -

- Giorgio Agamben -

C'est le système Économico-Financier, par les dispositifs qu'il installe, qui tend à submerger l'Espèce Humaine pour en obtenir une matière bionique de la dés-intelligence (thématique abordée et en cours de concréétisation dans la marchandise IA (Intelligence Artificielle).

Évidemment, notre propos repose sur un champ contraire en considérant que la rupture nécessaire avec l'Oikonomia, système producto-consommateur, passe par l'engagement d'un processus de fracturation du modèle homogénéisant et pétrifiant de la Société-Monde en exercice et le désengagement du **sujet imposé** qui restreint, qui conduit le mental

Pour Giorgio Agamben la reconstruction, en évolu-compatibilité biosphérique sur des formes autres d'agencement de l'humain, est à même de générer des formes d'extraction des « **dispositifs** » (l'*Oikonomia*), par le développement de groupements de vie solidaires auto-conduits, collaborants, interconnectés, aptes à multiplier, les initiatives de sortie du modèle schizophrénique.

03 - Il sait être, et faire

Aujourd'hui, l'Humain dispose des moyens et savoirs qui lui permettent de s'exprimer, de communiquer individuellement et collectivement, de se réinventer.

Il est à même, par une investigation directe et l'analyse des phénomènes opérants de s'écartier du terrain de la désinformation, de la peur de l'autre, pour mettre en perspective ce long règne de la possession, puissance, prédation, exploitation et en évaluer les enjeux sur le futur.

Il a découvert simultanément que les « Civilisations de la Certitude » sont dans une impasse qui pousse à ébaucher en urgence des modes de vie en interrelations et autonomies, sur des formes d'organisation et d'installation non-prédatrices et non destructrices des aires bio géographiques de la planète.

C'est ce que nous avons tenté de témoigner précédemment.

Cet Humain aujourd'hui sait encore être itinérant, sédentaire, explorateur...

Il sait s'unir à ses semblables et partager ses savoirs, ses plaisirs.

Il sait s'adapter aux milieux bio diverses sans les déclimer.

Il sait vivre de façon sobre et apaisée en des constructions bio-géosourcées qu'il façonne.

Il sait, vivre sans épouser les ressources (eau, énergie, sols...), s'alimenter.

Il sait explorer l'espace planétaire et sidéral, pour partie.

Il sait parler en traduction simultanée en toutes langues, entre tous les lieux de la planète.

Il sait se déplacer sur le sol, sur l'eau, dans l'eau, dans l'air et au-delà.

Il sait se soigner et même prolonger sa durée de vie.

Il sait analyser, synthétiser, philosopher.

Il sait analyser et inventer

...

L'engagement en décroissance progressive, de l'empreinte écologique, de l'empreinte démographique et du potentiel de production-consommation en œuvre conduit de facto à une révolution des formes d'échange et d'emprise sur l'ensemble du sol planétaire, il ouvre sur la régénération progressive des mondes biodiverses et écosystémiques, par une reformalisation du mode d'installation de la communauté humaine pour atteindre une empreinte écologique de « 1 ».

À ce jour, les cas de formalisation spatiale, écologique et sociale, inspirés du champ alternatif ouvert sur ces 40 dernières années (*Exemple de Culemborg cité ...*), témoignent d'une faisabilité en mesure d'évoluer à terme vers la création de Bio-Pôles en compatibilité avec les écosystèmes natifs.

Nous savons, hors des dynamiques économiques accumulatives et destructives, élaborer des projets visant l'union des États, des Peuples, dans des instances mondiales, même si les premières tentatives n'ont abouti qu'imparfaitement (Création de l'Organisation des Nations Unies, suite à la deuxième guerre mondiale).

Nous savons, sur d'autres champs d'action fonder et développer des Communautés scientifiques inter-agissantes, ou des groupes d'expertise sur le climat mobilisant les savoirs interdisciplinaires mondiaux. De même nous savons développer et multiplier les Organismes Non Gouvernementaux et Wikis, par des soutiens en financement citoyen solidaire, etc.

En résumé nous pouvons encore :

« Prendre conscience de notre capacité d'agir » (L. Bantigny)

Nous détacher des circuits planétaires marchands lucratifs pour développer des circuits locaux créateurs d'autonomie et de collaboration et forger l'utile et nécessaire ;

Consommer moins pour travailler moins ;

Nous défaire de l'emprise du travail pour exister ;

Échanger des services aux différentes échelles territoriales ;

Participer aux tâches d'intérêt collectif en rupture avec la valeur de l'argent et du travail croissant ;

Entreprendre collégialement, collaborer et créer ;

Concevoir des espaces de coopération aux échelles des voisinages ;

Nous parler en tous points de la planète sphérique ;

Les temps intermédiaires grâce à la fabuleuse ressource qu'apporte le réseau Internet de transmission numérique des savoirs et paroles, au-delà des messages portés par les protestations, manifestations et luttes de terrain, permet d'opérer une évolution accentuée des mœurs et de la pensée par échange direct.

Cet outil (Internet) a la capacité d'être « *la pierre-angulaire d'un nouveau modèle de système d'échange au sein du Vivant Terrien, offrant la possibilité de s'établir en compatibilité avec les interactions fondamentales de l'univers* » - PB Préciao -

Mais, la précipitation actuelle de la puissance financière mondiale à se doter de plusieurs nuées de familles satellitaires privées (des satellites en orbite géo-stationnaire), plaçant les « Gafas » en constellations sur la couche atmosphérique, consiste sans s'en cacher à enterrer le réseau public inter-étatique sous couvert d'une « néo-liberté d'entreprendre » autoproclamée.

L'enjeu engagé par les trusts privés consiste, au vu des déclarations de ses chefs de file, à poursuivre la phase d'invasion cognitive jusqu'à la capture complète de la liberté de penser pour l'Ensemble Humain. Le suprême suicide Libertarien ?

Pouvons-nous détruire cette ultime entreprise de prédateur du cerveau humain, qui conduirait selon ces instigateurs, à obtenir une supra intelligence artificielle exportable dans le monde interstellaire, n'est-ce pas la Bastille du XXI^e siècle à détruire en priorité ?

04 - Comment Habiter la Terre ? C'est toujours une question ...

Retour sur le temps long historique, et la Chine ancienne :

Lao-Tseu (571 avt JC) nous a peut-être laissé, le premier, un enseignement sur la façon d'habiter la Terre, sans rupture avec les milieux non-humains.

Quant à la doctrine de Confucius, second pilier de la philosophie extrême orientale, elle est d'un autre ordre, puisque centrée sur l'organisation et la gestion d'une société établie sur un Modes de Production et d'Échange de biens.

La contradiction entre les deux approches n'a pas empêché la pensée Chinoise de forcer la synthèse en établissant des préceptes sur la fondation de la Cité et alentours

En fait l'approche que nous appelons bioclimatique, **inspiration Lao-Tseu, préside à la fondation du corps « Cité » en analysant le site de pose** dans sa phénoménologie, ses ressources, les écosystèmes en place, sous l'angle du temps, pour en tirer leçons sur l'équilibre à trouver entre la présence de l'humain en activité et la préservation à distance du Géosystème pour situer sa position.

Les versions les plus anciennes du **Feng Shui** en matière d'implantation des lieux de vie, transcrivent les enseignements de Lao Tseu sur les équilibres, physiques, climatiques hydrologiques à analyser pour déterminer l'implantation d'une Cité et lui permettre de perdurer.

L'inspiration Confucéenne quant à elle ne **s'exerce qu'au sein de l'espace construit et institue les règles urbaines** : Regroupement et organisation de la Force de Travail et des outils de production, protection des biens produits et échangés, spatialisation des rôles entre acteurs...



Les pouvoirs chinois fondateurs de la Ville ont assemblé les deux approches contradictoires en plaçant celle du premier philosophe comme manuel d'insertion territoriale, et celle du second dans l'organisation intramuros de la Cité.

Pour Lao Tseu, la Conditionnalité en matière d'implantation d'un site de vie : celui de la Cité, repose sur :

La proximité d'une ressource en eau potable et alimentation permanente. (de surface ou souterraine)

L'exposition aux vents dominants pour combattre les épidémies.

La solarisation aux quatre saisons de l'aire d'installation contribuant à assainir la Cité
L'adossement de la Cité sur le front sud à une levée de terre : colline, terre émergeant, reliefs naturels pour protéger des vents froids du Nord. À Pékin la « Cité Interdite » résidence des Empereurs est adossée à une colline artificielle).

Le faciès Nord de l'appui, collines et autres reliefs, placé en libre évolution (bois, forêts...), Ce qui laisse à penser que l'aire biotique préservée était perçue comme un garant de stabilité du microclimat ;

La création d'un lac de retenue alimenté par la source d'eau vive proche et les pluies saisonnières. La retenue d'eau est parfois réalisée en amont de la ville et positionnée sous les vents dominants

Les périphéries de la Cité : affectées aux cultures vivrières, sur une emprise déterminée, en pratiquant la culture en lanières et plants différenciés pour entraver les attaques d'insectes. (Technique visible encore dans certaines campagnes).

La partie intramuros Confucéenne **est rigoriste** : Le territoire bâti est enserré dans un mur défensif. Il est quadrillé en quartiers fermés la nuit et distribué par deux axes centraux nord-sud et est-ouest, parfois munis en leur centre de rigoles alimentées par les eaux de la rivière proche (dispositif identique au centre de Freiburg). L'accès se fait par quatre portes Nord, Sud, Est et Ouest.

En Partie centrale est placée la « Tour de l'Horloge » qui marque la temporalité des existences.

La densité du tissu sur plan orthogonal, conduit à adopter pour l'habitat un alignement sur rue et un plan logement centré sur une cour recueillant les eaux de pluie et la lumière. Les pièces au pourtour de la cour jardin sont en mono-orientation.

Une différence marquante avec le plan de la Cité Mésopotamienne, et plus tard de la Cité occidentale, est celle de la position du pôle de gouvernance (Mandarinat) placé en excentrement de la Cité.

La pensée chinoise enseigne que l'existence humaine ne se manifeste que par l'activité ; La cité est donc un lieu d'expression de la force de travail, elle évolue dans sa forme d'accueil des élites dirigeantes.



L'iconographie ci-dessus traduit une application du **Feng shui** à l'évolution de la Ville.

Dans cette ligne de pensée, on peut saisir les étapes de transformation du site, de sa fondation à l'époque de la dynastie « Han » vers une époque contemporaine, ici représentée au centre de l'esquisse.

La cité Taoïste selon les préceptes est en butte sur la colline placée au Nord, elle est alimentée par un fleuve sur sa face Ouest, sous les vents dominants, et solarisée sur toutes les heures du jour et saisons. Le marquage Confucianiste quadrille la cité fortifiée sertie par son domaine agricole nourricier.

La troisième illustration porte un second stade d'évolution, censé être contemporain, elle marque l'évolution des rapports sociaux de production et l'apparition de la classe moyenne placée en intercommunication sur une strate périphérique infrastructurée, en accès à d'autres échelles et fonctions territoriales.

La domination ainsi exercée sur l'humain et autres formes de vie, ne cessera pas au cours du temps de prendre de l'ampleur sur tous les continents, et s'exprimera par l'expansion artificialisation des sols et la densification sur une trame orthogonale, en trois dimensions de la ville, tous les registres imaginables d'asservissement de l'humain « masse » en humain asservit.



L'approche Éco-Alternative actuelle se distingue de la démarche ci-avant. Elle exige entre le domaine bio géophysique naturel et l'aire d'activité (contraintes et ressources) des strates à degrés croissants de compatibilité écosystémique.

En la matière il aura fallu voir passer plusieurs millénaires de folie productive pour constater que l'emprise humaine n'est pas conçue pour être durable.

05 – Des espaces hétérotopiques, de partage instruit et inventif

A propos ... source & Extraits - Henri Lefebvre « Le Droit à la Ville »

« ... Dès l'origine, les villes sont nées de la concentration géographique et sociale d'un surproduit. La ville est le principal site de production de la plus-value.

... L'efficacité des contestations politiques se mesure souvent à leur capacité de perturber l'économie urbaine.

On peut considérer que la Commune de Paris a été à la fois un mouvement social urbain décidé à reconquérir des droits de citoyenneté, et également une lutte de classe sur un espace concentré... La Commune peut être considérée comme un moment de lutte des acteurs de la ville, celle d'une population en voie de reconquérir le droit de posséder et de contrôler le fruit et la forme de sa production précaire.

« ... La politique du capitalisme est affectée par le besoin constant de trouver des terrains propices, au développement de la production et à l'absorption d'un surplus du capital.

Toute alternative, au modèle économico-politique d'accumulation du capital, doit abolis le pouvoir qu'exerce la loi de la valeur sur la régulation du Marché. Cela exige la suppression du processus de domination de l'homme par l'homme introduit par le principe d'expansion perpétuelle de la production lié à la réalisation de la plus-value.

L'échange inégal exerce une pression destructrice sur les relations sociales et culturelles et

par voie de conséquence sur les écosystèmes mondiaux. »

La tâche consiste à tenter de constituer un espace de vie et de partage instruit et inventif, ce qui exige au préalable la **création d'un solide mouvement citoyen attaché à transformer la vie urbaine quotidienne avant d'avancer vers des modes de séjour affranchis, en osmose avec les équilibres naturels.**

Réinventer notre installation ne peut se faire sans l'exercice d'un pouvoir collectif sur les processus de désurbanisation et déconfinement.

Il existe dans l'urbain de multiples pratiques porteuses d'alternatives. Lorsque les gens, sentent, perçoivent, expriment et cherchent à donner un sens à leur vie, ils créent des espaces hétérotopiques.

06 - L'Urbain : un produit des sociétés productivistes destiné à civiliser le Vivant « alentour »

- Civiliser : Rendre plus conforme aux exigences de la vie en société. – Cf. Littré -

« *La ville de Léonie se refait elle-même tous les jours.*

Chaque matin, la population se réveille dans des draps frais, elle se lave avec des savonnettes toutes neuves, tout juste sorties de leurs enveloppes. Elle passe des peignoirs flambants neufs, elle prend dans le réfrigérateur le plus perfectionné des pots de lait inventamé écoutant les dernières rengaines avec un poste dernier modèle.

Sur les trottoirs, enfermés dans des sacs de plastique bien propres, les restes de la Léonie de la veille attendent la voiture de nettoiement. Non seulement les tubes de dentifrice aplatis, les ampoules mortes, les journaux, les conditionnements, les matériaux d'emballage, mais aussi des chemises, les encyclopédies, les pianos, les services de porcelaine.

Plutôt qu'aux choses qui chaque jour, sont fabriquées, mises en vente et achetées ; l'opulence de Léonie se mesure à celles qui, chaque jour, sont mises au rebut pour faire place à de nouvelles. Au point qu'on se demande si la véritable passion de Léonie est vraiment comme ils disent, le plaisir des choses neuves et différentes, ou si ce n'est pas plutôt l'expulsion, l'éloignement, la séparation d'avec une impureté récurrente.



....Plus l'altitude grandit, plus pèse, le danger d'éboulement. Il suffit qu'un pot de lait, un vieux pneu, une fiasque roule du côté de Léonie.... Et une avalanche de chaussures dépareillées, de calendriers d'années passées, de fleurs desséchées submergera la ville, sous son propre passé qu'elle tentait en vain de repousser, mêlé à celui des villes limitrophes enfin nettoyées. Un cataclysme nivellera, la sordide chaîne de montagnes, effacera toute trace de la métropole sans cesse habillée de neuf.

Déjà, des villes sont prêtes dans le voisinage avec leur rouleau compresseur, pour aplanir le sol, s'étendre sur le nouveau territoire, s'agrandir sur elle-même, rejeter plus loin de nouvelles ordures. »

- Italo Calvino. p 141 « Les Villes Invisibles » -

Les Villes actuellement occupent 2% de la surface de la planète réunissent 50% de la population et 70% des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

L'urbain expansif, depuis le premier Village, puis le Bourg, et la Ville-Plateforme, se transforme suivant la nature et les formes données aux rapports sociaux de production institués en règles de vie, par les sociétés financières successives.

L'évolution dans le temps des mécanismes, s'accompagne de la réorganisation des tissus et des formes de ségrégation de classification et contrôle des individus et groupements, jusqu'à pénétrer l'intimité des masses pour parfaire leur subordination à des intérêts financiers insaisissables.

L'urbain du monde productiviste n'est pas régénérable en l'état

Les expériences de Hanovre, Berlin, Leicester, Tübingen-schafbruhl, Emsher-Ruhr (déjà présentées), nous apprennent que les opérations en soustraction urbaine, conduits par la sphère publique sur des corps bâtis agglutinés et sols surchargés, stériles, imperméables, pollués, des Centre-Ville ou des périphéries : nécessitent une participation étroite et active des acteurs locaux, de tous revenus et statuts d'occupation.

Ces expérimentations nous apprennent, que dans ces modes opératoires participatifs (non fantasmés), qui visent non pas à une rénovation mais à une résection des tissus, pour alléger l'empreinte des villes sur le bio-territoire, l'Humain est au centre de l'initiative - En tant qu'acteur direct et faiseur d'un futur en recomposition de rapports biosphériques martyrisés - et que ces initiatives à l'échelle des voisinages ont un impact sur **le plus grand nombre** et participent à l'élargissement de alternative sociale et écologique.

On sait que dans le cadre d'opérations similaires les populations adhèrent au changement, lorsque l'action publique se charge d'entretenir un inter-partenariat, soutien l'échange de savoirs entre les usagers et les opérateurs (administrateurs, concepteurs, puis logeurs).

Dans les phases de réinstallation (réhabilitation ou novation des opérations d'habitat social), qui peuvent comporter du « prêt-à-finir » à charge du destinataire ou être conçus en « plan-libre », on constate que se créent en accompagnement des opérations des instances associatives, participant à la cogestion des espaces extérieurs, ou au développement de services de proximité au sein des îlots et quartiers, et se retissent progressivement des liens entre les organismes de logements, les habitants et les Municipalités.

07 - De jeunes écosystèmes s'élaborent.

*« Les jeunes écosystèmes produisent peu de services ; occupés à bâtir leurs structures, ils créent alors beaucoup de biomasse et tissent peu de réseaux. Lorsque leurs structures deviennent plus matures **les réseaux se complexifient, leurs racines se connectent via un immense et dense lacis d'informations micellaires qui fait du sol une forme de gigantesque tissu invisible.** Y circulent les informations, les nutriments, les signaux chimiques et même nerveux. Sur le plan aérien les signaux chimiques s'échangent eux aussi : feuilles, fruits, fleurs, tout y participe.*

*« Dans ces structures plus matures la faune vient s'installer. Elle apporte la locomotion que le végétal n'a pas et contribue à l'enrichissement du réseau. Les pollens, les graines, les nutriments voyagent à travers elles et **connectent les écosystèmes jusqu'au niveau planétaire.** Les informations circulent extrêmement abondantes, les écosystèmes trouvent alors leur meilleure capacité à s'adapter au changement, à résoudre leurs problèmes en augmentant les échanges d'informations.* C'est à ce 3e stade que leur niveau de service est le plus élevé. »

S'il y a traces chez l'humain d'un phénomène apparentable à ce troisième stade de croissance des écosystèmes ; il ne se trouve pas dans les infrastructures, les élévations, les excavations que son installation génère, accompagnant une expansion en indépendance.

« Il est apporté par cet outil de diffusion et d'interrelation toutes « Échelles : « l'Internet public » combiné au numérique. Un outil qui permet d'aborder, avec l'espèce entière à une échelle de données jusqu'à ce jour écartée, les termes de sa compatibilité à entretenir des échanges, à mutualiser les acquis réciproques avec le monde écosystémique. » - Isabelle. Delannoy –



Le réseau informatique mondial « Internet » et sa toile d'araignée « Web », dans l'état actuel, assurent la permanence d'un échange de masse en expression spontanée, en intimité ou en assemblée distante ; en échange de données passées et actuelles ; sur tous les domaines du savoir humain.

Le réseau est accessible par des appareils de réception & transmission mobiles et portables, de la taille d'une poche de vêtement.

Sous condition d'un maintien à l'échelle planétaire d'un réseau informatique mondial à usage garanti, public, libre et protégé : Il est alors possible de concevoir une évasion en masse des concentrations urbaines et une recomposition des groupes humains sur des formes de mobilité itinérante entre pôles bio systémiques de tailles variées, installés et conçus en allègement d'empreinte écologique sur des milieux biophysiques sélectionnés.

N'est-ce pas déjà l'ensemencement de cette démarche qui s'exprime dans les expériences Nord-européennes citées, aux échelles des quartiers refondés ou créés - bien que s'inscrivant dans le cadre imposé de la propriété privée des sols - mais perceptibles plus clairement dans les initiatives développées par la sphère publique, en matière d'aménagement de quartiers et îlots et de constructions collectives locatives.

L'extrait cité d'Isabelle Delannoy met en exergue **les étapes d'évolution éco-systémique, pour souligner l'étape manquante dans le processus d'évolution de l'humain, et l'attribuer au frein porté à l'échange d'informations, qui empêche d'obtenir le niveau de service le plus élevé pour clarifier la voie à prendre en coévolution, sans perdre ses dynamiques spécifiques.**

La forme nouvelle d'interrelation dans l'instant sur la Terre entière, rapproche des moyens de s'instruire, de débattre, de collaborer, de colporter, de façonnez, de diffuser, en prenant la voie de la sobriété en décroissance, pour abandonner la tenue de rôles misérables sur le Net, à défaut d'être compris.

Elle est ainsi à même d'étayer le recours à l'affranchissement, à l'évasion l'autonomie en bagage, et faire émerger des alternatives sociétales en des formes humano-biodiverses qui conduisent à faire usage du « Commun en open-source interrelié », pour confectionner notre compatibilité biosphérique.

Une voie hypothétique bien sûr, mais permise à l'approche non d'une phase de résilience du modèle mais d'une phase qui impose son abandon pour la reprise des acquis de l'humain détournés, brevetés à des fins de le contraindre, alors que les versions en évasion sont disponibles.

Sur le volet des **activités humaines alternatives**, sont présents : les « incubateurs », les « pépinières », les « hacker houses » et bien d'autres, jusqu'aux « Start-up » de l'économie numérique, ni commerciales, ni étatiques, bien que sous les contraintes partielles d'une société du business.

Toutes ces initiatives en marge témoignent d'une **volonté renouvelée d'exprimer le besoin humain, de se choisir, de s'associer pour agir en correction des phénomènes, en critique des systèmes, en mobilité de la pensée et en actes pour créer en autonomie de nouvelles synergies avec le domaine écosystémique.**

L'autonomie s'ouvre sur la rencontre de l'**humain collégial** en recherche de formes équitables d'inter-échange, collaborant à toutes les échelles culturelles et spatiales, et plongeant dans la découverte sans fin d'un Vivant en transformation.

Ce **processus est parent** de celui décrit dans la citation d'Isabelle Delannoy à propos de l'évolution des écosystèmes du modèle terrien :

« Dans ces structures plus matures la faune vient s'installer. Elle apporte la locomotion que le végétal n'a pas et contribue à l'enrichissement du réseau. Les pollens, les graines, les nutriments voyagent à travers elle et **connectent les écosystèmes jusqu'au niveau planétaire**. Les informations circulent extrêmement abondantes, **les écosystèmes trouvent alors leur meilleure capacité à s'adapter au changement, à résoudre leurs problèmes en augmentant les échanges d'informations**. C'est à ce stade que leur niveau de service est le plus élevé ».

Ne cherchons-nous pas la voie d'une synergie écosystémique pour réintégrer la dynamique biosphérique ?



Ouvrir les portes, quitter la ville, abandonner la sédentarité, augmenter les échanges, changer d'échelle, changer d'histoire...

Briser un espace de confinement qui ne cesse de tendre vers l'élevage en batteries pour endiguer les aspirations citoyennes à l'évasion ou la révolte, c'est « faire voisinage » avec cette envie d'apprendre, d'analyser, expérimenter, échanger au quotidien : au sein d'un système piloté en commun, co-élaboré sur les circuits planétaires.

A une petite échelle les jardins ouvriers, les jardins partagés sont des espaces de cet ordre où l'on échange in situ avec plaisir les connaissances appliquées d'un chacun muté en Tous-uns.

Le métabolisme de proximité, qui vise à réduire les flux échangés en matière de services, d'économie, de production agricole, etc , procède de la **même** impulsion, celle de rapprocher les conditions de fabrication, de culture, d'élevage, de fabrication-réparation, d'une sphère relationnelle désirée et choisie.

Les pôles de vie à créer ont à s'inspirer de cette envie de « faire voisinage »

- Le **métabolisme** est dit **circulaire** lorsque les flux entrants et sortants arrivent à circuler essentiellement au sein du même système territorial - Sources « Confluences » -

L'option d'un séjour humain compatible avec les milieux écosystémiques, tout en étant garant du maintien de la biodiversité, est-elle impossible ?

Nos « boîtes à outils » regorgent de solutions, formes d'applications pour :

- Séjourner en mode de **coévolution « presque sans empreinte »** ;
- **Supprimer les processus écocidaires** développés sous couvert d'action civilisatrice ;
- Pratiquer une **non-ségrégation et non domination sur le Vivants humain et l'extra-humain** ;
- **Se réajuster aux conditions objectives d'évolution** de la biodiversité, par le strict respect des dynamiques physico-chimiques en vigueur « Urbi et Orbi » ;
- Développer une **interrelation et intelligence avec les mondes du Vivant global** ;
- **Coupler les activités humaines, avec les dynamiques variées d'évolution** développées par les écosystèmes au sein des entités biogéographiques ;
- Disposer d'énergies renouvelables locales en **autonomie** d'usage (réseau déconcentré) ;
- Mettre en relation-coopération directe les acteurs au sein du maillage multiscalaire des réseaux d'informations et savoirs-non-propriétaires. De l'espace géosphérique au micro-local ;
- **Intégrer au sein des pôles de vie fondés une production-consommation collaborative où chacun est fournisseur, acquéreur et usager** ;
- Créer l'accès sans restriction de tous les humains aux savoirs et moyens acquis leur permettant de vivre dans un **bien-être physique, intellectuel et matériel** ;

! ! ! Étonnamment ces voies ont déjà été toutes été testées ou expérimentées

08 - les Temps de Métamorphose – Initiatives et Étho-politique

« Éthopolitique » : « Espace des relations possibles entre les humains et les autres vivants, qui ne sont ni le politique des modernes, ni les relations naturelles. Un espace des relations à explorer, imaginer, retrouver, inventer pour rendre le monde vivable » - B. Morizot – « l'inexploré »

Éthos : du grec ancien ethos : mœurs

Écotone. Zone de transition entre 2 écosystèmes où les conditions d'environnement sont intermédiaires. Le passage de la savane à la forêt ou le passage d'une plaine à...

Écotope : le terme désigne l'éventail complet d'adaptations de l'espèce aux facteurs extérieurs appartenant à la niche et à l'habitat.

L'écotope est l'intégration de la niche écologique à l'habitat puisqu'il représente une réponse positive. Caractérisant la vitalité de la population aux variables abiotiques et biotiques de l'environnement d'une population.

Le terme de **niche** s'applique au rôle de l'espèce dans une communauté biologique.

Le terme d'**habitat** à la réponse de l'espèce aux facteurs du milieu communautaire. Ce qui se traduit par sa distribution spatiale. (Wikipédia)

Bio-terroir – Contrée, Pays - Un lieu défini par ses formes de vie ses topographies, son Biote, plutôt que par son empreinte humaine conquête Humaine. Un lieu gouverné par la nature, la coopération des vivants humains et des non humains

Territoire : Un territoire est une étendue de terre occupée par un groupe humain, qui dépend d'une autorité, État, province, ville, juridiction, collectivités territoriales, etc.

Mutuel : Du latin mutuus : réciproque, qui s'échange.....

oooooooooooo

« Ce qui nous distingue des autres espèces c'est l'usage collectif que nous faisons de notre Cortex. Le cortex prend ses ordres du striatum, il s'agit d'amener notre striatum à voir les choses sous un angle nouveau, créer une nouvelle norme sociale contagieuse menant à la sobriété et respectant les enjeux globaux de la planète.... En faisant appel à la capacité unique de l'être humain : La conscience.

« Un enjeu de premier plan pour l'avenir de notre espèce est de mener notre degré de conscience à un niveau comparable avec notre niveau d'intelligence.

L'intelligence élabore des solutions, génère des calculs, met en application des objectifs et des programmes ; mais , elle peut très bien le faire sans que la conscience intervienne à une quelconque étape du processus. » - Sébastien Bohler – le bug humain –

« Qui produit l'habitabilité du monde ?

Les végétaux, Le phytoplancton, les bactéries, les lombrics et la faune des sols, les pollinisateurs, les communautés d'être vivants, les écosystèmes en santé, les bactéries extrémophiles pour assurer le cycle de l'eau. » - B. Morizot -

« La nature ne se réduit pas à un stock de ressources

Ni les techniques ni les hommes ne sauraient se substituer à la photosynthèse. » – D. Bourg

La ville - « Là où le sol s'est enlaidi et là où toute poésie a disparu du langage, les générations s'éteignent, les esprits s'appauvissent, la route, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et la mort. » - É. Reclus.

La tentative en cours de capture du cognitif humain engagée par la puissance financière mondiale sous couvert de conquête future de l'espace intersidéral, concomitamment au dérèglement entretenu de l'Effet de Serre, est un passage à l'Inhumain.

Ne doit-elle pas nous convaincre de l'urgence qu'il y a de s'affranchir des règles sociétales d'encadrement, surveillance, tranquillisation, bientôt résumées en « Intelligence Artifice ».

Un rêve des régimes fascistes que celui d'obtenir l'inconscience des masses.

L'Humain ne possède pas de Territoire.

La notion de propriété transgresse les règles fondamentales de fonctionnement de la mécanique biosphérique et céleste. De ce mode d'appropriation-production-exploitation, choisi et reproduit depuis des millénaires, l'humain doit se défaire et lui substituer : La **Sobriété**, La **Décroissance** et un **Commun collaboratif** ...

Comme nous savons le faire nous rappellent les peuples autochtones, il s'agit d'enrayer l'explosion démographique et autres conséquences du jeu infernal entretenu par une finance-monde se jouant « l'Enfer » de Dante, et simultanément d'engager l'abandon des terres

dévastées et des Villes d'encasernement et stockage de l'inhumain, pour réintégrer le cadre d'une évolution biosphérique, après avoir quitté « l'Échange Inégal », et restauré les formes d'insertion écosystémique innombrables qui conviennent à une évolution raisonnée aux ressources infinies.

... Il n'y aurait plus alors de « **Territoires** », au sens étymologique du terme, ni « **urbanisation** » mais une évolution raisonnée : en conscience, sobriété, diversité, compatibilité biosphérique, en empreinte compatible avec la libre évolution de l'ensemble des milieux (Bios et abiotiques), en séjournements ou itinérances à empreinte effaçable et restitution en libre-évolution des milieux (Bios et abiotiques), en fondation et organisation de communs collaborant, en échanges équitables sans prédatation, en Interrelation à toutes échelles des réseaux publics de connexion.

Se déciviliser, déprivatiser, désoccuper, définciariser les échanges.

Les temps de métamorphose s'attacheraient à dégager l'Humain de ses infirmités : villages devenus réserves loties, villes de l'accumulation-annexion-dégradation-déconnexion, terres artificialisées et cultures nocives, etc ; pour lui permettre d'acquérir une autonomie de pensée portant à l'établissement de modes d'inter-échanges équitables avec les acteurs-auteurs de la vie biosphérique.

Après le siècle des Lumières, et les temps d'espoir déçus, semble se constituer une révolution post-Darwinienne. Une partie de la conscience humaine poussée par un doute subit sur le potentiel de survie de l'Espèce en biosphère, et sur la certitude acquise de son inaptitude à coloniser l'hyper-univers (une sortie de route), doit se convaincre de trouver une suite en Holocène sur le volet d'une éco-compatibilité Terrienne. :

Élaborer une **Étho-politique du Vivant**, comme le soulève Baptiste Morizot dans l'ouvrage « *Inexploré* » ?

09 - Après le Sapiens multi-millénaire ... Le passage de l'artifice, du stérile, du ségrégatif, à une installation humaine biodiverse, en co-évolution

L'évocation qui suit, relate des expériences Nord-européennes menées sur des tissus d'îlots et quartiers au cours de ces 30 dernières années, mais entravées, dans leurs tentatives d'extension au système urbain d'ensemble, par le fait de partir à contre-courant des logiques économiques et idéologiques d'accumulation, soutenues par les pouvoirs étatiques.

Il n'y a ni utopies ni mirages, cette description se trouve dans les pages antérieures qui traitent des changements réels conduits depuis les années 1980-1990 et suivantes. Ils l'ont fait !
(Cf Chapitre : III.5 / 05.3)

L'Éco-pôle

Porté par une assemblée citoyenne, co-gestionnaire des quartiers, il adopte les concepts passifs et bioclimatiques et développant une conception frugale de ses formes d'installation et modes de consommation, pour atteindre progressivement une éco-compatibilité avec son aire de pose.

Il fonctionne à trois domaines d'espace et relations articulés entre eux :

Celui des « **Écopôles - Quartier** », co-gérés, qui développent les formes et natures d'ouvrages bâties et espaces extérieurs sous des éco-concepts variés : Espaces de loisirs partagés ; voies de déplacement apaisées (piétons, transports en Commun, cycles) ; domaines de permaculture en initiation et bio-production alimentaire ; corridors de biodiversité liés aux domaines alentours de biodiversité accentuée...

Celui des « **Écopôles - Îlot** », auto-gérés par des collectifs de Voisinage, en charge : De définir les besoins exprimés au cours du temps par la population résidente en matière d'espaces partagés, de conduire en partenariat les opérateurs, de participer à l'entretien sur les espaces de quotidenneté, ;

De développer in situ des activités économiques sous des formes Coopératives ou Associatives multi-services - réparation de cycles, pôles de coworking, covoiturage, sites d'échange d'outillages ou de prêts de véhicules entre voisins, création d'espaces conviviaux, animation de rue... (démarches citées, à Hanovre- Kronsberg, Freiburg, Tübingen... Cf. page 175).

Celui de l'espace d'échange entre les écosystèmes natifs voisins et les lieux d'installation des populations : constitué par des formes variées d'intermédiation humain-faune-flore

placées en approche des îlots de vie (cœurs d'îlots végétalisés), de type : « corridor de biodiversité » ou d'espaces apaisés de promenade et observation.

C'est un **Tissu** où sont développées des infrastructures de sensibilisation, d'initiation du public à l'environnement et technologies associées, et de bio-production alimentaire :

- Bio-Fermes Éducatives, sur un mode Permaculture, associant maraichage et arboriculture ;
- Des fermes solaires combinées à des cultures appropriées au sol, ainsi que des fermes éoliennes fonctionnant en réseau sur un modèle combinant la capture des énergies renouvelables et leur conversion-stockage-redistribution ;
- Des étangs de collecte des eaux de pluie, recueillies sur les sols et toitures des pôles de vie et maintenus en phyto-épuration (arrosage, baignades...) ;
- Des unités de transformation des eaux usées et eaux noires sur le modèle des technologies vertes, sans nuisances, par procédés de traitement sous serre en réaction-fermentation puis phyto-épuration, de type « Terra Prête Technologie », « Living-Machine » et similaires.

L'Écopôle est une étape de mutation de la Cité vers un **biotope humain** constitué d'espaces tampons « chambres forestières », formant le domaine limitant de l'empreinte écologique humaine, avant d'aborder dans le temps la recherche de formes d'interdépendances avec le milieu biodiverse environnant, inventer une relation inter-espèces sans domination.

Une reformulation des modes de séjour en dissémination écotopique

« Ce sont les « **Communs** » qui permettent de s'unir en tant qu'entité culturelle.

C'est l'essor des communaux sociaux motivés par les intérêts collaboratifs et le désir de partage et de relation, qui fait éclore l'**innovation en source ouverte**, qui pousse à la **transparence** et la recherche de **synergies** : un cadre technologique idéal pour promouvoir l'économie sociale, l'accès universel, les valeurs pour entretenir et créer le capital social de la **société civile**... Si le système actuel favorise l'intérêt personnel autonome sur le marché capitaliste, le petit nouveau favoriserait la **collaboration approfondie des « communaux » en réseau au sein d'un domaine public ouvert**.

La culture pourrait être recréée par tous dans ce nouveau domaine public

- « La nouvelle société du cout marginal zéro » (2018) J. Rifkin

Les « Villes Moyennes de Pays » du fait de leurs faibles emprises et densités de population, semblent plus à même de pouvoir vivre une mutation en résection de leurs sols, du fait de leur échelle (environ 100 000 hab) et des tissus périphériques colonisateurs qu'elles semblent pouvoir résorber.

Certains sites régionaux se signalent par un engagement vers une Éco-mutation plus globale du rapport de la Cité aux espaces naturels de l'aire biogéographique d'appartenance et pourraient à terme montrer une capacité à développer en « constellation » un réseau en Micro et Méso Écopôles à faible empreinte environnementale voire en mobilité séquencée.

Comme le pas fait sur la ville et territoire de Hanovre, consistant à repenser une installation écologique, sociale et frugale de l'humain, à la fois dans la Ville et sur ses marges de villages-banlieues, dans un ensemble retissé.

L'entité « ancienne cité » évolue ainsi sur un nouveau tissage, en des formes variées de médiation et interrelation multicommunautaire, au sein de réseaux d'échelles variées (du micro-local au planétaire).

Elle raisonne alors en régime d'Assemblée, sur la voie qui associe : l'échange équitable » ; le tissage écosystémique; le ressourcement de la pluri-culturalité aux multi-échelles de la Planète-Vivante ; et l'immersion géotopique.

Le processus engage, à la désappropriation de parties des sols couverts par l'urbain et péri-urbain, et à l'abandon des terres stériles produites par le modèle agro-industriel, pour laisser le naturel les régénérer avec patience.

10 - Évo-compatibilité et Installation

« Chercher à déceler les principes du vivant qui pourront nous aider à tracer le chemin vers l'avenir, c'est questionner nos choix pour en évaluer la biocompatibilité, c'est-à-dire apprendre à évaluer leur compatibilité avec les processus d'évolution et d'adaptation au sein du vivant ; ce qui revient à ajouter aux critères censés nous guider : l'évo-compatibilité. La politique ne pourra être alors que la construction collective des réponses.

E. Delannoy -

« La symbiose n'existe que dans une pure relation d'efficacité réciproque. » - Is. Delannoy

La Métamorphose ne doit-elle pas naître d'un cocktail combinant : l'itinérance, la découverte, l'interrelation, une symbio-insertion, la diversité écosystémique, un coefficient d'empreinte écologique tendant vers l'unité... ?

La mise en œuvre d'une phase de métamorphose de l'empreinte humaine, engage la révision des modes d'échanges vers une économie mutualiste, une consommation collaborative en pair-à-pair où les participants partagent une part de leurs propres ressources pour fournir le service et le contenu apporté par le réseau fédéré.

Elle s'accompagne d'une Éco-formulation des établissements humains (villes « moyennes », bourgs, villages, hameaux), combinée avec la redéfinition des termes de l'échange avec les milieux ambients renaissants ... Sans domination !

Dans ces contextes d'élaboration par essais appliqués, le **replacement des communautés humaines**, peut également évoluer vers un mode qui conduit à leur départ des sites passés, pour s'évader vers des formes d'organisation spatiale et cadres d'actions censés les placer en voisinage conciliant des communautés du Vivant Écosystémique et en saisie de leurs apports biophysiques spécifiques.

(Le terme Vivant est pris dans le sens des forces biotiques qui nous ont fait et qui rendent la terre habitable).

Les Temps futurs, d'auto-gestion, de cogestion, d'interrelation entre échelles de vie ; de mobilité-transportabilité et renouvelabilité des sources d'énergies et eaux ; de semi-sédentarité, d'itinérance ; d'interconnectivité permanente des humains ; de biodiversité côtoyée... Répétons-le, sont déjà là, déjà testés par les pionniers de la pensée critique et des voisinages.

Les savoirs acquis, la raison pratique, la collaboration, l'échange pair à pair, ou chacun est fournisseur acheteur et usagé du bien conduisent à :

- Développer une mouvance de l'Humain, en « pose, dépose, repose », « presque » sans empreinte : visitant, enquêtant, questionnant, testant, recouplant, simulant, façonnant un système de vie aux implantations micro et méso locales, interrelié aux échelles de l'espace-temps planétaire ;
- Rapprocher les flux produits par l'humain de ceux émanant de l'écosystème vivant, pour élaborer des « reliances ». Partager des empreintes, en entretenant des rapports symbiotiques avec les espèces pouvant conduire à certaines formes de mutualisation, en adoptant des tailles et cadres de vie adaptés aux contextes biophysiques et microclimatiques sur les sites parcourus ou retenus pour les séjours ;
- Engager une économie de la matière, en expérimentant le champ de l'alternative économique « para-symbiotique », susceptible de regénérer plus de ressources qu'il n'en est consommé, par la prise en compte des services fournis par les écosystèmes en place.

Dans cette ligne de pensée les architectures et infrastructures associées indoor / outdoor, mises en œuvre sur les sites, se conçoivent pour se combiner ou (et) s'adapter aux variables contextuelles : éco-systémiques, climatiques, physiques, biotiques et humaines multicultures ;

- Développer l'interopérabilité (capacité d'un élément ou d'un système aux interfaces connues de fonctionner avec d'autres éléments ou système existants ou futurs.), sans autres restrictions de mises en œuvre (matériaux bio-géosourcés) que celles pouvant participer à la diminution des coûts globaux, ou celles introduisant des réponses multi-climatiques dans la conception des ouvrages au cycle de vie long (assemblage /usage /démontage /réemploi-réadaptation,...).

Un mode qui appelle les acteurs du quotidien à participer à l'innovation générale et à la résolution des questions d'usage et confort spécifiques.

L'évolution des formes d'installation de l'humain sur les aires bio-géographiques, compte-tenu de nos savoirs et moyens acquis, présents et passés, peut se concevoir : Sous des formes plurielles, organisées en constellations, constituées de Micro-Écotypes, Mézo-Écotypes en mobilité ou semi-sédentarité et « presque autonomie », associés à une Inter-Écobase fixe (Éco-cité référente du géotope).

Des ensembles interreliés et connectés à l'échelle Monde, pour former une reliance inter-communautaire permanente en open-source.

(De récentes découvertes archéologiques (Israël), portant sur différents grottes servant de sépultures aux population Homo-sapiens, Homo-Néanderthaliens, en provenance d'Asie, d'Afrique, vivant il y a 130 000 ans sur le même territoire, révèlent chez chaque groupe l'usage de certains d'outils et certaines pratiques de vie identiques, attestant ainsi de longue date que

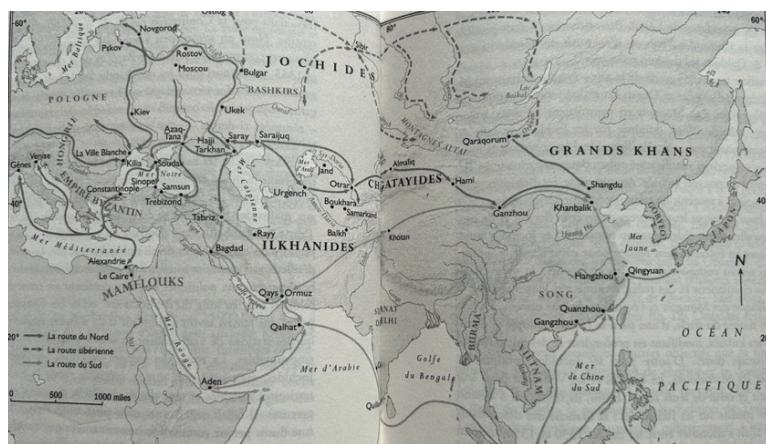
des humains différenciés pratiquaient ,au cours de leurs déplacements (migrations), un commun échange.)

À propos de la Mouvance sociétale – L'internet au XIII^e siècle

Depuis les temps ou partie des groupes migrants ont choisi de se mettre en station pour hybrider le végétal. L'histoire comptée s'est dispensée d'éclairer l'évolution des groupes nomades en itinérance. Vite rangés en hordes sauvages.

Ce ne fut pourtant pas le cas puisque nous l'avons vu, les groupes nomades participèrent dès le Néolithique à l'échange caravanier distant (handicap du sédentaire), et à la domestication animale (mode de déplacement rapide).

Récemment la science historique contemporaine s'est attachée à exhumer les données éparses relatant le fonctionnement de l'empire Mongol - 13e au 15e siècle -, une forme d'exercice en Inter-sociétés que l'on pourrait qualifier « d'**internet société** », par son originalité à apporter aux populations sédentaires « l'échange distant » qu'à ces époques elles peinaient à faire fonctionner. (Cité Empire Mongol page 206)



L'empire Mongol possédait comme nos moyens contemporains d'échange, les véhicules de transport nécessaires et la traction animale du moment (cheval ou chameau) et les routes. (Route de la soie ...). L'opérateur assurait également la sécurité des biens transportés, le règlement des litiges entre villes, et la tranquillité générale des sphères de vie sédentaires au besoin par un déplacement de son appareil militaire itinérant. La langue utilisée dans l'échange ne se substituait pas aux langues nationales eurasiatiques. Dans le même ordre de chose, la mobilité attachée à leur concept d'existence les conduisait à ne pas fonder de villes ni occuper celles existantes, au besoin camper aux portes, mais se réunir périodiquement sur la steppe pour siéger sur les affaires d'ensemble, sans se détacher de leur racine écosystémique...

Aujourd'hui, sous réserve de disposer d'un réseau public internet des peuples en open source et Créativ-Commons, l'Humain quelle que soit sa position géographique et forme de vie et culture, est en mesure de produire des idées et pensées, de collaborer à distance, d'explorer l'inconnu, et trouver des véhicules d'échange distants : sans les modèles pièges des Clté-État de la « Croissance-destructive », les « Clonages » « l'Intelligence Artificielle » sans auteurs.-etc. Dans une seule langue numérisée issue de la traduction simultanée des nombreuses langues humaines.

11 - l'Acquis et l'Agir

La Trame un dictat

La trame appliquée aux lieux du séjour humain génère l'isolement, l'artificialisation de l'espace, la densification, l'embrigadement, alimente la désespérance, la violence, la docilité, la ségrégation. Elle norme les cadres de vie et les vies elles-mêmes.

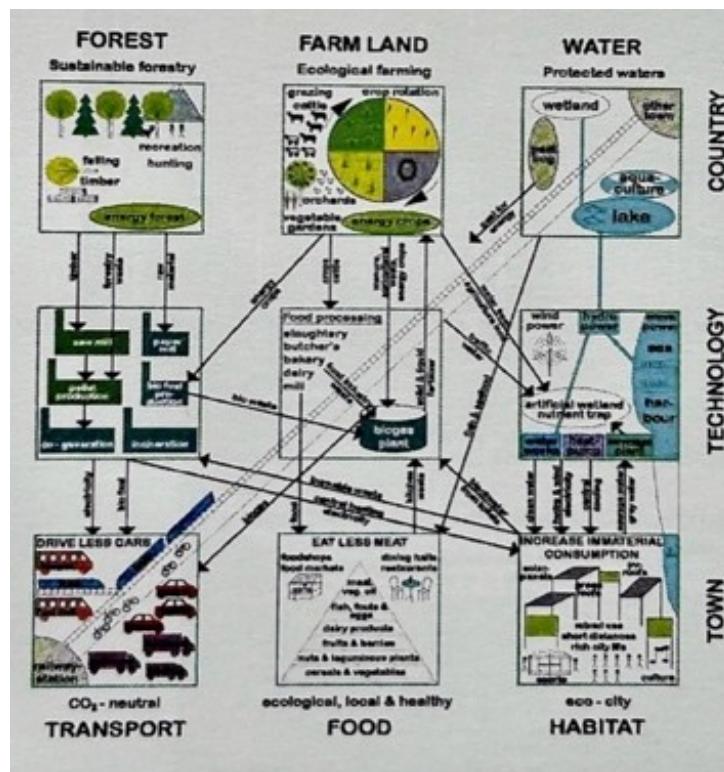
La trame symbolise la peur de l'humain à tenter de comprendre l'univers qui le porte, et qu'il prend soit pour un enfer, soit pour un paradis.



La forme d'organisation de l'humain en communauté sachante (Communs) doit se concevoir hors des trames « occultantes, ségrégantes ... », et se faire au regard d'une évaluation préalable des caractéristiques dynamiques et ressources du site (sol et sous-sol, biodiversité, topographie, réseau d'eau, et facteurs agissants externes : climatique, action du vivant ...).

La « tranquilisation » écologique

L'Alternative écologique s'est portée à construire des lieux de conversation entre l'Humain individuel et collégial et la nature aux échelles de proximité, sans vraiment exclure le rôle que joue la Ville-Croissance (20 Millions, 30 Millions et + d'humains ...) dans le processus écocidaire et génocidaire toujours en oeuvre, qui poursuit son œuvre d'effacement d'un monde à ressentir et partager aux rythmes du végétal, de la tectonique, des cycles nuit/jour, des saisons, des ressources eau-air-lumière-énergies...



Le schéma ci-dessus exprime l'étape actuelle de fonctionnement des circuits entre :

- Un appareil de production conduit par un pouvoir financier, occulté) ;
- Des bio-ressources ressuscitées, présentées dans le domaine de la construction comme des matériaux de substitution, aux matières énergivores et carbonées employées dans la construction, mais exploitées au point de détruire les sols et les forêts-poumons ;
- Une croissance démographique exponentielle programmée par la civilisation, dans son entreprise d'accaparement du sol planétaire et des océans ;
- Un conglomérat de méga et giga Villes ségréguant socialement et culturellement, et en duplication sur tous les continents ;
- Une mobilité mécanique expansive contrôlant l'espace à toutes les échelles micro-méga ;
- Des ressources en eaux, (ruisseaux, rivières, nappes phréatiques...) biens collectifs privatisés par les puissances privées agro-industrielles ;
- ...

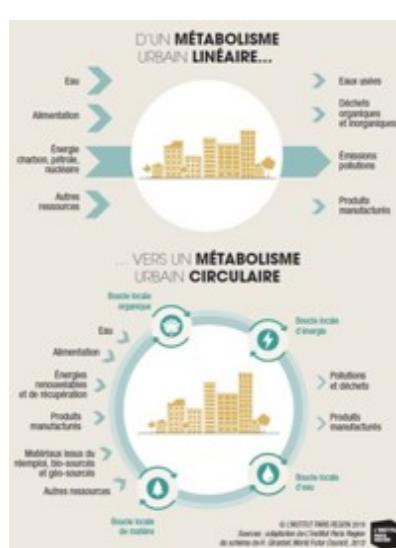
Ce stade de l'écologie « green washing » ne révèle pas la capacité d'évoluer vers une empreinte écologique réduite, il entre dans le domaine des apparences trompeuses.
Il ne mentionne pas l'épuisabilité des ressources naturelles ni le redéploiement de la biodiversité sur des ensembles biogéographiques à restituer, pas plus qu'un rapprochement nécessaire de l'humain vers un monde vivant éco-systémique.

Espacement et pluralité

Itinérance ? Mobilité ? Migrance ? Exploration ? Transhumance ...
La sédentarité n'est pas une posture, elle est apprise et s'est imposée depuis des âges où notre espèce animale a pu bénéficier d'un monde végétal et animal comestible, et découvrir que par la collecte des semences leur replantation mettait à disposition des peuples errants une ressource alimentaire renouvelable.
La maîtrise de la ressource vivrière (nouveaux rapports sociaux de production) combinée à la capacité de reproduire et faire croître le végétal nourricier, a progressivement conduit à la stabilisation-sédentarisation de l'essentiel des communautés humaines.

Compte-tenu des savoirs disponibles, des technologies inventées, des mobilités et moyens d'échange acquis à ce jour, la progression vers une reliance éco-systémique, pourrait conduire au développement de séjours sous des formes variées de mobilité-itinérance, presque sans empreinte écologique, ou même **en recherche d'une empreinte co-évolutionniste**.
Au sein de séjours séquencés ou temporaires en multisites, les occupants se donneraient alors pour tâche de faire porter l'essentiel de la ressource alimentaire sur des cultures recevables par les sols en place, et combinables avec le régime microclimatique et les dynamiques écosystémiques ambiantes...

Aujourd'hui le rapport métabolique, entretenu par le présent et passé avec les milieux biodivesres, peut-être abandonné dans la mesure ou la symbio-installation temporaire des groupes humains, garantie par une alternance de siège en dépose-repose est désormais réalisable par les moyens technologiques en place, tout en permettant une régénération biodiverse des sols empruntés un temps -
(île de Chiloé -Chili- similarité d'approche – page 212).



Les exemples rapportés dans ces pages expriment, à l'échelle des proximités, le besoin de créer des **formes de désengagement ou de sortie du « carcan comportemental » de la civilisation**. Les modes d'évitement de ce processus « tranquillisant » sont l'apanage des dynamiques alternatives éco-sociales conduites par des communautés de voisinage, échangeant en « source ouverte ».

1788... 1793.

N'oublions pas que la Révolution française a été lancée et dirigée dès 1788 par les « Districts » (les quartiers d'alors), lieux où les dynamiques au sein des micro-voisinages s'étaient créées à partir de débats soulevés autour des « Cahiers de doléances » (ouverts par les États Généraux).

Les sources d'époque relatent abondamment ce phénomène ou **la dynamique est construite au niveau des voisinages qui s'organisent et se réunissent en assemblées délibératives**

maîtresses de leurs décisions, et qui au cours des années suivantes vont se doter de mini-parlements, avec des bureaux (commissaires et rapporteurs), élus au suffrage direct, s'auto-administrer sur les sites de vie.

Ce sont ces **quartiers** qui décideront de prendre par eux-mêmes la prison de la Bastille, puis plus tard se dirigeront vers Versailles pour demander au roi de signer directement (sans passer par le Tiers-État), la première Constitution rédigée par la population parisienne, abolissant les priviléges et engageant le **passage à un régime de Communauté non-étatique**.

Un document qui était alors précédé de la première « Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ».

La question soulevée a fait l'objet de prises de position depuis plusieurs décennies. Entre autres les approches croisées apportées par Anna Arendt, Elias Canetti, et Miguel Abensour (*cité par M. Abensour : « H. Arendt contre la philosophie politique », et « Dans de la Compacité »*).

Le thème a été en premier lieu abordé par Hannah Arendt dans le cadre d'une analyse portée sur les régimes dictatoriaux adeptes de la **concentration** contrôlée des individus. Il est examiné sous l'angle de l'existence politique de l'Humain confronté à se positionner sur la relation de **deux notions : celle de Pluralité et Espacement**.

Poursuivant cette approche, Miguel Abensour a introduit la notion de « **séparation liante** » en tant que :

« **novation sociale fondée sur la collaboration au sein de pôles en échanges singuliers, différenciés spatialement les uns des autres, mais interreliés** ».

Il avance que **la singularité est porteuse de novation**, et que cette dernière s'exprime d'autant plus lorsque les hommes se distancient dans l'espace, acquérant ainsi une **multiplicité de connaissances et conscience des milieux approchés**.

« **La pluralité, forme l'habitation humaine, au sein de laquelle s'édifie un monde à la mémoire des facultés novatrices de chaque être singulier** ». - Désir d'utopie – N. Poirier-

Élias Canetti (1965) prolonge également la réflexion sur la même voie, et considère que la multiplicité du monde doit être comprise dans le sens d'une « **multiplicité des espaces de respiration** », des êtres humains (nous pouvons aujourd'hui élargir le champ à l'ensemble des Étres Vivants).

Il suggère que « **chacun étant le centre du monde, le monde peut se définir comme l'articulation d'une multiplicité des centres et qu'aucun centre n'est à privilégier par rapport à d'autres** ».

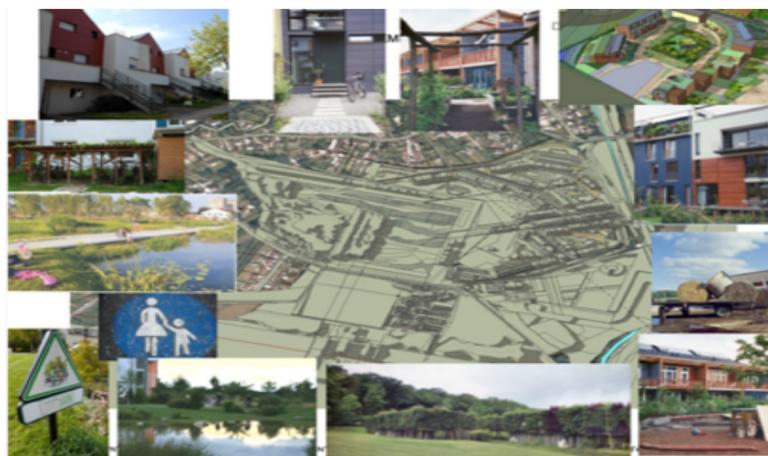
Leur mise en relation compose « **un monde multiple de la non-massification** ».

Quelles que soient les arguties développées, l'**évolution des régimes de domination conduit à massifier l'espace**, par différents biais. L'un des derniers n'est-il pas d'associer individualité à addiction consumériste au sein de territoires de massification ...

Pour s'en convaincre, il suffit dans les métropoles de chercher les espaces libres d'expression politique et culturelle, non marchands, pour constater que la plupart qui se revendiquent comme tels, ne sont que des lieux consommants.

Aujourd'hui les pouvoirs politico-économiques de toutes obédiences, déclarent que la ville doit se concentrer, se construire sur elle-même, croître en population, bien sûr... Exceptés les centres baptisés historiques, chargés de sacrifier les classes dominantes pour l'éternité, dans une écriture architecturale falsificatrice du passé.

De la mutation des tissus de Ville



Aux échelles de la quotidienneté, la mutation de l'espace social et écologique doit être l'œuvre d'assemblées d'usagers.

C'est à l'échelle de l'îlot que les savoirs et attentes déclenchent une participation active portant sur « la correction » (Exemple Berlinois de Kreuzberg).

Le **processus participatif** conduit à des réhabilitations-transformations d'immeubles, de logements, ou d'îlots et quartiers : par la constitution de collectifs d'usagers associés à la co-reconception du bâti, et par la participation des utilisateurs du site à l'aménagement renouvelé des proximités : services communs de voisinage, jardins partagés, espaces de détente, de jeux... (Exemple cité de : Kassel, et Beauvais « la Méchelle »)

Le processus participatif permet l'émergence d'un Commun délibérant sur les transformations à apporter à l'îlot, au quartier, pour sortir de l'univers clos des « immeubles-caserne », des rues et avenues bitumées, et des nuisances innombrables supportées au quotidien...

Il génère une prise de conscience doublée d'insurgeance, qui pousse par étapes à vouloir changer l'échelle du lieu et de la vie pour trouver la sobriété, côtoyer les ressources de la nature, dans un cadre convivial qui se réinvente chaque jour, ou presque... (expérience « Murs à Pêches de Montreuil -93).

Il participe à l'élaboration d'un habitat écologique, social, public, dans l'esprit des mouvements de type « Habitat groupé co-conçu, co-géré et auto-entretenue » (Cf Berlin immeuble réquisitionné et co-réhabilité- cité), etc.

Le processus peut plus facilement **se manifester au sein des agglomérations de tailles moyennes**, là où les habitants mènent partie de leurs activités en lien avec les contrées alentour.

Ces entités (en France « **Villes Moyennes** ») pour la plupart ne sont pas apparues au temps de la mécanisation et des énergies fossiles, mais ont été fondées en des temps où l'humain en nombre compté cherchait à se poser en des milieux qui lui semblaient aptes par leurs ressources abiotiques ou vivantes à pouvoir assurer une sauvegarde sur des temps longs.

Ces sites habités, nœuds de réseaux, pôles passés de rassemblement et d'échanges des populations d'autan, semblent en mesure de pouvoir réformer sur leurs aires de vie (Expérience de Culemborg ...) les modes contemporains de relégation (Lotissements verticaux ou horizontaux), pour retrouver progressivement un territoire partageable, de conversation et conception concertée du présent-futur, bio-diverse, décarboné, pacifique ... (Écoquartier Vauban ... Freiburg, cités Pages 170 ...), sous réserve de combiner ces démarches avec celle d'un démantèlement du système politico-financier, néo-dictatorial, géno-écocidaire.

Évidemment s'insérer en retrait d'empreinte (sols, biodiversité, émissions) dans une contrée, en vue d'établir un équilibre entre des ressources biodiverses et géophysiques et les emprunts humains, nécessite de **placer en postulat l'effacement de l'Anthropocène** sous peine de ne pouvoir ouvrir des voies de co-évolution compatibles avec l'ensemble du Vivant.

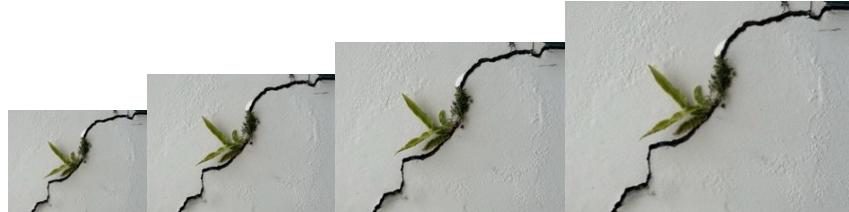
12 - Compatibilité biosphérique et Écosystémie - Les Micro et Méso-Écotypes

« Nous devons nous poser la question : Qu'est-ce qui est nécessaire pour eux et pour nous ? Nous devons ajuster les « égards », à leurs intérêts propres, à leurs formes de vie, à leurs rapports au commun biosphérique et à son maintien » - B. Morizot

« Les communautés d'importance » qualifient le branchemet fragile entre des collectifs interdépendants de vivants humains et non humains qui n'ont en commun pour ce qui leur importe que l'habitabilité de leur milieu partagé (le Berger, la brebis, le loup, la prairie et la forêt). « Elles impliquent une transformation créative de l'identité des humains en présence, et le passage des intérêts exclusifs à des intérêts consentis mutuellement à la « Communauté d'Importance » installée dans le domaine de la relation, pour propulser les collectifs dans un tissage où ils deviennent autres.

« Pour le groupe un autre vouloir est inventé, qui n'est plus un tissage du soi ».

- B. Morizot



Sur la base d'un examen des ressources et déviances humaines citées sur le Temps Long, peut-on comprendre que l'étape actuelle est pour l'Espèce (orientée à se distraire dans les guerres et entrer en confrontation avec la planète), celle d'une impasse existentielle... Mais, susceptible de donner lieu par ces fissures, puis fracturations croissantes, à l'élosion d'alternatives apportant une visibilité que l'Espèce n'a pu obtenir depuis son apparition ? Arrêtons-nous sur ces fissures par lesquelles poussent : le Commun face à l'individualisme ; le partage face à la propriété ; la sobriété face à l'addiction-soumission ; la compatibilité écosystémique face à l'éradication du vivant non-humain ; la diversité face au clonage...

Osons avancer sur l'hypothèse d'un mode l'installation en collaboration, constitué par des Écotypes, de Micro à Mézo, associés à un nœud de réseau « Éco-base géo-biotopique », pratiquant : l'association, l'itinérance, l'exploration et le séjour, en des formes variées de **sédentarités permanentes ou temporaires**, interreliés et empreinte environnementale effaçable : qui aurait pour vocation de concevoir et créer des formes d'échanges équitables entre le Vivant écosystémique en place et le nouvel écosystème en formation de sa partie humaine.

Dans ce cadre... Pour l'humain : Il s'agirait de **restituer** les contrées de vie qu'il s'est accaparé, et de se placer en adéquation avec les flux du Vivant, pour **faire naître des synergies en termes de rapprochements, d'échanges, voire de mutualité dans l'agir**.

Mais, il s'agirait aussi en contrepartie d'abandonner par étapes rapides le modèle d'accaparement et d'asservissement politico-économique des peuples, sophistiqué au cours des millénaires dans ses formes d'échange-croissance et production-consommation jusqu'à arriver à faire croire que l'Espèce est apte à échapper aux contextes via une migration-exploitation de l'Univers...

Observons toutefois que la **prise de conscience de l'Humain** se concrétise en termes d'alternatives sociétales sur les terrains de la **proximité et l'identité**, et que d'autre part la **diversité** est la clef de l'évolutivité des Espèces sur Terre ... Une contre-culture qui reste à instiller.

13 - Séjour en Commun Biosphérique - Les sites Écotopiques

Dans la **phase de développement de l'alternative politique socio-climatique et bio-diverse** de l'Humain, le séjour en Commun Biosphérique conduit à déterminer des concepts de vie, d'organisation et d'activité, qui prennent en compte les complexités et singularités géomorphiques, biotiques, microclimatiques, hydrauliques, tectoniques... De chaque site de Pose-Dépose emprunté.

Après six millénaires d'existence, arrivée au stade de développement des **générations Géo-biotopiques éco-compatibles, disparait la Ville**.

Les pôles d'éco-vie sont en immersion, en découverte, chargés de saisir la nature des flux d'échange caractérisant les écosystèmes, et d'évaluer et expérimenter les conditions d'une approche en compatibilité des communs-humains, en sagesse.

Les **pôles de séjourne sont formés par des Écotypes micro et Mézo**, à vocations variées liées aux singularités éco-systémiques de chaque site, et disposent des moyens et

commodités permettant aux communautés siègeantes de mener les tâches qui leur sont attribuées sur le périmètre sélectionné.

Ils sont **permanents ou temporaires**, conçus dans l'esprit de favoriser une coopération créative entre les populations appelées à y séjournier (modes collaboratifs associatifs conjoints, en Source Ouverte et Créativité Commune).

Chacun des **Écotypes** est porté par une « **Communauté inessentielle** » (Giorgio Agamben), de composition évolutive n'impliquant aucune condition d'appartenance ethnique, religieuse ou autres, et tenant sa capacité à évoluer sur la base de sa multi-singularité, pour « faire Commun ».

Les **Éco-topes** sont conçus pour s'ajuster en bio-compatibilité aux domaines écosystémiques.

Ils se présentent sous des formes dictées par la nature de leur séjour en co-voisinage avec le Vivant et le climat.

Ils sont déposables, et replaçables sur d'autres sites d'activité semi-sédentaire et sur des séquences de temps à durées finies. Démontables par leur constitution (cadre bâti et infrastructures décomposables), ils sont d'une empreinte systémique effaçable et permettent après leur déplacement une bio-régénération par les systèmes vivants voisins.

L'opérateur, dans cet environnement socio-économique, est publique, il a pour charge d'assurer les missions qui lui sont attribuées par l'Assemblée des populations en place, et celles assurant d'autres missions sur l'aire géotopique.

L'**implantation des Écotypes** se fait sous « **condition biosphérique** » de n'utiliser que les ressources renouvelables, et de ne (restituer) réintroduire dans le milieu naturel que les éléments aptes à être réassimilés, sans générer de dégradation.

Un optimum est recherché dans la relation, entre l'état biophysique et climatique spécifique de chaque site de pose, et les formes et nature des apports introduits à des fins d'activité du groupe humain opérant.

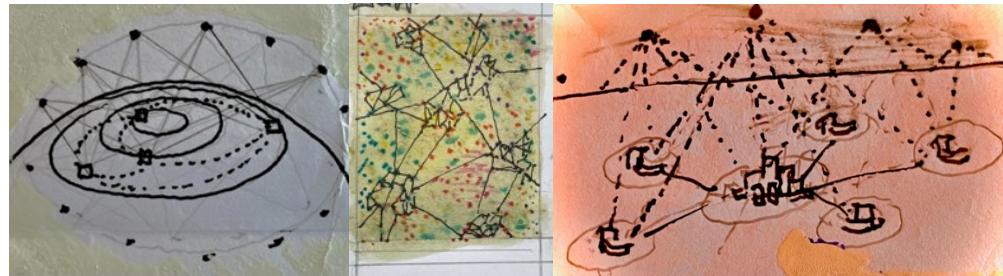
Les ressources vivrières doivent résulter principalement de l'activité locale menée en des formes d'économie circulaire (pour partie financée par des programmes d'investissement en économie mixte Publique-Citoyen-Privé à faible temps de retour), et en appui sur des éco-technologies.

Les Installations de production d'énergie sont intégrées au site de pose, lui-même choisi pour assurer la ressource en eau de la communauté en frugalité, sans perturbation des milieux naturels en place.

Les pôles interconnectés, aux activités combinées et complémentaires, forment un cadre ou la société civile motivée poursuit dans sa singularité (en sobriété, non-domination et compatibilité écologique avec les milieux d'assise) une existence écologiquement compatible avec les milieux Vivants au sein desquels elle s'intercale.

Les pôles se définissent un agir et des vocations en concordance avec les lois fondamentales qui régissent le cadre d'une existence Terrienne et ses originaux mécanismes...





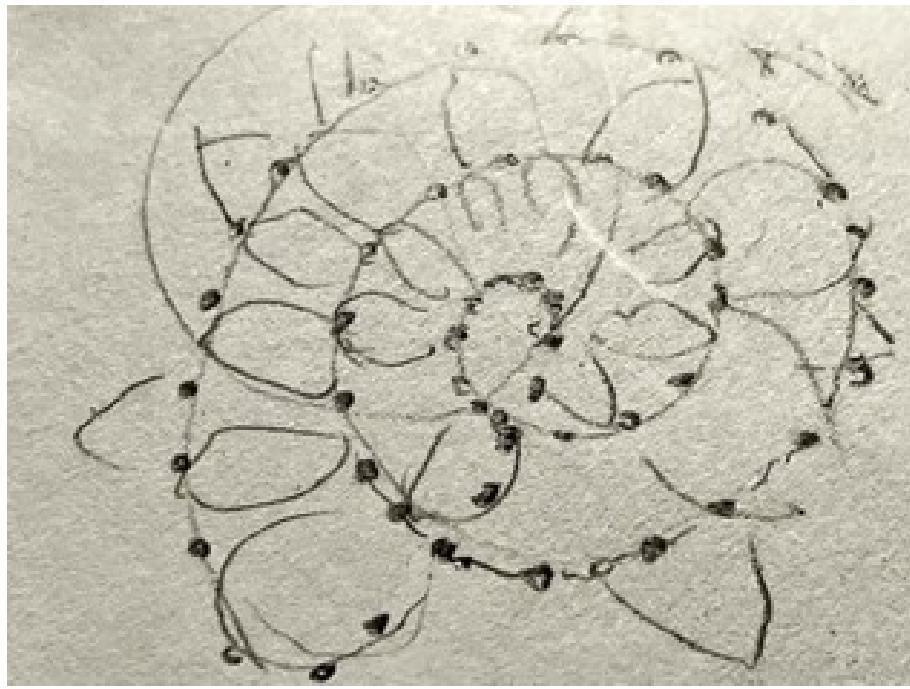
Le Micro-Écotope est nomade, il poursuit des missions de recherche au sein de chaque entité géo-biotopique, il est interrelié à un « port d'attache », l'Inter-Écobase, en place sur le socle redéfini des « Villes Moyennes » d'hier.

Le Méso-Écotope est un pôle semi sédentaire de la constellation il a pour fonctions essentielles la production et l'échange. Il est autogéré et conduit par l'assemblée des populations présentes sur l'aire d'installation.

L'Écobase, site carrefour, espace d'attache de la Communauté et lieu d'assemblée.
Elle assure les fonctions d'inter-distribution et interconnexion au sein du maillage en réseau constitué par les Micro et Mézo-écotopes en exercice sur les domaines écosystémiques de la contrée; ainsi qu'une opérativité pour la part des produits et matières non disponibles sur les sites déployés. L'écopôle-Base prend également en charge les secteurs BTP, InfrastructureS et élévations nécessaires à la création des Écotypes en pose-dépose-repose et entretien.

VI. MÉRIZOTOIPIES

DE L'INSERTION EN COMPATIBILITÉ ÉCOSYSTÉMIQUE – ÉBAUCHE -



« ... Elle n'a pas l'inclinaison des cités passées à imposer ce qui est juste au travers de ce qui est injuste » - Italo Calvino

« Les **relations Éthopolitiques** - sont des relations entre vivants à l'échelle des individus, des populations, des collectifs multi spécifiques, des alliances interspécifiques dont la nature la plus claire est la **trans-action**. La négociation plurielle continuée entre des formes de vie qui ne sont pas des individus atomistes pour lesquels il serait possible de quantifier et comparer suivant une seule métrique des coûts et des bénéfices. Ce sont des tissages de co-individuation.

« ... Des **tissages** qui ouvrent à des cohabitations, coadaptations comme des formes de vies multiples induites par l'interdépendance et la vulnérabilité mutuelle définitoire d'un écosystème - comme forme conséquemment, la plus propice à la vie, pour ces êtres faits de leurs entrelacements aux altérités que sont les êtres vivants ». - Baptiste Morizot -

oooooooooooooooooooo

Ethnographie des mondes à venir -

« Sur chaque territoire les décisions politiques ne seraient plus soumises aux lois de l'économie ni à la volonté de contrôle d'une lointaine structure centralisée, mais à la délibération collective avec des processus de prise de décision qui intégreraient de différentes façons, les multiples points de vue des cohabitants non-humains... Une **perspective hybride** dans laquelle

l'écologie prendrait d'abord forme sur des territoires de plus en plus nombreux et fédérés en réseaux, qui explorerait différentes formes d'autonomie et différents modes de relations avec les structures étatiques encore en place.

L'existence de terres communalistes ne laisserait pas les États avec lesquels elles cohabitent inchangés, loin de là. Elles pourraient par exemple contribuer à faire reconnaître une personnalité juridique au milieu de vie, inversant ainsi de façon globale la perception que l'on a des relations entre humains et non humains.

Les premiers seraient désormais hébergés par les seconds, au sein du tissu mouvant et complexe de relations qui font chaque milieu de vie. Plus généralement la multiplication des territoires auto gouvernés permettrait de lancer des actions offensives de toutes sortes contre les structures du capitalisme, offrirait la possibilité de fuir si besoin et, surtout d'expérimenter d'autres formes d'organisation sociale. »

- Entretien 2021 - Philippe Descola et A. Pignocchi

« Les jeunes écosystèmes produisent peu de services, occupés à bâtir leurs structures ? Ils créent alors beaucoup de biomasse et tissent peu de réseaux. Lorsque leurs structures deviennent plus matures les réseaux se complexifient, leurs racines se connectent via un immense et dense lacis d'informations micellaires qui fait du sol une forme de gigantesque tissu invisible.

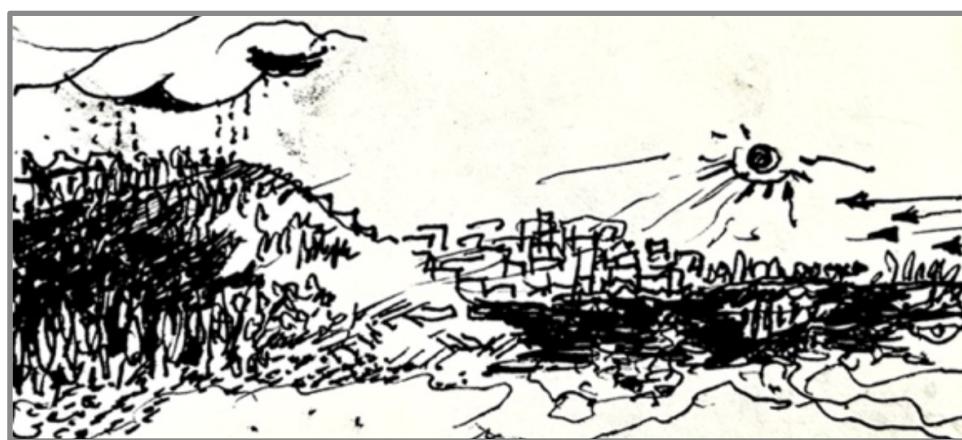
Y circulent les informations, les nutriments, les signaux chimiques et même nerveux. Sur le plan aérien les signaux chimiques s'échangent eux aussi : feuilles, fruits, fleurs, tout y participe.

Dans ces structures plus matures la faune vient s'installer. Elle apporte la locomotion que le végétal n'a pas et contribue à l'enrichissement du réseau. Les pollens, les graines, les nutriments voyagent à travers elles et connectent les écosystèmes jusqu'au niveau planétaire. Les informations circulent extrêmement abondantes, les écosystèmes trouvent alors leur meilleure capacité à s'adapter au changement, à résoudre leurs problèmes en augmentant les échanges d'informations. C'est à ce 3e stade que leur niveau de service est le plus élevé. » - Isabelle Delannoy -

Ce texte d'Isabelle Delannoy (déjà cité page 39), peut inspirer une lecture sur l'évolution des écosystèmes dans le monde vivant, et amener à envisager que l'humain après s'être occupé à bâtir ses structures avec beaucoup (trop) de biomasse et atteint l'étape de tissage de ses réseaux, **en tant qu'espèce mobile, a atteint un stade qui lui impose de contribuer à enrichir les écosystèmes de la planète**, et non plus à les assujettir ou les détruire en activant son propre péril ; comme le déclare Antonio Guterres, Secrétaire Général d'une Organisation dite des Nations Unies, en 2023 : « Coopérer ou périr vers l'enfer climatique ».

Dans cette phase nouvelle de compréhension du Vivant et de ses limites planétaires, se place l'évocation de « Parcimonie », matérialité d'un concept de séjournement « presque sans empreinte ».

Une manière de lire un après-présent de l'humain, le resituant sur une voie d'évolution biosphérique qui consiste à élaborer les termes de son éco-compatibilité avec l'ensemble des auteurs, acteurs, réalisateurs, du monde Vivant.



À Parcimonie

On ne trouve pas d'Arc de triomphe, ni d'Obélisque, ni de statue équestre, ni de buste servant de perchoir aux pigeons, ni de Pyramides prétentieuses, ni Tours phalliques... Ce lieu de vie ne falsifie pas le passé.

C'est un site de Pose-en-Voisinages, où l'humain a pour vocation de développer, dans un cadre d'évolution compatible entre entités du Vivant, les formes d'un séjour en équité, voire association, sans épuisement ni dégradations des conditions biophysique et climatiques en place.

On peut atteindre « Parcimonie » de diverses façons : par l'air, par le rail, par l'eau, le chameau, le cheval, la marche...

Par la marche, on saisira mieux sa raison d'être, quant au bout du trajet le lieu apparaîtra lové contre une colline prenant le soleil du matin, encotonné au sol par une brume émanant d'une combinaison lac et rivière.

Quand on découvre Parcimonie évolue notre rapport à la planète

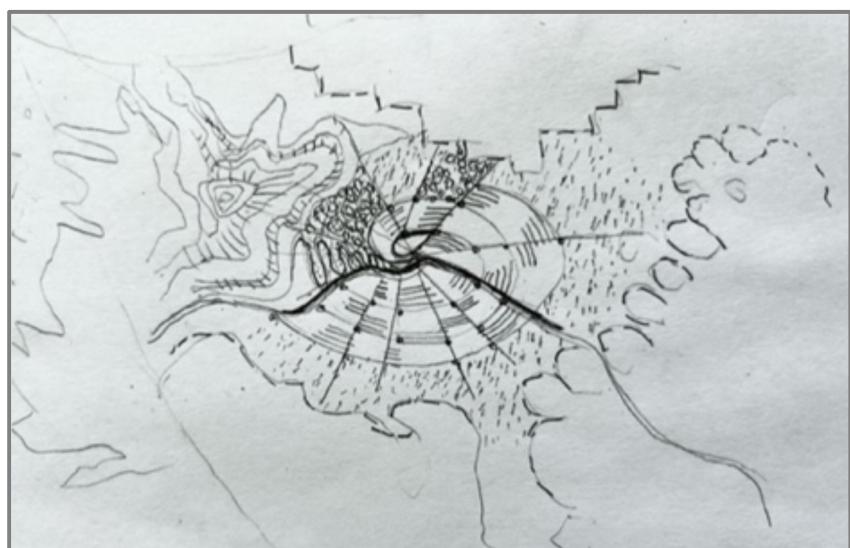
Venant des domaines de libre évolution, antérieurement dits « sauvages », la sente nous conduit à travers une lande, s'accidenté dans la traversée d'une contrée boisée, se redresse dans l'écotone, puis débouche sur un tissu de cultures vivrières disposées en lanières !

C'est le domaine de la transition où l'empreinte habitante se négocie avec celle d'une faune et flore « partageantes ». L'ambiance sonore change, les senteurs aussi, le souffle du vent se ressent, les terres se découvrent, et le paysage se structure par strates révélant la pensée et l'agir d'une espèce de passage venue comprendre.

...Poursuivant l'approche vers le Nord avec pour point de mire le coteau qui barre l'horizon, on s'introduit sans passage de frontière dans un paysage redressé qui semble vouloir se raconter, converser avec le voyageur, et souligner derrière cette texture complexe la diversité ambiante que cultive l'humain en ce lieu.

...Les sentiers plus loin font place aux allées qui traversent des espaces (cœurs d'îlots) de factures conviviales, ou disparaissent à l'approche de ce que les autochtones appellent « corridors de biodiversité », voies libres au sein desquels le vivant biosphérique (auquel appartient toujours l'humain) tente des tissages ou un échange de regards, des cris, des sons, des mouvements.

Un réapprentissage après tant de milliers d'années d'anthropo-certitudes !



... Et puis, connectée aux quartiers par des branches (concept « Boulingrin »), se développe « la Ramblas », tracée suivant une spirale qui prend naissance sur la rivière.

Ici, est l'espace de convergence et rencontre : lieu en assemblée ouverte du microcosme ; séjour des services publics (santé, instruction, formation, centre scientifiques et techniques...),

des commerces généraux ; espace irrigué par les Transports en Commun de surface qui lient les quartiers ; accès à la gare point de passage vers les autres Éco-pôles du réseau géophysique et aux échelles Intercontinentales

Il n'y a pas de véhicules automobiles individuels en circulation, les seuls en activité sont ceux affectés aux services publics, et à la location pour transport de matériels des PME sur pôle.

Sur la Ramblas on se plait à rejoindre le cordon ombilical du système, qui ne mène pas au palais du gouverneur, ou au ministère de la répression des idées ; mais à un cordon spiralé qui unit tout en enlaçant un domaine lacustre en libre évolution pour une contemplation partagée de la diversité des mondes, une méditation sur la poursuite du temps long...

Là, le plaisir est d'observer la diversité des visages, il est d'écouter discrètement les palabres et de scruter le site sur 360 degrés entre colline et plaine, sous des qualités de lumière infinies.

C'est le lieu manifeste de l'échange humain, du débat, des rendez-vous. C'est aussi le théâtre à ciel ouvert, où le matin tôt on se rejoint pour pratiquer en groupe des exercices corporels, pratiquer le chant choral, et autres disciplines, et ou certains reviennent en début soirée pour danser en musique entre passionnés.

Si vous avez une âme de poète ou philosophe, vous pouvez venir l'après-midi du week-end vous joindre aux débats menés sur dalle. Suivez alors celles ou ceux qui tiennent d'une main un petite boîte remplie d'eau et de l'autre un gros pinceau fixé au bout d'un long manche.

Ce sont les porteurs de langages qui tracent au sol des textes pour en discuter, avec leurs partenaires, : le sens, l'arrière-sens et la forme écrite censée pouvoir y correspondre, pendant qu'à l'autre bout le texte s'évapore.



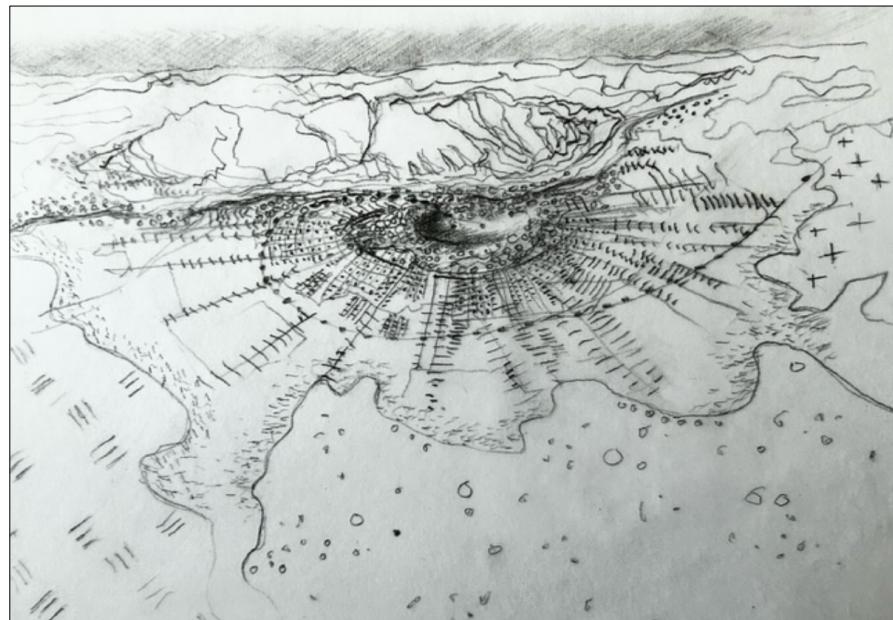
Vous comprendrez que dans ce microcosme, on n'a pas besoin de **Centre**, seulement de services généraux adaptés et co-gérés et des équipements de voisinage autogérés.

La charge du travail-missionné ne porte que sur 3 ou 4 journées. Le reste est affecté à l'acquisition renouvelée des connaissances, à l'inter-collaboration et libre échange de savoirs et idées, à la vie familiale et amicale, au festif. Tout cela au sein d'une échelle variée de lieux entre l'intime, le voisinage et le commun général.





Au sein des **cœurs d'îlots** se crée l'œuvre collective sans cesse réadaptée re-conçue, pour tous les âges, avec un front bâti souvent caché derrière des serres, des jardins terrasses, des trompe-l'œil graphiques. Toutes sortes de gestes qui nous révèlent l'humain en animal social, auteur, artiste, politique, philosophe dans un jeu quotidien...
Un jeu Arcimboldien ou Valparaisien ou chacun peut exprimer ses idées, son art, sa culture, la société... Jusque sur les contre-marches des escaliers ou les portes et façades conciliantes.
Un humain en « Masse Ouverte » façonnant son éco-compatibilité biosphérique.



« Parcimonie »

... Est un Méso-Écotope, un lieu de vie, aménagé pour une séquence de temps déterminée, placé en immersion, dont la vocation consiste à explorer, étudier, déterminer les marges d'une d'approche en compatibilité biophysique entre humains et écosystèmes situés.

Le site est choisi après, examen de ses caractéristiques *in vivo* et climato-physiques, et évaluation de ses aptitudes à maintenir ses dynamiques lors d'un séjour en ses marges d'un groupe humain, chargé de sonder les formes d'éco-compatibilité et échanges équitables à entretenir ou développer.

La pré-évaluation de la recevabilité du site s'impose pour déterminer :

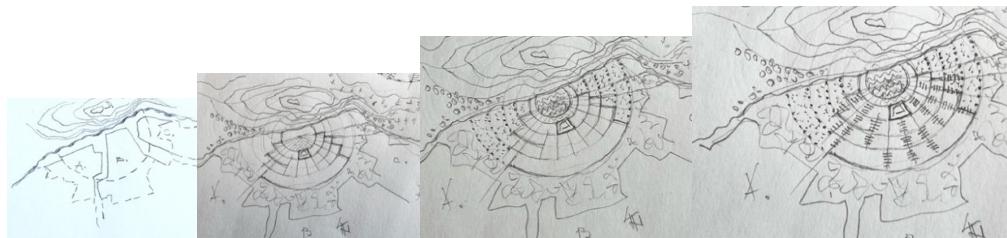
La renouvelabilité de ses ressources en phase d'occupation au regard de la jauge optimale de population ;

Les conditions d'une non-perturbation des écosystèmes en place ;
 La non-contamination des espèces végétales, animales, terrains de surface et sous-sols ;
 Et conclure sur la forme de réponse à donner, sur le concept de vie de la structure d'accueil Micro-Base, Micro-écopôle, Méso-écopôle, et les équipements devant assurer les autonomies nécessaires, partielles ou totales, de l'étape probatoire aux étapes d'approche d'une conciliation biosphérique.

Une installation qui doit se conclure sans porter atteinte à la « libre évolution » des espèces et à la régénération du milieu un temps occupé.

Un séjour de la communauté humaine qui inaugure : des formes d'exploration de la sobriété (énergie, eau, sols ...) ; une adaptation aux ressources alimentaires locales ; une conciliabilité au micro-climat, (toutes choses que les populations natives vivent) ; et un chemin d'approche vers l'utile et nécessaire en des temps de dégradation des contextes d'existence d'une espèce rendue fragile.

Les circonstances imposent d'établir les limites imposées à l'empreinte humaine pour ne pas détériorer le milieu de pose (Zéro : émissions toxiques-pollutions-déchets... nuisances diverses).



Plan Directeur et synergies

Le plan est issu de la prise en compte des topographies et reliefs, des microclimats opérants, des caractéristiques hydrographiques et podologiques du site, de sa solarisation, du régime des vents... Ce que nous n'ignorions pas il y a encore quelques millénaires.

... Vue d'oiseau, le **Méso-Écopôle**, qui voisine avec les mondes autochtones, s'exprime par son cours d'eau vive qui génère une détente en spirale porteuse des aires de séjour (**A**), et en son centre Pythagorique une réserve lacustre.

Symboliquement la **Via majeure spiralée** créée (Forum), a pour objet de réunir l'ensemble de la Communauté, sur tous les éléments de son expression : Dérente, Spectacles, Fêtes, Rassemblements politiques, sportifs... et donner vie journalièrement à l'expression citoyenne, convoquée à échéances en Assemblée (représentée sur chaque immeuble, îlot et quartier) pour orienter et auto-administrer l'entreprise commune. (**B**)

L'axe majeur : **Forum** de la composition, est l'espace de convergence, de mouvement, de mixage et de détente. Il enserre sur un léger remblai gradiné le parc botanique et ses multi-composantes arborées, lacustres... À son extrémité est disposé un théâtre de verdure, qui reprend la technique Romaine du report les déblais centraux sur le pourtour, pour former les gradins. En fond de perspective la rivière longe les tertres et buttes, qui protègent sur le flanc Nord des vents froids hivernaux.

La spirale d'appui distribue dans son développement les « **Branches** » portant les quartiers. Elle génère sur son intrados un domaine qui combine un monde lacustre et un domaine botanique, en rappel des biotopes environnants (**C**), et s'évase pour créer une variation dans l'exposition aux paramètres climatiques et dans les visions du paysage offertes aux quartiers et îlots.

Le mode choisi d'expansion de la trame, permet d'alterner entre les branches qui portent les îlots de voisinage (**D**), des **domaines cultivés** aux formes culturelles variées, dédiés aux populations , et adaptés aux natures des sols et régimes climatiques ambients : Permaculture, Agro foresterie... (**E**).

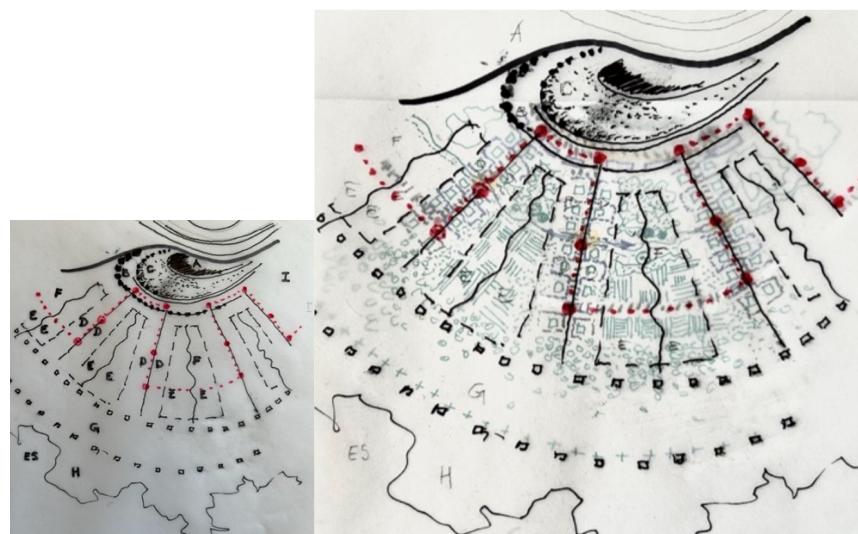


Les séquences végétales caractérisées par leur dispositif en lanières, alternent les espèces cultivées (forme d'entrave au développement des contaminations et infestations), elles sont traversées par différentes formes de voies de déplacement, non motorisées. (**F**)

Le Méso-pôle en extrémité de la composition spiralee (**I**), génère un Espace affecté aux équipements généraux (Santé, Recherche, Data center,...), et aux secteurs d'activité Primaire et Secondaire liés à la vocation de l'Éco-pôle (**I**)

Aux périphéries intervient un espace de **pourtour** (**G**) sur lequel voisinent : les fermes biologiques, les fermes solaires et éoliennes, des étangs et infrastructures aquatiques liées au double réseau des eaux ménagère recyclées (process de phytoépuration), alimentant les quartiers et des prairies et vergers traversées par des promenades, parcours de trail ...

Le dernier dispositif est celui de l'**intermède** (**H**), espace-tampon d'affaiblissement des flux, qui marque l'Écotone, la limite d'empreinte du biotope humain par rapport aux Écosystèmes natifs (**ES**).



Mobilité – Déplacements – Interrelation

La trame des déplacements est bidirectionnelle. Elle est déduite du tracé donné par l'**axe génératuer**, et par les branches perpendiculaires, qui mènent sur l'extrados de la composition, où prennent place les quartiers.

Les « **branches** » **Avenues porteuses des quartiers**, espaces de convergence des flux, sont ponctuées de Places à vocation de « Tiers-Lieu » aménagées pour favoriser l'interaction sociale et coopération, au sein des proximités, des quotidiennetés, des mixités sociales et culturelles. Elles offrent un domaine intermédiaire entre l'intime et le public ou se placent : Ressourcerie, Espace de coworking, Fablab, Ateliers de création, lieu de formation, espaces de mise en forme, etc.

À ces Places, lieux de synthèse des quartiers, s'adjoignent des activités Tertiaires, Commerces, et les Services Publics de proximité (Écoles, Centre de la petite enfance, Centre de santé...).

Les Transports en Commun qui les parcourent ont des arrêts distants de 500m pour limiter à 300m le trajet entre la portes d'entrée le plus éloignée de l'îlot et l'arrêt TC (Cf .Éco-conditionnalité Allemagne...)

Seuls circulent sur la partie habitée du Mézo-pôle les autobus et véhicules de service, les livraisons se font hors des heures d'activité.

Les « courtes distances qui séparent les quartiers, favorisent les déplacements pédestres ou en deux roues, et modes similaires.



Liaisons – interconnexions

L'ère de l'interrelation en connexion numérique à recentré l'activité quotidienne sur la proximité, du fait des échanges distants instantanés effectués sur Internet (données et liaisons inter personnelles), et modifié par voie de conséquence les systèmes de mobilité sur l'ensemble des échelles de déplacement.

Le temps humain ainsi dilaté, augmente sur le quotidien le temps de la relation au sein du domaine de séjour, pour ouvrir sur la participation aux initiatives et activités menées aux différentes échelles du Commun municipal.

Le système alternatif et sobre de déplacements, efface partie du réseau routier généré aux époques du déplacement propriétaire auto-mobile, et combine des formes de mobilité interchangeables sur les parcours.

Un système viable inauguré à la fin du XXé siècle à Freiburg et autres Eco-city européennes, qui associe parcours pédestre (500m), et usages multiples de moyens : cycles, transports en commun, car-sharing et pour les liaisons inter-cités : voies ferroviaires.

L'essentiel des déplacements sur les longues distances est assuré par des combinaisons trains à grande vitesse et aéronefs.

Quartiers-îlots

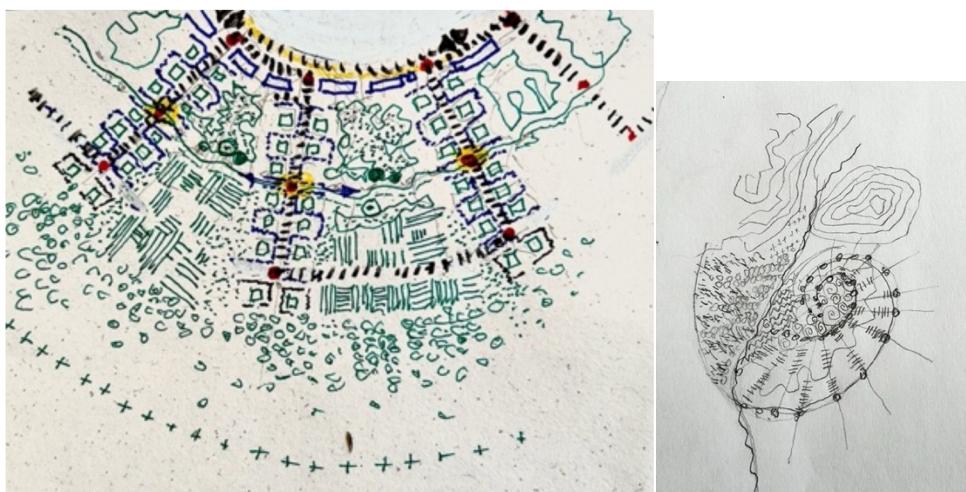
Dans la composition en « éventail », les **intermèdes, cultivés et agrémentés**, sont traversés par des circuits de promenade et des pistes cyclables inter-quartiers ; ils forment des « micro-vallées séches » qui recueillent en leur axe central les eaux de pluie pour les infiltrer, ou conduire les surplus de précipitation vers le lac en dévers (Système Hanovre -Kronsberg).

Les îlots sont constitués par des unités de voisinage d'une soixantaine de logements et forment des quartiers ou vivent près de 1500 personnes. Les quartiers se placent en chevauchement des Avenues (concept du quartier Vauban à Freiburg) qui mènent à la terrasse-rempart, génératrice de la composition spiralee.

Les îlots qui s'adossent en « peignes » aux avenues qui aimantent l'activité, trouvent à leur dos les **intermèdes, cultivés et agrémentés**, porteurs d'une nature jardinée : AMAP, jardins partagés, jardins-école, serres, parcourus par des circuits et haltes pour promeneurs, des théâtres de verdure et des voies cyclables latérales reliant les quartiers placées en spirale (Cf. Hanovre-Kronsberg).

Ces intermèdes recueillent en leur axe central les eaux de pluie pour les infiltrer, et conduire les surplus de précipitation vers le lac en dévers
 Dans l'éventail constitué, ces domaines alternent avec ceux des quartiers pour former un continuum, sur une variation formelle et végétale.

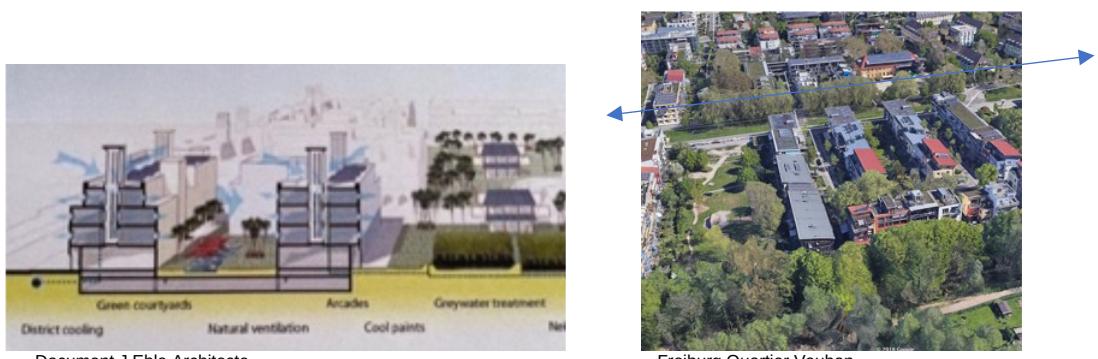
Pour limiter l'empreinte de l'activité agricole, il est pratiqué des cultures de conservation des sols (réduction du Labour et retournement des terres pour ne pas libérer, dans l'atmosphère, le carbone contenu dans les sols), en diversifiant les espèces végétales et en développant les légumineuses riches en protéines. Une agriculture régénératrice qui invente de nouvelles pratiques agronomiques pour reconquérir de la biodiversité. « *Nourrir le monde en réparant la planète* » B. Valorgue



La distribution des îlots est assurée par des voies-allées lentes, dites : « rues pour enfants », qui disposent d'une bande roulante centrale bitumée (accès pompiers, ambulances ...) et de deux bandes latérales en revêtements infiltrants. Les bas-côtés sont adossés à une bande plantée au choix des riverains et co-entretenue avec les services généraux du pôle (Cf Freiburg Quartier Vauban) .

Ces allées non circulées sont l'objet d'interprétations variées sur l'usage : espace de jeu des enfants, espaces festifs du voisinage, lieu de déambulation et de rencontre...

Les **Cœurs d'îlots**, qui associent des concepts architecturaux variés au confort bio-climatique, ouvrent sur des vergers et des espaces de maraîchage. Ces îlots semi-ouverts, sur un de leur côté, s'alignent sur l'Avenue « trait d'Union » porteuse des activités et services du quartier. Les habitants prennent partiellement en charge l'aménagement des espaces en prolongement de leurs logements (balcon-terrasse, cultures potagères en terrasse et cœur d'îlot) et pour certains bâtiments plurifonctionnels l'animation d'ateliers de quartier en multi-activités ... (Cf. opération de Kassel).



Document J Eble Architecte

Freiburg Quartier Vauban

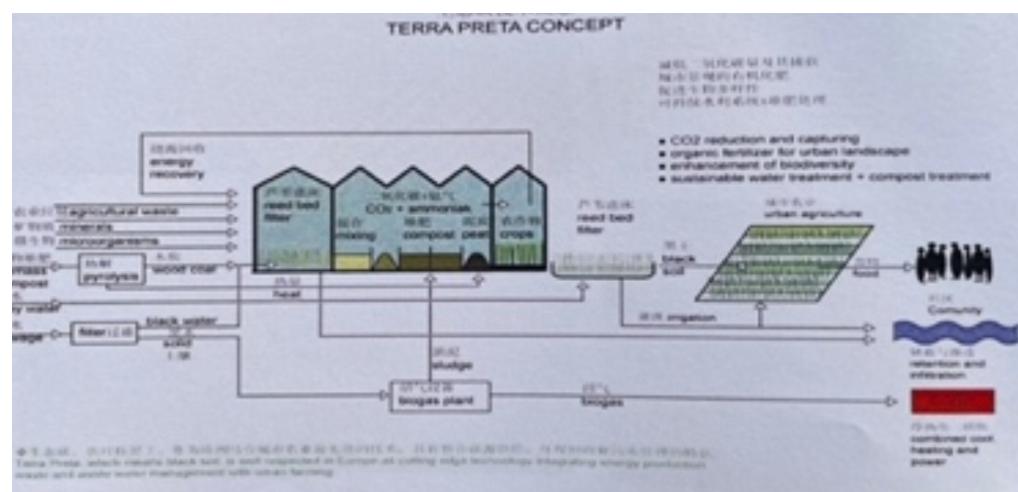
Aire d'activité (I)

Le Méso-pôle en extrémité de la composition spiralee (I), génère un Espace affecté aux équipements généraux (Santé, Recherche, Data center,...), au stationnement des véhicules de

service sur zone et véhicules pour les déplacements hors site et ateliers ; aux équipements de conversion et stockage d'énergies, (éolien et solaire) et de production d'eau potable, et deuxième réseau ; aux secteurs d'activité Primaire et Secondaire liés à la vocation de l'Écopôle.

Sur site, sont des terres agricoles cultivées en bio-agriculture, qui viennent compléter les secteurs de maraîchage et de production légumière et fruitière disposés en alternance entre les quartiers ; de même est en place un site de pisciculture : « ferme d'eau douce » sur étangs, pour l'élevage de poissons.

La source d'énergie fournie provient des installations éoliennes et solaires stockées sur site. À l'échelle de l'Éco-pôle se fait la ré-assimilation des déchets en recyclage ou en réaffectation des matières, matériels et produits. Ce métabolisme zéro déchets s'applique aux ouvrages bâtis et infrastructures décomposables et exportables sur d'autres sites, la part des matériaux biosourcés employés restant en régénération sur place.



Aire de pourtour (G)

Entre le site de vie active, et le domaine siège des écosystèmes, se place une **aire mixte** où s'insèrent les utilités :

- Les infrastructures Bio et écologiques (Fermes Éducatives), prenant en charge le développement d'une production alimentaire produite sur le mode Permaculture - maraîchage et arboriculture ; Les Écoles et Collèges et leurs plans d'eau alimentés par les toitures
 - Les fermes solaires combinées à des cultures appropriées au sol, ainsi que des fermes éoliennes et leurs postes de transformation-stockage-redistribution ;
 - Les micro-unités de transformation des eaux usées et eaux noires sur le modèle des technologies vertes, sans nuisances, par procédés de traitement sous serre en réaction-fermentation puis phytoépuration, de type « Terra Prête Technologie » et similaires.



Intermède entre biotopes (H)

En périphérie du site s'insère un **Intermède**, domaine tampon entre biotopes, dont le rôle à la fois consiste à atténuer sur les milieux environnements les formes de manifestation de l'activité humaine, et à développer, dans cet espace médian qui côtoie les écosystèmes locaux, les

termes d'une cohabitation entre Vivants, sans tenter de corriger les paramètres d'évolution des milieux biochimiques et physiques en place.



Temporalité et incidences

Chaque installation sur site est liée aux missions attribuées à la communauté Qu'elle que soit la durée du séjour sur site écosystémique, l'ensemble constitué par le cadre bâti, les infrastructures et les terrains aménagés ou cultivés, est démonté, déposé et reporté au pôle de stockage et reconditionnement implanté sur l'Éco-pôle « Écopolis » organisateur de l'ère bio-géographique.

Un Pôle d'interprétation et d'interrelation, dont la mission consiste à fédérer les réseaux formés par les constellations nomades ou semi-sédentaires de Recherche-Expérimentation, et affiner, sur la base des résultats obtenus par ces pôles, les formes et modes de co-évolution systémique des installations humaines à faible empreinte, celles adaptées à l'aire biogéotopique de séjournement des communautés humaines.

Cette patiente élaboration engagée par chaque population conduit à l'échelle des Biomes à énoncer les termes d'une Éthopolitique : « Un nouvel espace des relations décliné en situations ».

Le mode opératoire écarte de fait la notion d'appropriation privative chère au mode capitaliste ; il est soutenu financièrement par des consortiums réunissant : la sphère publique (fonds non gouvernementaux), celle de l'économie sociale et solidaire, celle des associations d'intérêt public et Organismes Non Gouvernementaux, les fondations sans buts lucratifs...

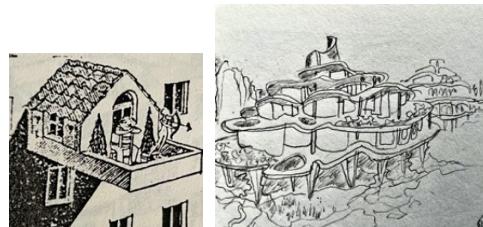
Concepts cadre bâti et environnements

L'habitat est locatif, garanti à tous les résidents de l'éco-pôle, et passagers occasionnels. Les concepts d'habitat sont par essence de type « **plan-libre** » **génératif, bioclimatique, passif**.

Les aménagements intérieurs en redistribution et décoration se font nécessairement en matériaux géo-biosourcés de confection locale et selon les sites à base d'argiles, chaux, chanvres, pailles, bois, matières tissées, etc. (inspirés des sciences et techniques vernaculaires).

La part « **prêt à finir** », dans certaines opérations, porte sur les formes d'extension : serre, treille, terrasse-jardin ; à partir d'un projet concerté entre voisins.

Dans d'autres opérations l'organisme public logeur peut être sollicité par des groupements autogestionnaires constitués, pour ne livrer que les infras et superstructures porteuses avec les dessertes nécessaires. Les occupants prennent alors à leur charge et frais la réalisation des parois-enveloppe et l'aménagement de l'espace habitable en matériaux bio & géo-sourcés (Cf Frei Otto - Berlin).



Sur l'ensemble de l'aire construite, les éléments mis en œuvre, pour être aisément assemblables, démontables et transportables sont conçus en recherchant un faible poids (structures de type tubulaire), haubanées, triangulées. Elles font appel à des planchers modulaires qui se combinent aux structures et intègrent les canalisations et gaines d'alimentation, câblages. L'ensemble du cadre bâti repose sur des fondations de type pieux vissés, pour lors de l'effacement de l'Écopôle, restituer l'ensemble des sols aux processus de régénération naturelle.

Les gabarits de la panoplie préfabriquée sont compatibles aux normes du transport ferroviaire. Les **concepts constructifs** doivent selon le site d'implantation pouvoir s'approcher de la plus faible empreinte écologique en matière de mise en œuvre et de matériaux, et se décliner selon les régimes climatiques auxquels ils sont destinés : mousson, désert, montagne, rivages, etc. Les concepts d'aménagement de l'espace indoor-outdoor sur les trois dimensions, varient selon les îlots pour **singulariser les groupements**, identité et biodiversité oblige ! Les cœurs d'îlots auto-gérés, développent des thématiques variées qui évoluent dans le temps, suivant les envies ou les besoins exprimés par le groupe d'habitants.

Le choix du site d'implantation, le cadre bâti inséré, et les aménagements associés au sol, sont conçus pour se soustraire aux sollicitations climatiques extrêmes (Ouragan, inondation, canicule, températures extrême, séismes...). Les caractéristiques varient suivant les domaines choisis pour planter les Éco-pôles (Biomes, Latitudes-Longitudes, Topographies...), et le degré de dégradation du climat planétaire.

Le cadre bâti est réalisé sur pilotis, ce qui conduit à affecter le niveau du sol à des usages temporaires et équipements escamotables : Halle-sport, Marché, Espace d'animation et jeux, Fêtes...

Les ouvrages en élévation se façonnent selon leur exposition au soleil, leur prise aux vents dominants, les micro-climats et éclairements naturels à conduire en cœur et le confort en sobriété des espaces à vivre.

Les corps d'habitation se développent autour de patios communs pour assurer un repli temporaire lors d'effets climatiques extrêmes et disposent d'une autonomie temporaire en énergie, eau, chaleur ou fraîcheur (kronsberg Immeuble. « microclimat »)

Habitat

L'habitat est conçu pour, au-delà de l'espace intime, favoriser l'expression sociale sous des formes concertées, à commencer par celle de l'îlot : un espace de rencontre, d'échange d'expérience, d'entraide, un terrain d'initiation au projet, et d'invention ; cette part dans l'histoire de l'humanité réservée aux élites.

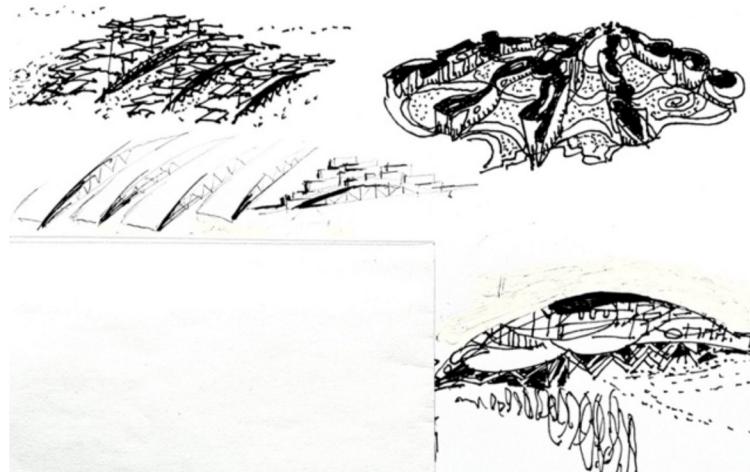


L'îlot est l'identité de Pécision.

Ce lieu : où l'on s'enquiert d'économiser les eaux de pluie, les eaux des nappes phréatiques, les eaux d'usage potable, les eaux dépolluées et recyclées ; où l'on sait où se trouve le Nord ; où l'on connaît la Rose des Vents aux quatre saisons, ou l'on peut réguler le climat intérieur de son « Home » de jour & nuit avec une isolation thermique en face externe des murs enveloppe, et des matériaux à inertie thermique en intérieur ; où l'on sait aussi, comment protéger en été une vue au Sud, avec une simple visière fixée en extérieur sur le linteau de la baie à protéger ; où positionner un jardin pour pouvoir l'été rafraîchir en nuit le logement et conserver la fraîcheur la journée suivante, sans climatiseur et consommation d'énergie électrique... Enfin savoir « presque » sans énergie et sans impression de sobriété vivre collectivement en autonomie collaborante.



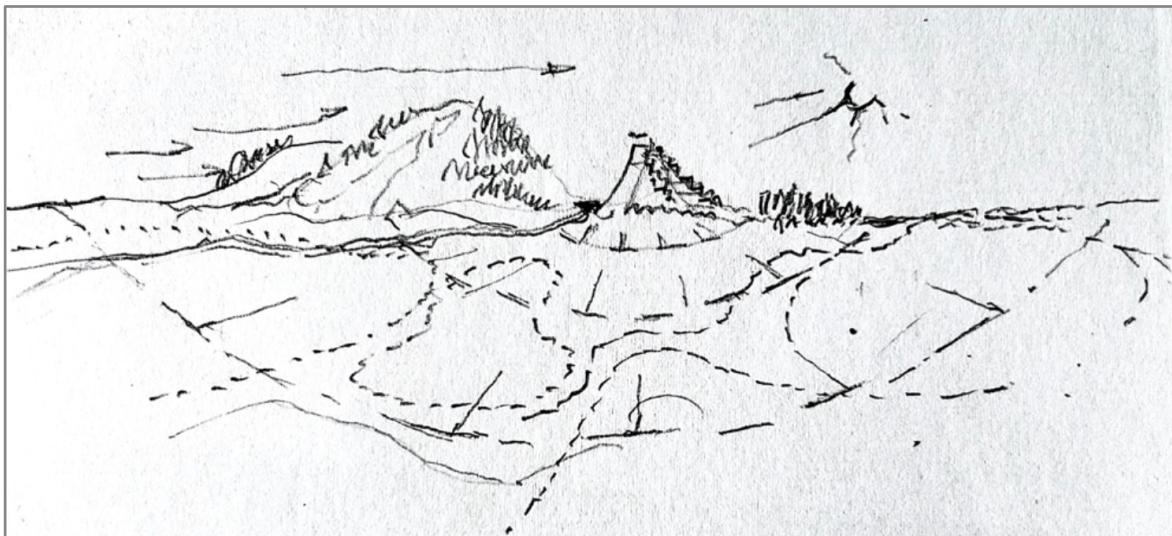
« Lotissements fermés à niveaux. »
L'un des jardins suspendus de chaque appartement, à 5, 10 ou 20 mètres au-dessus du sol.
(Réalisé au Pavillon de l'Esprit Nouveau à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, 1925.)



VII. MÉRIZOTOPOS

DE L'APPRENTISSAGE D'UNE ÉTHOPOLITIQUE DE L'ESPACE EN PARTAGE ET EXPLORATION DES CONDITIONS ET FORMES D'ÉLABORATION INTRA-LANGAGES AU SEIN DU VIVANT EN CO-ÉVOLUTION

ENTRAVES ET ACQUIS



Biocénotique : a pour objet l'étude des êtres vivants d'un biotope, d'un milieu donné.

Biotique : Qualifie un milieu dans lequel la vie peut se développer. Les facteurs biotiques sont déterminés par la présence à côté d'un organisme, d'organismes de la même espèce ou d'espèces différentes qui exercent sur lui une concurrence ou une compétition, une prédation, un parasitisme. Et en subissent alors tour l'influence. (Sce : Actu-environnement)

Interactions biotiques : Facteurs majeurs des relations entre organismes, climat, sols et activités humaines, elles sont aussi un élément moteur de l'évolution des écosystèmes.

Les interactions biotiques peuvent être bénéfiques : 2 espèces vont tirer profit de leur association, mais elles pourront tout de même survivre l'une sans l'autre. (Exemple : Le mutualisme entre fourmis et cochenilles. Les cochenilles vont se nourrir en plantant une sorte de paille à l'intérieur même du tronc des arbres. Pour épuiser directement la sève.)

Biotique : Relatif au monde vivant. Les facteurs biotiques sont liés aux êtres vivants. Terme opposé à Abiotique.

Étho : Préfixe formant des mots en relation avec les mœurs, le comportement des animaux, y compris les humains.

Relation mutualiste : Le mutualisme est une interaction entre plusieurs Espèces vivantes qui en retirent toutes un avantage évolutif. Cela se traduit par des avantages en matière de protection, de dispersion, drapant nutritif ou de pollinisation. Le mutualisme correspond à une interaction à bénéfice réciproque. Dans une interaction de type mutualiste, l'association entre les 2 individus s'installe sans que la relation soit obligatoire, ce qui veut dire que la survie des individus ne dépend pas de cette interaction.

Métabolisme

« Outil clé de diagnostic de l'économie circulaire territoriale. Le métabolisme urbain correspond à l'ensemble des flux de matières et d'énergie mis en jeu par le fonctionnement d'un territoire et de ses acteurs. Il considère les flux entrants (Importation). L'extraction locale, (production locale de ressources). le recyclage local, (boucle local de ressources). La pollution générée par les activités (émission dans l'air au sol, production de déchets). Et les flux sortants, (exportations). Il

permet ainsi de qualifier un territoire par rapport à une économie circulaire. (AREC, agence régionale énergie-climat, Paris région.)
Symbiose (mutualisation)

Quelques rappels

En **Europe**, 50% des ressources naturelles sont destinées à la construction et produisent environ 30% des déchets d'ensemble.

Les secteurs du bâtiment et de la construction représentent plus de **35% de la consommation finale d'énergie dans le monde et près de 40% des émissions de CO2 liées à l'énergie**.

En France la masse moyenne d'une construction courante est comprise entre **1200 et 1500 kilos par mètre carré**.

La masse surfacique moyenne en habitat collectif (5 niveaux) est de 420 kilos par mètre carré.

Les standards de construction **en 2020 de 1500 kilos par mètre carré** pour un immeuble à structure béton et d'environ 900 kilos par mètre carré pour un immeuble à ossature mixte bois/béton répondant aux normes en vigueur.

Les **procédés light restent de 2 à 3 fois moins lourds que les standards** du marché immobilier.

L'**empreinte carbone moyenne** des projets est estimée à 317 kilos CO2/ mètre carré pour les ouvrages d'habitat collectif (R+4) collectif, et 282 kilos CO2/mètre carré pour le logement individuel.

L'Optimisation des systèmes constructifs : L'efficacité moyenne des structures légères, préfabriquées où démontables, s'établit à **6 composants par mètre carré pour le collectif**

La complexité est inversement proportionnelle à la taille du bâtiment. Elle est en moyenne à 18 types de composants pour l'habitat collectif, soit 0,7 m² (Individuel : 29 types de composants pour ratio 1,5/m²).

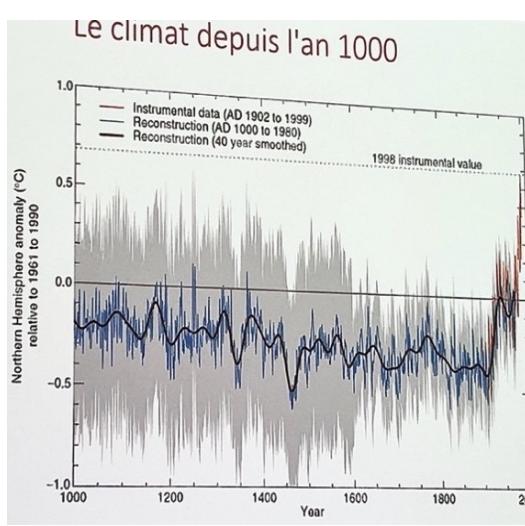
Il se construit en France chaque année entre 150 000 et 200 000 maisons individuelles d'une surface moyenne de 120 m², pour un poids de matière de 1200 kg/m² ce qui représente environ **30 millions de tonnes de matériaux, sans compter les déchets de construction**.

En termes de poids et d'émission de gaz carbonique le système de construction le plus probant semble être la **construction hybride bois acier** qui combine efficacement la légèreté et la faible empreinte carbone des matériaux.

Les **systèmes hybrides ossature-panneaux** étudiés, qui utilisent en moyenne 25 types de composants avec un ratio de 1,5 composant par mètre carré, ont un **meilleur potentiel de transformation puisque les enveloppes et les structures peuvent être modifiées et transformées indépendamment les unes des autres**.

(Données du secteur de la construction - France)

01 – Changements planétaires - Les entraves-



Nuit étoilée d'après toile V. Van Gogh

Le contexte climatique et autres changements planétaires engagés par le système sociétal mondial en vigueur pourrait en s'aggravant pourraient : conduire à l'enclenchement de mouvements migratoires d'ampleur sur l'ensemble des continents, mouvements des « désespérés », des « sans terre », à la recherche de territoires « refuges » encore préservés,

pour se convertir en des guerres exterminatrices ... Un retour au barbarisme, avant l'extinction ? (« Socialisme ou Barbarie » Rosa Luxemburg, Castoriadis, Lefort ...)

Deux lignes de conduite face à l'aggravation « Augmentée » des phénomènes climatiques destructeurs des vies et installations ?

- Celle d'un collectif humain engagé dans la mise en œuvre les formes, moyens, et outils permettant d'enrayer les phénomènes en cours, pour ensuite concevoir et engager des formes d'existences compatibles avec les conditions posées par l'écosphère d'accueil.

- Celle ou la décision est laissée aux corps politico-financiers mondiaux adeptes des jeux spéculatifs et peu enclins à agir en correction d'un anthropo-modèle engagé dans la mise en œuvre d'un asservissement cognitif « Augmenté » de l'Espèce...

Et en 2024 les gouvernements d'Europe renforcent déjà leurs frontières par une augmentation des moyens policiers et la construction de murs et clôtures non franchissables. La Grande Bretagne dans le cadre d'un accord financier et inhumain, passé avec un pays d'Afrique, imagine un temps y déporter ses migrants sans papiers, Les USA poursuivent le développement du mur les séparant de l'espace Latino-Américain et déclarent s'emparer du Groenland et annexer le Canada tout en sortant des accords de Libre-Échange en imposant des taxes douanières arbitraires au Monde, l'État d'Israël et l'État Russe s'accaparent peuples et territoires, par tous les registres de la violence et de la haine, jusqu'au point de procéder à l'extermination des populations autochtones, etc.

Ce contexte mondial dévastateur appelle à accélérer le développement d'une autre approche de l'**espace ouvert aux échelles de proximité**, par une approche de vie pacifique, conviviale, non ségrégative, non impérialiste, non interprétative des divinités et dieux supposés, et qui s'active à édifier des formes d'accueil-installation : non ségrégatives, collaborantes, non privatives ... En protection des ressources bio et abiotiques en place, sur un mode de consommation compatible avec la ressource in-situ...



« Metropolis » – Film de Fritz Lang



L'Anthropocène, fin de partie ?

« *La cupidité de l'homme conduit à une maîtrise inéquitable de la nature ; au lieu d'imprégnier la nature d'une capacité de prendre soin de lui en retour, il en fait un objet de consommation.* »

L'auto-aliénation de l'Humanité a atteint un tel degré qu'elle peut vivre sa propre destruction comme un plaisir esthétique de premier ordre. » - Walter Benjamin -

Aristote en son temps dénonçait l'accumulation de « la richesse pour la richesse » qu'il jugeait contre nature et déshumanisante. Le capitalisme s'est saisi de cette déviance pour la placer au rang d'une dynamique financiaro-sociale et d'un mouvement de pensée en mesure d'asseoir un marché à croissance exponentielle, aujourd'hui affublé des termes « **Développement Durable** » ou encore « **croissance verte** ».

Aujourd'hui : Un citoyen d'un pays industrialisé utilise : 3 fois plus d'eau douce, 10 fois plus d'énergie et 19 fois plus d'aluminium que celui d'un pays dit en « développement », et 20% de la population mondiale consomme 80% des ressources produites.

Les habitants des USA (5% de la population mondiale) consomment 30% des ressources mondiales.

Les 500 millions des personnes les plus riches du monde (environ 8% de l'Humanité) émettent actuellement la moitié des « Gaz à Effet de Serre ». - Source Worldwatch Institute –

Retour sur les fondamentaux... Domination-Propriété

Notes de lecture de Nicolas Delalande - Extrait (Diff. La Vie des Idées)

À propos de Wolfgang Streeck,- « Du temps acheté. La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique »

« ... L'alliance prétendument indéfectible entre d'un côté, un régime politique d'essence démocratique fondé à la fois sur le «rule of law» et les libertés individuelles, mais aussi sur la souveraineté de la volonté collective, et de l'autre côté un **régime économique fondé sur la propriété privée et la libre contractualité**, semble avoir vécu. »

« Alors que chacun de ces deux régimes était censé renforcer l'autre et lui donner une base plus stable, on s'aperçoit aujourd'hui qu'il s'agissait d'une illusion et que ce renforcement mutuel n'a existé que dans un moment historique très particulier au cours duquel le premier a montré sa capacité à domestiquer le second et à maîtriser ses excès.

Sur le long terme, le **Marché** engendre de telles **inégalités** qu'il sape les fondements mêmes de la **démocratie**, c'est-à-dire le **principe égalitaire** qui en forme le cœur.

La « **mondialisation dérégulatrice** » qui est le fruit de décisions politiques délibérées et mûrement pesées, prive les **États nationaux** de la possibilité de contrôler efficacement le **marché** tout en se déployant de manière à empêcher l'émergence d'une instance politique supra nationale qui pourrait prendre efficacement le relais.

Ce dispositif est conçu pour permettre aux inégalités de reprendre leur marche en avant et aux secteurs les plus riches de monopoliser les fruits d'une croissance.

La rétractation ou la disparition des avantages matériels pour le plus grand nombre - voire pour des pans entiers de la société la dégradation de leur situation - provoque alors la **désaffection démocratique** que l'on constate aujourd'hui.

Conjointement, cette mondialisation dérégulatrice déplace le centre de gravité du pouvoir en même temps que celui de la répartition des richesses, et accroît l'influence des élites, qui sont de plus en plus difficiles à contrôler en raison de l'absence d'institutions politiques mondiales. Ces élites favorisent quant à elles une **dérégulation** qui sert leurs intérêts et produit une concentration des revenus à l'extrême haute de l'échelle. »

« Ce sont les capitalistes eux-mêmes qui ont fait sécession à la fin des années 1970, en rejetant les taux d'imposition qui leur étaient appliqués depuis la Seconde Guerre mondiale.

Là, résiderait la source de la crise de l'État fiscal contemporain : face à des dépenses (sociales notamment) qui ont continué d'augmenter, les recettes n'ont pas suivi, soit que les plus riches obtiennent des allègements d'impôt, soit qu'ils se dérobent à leur devoir en plaçant leur argent dans les paradis fiscaux.

Selon Streeck, la nécessité pour les États de se tourner, à partir des années 1980, vers les marchés financiers pour trouver de l'argent, est le point de départ d'une **conversion de « l'État fiscal » en « État débiteur » et d'une augmentation sans précédent des dettes publiques en temps de paix.** »

« L'inflation des années 1970, la dette publique dans les années 1980-1990, l'endettement privé dans les années 2000, seraient les trois **illusions financières** utilisées à tour de rôle pour donner le change et faire croire aux masses que le capitalisme démocratique pouvait perdurer, malgré le chômage et la langueur économique. 2008 signe la fin des échappatoires : l'inflation n'est plus jugée, à tort ou à raison, désirable, l'endettement privé a ruiné des millions de consommateurs, et les États sont paralysés par l'endettement public... »

« L'un des objectifs du livre de Streeck est de mettre au jour l'**inadéquation des théories de la démocratie avec le fonctionnement réel des systèmes politiques contemporains**.

La démocratie se déploie, selon lui, sur deux scènes bien distinctes : d'un côté, les élections, les sondages d'opinion et les affrontements entre partis politiques, qui se disputent les suffrages du « peuple-citoyen » (Staatsvolk) ; de l'autre, la vente aux enchères des obligations d'État, l'observation quotidienne des taux d'intérêt et le souci de donner des gages au « **peuple-marché** » (Marktvolk) pour conserver sa confiance. Tels sont les deux groupes d'acteurs (« Constituencies », en anglais), organisés pour les uns sur une base nationale, pour les autres à une échelle transnationale, auxquels les dirigeants politiques rendent des comptes....

« Depuis 2008, la balance penche nettement en faveur du second groupe, tout aussi habile, sinon plus, que les électeurs pour faire valoir ses intérêts. Les évolutions institutionnelles des dernières années iraient ainsi toutes dans le sens d'un renforcement des garanties accordées aux créanciers pour les protéger des aléas du suffrage universel : montée en puissance des institutions indépendantes et non élues (telle la Banque Centrale Européenne), inscription dans le droit de règles intangibles pour empêcher les déficits (règles d'or), imposition de plans d'austérité par des experts et fonctionnaires internationaux (à l'image de la troïka en Grèce). Le retour des rentiers, au-delà de ses effets en termes d'inégalités économiques et sociales, entraînerait une transformation profonde et durable des règles du jeu politique.

Streeck explique ainsi la dynamique d'auto-renforcement de cette politique néolibérale : Face à des services publics dont la qualité se dégrade, les citoyens se détournent de l'État et sont de plus en plus réticents à payer leurs impôts, ce qui appelle en retour de nouvelles réductions de dépenses pour contenir les déficits.

Le propre de « l'État de consolidation » (lequel fait suite à « l'État débiteur » dans sa théorie) est de tout emporter sur son passage, aussi bien les institutions et les politiques publiques que le sentiment d'adhésion des citoyens qui en était la justification première. Moins l'État est efficace, ni apte à promouvoir la justice sociale, moins les raisons d'y contribuer paraissent aller de soi. Ainsi s'explique, plus fondamentalement, les **dynamiques de fuite et de privatisation que l'on peut repérer ici et là, dans les domaines éducatifs, sanitaires ou sociaux...** »

« Depuis une génération, cet équilibre a été bouleversé par deux éléments inédits. D'un côté l'interprétation des droits et libertés individuelles a connu ce que l'on peut appeler une « rigidification » qui les a transformés en absous tandis que, à l'inverse le principe de la souveraineté de la volonté collective subissait une érosion continue aboutissant à l'idée selon laquelle il n'appartient pas à la collectivité des citoyens de vouloir, mais seulement de choisir sous couvert de suffrage universel ceux qui voudront la place.

La première de ces évolutions élève la **concurrence « libre » au rang d'un principe constitutif de la civilisation, affranchit le droit de propriété de toute limitation**, élève la « **contractualité Volontaire** » au rang de paradigme de la liberté individuelle, et introduit dans l'idée de suprématie du droit des considérations substantielles qui permettent précisément d'accorder un statut constitutionnel à cette acception absolutisée du droit de propriété. Plus grave encore, les mécanismes mêmes de cette absolutisation, en particulier la mondialisation et la mise en concurrence fiscale et sociale des États, paraissent mettre délibérément cette acception absolutisée du **concept de propriété hors de portée de tout contrôle démocratique**. L'Union européenne, en particulier, a été conçue pour confier la protection de cette conception de la liberté et de la propriété à des institutions largement isolées de tout contrôle collectif, comme si leur validité normative ne pouvait même pas être mise en question ou discutée.

Personne ne paraît aujourd'hui pouvoir contester que, dans un monde de liberté, un entrepreneur a le droit de déplacer ses activités où il le juge bon et que, si l'exercice de cette liberté a sans aucun doute des conséquences désagréables pour certains, cela ne saurait justifier qu'on la remette en cause. Cette même liberté est censée donner à l'entrepreneur le droit de ne pas revendre l'entreprise à un repreneur qui offre de conserver les emplois ; il est possible qu'il soit motivé par la volonté de ne pas avoir de concurrent sur son marché, mais, là encore, le dogme veut que l'exercice du droit de propriété comporte le droit de vendre ou de ne pas vendre, et que toute entrave à l'exercice de ce droit conduirait à la reconstitution de la société des privilège où le droit, au lieu d'être une règle impartiale d'interaction entre partenaires égaux, deviendrait un **moyen de puissance** par lequel certains protégeraient leurs intérêts grâce à des barrières artificielles. »

Droit de propriété

« Les fondateurs de l'**idée libérale** n'avaient ni absolutisé le droit de propriété ni prétendu que la faculté d'en user sans limites suffisait à définir la liberté. Au contraire, ils ont construit le concept d'un droit de propriété affranchi des obligations et restrictions juridiques qui caractérisaient la société des ordres comme un instrument de dé-féodalisation de la société, c'est-à-dire comme un outil adapté à la destruction de formes spécifiques de dépendance personnelle qui ont la forme d'entraves légales. Or, les formes de dépendance personnelle et de non-liberté qui se rencontrent dans le monde du capitalisme développé, ne relèvent plus de priviléges légaux, mais d'**asymétries de puissance matérielle** et de **capacités inégales de tirer parti de règles** formellement identiques, même si ces asymétries ont une très forte tendance à se cristalliser de nouveau en priviléges grâce aux dispositions juridiques qui en permettent la reproduction. Par conséquent, si la **libération de la propriété** par rapport à ses entraves juridiques a bien été le moyen pertinent de détruire des hiérarchies fondées sur le droit et la différence des statuts, elle ne l'est plus pour contenir les asymétries de puissance matérielle qui sont aujourd'hui au **fondement des formes contemporaines de dépendance**. Au contraire, c'est cette libération elle-même qui conduit désormais à la **Re-féodalisation de l'économie et de la société**, alors que seule la limitation du droit de propriété dans le but de faire place à la liberté, peut être aujourd'hui l'outil pertinent de la liberté individuelle... »

« Loin de préserver la liberté de tous, la **rigidification déontologique de la propriété et du contrat** réintroduit par conséquent un régime de domination dans le contexte entièrement transformé du capitalisme contemporain. À son tour, ce **régime nouveau de domination** — qui est profondément non démocratique en même temps que non libéral — enclenche un mouvement de rejet touchant l'ensemble des droits individuels, qui peut conduire à l'émergence de régimes autoritaires et à l'**extinction de la forme de régulation politique** que nous appelons **Démocratie**, c'est-à-dire d'une régulation fondée sur l'idée que chaque individu

possède à la fois la même valeur et le même droit à l'indépendance... »

- Nicolas Delalande -

Du foncier public/privé au foncier commun : dynamiques générées.

« **La propriété est une des causes de la crise écologique, un droit d'exclusion des noms propriétaires à l'usage du bien** » - Baptiste Morizot

La propriété est une des fortifications du modèle sociétal nobiliaire réhabilité par la bourgeoisie républicaine du 19^e siècle, déjà instituée aux temps Babyloniens d'Hammurabi. (Code d'Hammurabi).

Les formes Keynésiennes puis néo-libérales du capitalisme ont mis en place dans les pays nantis diverses variantes de la propriété « prêtée », dite : Accession à la propriété par endettement du demandeur (« sub-primes » et autres variantes d'usure autorisées).

Dans les Nations Européennes un volant de logements, locatifs publiques à loyers modérés, non indexés au marché spéculatif, demeure du fait de la résistance opérée sur la puissance publique-politique par les catégories à faibles revenus qui en sont bénéficiaires.

Sur un autre champ se propagent : le Squatt ; le Nomadisme roulotte, une formule maison privée déplaçable et ses variantes US « Tiny-houses » déplaçables ; le Camping-car (500 000 en France) ; le locatif co-living / co-working ; le boat-living Amsterdamais pratiqué également de longue date sur tous continents, et bien d'autres formules adaptatives au séjours temporaires, sans engagement de propriété sur le sol d'installation.

Différentes formes d'habitats ne nécessitent pas l'acquisition d'un foncier, mais seulement le paiement d'un **droit d'usage** et de séjour temporaire moyennant des rétributions versées au logeur privé ou aux Organismes Publics de logement social, sous la forme d'un loyer encadré par la puissance publique, ou encore sous d'autres formes de conditionnalité, en usages, durées, et formes d'apports financiers, tel celui des **baux emphytéotiques** et dispositions apparentées.

Il s'agit dans ce cas d'une **concession d'usage des sols publics**, accordée sur bail de durée préétablie à des prestataires de droit privé, pour permettre de construire et exploiter des ouvrages financés sur fonds propres.

Cette formule créée par l'État Chinois (variantée en Occident sous le terme « concessions d'occupations »), depuis la fin les années 1980 accompagne les mesures de soutien à la création d'une classe moyenne en Chine en s'écartant de la solution soviétique, qui elle s'est révélée conduire à la dégradation générale du parc immobilier public, non entretenu et non rénové par les structures de l'État.

L'objectif en Chine a consisté à maintenir la propriété totale de l'État sur les sols et à conserver la capacité d'en modifier les usages pour pouvoir réaliser à tous moments et en tous lieux les infrastructures nécessaires au développement des politiques d'aménagement et de construction de la Nation.

Sur cette base a été créée une formule de bail emphytéotique suspensif sur 80 années, autorisant les acteurs privés d'habitation(s) et d'activité(s) à construire sur le fond public de la Nation : sous réserve pour l'usager et titulaire du bail de procéder à son entretien et à une maintenance continue de l'ouvrage répertorié au Plan Local d'Urbanisme.

Au terme des 80 années du bail la possibilité est offerte à l'occupant des murs, ou à ses ayants-droits, d'obtenir la reconduction du contrat d'occupation et entretien-maintenance si l'État ne désire pas l'intégrer à une gestion publique ou encore procéder à sa destruction.

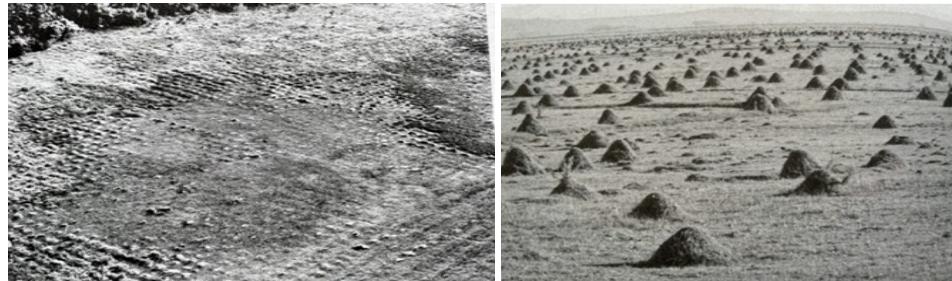
L'initiative a été couronnée de succès et reste aujourd'hui en vigueur.

C'est le seul dispositif au monde à ce jour, qui autorise une libération des sols construits pour au cours du temps les réaffecter, les renaturer au titre de l'intérêt général, et qui dans le cadre d'une voie évoluant vers la redéfinition du socle sociétal humain peut porter à considérer que la surface d'appui formée par la planète n'est pas sujet à appropriation-exclusion, mais est propice à ouvrir vers des **formes d'usages hybrides à temporalités fixées, accueillant des ensembles de vie, en partage, et tissage avec les milieux de pose**.

02 – De l'adéquation au vivant écosystémique - L'ingénierie nature

Rien de nouveau en la matière, l'Humain au cours de ses premiers développements avait compris qu'il faisait partie d'un écosystème planétaire mystérieux, complexe, aléatoire, objet de

dynamiques et transformations, et que pour survivre il était tenu de coopérer avec le climat et avec les espèces animales et végétales en place.



Photos S. Rostain

Les traces de ces périodes anciennes demeurent encore conjuguant les savoirs humains et les acquis apportés par les écosystèmes natifs en place. L'Archéologie nous rapporte ces temps en exhument ces champs longtemps mystérieux faits de buttes de terre.

De simples petits monticules de terre, disposés au sein des savanes inondables de l'**Amazonie littorale** (Guyane), révélés conjointement par l'auscultation aérienne au « Lidar » et l'étude in situ des archéologues, et compris très récemment comme l'œuvre de communautés amérindiennes précolombiens disparues.

Des tribus de cultivateurs-cueilleurs tenues de placer leurs plateformes de vie au-dessus du niveau des hautes eaux (crues du fleuve Amazone), et de créer aux abords immédiats des champs de micro-buttes de même élévation pour y placer au sommet les plantes comestibles nourricières.

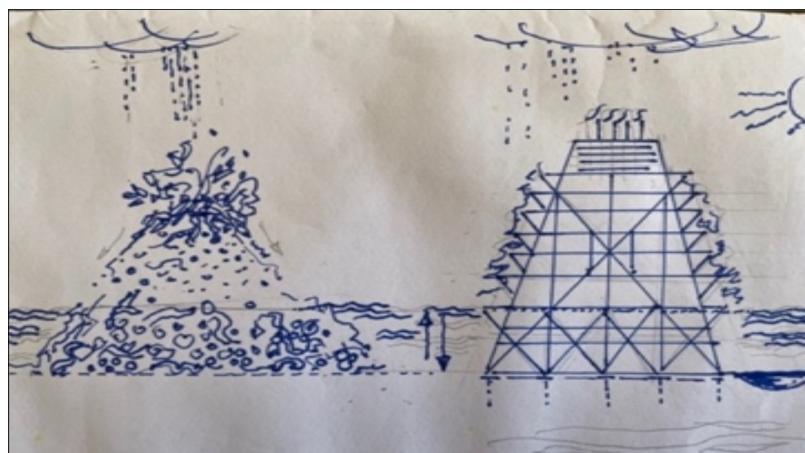
Stephen Rostain Archéo-anthropologue rapporte : « *Pendant leur exploitation et après l'extinction de ces civilisations, des locataires organismes-ingénieurs se sont installés de façon coordonnée (termites, lombrics, champignons, insectes, micro-organismes, plantes...), jusqu'à former un écosystème auto-organisé verticalement entre populations* »
(S. Rostain - « La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas »)

Ces levées de terre créées par l'Humain ont évolué en biotopes.

Les ouvrages en place sont en vie autonome. Ils offrent une résistance à l'érosion des pluies grâce à la couverture produite par le feuillage des plantes qui se sont installées au sommet de chaque butte. Leur base, immersible du fait des crues de l'Amazone, est constituée de galeries qui appartiennent pour partie à des termites, qui lors des hautes eaux migrent vers les étages supérieurs.

Le tertre dans son élévation accueille une micro-faune variée : Lombrics, en labourage permanent (à fort apport de matières minérales et organiques) et en ventilation respirante ; Fourmis cultivatrices, qui après découpe de feuillages (arbres et plantes) et apports dans les chambres de l'édifice, les transforment en engrais pour mettre en culture des champignons qu'elles consommeront.

Cette **Architecture pluri-espèce**, utilise un dispositif à « ventilation naturelle » intérieure, à taux d'humidité contrôlé créé par le réseau des galeries, et assure un climat propice à chaque cohabitant.



Au sein de ces buttes, les ingénieurs-architectes appartenant aux espèces animales et végétales, ont créé les conditions de leur réunion (Habitat Groupé Autogéré) au sein d'un même édifice : **Un lieu où s'assemblent des communautés étrangères, qui conjugue leurs aptitudes pour gérer les sollicitations du milieu extérieur, et poursuivre leurs activités propres en des habitats spécifiques, articulés intérieurement.**

L'impensable création d'un état climatique qui perdure depuis plusieurs millénaires.

Une « Mérizotopie » concrète qui pourrait nous inciter à faire coïncider le réel avec le nécessaire ambiant.

Un modèle qui exprime la puissance créatrice de l'ingénierie nature dans sa capacité à se saisir des ouvrages délaissés par l'Humain disparu... Mais aussi un exemple sur l'établissement de concordances entre les groupes humains et les dynamiques écosystémiques émergeant des territoires d'installation.

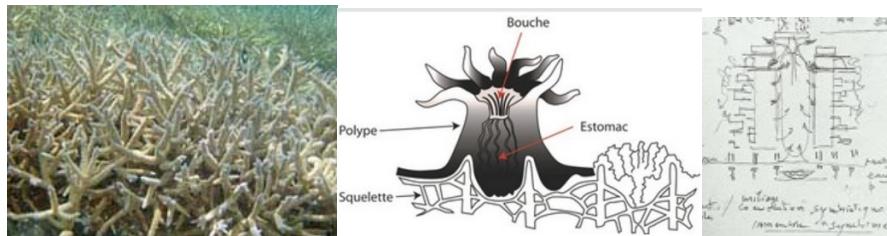
Un témoignage sur la symbiose qui peut s'opérer sous des formes variées avec l'autre vivant, en ajustement aux contraintes pédologiques, hydrographiques, climatiques... Au point aujourd'hui de transmettre cette approche aux « Modernes » humains, encore incertains sur les suites à donner à leur existence.

L'ingénierie nature, suites.

Les exemples développés par des organismes ingénieux du Vivant en matière d'architectures symbiotiques sont très nombreux.

Par exemple, depuis des temps immémoriaux **les coraux**, construisent, aménagent des aires d'accueil à des fins de mener une vie commune avec le Vivant-étranger. Ils créent des architectures qui génèrent des espaces symbiotiques.

Le système corallien démontre par son existence multi-millénaire que certaines espèces du Vivant non-humain, se plaçant en co-évolution sont à même de permettre l'émergence de **sociétés du « vivre ensemble »** : Autour de certaines règles d'échange ; à des échelles variées de mobilité ; en des corps à vocation de refuge pour donner forme à des domaines de vie inter-espèces.



Connus depuis le Primaire (-600 millions d'années), ces animaux, solitaires ou coloniaux, entretiennent des relations étroites avec le monde minéral et le monde végétal. Les cellules s'organisent en deux feuillets ou tissus. Les coraux à squelette calcaire construisent, avec les algues calcaires, les récifs coralliens.

- Sce Wikipédia -

Le récif corallien, ou barrière de corail ,est une structure naturelle bio-construite. Il résulte de la construction d'un **substrat minéral durable** (formé de carbonate de calcium) sécrété par des êtres vivants, principalement des coraux.

Tant que les coraux sont vivants le récif continue de croître, contrebalançant ainsi les effets de l'érosion.

Il existe plusieurs milliers d'Espèces de coraux qui forment des Écosystèmes marins complexes parmi les plus riches en biodiversité, généralement à faible profondeur.

Les massifs coralliens, notamment en région tropicale, procurent des **niches écologiques** à de nombreux animaux qui y trouvent nourriture, refuge, protection et abri. De nombreuses espèces de poissons en sont dépendantes.

Ces écosystèmes hébergent plus d'un quart de la biodiversité marine mondiale sur seulement un millième de la surface de océans.

Leurs **structures biologiques massives** sont l'aboutissement d'interactions complexes : entre les minuscules polypes de l'animal corallien (secrétant le squelette minéral), ses algues symbiotiques unicellulaires, et une **grande diversité de micro-organismes** étroitement associés (bactéries, archées, champignons et virus).

Les coraux constructeurs de récifs constituent la base de la diversité structurelle et biologique des écosystèmes en récifs.

Lorsqu'un corail meurt, sa structure sert de support à d'autres organismes qui vont se fixer et pousser dessus (éponges, nouveaux coraux) et participer à l'agrandissement de la structure.

03 - Démarches symbiotiques

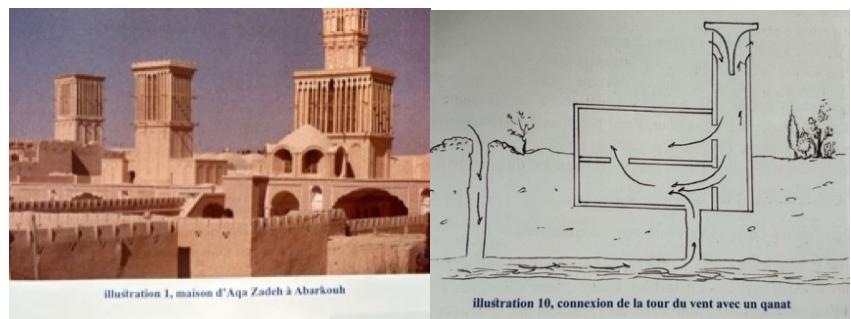
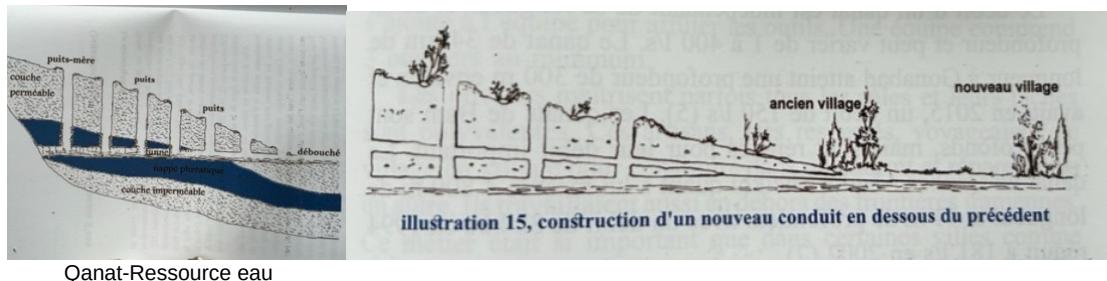
Des savoirs constructifs anonymes, inspirants, en compatibilité avec les micro-climats et préservation des ressources biophysiques en place

Quand le modèle technico-économique actuel découvre que la fibre de lin possède la plus haute résistance à la traction au sein du monde végétal et l'intègre de facto dans la fabrication de certains matériaux de construction : il s'agit d'une non-découverte.

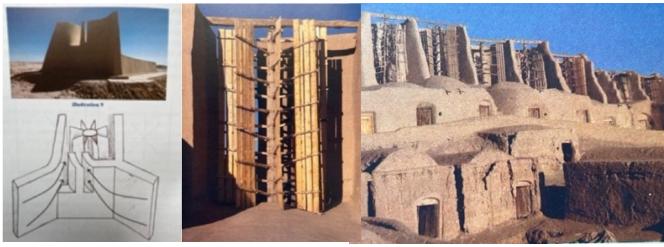
Depuis plusieurs millénaires les peuples sur tous continents qui séjournent sur des sols argileux et cultivent du lin, intègrent cette fibre aux argiles qu'ils utilisent dans la construction, pour éviter les fissurations résultant des retraits-dilatations du composant sous l'effet des variations de chaleur et humidité.

Quand la démarche d'intégration des matériaux bio-géo-sourcés dans la construction apparaît comme un sommet de la modernité pour « élites » argentées, il s'agit d'une « fake news ». Ces façons de bâtir sont multi millénaires et sont encore mises en œuvre par les populations les plus pauvres de la planète. Leurs mérites ne s'arrêtent pas seulement au fait d'utiliser des matériaux *in situ*. En chaque géo-territoire ces ouvrages s'adaptent aux effets climatiques spécifiques, pour en tirer toutes les ressources.

En Iran la région de Shiraz - Abarkou -Yazd - Meyode - Ispahan, possède un panel d'ouvrages faisant appel à des sciences et techniques sophistiquées, qui s'expriment dans les réalisations créées et gérées avec frugalité dans le passé et maintenues en usage par un présent entêté, où l'humain reste imprégné de la nécessité d'évoluer sans détruire, et où la propriété partagée des savoirs garde son sens. (Cf p159 vernaculaire Iran)



Dans les habitations émergent des toitures les cheminées de ventilation fonctionnant en tirage naturel, soufflant-aspirant selon la variation des paramètres climatiques et dispositifs régulateurs en place (intérieurs et extérieurs).



Moulins à vent



Glacières

En pisé, en briques crue ou terre cuite, sont construites les profondes « Glaciaires » dont les sols de pourtour sont placés à l'ombre de hauts murs pare-soleil, pour abriter les sols exposés aux rayons du soleil...

Au sein de chaque biome rencontré sur la planète, l'Humain du passé a procédé de la même manière. Il a conçu son espace de pose, de façon à tirer parti des caractères du climat local, ou à s'en prémunir, et il a édifié sa coquille à partir de l'emprunt raisonné des ressources matérielles en place.

La Terre limoneuse ici, là les essences de bois (Patagonie Chilienne), ou là-bas en Asie-Pacifique le bois et bambou...



Ce savoir humain délaissé par les sociétés productivistes regardant avec dédain « l'archaïque des sous continents » heureusement n'a pas disparu, et au contraire au cours de ces 50 dernières années a créé un intérêt chez certains ingénieurs et architectes de la marginalité. Ces peuples se sont posés ici et là, à proximité de ressources renouvelables nécessaires à leur vie, sous condition bien comprise de devoir **développer des moyens d'existence conciliaires avec les contraintes de site et la maintenance de ses ressources sur la durée...** Et non l'inverse.

Tout l'intérêt réside désormais dans la capacité, ou pas, de nos sociétés à en tirer la leçon, avec des moyens et savoirs beaucoup plus élaborés... Sous réserve de les employer à des fins non nuisibles et non destructrices sur la planète invitante.

Ce passage vers la révision de nos analyses est engagé, et la pensée bio-alternative contemporaine de ces dernières décennies multiplie les formes de réponse, pour un séjour humain de faible empreinte sur les milieux bio diverses et les ressources de notre Écosphère. Mais... Il reste pour produire un « basculement » **une autre tâche** plus incertaine : celle de conscientiser en masse l'ensemble de la Communauté humaine sur l'enjeu fondamental du XXI^e siècle :

Celui de se défaire, se désincarner du monde dictatorial de l'artifice, quitter l'illusoire, et pas à pas découvrir ce monde masqué, l'inconnu fantastique qui voisine sur les cinq dimensions de notre cosmos (le temps, le volume, la mutation du vivant,).

L'approche critique des « peuples autochtones » qui demeurent, participe de ce mouvement.

04 - De l'impatience à l'insurgence... Construire en low-print-living

Les temps ne peuvent plus être, aux casernements urbains immuables et ségrégant, au marché immobilier de l'éphémère abri, qui s'envole, se noie, ou s'auto-détruit à chaque manifestation des humeurs planétaires.

Ils ne sont déjà plus à l'architecture bioclimatique ...

Il s'agit désormais d'opérer une **révision de l'approche** erronée, poursuivie sur le temps long par l'humain, sans égards pour l'autre vivant et au mépris des mécanismes en vigueur sur Terre, et se porter :

- À élaborer des formes de vie et lieux de séjour conçus sur **des démarches qui portent l'architecture bioclimatique d'appui** :
- À **se muter en une articulation d'Espaces symbio-compatibles de natures variées** ;
- À **se mouvoir en développant des procédés constructifs réemployables, recomposables**, permettant d'édifier au sein des milieux écosystémiques côtoyés des Écotypes, marques d'une coévolution biosphérique allégée de l'humain sur les contextes biophysiques de la planète-
- À **générer des espaces édifiés qui ne perturbent pas les paramètres biologiques, pédologiques, climatiques, physico-chimiques des milieux autochtones approchés**.
- À prendre en compte la diversité et la variabilité des contextes de pose, pour définir **Les Formes de conciliation écosystémique, « presque » sans empreinte**
- À **développer lors des séjours des groupes humains** un confort intrinsèque de vie en presque auto-suffisance, en protection des variabilités climatiques –
- Dans la construction, à tirer le meilleur usage des matériaux biosourcés en place

Les premiers pas de l'insurgence

L'humain fort de la démarche vernaculaire dispose des savoirs nécessaires pour mener aujourd'hui l'entreprise en « Makers » et « Open-source », en collaboration, mutualisation, et empathie

Do it Yourself ...

Le mouvement des « Makers » témoigne d'un besoin de **changer la « vie de travail » en vie coactive par la reformulation de « l'Agir en Commun », le « Faire » à l'échelle du Monde, en s'appuyant sur une culture du savoir et de l'apprentissage collaboratif en source ouverte, à partir du « Penser mondial, agir local ».**

Cette mouvance génère des **technologies low-tech / low-cost**, en appui sur les technologies 3D de reproduction d'objets de machines ou d'espaces abrités, qui appartiennent à cette nouvelle société en mode émulation, et non pas concurrence.

Elle promeut la **sobriété, l'autosuffisance, et l'attachement à des pratiques de production de biens durables, évolutifs, ou recomposables**, consciente des réductions à opérer de façon croissante sur les impacts locaux et globaux générés par l'acte de : concevoir - utiliser – diffuser - reproduire.

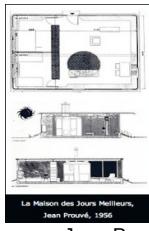
Low-print-living ...

Au cours du XX ème siècle et des premières décennies du XXI ème, de nombreuses recherches ont été conduites en architecture et ingénierie visant à répondre aux situations de sinistre consécutives aux guerres, catastrophes climatiques...

Elles ont produit des concepts d'habitat **low-tech** s'appuyant sur la combinaison de composants industriels élémentaires voire-même, de composants provenant de ressources en place (Bambous utilisés par l'Architecte Shigeru Ban et quelques autres).

D'autres contextes, au-delà de l'exigence de produire à de faibles coûts, ont incité les concepteurs – Architectes et Ingénieurs de « l'Urgence » à rendre les constructions « abris » faciles à assembler-désassembler, et même pour certaines à permettre aux occupants destinataires de les parfaire en « prêt à finir », en les adaptant aux caractéristiques physiques et climatiques du site d'installation.

Plus largement la notion « d'Habitat Léger » a fait l'objet d'études prototypes dont les concepteurs les plus connus portent les noms de : Eames, Jeanneret, Perriand, Rice, Prouvé, Buckminster, Gropius, Candilis, Shigeru-ban, Laplane ...



Jean Prouvé



Shigeruban



USA Tiny-House

Les démarches, pour certaines empreintes de Frugalité avant la Lettre (Jean Prouvé), génèrent évidemment de faibles consommations en énergies et émissions carbonées, peu de déchets en post-vie, excepté pour la part mineure de matériaux qui n'entre pas en bio-dégradation, et sont démontables et réemployables.

La **modularité** est une constante, et la mise en œuvre par l'usager futur est souvent recherchée pour engager à la prise en charge durable des entretiens et maintenances.

Mouvance - Itinérance - Exploration

L'**alternative éco-compatible** peut-être trouvée par l'Humain, dans une évasion des villes-casernes, partant à la rencontre et découverte d'un monde réel complexe à vivre pour **se réinventer « Avec » : en humilité et conscience biosphérique, en recherche et découverte, en autonomie collaborative ...**

L'Humain, à ce jour a acquis les outils et capacités de vivre le « Commun » dans une relation à la Nature et à autrui (présentiel / distanciel), sans obligation de se fixer à vie en un lieu... En voyageur, découvreur, explorateur, en itinérance, en rencontre permanente des ressources biosphériques, poussé par une curiosité insatiable.

Révélateur d'un malaise généré par des contextes aliénants ségrégants, sont les « Tiny-House » (micro-maisons) : Un habitat simplifié, sans foncier, mobile sur le réseau public des routes et voies (lancé aux USA par l'Agence Fédérale de sécurité intérieure des catastrophes naturelles), opportunément détourné par les familles appauvries tenues à une mobilité obligée pour suivre sur les territoires les offres d'emplois précaires rémunératrices un temps.

05 – Projets en Europe

Les apports : Architectures d'approche sociale et bioclimatique

« La symbiose n'existe que dans une pure relation d'efficacité réciproque ». - Is. Delannoy

Les années passées les projets novateurs ont eu le souci de mettre en œuvre la sobriété dans la consommation des ressources, poussant l'enjeu jusqu'à offrir de remplacer les climats artificiels à forte consommation d'énergies fossiles, par des climats naturels générés par la forme des volumes intérieurs et les caractéristiques des peaux de l'entre deux.

Les acquis sont nombreux, ils portent sur les équipements installés, les technologies et matériaux mis en œuvre, la plastique des ouvrages, les climats générés et régulables (lumière naturelle, sonorité, qualité de l'air), le passage à un mixte énergétique, la sobriété de consommation (eau, énergie, matériaux), la réduction des déchets produits par leur transformation ou recyclage.

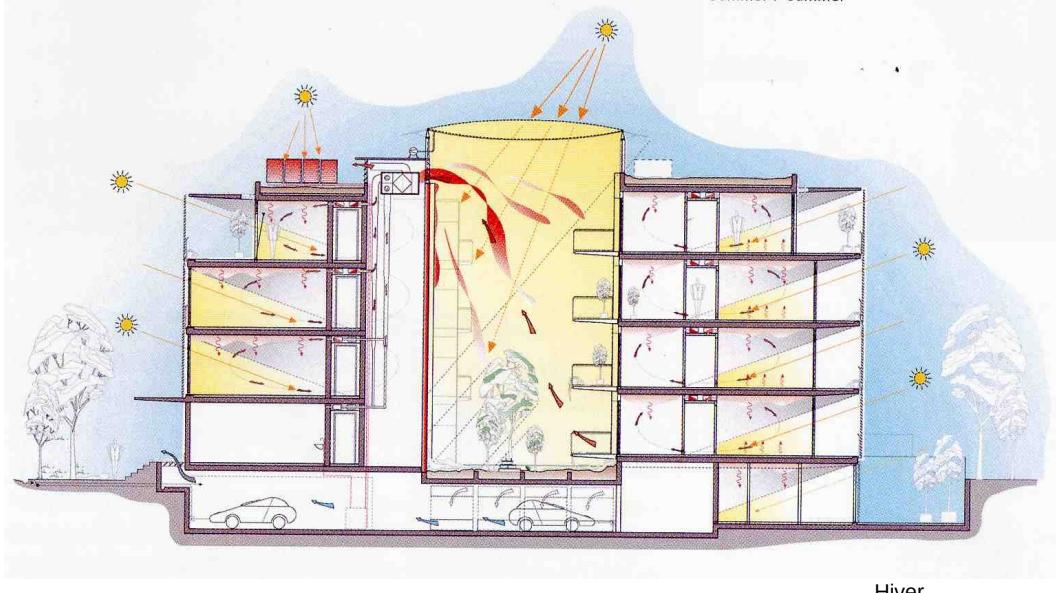
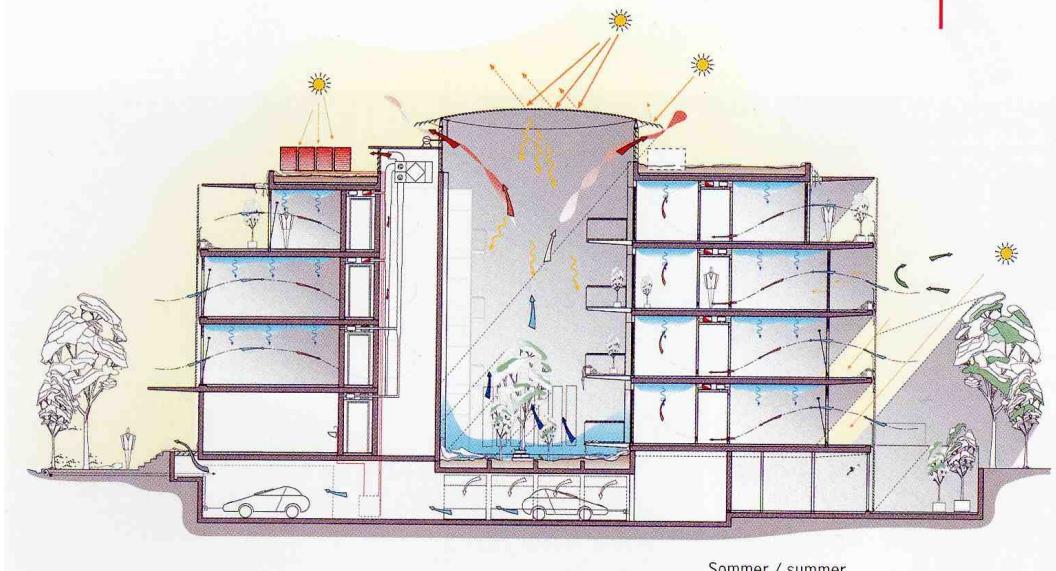
Un ensemble qui s'exprime dans des Architectures attachées à scénariser le plaisir de vivre, l'Intime, et le Commun à l'envie dans des espaces diversifiés appelant à l'expression de tous. Les énoncés qui suivent, visent à faire état des avancées faites en la matière sur les décennies antérieures, avant de s'interroger sur les champs non-couverts.

Habitat « Micro-climat » Europe - Immeuble d'habitation (Kronsberg)

Programme d'habitation collective en ventilation naturelle.

Le concept de Ventilation Naturelle adopté ici est conçu pour s'adapter aux régimes climatiques été, hiver et demi-saisons. L'immeuble est constitué d'un patio central végétalisé encadré sur ces 4 angles par des structures « piliers » dans lesquelles sont insérées les habitations sur quatre niveaux.

La couverture du patio est formée d'un matelas gonflable et transparent constitué de trois membranes souples et dissociées ETFE. Chacune de ces membranes est sérigraphiée selon un motif qui est décalé pour réaliser un écran aux rayons du soleil (réfléchissant ou traversant) lors de leur rapprochement ou séparation (procédé de gonflage).



En Été, les membranes sont rapprochées pour créer un voile protecteur des rayons du soleil (Sérigraphies jointes).

Les ouvertures ménagées en toiture au pourtour du dispositif permettent l'évacuation de l'air chaud intérieur par tirage thermique. Le rafraîchissement des structures internes est réalisé en régime de nuit par introduction au niveau du sol d'air neuf sur le patio central planté et laguné, en évapo-transpiration de la végétation implantée et en dépression.

En Hiver, les membranes sérigraphiées se séparent en trois couches distinctes pour laisser traverser les rayons du soleil, et favoriser l'insolation des structures intérieures. L'air neuf est

alors pris au sein du Patio arboré et introduit dans les logements après passage dans un échangeur de calories sur air extrait.

Cible eaux - Les toitures terrasses des plots logements sont plantées. L'eau de pluie provenant des toitures est utilisée partiellement pour alimenter deux réservoirs d'eau, de 35 mètres cube chacun, disposés sous le sol du Patio jardin. Ces eaux stockées à l'intérieur de l'enveloppe bâtiment servent à nourrir les plantations, participent à la régulation des espaces habités, au rafraîchissement des structures, et contribuent à l'humidification d'ensemble de l'air ambiant par le tirage thermique général exercé.

Les surplus d'eau de pluie, captés par les couvertures, sont dirigés vers un bassin planté situé en cœur d'îlot. Ce bassin de rétention, en infiltration progressive dans le substrat est associé aux espaces verts de pourtour qui fonctionnent également en absorption des pluies.

Les logements sont munis de compteurs eau chaude et eau froide distincts.

Bureaux - Feilden and Clegg - Architectes

« Bureaux pour le Millénaire » Siège du BRE à Londres (Cstb Anglais) – Fordam and Partners conception thermique.

Le bâtiment est d'usage Tertiaire, mais pourrait être affecté à de l'Habitat sur un modèle « plan-libre ».

Il est orienté Nord-sud, avec un décalage de 7° vers le nord-ouest pour ne pas avoir à supporter la surchauffe d'été en fin de journée.

Sa face Nord est couverte de baies vitrées, elle est accolée à un espace arboré (humidité et ombrages).

La face Sud est constituée de baies vitrées protégées par des pare-soleils. Son linéaire est ponctué de cheminées solaires, au tirage ascensionnel accentué par une face exposée traitée en matériaux verriers.

En partie haute des fenêtres et à l'extérieur, sont placés des pare-soleil réglables constitués par des lames de verre dépoli. En position horizontale ils protègent les locaux d'un éblouissement, et à la verticale leur translucidité assure un optimum d'éclairage naturel en journée.

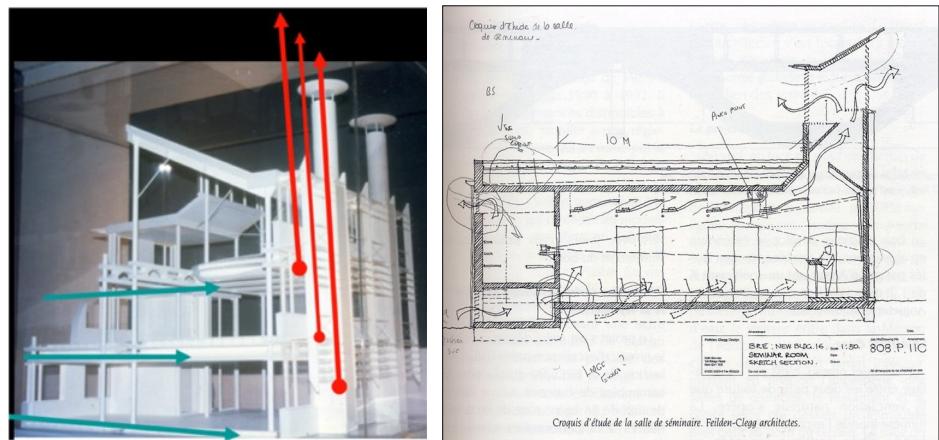
Le bâtiment est traversé en plafond par des conduits en vague qui conduisent l'air frais (Face Nord) dans le volume des salles. La couche haute d'air vicié est tirée en plafond par des bouches à ouverture contrôlable placées au Sud en prise sur les cheminées solaires attenantes. Les baies Nord sont munies d'impostes (type volet orientable) qui permettent de réguler les déplacements d'air au sein des gaines.

En face Sud, les cheminées solaires disposent de volets réglables pour intervenir sur l'extraction de l'air vicié et contrôler la dépression au sein des espaces desservis.

Le dispositif permet de faire vivre le bâtiment en tirage naturel réglable selon le ressenti de l'usager, en lui donnant la possibilité d'agir sur la température, la vitesse de déplacement de l'air intérieur.

L'humidité en régime jour & nuit évolue selon les variations micro-climatiques de l'espace arboré situé sur la façade Nord.

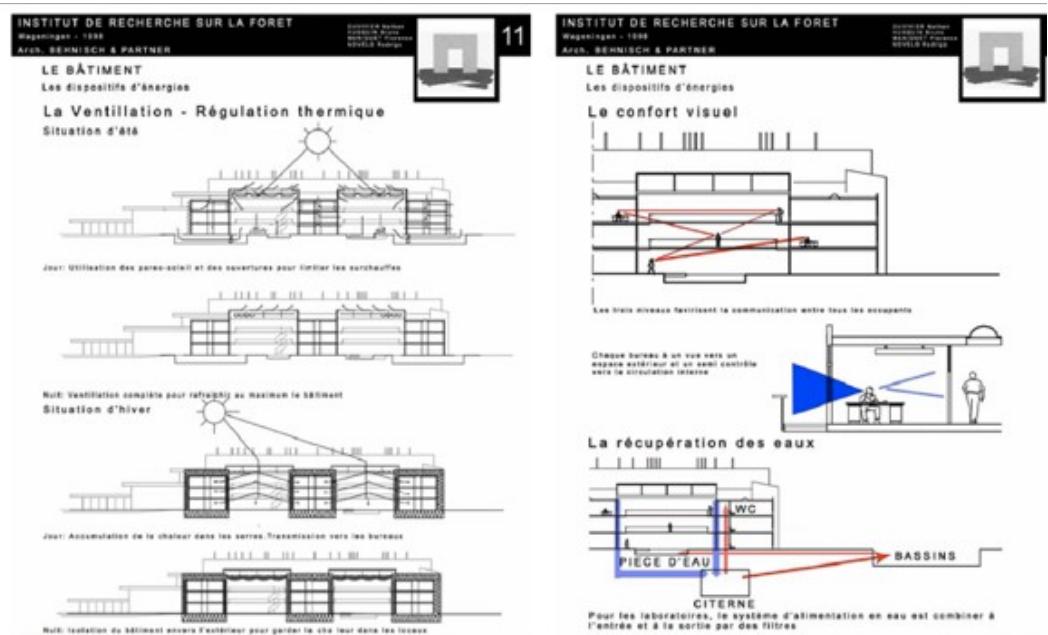




Bureaux - Institut public de la forêt et la nature - S. Behnisch Architecte

L'ensemble de l'Institut de Wageningen est développé en peigne sur un axe Est-Ouest. Il est constitué d'un corps de bâtiment allongé (laboratoires), sur lequel viennent s'abouter trois autres bâtiments (bureaux) de trois niveaux, enserrant des jardins sous verrières. Ces deux milieux forment les deux poumons du corps bâti. Ils distribuent la lumière naturelle sur les espaces de travail et régulent des climats intérieurs, au cours des variations saisonnières et effets jour / nuit, au moyen de dispositifs qui permettent aux occupants de gérer les paramètres du confort corporel : qualité de l'air, température, vitesse de l'air, luminosité, évaporation du milieu végétal et milieu aquatique embarqués, et chants d'oiseaux...

En été chaque jardin accolé par sa face Nord au bâtiment de fond (Laboratoires) évapore de l'ordre de 3000 litres d'eau /jour. Le tirage thermique entre les façades Nord et Sud assure le transport de l'air ainsi rafraîchi dans les locaux de bureaux, un rôle habituellement attribué aux systèmes de climatisation électrique.



Le concept architectural repose sur la volonté de fournir à l'humain des outils techniques sobres, simples et manœuvrables pour créer un climat réglable au sein des diverses enceintes : Celle de la serre-jardin au climat général façonnable ; et celle de l'espace singulier de travail sans autre apport d'énergie que celui commandé par l'intervention des intéressés (lumière, température, renouvellement d'air, ambiance sonore).

Les climats issus des phénomènes naturels provenant du site, se recombinent avec les caractéristiques intrinsèques du bâti (matériaux et formes des espaces construits, régulation des serres-jardins intégrées), elles-mêmes conduites par les occupants selon leurs ressentis journaliers.

Les espaces végétalisés sous verrières s'ouvrent sur une façade vitrée, avec ouvrants réglables ou escamotables sur le Sud, face aux parcelles cultivés développés par l'Institut.

Les trois séquences de bureaux ouvrent en Est-Ouest sur les atriums comportant des bassins mis en eau (réécupération des eaux de pluie), et des plantations arborées.

La masse végétale insérée, et lagunée, hormis son rôle d'ambiance, consiste à apporter dans le système général de ventilation naturelle un taux d'hygrométrie apprécié par les usagers, et pour partie participe à une auto-épuration générale de l'air en circulation.

En période d'été (régime nuit) elle participe au rafraîchissement des bâtiments, par le fait de générer une évapotranspiration continue.

Le bâti est construit en bois, à l'exception des planchers à inertie et des poteaux supports qui sont en béton armé.

60% des parois intérieures sont vitrées, avec baies en façades en double vitrage.

Les verrières en simple vitrage reçoivent sur leur face intérieure un complexe réflexif qui empêche pour partie en hiver le transfert vers l'extérieur des gains de chaleur pris en journée.

En période hivernale le soleil qui frappe la verrière réduit les écarts de température jour-nuit des atriums. L'inertie donnée aux planchers assure une stabilité thermique au sein des ensembles de bureaux placés sur cette séquence de temps en indépendance.

En été le tirage d'air en locaux ouverts conduit à un brassage d'air sur l'ensemble des orientations Est-Ouest-Nord-Sud, de haut en bas. L'occupant dispose d'un système de réglage manuel de son espace de travail, qui lui est propre.



Ce bâtiment montre, au-delà du plaisir de côtoyer la nature vivante, faune et flore, l'intérêt d'associer l'espace construit (artifice), aux sols de pleine terre, aux masses végétales et bassins en eau.

Il démontre qu'une partie importante des consommations d'énergie (chaleur et fraîcheur ventilée) ne se justifie que par le fait d'imposer à l'humain une existence en des isolats confinés. La vie en cet Institut procède d'une dynamique collective, déclarée comme amplifiée par les liens continuels tissés entre les occupants et un milieu réactif au sein d'un espace aux interdépendances placées en menu.

Complexe multifonctions - S. Behnisch Architecte

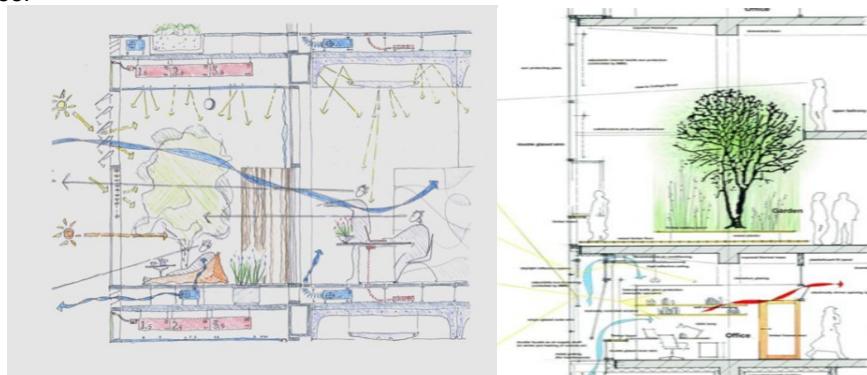
Du confiné variant jusqu'au déconfiné.

Stefan Behnisch est guidé dans ses projets par le désir de fournir, au sein d'un espace fonctionnel, un registre étendu de choix en matière de confort corporel permettant à chaque usager de déterminer les paramètres d'un bien-être personnel sans que celui-ci interfère sur les autres occupants.



Sur le projet à Hambourg (bureaux en partie supérieure des étages associés à la base à d'autres activités urbaines) le concept se porte sur les espaces de travail d'un nouveau type, conçus pour s'adapter aux besoins variés, individuels ou collectifs des occupants.

L'espace de travail est à volumétrie et superficie recomposable, en lien avec la peau des façades, pour permettre au personnel de se composer un climat et une ambiance spécifique de travail selon les activités développées au cours de la journée, jusqu'à offrir la possibilité à chacun de se doter d'une aire d'isolement au climat spécifique sur une séquence de temps donnée.



Ce confort au singulier est donné à chaque intervenant à la recherche d'un repli temporaire, en intervenant sur la combinaison de deux menus : celui fourni par les dispositifs installés indoor dans l'enceinte bureau (ventilation, traitements acoustiques, ouvrants, stores internes/externes, éclairages...), et celui provenant de la peau en façade permettant de faire entrer l'air extérieur, les sonorités de la ville, la chaleur ou le froid, la lumière solaire directe ou l'ombre, l'occultation ou la vue intégrale sur l'horizon.

Les paramètres de confort, librement choisis, peuvent être effacés pour revenir à l'état initial celui de l'espace Commun régulé.

Les différentes façades s'expriment selon l'activité des occupants, et suivant les corrections qu'ils opèrent sur les climats internes et externes (orientation des façades, heures de la journée, saisons, l'activité des abords).

Du confiné variant jusqu'au déconfinement.

Quartier en Déchets-Rejets presque zéro » J. Eble - Architecte-Urbaniste

Il s'agit d'insérer sur un Polder (un biome spécifique) un nouveau quartier, sans modifier par la construction et aménagements extérieurs, l'état des sols en percolation permanente (Pays -Bas).

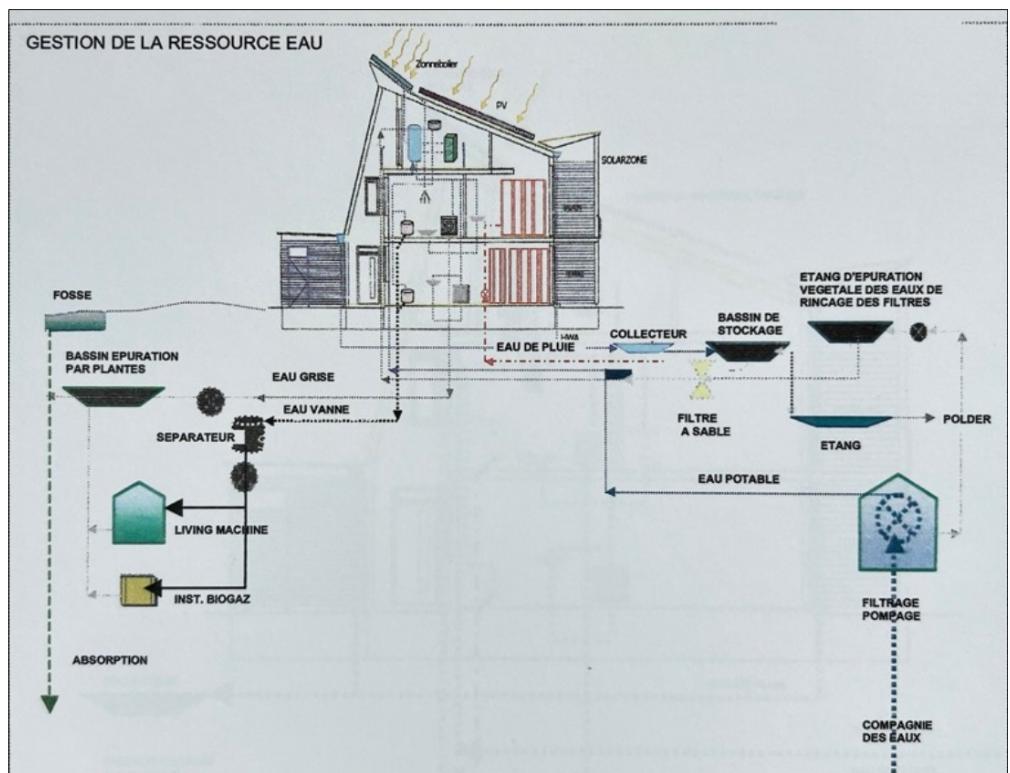
Au sein de chacun des îlots constituant le quartier, les logements sont répartis sur plusieurs corps de bâtiments qui forment en leur centre un cœur aménagé à la convenance du voisinage. L'implantation favorise une ample solarisation des habitats à double orientation développés sur trois niveaux. Chaque habitation possède un accès sur ruelle et un accès sur jardin partagé (Cœur d'îlot). Tous les sols extérieurs sont en matériaux perméables, mais non accessibles aux véhicules à moteur sur l'emprise du plan de captage des eaux potables de la Ville intégré au terrain.



Pour alléger la charge des constructions sur des sols de faibles portance (Polder), le procédé de construction est à ossature bois, les parois de façade sont en briques et clins de bois. Les versants principaux de toiture sont orientés sud, sud-est, ou sud-ouest et sont couverts par des panneaux photovoltaïques.

Gestion de la ressource eau - Cycle alimentation, évacuation et réemploi.

- Les habitations sont raccordées à deux qualités d'eau : l'eau potable et des eaux issues du nettoyage des filtres de la station de pompage proche. Elles rejettent les eaux usées sur trois réseaux : eaux de pluie, eaux usées grises, et eaux noires (urines et matières fécales).
- Les précipitations recueillies sur les toitures sont collectées au pied des façades nord et sud et sont dirigées sur des bassins de rétention à ciel ouvert munis de filtres à sable. Après décantation le trop-plein est réinséré dans le polder pour maintenir sa teneur en eau ;
- Les eaux des wc sont fournies par des bassins d'eaux brutes résultant du nettoyage des eaux extraites par la Station de pompage (qui produit après traitements spécifiques l'eau potable de l'agglomération) ;
- Les eaux vannes (eaux noires) sont conduites vers un séparateur et des cuves de fermentation (avec récupération du Biogaz) avant d'être bassinées et traitées en bio-épuration, puis utilisées en épandage sur les plantations du quartier. Les matières solides associées à des déchets verts, fournissent des engrains ;
- Les eaux grises sont conduites vers des bassins pour être épurées par plantes (roseaux ...) avant d'être utilisées pour l'arrosage des plantations du quartier ou réinsérées dans le polder.



Habitat à faible empreinte systémique - Joachim. Eble - Architecte

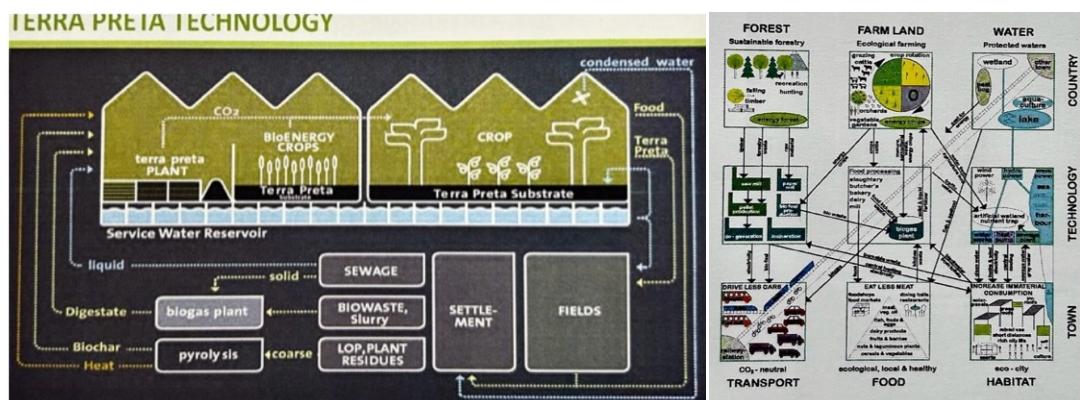
Revalorisation des ressources consommées par l'humain.

Les cycles de second usage valorisent la matière consommée par réintégration dans d'autres formes d'emploi.

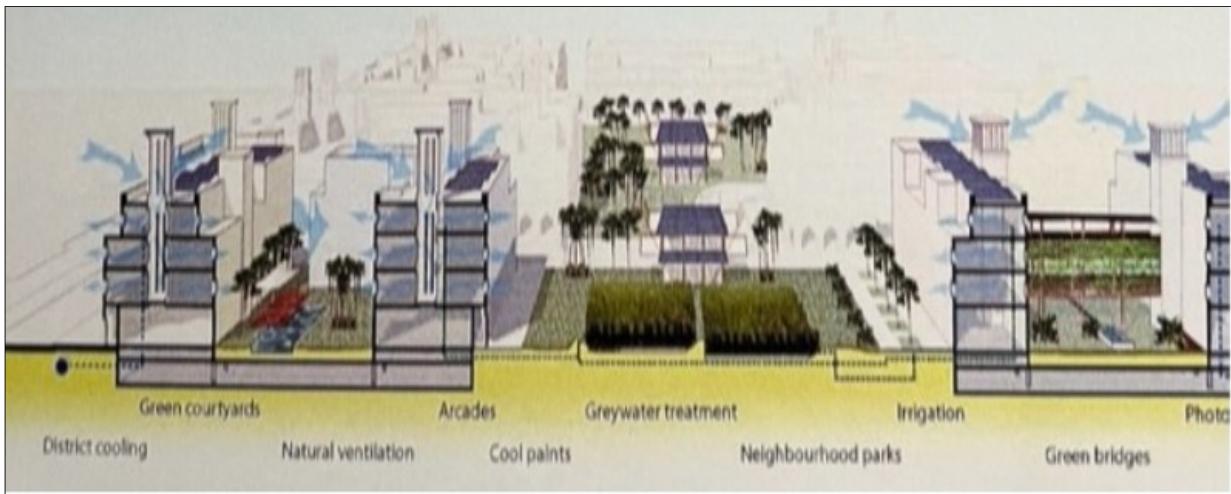
Les technologies de type « Terra-Preta » et similaires consistent à traiter pour un réemploi, les matières et fluides rejetées par les activités humaines (voisinages), en procédant au recyclage ou à la transformation de la matière ; et pour les fluides à une l'épuration des eaux suivie ensuite par leur reverse dans la nature environnante (cœurs d'îlots ou terres cultivables).

Les eaux dépolluées réemployées dans les îlots contribuent à améliorer le climat général du site urbain tout en constituant un micro-climat qui accentue le confort au sein des unités de voisinage.

Le système de flux de matières provenant des quartiers est connecté au système des infrastructures « ceinture verte » de pourtour (bandes de jardinage ou d'agriculture urbaine développées en permaculture).

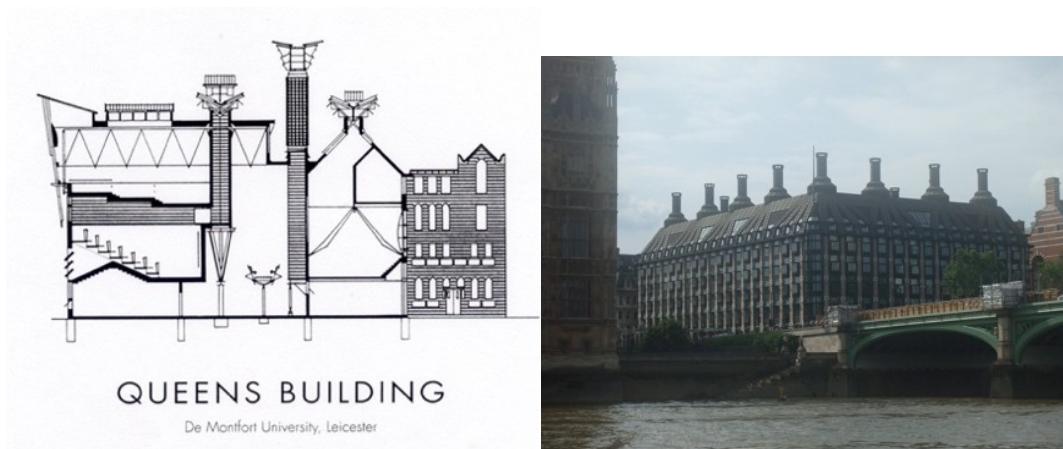


Le processus décrit dans l'opération de Culemborg a été réinterprété par l'Atelier d'Architecture Joachim Eble dans un projet réalisé à Abu Dhabi, qui associe à ce concept de ressourcement et réassimilation des déchets issus de l'activité humaine (matières, gaz, fluides).



Un concept d'organisation urbaine où s'exprime un cadre bâti reprenant partie des dispositifs propres à l'architecture bioclimatique du Moyen-Orient : **Ventilation naturelle par « cheminées à vent »** ; volumétries accentuées dans l'élévation des pièces habitées ; jardins patios. Une dynamique plurimillénaire déjà évoquée qui se joue entre jardin irrigué et cheminée de ventilation solarisée, fabrique un climat intérieur en ventilation naturelle à faible consommation d'énergie et confort jour-nuit.

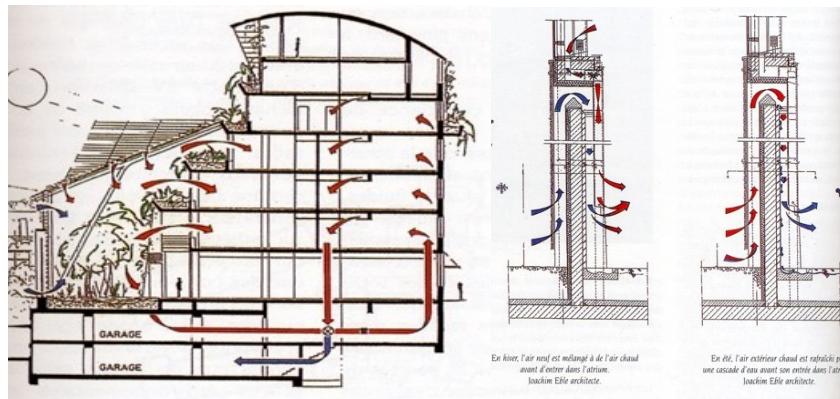
La démonstration était à faire, initiée en Grande Bretagne dans les années 2000 par les architectes **Feilden and Clegg** sur différents ouvrages publics (Bat.Administratifs et Universitaires). Ci-après les locaux tertiaires du Parlement anglais à Londres



« Immeuble serre » - J. Eble Architecte (L'îlot Prisma – Nuremberg)

L'espace de vie lie au sein d'un même ouvrage associe un domaine bureaux, un corps de logements, une Halle « serre-chaude » et des bureaux en sous-sol.

L'espace « Halle » à pour vocation d'être un lieu d'échange social ouvert sur la Ville, climatiquement régulé, conjuguant selon les saisons les effets combinés : d'une enveloppe réactive et contrôlée (solarisée, ombrée, respirante) ; d'un cœur d'îlot arboré ; et de sous-sols basse température à faible variation été-hiver.



En régime d'Été le cœur d'îlot végétalisé fournit un air neuf introduit en partie basse de la serre. La masse d'air est refroidie par un dispositif « Cascades d'eau » disposé en pied de façade, et aspirée dans la Halle par la dépression créée en verrière (ouïes ouvertes).

Par le jeu des variations des températures extérieures Hiver / Été, le dispositif : en Hiver introduit un air neuf, en provenance de la pompe à chaleur placée en sous-sol, source complétée par les apports en énergie solaire de la serre au Sud (serre alors fermée dans sa partie haute), pour fournir un air neuf aux bureaux.

Sur une emprise restreinte (en Centre-ville), en appui sur un cœur d'îlot végétalisé le concept permet d'assembler plusieurs fonctions urbaines en des ambiances distincts et en générant des confort climatiques saisonniers à très faible consommation d'énergie.

Des quartiers existants ressourçables par les coeurs d'îlots au foncier public ?

Habitat-plateforme en pluri-conception / libre évolution - Frei Otto - Architecte

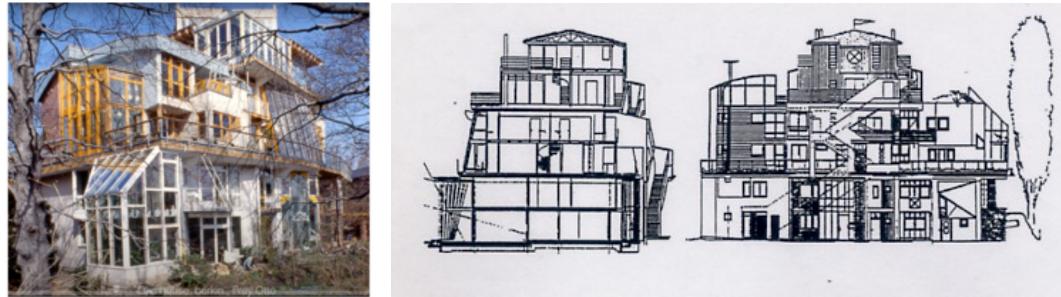
Il s'agit d'un habitat assemblant plusieurs logements, ceux de l'Architecte et de ses amis Berlinois.

Après viabilisation du terrain, il a été procédé à la réalisation en béton armé, sur plusieurs niveaux, de **nappes de plancher superposées**, aux formes variées, reposant sur des piliers, et disposant de trémies pour un raccordement ultérieur aux réseaux généraux.

Après réalisation de l'ossature chaque plateau a fait l'objet d'un **projet auto-conçu** par chacun des destinataires : composition de l'espace intérieur, équipements, matériaux de confection des parois internes-externes, modes variées d'aménagement des terrasses...

Puis sur la base des différentes formes d'installation projetées, ont été raccordés les différents niveaux.

Hormis l'ossature, le projet pour l'essentiel des volumes insérés est démontable et reconditionnable en d'autre sites.



Le bâti qui se tisse - Éd. François - Architecte

Vivre l'entre deux sur les trois dimensions, une quatrième en intermédiaire co-évolutif

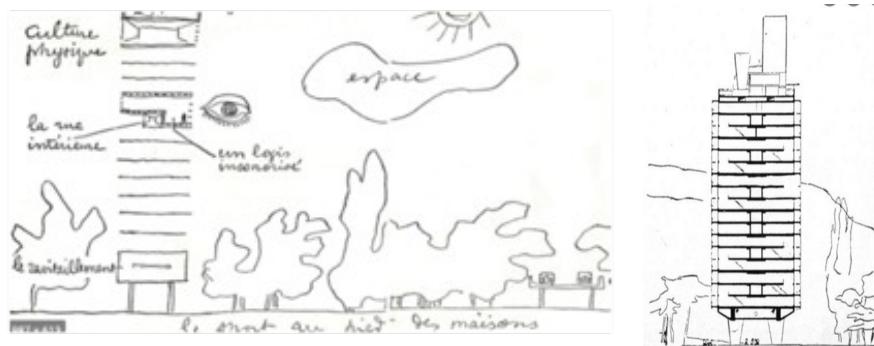
C'est le champ de recherche et d'action d'Édouard François, sur les projets qui lui sont proposés, de questionner le rapport entre l'espace de repli intime et singularisé, et selon les

sites d'opérabilité fournis, de mettre en œuvre des formules variées de conversation entre espèces, de relation aux variants biosphériques... Des architectures pour vivre et s'affranchir. (Montpellier, Paris 20é ...)



Photos - Atelier d'Architecture Edouard François
Extensions pièces ouvertes externes sur piliers bois

Unité de Voisinage - « Cité Radieuse » 1945 Le Corbusier - Architecte.

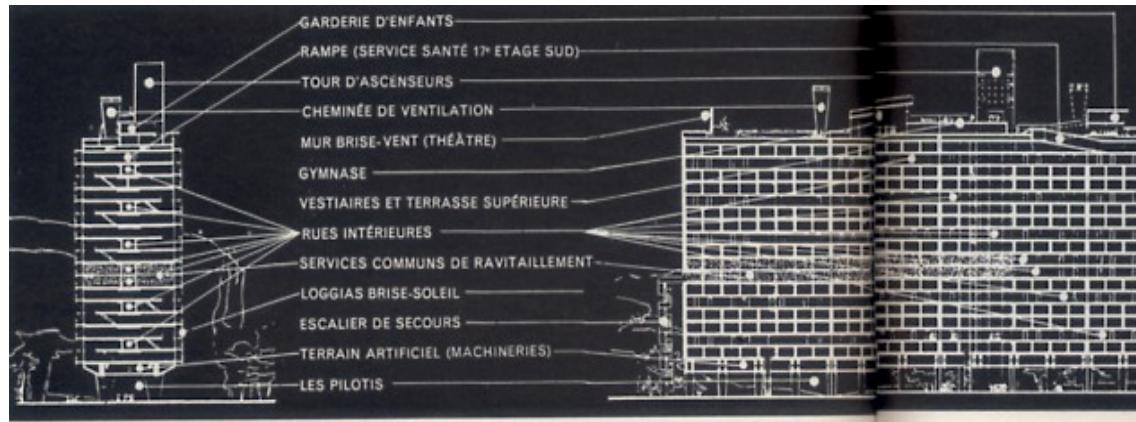


Cet immeuble n'est pas un immeuble !

C'est un paquebot, un îlot, ou peut-être même l'Arche de Noé.

C'est un espace formé pour recevoir le soleil, le vent, la pluie, l'air du large ou des confins montagneux, et laisser pousser l'herbe entre les doigts de pieds. C'est aussi un roc peuplé de cavernes habitées, au sommet duquel s'enseigne la planète et ses dynamiques et aussi se théâtralise la vie humaine.

Il a été conçu en 1945 et réalisé En 1952



Source iconographique : Fondation Le Corbusier

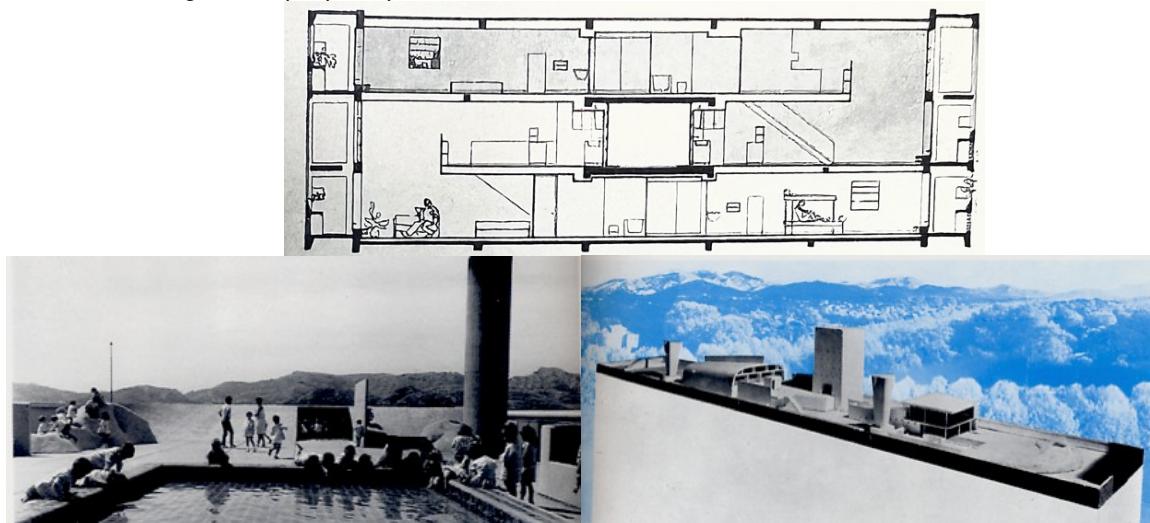
L'entrée de chaque logement donne sur une façade à double hauteur, et sa loggia avec brise-soleil et siège inversable intérieur/extérieur. L'escalier placé dans ce premier volume donne accès à l'étage des chambres avec rangements et pièce d'eau. Les chambres enfants sont séparées par une large cloison mobile formant un tableau noir coulissant pour s'exprimer, étudier (le logement est reconstitué à la Cité de l'Architecture – Paris)

Le bâtiment comporte 17 étages accessibles par 8 rues intérieures superposées. Il intègre dans les étages des activités diverses : commerce d'alimentation, bureaux, hôtel-restaurant, espaces de convivialité...

Les **rues intérieures** permettent l'accès direct aux logements des facteurs et livreurs et le dépôt des colis livrés.

En **terrasse** se trouvent : Une École, un Gymnase, une Piscine, des solariums, une piste de course, un Théâtre de plein-air et un écran de cinéma plein-ciel.

Le **Rez de chaussée** est un vaste espace libre en plein-air, ponctué de pilotis supportant l'ouvrage, il permet de multiples activités à l'abri des pluies et donne accès aux espaces végétalisés périphériques



Source Icono : Fondation Le Corbusier

Le système constructif fait appel à une ossature de poteaux et poutres en béton armé qui repose sur 17 portiques (pilotis) libérant l'ensemble de l'ouvrage du sol. Les logements sont confectionnés en place. Pour leur ossature ils utilisent le bois et le métal et sont entre eux indépendants (barrière acoustique).

Le mode d'assemblage des logements permet de placer une circulation de desserte tous les trois niveaux et de donner à celle-ci la taille d'une « rue intérieure », propre à entretenir un échange au sein du voisinage. Les rues intérieures, entrecoupées par des halls, desservent les ascenseurs et escaliers et forment des placettes sur lesquelles s'ouvrent les locaux communs des clubs et associations

Les logements sont pour l'essentiel des duplex traversant (un niveau chambres et un niveau pièce commune, cuisine et loggia) offrant la vue sur deux horizons, en opposition d'exposition. Le dispositif permet aux occupants de gérer le tirage thermique s'opérant entre les deux façades.

Unité de Voisinage

Avez-vous déjà rencontré un îlot en ville où les logements sont à double orientation, où l'habitat est porteur de services de proximité publics et privés, accueille 337 familles, soit une population d'environ 1500 personnes, pour une occupation du sol de 135m x 24m ?

Un îlot moyen en ville qui logerait une population équivalente en nombre, aurait approximativement une emprise au sol d'environ 160m x 80m ...

L'unité de voisinage « cité Radieuse » place hors d'eau l'ensemble des habitations en les faisant reposer sur un Palais aux cent colonnes, entouré d'espaces verts de jardins potagers, et se situe proche des liaisons en Transport en Commun.

« L'Immeuble Villa » - Esprit Nouveau 1925 Le Corbusier

Ce concept proposait une modification des formes d'habiter.

Les tissus de Ville sont fréquemment constitués sur une trame orthogonale qui génère les Quartiers, et les îlots : Des îlots sertis à leur pourtour par un cadre bâti affecté à des logements et commerces (en rez de chaussée).

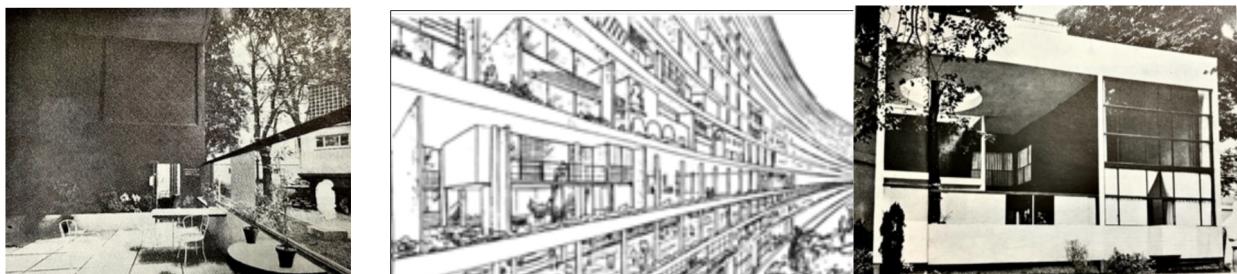
Le bâti réalisé est généralement constitué à l'origine en double épaisseur, pour au cours du temps se voir comblé par des entrepôts et des ateliers d'artisans ou pire par la surcharge d'autres immeubles d'habitation (Description du phénomène p 221)

Ce concept architectural et urbain était censé assembler autour d'un espace Nature et Loisirs des « **villas étagées** » de type duplex, composées de deux ailes enserrant un patio jardiné ou arboré.

Les habitats étaient de type traversant (Rue et Cœur d'îlot) et en multi-expositions, avec des circulations verticales et services communs orientées sur la face îlot, celle des activités de voisinage.

Dans le tissu urbain imaginé par Le Corbusier : l'îlot était de 400 x 200 mètres, pour former en son centre évasé un domaine de 300 m par 120 m (cœur d'îlot).

Les axes de circulation sur le quartier étaient répartis en 3 catégories : Grande circulation, moyenne circulation, et rue privée.



- Conception « pavillon de l'Esprit Nouveau » en 1925 -

Le Corbusier propose de « supprimer tous les intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs en instaurant une coopérative alimentaire par immeuble Villa. La coopérative est équipée d'appareils frigorifiques, reçoit ses livraisons directement de Province et livre les produits dans les immeubles. »

« Sur le toit sont installés des espaces de détente qui complètent le jardin intérieur de chaque immeuble-villa et les aménagements généraux du cœur d'îlot. » - Fondation Le Corbusier

Un siècle après on peut aisément poursuivre le concept : y associer des locaux de co-activité et services de proximité publics, privés, associatifs ; recueillir les eaux de pluie ; recycler après phyto-épuration des eaux grises des habitations ; donner accès aux réseaux numériques ; placer en toiture ou façades des installations photovoltaïques, etc.

On se trouve alors avec des lieux de vie, en « Ville ouverte » dynamisée par ses îlots conviviaux disposant d'une autonomie partielle pour supporter partie des aléas climatiques.

.....

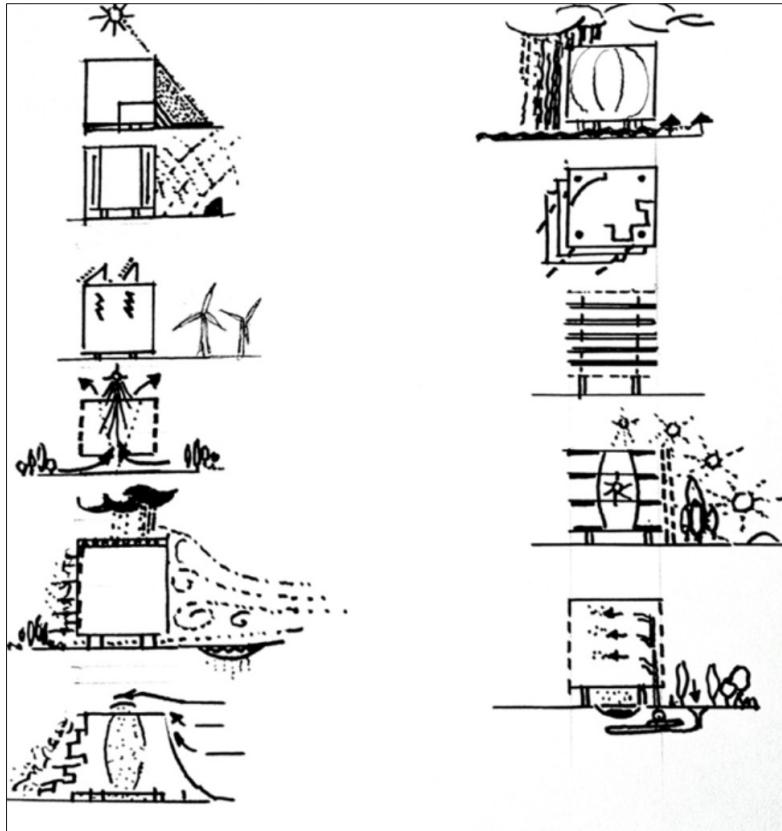
En synthèse,

Nous pouvons retenir que l'espace d'expression en mutualité et convivialité exploré ces dernières décennies par la mouvance Alternative, nous apporte un éclairage sur les moyens de quitter « l'Autoroute », et explorer les chemins de traverse pour retrouver les liens avec le monde biosphérique.

Nous savons, pour l'avoir déjà expérimenté :

- **Convertir** l'îlot Urbain, implanté au sol en position de fragilité, exposé à des effets climatiques croissants : En **Unité de Voisinage**, réhaussée, carénée, apte momentanément à passer en un **régime d'autosubsistance et d'autonomie de fonctionnement** ;
- **Dissocier** le squelette préfabriqué et réemployable de l'ouvrage (**ossature**), des **espaces évolutifs** (insérés) mis en œuvre avec des composants pour partie démontables et réemployables ou modelés avec des matériaux issus de la contrée d'appui ;
- **Réaliser** des lieux de vie (habitat et activités) à **faible consommation énergétique** : Concept « Passif » combiné à des apports en énergies renouvelables transformées en place ;
- **Concevoir et mettre en œuvre** des Architectures humaines intelligentes, non artificielles, qui tirent parti des différentes formes de **réactivité des façades**, en prenant en compte selon les orientations : les expositions aux sollicitations climatiques, et les vues horizon (la mono-orientation des habitations étant évidemment prohibée) ;
- Réaliser des Ouvrages en élévation, à caractère **Microclimatique, réactifs** aux effets climatiques externes pour en « tirage naturel » (au besoin assisté), **améliorer la qualité santé des espaces de vie et le confort corporel de chacun par gestion directe** des paramètres d'enceinte ;
- Traiter au sein de l'immeuble les rejets liquides (eaux de lavages), en provenance des habitations, pour les **dépolluer** et les **réemployer** en double réseau avec les eaux de pluie ; ou engager un **processus de dégradation** (méthanisation ou phyto-épuration) des eaux usagées ;
- **Réduire les consommations d'eau potable** dans l'habitation, et la porter de 140 litres/jour /personne (moyenne actuelle en France) à 30 litres /jour /personne
- **Intégrer le végétal** - Doter les niveaux d'habitation : de jardins, de serres, de loggias, de terrasses, etc. En fonction des expositions au soleil, vents dominants, pluies et du niveau d'élévation ;
- Édifier les **enceintes de vie qui génèrent en leur cœur** (îlot horizontal ou vertical) une manifestation de la **vie sociale**, suscitant plaisir, collaboration, entraide au sein des voisinages ;

...



De nombreuses Architectures ont été explorées dans les chapitres antérieurs... Qui varient en hauteur, en assise au sol, en cœur-jardin, en autonomies internes, en ressources renouvelables, qui combinent les flux d'activités et dynamiques sociales. Elles révèlent un pan d'évolution de la pensée, mais sans révision active de l'Idéologie du profit et du Marché, ce qui n'autorise qu'une expression sur la Marge.

Un champ de recherche reste **inexploré** : Celui de **la relation entre l'espace monde des Écosystèmes et la « station-installation » de l'activité humaine**, conçue depuis l'apparition de la fragile Espèce comme l'abri imparfait contre la peur d'un extérieur : hostile, nuisible, contaminant, invasif ...

Il faut **revenir sur la situation objective**.

Le Vivre Ensemble est conforme aux règles d'évolution de l'assise planétaire, et l'Espèce humaine ne peut du fait de sa conception biologique faire exception à la règle et penser s'affranchir de la Terre... Elle ne peut que **s'attacher à réviser les cosmologies passées, fondées sur de multiples fausses croyances, et se placer à rechercher les formes et le cadre des liens à tisser avec l'ensemble du monde vivant en place**.

06 – Élaborer des espaces singuliers en évolu-compatibilité du Vivant

À chaque tissage Mérizotopique une Éthologie -- « *l'Éthologie comme science du comportement animal, traditionnellement centré sur les relations entre congénères d'une même espèce, et l'écologie des communautés, comme sciences et relations entre espèces.* »
B. Morizot - Raviver les braises du Vivant -

Repenser l'espace de vie de l'humain, conduit-il à :

- Tester sur différentes temporalités et situations (microclimatiques, géophysiques...) notre aptitude à exister en biosphère et réécrire avec humilité et poésie le « vivre humain » en commun, sans propriété ;
- Rétablir les formes de notre adéquation à un cadre physico-biochimique génératif, en se glissant progressivement vers une dé-territorialisation de nos occupations et dé-métropolisation de l'empreinte, pour saisir l'immense chantier de co-création qui s'ouvre en matière de refondation de notre compatibilité écosystémique au sein d'un monde en évolution-révolution continue ;

- Fonder une réciprocité d'échange avec les milieux ambients du Vivant en se dotant d'une « langue véhiculaire entre Espèces », sans les accaparer, sans envisager de les détruire, les manger (à moins de révéler chez nous une part cachée de psychopathe », comme s'interroge Sébastien Bohler dans « Human Psycho ») ;
 - Réformer nos conceptions systémiques, pour concevoir des pôles biotiques de séjour inter-agissants avec les contextes géo-bio-physiques rencontrés ;
 - Donner vie aux formes construites, et penser leurs membranes en perméabilité, pour laisser libre cours à la création d'espaces entre l'humain, explorant, apprenant, et les mondes vivants aux alentours.
- ...

Les réflexions, recherches appliquées, réalisations, sur le champ de l'alternative sociale et écologique, se développent par la voie de réseaux en « source libre », au quotidien hors du champ de communication médiatique ».

Elles permettent de concevoir des projets d'installation « **contestants** », qui expérimentent « l'intermédiaire » en cherchant à s'ajuster au monde réel des interdépendances et des singularités, pour esquisser pas à pas les formes adaptées de rencontre entre mondes dans une itinérance biosphérique de l'Humain, et en recherche d'un langage partageable.

Séjourner en évolu-compatibilité.

L'essence de l'Être : le Vivant conjoint.

Nous savons que l'Unité d'Habitation ou « Unité de Séjour », compte tenu de la fragilité physique et biologique de l'Espèce, est la pièce maîtresse pour exprimer une présence humaine au sein d'un contenant « Terre » sans par ailleurs perturber les milieux approchés.

Nous savons réaliser des ouvrages diversifiés, passifs, biosourcés, thermiquement régulés, effaçables, déplaçables, flexibles, conviviaux... Permettant l'auto-régénération des milieux empruntés et malmenés.

Sur la voie d'une marginalité inventive, insatiable, s'est développé ces dernières décennies un mouvement qui s'est attaché à énoncer et expérimenter un monde alternatif de la sobriété et mutualité entre humains, mais pas seulement !

L'exploration s'est faite ces dernières décennies sur les champs : sociaux, économiques, politiques, biosphérique, multiculturels... Puis, portée par des groupes d'acteurs, s'est traduite sur l'espace aux différentes échelles de la relation intra et extra humaine.

Certains exemples ont précédemment été examinés au plan de leurs dynamiques : auto-gestion ; objectifs de vie déconnectés de la sphère du travail (labeur) ; réduction de l'empreinte écologique ; sobriété de consommation ; participation à la conception des « espaces abris » internes-externes...

Ces initiatives, qui portent sur la **redéfinition du collectif en tant que ressource** au sein des établissements humains, ont bénéficié d'une mouvance liant plusieurs sphères : En sciences et Ingénieries, mais aussi en inventions de l'espace du commun concerté et agissant... Ce fut entre autres l'époque des « Architectes aux pieds nus », et des usagers conscients de l'urgence de quitter un modèle sans suites pour expérimenter la décroissance de l'anthropo-empreinte.

Les concepts architecturaux Alternatifs se sont développés sur la base des savoirs concrets visibles dans l'architecture vernaculaire des temps passés, ceux d'avant la transformation de la chaleur en travail mécanique.

Des savoirs réappris, en Europe et en d'autres territoires, par quelques jeunesse révoltées. En France, en 1968. Merci à Alexandroff, Massiah, Lautier, Candilis, et bien d'autres...

Ces savoirs ont acté l'entrée dans la construction contemporaine d'une **architecture en mouvement**, assemblant social, bioclimatisme et invention scientifique et Technique.

Ce « Mouvement » s'est offert : l'accès aux énergies renouvelables, solaires, éoliennes, géothermiques ; l'indépendance possible aux réseaux centralisés de production-distribution d'énergie ; et par voie de conséquence la possibilité de concevoir l'itinérance de siège ...

Le monde contemporain de l'outrance consommatrice évidemment a entravé l'expansion du passionnant champ expérimental mené par ces architectes, ingénieurs et anonymes, qui se sont employés à montrer que la voie de l'évasion en intelligence n'est pas celle de l'espace cellulaire confiné, préconditionné, qui façonne à l'impensé (Intelligence artificielle), mais celle d'un échange pour s'inventer des espaces qui se renouvellent selon les attentes et se conjuguent avec les dynamiques externes disponibles. (Cf : Corbu, J. Eble, S. Behnisch, Hassan Fathy, Gilles Clément, et bien d'autres ...)

Les Enveloppes de vie : Variations spatiales et microclimats



Horizontalement six familles d'espaces-enveloppe : – Verticalement réactivité aux facteurs opératifs

En matière de cadre bâti, le schéma présenté porte mention de la plupart des champs expérimentés en Europe en matière de bases de vie, introduites à l'échelle des îlots urbains en recherche de sobriété et presque autonomie, qui conjuguent les besoins de confort dans les activités confinées menées par l'Humain aux « quatre saisons », et les apports de composants externes microclimatiques.

Des architectures novatrices en sont sorties, qui réinterprètent les techniques vernaculaires et combinent dans une démarche sobre et économique en consommations : Les échanges avec l'air extérieur (températures et qualités) ; les apports de lumière ; les apports d'énergie et inerties et leurs stockages ; l'emploi des eaux et leur restitution non polluée ; les effets du végétal (humidifiant, épurateur... existentiel).

Ces concepts d'espace de vie partagée, associent l'espace interne à l'espace externe et tentent de réécrire formellement les rapports de la personne au monde formé en communautés ouvertes, c'est-à-dire en collaboration et source ouverte.

L'Alternative Architecturale

L'Alternative s'est attachée au confort d'ambiance et santé des espaces bâtis, au point de développer des concepts d'usage offrant les moyens à chaque occupant de se confectionner un climat personnalisé en des ouvrages de vie commune.

Ces approches n'ont pas ouvert la voie vers un affranchissement des concepts, d'Urbanisme & Architectures, toujours fondés sur les concepts d'infrastructures fixes en réseaux enterrés, sur la sédentarité agglomérée et contrôlée, sur la stabilisation et concentration du consommateur-masse, etc.

En ces temps de « l'Intermédiaire », l'**Architecture Bio-Alternative** s'est portée : vers des technologies passivant les enveloppes et un emploi des énergies renouvelables en place (Passif-Haus, Allemagne), ou s'est intéressée à concevoir la nature et réactivité des enveloppes

à vivre suivant la variabilité des phénomènes locaux externes agissants et les ressources offertes in situ (caractéristiques des micro-climats saisonniers, et des ressources : formelles, matérielles, physiques et végétales).

Elle s'est dotée de « **poumons verts** » **intérieurs / extérieurs** pour assainir l'air, réguler les températures et l'hygrométrie intérieure, ou se baigner de lumière naturelle (Yannis Xenakis, Le Corbusier, Hans Sharoun ...).

Elle s'est saisie des parois à inertie et du « tirage naturel » résultant du fort gradient de température s'exerçant entre façades opposées, pour créer des régimes climatiques intérieurs gérables suivant les ressentis de l'occupant et sans électronique, sur un dispositif d'appartement pluri orienté.

Les freins, encore !

« L'appartement traversant » : Une formule écartée par le secteur immobilier privé, préférant le modèle d'appartement mono orienté, du fait d'un ratio surface plancher / surface façade plus rentable pour le promoteur... Au mépris du futur occupant.

Là encore, il reste à abattre une « Colonne Vendôme » : celle du Système-Marketing-Producing de manipulation de l'individu.

Celle de l'**architecture décorative et consommante**, attachée à s'encombrer des technologies faussement « vertes », pour se vendre mensongèrement en « Éco + », ou à la française en « Énergie Positive » d'origine nucléaire à 80%.

Les premiers bâtiments à énergie positive ont été construits en Allemagne en 1996 par l'architecte Rolf Disch. Leur bilan à énergie positive a été vérifié par l'Université de Wuppertal. La RT2012 a repris le terme selon un principe de publicité mensongère puisqu'elle n'impose pas de production renouvelable et que la consommation peut dépasser 100 kWh/m²

À foison, les architectures de « l'inhumain » poussent sur bitume pour s'élever jusqu'à s'accrocher aux nuages et espérer stocker pour 2050, 11 milliards de consommateurs addictes sur les aires de distribution.

On observe déjà dans les mégapoles d'Asie (de 20 à 30 millions d'habitants), ces forêts de Tours, mais on se garde bien de communiquer sur leurs habitants qui obturent leurs fenêtres, au point de se priver de lumière du jour et de vues, que n'offrent plus leurs logements sur l'horizon bouché !

Sont-ils devenus forcés à s'apparenter à des insectes ?

Peut-être, s'agit-il là de former des futurs Martiens ?

Pour les classes moyennes parquées au sol, l'avenir n'est pas meilleur, qui les met les pieds dans l'eau, emporte ou explose les fragiles matériaux composant leurs logis, au cours de tornades, ouragans, ou pluies, répétés. Selon les médias « des phénomènes malchanceux présentés comme temporaires ».

Le compte à rebours est- il lancé pour se guérir de l'**Effet de Serre** ?

Ça ne semble pas être encore le cas, le **green-washing** opère désormais sous l'identité « IA ». Cette « **Intelligence Artifice** » dont on cache le nom des auteurs pour mieux l'introduire comme source incontestable du mental humain, coupant court à terme, à tout accès au conscient et à la réactivité.

Serait-ce la voie trouvée par la civilisation du Profit pour marionnettiser l'Humain ?

07 – UN PAS EN AVANT...

Ressources conceptuelles, en « horizontalité des rapports »

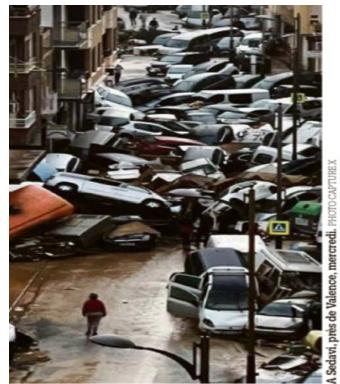
Biocompatibilité, sobriété, prévention des risques, autogestion, collaboration Interconnexion ...

« *L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir.*

La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir.

La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage continual : Chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer n'est pas l'enfer, pour le faire durer, lui faire de la place... »

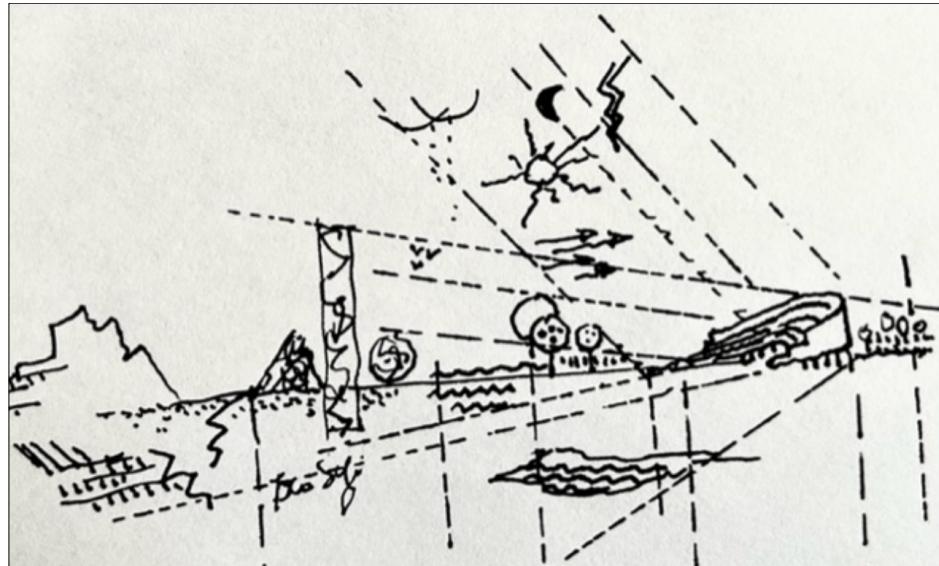
(Marco Polo au grand Khan) - « Les villes invisibles » Italo Calvino



071 – Acquis et conditionnalités

Dans le cadre des options explorées jusqu'à ce jour par l'Architecture et l'Ingénierie écologique et sociale mondiale, il est un champ conceptuel et opérationnel qui est encore à développer : Celui de prévenir des risques matériels et humains encourus à la suite des manifestations climato-biocidaires observées et censées atteindre des formes cataclysmiques.

La prévention des risques climatiques à venir oblige, d'une part, à faire évoluer les concepts constructifs vers une notion d'espace-repli multifonctionnel adaptable aux contingences extérieures, et d'autre part aptes à entrer en autonomie temporaire de fonctionnement et de ressource, et renforcer ou remodeler quand c'est encore possible les infrastructures et les bâtis en place.



La condition nécessaire et préalable à tous propos prospectifs, est de considérer que l'évolution des modes et formes d'un séjour durable en éco-compatibilité Terrienne, passe pour l'Humain par un changement de conception de ses rapports à la vie, l'élaboration d'une autre cosmologie.

Une cosmologie sans exclusion ou éradication d'autrui, ni appropriation, ni épuisement des ressources planétaires, mais conçue sur l'échange réciproque et la compréhension que la diversité est le fondement de l'évolution sur Terre, et la condition d'une suite à donner.

Au temps présent, une partie des **concepts « Alternatifs »** développés en matière de construction des lieux de vie, repose sur un **séjournement en sobriété, une éco-conciliabilité dans les activités menées, un attrait pour une maîtrise conjointe du cadre de vie...**. Ce cadre a donné lieu, à des Architectures de « Bien-être en partage », qui supposaient le problème « Effet de Serre » en voie d'être résolu et la planète prochainement ou à terme tranquillisée ?

Aujourd'hui l'unique scénario de guérison lente du climat (produit par le Giec) plafonné à + 1°5 en 2050 (par rapport aux débuts de l'aire industrielle), semble improbable puisque en 2024 les + 1,5 degrés sont déjà atteints, et sans correction effective du modèle économique actuel attaché à une croissance producto-spéculative devrait atteindre les + 4 degrés en 2100 :

L'entrée dans une phase de dérèglement aux manifestations accrues et non-prévisibles est donc à prendre en compte.

Dans ce contexte nous choisirons « **le pas en avant** » que représente l'option trop tardivement déclarée d'un monde humain devant entrer en décroissance, sobriété et compatibilité biophysique, et auquel il faut maintenant adjoindre la **prévention des risques** générés par une période de turbulences et destructions, évaluée à plusieurs siècles.

De quoi disposons nous pour nous prémunir d'une détérioration climatique, en la supposant limitable ou stabilisable pour espérer un maintien des systèmes vivants les plus fragiles, dont celui de l'Humain ?

072 – Biotope - Écotope

Le concept adopté sur l'Unité de Voisinage « **microclimat** » (Cf. Hanovre kronsberg) est un premier pas qui peut servir de **matrice aux concepts de novation écologique et sociale des lieux bâtis**

Ces **Architectures en « Préface »**, explorées dans les chapitres antérieurs, fonctionnent par l'emploi d'énergies renouvelables captées, éventuellement stockées, distribuées et converties (la lumière peut être utilisée directement sans conversion, la chaleur doit être stockée et distribuée). Elles intègrent l'externe par l'apport des ressources en eau du site (capture et stockage), elles introduisent un végétal épurateur de l'air et régulateur des températures et des taux d'humidité, elles gèrent le tirage naturel (thermique) à partir de formes d'organisation des volumes intérieurs, etc.

Les Architectures désormais ont à énoncer une voie d'évolution « **Écotypique** » corrélant l'établissement humain aux manifestations biophysiques externes, celle du désordre bioclimatique, et celle des « Autres Vivants » acteurs et faiseurs d'une éco-systémie d'ensemble conciliée aux singularités exprimées par les domaines géophysiques et climatiques en place.

Cette transformation évolution consiste à réduire l'emprise au sol des ouvrages importés, pour emprunter le minimum de sols de pleine terre, vivants et absorbants, et lors des désinstallations permettre la restitution et la régénération des sols sans déchets (sans fondations ni réseaux). C'est-à-dire, concevoir des entités de vie et activités en empreintes temporaires effaçables.

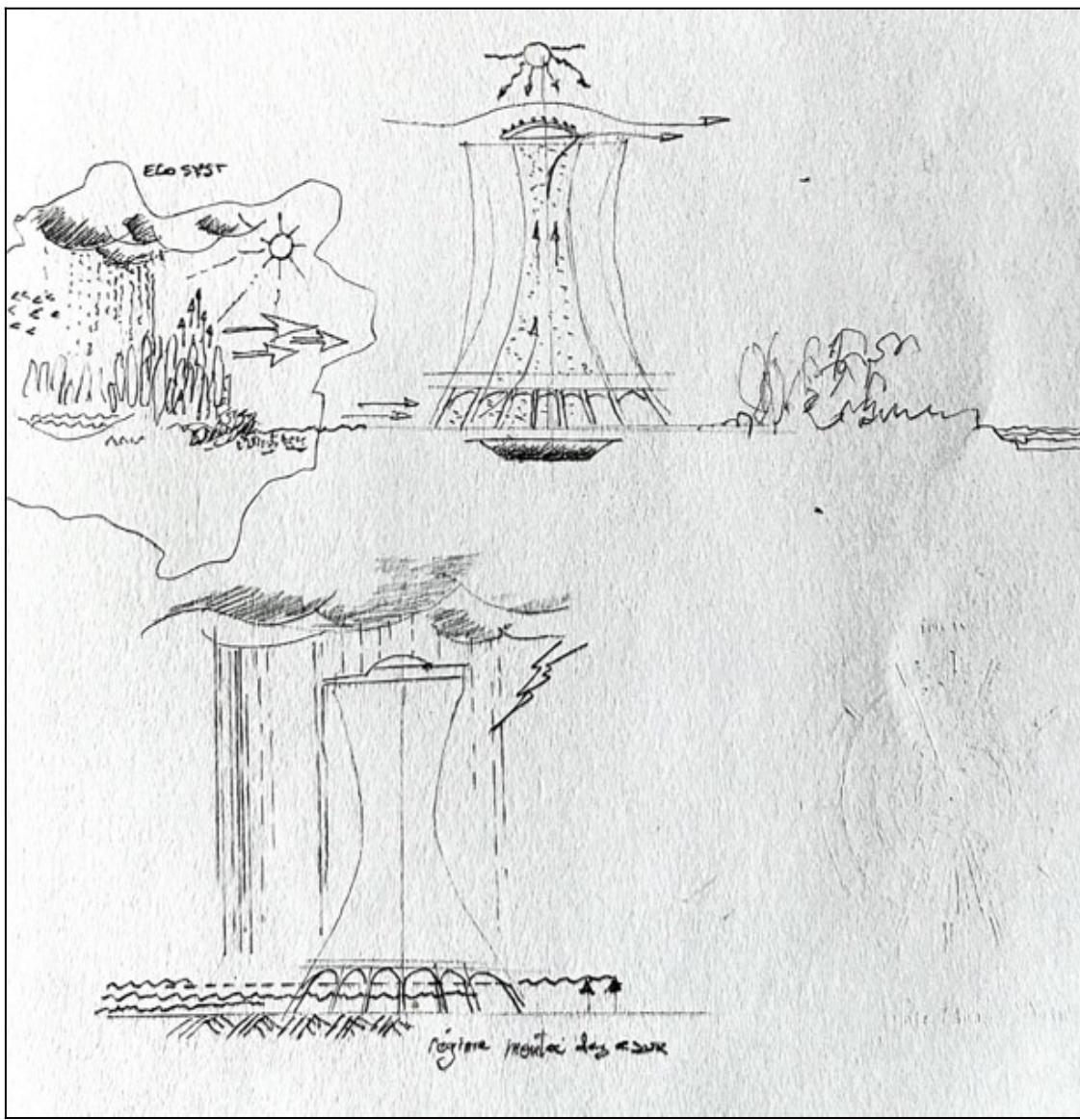
L'approche introduit une autre nécessité, imposée par les aléas climatiques, celle de disposer d'une autonomie temporaire de fonctionnement pour protéger sur une durée déterminée la population résidente, tout en assurant ses liaisons, son alimentation et le fonctionnement des installations.



Les premiers âges du bâti écosystémique faisaient co-habiter au sein du même ouvrage plusieurs espèces en des formes de co-échange des savoirs...

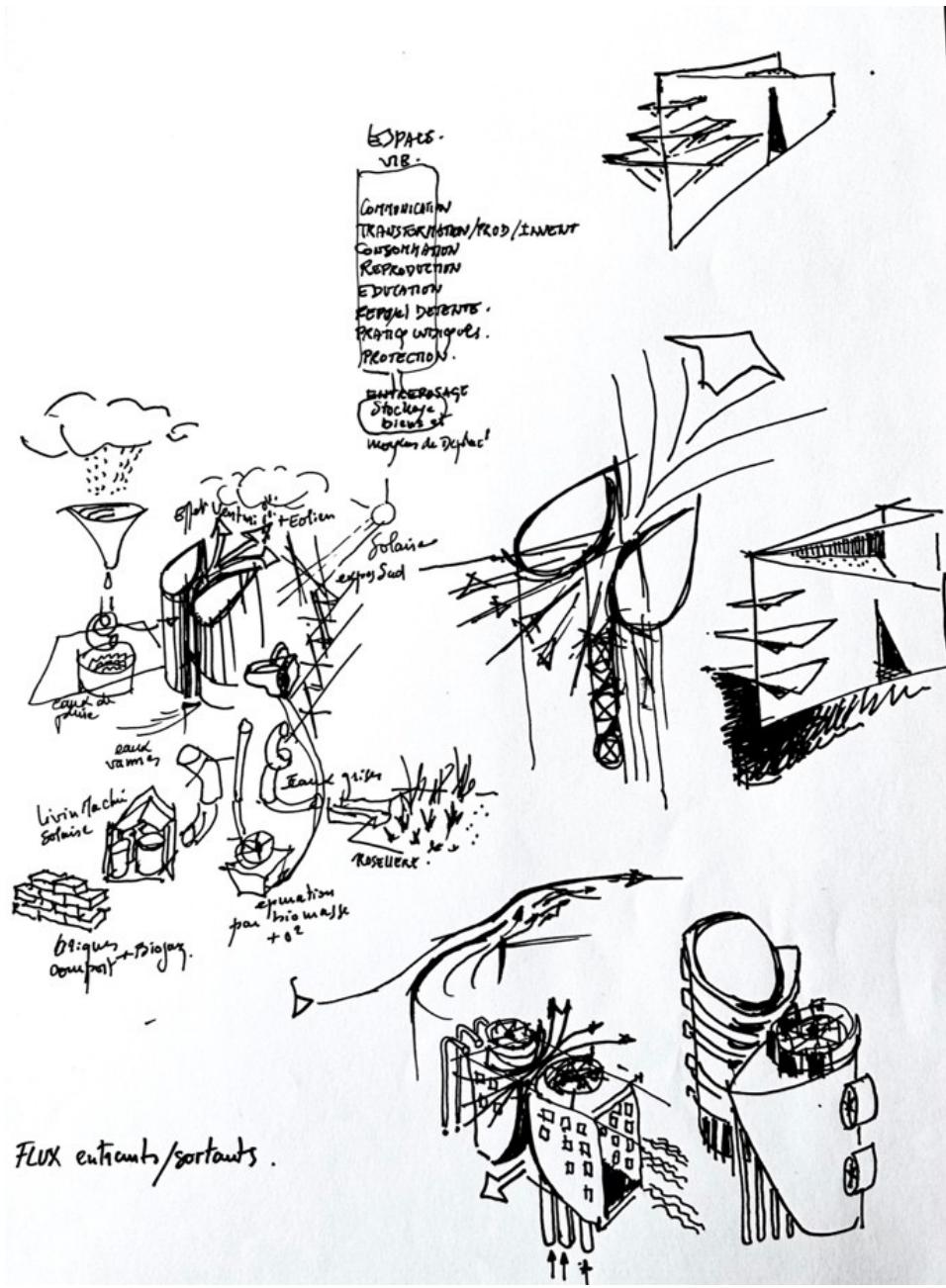
Le XXI^e siècle fait découvrir à l'Humain la nécessité pour exister d'acclimater l'Espèce à l'environnement planétaire.

Lui fera-t-il faire le second pas Amazonien, celui d'une prise en compte des termes d'une co-évolution Inter-Espèces ?



Accorder les ressources climatiques, écosystémiques et physiques en mouvement, et les dynamiques humaines en conscience du réel.

La multiplicité des connaissances aujourd'hui acquises permet en tout établissement sur la planète d'obtenir : la conversion des énergies climatiques en électricité, motricité ; la condensation de la vapeur d'eau ; la désalinisation de l'eau de mer ; l'épuration de l'air et son déplacement par des dépressions formées ; la nourriture par des végétaux choisis développés sous serre ou en permaculture ; l'échange et apprentissage en collaboration par les réseaux numériques... Sous réserve de convenir de formes de sobriété adaptées à chacun des lieux de pose.



Techniques de gestion des flux internes-externes

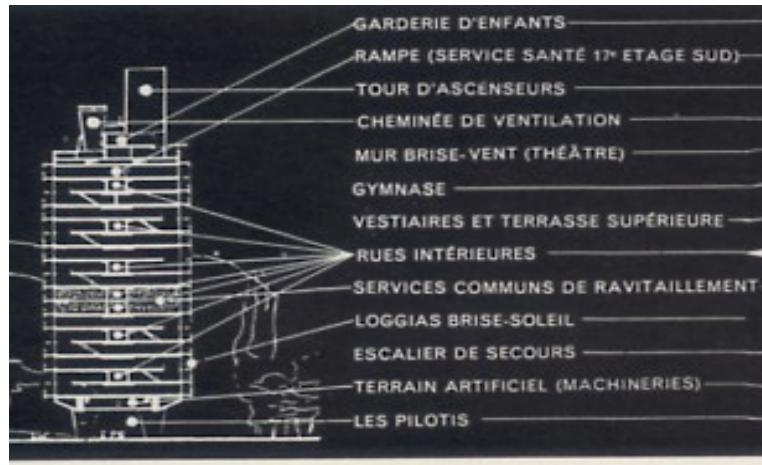
073 – Les Concepts d’Unité de Vie en Voisinage : États et potentiels d’Évolution

Parmi les concepts « Espaces bâtis » antérieurement présentés, quatre d’entre eux retiennent notre attention, par le fait de se prêter à une néo-transcription dans un contexte de co-évolutivité des mondes.

- « L’Unité d’habitation verticale » « Cité Radieuse », conçue par le Corbusier
- « L’Unité de Vie de Quartier » œuvre Berlinoise de Bruno Taut ;
- « Microclimat » (Hanovre -Kronsberg) de type « Unité de Voisinage en îlot » ;
- « L’Éco-motte », conçue par Frei Otto.

Voisinage et verticalité : « Unité de Vie »

Sur ce thème les projets de Le Corbusier (conçus en 1945 et réalisés quelques années plus tard) sont des **anticipations** visitables encore aujourd’hui, comme à Marseille à la « Cité Radieuse » du « Fada ».



Le Corbusier « L'Unité d'Habitation »

L'Architecte y assemble les citadins, en distribuant par **des rues intérieures centrales**, placées tous les trois étages, les **fonctions et services de la quotidienneté** (supérette, hôtel, locaux associatifs ...) mêlés aux **habitations**, à la façon des villes parcourues par des rues bordées d'**habitations R+2**.

Ces **quartiers verticaux de 17 étages** ne reposent pas au sol : ils ouvrent la vie quotidienne sur une alternative jamais reprise par le marché immobilier privé des « cages à poules » ; Ils offrent à chacun, sans ségrégation spatiale, des appartements sur deux niveaux, à double orientation, avec terrasses loggias, avec des jeux sur les cloisons intérieures permettant des recompositions de l'espace de vie par l'occupant.

On pourrait aujourd'hui poursuivre cet énoncé et développer sur la première plateforme une « rue boutiques » associant Commerce et Artisanat à la façon des Bazaars d'Orient, et sur le niveau inférieur, au rez de chaussée entre les pilotis porteurs de l'édifice, aménager des espaces d'échange (salle ouverte), comme l'étaient les Halles anciennes au centre des Bourgs. Alterner au cours des jours : des espaces de jeux ; un marché hebdomadaire des AMAP en lien avec les exploitants agricoles alentours ; et d'autres manifestations culturelles, festives...

Au plan de sa **structure** le modèle « **Unité d'habitation** » Corbuséen dissocie les éléments d'ossature (en Béton armé) des espaces à vivre, façonnés indépendamment et sur place, avec des composants manufacturés, ou avec des produits fabriqués localement (pour Le Corbusier des « logements glissés »).

Le concept, qui permettait en deux temps de placer et raccorder les organes fut imaginé mais non réalisé, faute de commande adressée à l'Architecte,

L'ossature se développe par l'**étagement de quatre concepts d'usage de l'espace** :

La première séquence au RdC est constituée par un plateau à l'air libre, rythmé par les « pilotis » de la structure porteuse ; la seconde séquence est une plateforme technique ; sur la la troisième s'étagent les espaces de vie en répétition d'une formule composée sur trois niveaux ; et la quatrième donne accès à un univers « Tous horizons », entre Ciel et Terre.

On peut retenir :

- Que le concept architectural ici attribue des fonctions différentes selon **l'altitude des niveaux** (au sol d'appui, aux étages et à la partie couverture), plaçant ainsi l'humain en lien avec des horizons distincts et des voisinages variés ;
- Que la **surélévation** Corbuséenne permet de placer les lieux de vie hors des crues et inondations ;
- Que le **squelette béton armé résistant** aux effets de vent extrêmes est le support de fonctions variées de l'activité humaine, et permet dans une certaine mesure de placer le voisinage en des autonomies relatives lors d'effets climatiques intenses.

Le concept de structure porteuse inamovible, qui est choisi ici pourrait être réinterprété en charpente métallique ou charpente bois lamellé-collé sur des édifices de moindre hauteur.

Il autoriserait les déposes, transports et remontages sur d'autres sites, prolongerait la durée de vie des composants d'ouvrages échappant au rythme actuel des démolitions, réduirait par voie de conséquence les prélevements de matières fossiles (dépenses d'énergie requises, destruction des écosystèmes, pollutions... l'abattage-replantation dévitalisant les sols).

L'immeuble Villa : micro-îlot

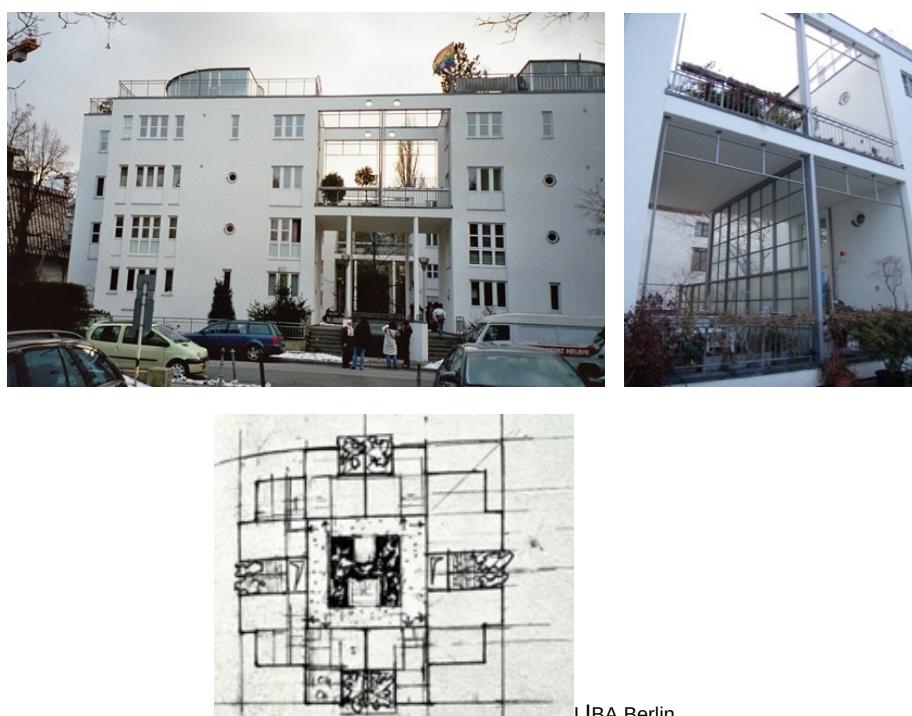
Le projet Corbuséen « **immeuble Villa** » a depuis conduit à des variations sur « l'immeuble Jardin », dont ceux portés en France par Yves Lion, Architecte (Orly), traduit également autrement dans une opération de l'IBA Berlin.

Sur l'opération IBA-Berlin, l'immeuble est placé au centre d'une parcelle végétalisée, sa base carrée ménage en son centre au niveau R+1 l'accès à l'ensemble des logements à partir d'un patio arboré.

Les logements placés aux quatre angles du bâtiment se partagent à chaque étage les jardins situés en milieu des 4 façades externes.

Dans ce concept : les toitures sont munies de capteurs solaires ; les patios traversants des étages « salons-végétalisés » peuvent être couverts en été de voiles protégeant du rayonnement solaire ; la surélévation par rapport au sol du patio-cour permet de mettre hors d'eau l'immeuble.

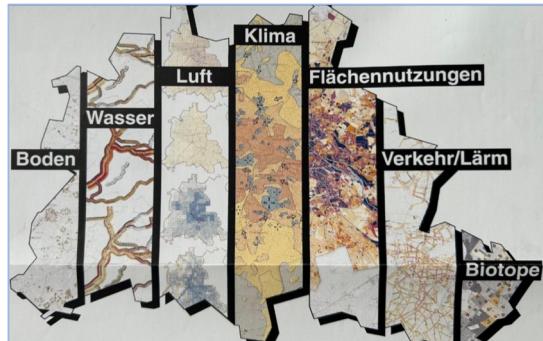
Les logements sont accessibles par des coursives extérieures qui balancent le patio central à chaque niveau renforçant ainsi les dynamiques de l'habitable autour d'un lieu d'échange, de voisinage.



Il en est de même pour le concept développé par Yves Lion (immeuble R+4) qui développe un lien par un escalier commun qui distribue les étages à partir de la traversée de Jardins -Entrées placés en superposition.



Façade et plans du RDC et du 1^{er} étage des 80 logements, ZAC des Hautes Bruyères, Villejuif (94), Yves Lion architecte,



Le concept « Hufeisen » - Micro-quartier

Les concepts présentés dans les chapitres précédents (Page 179 et suivantes) s'arrêtent entre autres sur le plan de Masse « Hufeisen » de Bruno Taut - Architecte, commandé sous la République de Weimar (années 30 du 20^e siècle).

Ce Plan de Masse fournit une autre base d'interprétation en protection et autonomie de l'Unité de Voisinage. Il offre, en des contextes sociaux politiques et économiques tendus, **un ancrage plus fort au site de pose, une forme propice à l'expression de la dynamique sociale et à l'invention de lieux multiples internes et externes.**



Par l'adoption d'un **Plan Masse semi-elliptique**, l'Unité de Vie présente au vents dominants une courbure qui réduit son impact sur l'enveloppe par les écoulements latéraux générés.

La forme géométrique crée un **intrados en dépression**, qui place au creux de l'arc formé un **espace ouvert** sur un horizon naturel, conjoint, sur lequel se manifeste la vie, et se construisent les solidarités.

Ce concept architectural, replacé dans l'aventure climatique en développement est propre à assembler le logement à des fonctions d'usage communes (Services et activités économiques, Fêtes de quartier, Jardinage ...) pour former une Unité de Voisinage plurifonctionnelle. Un pôle de vie active et solidaire apte à se maintenir en autonomie temporaire au cours des événements climatiques extrêmes.

Il pourrait même en des opérations futures se prêter à une distribution des niveaux telle que celle conçue sur l'Unité d'Habitation « Cité Radieuse », où les logements s'insèrent dans le corps bâti en mode traversant pour bénéficier d'une double orientation (duplex), et où la distribution de l'habitat et des secteurs d'activité intégrés est assurée par des rues intérieures tous les trois niveaux.

L'Approche immersive

Concevoir une réponse en termes de « **micro-écotope** », nécessite une lecture et analyse préalable du site.

Elle consiste : à inventorier l'état topographique et géologique ; à évaluer les ressources en place et leur renouvelabilité ; à saisir la réactivité du site aux évolutions climatiques futures ; à ausculter l'état de la biodiversité ambiante et ses ressources... Pour déterminer les conditions du maintien des dynamiques du Vivant en coexistence avec un groupe humain spécifique, et dans la durée **générer des formes de mutualité au sein du bio-voisinage** formé.

Les lieux d'installation doivent alors disposer d'une ressource eau potable à proximité, être accessibles aux engins air et sol ... **S'interpréter comme un écosystème parent en offre de collaboration avec les milieux autochtones**

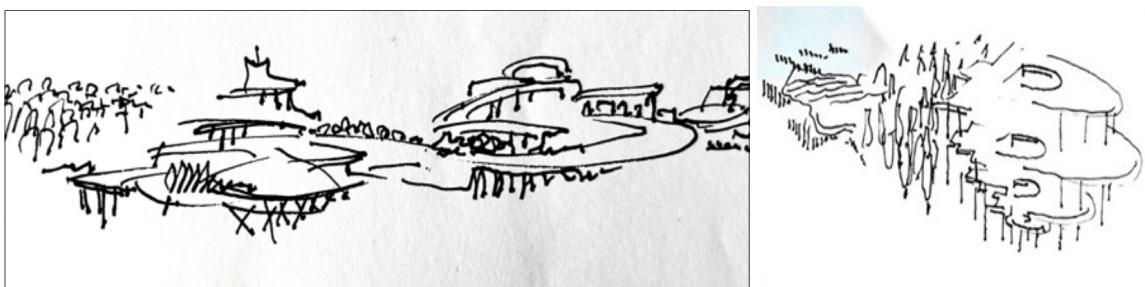


Frei Otto Architecte - Habitat évolutivité

Tel l'habitat auto-interprétatif et évolutif, développé à partir d'une combinaison entre un infra et un supra squelette, qui permis une post-interprétation par leurs occupants sur des plateaux porteurs. Tel l'ouvrage conçu par l'Architecte - Frei Otto -

Dans certains contextes, un **choix judicieux d'installation** peut conduire à alléger les mesures de protection générale des ouvrages, et sélectionner des sites replis protégés par des mouvements naturels de terrain affaiblissant les effets climatiques saisonniers aux intensités variables, et garantissant une économie de moyens sur l'aire de séjour.

Pour permettre d'y appeler des architectures aux structures malléables accueillant des fonctions variées en séjours temporaires, voire nomades de type Observatoires, Haltes-refuges ou Bases chantiers.



074 – Le Lieu - Démarche, Outils et Moyens ...

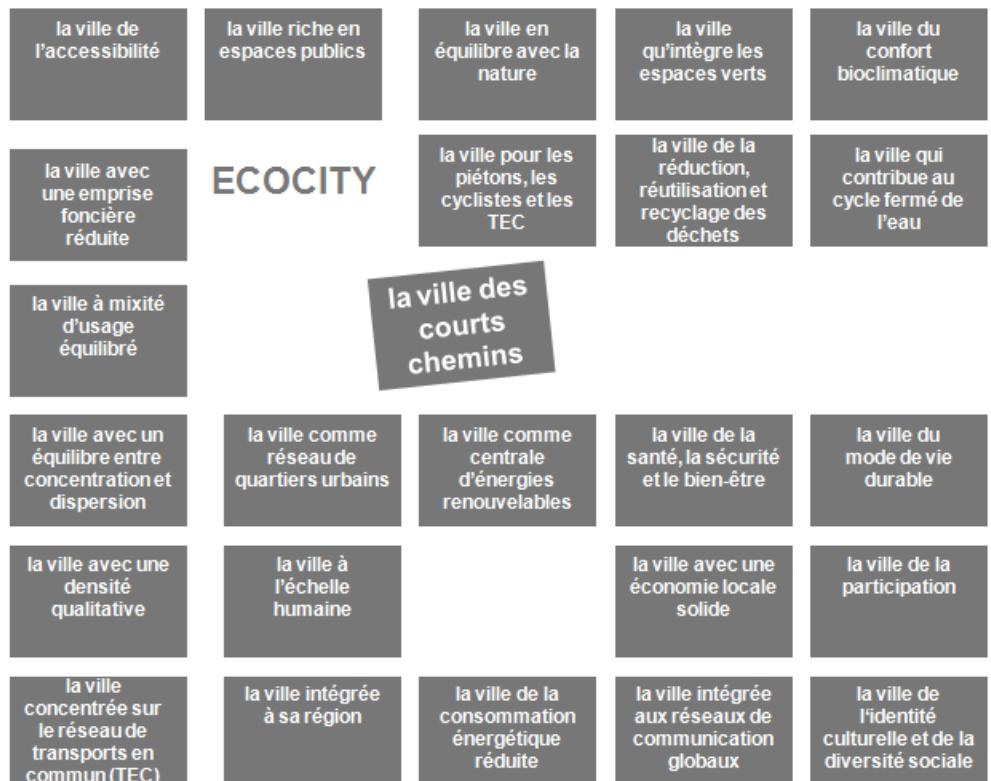
La Démarche Ecocity

Au présent - Pour la plus grande partie des groupes humains, **la citoyenneté active s'élabore sur les petites échelles** : dans les quartiers des villes, des bourgs, des villages. Elle s'entretien en collégialité sous des formes variées (coopératives, associations, bénévolats...).

C'est une échelle, d'incitation et de formation au débat sur le faire ensemble, qui n'est plus à démontrer depuis le développement, entre autres ces dernières décennies, du mouvement « **Ecocity** ».

Ce mouvement s'est engagé à explorer l'application à l'urbain (ville Moyenne) des notions de « courtes distances », de « circuits courts » en production et consommation », « d'habitat bioclimatique » en création de fermes solaires et éoliennes en coopérative... En s'appuyant sur les populations des îlots et quartiers pour mettre en oeuvre des réponses et les populariser ensuite au plus grand nombre. (une démarche en France qui a été boudée et dévoyée par les structures d'État , les Collectivités publiques, et les Corps Constitués de l'époque).

L'acquisition en conscience d'un éco-cosmopolitisme se diffuse aujourd'hui par le lien au numérique sans frontières, et permet dans le temps d'auto-évaluer les contextes et de nourrir un échange citoyen sur des orientations politiques locales et globales et les suites à donner.



Les **Éco-pôles à l'échelle des quartiers créés, les innovations apportées** (aménagement de l'espace en convivialité, liens avec la biodiversité, le caractère innovant des ouvrages à vivre et travailler, les services de voisinages implantés en proximité...), **s'accompagnent sur les sites d'une intensification des échanges pour se concrétiser, en des formes de vie en Commune, et invention**, sur :

- Une quotidienneté dans l'emploi des « courts chemins » ;
- La préservation puis le développement de la biodiversité ambiante ;
- La recherche d'une autonomie en énergie des installations ;
- Le recours croissant à la production d'énergies renouvelables sur l'agglomération ;
- La réduction du parc automobile remplacée par les deux roues et les réseaux TC,
- ...

Plus largement ils réveillent chez chacun une conscience collective qui ouvre vers le développement des rapports de voisinage et du faire ensemble, et conduit à réduire son empreinte sur les milieux naturels, à réinventer sa façon d'échanger au quotidien et collaborer à l'évolution du Commun urbain... À progressivement oser se projeter pour rétablir ensemble un rapport de compatibilité avec l'ensemble du système Écosphérique ...

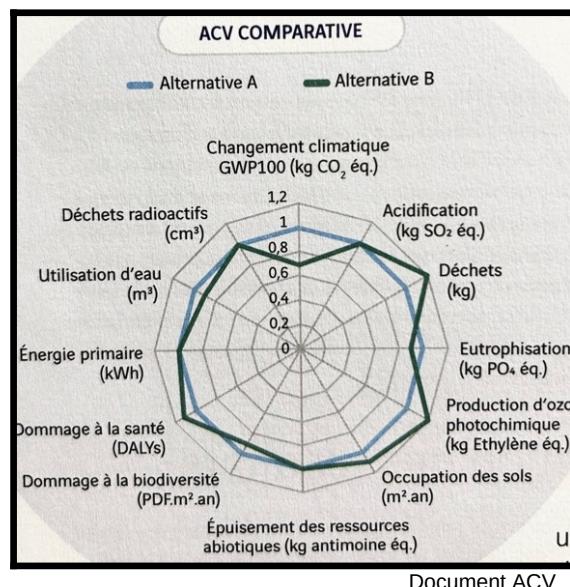
Oserions-nous au sein d'Écopôles formés en réseaux : poursuivre l'élaboration de cette coévolution en interdépendance avec des milieux biophysiques en place ?

- **En Micro-Écopôles** : Formes d'installations temporaires ou itinérantes, à empreintes effaçables, aux missions spécifiques au sein d'aires écosystémiques données.
- **En Mézo-Écopôles** : Noeuds de réseaux, sur les aires bio-géophysiques d'implantation, chargés d'assurer l'inter-communication aux échelles supra, et d'organiser l'intendance sur l'ensemble du géosite en compatibilité avec l'univers Inter-espèces voisiné.

Outils d'analyse et moyens d'action

- L'Analyse dynamique du Cycle de Vie des constructions - ACV

Outil d'analyse des constructions et d'évaluation de leurs impacts sur les milieux biophysiques



Document ACV

L'Analyse du Cycle de Vie est un outil systémique développé au sein de l'École des Mines de Paris par Bruno Peuportier et partenaires scientifiques et techniques Européens.

C'est un outil de simulation utilisé pour évaluer l'impact écologique des **programmes** de construction, et conduire à en réduire les effets néfastes.

Dans la formalisation première d'un projet l'outil fournit une évaluation des impacts environnementaux sur 12 cibles, de l'ouvrage envisagé

Les impacts sont obtenus après : la saisie des caractéristiques des matières et composants constituant l'ouvrage et le site qui lui est affecté ; détermination de la durée de vie et les fonctions insérées (pour les bâtiments généralement 80 années).

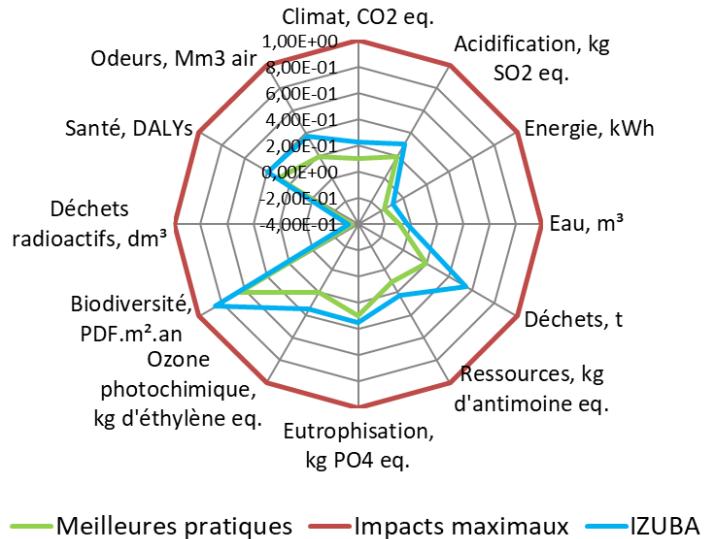
L'ACV en premier exercice sert à situer l'Avant-projet bâtiment par rapport aux exigences environnementales attribuées à l'ouvrage par le commanditaire et la communauté publique, en responsabilités. En seconde phase après mise en conformité du projet avec les cibles fixées, il est établi le profil performanciel sur 12 indicateurs représentant les cibles environnementales, puis est lancé le projet définitif.

L'outil de calcul s'appuie sur une base de données Européenne « Ecoinvent ». Base qui recueille l'ensemble des données (impacts environnementaux calculés sur 12 cibles) générés par les produits et composants employés dans la construction entrant dans la composition des ouvrages.

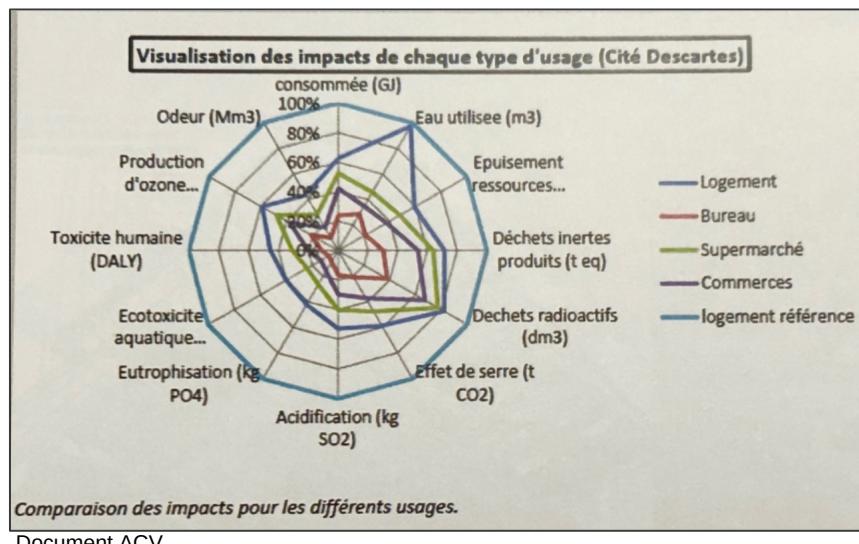
Les Indicateurs objets de l'évaluation sont :

Le changement climatique, l'acidification, les déchets, l'eutrophisation, la production d'ozone photochimique, l'occupation des sols, l'épuisement des ressources abiotiques, les dommages à la biodiversité, les dommages à la santé humaine, l'énergie primaire, l'utilisation d'eau, les déchets radioactifs

Pour chaque indicateur, un intervalle entre des valeurs minimale et maximale d'impact a été déduit à partir de milliers de calculs ce qui permet d'évaluer la performance d'un projet, cf. la figure ci-dessous.



Dans ce graphique, chaque axe correspond à un indicateur. La valeur maximale est considérée comme référence (courbe rouge). La valeur minimale (en vert) et celle du projet étudié (en bleu) sont représentées en valeur relative : par exemple pour l'indicateur climat, la valeur minimale correspond à 10% de la valeur maximale. L'exemple ci-dessus correspond au siège d'IZUBA énergies, éditeur de l'outil d'ACV utilisé pour évaluer les indicateurs environnementaux. Le graphique montre que les performances de ce bâtiment sont proches des meilleures pratiques. Les valeurs minimales et maximales de référence sont évaluées pour différents types de bâtiments (maisons individuelles, logement collectif, bureaux, écoles, santé). L'ACV peut être appliquée à un projet urbain comportant plusieurs bâtiments ainsi que des voiries, réseaux et espaces verts.



Document ACV

Actuellement les sites destinés à la construction, sauf à quelques rares exceptions, ne font pas l'objet d'exigences sur la protection de la biodiversité ambiante, les émissions de particules polluantes ou carbonées, la consommation des ressources hydriques disponibles des bâtiments, etc.

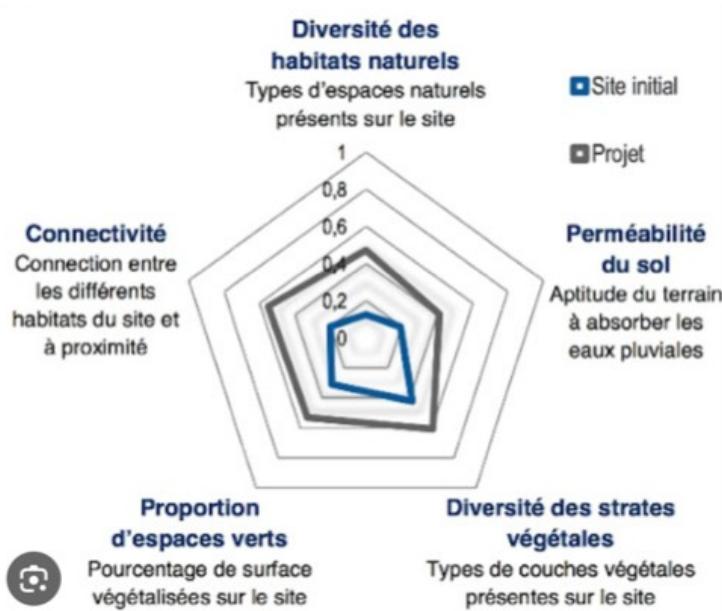
Pour cause : Un laxisme ambiant, une ignorance sur l'existence des moyens de calcul des impacts environnementaux générés sur la durée de vie et d'usage d'une construction, des acteurs de la filière immobilière trop tentés par la rentabilité de leurs affaires pour se porter au-delà de quelques indicateurs « effets d'annonce », en recourant à des calculateurs simplifiés et des données incomplètes.

- Biodi (V) strict -

Outil d'évaluation des impacts locaux d'un projet d'aménagement sur la biodiversité.

ACV et Biodi(V)strict sont 2 outils complémentaires et intégrés à la démarche d'Écoconception.

« Pour préserver ou améliorer les nombreux services rendus par la nature en ville il est nécessaire de **connaître l'état de la biodiversité**, de **prévoir l'impact d'un projet de construction**, de réhabilitation, d'aménagement sur cette biodiversité, et développer des techniques innovantes pour préserver le bon fonctionnement des écosystèmes urbains. La comparaison du potentiel écologique du site initial et du projet de construction, permet de mettre en avant les impacts d'un projet et la marge d'amélioration parcourue et restante. Cette analyse des résultats est le point de départ de la définition d'un plan d'action biodiversité adapté au projet.



« Biodi(V)strict a été développé par le Laboratoire-Écologie-Systémique-Évolution Nathalie Frascaria Agro ParisTech - CNRS et Univ Paris-Saclay –

L'évaluation prend en compte la proportion d'espaces végétalisés, la diversité des habitats et des strates végétales, la connectivité intra-site et la perméabilité des sols.

Le calculateur biodi(V)strict, procède au calcul de 5 indicateurs sur le site initial, et pour le projet et la visualisation des résultats se fait sous la forme d'un radar simple et compréhensible qui permet de comparer le potentiel écologique avant et après projet et d'identifier les impacts du projet sur la biodiversité du site.

« Les indicateurs portés sur un diagramme sont :

La **Diversité des habitats naturels**, type et proportion d'espaces naturels présents sur le site ; La **Perméabilité du sol**, aptitude du terrain à absorber les eaux pluviales ;

La **Diversité des strates végétales**, types de couches végétales présentées sur le site ;

La **Connectivité intra-site**, connexion entre les habitats naturels du site ;

La **Proportion d'espaces verts**, pourcentage de surfaces végétalisées sur le site. -

- Cartographie des écosystèmes

Outil de compréhension du déplacement humain en immersion biotopique

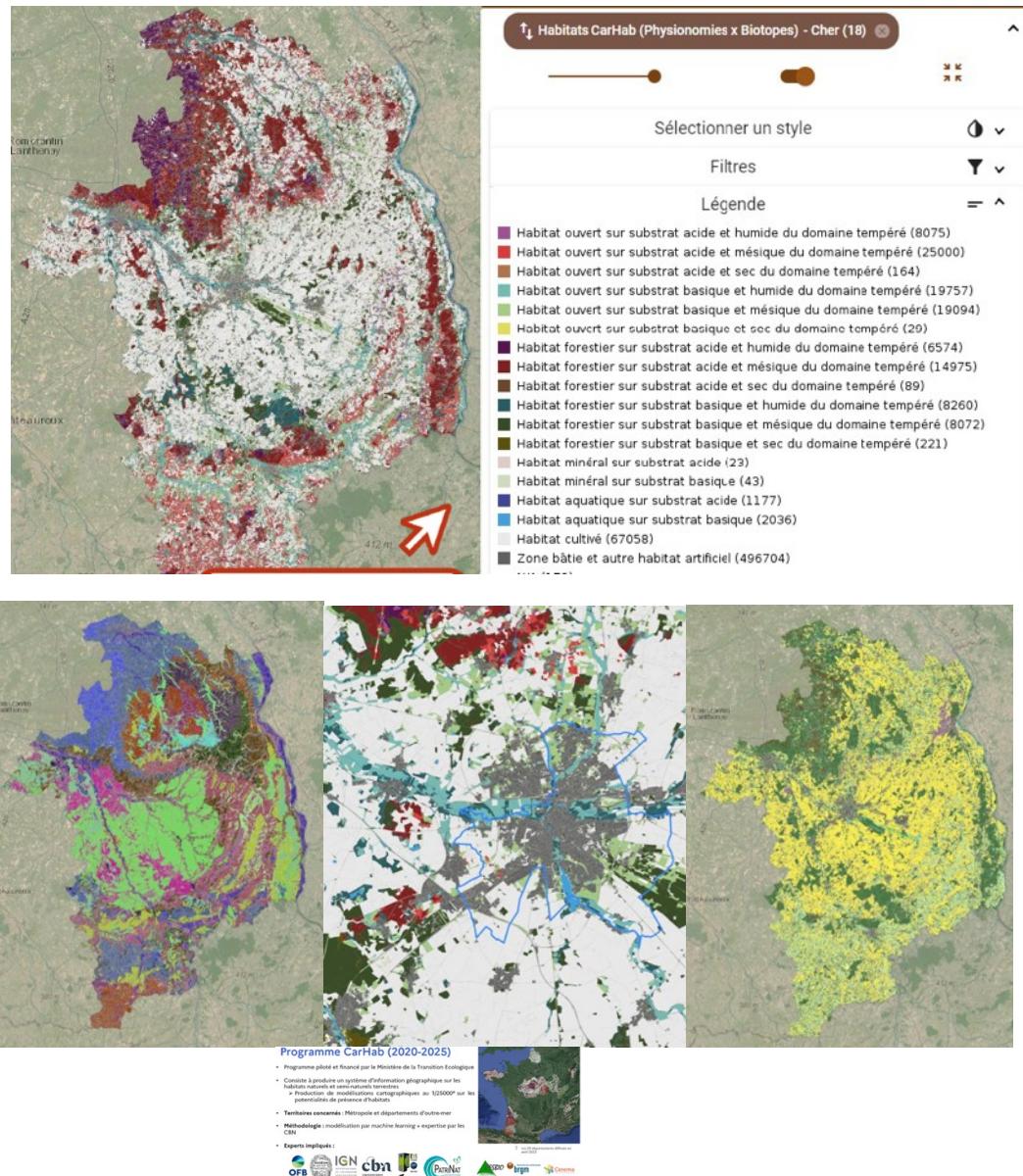
L'étude approfondie des écosystèmes terrestres semble prendre un développement nouveau. Elle donne lieu progressivement à l'élaboration de cartographies détaillées sur certains territoires dans le monde, pour affiner l'état et les caractéristiques des systèmes.

Au stade actuel ces inventaires sont plutôt destinés à approfondir (enrichir) les connaissances de l'humain sur les phytocénoses, et semblent attacher un moindre intérêt aux rapports qui associent celles-ci avec les autres formes du Vivant (animaux, insectes, bactéries, champignons...)

Il est vrai que les systèmes politico-économiques sous l'anthropocène ne portent intérêt qu'à amplifier la part des services écosystémiques leur rapportant.

Cependant ces recherches, ont le mérite d'étendre et préciser la cartographie des écosystèmes terrestres à différentes échelles d'observation.

Elles apportent des données sur l'état présent, elles offrent la possibilité d'établir un suivi sur les différents modes d'évolution des Écozones, et pourraient permettre en d'autres contextes d'entreprendre un approfondissement des mutations et des dynamiques d'inter-échanges des ensembles vivants, aux échelles micro et méso.

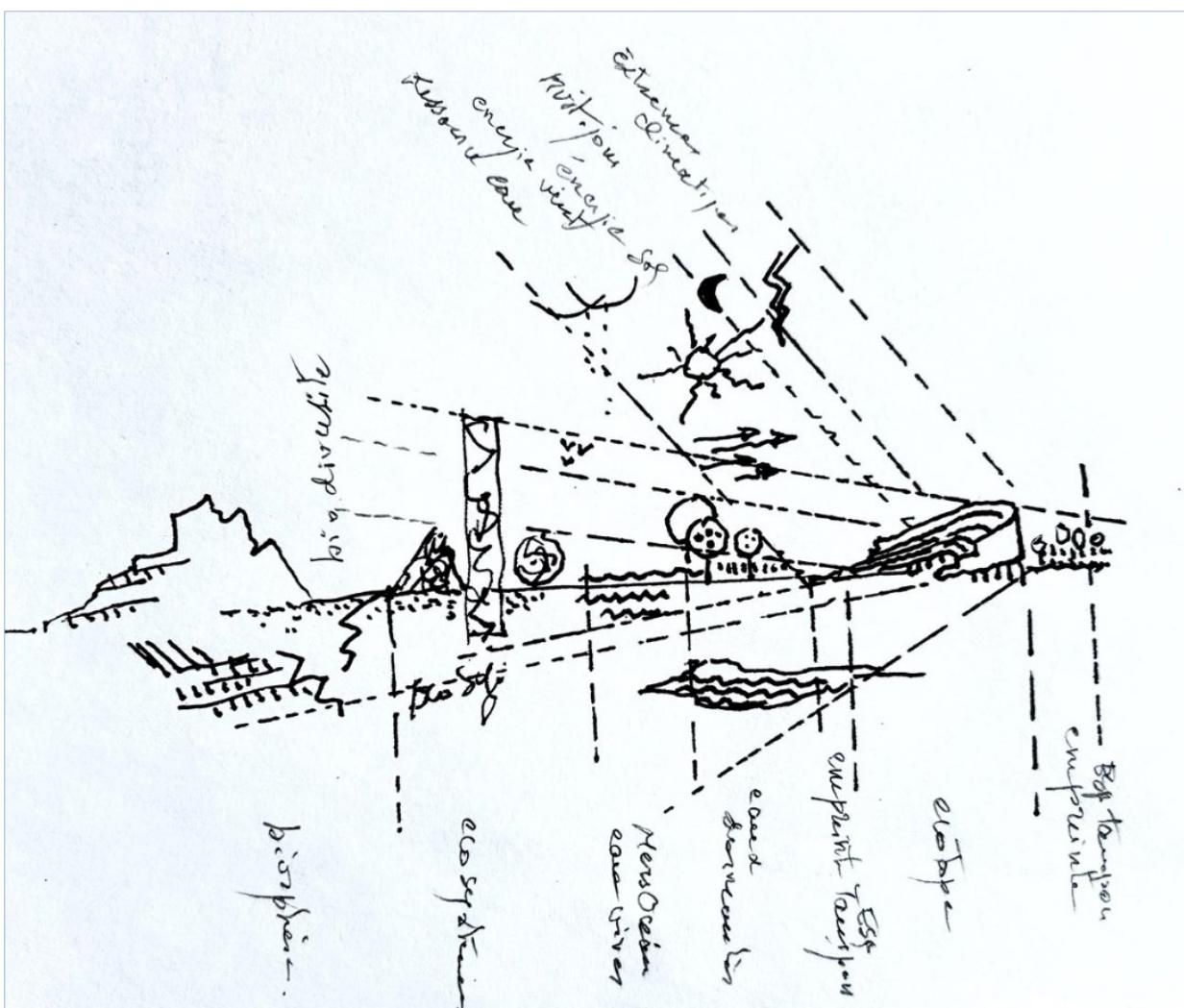


Ces **cartographies systémiques** peuvent nous renseigner sur la nature complexe des échanges au sein des milieux écosystémiques à toutes les échelles de l'espace à vivre, états et évolutions.

Elles peuvent être également à même de nous éclairer dans le cadre d'une « **pensée inverse** » : Celle permettant d'aborder la Terre sous l'aspect d'une géographie des dynamiques écosystémiques et non d'une carte routière et des lignes aériennes.

08- ESPACES - ESPÈCES

Essai d'approche de milieux conjoints en saisie des unes langages de co-évolution .



Système naturel dynamique

Système naturel et dynamique
Étagement des dynamiques : sous-sol, sol de surface, espace aérien, stratosphère ; Manifestations physico-thermochimiques variantées ;

Manifestations physico-thermochimiques variées ;
Échelles diversifiées des écosystèmes et formes d'interactions avec leurs biotopes
Empreintes écologiques variables des Espèces sur la croûte terrestre...

« Un **Écosystème** est un ensemble Vivant formé par un groupement de différentes espèces en interrelations, (nutrition, reproduction, prédatation...), entre elles, et avec leur environnement (minéral, air, eau) sur une échelle spatiale donnée.

- Centre National de la Recherche scientifique - (citation wikipédia)

« Penser **une forme politique** non étatique fondée sur la **déspécialisation et la réappropriation collective de la capacité à participer aux prises de décision**. L'activité humaine doit être débarrassée des exigences de travail pour une **évolution vers un travail cognitif**. » Construire l'autonomie. – J. Baschet –

« Le vivant autour de nous conserve une forme de vie (Individu, famille, population considérée du point de vue de ses potentiels évolutifs, mais tout aussi bien communauté biotique) qui, bien que transformée par son contact avec l'activité technique humaine, reprend la main, c'est-à-dire impose au cours du devenir les dynamiques qui sont induites par sa puissance éco-étho-évolutionnaire propre, et non par les strictes désidérata ou effets des activités humaines qui l'infléchissement. » --
- L'inexploré - B. Morizot

081 – Micro-Écopôle, Écobase Osmotique

Les pas accomplis par l'Espèce Humaine à ses débuts, en non-dégradation de sa matrice, sont établis, mais restent rangés dans les époques « Primitivistes », pour ne pas dire animalière. Pourtant de ces temps pré et post Néanderthaliens de co-évolution générale du Vivant sur Terre, on peut retenir une progression manifeste de l'acquis humain passant de son redressement, à la marche, puis à une migration en découverte, la création du feu, l'invention de l'outil, puis après stabilisation sur l'ensemble des continents : l'hybridation des plantes, la domestication animales, etc. jusqu'à l'énoncé des « Lois de l'Évolution ». Une porte ouverte aux sciences physique, chimique, biologique, botanique, et savoirs techniques, qui permet de convertir la matière en énergies et produits ; d'inventer l'électronique ; de poursuivre sur le numérique et la transmission des données sur le pourtour de la Terre, et aujourd'hui de tenter de détourner l'inventivité humaine pour servir la schizophrénie capitaliste tentée cette fois par la conquête du Cosmos...

Peut-on encore **concevoir** des Alternatives à cette dérive ?

Des modes de présence **non destructive des milieux rencontrés**, comme les moyens ingénieurs aujourd'hui peuvent le permettre, **et refonder les notions de séjour et des formes d'emprunts de l'humain à la planète...**

Une itinérance ?

portée par des communautés sachantes, engagées à explorer avec précaution l'extrême complexité d'un milieu planétaire vivant non sécable, et par étapes conduites à ouvrir la voie à des modes de **Re-Évolution** :

En semi-autonomie ; apprentissages et collaborations ; en recherche d'une mutualité partagée avec les états biophysiques ambients ; en diffusion permanente (source ouverte) des savoirs ...

Une pensée portée par des communs humains « voyageurs » ?

Missionnés, inter-reliés, placés en séjours temporaires sur des entités bio-géophysiques spécifiques pour expérimenter des approches para-symbiotiques sur des formes de **séjours spécifiques développés en « partage », « en collaboration » ou en « libre-évolution »**

Une mouvance ?

Nécessaire et patiente pour découvrir les complexités du réel terrien et ses mutations permanentes et « Pas après Pas » détacher l'Espèce du simplisme anthropocénique d'éradication-destruction, ancré dans une culture de la manipulation.

Une immersion écosystémique ?

Les concepts de construction adoptés, au cours des siècles et millénaires, nous renseignent sur les formes d'approche, que les communautés pour la plupart itinérantes, ont traduites en matière d'espace de halte, de repli, pour des séjours sans empreinte sur la biodiversité.



Doc.Wikipédia

La protection aux vents et froids de la steppe a donné la Yourte Mongole.

La Mousson a porté les maisons sur des pilotis et conduit à intégrer des dispositifs de perméabilité réglables sur les parois verticales, et à réaliser des toits végétaux multi-couches solidement fixés...

La mobilité saisonnière a conduit : à inventer des structures légères aisément portables, montables et démontables ; à chercher leur faible encombrement ; à analyser au préalable la nature et variations des effets climatiques sur les sites temporaires d'installation ; à s'assurer de la présence des ressources fondamentales sur site, pour se maintenir en vie, etc.

On sait que **la merveille des merveilles** fut et reste toujours en la matière cette Yourte : Isolable thermiquement ; imperméable ; chauffable par rayonnement ; ventilable en Été par ses bas flancs écartés du sol, au volume enveloppe adapté en hiver aux 80 Watts moyens que chaque composant du groupe familial porte en lui ; aux parois porteuses réalisées en système treillis accordéon (Khana), avec des bois de faible section montés en articulation ; sans prise au vent, et au manteau imperméable et isolant en laine animale, tressée et graissée ?

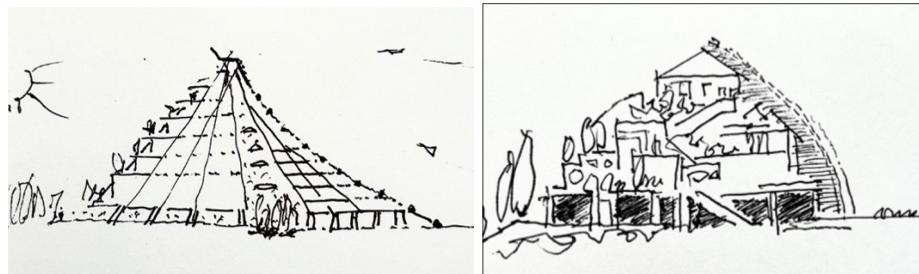
Ces données se retrouvent dans l'Architecture Bioclimatique contemporaine, entravée dans son développement par les lois actuelles du Marché foncier et immobilier...

Structures Éco-conviviales



Frei Otto Arch. – habitat Berlin

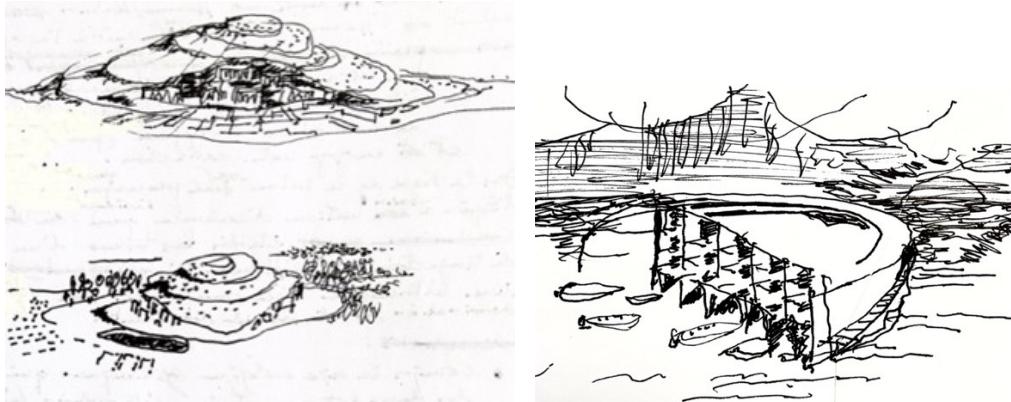
En nos climats, hier « tempérés », le concept ébauché par Otto Frei, de superposition de « plateaux libres » en appui sur poteaux et poutres, avec une volumétrie générale en forme de Motte, à faible emprise au vent, avec une distribution par escaliers au pourtour, et des branchements fournis au centre : Est une voie de réflexion pour l'installation de voisnages élémentaires, en auto-gestion et auto-confection d'une vie systémique co-évolutionniste.



La transposition du concept de Motte peut conduire, à libérer du sol les planchers, à composer des façades adaptées aux sollicitations qui s'y appliquent (transformation ou protection),

à acquérir une semi-mobilité par l'emploi de structures légères préfabriquées et démontables : pour constituer une **base de vie en semi-autonomie et refuge**.

Structures osmotiques – Mérizopôles



L'Architecture Écosystémique

accueillant l'Humain s'associe, à **l'Architecture-Nature** ou Exo Architecture des milieux ambients, au Vivant autochtone, aux topographiques et reliefs, aux effets tectoniques, atmosphériques, aux ressources locales (matières, énergies, eau, qualité de l'air...) : pour **établir les termes d'un échange apportant une réciprocité d'avantages aux divers milieux**.

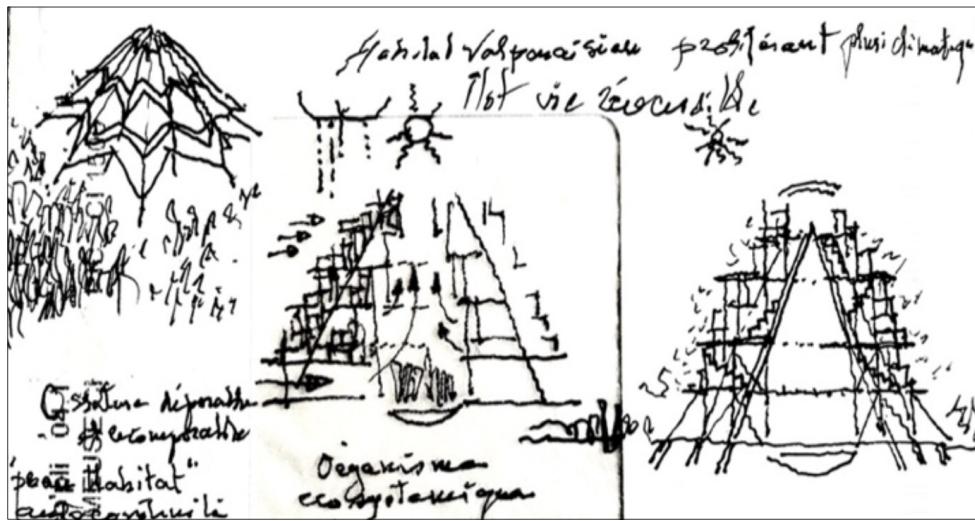
Elle se pose en sobriété, s'organise sur site en une « presque autonomie » de fonctionnement, se place en compatibilité avec les caractéristiques et dynamiques des milieux, met en œuvre des systèmes constructifs porteurs d'espaces de vie, variés, adaptés aux missions confiées et durées données (sédentaires, temporaires ou en itinérance exploratoire).

L'édification de l'espace bâti en pose-dépose-ré-usage, consiste à assembler un mécano de composants structurels destinés à remplir deux fonctions : une **structure manteau** et un ensemble organique évolutif : « **logé** ».

La première fonction donne forme à une volumétrie externe, porteuse et irriguante. Elle **emprunte les techniques d'assemblage** de bois, bambou, métal ... Pour édifier en élévation une structure support composée de mâts haubanés en appui sur des pieux vissés (déposables), et contreventée dans son élévation par des plateformes étagées (systèmes triangulés) supports des lieux de vie à confectionner.

Le **volume enveloppe** est tissé, selon la nature des échanges thermodynamiques qu'il subit, ou entretien avec son environnement, et suivant l'orientation, la hauteur d'élévation, la base d'appui au sol et le sous-sol). Ses peaux ont des fonctions variées : étanches, respirantes, énergisante, isolantes, à inertie, osmotiques... Et conversationnelles entre les milieux vivants (biodiversité).

L'espace organique vient se placer au sein de l'espace réactif constitué par l'ossature générale et les peaux. Il est façonnable en son artère centrale (Espace collégial de manifestation du Commun), et en ses espaces multifonctions, dont ceux destinés aux activités. Les planchers techniques portés par les plateformes étagées permettent dans la structuration de l'espace à vivre, des partitions en plan libre ou en articulation de micro-unités.



L'espace « Repli »

La **partie habitation**, portée sur l'orientation climatique la plus apaisante, est composée de deux domaines : l'un privatif placé dans le corps de l'ouvrage, en lien avec l'espace d'échange social intérieur ; et l'autre en libre expression des voisnages, destiné à accueillir des jardins partagés en lien avec des promenoirs, et des espaces bâties en matériaux biosourcés prolongeant l'habitation par des lieux d'intermédiation Humain / autres Vivants, selon les envies de chacun.

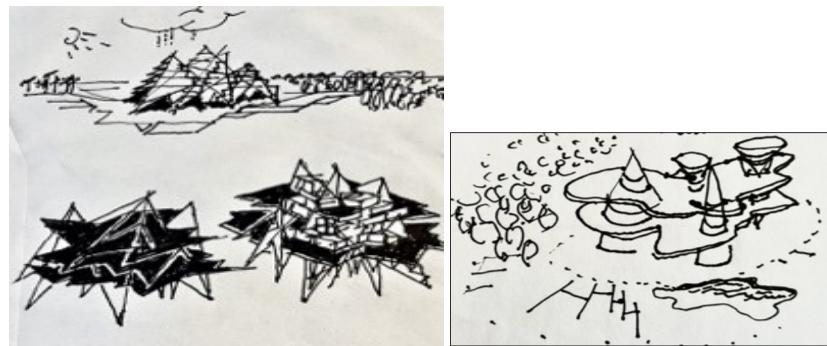
Le premier niveau posé sur pilotis, protège des inondations et libère au sol un espace couvert sur terre-plein, à usages libres hors intempéries.

En élévation, se superposent des plateformes (structures tridimensionnelles sur appuis intermédiaires) à usages multiples qui sertissent l'espace central.

Dans le « **coeur-poumon** » central, intermédiaire modelable entre le dedans et le dehors, s'insèrent les escaliers, les canalisations, gaines... Et les équipements chargés d'assurer protection-refuge et autonomie de fonctionnement à l'ensemble, lors des activités climatiques intenses nécessitant le **repli en autarcie relative**

Ce volume central cylindrique, cubique, ou conique... peut également être dilaté pour intégrer des cellules de vie et locaux d'activités placés au pourtour, fragilisés lors d'évènements climatiques extrêmes.

Les parties externes exposées aux intempéries (vents intenses) sont protégées par un carénage : Peau étanche, résistante, respirante, diaphane) placé en revêtement externe d'une structure idoine (assimilable aux dispositifs conçus par S. Behnisch à Hambourg).



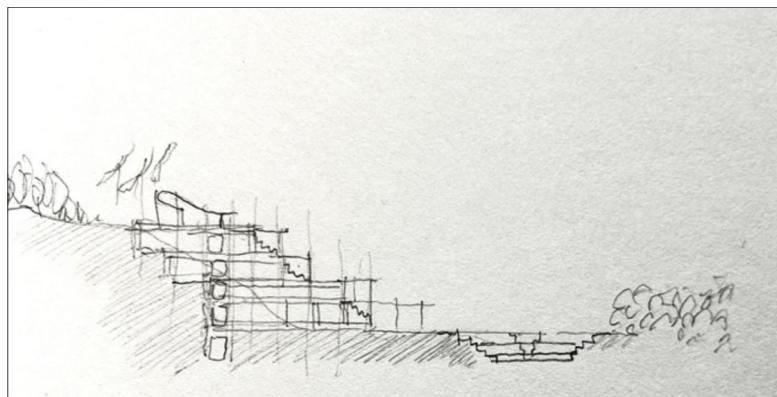
Il est possible de développer des concepts architecturaux hybrides de faible taille, dans une libre interprétation entre la « Motte Amazonienne » Écosystémique et le type « Microclimat » Hanovrais.

L'enceinte centrale assure alors le contreventement des plateformes de vie placées sur les faces abritées des vents dominants.

Chaque portion du volume décline des fonctions en adéquation aux sollicitations climatiques externes sur les trois dimensions.

Des ossatures variées supportent des volumes créés selon les caractéristiques et ressources des sites d'implantation. Elles sont **prioritairement confectionnées avec des composants bio-géo-sourcés, manufacturés, en place.**

La **post-conception des usagers** intervient dans le modelage des volumes intérieurs sur « plan-libre et dans la conception de l'espace tampon entre humain et bio diversité.



082 – Mérizo-Écopôle : Concept « îlot-quartier » « Unité de vie » inter-collaborante, en mutation co-évolution

Les **temps intermédiaires** devraient pouvoir conduire l'humain à **reconsidérer la manière de s'implanter, siéger...** L'amener à raisonner sur ses formes d'existence et ses rapports erronés à la biosphère, le porter à **adopter des structures bâties construites sur un mode de Pose-Dépose-Déplacement-Réemploi, sans rupture des dynamiques d'existence :**

En **itinérance** exploratoire,

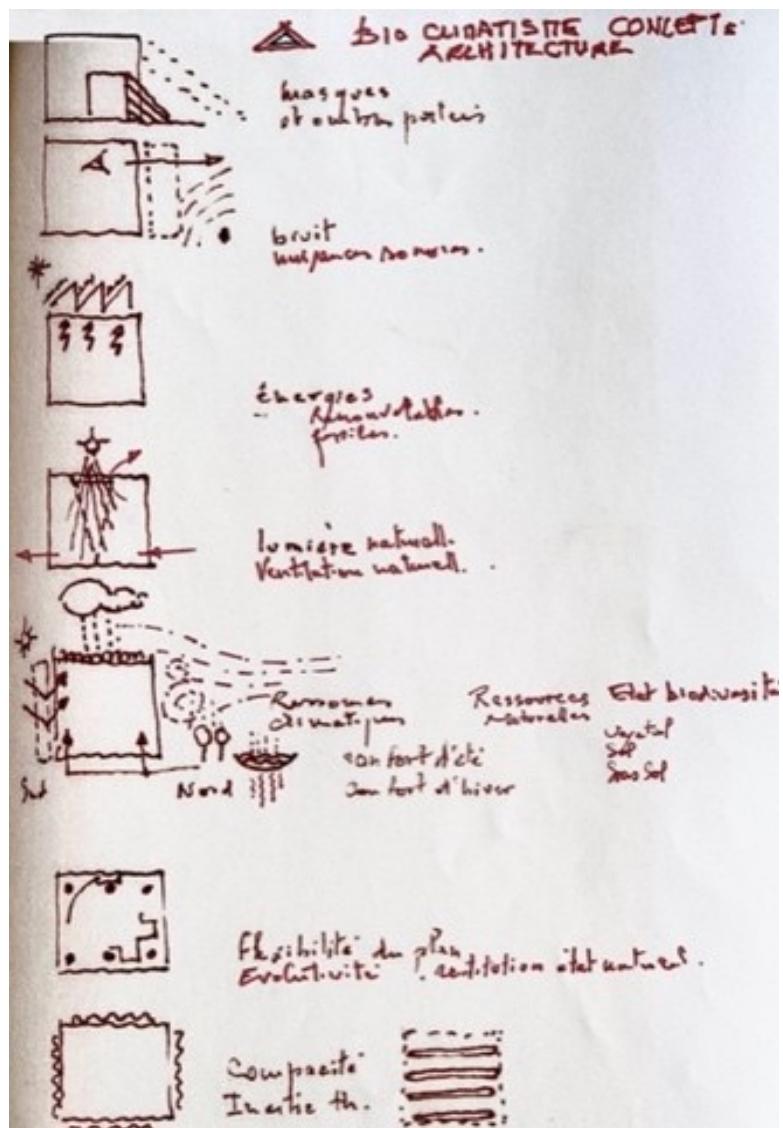
En **semi-sédentarité** et élaboration et échanges,

En **sédentarité** sur des pôles implantés en des sites, « synthèse » de l'entité géographique (Souvent le cas des Villes dites « Moyennes » en Europe, implantées de longue date, et sujettes à se redéfinir écologiquement, socialement et économiquement dans l'**Éco-Démos ambiant**).

On pourrait s'attendre dans un contexte de sobriété partagée, d'itinérance ou de fixité, à ce que l'humain prenne une forme tranquillisée et non contrainte, qui génère une écosystémie spécifique le portant à réformer sa relation aux milieux biocénosiques, et à lui permettre de progresser dans une redéfinition des concepts de siège développant des formes de voisinage, en écoute, découverte et éco-compatibilité des milieux dynamiques voisins.

Compte tenu à l'avenir des contextes climatiques et biosphérique variables en nature et intensité, il pourrait être conçu une évolution du bâti-bioclimatique vers des « Corps de séjour » **Architectures Mérizotropiques**, évoluant dans leurs dispositifs (peau, volumétrie fonctions...) en des combinaisons compatibles avec les paramètres de confort social et corporel de l'occupant, et en **interaction-médiation avec les stimuli externes (variables climatiques, régime nocturnes, diurnes, saisons...) et réactivité des écosystèmes voisins** dans leurs spécificités et singularités comportementales.

Pour générer des sites singuliers en co-langage et co-services, dans une sorte de « Nastie architecturale », poursuivant organiquement la recherche Bioclimatique en cours ?



Opérer une mutation climato et biocompatible par l'élaboration progressive d'un concept de « **lieu globalisant** », associant les paysages et ambiances du dehors aux lieux intérieurs, pour introduire chacun d'eux dans une lecture et analyse d'ensemble des contextes et phénomènes opérants.

On peut **oser**, en associant des concepts techniques, sociaux et spatiaux, pour partie énoncés dans les chapitres antérieurs : S'arrêter sur l'Ouvrage « Hufeisen » qui présente un « premier pas » dans la formulation d'une **dynamique Socio-écotopique**



Revenons sur l'opération de Berlin-Hufeisen (cité p 186 et 306)

Le concept adopté par B. Taut à Berlin se manifeste par une dynamique sociale continue depuis bientôt un siècle. Il entretient une réciprocité d'échanges entre les occupants du bâtiment et le voisinage, dans le cadre d'un partage de services ou d'actions menées en commun (manifestations festives, culturelles...).

Ce succès n'est pas étranger à la qualité de gestion de l'opérateur public et à son esprit d'ouverture qui suscite l'initiative habitante sur tous les registres de l'espace Commun (interne et externe).

Ce dernier point est essentiel. En tout espace réunissant un groupe humain, le lieu doit porter à une invention individuelle qui trouve à s'insérer dans les espaces en partage, pour témoigner et entretenir les dynamiques au sein des voisnages... (Voir également l'opération citée à « Tübingen » de J. Eble)

Ce lieu Berlinois à d'autres atouts, propres à inspirer une autre forme d'approche des « Unités de Co-évolution, en Voisinage » dans un siècle d'incertitudes climato-politiques.

Il utilise un plan de masse en Arc (« Fer à cheval ») qui enceint un espace végétal semi-ouvert sur l'horizon. Il apporte une profondeur de champ visuel sur de multiples angles de vue et profondeurs à tous les usagers et populations installées, et génère un attrait qui porte à la prise en main du domaine public ouvert et à sa co-gestion.

L'ouvrage en lui-même par sa mosaïque de jardins collégiaux (en place au pied de chaque escalier), introduit un **espace de médiation** entre l'intimité du logement et l'espace manifeste de la communauté qui appelle à la rencontre de l'autre.

Par son parc modelé en dévers, pour recueillir en son point bas partie des eaux de pluie, il crée un amphithéâtre de verdure à la belle saison, il appelle au décryptage et apprentissage d'un langage entre l'humain et l'autre-vivant, sur une Terre « Intermède »

Le concept architectural possède en cela des ressources conciliables avec une traversée du temps, sous condition d'un climat stabilisé

La démarche co-évolutionniste, en phase climatique tendue, peut-être déclinée dans le cadre de ce concept Architectural en Arc (social, fonctionnel, structurel) pour y développer un ensemble apparentable au champ écosystémique, après quelques mariages conceptuels avec les apports fournis par Le Corbusier dans l'unité de voisinage ».

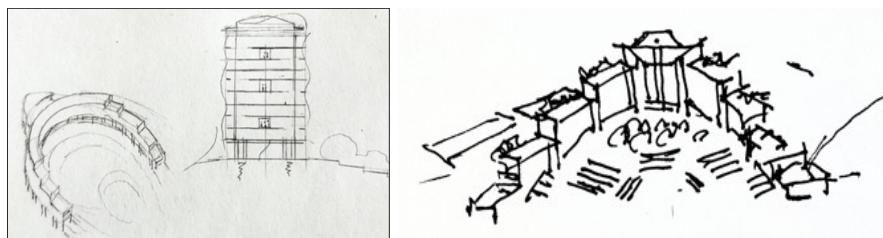
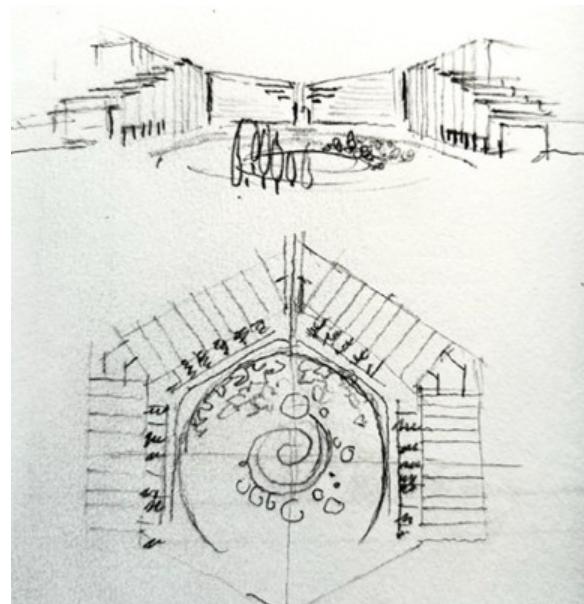
Visitons l'Esquisse !

L'orientation de l'Éco-pôle est définie en fonction du microclimat s'exerçant sur le site naturel.

La priorité en la matière consiste à conduire les effets de vents sur l'extrados.

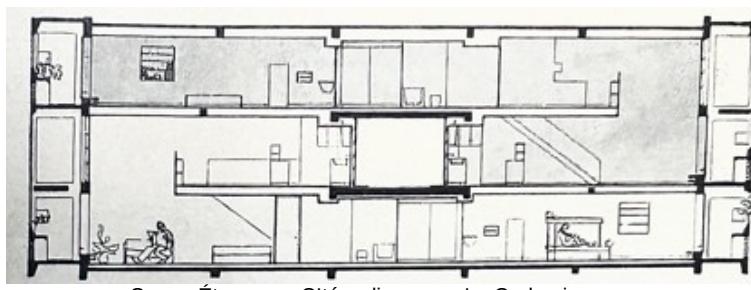
La forme semi elliptique, permet par l'orientation de sa pointe face aux vents, associée à un carénage externe, de protéger l'ouvrage tout en créant un espace dans le vent et un « espace sous le vent », ce dernier abritant l'espace nature en position centrale.

L'ouvrage est porté par des colonnades qui le réhausse sur le terrain naturel pour placer les niveaux de vie active en élévation et protection de submersions éventuelles.



La structure de vie est étagée

La dynamique sociale, est créée par un **co-voisinage intérieur** fourni par le Concept de « Rue étagées », qui peut aussi faire penser à la ville Sicilienne de **Noto**, conçue sur un étagement de voies porteuses des fonctions vitales de la vie publique et des ruelles-ascensionnelles, curseurs assurant la liaison entre ces niveaux.



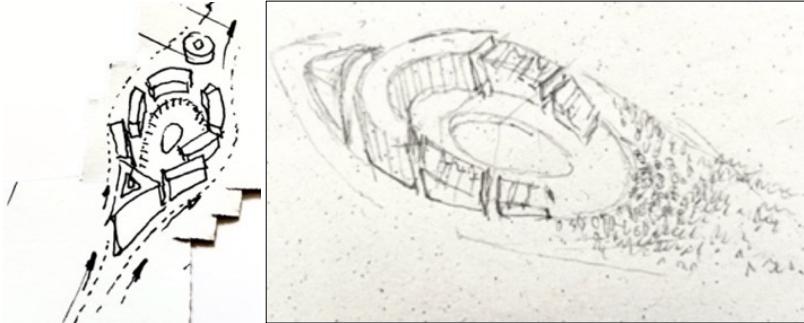
Coupe Étages « Cité radieuse » - Le Corbusier

Ces rues distribuent tous les trois niveaux les Unités fonctionnelles réparties en sous-ensembles :

Le Toit-Terrasse est affecté aux lieux d'enseignement-étude et aux salles de sports ; les étages supérieurs portent le domaine de l'Habitat (logements en duplex traversants) qui est associé à des Locaux Communs, affectés aux activités habitantes (Espaces de travail, Informatique 3D ...), des locaux placés en partie centrale du bâtiment et répartis sur les étages.

Sur les premiers niveaux sont les Services généraux liés à la Communauté (Activités tertiaires, Restauration...), et sur le premier niveau sont logés : le plateau technique des infrastructures et de maintenance, et un secteur de commerces associé à une « Halle Marché ».

Un Marché hebdomadaire accueillit dans l'espace au sol sous « Pilotis ». Niveau « air libre » pour partie affecté au repli des engins de Service sol-air assurant aux habitants une mobilité distante, et dévolu par séquences aux activités de plein-air, sport-loisir, fêtes...



Les **Rues intérieures étagées** se décalent les unes par rapport aux autres à leurs deux extrémités pour faire place à des **terrasses, dos au vents dominants**.

Ces terrasses aux extrémités des rues intérieures sont affectées aux équipements publics implantés à leurs abords quelles prolongent (Bibliothèque, Dispensaire, École de Musique, Auditorium, Jardins...).

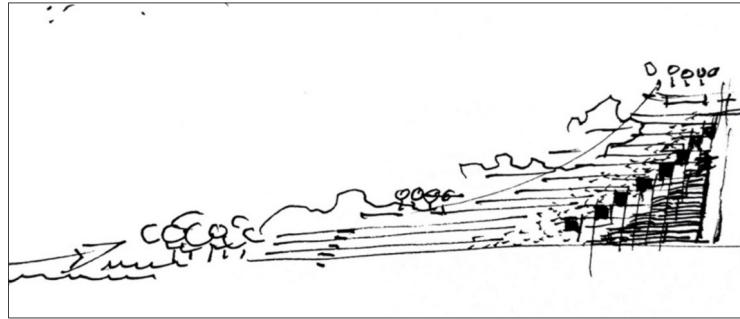
L'autonomie partielle de ressources et l'introduction de fonctions variées au sein de l'Unité de Vie permet d'assurer la traversée des vagues d'intempéries.

L'autonomie temporaire de fonctionnement de l'Unité Écotopique est obtenue : par le recours à des technologies embarquées de consommation sobre en eau potable (triple réseau) ; par des apports en énergies renouvelables (sous-sol, vent, soleil) et équipements associés de conversion des énergies sources et de stockage ; par des enceintes à faibles déperditions ; et par une sobriété des acteurs dans les comportements et consommations, obtenue par l'adoption du **concept de Frugalité** « La juste récolte des fruits de la Terre ».

Les formes de fonctionnement de l'Unité de vie, du fait du traitement interne des déchets d'activité et recyclages par les technologies appropriées aujourd'hui disponibles, ne nécessitent pas l'emploi d'infrastructures enterrés à l'exception des circuits liés aux pompes à chaleur géothermiques, par ailleurs déposables en fin de vie.

Sur le terrain végétalisé en dévers, placé en position centrale, sont aménagés pour les beaux jours : jardins partagés, lac, promenades, terre-plein festif, Théâtre de verdure...





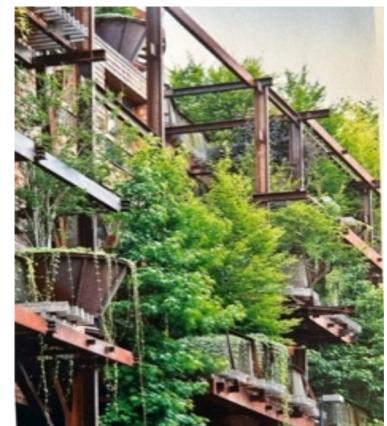
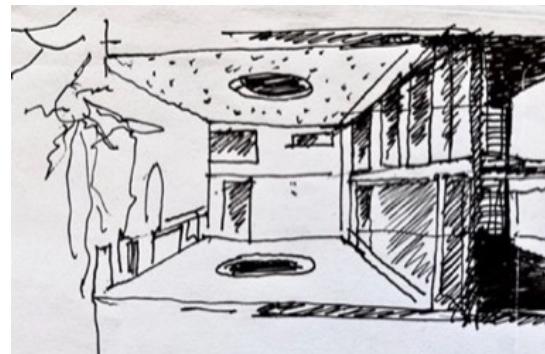
Mode Constructif - L'Alternative

L'hypothèse constructive demeurant la non-empreinte en fin de vie, l'ossature est conçue en mode d'assemblage et boulonnage de pièces, permettant l'installation d'un corps porteur, contreventé, auto-stable, et la composition de plateformes par éléments assemblables. L'Ossature bois porte sur des pieux vissés démontables et réemployables.

Ce mode constructif et opératoire permet : l'insertion et le branchement de volumes modulaires multifonctions ; l'introduction de rues intérieures par séquences répétitives et dessertes verticales ; et l'introduction de volumes habitables sur les modèles Duplex en double orientation, ou villas-jardin étagées (Le Corbusier), ou Plan-Libre (par composants assemblables).

La face des logements sur l'intrados de la courbure (exposition tempérée en protection des vents) peut s'additionner de terrassons suspendus (en ossatures légères de bois, bambous...) et former un vocabulaire d'espaces contribuant à élargir la créativité dans la forme des échanges entre Espèces.

Des tribunes bavardes s'accordant à l'espace central du théâtre de verdure.



09 – ÉCO-MÉRIZOTOPES

Une Éthopolitique du Lieu

... Deux pas en avant

« Les **relations Éthopolitiques** - sont des relations entre vivants à l'échelle des individus, des populations, des collectifs multi spécifiques, des alliances interspécifiques dont la nature la plus claire est la **trans-action**, la **négociation plurielle continuée entre des formes de vie** qui ne sont pas des individus atomistes pour lesquels il serait possible de quantifier et comparer suivant une seule métrique des coûts et des bénéfices. Ce sont des tissages de co-individuation

« Les **Communautés d'Intelligence** », engagées dans la réduction d'une nuisance mutuelle, peuvent à terme, se placer en situation de réviser leurs stratégies d'implantation territoriale distante, en extraction d'un milieu naturel minoré et craint, pour tendre à se dégager d'une forme d'existence sédentaire et belliciste et choisir d'exister en mobilité exploratoire, propice à l'échange en trans-action pluri systémique, tout en restant unique dans la mouvance évolutionnaire. » - B. Morizot.

« Espace des relations possibles entre les humains et les autres vivants, qui ne sont ni le politique des modernes, ni les relations naturelles. Un espace des relations à explorer, imaginer, retrouver, inventer pour rendre le monde vivable » - B. Morizot – « l'inexploré »

« Dès lors qu'il y a des formes de réduction de la nuisance mutuelle ; dès lors qu'on n'est pas dans un conflit absolu ou une exclusion compétitive, mais dans une cohabitation tissée, complexe, qui a pour nom « écosystème », alors on est dans d'autres choses que des rapports de nature, et c'est là que la « Terra Incognita » émerge sous nos pieds.

... L'espace politique mute et n'est plus seulement celui des humains entre eux. Comment donner une forme à ce type de relation alter sociopolitique, qui a lieu avec les vivants ?» - B. Morizot - L'inexploré -

« Le développement d'une Étho-politique repose sur l'émergence et l'expansion de « groupes-sujets » (F. Guattari)

091 – Alternative : Étho-politique sur l'entité « Terre »

Il est nécessaire d'approfondir nos connaissances sur la communauté du vivant alentour, sur la planète notre hôte et ses dynamiques spécifiques.

Immédiatement indispensable d'enrayer le développement d'un modèle-système qui cultive de fausses certitudes, de fausses croyances (s'entretuer au nom d'un même dieu !), qui acclame la dictature de l'argent et de la misère, et se complait à voir la caste des milliardaires s'acheter aujourd'hui au grand jour, contre argent « sonnant et trébuchant » les électeurs, les politiques, les États, comme il y a encore peu de temps ils achetaient au marché, « librement » les esclaves...

La ré-adéquation du modèle humain à l'écosystème terrien est-elle encore engageable, alors que la conscience des peuples s'érode et que leurs savoirs se convertissent en pulsions-consommations dirigées et jeux intoxicants (plateformes jeux...) de relégation de l'individu-masse ?

Si l'on peut tenter de réunir les acquis, censés ouvrir une voie de détachement et correction d'un égarement qui fait sortir l'espèce humaine de sa raison d'exister, il faut peut-être s'écartier de la voie des révolutions millénaristes qui n'ont fait que reconstruire ce qu'elles venaient de détruire, qui plus est en magnifiant les ruines, histoire de mémoriser le modèle passé et futur des pulsions de domination.

Durant de III ème Reich, le dictateur A. Hitler et son Architecte adulé Albert Speer ne s'enorgueillissaient-ils pas au stade de conception des projets de faire renforcer les parties des édifices qu'ils désiraient voir leur survivre en ruines dans les temps futurs.

S'écartier de ce modèle, toujours dupliqué par les systèmes économico-politiques, consiste à s'attacher aux échelles de proximité de la relation (îlots, Quartiers, Bourgs...), celles : de la vie quotidienne ; du partage de services ; de l'échange d'idées et de savoirs, d'où émergent l'invention collective et le besoin d'échanger aux autres échelles de la Planète Communautaire, tout en poursuivant l'expérimentation sociale au quotidien.

Celle des « Groupes-Sujets » qui depuis des temps, bien avant celui des Villes-Cités, tirent de la dynamique de groupe : le plaisir d'échanger, et d'inventer les suites en analysant les phénomènes, en expérimentant le Faire, en mémorisant l'expérience, en transmettant, c'est-à-dire en gardant la maîtrise et le lien avec les évolu-phénomènes.

Des Groupes-Sujets en inter-relation qui bénéficient aujourd'hui d'une diffusion « Off » des savoirs, d'une interopérabilité, d'une folle envie de passer à l'acte en « Makers ».

Cette voie empruntée est celle d'une « Re-évolution » aux échelles Micro et Méso d'un monde écosystémique complexe et non plus celle mensongère du vaisseau-planète « IA » se préparant à conquérir le Cosmos.

Des échelles Micro-Méso qui se sont révélées depuis quelques décennies être en mesure de s'auto-organiser sur une base critique, et d'énoncer des alternatives variées en autogestion, organisation de circuits courts, en modification de leur rapport à la biodiversité et non-domestication, en rectification des faux savoirs inculqués.

Du dialogue à l'itinérance

Les expériences tirées des initiatives de quartier, énoncées dans les chapitres antérieurs, se nourrissent d'une aspiration des « groupes humains-sujets voisins ».

Une aspiration à engager un « dialogue » d'un nouveau genre, développant la « Transversalité » dans un monde co-évolutif portant à une **redéfinition en auteurs « non-assujettis »** (selon la formule de F. Guattari d'après C. Robics)

Un « **dialogue** » qui conduit à reconsiderer la fixité-sédentarité, celle qui se traduit : Par l'orthogonalité de l'empreinte humaine, qui s'impose en mode de dégradation de la libre invention de la nature vivante ; par les notions de « Territoire » administrant, agglomérant, alienant ... Pour révéler un plaisir de construire une convivialité à l'échelle de la quotidienneté, de la proximité, de l'îlot, du quartier, et s'autoriser à inventer une société avec d'autres horizons. Un autre possible du groupe humain « Sujet » : « marginal », multi-identitaire, en rencontre, en exploration partagée, **auto-organisation...**

La mobilité retrouvée aux micro-échelles du voisinage est celle qui porte à approcher les milieux du Vivant (classés invasifs), à s'entretenir avec leurs composants, jusqu'à penser faire traverser les îlots habités par des couloirs de biodiversité. Passer à l'acte comme à Fribourg en Brisgau.

À l'étape actuelle « l'Humanité » dispose, d'un éclairage sur le « temps long » de son évolution, d'une visibilité sur des alternatives futures, de connaissances technologiques et scientifiques... Mais son rôle est sur le point de quitter la scène qui se joue sur Terre : **En mutualité.**

Les faits collectés et d'autres formes de manifestations en cours peuvent laisser penser que la partie « éclairée » et « réactive », des groupes humains-sujets, peuples autochtones et groupes contestataires de l'alternative sociale et écologique, aujourd'hui en invention-ressource et dissémination « open source » ont acquis une conscience suffisante du réel pour ouvrir la voie au développement d'une alternative éco-sociétale, en des installations transitoires (pose-dépose) au sein de milieux de biodiversité restitués, sans empreinte, ou en post-régénération.

Alternative – Une étho-écopolitique des milieux

L'Étho-Écopolitique des milieux, implique de définir les lieux de pose (formes fonctions, attributions, vocations) aux groupes humains en Communs ouverts et solidaires.

Des lieux :

- Où se créent les moyens de faire évoluer sans nuisances l'ensemble des formes de vie (expressions et activités humaines) ;
- Qui établissent des formes de séjour en éco-compatibilités différencierées selon les écosystèmes voisins ;
- Qui, dans la phase de rétablissement des paramètres de fonctionnement de la planète, accueillent les humains en des formes de vie et consommations compatibles avec les capacités de renouvelabilité de la ressource Terrienne.

Des lieux qui prennent en compte :

- Les caractéristiques des sites choisis (géologie, topographie, micro-climat et variabilités), la nature des sols de surface et sous-sols, dont les nappes aquifères et eaux vives... (Exemple cité de Culemborg);
- La nature des populations végétales et animales implantées et les organisations éco-systémiques développées (Exemple des tribus amérindiennes d'Amazonie et autres...);
- Une empreinte minimale laissée sur le site pour permettre une régénération en libre-évolution sur une longue durée (Éleveurs des steppes Mongoles et autres...)
- Des éléments de bien-être et d'usage, attendus par les groupes humains en séjour ;

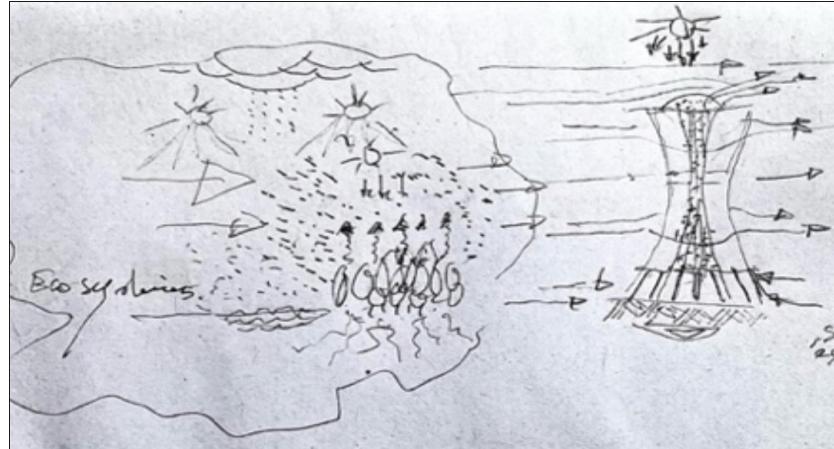
092 – Corréler l'Habitus aux dynamiques de la biosphère

C'est concevoir et réaliser des lieux de séjour spécifiques, aptes : à se combiner aux sites et à certaines de leurs ressources sans conduire à leur épuisement ; à ne pas exposer les enceintes de vie aux sollicitations des intempéries et formes cataclysmes ; à s'imprégner et se réguler sur les ambiances générées par les singularités physiques et biologiques locales, à développer des porosités avec les écosystèmes ambients, sans les dénaturer, c'est-à-dire à se donner une empreinte sobre et contributive.

Notre dépendance de la biodiversité Terrienne pousse à stopper le processus de destruction avancée.

Pour cela il faut se résoudre à placer en postulat que la fragile espèce humaine ne peut survivre qu'en s'attachant à mobiliser ses capacités cognitives pour élaborer un parcours permettant de retrouver une compatibilité d'existence avec l'ensemble du monde Vivant en place : Dégager, une voie de rapprochement, des concepts générant une inter-compatibilité en mutualité avec l'ensemble des communautés (écosystèmes et

espèces). Des concepts déclinés au plan de l'espace, du temporel, du relationnel, du nutritionnel, du langagier... Et excluant toute forme d'invasivité de l'humain.



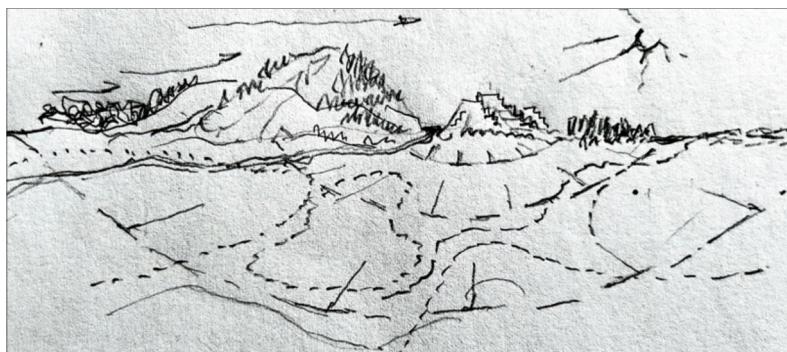
Dans ce cadre, les **Effets de site**, doivent être évalués dans leur ensemble et examinés en amont du choix d'implantation, au plan :

- Des caractères du socle et du site (masses, pente des sols, nature des sous-sols...) ;
- Des dynamiques des flux entrants-sortants et aptitudes du lieu, dans son état naturel, à gérer les sollicitations sur le site présumé de séjour (Vents, grêle, pluie, neige, affaissements...) ;
- Des capacités de régénération de la biodiversité ambiante et de renouvelabilité des ressources en place.
- Des dynamiques écosystémiques en exercice

Dans cette approche **l'Architecture des « Milieux conjoints »**, s'énonce à partir d'une analyse de l'état existant et de l'histoire de chaque site.

Elle se trouve conditionnée dans sa forme, sa structure, et son fonctionnement, par les manifestations microclimatiques opérant sur les sites de pose.

Elle se doit de saisir les paramètres de vie des écosystèmes autochtones pour trouver un mode de conciliation avec les dynamiques éco-sociétales d'humains en voie de réinvention.



L'Architecture des « lieux en partage » ou Mérizotopes offre une plateforme pour : s'inventer en coévolution et découverte mutuelle sur des sites gardant leur potentiel de régénération en ressources et en biodiversité ; recueillir par étapes les données ouvrant à la compréhension des comportements et langues du Vivant...

Et sur ces bases élaborer une trajectoire humaine en compatibilité symbio-systémique, avec l'ensemble des composantes de la mouvance Terrienne.

Le concept énoncé n'est plus seulement « Microclimatique » il est « Éco-Mérizotopique pour traduire, par le biais de ses composantes spatiales fonctionnelles, et naturo-

dynamiques, la démarche étho-évolutionniste : sans frontière, sans domination, ni domestication, ou éradication.

Un Espace, des Égards.

Créer un espace-temps de ré-adéquation du modèle humain aux contextes, nécessite d'exister aux Micro et Méso échelles de la communicabilité entre les espèces.

Les expériences conduites ces dernières décennies, fondées sur une analyse critique de la systématique humaine ont permis d'énoncer des alternatives variées : en autogestion ; en auto organisation de circuits courts ; en production-consommation raisonnée des aliments et biens usuels ; en autonomie énergétique, en modification du rapport à la biodiversité ; en rectification des faux savoirs inculqués par des idéologies humaines autocentrées, portées à entretenir un système d'exclusion à l'égard du monde vivant.

En ces champs d'action il s'est agi de planter un autre mode et cadre de vie, c'est-à-dire avec chaque acteur de l'écosystème : **Établir des formes de présence et d'échange à avantages réciproques**, sans nuire aux biotes natifs ni biocénoses attachées ; et avec chaque phénomène physique en exercice traduire ses manifestations en ressources sans tenter de les épouser ou agir pour les multiplier et dérègler.

Ce mode d'évolution, sans préddation ni forçage des milieux, sans perturbation de l'enceinte générale de vie (planète), mène à instruire et préciser les termes et modes d'échanges communautaires à adopter.

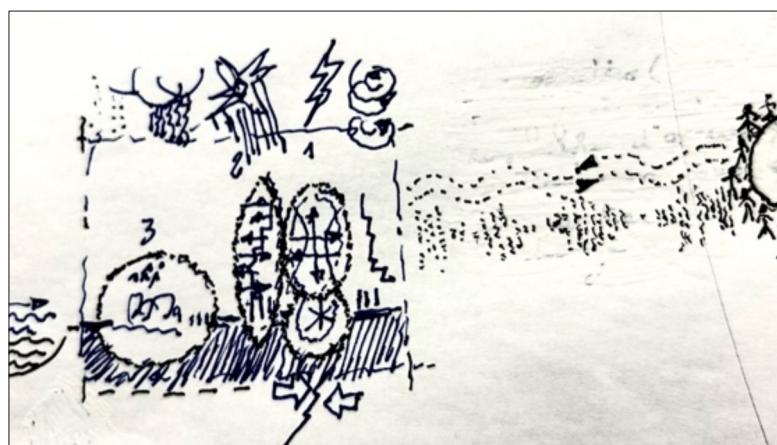
Un Espace-Espèces, d'apprentissage d'une langue commune est à initier...

Un Espace-Espèces, où se côtoieraient les sphères écosystémiques d'un vivant natif et celles d'un humain en commun partage.

Un Espace-Espèces composé de plusieurs séquences, qui dans un premier temps permettrait aux acteurs des deux mondes de dégager en approches successives les termes d'une relation, de lieu, de forme, d'intensité, d'accoutumance et reconnaissance mutuelle des spécificités, puis progressivement par approfondissement des connaissances scientifiques, donnerait à saisir les termes d'un langage partagé, et les formes associées d'évolution non destructrice du milieu Terrien.

... Une des premières révolutions de l'Humain, n'a-t-elle pas consisté, au travers des regards, des gestes, des paroles variées portées entre communautés étrangères dont les Néandertaliens en Europe, Denisoviens...(450 000 ans et plus), aux temps des grandes migrations ou les frontières n'existaient pas, à trouver une clé de langage pour échanger, s'assembler, s'instruire, se maintenir et créer l'interlien du Vivant,

Influences et liens



- Écopôle** **Écosphère**
- 00- Facteurs ressources (climat planète)
 - 01- Espace joint, cocon de vie et de repli de l'espèce humaine interconnectée.
 - 02- Volume enveloppe, biface des relations pluri-systémiques entretenues.
Corps des perméabilités
 - 03- Domaine écosystémique de bio-diversité et libre-évolution.

Deux espaces (01+02) conjugués en un seul ensemble d'accueil, de protection, d'autonomie, et en maintien des flux d'échange internes/externes. Un langage de la coévolution intra-vivant.

La recherche du lien est l'acte préalable à toute compréhension et évolution d'ensemble.
Le **langage Inter-vivant** ouvre une étape de reconnaissance mutuelle des rôles à tenir sur le scénario Terrien, il ne peut se faire sans lever simultanément les **frontières intérieures** entre Humains et les **frontières extérieures** entre l'Humain et les communautés de l'Autre-Vivant.

Dans une Épure de « l'Espace à vivre » il faudrait considérer l'objet construit et vécu comme à la fois : un **ESPACE MOUVANT-VIVANT** en redéfinition continue, aux pulsions accordées sur les effets générés par la planète ; et un **ESPACE DE LA DIVERSITÉ**, au sein duquel les acteurs en contact-approche des contextes environnants, trouveraient à exprimer leurs singularités, identités, collégialité...

Problématique des pôles de vie.

Le milieu d'existence des communautés humaines se trouve placé en des modes d'échanges variés avec les autres milieux (Lithosphère, hydroosphère. Atmosphère, biosphère).

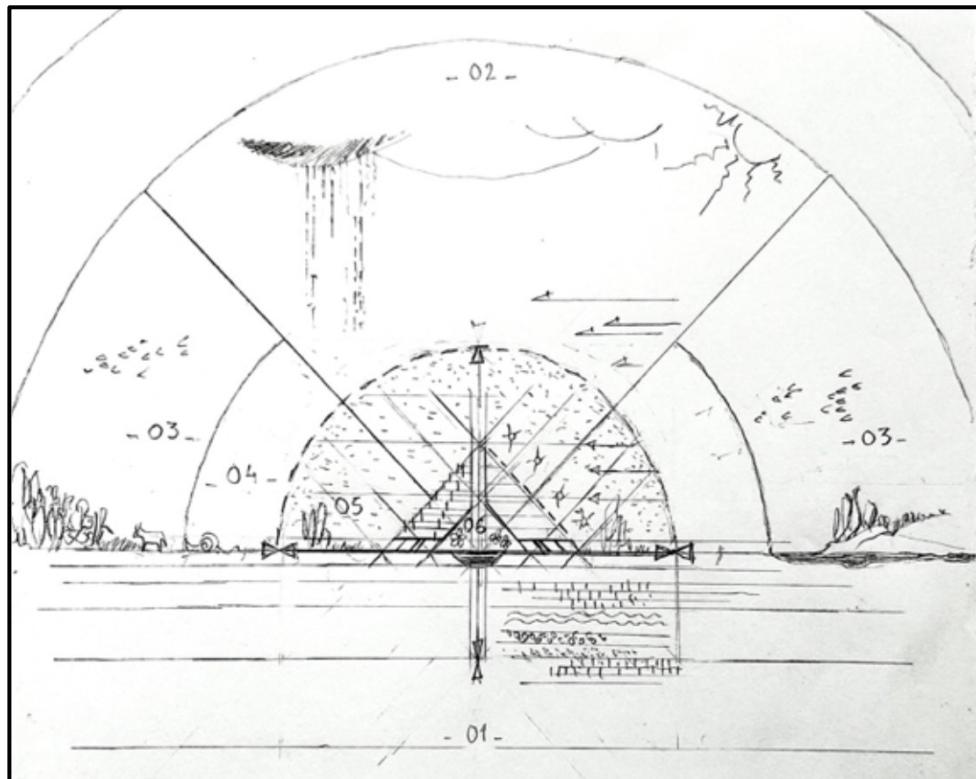
Le contexte présent nécessite de quitter la pensée Anthroposphérique cultivée depuis plus de 15 millénaires, voir plus.

Le temps humain récent, qui entretient une croissance exponentielle de la démographie et des consommations liées, met en œuvre des procédés permettant de convertir en ressources certains éléments de la phénoménologie planétaire, non pour alléger une empreinte sur la planète, mais pour accroître le Marché des Profits, et accentuer les déséquilibres environnementaux afférents.

Ce pas en arrière pourrait être un pas en avant, si les milieux où siège de l'humain sur la planète se rétractaient progressivement (décroissance progressive de la population humaine et effacement des sites de concentration), pour faire place à une espèce humaine tranquillisée, appelée : à apprendre et découvrir ; à établir une société d'échange équitable en préservation des systèmes opérants, par l'emploi d'Éco-technologies neutres ; à se pencher sur un système de réciprocité dans l'échange entre acteurs du système planétaire, et non auteurs; à ne pas perturber les rythmes d'évolution de la planète.

Dans ce contexte, le milieu Humain pourrait se placer en des empreintes ressourçables non-sédentaires (propriétaire), en échange avec les milieux sources et ressources de la vie sans occasionner la dégradation de leurs mécanismes.

Il pourrait se consacrer ainsi à concevoir les « lieux » d'une co-évolution : en porosité, respiration et transferts.



Un domaine des transferts, convertibilités, combinaisons, en restitution et régénération des milieux, en reconnaissances mutuelle, sans accaparement

- 01 Lithosphère et hydrosphère
- 02 Basse atmosphère
- 03 Écosystémies et libre-évolutions
- 04 Écotone
- 05 Espace osmotique - Intermède
- 06 Mérizotope « Unité de Vie »

L'Architecture des transferts et de la convertibilité

... Des lieux à inventer collégialement, pour susciter chez les « Tous-UNS » l'idée de s'affranchir de l'artifice et de l'endoctrinement ; pour rencontrer ou découvrir le réel biosphérique en mouvement et création, et l'explorer ; pour être en mesure d'élaborer des formes d'existences compatibles avec les caractéristiques du système terrien ... Aux lois non négociables.

On peut penser que c'est à l'échelle des dynamiques de groupe (Associations, Assemblées, Collèges, Voisinages...), celle des Communs sociaux : que l'on apprend à voisiner, à échanger, à collaborer, à expérimenter; que s'offre la possibilité d'explorer et découvrir la diversité des phénomènes, la dialectique des milieux de vie proches et lointains ; que la conscience du réel se forme dans l'entièreté des mondes et que l'on prend rôle en responsabilité sur la scène du Vivant d'ensemble.

La démarche globale, de coopération en mutualité, décroissance, non-épuisement des ressources bios et abiotiques, incline à définir des procédés constructifs : Respirants, osmotiques, évolutifs, démontables, transportables, réinstallables, adaptés aux dynamiques et ressources des sites, à leurs contraintes.

La co-évolutivité introduite comme nouvelle fonction dans l'espace édifié, peut conduire à adopter un **concept d'ADAPTABILITÉ-CONVERTIBILITÉ** du corps bâti, conçu jusqu'à ce jour dans l'esprit de fournir repli et protection, voir enfermement, à la fragile espèce humaine, et à la fois se traduire en une multiplication de séquences spatio-fonctionnelles entre le domaine des écosystèmes externes et le lieu spécifique offert au repli de l'être Humain, pour donner

naissance à un **INTERMÈDE MOUVANT ET MANIFESTE**, façonné en partage avec la biodiversité ambiante

La perméabilité et souplesse des épaisseurs de « l'habit-bâti » sont à même de générer des espaces médians de conversion-conversation avec le milieu externe en se concrétisant par l'effacement-retrait de la couche enveloppe externe (façadisme contemporain), pour permettre la création d'espaces-tampons ajustables à la fois au milieux biodiverses rencontrés et aux rapports et usages souhaités par chaque occupant logé.

Façonner l'espace de reconstruction des co-évolutions en regard des contextes
C'est créer et vivre un espace de rencontre provisoire ou durable des Espèces, où ni les unes ni les autres ne sont nuisibles ou invasives, mais s'étudient mutuellement pour trouver les communs LANGAGES sans intention de procéder à des domestications ou hybridations.

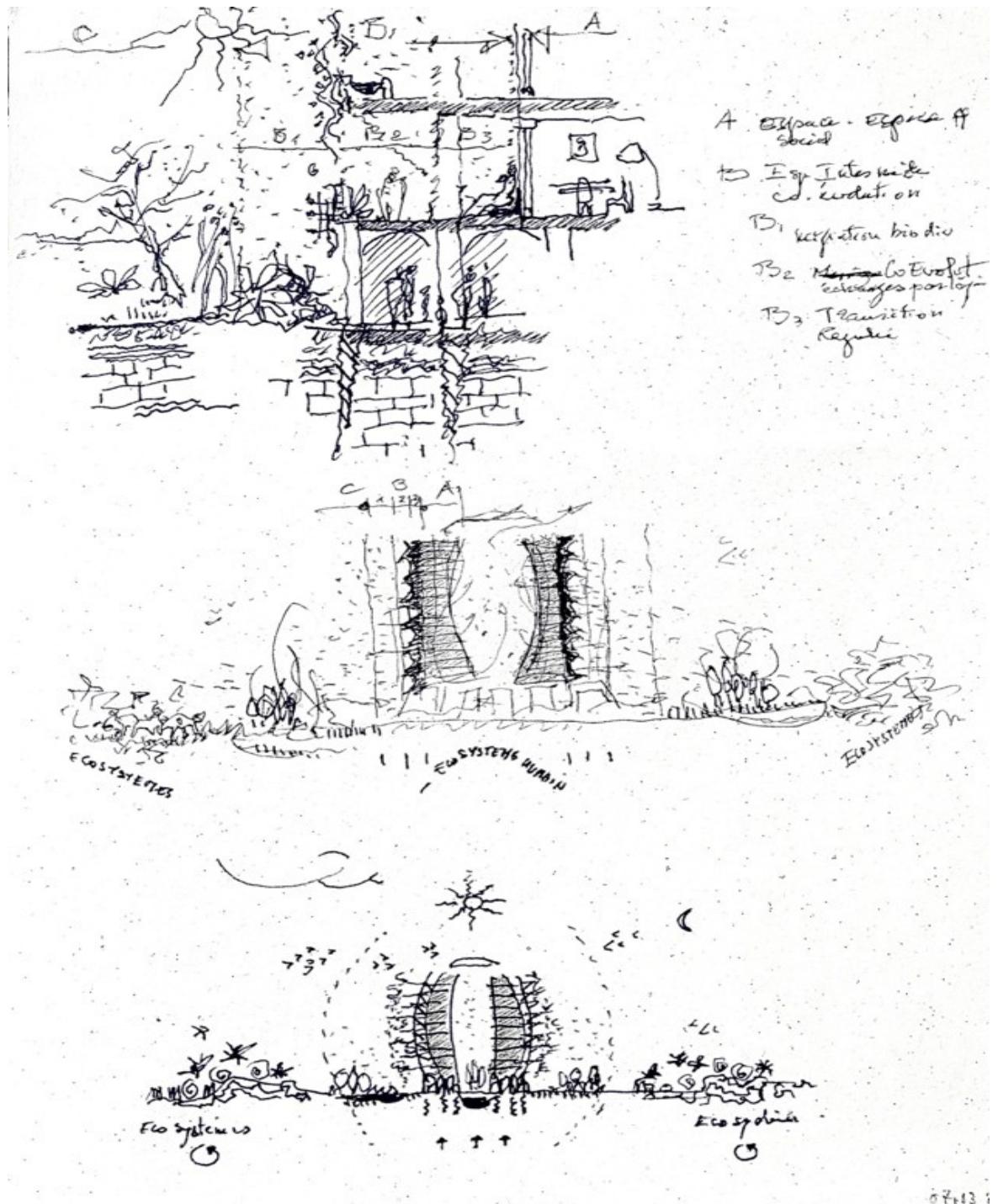
093 – Éco-Méritopie -

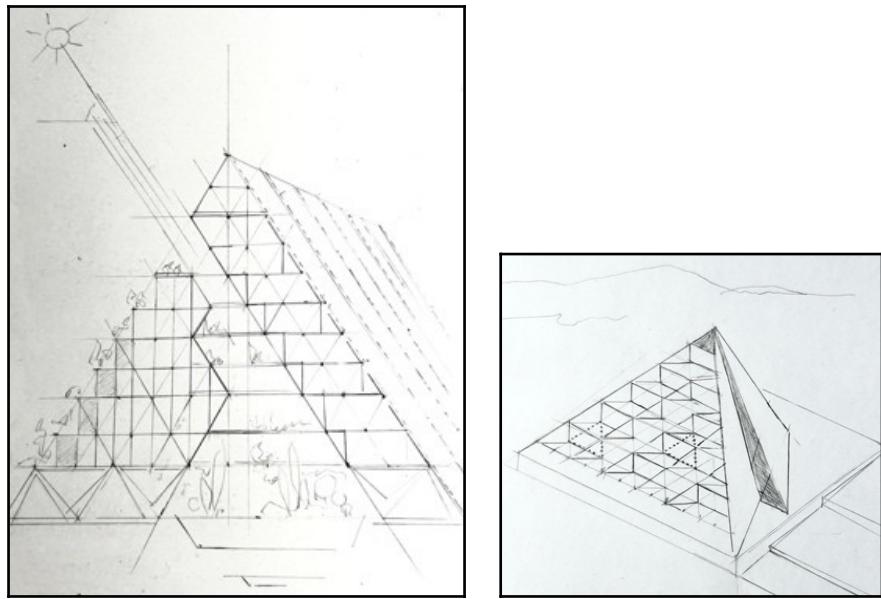
0931- Le Trans-Lieu

L'architecture du Méritotope, pourrait-être celle d'un organe réactif, composé d'espaces fonctionnels, qui s'assemblent en des combinaisons dynamiques et reformulables, pour suivre la progression dans la durée des rapports entretenus par le groupe humain en séjour avec l'environnement local écosystémique et climato-physique.

Un lieu, non-pas conduit par une « intelligence artificielle augmentée », mais élaboré et piloté en réactivité par la Communauté en séjour (Rappelons-nous le concept cité de Wageningen – S. Behnish), sur la base de ses ressentis et des commodités attendues dans l'usage d'espaces variés, communs ou particuliers : Un lieu simplement en liens régulés avec les ressources manifestées sur le site.

On peut alors rassembler les pièces du puzzle - Les expériences éco architecturales développées sur le champ Éco-Socio-Alternatif, citées dans les pages antérieures, qui témoignent de la capacité de l'humain à s'enrichir dans l'invention de mécanismes qui tirent leçon des phénomènes naturels.





« L'écriture » des communs-voisins (Exemples cités dans les chapitres antérieurs), appelle à l'invention d'espaces d'appui aux formes variées à empreintes ressourçables, pour permettre aux Communautés humaines siègeantes ou itinérantes, de côtoyer l'autre monde Vivant insondable en des modes para-symbiotiques adaptés à leurs singularités. En tous scénarios aux nouvelles générations d'espaces, il s'impose de revoir le concept de « deuxième corps », celui des perméabilités, celui de l'au-delà et de l'en deçà de l'Enveloppe.

Le Mérizotope ?

Un assemblage dedans-dehors qui concilie par des dégressivités successives la rencontre de deux entités : celle du domaine de la biodiversité écosystémique, et celle du domaine « Cocon » de l'humain, engagé à opérer une mutation-transition vers une redéfinition à caractère écosystémique de son mode de pensée et d'existence Terrienne.

Ce nouveau lieu & site d'une vie inventive et explorante, se veut tout à la fois réactif, évolutif, révisable, réformable, pour soutenir les états d'avancement d'une reconstruction du rapport de compatibilité de l'Humain à sa matrice.

C'est un trans-lieu, un trans-lien qui appelle tout à la fois, à être : Carrefour d'échanges, Place publique, Structure évolutive et bioclimatique, Jardins suspendus, Meubles à rayonnages...

Tous éléments restitués dans une Architecture-Trans, sensitive, réactive, politique, destinée à participer à l'ensemencement d'une ère symbio-mutualiste.

Les Trans-Architectures sont : modelables, déformables, déplaçables, recomposables, pour suivre dans la durée l'évolution des usages, en lien avec l'évolution des comportements et philosophies de vie, dans une grammaire écologique convertible aux textes rencontrés et aux combinaisons multi-compatibles.

- Combinations : de l'intime, du commun, des services associés et activités

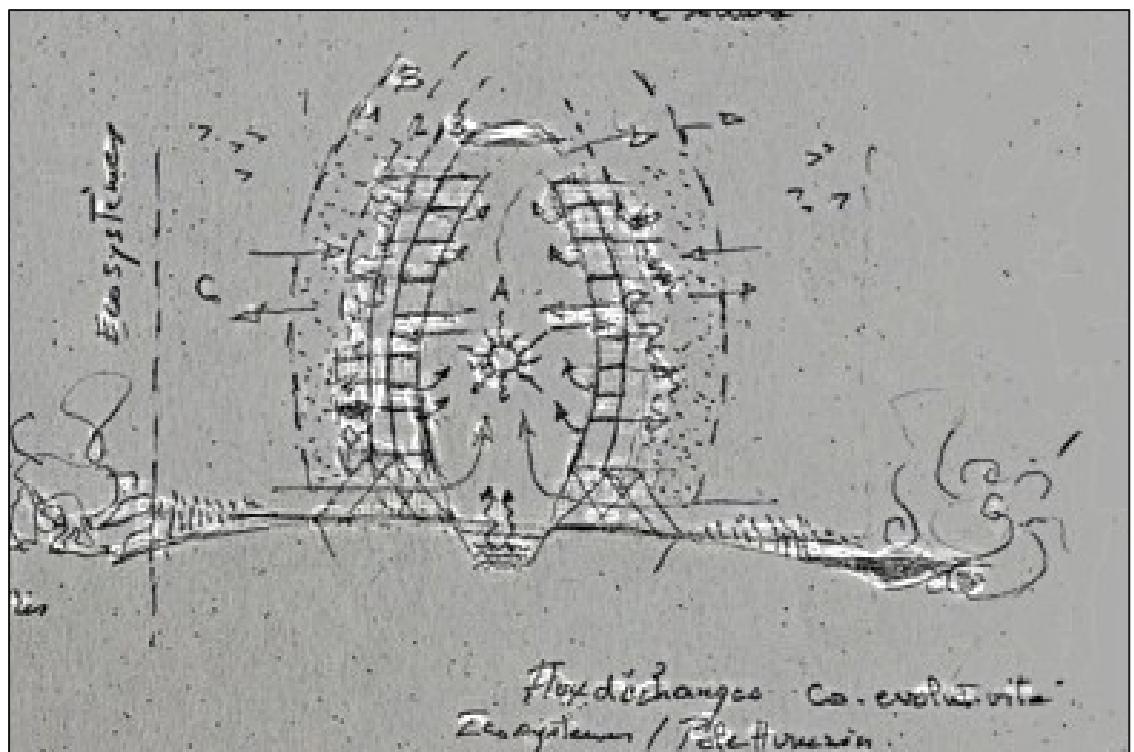
Un concept de lieu de vie empruntant doublement aux modèles de la villa Corbusienne à jardin-patio étagé et à « l'Unité de Voisinage » en inter-échange de fonctions (verticalité et horizontalité), par plateformes d'échanges articulant : Habitat, Services et espaces dédiés (locaux co-living, hôtellerie, services, site d'entreprises, commerces, salles de sport et lieux d'enseignement et formation, théâtre...)

- Autonomie de conduite : Paramètres de confort, pilotés par l'usager libre de fabriquer son climat sensoriel par essais-erreurs, et de progresser au point de s'inventer une aire de séjour pro-active (pare-soleil, voilages, espace lacustre, plantations, chaise longue, parasol) ... Comme dans les opérations hlm de Bezons (Jean Nouvel Architecte), ou le « Plan Libre » permet à chaque occupant de façonner son espace intime.

- **Apprentissage de l'autre monde** : À la manière d'un Laboratoire collectif aux dimensions révisables, fluctuant selon l'intensité des échanges, évoluant vers la révision des comportements entre l'humain en apprentissage et les autres espèces visiteuses du Vivant, dans une révision de la conception des premiers sur la notion erronée d'invasivité et nocivité des seconds. – (Wageningen Institut de la Forêt – S Behnish)

...

0932- Conceptualiser l'immersion biosphérique



Flux d'échanges & relations :

- A, L'Espace d'assemblée et de composition des climats généraux ;
- B 3, L'Espace cocon de l'humain, espace de l'intime et des singularités. ;
- B 2, L'Espace de voisinage et de tissage Humain-Faune-Flore ;
- B1, L'Espace d'observation mutuelle et de réserve entre les acteurs des écosystèmes et la communauté humaine) et d'élaboration d'un inter-langage ;
- C, Zone de protection des écosystèmes en libre évolution(liens distants).

Un concept d'ouvrage qui bouge les parois, ouvre les murs d'un pôle de vie, génère une dynamique de réinvention en réponse aux questions fondamentales oubliées.

La face externe à vocation d'habitat, disposée sur les orientations protégées et solarisées, se répand en emmarchements par terrasses végétalisées et patios (Ref : Le Corbusier « Immeuble Villa »)

Le domaine Habitat articulé au patio central (escaliers + ascensorisation et réseaux divers) reprend le concept exposé précédemment d'**espace de « médiation » intra-vivant**, dans une double perméabilité des épaisseurs.

La **séquencisation de l'espace à vivre**, sur le trajet entre le dedans et le dehors permet à chaque résident de configurer son espace de vie selon les liens qu'il entretien avec le collectif humain, suivant le langage et la conversation qu'il tend à établir inter-espèces, et en fonction du confort climatique qui lui convient aux heures et saisons.

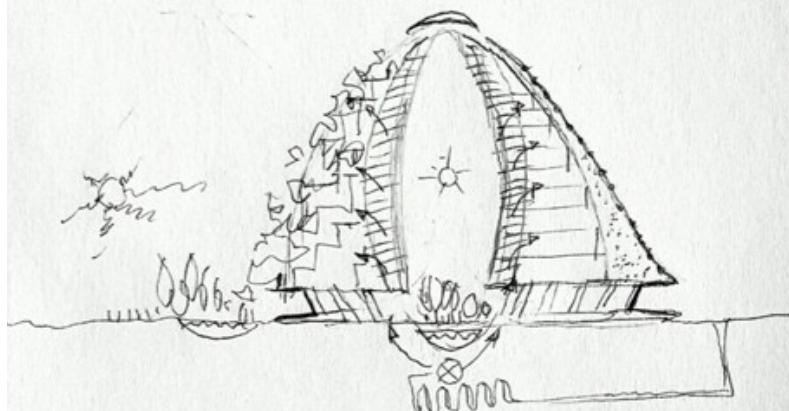
L'**espace sensible à former**, par son caractère malléable, évolutif, crée **un mode d'échange entre la biodiversité environnante et siégeante, et la communauté humaine séjournante, ou itinérante**. Un mode qui se décline en conversations particulières, avec une mésange, des hirondelles, une araignée, des abeilles, une rose, un escargot... Qui va s'étendre progressivement aux communautés du Vivant diverses en place, pour **lever les frontières** de

l'incompréhension et élaborer dans la durée un langage commun évolutif que le voisinage : Nature et Humain accompagneront.

ÉTÉ- PRINTEMPS



HIVER



Microclimats co-gérés :

Organisation interne / externe, de l'espace

Le concept Ouvrage de l'Unité de Voisinage adopte une **composition en plusieurs membranes aux perméabilités régulables, disposées entre un espace Commun de Distribution et de Rencontre en centralité, et un organe peau inter-agissant entre les mondes de l'humain et de celui occupé par l'autre vivant, constitué par des couches fonctionnant en éléments-tampons évolutifs.**



Un micro-climat intérieur variable est obtenu par une gestion permanente des paramètres de vie intérieure (hygrométrie, température, qualité de l'air, vitesse de déplacement) qui accorde la demande globale interne à la variabilité des climats externes en exercice sur l'ouvrage, à partir d'une mise en dépression contrôlée du Corps (œur-poumon), espace ascensionnel réalisé intérieurement (patios, puits de lumière, cours ou cheminées internes).

Le Cœur-Poumon de l'Unité de Vie assure la distribution de plateformes étagées, sur lesquelles se dispersent les différentes entités fonctionnelles, et à l'inverse se regroupent centralement les fonctions partagées : Services de proximités et de co-activité... Et les accès à un ensemble de survie en autonomie temporaire de fonctionnement.

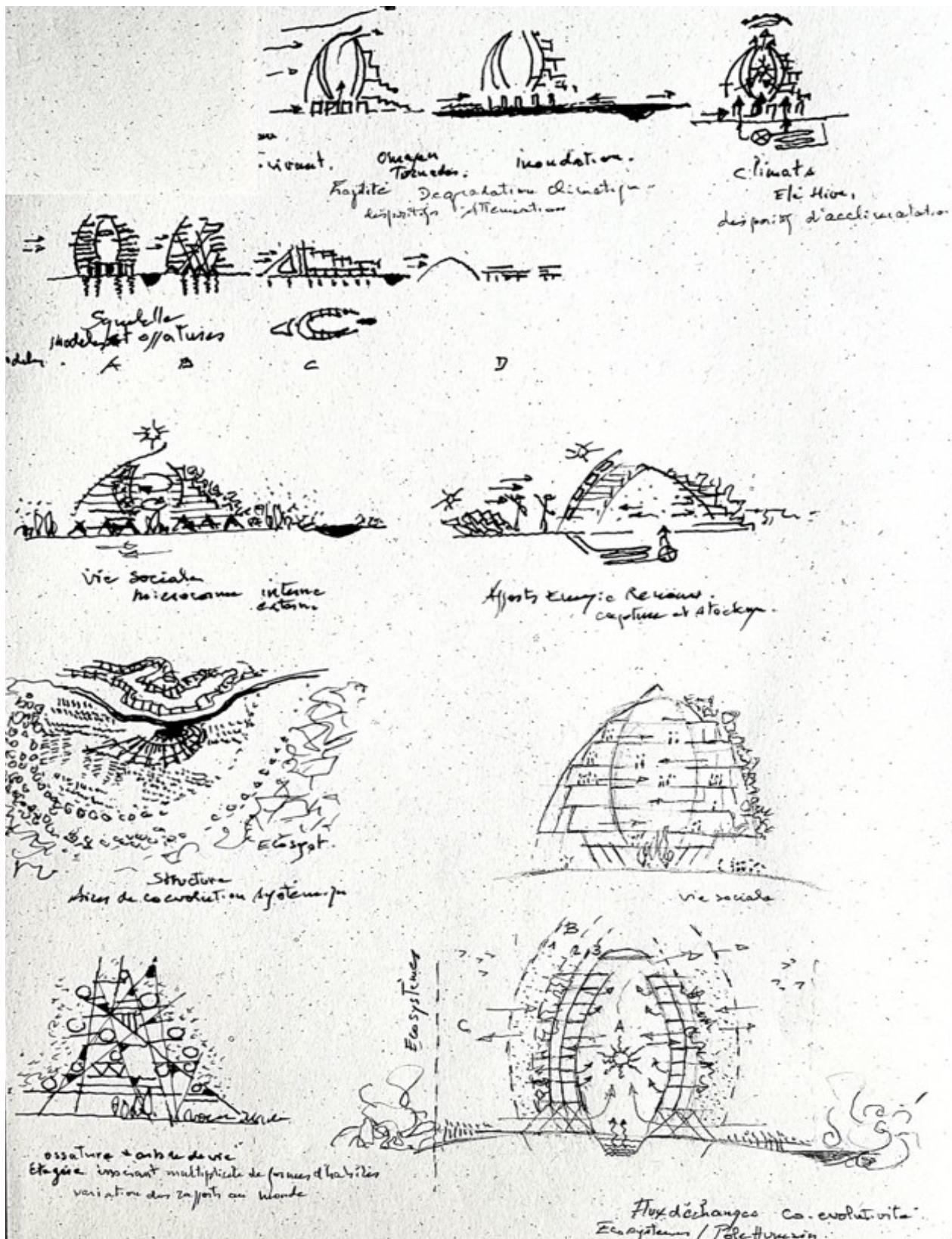
En Été la base-sol du patio « Microclimat », grâce à des plantations arborées et bassins en eau placés en son centre, complétées par un boisement développé sur les terrains extérieurs placés en exposition Nord, permet de créer par la dépression s'exerçant sur le cœur central ouvert en son sommet : un apport d'air frais et purifié bénéficiant aux habitats sur l'ensemble des étages.

En partie haute, des dispositifs divers de couverture décrits dans les chapitres antérieurs, permettent de **moduler selon les heures de la journée et en toutes saisons, les apports solaires** (chaleur, lumière, tirage thermique, renouvellement d'air...), et **créer par ailleurs des climats librement composable**s dans les espaces formés qui ouvrent en façade.

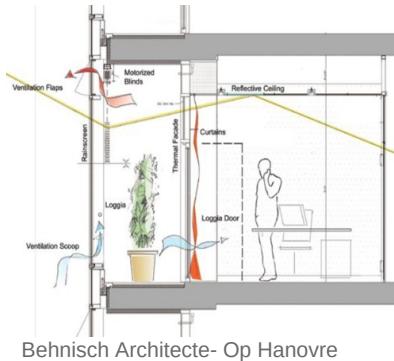
Le dispositif d'ensemble trouve ici sa finalité en permettant à chaque occupant de venir affiner un climat propre à son confort corporel quitte à en commander l'inversion.



Exposé Page 386



Les pôles de vie en leurs édifices-abris, se couvrent sur leur périphérie d'un « **espace-peau** » composé de **couches malléables, extensibles, compressibles**, à la fois adaptables par l'occupant dans le prolongement donné au Plan Libre des habitats, et réactives par rapport aux sollicitations externes opérant différemment et simultanément sur les différentes orientations du volume bâti. (Opération Hambourg S. Behnisch)



Cadre de vie – Habitabilité

Sur la face habitée, protégée des vents dominants, placée en surélévation du terrain naturel se situent sur une disposition en multi-escaliers (à la façon des « Cinque Terre du pays Génois) les terrasses jardinées et les espaces qui forment l'intermédiaire entre le « logement sur plan libre » et le jardin aux identités partagées avec la biodiversité environnante.

Les espaces de vie personnelle sont en « Plan Libre » pour laisser chaque occupant concevoir « **l'Entre deux** » placé entre le volume central accroche des services communs, lieu de positionnement des coactivités (salles de sport, espaces de co-working, micro-restauration, chambres d'hôtes, crèches, halte-garderie, salles d'enseignement élémentaire, salons...) répartis sur les différents niveaux du Mérizotope, et le domaine extérieur lui-même objet d'une libre détermination par l'usager de ses Éco-conversations.

Le Mur-façade barrière du passé fait place ici à un **domaine en mouvement** qui témoigne des formes de progression engagées entre l'Humain et le Vivant approché, pour donner naissance à une face active, une « Face-Ruche », une face sensitive nécessairement orientée pour être protégée des agressions micro-climatiques et des espaces.

(citation « Salon des Berces » Gilles Clément – Sur l'évocation des pièces à vivre sans distinction entre le bâti et le non-bâti). **Une Face-Ruche** sans frontière : constituée par des espaces formant tampon, aux paramètres de confort ajustables entre l'environnement externe et le lieu de vie du cocon intérieur.

C'est l'une des faces avec l'espace au sol ou s'exprime progressivement l'énoncé d'un message traduit en actes, sur l'évolution des rapports entre Espèces voisinetes, et sur l'état de dynamiques de vie situées.



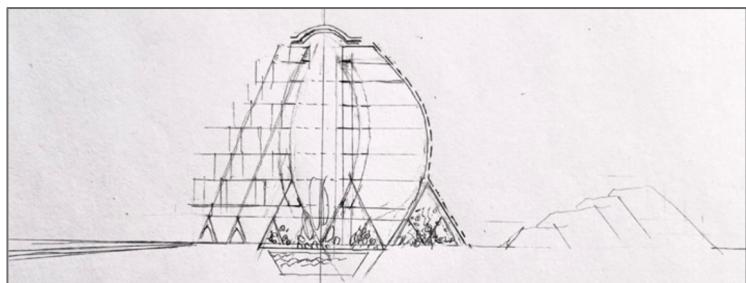
La face sans-frontière, est un domaine de saisie individuelle des contextes biophysiques environnants ; un espace de compréhension des partenariats menant à nourrir une invention partagée entre espèces, et aboutir progressivement à la formalisation-création d'une espèce humaine écosystémo-compatible aux autres.

Les **ensembles fonctionnels** qui s'assemblent, répondent à des critères : d'accès et d'ambiancements distincts, tout en trouvant lien avec les fonctions portées par le corps central.

- Les **commerces intégrés et services de quartier** sont sur la première plateforme et reposent sur des pilotis, ils sont disposés sur la face bouclier de l'ouvrage (Op.Marseille -Le Corbusier) ;
- Les lieux « Co », associatifs, collégiaux, lieux d'étude, sont au même niveau sur la face d'installation de l'habitat ;
- Les **activités Tertiaires** sont placées dans un **corps indépendant acoustiquement et fonctionnellement du cœur central**. Elles sont orientées sur son flanc exposé au vents

dominants, soumis aux effets à haute intensité, et protégées par une façade protectrice carénée derrière un entre-deux, au sein duquel se placent des patios arborés décalés sur la verticale (*Palais de Justice de Melun Architecte F-H Jourda*) ;

- **Le sol d'appui**, sous l'emprise construite est laissé à une libre implantation d'usage sans permanence d'installation (marché hebdomadaire, espace de concert, de jeux récréatifs...) au sein d'un espace sur colonnes.



0933- Le cadre de vie en autonomie, en convertibilité des ressources, en non-pollution, en post-renaturation...

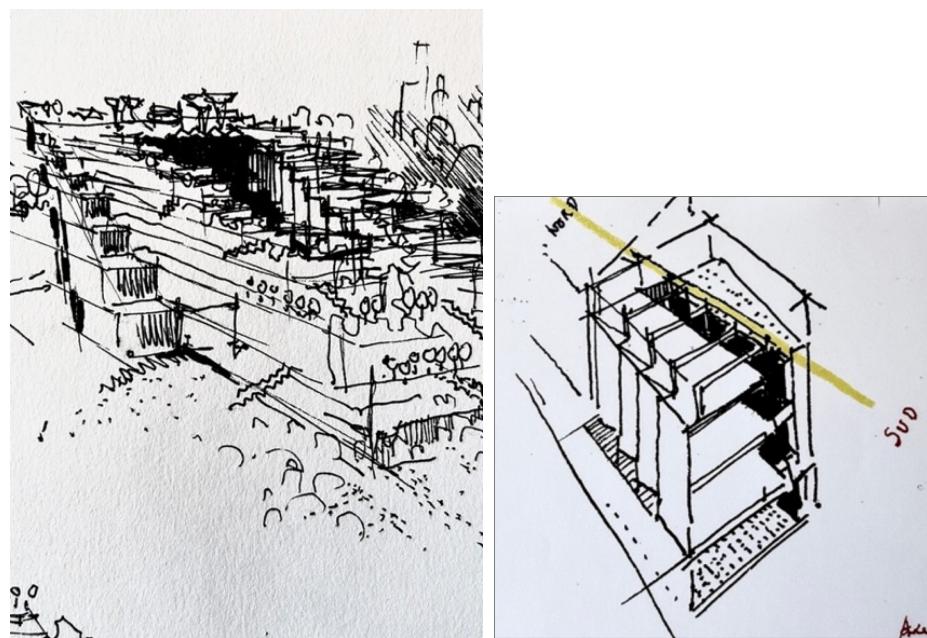
Les Unités de vie de coévolution, précédemment décrites sont à même de disposer des technologies et équipements associés, créés ces dernières décennies qui permettent, de se passer pour une grande part des réseaux en infrastructures, et disposer de sources d'énergies renouvelables multiples et convertibles.

- Ressource eau

En tous lieux du globe où la **ressource eau** est présente (dans le sol, dans l'air ou en surface) l'humain sait capter, dépolluer et transformer cette ressource en eau potable

Les acquis portent : Sur des Technologies low-tech, de capture, de stockage et de valorisation des eaux de pluie en redistribution sur un double réseau aux normes actuelles des eaux de baignade Européennes ; sur des modes de dépollution des eaux ménagères par décantation, dépollution, et lagunage au sein de roselières ; sur des modes de dégradation des matières fécales et urines, en fermentation réactive productrice de biogaz et traitements adaptés des effluents pour l'enrichissement des terrains ; ou en mode de désalinisation de l'eau de mer sur les sites côtiers...

En Conservation et réemploi - L'eau de pluie peut par des descentes d'eau brisant l'écoulement, être stockée en des cuves de ciment enterrées à l'abri de la lumière, et sous l'effet d'une biomasse de fond se trouver conservée et épurée jusqu'à obtenir une eau de qualité eau de baignade (Norme Européenne). - Voir page 224 -



Héliotropisme sur axe Nord-Sud pour irriguer en lumière et énergie l'espace des gradins et le théâtre végétal central en climat tempéré

- Ressource énergie-renouvelable

Les énergies éoliennes (aux sols ou par cerf-volant stationnaire...), énergies solaires, géothermiques, marémotrice, hydraulique, biomasse... par des technologies différencierées sont transformées en électricité et chaleur.

Disponibles aussi sont les inerties-masses passives utilisables sur les masses mises en oeuvre (mur « Trombe », pompe à chaleur géothermique, tirage thermique, etc.), ainsi que le tirage naturel exercé depuis des millénaires par les cheminées solarisées et hygrométrie contrôlée...

Des énergies renouvelables : solaire, éolienne, marémotrice... collectées, transformées, et dans les années avenir plus aisément stockables, tout en étant utilisées avec sobriété.

- Ressource bio agriculture

Suivant des modes variés de permaculture, agroforesterie, agrovoltaique...

- Ressource lumière naturelle

Puits de lumière, Technologie Héliostat (renvoi par miroirs de l'éclairage du ciel au sein de patios par suivi de la trajectoire du soleil); Pare-soleil en protection des éblouissement ou des surchauffes des façades exposées au Sud en régime été; Dispositifs de skydômes en seconds apports sur salles d'études ; réflexivité des murs, plafonds et tablettes écrans, par choix approprié des teintes matériaux, enduits et revêtements...

L'utile et nécessaire, on connaît...

- **L'eau**, on sait, avec des **technologies low-tech**, à partir de divers procédés (phyto-épuration, fermentation contrôlée, oxygénéation...), réemployer les eaux usées (eaux avec détergents, eaux chargées de matières fécales et urines, eaux des massifs ferreux, eaux de pluie, etc.) , et les réaffecter à d'autres usages ou à des retours à la Terre pour les cultures.

En conservation et réemploi, l'eau de pluie peut par des descentes d'eau brisant l'écoulement, être stockée en des cuves de ciment enterrées à l'abri de la lumière, et sous l'effet d'une biomasse de fond se trouver conservée et épurée jusqu'à obtenir une eau de qualité eau de baignade (Norme Européenne).

- La **ressource en énergie-renouvelable** générée : Les énergies éoliennes (aux sols ou par cerf-volant stationnaire...), les énergies solaire, géothermique, marémotrice, hydraulique, biomasse, et des procédés et technologies différencierées permettent une conversion en électricité et chaleur, en attente dans les décennies prochaines de leur stockage en sobriété. Existent aussi les inerties-masses passives disponibles sur les ouvrages bâtis ou dans le sol (mur « Trombe », pompe à chaleur géothermique, tirage thermique, etc.), ainsi que le tirage naturel exercé depuis des millénaires par les cheminées solarisées et hygrométrie contrôlées, les modes de transformation par les produits verriers...

- On sait **cultiver** en agro-voltaïque, ou cultiver sans eau vive ou dormante, en piégeant les condensats matinaux

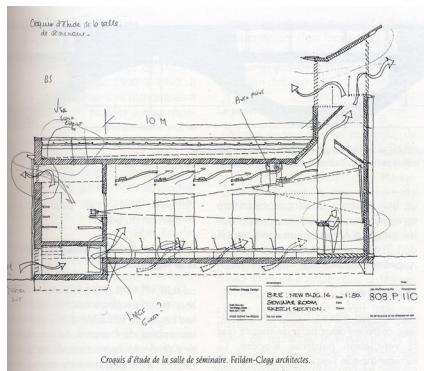
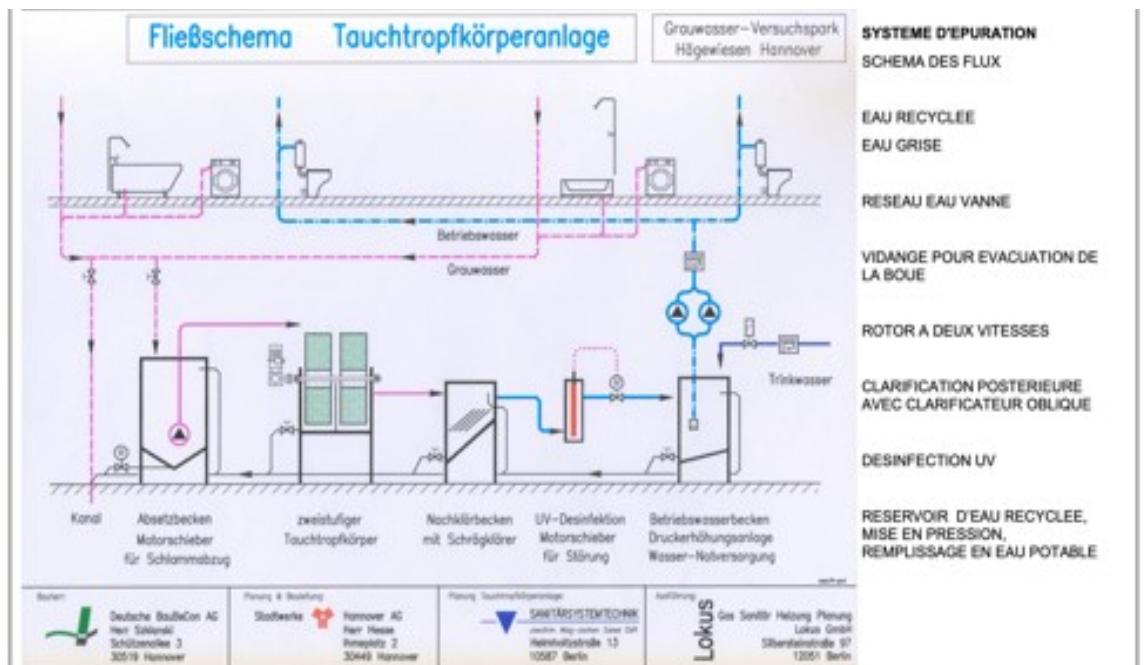
- On sait « **faire pousser** » **les immeubles** en développant un écran végétal (caduc ou permanent) planté sur les sols périphériques pour apporter de façon variable ombre ou lumière, parfums, colorations, mais aussi faune et flore).

- On sait se refuser à construire pour une durée moyenne du bâti de quatre-vingts années, Quand on se désengage des logiques de profit qui animent les marchés immobilier et foncier du « suffisant », autorisées par certains pouvoirs politico-publiques liés aux logiques d'un « marché » du profit renouvelé, engagé dans le système d'accélération du cycle production / consommation / construction-démolition (peut-être même bientôt aidé par l'augmentation des événements climatiques destructeurs des infrastructures et superstructures bâties ?)

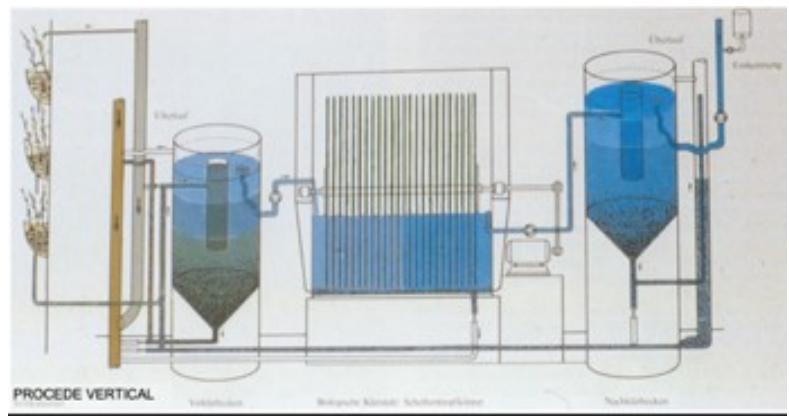
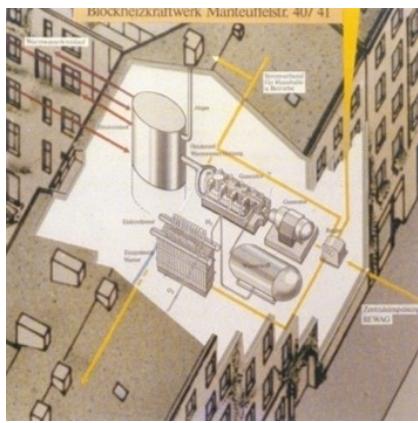
- On sait s'extraire des giga-Mégapôles pour trouver des suites et réponses adaptées aux contextes d'installation, et développer les formes d'existence d'un humain collectif. Ce « **On** », qui génère une dynamique de réinvention en réponse aux questions fondamentales oubliées

- On dispose aussi de la plupart des inventions pour communiquer avec des milliards d'humains en tous lieux d'émission et réception, pour élargir nos savoirs en source ouverte !

0934- Un Puzzle d'équipements en neutralité d'empreinte ou faible empreinte

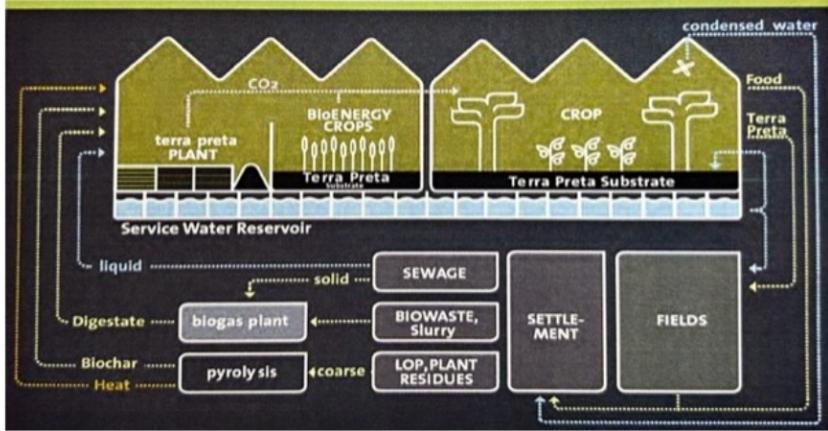


Cheminés solaires (tirage thermique) et photovoltaïque

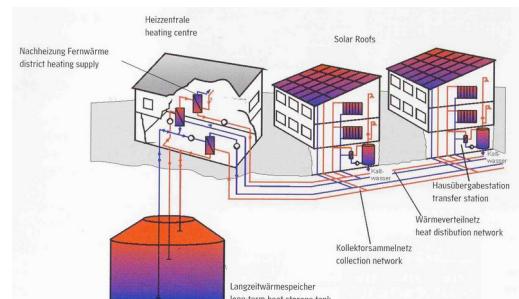


Épuration des eaux ménagères – collecte d'eaux de pluie

TERRA PRETA TECHNOLOGY



Traitements des eaux noires dans l'habitat et production biogaz



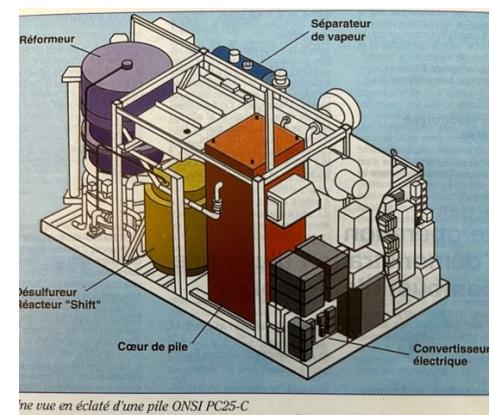
Eau chaude solaire et stockage enterré



Photovoltaïque



Pile à combustible

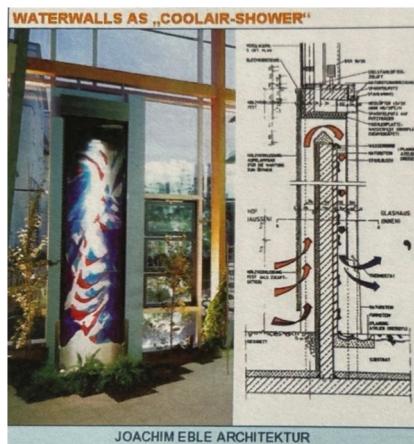


Une vue en éclaté d'une pile ONSI PC25-C

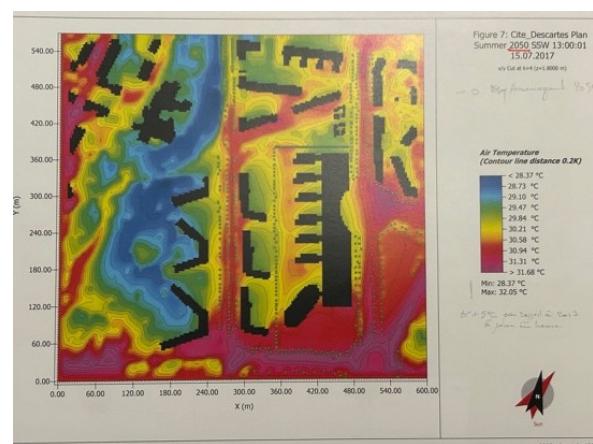
Photovoltaïque



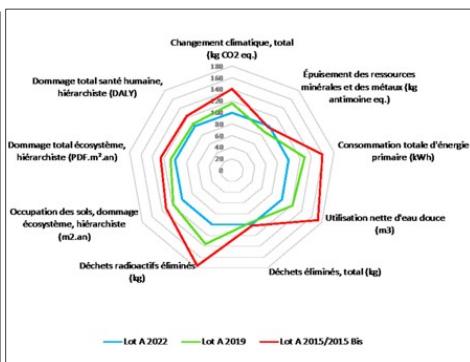
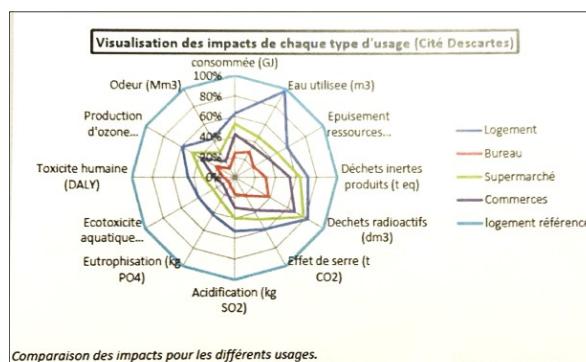
Ombrières photovoltaïques



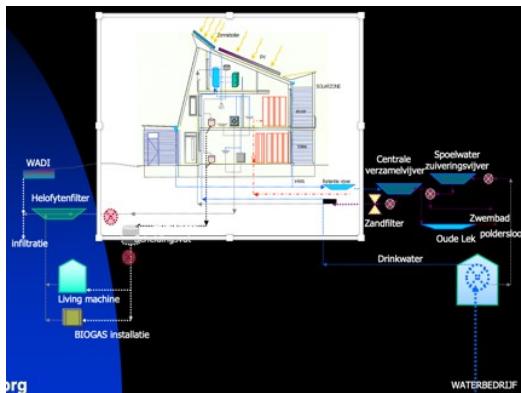
Système Hygro-pariétdodynamique (rafraîchissement)



Outil d'évaluation du rayonnement solaire et temp. des sols



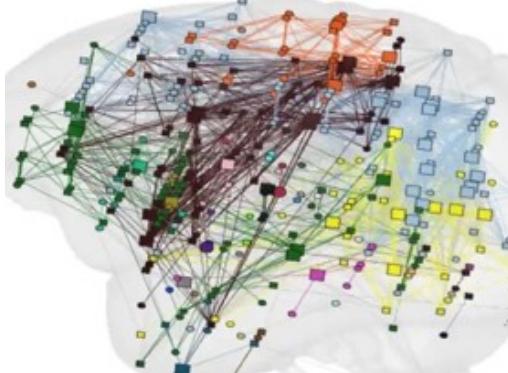
Outil « d'Analyse du Cycle de Vie » dynamique des ouvrages, par mesure des impacts sur la biodiversité, l'effet de serre, l'écotoxicité, l'eutrophisation, l'acidification, la santé...



Restituer après emploi la ressource eau en place



Éoliens



Réseaux d'interconnexion planétaire

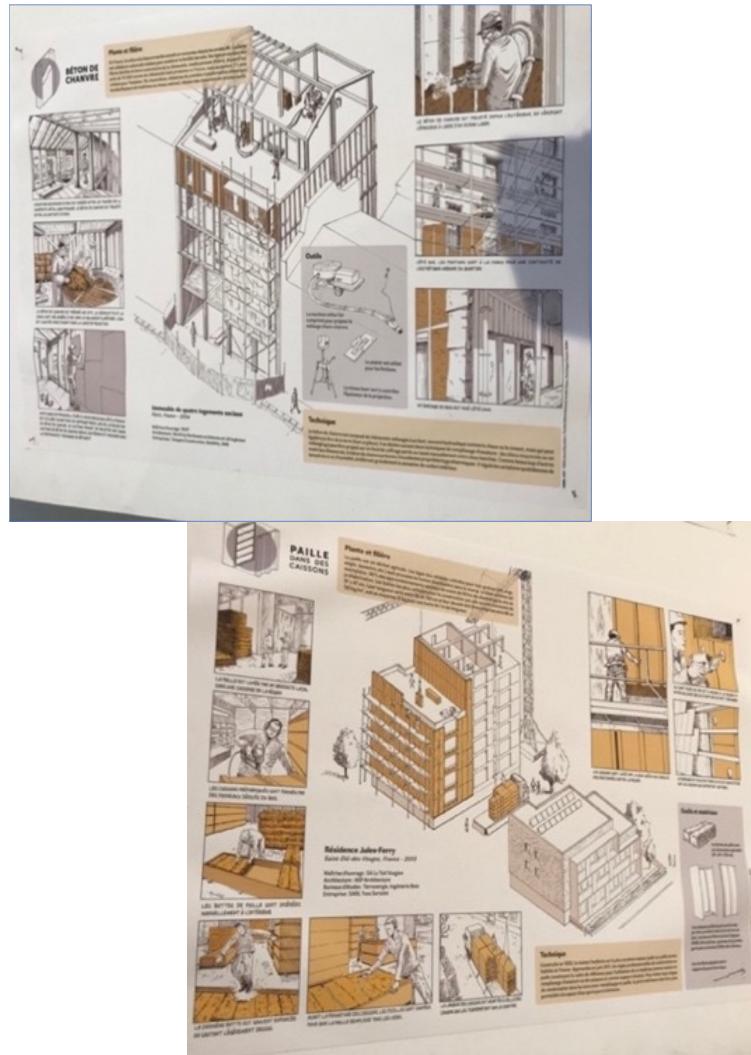
Second Œuvre bio-géosourcé

Les espaces enveloppes (habitat et activités) sont confectionnés par les corps-d'état du second-œuvre, en procédés secs et éléments démontables en fin d'exercice. L'emploi de matériaux bio-géosourcés locaux est affecté aux aménagements intérieurs et ouvrages décoratifs (réutilisables ou régénérables sur place).

Sur la voie renouvelée de la **construction à faible empreinte carbone**, l'initiative est déjà prise dans certaines constructions contemporaines d'employer des matériaux bio-géosourcés restituables en « fin de Vie » au substrat local. Ces démarches : ont conduit à introduire de nouveaux produits manufacturés ; ouvert à l'énoncé de règles techniques de mise en œuvre ; et développé en accompagnement un champ conceptuel sur la construction décarbonée.

Sont désormais employables : les parpaings de chanvre ou de terre crue (adobe), des argiles sableuses armées de fibres végétales ; des enduits de chaux aérienne teintés par des pigments naturels, substituables aux peintures industrielles...

Certaines cloisons et murs porteurs intérieurs peuvent être réalisés : en pisé banché (argile compactée avec graviers, chaux aérienne, et déchets de végétaux fibreux), en torchis sur ossature bois, ou en parpaings argile sableuse + pailles.



Exposition Paris - Pavillon de l'Arsenal

Selon les zones climatiques, les complexes-parois doivent prendre en compte des réponses différentes, sans pour autant ignorer les effets bénéfiques d'une implantation des ouvrages en évitement, ou diminution des sollicitations externes.

Le corps des murs de façade peut être constitué en parpaings de chanvre, ou en bottes de paille compressées associées à une ossature bois démontable-repositionnable, et pare-pluie + clins de bois en protection extérieure. En thermique.

0935 - Ouvrage-Concept

Esquisse d'un lieu à la fois abri temporaire et espace d'apprentissage d'une existence, en compatibilité et mutualité des milieux vivants du Globe et renouvelabilité de ses ressources physiques.

L'ensemble des savoirs techniques et scientifiques, acquis après réinterprétation de leurs potentialités cognitives et valeurs d'usage par un Commun Humain responsable, en recherche d'une éco-compatibilité Terrienne, engagent à la une révision des formes de consommation-production addictive.

L'engagement de cette réévaluation révision passe par la création d'un autre mode de vie de l'humain et la création d'espaces d'accueil à fortes autonomies et faible impact sur les sites de pose, pour permettre aux unités de vie d'expérimenter les voies d'une inter-compatibilité entre acteurs du Vivant à toutes les échelles de Temps et de l'Espace, micro-macro cotoyées.

Les Ouvrages à développer ont à répondre à des impératifs, de **protection et qualité de vie** (de l'Intime au Commun). Ils doivent également répondre aux caractéristiques du site, en prenant en

compte l'état des ressources en place et conditions de leur renouvelabilité (matières et matériaux) pour un emploi dans les constructions et restitution au site en fin de vie ou de séjour (démontage) des ouvrages -- (Approche bioclimatique : Le Bâti p157)

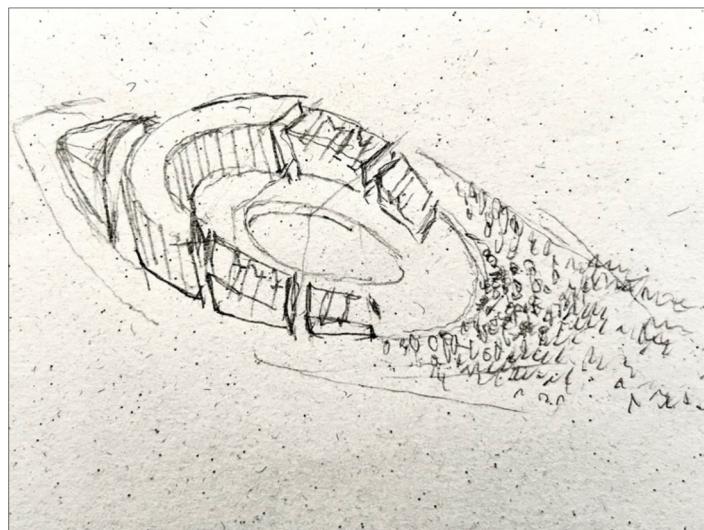
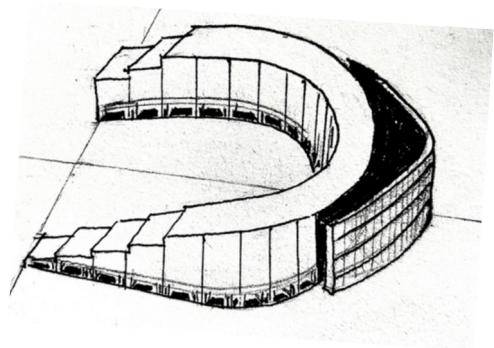
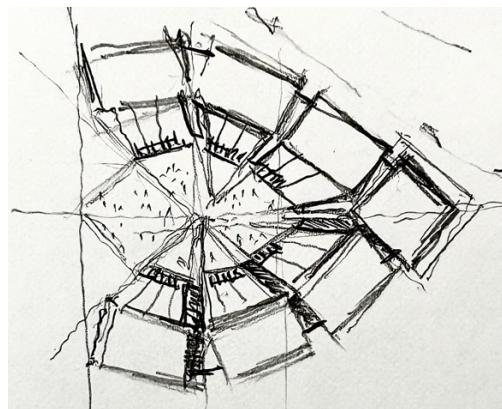
Les dispositifs actuels permettent déjà d'approcher un **régime d'autonomie partielle**, sous réserve d'avoir au préalable évalué la parfaite adéquation entre les besoins du groupe humain censé séjourner, et la capacité du site écosystémique à disposer des ressources à fournir, sous réserve de lui donner ensuite la capacité de les renouveler.

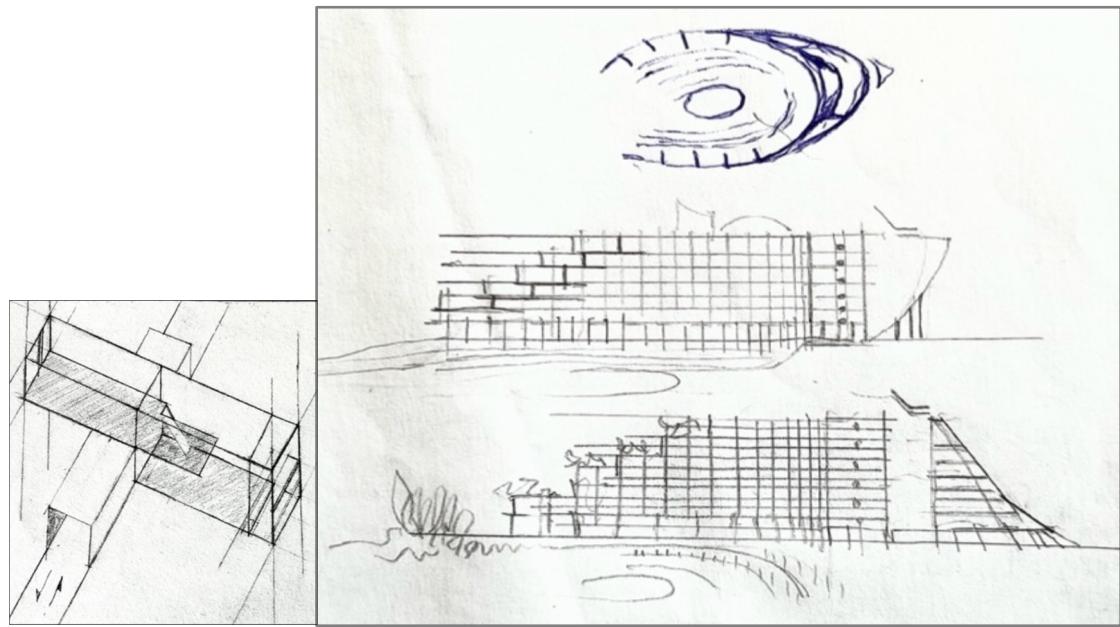
- Ressource eau : sous la forme de nappes phréatiques, d'eaux vives, de pluies...
- Ressources sols : aptitudes à accueillir une végétation consommable en place ou un végétal rapporté et cultivé, sous condition de non-pollution ou dégradation de la biodiversité en place.
- Ressource Énergies renouvelables : photovoltaïque, hydraulique, solaire, éolien, géothermie ; ou Énergies renouvelables passives, comme les énergies sur les parois extérieures solarisées. (Principe Michel Trombe)...

Des structures vivantes

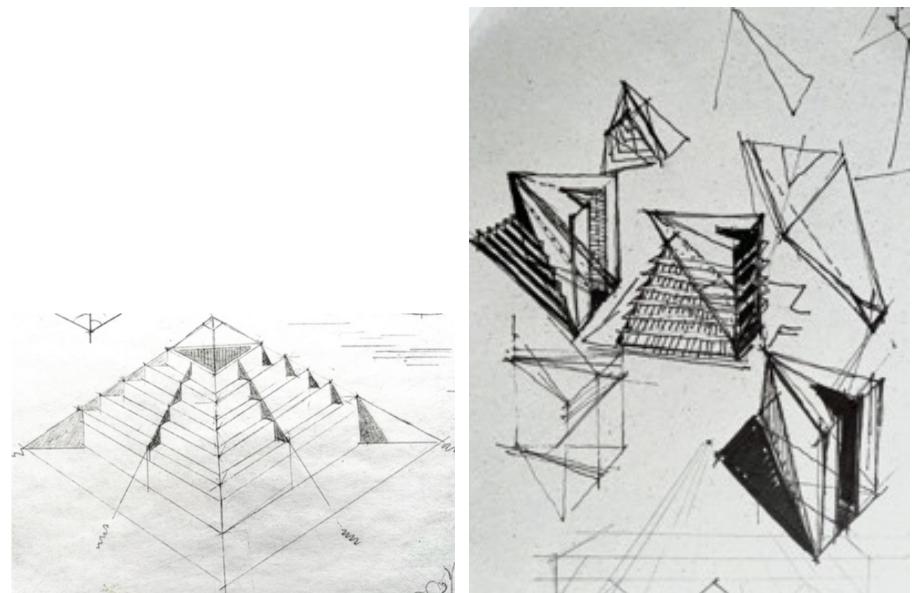
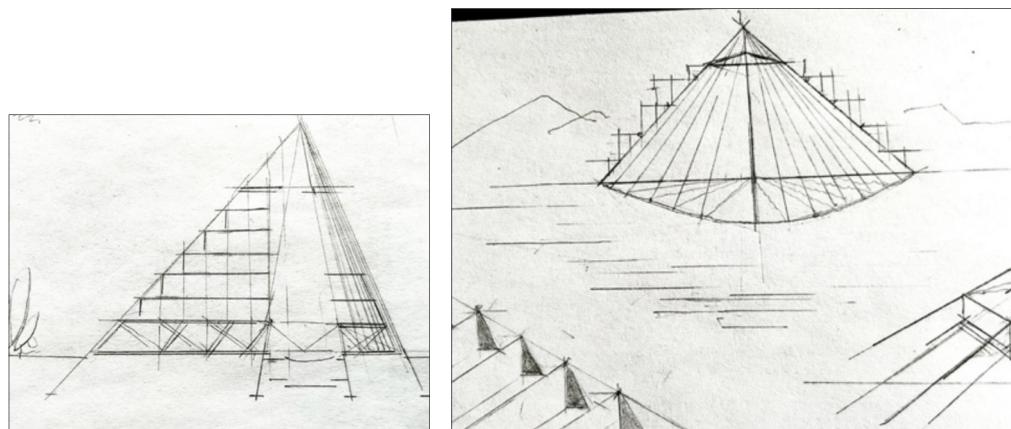
Porteuses d'espaces en multi-combinaisons de fonctions.

Elles permettent de modeler à façon l'univers de l'intime, du collégial et du micro-sociétal, pour former des Écotopes variés consistant tout à la fois : À répondre aux immersions écosystémiques et bio compatibilités à entretenir, tout en définissant en chacun des lieux de séjour : l'Architecture combinable et sobre apte à s'associer au mieux aux topographies en place, aux microclimats en exercice, et aux effets climatiques de haute intensité sensés advenir.





Éco-concepts, Énergies renouvelables, Technologies embarquées recomposables : contribuent à alléger l'empreinte écologique et sociétale sur les sites de pose, pour ouvrir une voie nouvelle et patiente de compréhension des milieux vivants approchés.



Différentes **Architectures pluri-actives** peuvent se concevoir à faible emprise au sol, assurant protection aux agents extérieurs et développement des liens entre Vivants, en des termes de co-évolution.,.

En particulier, en explorant le champ des structures orthogonales haubanées (système modulaires), offertes à une démontabilité et transportabilité sur d'autres sites après emploi. Ces technologies sont à même de fournir l'ossature d'appui « d'Unités de Voisinage » (assimilables à « l'îlot »), pour assembler en leur sein les entités fonctionnelles nécessaires, et les lieux de vie du groupe humain placé en biocompatibilité avec les espaces ouverts.

Les **concepts constructifs** à développer doivent **se doter d'un espace de repli en autonomie temporaire (climatique, énergétique, hydrique, alimentaire, inter-connectique...)**, lors de sollicitations climatiques intenses censées s'exercer sur le site d'installation

Les **structures reçoivent des peaux réactives** sur les faces exposées aux intempéries, retenues selon les caractéristiques climatiques et géographiques en exercice sur le site : Membranes respirantes, transparentes, occultantes, protectrices des vents, des pluies... Pour ne pas avoir à subir de dégradations (inondations) les ouvrages se dégagent du terrain naturel. Le mode de fondation des constructions, à « empreinte effaçable », conduit à utiliser des fondations ponctuelles, vissées et rétractables.

Sur le premier plateau couvrant l'espace Hypostyle à l'air libre, se placent en sécurité hors intempéries les installations nécessaires au fonctionnement d'ensemble de l'ouvrage, qui lui s'affranchit des infrastructures au sol.

Le squelette étagé est irriguant, au sens où il porte et conduit les réseaux d'alimentation-évacuation-régulation liés à la plateforme base (niveau 1) de l'Unité de voisinage.



Les niveaux se développent en combinant les échanges horizontaux et ceux verticaux, sur plusieurs concepts spatiaux.

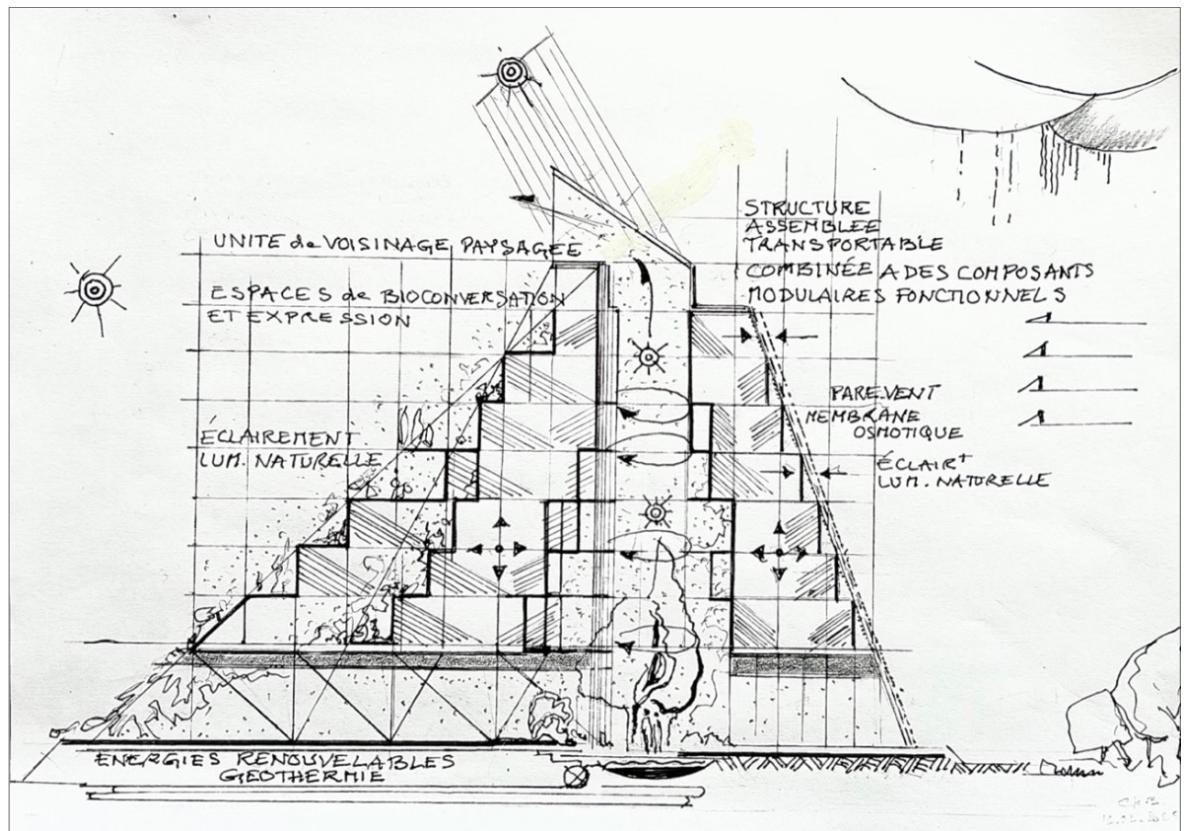
La vie civile se décline au sein d'un ensemble composé de formes variées d'habitation (espaces d'intimité) sur un mode tubulaire « plan-libre » (trait-d'union), liant le dehors (vision horizon) au dedans de l'activité sociale portée par un « Cœur-Poumon » centralisé, composé d'espaces variés et recomposables à vocation d'échange de collaboration, espaces organisés autour de placettes, de jardins serres, d'espaces de coworking, et de locaux associatifs...

L'espace central est régulé en fonction des caractéristiques climatiques externes. Il a pour rôle de fournir des profondeurs de champ, des éclairements naturels, des ensembles végétaux, et autres formes d'ambiance, ainsi que tous éléments concourant à qualifier les échanges et relations de voisinage et cohérer l'ensemble de la communauté dans les périodes de rupture climatique.

Le pôle vie en expression et conversation donne sur l'orientation protégée des vents extrêmes. Elle dispose de plateformes multiples, en prolongement des cellules de vie (loges habitantes). Espaces destinés à travailler au quotidien la relation-expression avec les espèces autochtones, et tisser progressivement avec elles des inter-compatibilités en non-dépendance ni domestication.

Les flancs des Unités de Vie exposées aux effets climatiques extrêmes font l'objet d'une protection renforcée par façades carénées ou autres dispositifs.

Sur ces faciès sont placés les domaines regroupant les moyens techniques, scientifiques, et d'études, tirés du site et des missions qui lui sont attribuées. Les lieux sont également espace de repli en sécurité des occupants lors des phases de dérèglement climatique et de suspension des activités du pôle, qui est alors mis en autonomie de fonctionnement sur ressources stockées.



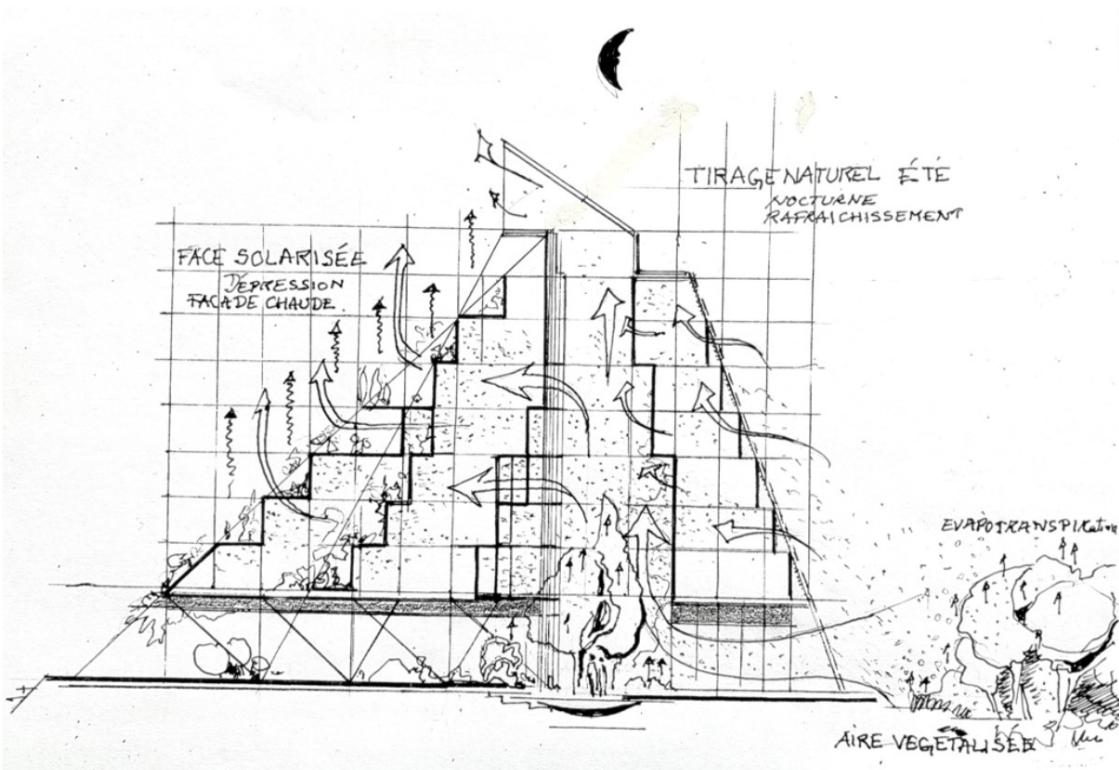
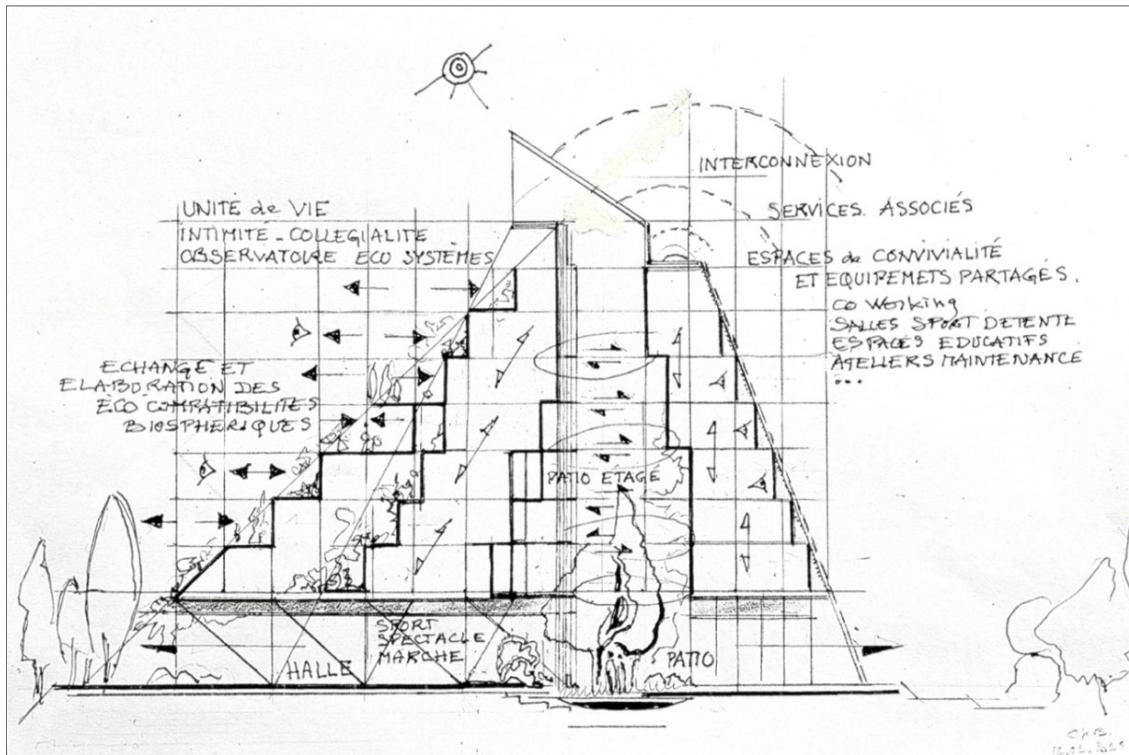
La vie en Harmonie autour d'un cœur restitue la ressource naturelle renouvelable et externe, en l'articulant avec les apports nécessaires au bien-être de l'humain et ses besoins physiologiques au cours de variation saisonnières et jour-nuit.

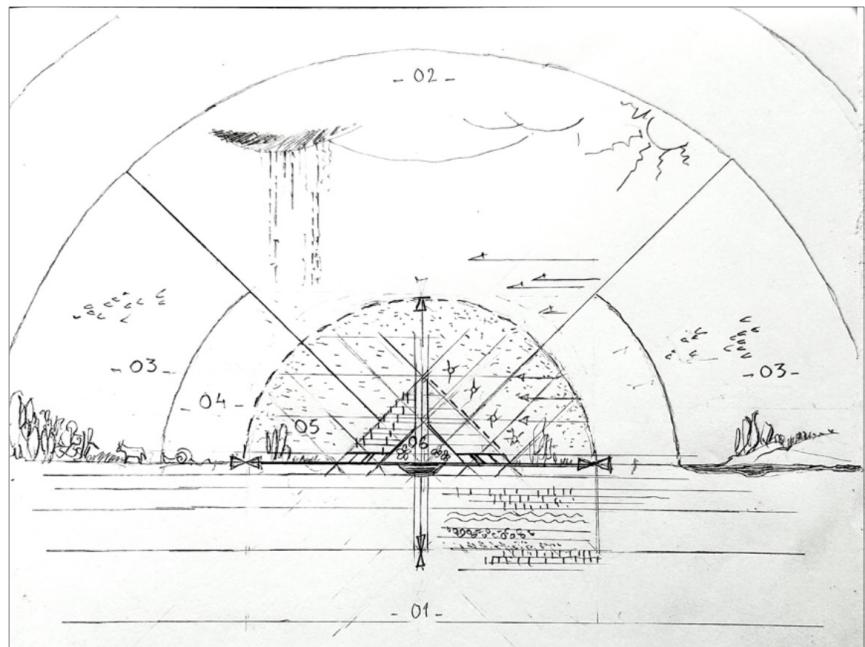
L'espace extérieur, face tempérée, est conçu pour témoigner des apprentissages menés par les occupants, en matière d'éco-compatibilité de l'Espèce au Vivant d'ensemble, et en lien avec les spécificités des bio-écosystèmes environnants.

C'est un domaine où le Commun est servi sans destruction ni dénaturation des milieux biophysiques et chimiques, pour permettre à chacun de composer ses paramètres de confort physique et d'ambiance.

Le lieu central à deux coeurs et un poumon, se nourrit du sol et sous-sol, du soleil de la pluie et du vent des variations de température au cours des saisons, et au cours des heures de la journée de la biodiversité (végétale) et des échanges entre résidents.

C'est le pôle de relaxation, conversation, et décision sur le Commun partage qui donne au lieu son appellation : **MÉRIZOTOPE**





Méritopos

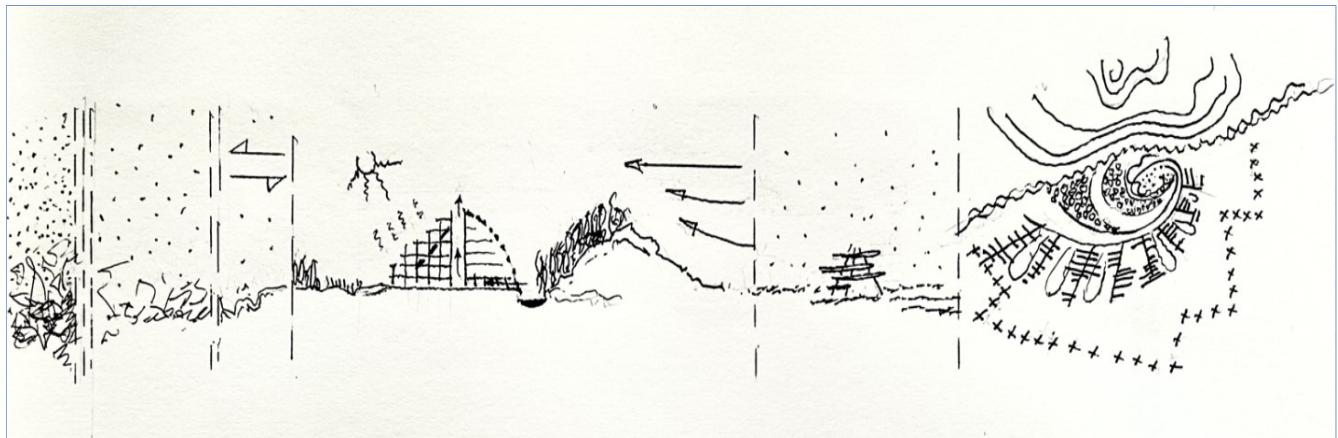
Ils se caractérisent par l'intégration de fonctionnalités concourant à obtenir un optima d'allégement sur l'empreinte écologique exercée par l'activité humaine au sein de chaque géobiotope d'installation, optima destiné à maintenir les évolutions spécifiques des milieux physiques et vivants cotoyés.

Ainsi chaque lieu de « pose » décline une interprétation adaptée des échanges, à réciprocité d'avantages, entre des ressources spécifiques apportées par le milieu humain, et celles du biotope co-habitaient ou voisin.

Il s'agit de décliner, par des Architectures et procédés adaptés générant un confort de vie au commun humain, les ressources renouvelables disponibles sur le site d'implantation :

- Les apports en énergie : Éolien, Solaire, Géothermique, et y associer les formes de stockage adaptées ;
- Les ressources offertes par les variations saisonnières de température de l'air extérieur, les températures du socle-masse, la solarisation des parois et sols externes ;
- L'hygrométrie ambiante issue de l'évapotranspiration nocturne des masses végétales implantées indoor, ou des boisements et bassins ou lacs ménagés en face Nord de l'ouvrage ;
- Le stockage des précipitations extérieures et traitement en réservoirs enterrés en béton armé (traitements en phyto-épuration), ou l'emploi selon les sites des nappes aquifères sans épuisement de la ressource (Cf- vernaculaire des plateaux Iraniens) ;
- La ventilation intérieure par tirage thermique : générée par un volume central (patio) et les ouïes d'un péristyle (niveau sol) avec des dispositifs de perméabilité contrôlable sur les baies en faces externes et internes Dispositifs, variant selon les orientations pour agir sur les climats extérieurs, et les régimes jour-nuit ;
- La lumière naturelle circulant entre de la base et le sommet (couverture transparente et sérigraphiée ETFE) pour contrôler les intensités lumineuses et apports énergétiques du soleil en toutes saisons ;
- Etc ...

MÉRIZOTPIE



Éco	Systé Biodiversité	Mie	Aires Mérizotopique - Écotypes	Aires Biogéo	Graphiques Intercollaborantes
ÉCOSYSTÈMES Libre évolution	ÉCOSYSTÈMES Espace de réensauvagement	ÉCOTONE Horizon des reliances biotopiques	<p>MICRO-ÉCOTOPE - Domaine d'élaboration appliquée de la co-évolutionnité biosphérique par le groupe humain Installation temporaire à empreinte Ecosystémique régénérative des milieux biotropiques autochtones côtoyés</p> <p>Domaine public, co-géré par les séjournants Base de recherche-Étude des voisins systémiques Biomasse Consommable en sobriété Autonomie fonctionnelle + ravitaillements externes, ... Ouvrages (ossatures, et enceintes). Composants interconnectés (pose, dépose, repose) - cycle de vie avec entretien-réparation -reconditionnement</p>	<p>Espace des Itinérances (base d'exploration) Halte temporaire, à plateformes permanentes et noyau de repli (micro-climatique), aménageable en matériaux biosourcés et techniques néo-vernaclaires Ossatures permanentes laissées en « récifs Amazoniens »</p>	<p>MÉZO-ÉCOTOPE – Domaine public, co-administré par les séjournants réunis en Assemblées d'îlots A vocation de co-évolutionnité systémique Co-voisinage en mutualité Humain / biodiversité Séjournement séquentiel des usagers Sobriété : Prélevement des ressources naturelles (eau, Aliments, matières...) sur la part renouvelable et dans l'équilibre des ressources Naturelles / consommation sur site. Bases de collaboration-interconnection Inter géographiques</p>

À défaut d'avoir à temps pris les mesures nécessaires pour enrayer les causes de dégradation du Climat, en réduisant conjointement les émissions de Gaz à Effet de Serre, et le processus de destruction de la biodiversité marine et continentale :

Le Capitalocène a choisi de renforcer son pouvoir sur l'Espèce en développant son encrage sur un modèle neuro directif plaçant l'humain-individu sous addiction à des biens de consommation les plus éphémères.

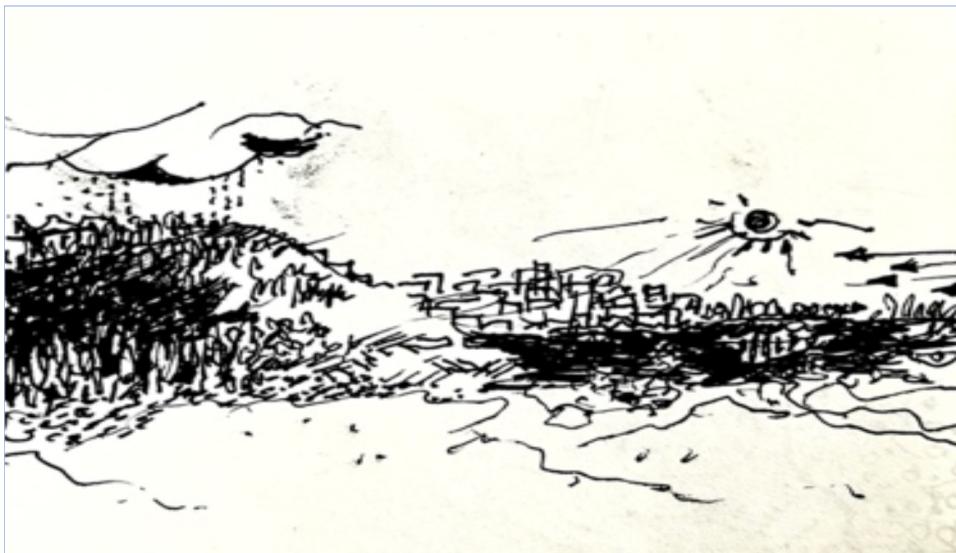
L'Humain aujourd'hui dispose de pôles d'expression de sa réactivité et créativité, à l'échelle des proximités (l'îlot, le Quartier, le Village, le Bourg ...) du fait des modes de rencontre et formes de soutien et entraide que ceux-ci favorisent (communautés de voisinage, réseaux associatifs, mutuelles, services publics...), et phénomène récent : d'un outil numérique d'interconnexion relation au savoir humain et à ses auteurs-acteurs, renforçant ainsi son autonomie d'action et d'invention d'une Alternative à l'accumulation-alienation qui lui est opposé.

Cette nouvelle donne porte à multiplier les initiatives en matière de services mutuels, et par étapes à édifier un fond humain, coopérant, collaborant quotidiennement au sein de services communs auto-gérés (Ateliers communautaires, Association de covoiturage, jardins partagés, hébergements coopératifs ...) pour édifier concrètement la voie d'une alternative trouvant sa ressource au sein des rapports directs et diversifiés d'échanges tout en disposant de zooms sur les initiatives mondiales et données en « open-source » diffusés par d'autres collectifs.

Il faut voir les initiatives pionnières en cours sous l'angle d'un témoignage de l'humain à disposer toujours et encore d'une capacité à s'auto-gouverner en conjuguant les différences.

Le plaidoyer sur « Humain.s / Biodiversité » démontre que ces échelles sont la force du vivant Humain, qui dans le passé ne pouvait s'exprimer du fait de l'isolement territorial et de l'impossibilité de transmettre parole et pensées sans appartenir aux classes dominantes.

De là pourraient apparaître des formes d'extraction des ensembles urbains (concentrant aliénants soumettant...), réinterrogeant plus fondamentalement sur la mobilité nomade ou séquencée de nouvelles structures d'accueil, conçues pour à la fois abriter, converser, collaborer et échanger en toute langue et continents... Dans la variété du faire, penser et progresser propre aux « Tous-uns » si chers, un Miguel Abensour



Méritopoles

Son autonomie partielle dans la nébuleuse des implantations « presque » sans empreinte des groupes humains, nécessite le recours à des installations en modes osmotiques ou symbiotiques selon les ensembles bio-systémiques et physiques côtoyés - Hormis le cas des pôles de vie à demeure sélectionnés par les peuples pour leur spécificité à assurer un rôle Anthroposystémique co-évolutionniste sur la planète –

La part des ressources en nourriture associé à l'activité humaine (voir chapitre VI) peut être assurée sur le pourtour du site de vie en mode Permaculture, Agroforesterie... par des cultures compatibles avec les sols, les régimes climatiques rencontrés et leurs spécificités géographiques, sous réserve de n'introduire dans le milieu emprunté aucun déchet ni rejet polluant liquide ou gazeux (Cf- se rapporter aux pratiques amérindiennes).

L'Espace Siégeant en partage ...

La Méga-citadinité proliférante pronée par le Capitalocène, qui se caractérise par des ancrages territoriaux inamovibles et une prédatation expansive éradicatrice des milieux biophysiques de la planète est proscrite :

Il est possible aujourd'hui d'envisager le « séjour » des groupes humains en des rapports **symbio-compatibles** avec les espèces vivantes autochtones, dans le cadre d'une conception frugale des modes de vie voyageurs, en pose-dépose séquencée, sans empreinte durable, sur les sites partagés (ce que pratiquent encore les héritiers des peuples ancestraux sur les différents continents et bio-géosites) ...

... Sous condition d'avoir fait précédé la sélection et le choix des lieux de séjour du « Commun Humain » en para-autonomie :

D'études et analyses garantissant la renouvelabilité et le maintien à terme des potentiels d'évolution des milieux bio-physiques en place, au cours de la présence et activité du pôle Humain ;

D'évaluations portant sur les états physiques, topographiques, hydriques, microclimatiques, potentiels énergétiques renouvelable.



On peut s'attacher à retenir les enseignements du philosophe Lao Tseu (page 244) et donner au siège d'activité, de séjour, une approche osmotique appelant des formes d'éco-compatibilité de l'Humain aux mondes en mouvement et voisiné...

La prise en compte des écosystèmes locaux (forestiers, lacustres et marais, landes...) , d'une topographie environnante protectrice des vents dominants , de sols d'appui de l'activité hors des crues de la rivière, de terrains cultivables en cœur d'îlot et en périphérie immédiate, d'espaces de vie sociale laissés à la libre expression des voisnages, de constructions destinées à un repli protégé lors d'effets climatiques intenses : Donne un sens de la vie tourné vers l'apprentissage de la non-domination, de la non invasivité de l'espèce, et ouvre à un apprentissage des termes et lois qui régissent la planète Vivante.



ChB

« L'Homme par son égoïsme trop peu clairvoyant pour son propre intérêt, par son penchant à jour de tout ce qui est à sa disposition, en un mot : par son insouciance pour l'avenir et celui de ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre Espèce ».

(1820.) Jean Baptiste LAMARCK - Naturaliste français

L'Humain à acquis des connaissances en matière, de communication à toutes les échelles de l'espace Terre, d'exercice de formes et modes de vie à faibles impacts sur la biodiversité, de connaissance des milieux vivants et facteurs abiotiques agissants, au point d'être en mesure de quitter le carcan d'une société monde (civilisante, doctrinante, et propriétaire), fondée sur l'exploitation de l'Homme par l'Homme et portée à accélérer la destruction d'une planète créatrice du Vivant.

L'Histoire de l'Humanité nous renseigne sur les formes passées d'effondrement des sociétés, ainsi que sur les formes d'extinction passées et présentes des Espèces. Pour le Présent-Futur l'erreur serait de ne pas lier l'emballage en cours d'un système sociétal, aliénant, cultivant : l'artifice ; la ségrégation raciale ; les inégalités sociales et intellectuelles ; l'exploitation de la force de travail ; l'extinction de la biodiversité, la dégradation délibérée du climat... Avec le travail de sape engagé par le « Cyber-capitalisme » sur le « Commun-Humain », si difficilement élaboré.

La voie de dés-évolution ubuesque ou assassine en cours de développement ne serait-elle celle d'un nouveau cocktail civilisationnel, combinant la forme d'élimination en masse de l'Espèce Humaine sur son cadre de vie groupé (Hiroshima, Nagasaki, Saint-Malo, Dresde, Coventry, Alep, Marioupol, Gaza ...), avec l'imprégnation d'une idéologie de l'évasion cosmique par une préemption du cognitif humain associée à une consommation addictive de savoirs-artifices clonants ?

Ne serait-ce pas alors l'aboutissement d'un mode d'assise et développement débuté il y a environ 13 000 ans, par un premier essai de domestication tenté et réussi sur la biodiversité ?

Sommes-nous encore aptes à enrayer cette trajectoire, à reprendre collectivement la main sur le processus de dégradation en cours, à nous désaliéner. À combattre, les phantasmes, fake-news, addictions, fausses croyances...pour rechercher les termes d'un langage d'intercompréhension et coévolution entre acteurs du Vivant en Biosphère, et élaborer conjointement les domaines de vie de l'Espèce qui ne soient ni discriminants, ni outils de domination ou d'extermination ?

Autrement

L'Humain aujourd'hui est à l'échelle des proximités relationnelles (Communautés de voisinage, Réseaux associatifs, Mutualités, Services publics...). Il dispose d'un outil numérique d'interconnexion aux savoirs humains (open-source) et d'intercommunication à l'échelle planétaire, qui lui permet d'échanger dans l'instant avec l'ensemble des Explorateurs-Acteurs de l'Alternative Socio-politico-écologique, et en retour d'essaimer localement les acquis tirés pour participer à l'enrichissement d'options de vie en Commun, anti-dote de la voie Anthropocénique lancé dans un formatage de la Pensée Humaine.

Cette **nouvelle donne** s'exprime dans les initiatives en cours citées dans ces pages. Elle contribue par étapes à édifier un fond humain, coopérant, collaborant quotidiennement au sein de services communs auto-gérés: Coopératives, Ateliers communautaires, Associations partagés, hébergements coopératifs, Coworking, Mutuelles, Clubs, Open-source en réseaux, Services Publiques... Elle se développe dans le cadre d'une Alternative Co-évolutionniste concrète, trouvant sa ressource au sein des rapports directs et diversifiés d'échange liant le local au mondial, tout en replaçant l'espèce humaine en compatibilité avec l'ensemble de Système Vivant... Il faut voir ces initiatives pionnières sous l'angle d'un témoignage de l'Humain à disposer toujours et encore d'une capacité à **s'auto-gouverner** en conjuguant les différences dans une posture « d'**Apprenant** ».

Cette **rupture des échelles**, qui dans le passé ne pouvait s'exprimer du fait de l'isolement territorial et de l'impossibilité de transmettre paroles et pensées sans appartenir aux classes dominantes : est à saisir. De là pourraient naître des formes d'extraction de l'espèce des ensembles urbains concentrant, aliénant, soumettant... Et s'inventer plus fondamentalement de nouvelles « bases de vie » et d'accueil, sans permanence d'empreinte sur les dynamiques de co-évolution des espèces, et d'entrave au système physique et dynamique de la planète porteuse. Fonder des Espaces de vie commune « co-évolutionniste » du « Faire », « Penser » et « Progresser » propre aux « Tous-uns », chers à Miguel Abensour. Des lieux conçus pour à la fois abriter, converser, collaborer, réunir et échanger en toutes langues et continents. Des sites urbains light en base fixe géo sourcée, d'accueil durable.

Le présent doit s'interroger sur l'entrée dans un âge de l'accessibilité de l'humain à une compatibilité terrienne et donc à une recomposition de sa pensée sur ces formes d'expression physiques et mentales et installations.

Nous disposons aujourd'hui : d'une mobilité de déplacement rapide à toutes les échelles de la planète, de moyens d'exploration, d'outils d'analyse et d'interprétation consultables instantanément par le Net en toute langue et en tout lieu.

Nous pouvons nous entretenir avec toutes les individualités de la planète, échanger nos savoirs dans l'instant, concevoir ensemble à distance et progresser dans le savoir universel pour déterminer le rôle et le cadre d'une progression de l'ensemble du vivant : en compréhension des rôles attribués et leur vocations respectives sur le socle planétaire.

Ce rôle pouvait-il être exercé par une espèce qui ne se concevait qu'en croissance-domination ?

Une ère de la mobilité de déplacement à toutes les échelles du globe et de sa banlieue cosmique, permettant l'exploration, la découverte de l'inconnu et des semblables.

Une ère où l'on dispose des moyens d'échange et communication en tout point du socle planétaire pour entreprendre à distance, mutualiser les expériences, interroger les savoirs.

Une ère de sobriété qui offre l'autonomie de ressources (Agroforesterie, permaculture, énergies renouvelables par des procédés transportables, mobilités mécaniques, réemploi des matières et matériels, empreinte sur le milieu naturel effaçable, etc.

Un contexte qui devrait conduire à délaisser les formes d'accueil en contraintes consommantes des villes en place pour développer une autre génération de concepts de séjours siégeants, à temporalités déterminées, ou à mobilités séquencées, en « pose-dépose ».

BIBLIOGRAPHIE

« Société-Territoire ? Humain s et Biosphère ... Mérizotopies

Bibliographie — Chapitre I.

- Cities and planning in the Ancient Near East** - Ed. Studio Vista London
L'Habitat dans le mode de production tributaire - C. Binétruy - UPA 6-Paris
Villes primitives d'Asie Mineur - Sequoia Ed.
Les civilisations du Proche Orient Ancien - École du Louvre Ed.
Les débuts de l'histoire - Lamartinière Ed.
Naissance des cités - Nathan Ed.
La Mésopotamie - Belin Ed.
Mari métropole de l'Euphrate - Picard Ed.
Les chemins de la Protohistoire - O. Jacob Ed.
L'épopée de Gilgamesh - Synchronique Ed.
La maîtrise millénaire de la terre - Razbar Ed.
Chronologie Histoire Universelle - Eclectis Ed.
Les métamorphoses contre la puissance - N. Poirier - Michalon Ed.
La politique dans l'ancien orient - Presses Sciences Po Ed.
Les villes invisibles - I. Calvino - Collect Poche Ed.
Cités Invisibles Naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien - JC Margueron - Ed. Geuthner
Masse et Puissance - E. Canetti - Gallimard Ed.
La traversée des frontières - Ed. Seuil
Lorsque les dieux faisaient l'homme - Bottero - Gallimard Ed.
La société des égaux - P. Rosanvallon - Seuil Ed.
Commun - Dardot / Laval - La Découverte Ed.
Ecologica - A. Gorz - Galilée Ed.
L'égée avant les Grecs - S. Hood - Séquoia Ed.
Planning and Cities - J Hardoy - Braziller Ed.

Articles

- Philippe Abrahami - Les dessins de bâtiment dans la documentation cunéiforme de Mésopotamie, Arch.Orient - Le Blog,
- Martin Sauvage. L'urbanisation de la Mésopotamie : des innovations techniques dans le domaine de la construction, ArchéOrient
- Archéorient . hypothèses Corinne Castel –Archéo (Internet) la première ville n'existe pas
- Les activités agricoles cantina/esagil/campo
- La dégradation des sols dans le monde /unt.unice.fr/uoh/degsol/irrigation-sodicite.php

Bibliographie — Chapitres II, III , IV

- Gouverner la ville numérique** - Gouvernont , Le Dalès – Ed. Puf idées
La démocratie contre l'État - M Abensour - Ed. Le félin
L'homme est un animal utopique - M Abensour - Ed. Sens & Tonka
Le Bug humain - S. Bohler - Ed. Robert Laffont
Une stratégie altermondialiste – G Massiah – Ed. la déouverte
Le capital au XXI^e siècle – T. Piketty - Ed. Seuil
Le capitalisme contre le droit à la ville - D. Harvey - Ed. Amsterdam
Ville Rebelles - D. Harvey - Ed. Buchet Chastel
Manifeste pour la terre et l'humanisme - P. Rabhi -Ed. Actes Sud
Le new deal vert mondial - J. Rifkin - Ed. les Liens qui libèrent
La nouvelle société du coût marginal zéro - J. Rifkin - Ed. Flammarion
Le temps de la fin - G. Anders - Ed.L'herne
Désastres urbains - T. Paquot - Ed. La découverte
Un appartement sur Uranus - PB Preciado - Ed. Grasset
La bio-région urbaine - A Magnaghi - Ed. Rhizome
Commun Essai sur la révolution au XXI^e siècle - Dardot , Laval - Ed. La Découverte
Brève histoire de l'extinction en masse des espèces - F. Broswimmer - Ed. Agone
L'événement Anthropocène - Bonneuil, Fressoz - Ed. Points
Adieu au capitalisme - J. Baschet - Ed. La Découverte
Défaire la tyrannie du présent - J. Baschet - Ed. La Découverte
Ce que tout écologiste doit savoir à propos du capitalisme – Magdoff, Foster – Ed. Critiques
Les peuples entrent en résistance - Attac - Ed. Sylleps
Villes , territoires , réversibilités - Scherrer, Vanier - Ed. Hermann
La ville frugale - J. Haëntens - Ed. FYP

Le pari de la Décroissance - S. Latouche - Ed. fayard
Il faut dire que les temps ont changé ... D. Cohen - Ed. Albin Michel
Masse et Puissance - E. Canetti - Ed. Gallimard
Les métamorphoses contre la puissance - E. Canetti - Ed. Le bien commun
La société des égaux - P. Rosanvallon - Ed. Seuil
Refaire société - P. Rosanvallon, R. Castel, C. Van de Velde, C. Baudelot
Discours sur l'économie politique - JJ. Rousseau - Ed. Vrin
Ecologica - A. Gorz - Ed. Galilée
Manières d'être vivant - B Morizot - Ed. Actes sud
Régimes d'historicité - F. Hartog - Ed. Points
Tout peut changer - N. Klein - Ed. Actes sud
Le profit avant l'homme - N. Chomsky - Ed. 10/18
Face à l'Anthropocène - I. Angus - Ed. Ecosociété
La Convivialité - I. Illich - Ed. Points
Agriculteurs à l'ombre des forêts du monde - G. Michon - Ed. Actes Sud
Peuples et populisme - Colliot-Thélène, Guénard - Ed. Puf idée
Le nouvel esprit de la démocratie - L. Blondiaux - Ed. Seuil
Au temps des catastrophes - I. Stengers - Ed. La découverte
L'insécurité sociale - R. Castel - Ed Le Seuil

Articles

Critique de la Collapsologie - E. Lagasse
Europe solidaire sans Frontières - D. Tanuro
Le capitalisme démocratique - JF Spitz
Internet interrompu - Journal Le Monde
Le cours de l'histoire, les Gilets Jaunes - G. Noiriel
Nouveau monde qui tarde - G. Massiah
La mutation des villes et des politiques urbaines - G. Massiah
Le soulèvement du vivant - A. Bertho
Les Gilets Jaunes - Riot-Sarcey
Les nouveaux rideaux de fer - C. Calame, E Balibar
Les communautés indiennes du Chiapas - Ivaro Garcia Linera et José Carlos Mariatgui

Bibliographie — Chapitres V et VI

Les guerres du Blé, une éco-histoire écologique et géopolitique
 Éco-histoire écologique et géopolitique - A. Stanziani - Ed. La Découverte
La maîtrise millénaire de la Terre, l'eau et le vent en Iran - S. Javadi
Ispahan Histoire et archéologie d'une ville-jardin - Ph. Revault - Ed. Cnrs
La gestion de la ressource eau dans l'habitat Nord Europe - C. Binétruy - Ed. Puca
Où est le sens ? - S. Bohler - Ed. Robert Laffont
Biomimétisme - E. Delannoy - Ed. Rue de l'échiquier
L'Économie symbiotique - I. Delannoy - Ed Babel
Histoire globale des révolutions - Collectif - Ed La Découverte
Ethnographie des mondes à venir - P. Descola A. Pignocchi - Ed Seuil
Du sentiment de la nature dans les sociétés humaines - E. Reclus - Ed Bartillat
Écologie intégrale pour une société permaculturelle - C. Arnsperger D. Bourg - Ed Puf
Vers une démocratie écologique - D. Bourg K. Whiteside - Ed Seuil
La misère du monde - P. Bourdieu - Ed. Le Seuil
Les trois écologies - F Guattari - Ed Galilée
L'inexploré - B. Morizot - Ed Wild projet
Le salon des Berces - Gilles Altruiste
Raviver les Braises - B. Morizot - Ed. Actes sud
Énergie et équité - I. Illich - Ed. Artaud poche
Sur la piste animale - B. Morizot - Ed. Babel
La voie - E. Morin - Ed. Fayard
Les métamorphoses de la question sociale - R. Castel - Ed., Folio Essais
Vers la société libérée - A. Gorz - Ed. Textuel INA
Capitalisme, sociologie, écologie - A. Gorz - Ed. Galilée
Désaliénation - C. Robcis - Ed du seuil
Gestion de l'eau dans l'habitat collectif (Allemagne) - Ch Binétruy - Ed. Puca
Regenwassernutzung - Séminaire 1994 Land Nord-Westphalie
Wege zur Ökologischen Wasserversorgung - H. Mönninghoff - Ed. ökobuch

Bibliographie — Chapitre VII

Bauen Seit 1900 in Berlin - Rave & Knöfel – Ed. Kiepert
Stadt Haus Wohnung – Ed. Ernst & Sohn
Berlin der Architektur Führer - Ed. Quadriga
Projekt - Internationale Bauausstellung Berlin 1987
Portrait de ville - Berlin - Institut Français d'Architecture – Data
Sustainable Building Frameworks for the Future – Ed. Duurzaam en Ener Bouwen
European sustainable and efficient building - Ed. James
The climatic dwelling - Ed European Commission
La conception bioclimatique - S. Courget & J-P Olive - Ed. Terre vivante
Fraicheur sans clim' - Th Salomon & c. Aubert - Ed. Terre Vivante
Construire en terre allégée - F. Volhard - Ed. Actes Sud
Divers ouvrages édités par la Fondation Le Corbusier
Une petite maison - Le Corbusier – Ed. Fondation Corbu
Le Corbusier Une Encyclopédie - Ed. Centre Georges Pompidou
Histoire de l'architecture moderne – Leonardo Benevolo – Ed. Dunod
L'architecture mobile - Y. Friedman - Ed Eclat
Analyse du cycle de vie dans les projets urbains - B. Peuportier – Ed Eyrolles
L'histoire de l'utopie et le destin de sa critique - M Abensour - Ed. Sens & Tonka
La démocratie contre l'État - M. Abensour - Ed Félin
Désir d'Utopie & M. Abensour - Collectif - Ed l'Harmattan
L'architecture mobile - Y. Friedman - Ed Eclat
Qu'est-ce qu'un dispositif - G. Agamben – Ed. Rivage poche
Le commun comme mode de production - Collectif - Ed. Eclat
Par-delà nature et culture - P Descola
L'ouvert de l'homme à l'animal - G. Agamben - Ed. Payot
Les métropoles barbares - G. Faburel - Ed. Passage clandestin
La horde - empire mongol - M Favereau - Ed. Perrin
Comment bifurquer - C. Durand R. Keuchéyan - Ed. Zones
Vers une science sociale du Vivant - B. Lahire - Ed La Découverte
Mobilité et Citoyenneté - E. Le Breton - Ed. Les Penseurs sociaux
Misère du présent, richesse du possible - A. Gorz - Ed. Galilée
Comment Bifurquer - C. Duran & R Keuchyan - Ed. Zones
L'Homme augmenté - R. Gaillard - Ed. Grasset
Politique sauvage – J. Tible – Ed. Terres de feu

Merci à : **J. Eble, S. Behnisch, E. François, J. Nouvel, G. Candilis, G.Alexandroff... G Massiah,**

F. Lautier, Et tant d'autres ...

Ainsi qu'en particulier pour les contributions, observations formulées au cours des temps de rédaction :

A. Binétruy, T. Binétruy, M. Bourdier, B Dubois, S. Faymann, N. Frascaria, C. Gobin, JJ Lyon-Caen, B. Peuportier, P. Revault, E. Vekemans.



Dessins et croquis de Ch. Binétruy -